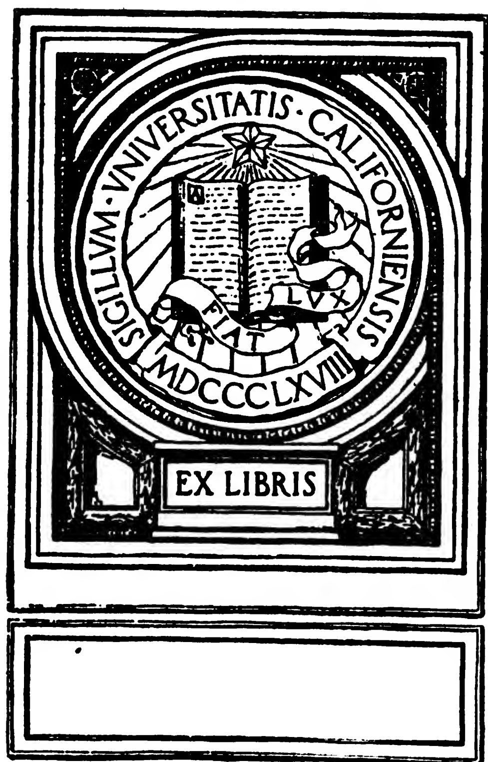
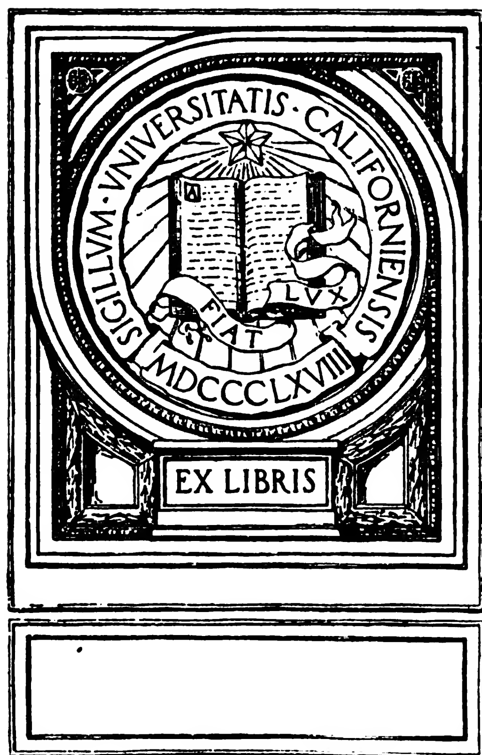

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

La Montagne

La Montagne

REVUE MENSUELLE

DU

CLUB ALPIN FRANÇAIS

MAURICE PAILLON
Rédacteur en chef

VOLUME I

(1904-1905)

PARIS

CLUB ALPIN FRANÇAIS

RUE DU BAC, 30

PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE (6e)

1905

Table méthodique et analytique

Articles originaux

Illustrations

(Hors texte)

(Dans le texte)

Chronique alpine

Explorations nouvelles. — *En 1904.* — Aiguille de la République, 16-25. Pointes O. du Châtelard, 32. — Pointes de Côte Meutonnant, 33. — Mont l'Aliet, 34. — Pointe de Chanteloube, 84. — Pointe du Queyre, 84. — Pic de Verdonne, 85. — Pointe Marie, 85. — Caucase Occidental, 85. — Mont Pourri, 130. — Pic de Mède, 187. — Grande Casse par la face S. E., 187. — Aiguille de Triolet par l'Arête S., 238. — Aiguille Verte, 285. — Aiguille de Talèfre, 295. — Aiguille de la Brenva, 296. — Tsanteleina, 296. — Aiguille de Scolette, 351. — Crêtes de Mirbel et de Jasse Bralart, 351. — *En 1905.* — Grande Aiguille de Pélens, 494. — Aiguille de Pracleron,

Bibliographie

Météorologie

Chronique du C. A. F.

Index alphabétique

Nous donnons dans cet index tous les noms géographiques dont la mention peut présenter un intérêt de recherche. Nous avons omis la mention réitérée d'un nom présenté plusieurs fois dans le même article, ce qui, au lieu de faciliter la consultation, l'eût, en réalité, compliquée. De même, pour ne pas grossir outre mesure notre index, nous avons omis les noms cités dans la Météorologie et dans la Bibliographie : pour cette dernière on devra recourir aux tables des ouvrages eux-mêmes.

Les noms de lieux se rapportant à des *illustrations* sont indiqués *en italique.*

Nous avons mis en PETITES CAPITALES *les* NOMS DE PERSONNES, *mais nous avons dû nous limiter aux articles, illustrations, courses nouvelles, distinctions, accidents, nécrologie.*

Les noms communs du vocabulaire géographique sont mis entre parenthèses en seconde ligne et ne doivent pas être cherchés dans l'ordre alphabétique : nous avons étendu cette règle aux cols, aux massifs, etc., car cela présente l'avantage de mettre le nom du col près de celui de la pointe et de réunir les termes géographiques de la même région à côté les uns des autres.

N.-B. — Nous avons donné avant le chiffre de la pagination le numérotage du tome en caractère romain, afin de faciliter le découpage de la table, le collage sur fiches et le classement ultérieur des années diverses.

La Montagne

PROGRAMME

ANS la montagne tout est grand, depuis les phénomènes dont elle est témoin, jusqu'aux idées qu'elle évoque. C'est là le secret de son influence sur les hommes.

Le rôle de l'alpinisme a été de révéler au monde moderne la valeur récréative, éducatrice et instructive de la Montagne. C'est de l'étude de ces divers facteurs que sortira notre programme.

Notre nouvelle publication, *la Montagne*, remplace l'Annuaire et le Bulletin à partir de janvier 1905 (décision de la Direction centrale du Club Alpin Français en date du 7 juin 1904).

Le service en sera fait mensuellement au domicile de chaque membre du Club.

Par suite de cette transformation, le recouvrement des cotisations devra être complètement terminé le 31 mars par les soins de MM. les trésoriers de sections, le service de la publication devant être forcément suspendu en cas de retard dans le payement de la cotisation.

(Décision de la Direction centrale du Club Alpin Français en date du 7 décembre 1904).

La Montagne

PROGRAMME

ANS la montagne tout est grand, depuis les phénomènes dont elle est témoin, jusqu'aux idées qu'elle évoque. C'est là le secret de son influence sur les hommes.

Le rôle de l'alpinisme a été de révéler au monde moderne la valeur récréative, éducatrice et instructive de la Montagne. C'est de l'étude de ces divers facteurs que sortira notre programme.

Le Club Alpin Français a décidé, après trente ans d'existence, de transformer ses publications. Au lieu d'un *Bulletin*, obligé souvent d'enregistrer des faits d'un intérêt secondaire; au lieu d'un *Annuaire*, qui prenait au Bulletin le meilleur de la vie alpine, il a — poussé par ce vent d'activité qui souffle sur tous, qui empêche les longues lectures et qui substitue aux livres les revues — décidé de fondre Annuaire et Bulletin en une publication unique, ayant pour titre : *La Montagne, Revue mensuelle du Club Alpin Français.*

Dans sa préface de *l'Homme devant les Alpes*, Charles Lenthéric a compris toute l'ampleur de notre terrain de récréation et d'étude. « Il faudrait une génération de Bénédictins, à la fois touristes et géologues, botanistes et géographes, archéologues et historiens, artistes et érudits pour explorer à fond les Alpes; il en faudrait une seconde pour les décrire. » Certes notre champ est immense. Qui de nous peut se vanter de bien con-

naître une partie, fût-elle infime, de notre domaine? Quels sont, parmi nous, les érudits qui n'ont pas eu un moment d'étonnement à la vue de ce monument élevé aux *Origines de l'Alpinisme jusqu'en* 1600? Et il ne s'agit là que d'une faible part de la connaissance des Alpes.

Les fondateurs du Club Alpin Français lui ont assigné une mission d'intérêt général, admirablement résumée dans les paroles de Cézanne, qui sont le commentaire éloquent des Statuts du Club Alpin. De ce programme de régénération physique et morale de notre race par la montagne, il est découlé la nécessité de s'adresser à tous.

Certains ont vu dans le nouveau champ d'action qui leur était offert une simple distraction, garante des travaux futurs; ils sont venus chercher dans les altitudes la détente, reposante des innervations urbaines. Pour ceux-là nous ferons appel aux littérateurs, à ceux qui savent décrire avec art les sensations vécues. Nous laisserons même venir à nous la « nouvelle », lorsqu'elle vivra dans le cadre de nos montagnes. N'avons-nous pas assisté dernièrement au succès d'un roman se passant dans un milieu alpin? Les foules envahissent chaque année — en forte progression sur l'année précédente — les vallées et les cols de nos Alpes et de nos Pyrénées. A ces foules désireuses, au retour, de savourer encore les jouissances passées, les auteurs littéraires seront désormais obligés de présenter des tableaux de leur choix. Et quel cadre moins banal, quel horizon plus neuf pourront-ils trouver?

A ces curieux, il faudra le récit d'excursion plein d'humour, l'observation du moi des autres qui fait se replier sur elle-même l'âme la plus légère, qui fait penser.

Il est rare que la curiosité n'amène pas l'esprit à s'instruire; c'est l'appétit, nous allions dire, c'est l'apéritif de l'intelligence. Après avoir fait une visite à la montagne dans un but purement récréatif, après y avoir goûté les enseignements qu'elle apporte à chaque pas gagné sur le monde d'en haut, les curiosités inciteront à chercher des clartés sur ce monde nouveau. C'est ce qui est arrivé à la plupart d'entre nous, et c'est ce qui, de plus en plus, arrivera. Nos fils ont en général une instruction beaucoup plus poussée vers la science que la nôtre ne l'a été et il n'est même pas rare d'entendre maintenant des jeunes filles raisonnant de matières qui étaient lettres fermées pour leur devancières. Marchons donc avec le temps.

C'est l'histoire qui nous sollicite la première. Quel intérêt

que d'apprendre le tréfonds de cette vie, devant laquelle nous passons — un peu rapidement — de cette vie si différente de la nôtre. Nous y verrons, notamment, que la montagne a été le refuge de la liberté... Et toute l'histoire de nos hautes communes est à rechercher dans leurs archives, matériaux qui serviront à élever le monument historique, depuis longtemps attendu.

C'est la sociologie de la montagne, c'est l'économie alpestre, qui nous montreront que la vie syndicale fleurit dans les Alpes de temps immémorial, alors qu'elle n'existait pas sur les plaines, alors qu'elle était défendue par des lois ineptes. Que d'études intéressantes nous apportera la lutte permanente du montagnard, travaux d'endiguement contre les torrents, travaux de reboisement contre les avalanches.

Les patois aussi sont très dignes d'attention : poussé par nos réclamations, l'État a créé une chaire des patois. Et nulle part mieux que dans notre domaine les langues anciennes n'ont poussé des racines tenaces. Chaque nom de lieu, torrent ou montagne, lac ou colline, a été autrefois un nom commun. Grâce à la forme si caractéristique des pays élevés, il est parfois possible, par des rapprochements heureux, de retrouver certains radicaux des langues mortes. La toponomastique, cette science nouvelle, préoccupe tous les géographes alpins ou pyrénéens.

La météorologie a beaucoup plus à apprendre des observations dynamiques que des observations statiques, comme l'affirmait, il y a longtemps, le grand savant qu'était Faye.

C'est l'orophysique, cette branche importante de la géophysique. C'est l'étude des formes du terrain plus saisissante dans notre empire que partout ailleurs. C'est la glaciologie, née de nos efforts, qui nous réserve encore bien des surprises.

La géologie a fait dans ces dernières années des pas de géant. N'oublions point que les travaux d'Élie de Beaumont sont nés en partie de ses observations sur le massif des Écrins et du Pelvoux. N'oublions pas que c'est en montagne que nos savants actuels sont allés trouver les grandes et géniales idées des nappes de recouvrement qui révolutionnent cette science.

La topographie, la géodésie, sous l'impulsion de commissions spéciales qui fonctionnent parmi nous, nous ont montré qu'elles avaient à glaner une riche moisson dans les altitudes.

Quand, au mois de juin, nous nous promenons sur l'Alpe embaumée, il est vraiment grisant de contempler le tapis de lis et de narcisses, rehaussé de martagons et d'asphodèles, cerclé de rhododendrons aux chaudes couleurs et de daphnés aux sen-

teurs exquises. En rentrant à l'hôtel, il nous vient à l'esprit de chercher dans un atlas de fleurs alpines les noms de telle gentiane si différente de celle que nous avons trouvée ailleurs. Et notre instruction commence pour ne s'arrêter que devant le manque du temps que nous avons à y consacrer. Il serait si intéressant de passer par la différentiation des espèces, des genres, à l'étude de la structure intime, à l'étude des pourquoi. « Du pied au sommet des Alpes, nous dit Cézanne, en quelques heures de marche, le botaniste... se transporte de l'Italie à la Laponie; il a observé toutes les flores, tous les climats. »

L'étude de l'art en montagne offre, elle aussi, un champ immense. Dans l'art nouveau, certaines plantes alpines — et parmi les premières nous trouvons le chardon bleu — sont apparues facilement stylisables, avec leurs formes caractéristiques. Et pourtant leur silhouette est presque inconnue et certaines bibliothèques d'art décoratif ne possèdent ni un atlas de fleurs des Alpes, ni un herbier.

En peinture, d'anciennes écoles soutiennent que la montagne n'est pas pittoresque dans le vrai sens du mot. Et voilà que l'affiche commence à apprendre aux foules que ces vieilles idées étaient fausses, comme l'avaient démontré aux initiés les toiles de Calame, de Gustave Doré, de Lortet, de Baud-Bovy, pour ne parler que de ceux qui sont morts. Une nouvelle école naît qui sait grimper, qui va peindre dans les altitudes, échappant aux pentes uniformes du bas et jouissant des intensités de coloration que l'on ne retrouve ailleurs qu'aux déserts du Midi. Il n'y a pas que des colorations extraordinaires dans le monde d'en haut, les lignes elles-mêmes sont harmonieuses et, convenablement choisies, atteignent à des impressions d'art. N'avons-nous pas vu dans des concours photographiques des premiers prix attribués par des jurys composés de grands peintres à des photographies alpestres? Continuons l'œuvre entreprise par la Société des Peintres de Montagne, notre filiale.

Avec l'invasion des foules dans les villégiatures d'en haut, nous voyons apparaître la caricature, humoristique et perfectrice, comme nous l'ont révélé les amusantes compositions du *Tartarin dans les Alpes* et de *la Montagne à travers les âges*.

La musique elle-même a de nombreux thèmes mélodiques à glaner : nous trouvons là, avec une saveur particulière, une expression très naïve de l'art. Le gros in-4° des *Chansons populaires des Alpes françaises* est venu nous éclairer à ce sujet.

Mais il n'y a pas, dans l'Alpinisme, qu'un champ de délasse-

ment ou d'étude; il y a aussi une valeur éducatrice incomparable. L'Alpinisme délie l'intelligence par l'éveil continuel où il la tient, il affermit la volonté par la nécessité d'un labeur patient — le pas du montagnard est comme le pas du bœuf qui lentement chemine — il exalte la sensibilité par la présence des solennelles beautés de la nature. Et ce n'est pas seulement sur l'âme qu'il agit; il met aussi la vie physique en puissance, par une suractivité permanente. Les muscles gagnent en densité, les réflexes s'atténuent par la sédation de tout le système nerveux, et ainsi diminue la tendance à l'impulsivité de nos tempéraments modernes.

Pour donner à l'Alpinisme tout son rôle éducateur, pour éloigner les dangers inhérents à tout sport mal pratiqué, il faut qu'une étude approfondie de la technique de la marche en montagne ait été menée à bien. D'où l'accueil que nous ferons aux récits purement alpins, explorations nouvelles, monographies de nos massifs destinées à servir de guides. Dans la chronique, enfin, nous donnerons des renseignements sur l'état de la Montagne, et sur l'évolution de la vie alpine.

Nous n'aurons garde d'oublier la vie sociale du Club Alpin Français, dont le rôle d'intérêt public se poursuit; cette vie sociale qu'il est profondément intéressant d'étudier sous ses aspects variés, conférences, expéditions, caravanes scolaires, travaux en montagne, etc., dont les rendements particuliers sont divers, mais qui tous concourent au même but; cette vie sociale dont il faut prévoir l'évolution aux besoins des temps.

Notre programme est vaste, comme notre champ est immense. Il se résumera dans ces mots : Tout ce qui intéresse la montagne, et surtout la haute montagne. Empressons-nous de dire que dans la basse montagne on trouve beaucoup de sujets en connexion directe avec l'étude des altitudes, comme l'ont éprouvé, dans les mortes saisons, nombre d'alpinistes descendus vers des régions plus modestes.

Nous avons l'espoir que cette étude nous conduira à remplir les désirs de ceux qui ont fondé et soutenu notre association, désir si bien exprimé par la devise du Club Alpin Français :

Pour la Patrie, par la Montagne.

M. P.

ILLUSTRATIONS

1° **Sixt et Pointe de Tenneverges.** — Photographie de M. le marquis de la Roche, d'après une simili-gravure de la maison Van Leer (frontispice).

Nous allons chercher bien loin, jusqu'aux Dolomites, de belles falaises calcaires surmontées de glaciers, alors que dans notre Haute-Savoie, au fond de la vallée de Sixt, s'élève un pic idéal de forme, aux parois abruptes, à l'escalade mal aisée, la Pointe de Tenneverges.

2° **Au Parmelan : le Petit Montoir.** — Photographie de M. F. Crolard, d'après une simili-gravure de la maison Van Leer (face à la page 6).

3° **Au Parmelan : les Lapiaz.** — Photographie de M. F. Crolard, d'après une simili-gravure de la maison van Leer (face à la page 10).

Les fissurations des hauts plateaux calcaires, qui créent ces cubes de pierres crevassés que l'on appelle des Lapiaz, se montrent bien dans cette gravure.

4° **Aiguille de la République et Grands Charmoz.** — Photographie de Tairraz, photographe à Chamonix, d'après une simili-gravure de la maison Van Leer (face à la page 16).

Ce cliché montre la situation de l'Aiguille dans les Grands Charmoz. Elle a été, avec la suivante, l'objet d'un voyage spécial fait par M. E. Beaujard avec Tairraz, dans d'assez mauvaises conditions, l'automne dernier. Les brumes contrarièrent la photographie et les neiges fraîches créèrent de sérieuses difficultés à ces deux alpinistes.

5° **Aiguille de la République.** — V. 4° (face à la page 24).

Ce cliché montre la célèbre aiguille par la face opposée à celle de l'ascension. C'est sur une des plaques supérieures de cette face, où il n'a pu parvenir qu'avec de grandes difficultés, qu'est venu s'établir le porteur qui a jeté la corde par-dessus le sommet.

6° **Refuges Cézanne en 1904.** — Photographie de M. Flusin, d'après une simili-gravure de la maison Van Leer (face à la page 32).

Les refuges Cézanne ont été très nombreux et le ou mieux les refuges actuels semblent se trouver dans une situation désormais à l'abri des avalanches. Le flot de touristes toujours croissant a décidé le C. A. F., sous l'impulsion de la section de Briançon, à construire une annexe bâtie, avec gérant d'été.

7° Bandeaux, lettres ornées, culs-de-lampe et fleurs, d'après des dessins de O. Warech, reproduits en zincographie par la maison Fernique.

Au Parmelan

SOUVENIR D'UNE NUIT D'AOUT

Par André Theuriet

)ateau à vapeur qui fait le service du lac d'Annecy, ayant stoppé à Menthon, déjà repartait dans la direction de Saint-Jorioz. A mesure qu'il s'éloignait du rivage, nous voyions la ligne de l'horizon reculer. Par-delà les prairies et les bois de Menthon, es sommets semblaient s'abaisser. Entre les ɜnts de Lanfont et le Mont de Veyrier, une ge échancrure s'ouvrait et, sur le bleu du la grise muraille du Parmelan se dressait à ıu-dessus des pâturages escarpés. Assis à 'e du bateau en compagnie de mon ami ı, je la regardais s'allonger, pareille à un ; cyclopéen, dominant la vallée du Fier.

— ɹ aı une prédilection pour cette montagne, me dit Tristan. Malgré son attitude hautaine, elle est d'un accès facile. Son altitude de 1.800 mètres s'harmonise avec l'intimité du lac dont elle limite l'horizon du côté du Nord, par d'élégantes et sobres lignes qui donnent l'illusion d'un paysage de la Grèce. Les vertes vallées qui se creusent à sa base suggèrent des visions arcadiennes. Il n'est pas jusqu'à son joli nom de Parmelan qui n'ait quelque chose d'antique. Je ne l'ai pas visitée depuis quinze ans, et, si tu veux, dès que nous serons installés à Talloires, nous y monterons ensemble...

En effet, le samedi suivant, par une claire matinée d'août, nous nous acheminions tous deux, bâton en main, vers le hameau des Bossons, dont les maisons s'éparpillent sous les châtaigniers, à la lisière des bois de Menthon, et d'où l'on gagne plus rapide-

ment le Col de Bluffy. Le site est d'une délicieuse fraîcheur. La descente a lieu sous une futaie de sapins, qui surplombe au-dessus d'un petit torrent à la voix tantôt grondante et tantôt mélodieuse comme une flûte de cristal. Quand on sort de la sapinière embaumée par l'odeur des framboises sauvages, on suit un sentier en zigzag qui mène à l'entrée du col et d'où le regard embrasse les prairies vallonnées, les bouquets de bois épars, le cours du Fier et la courbe des montagnes de la vallée de Thônes. Tristan s'arrêta pour contempler le paysage ensoleillé et je surpris dans ses yeux une lueur attendrie, presque mouillée. Il se baissa, arracha machinalement une fleurette au bord du sentier :



— Tout ici est plein de souvenirs, soupira-t-il; là-bas, en face du village d'Alex, se trouve le gué où Jean-Jacques Rousseau traversa le Fier, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambes et tirant après lui le cheval de Mlle Galley; vers la gauche, près du chemin de Dingy, ce manoir transformé en ferme fut la demeure de l'amie de saint François de Sales, la belle Mme de Charmoisy... Et, ajouta-t-il en rougissant légèrement, de l'autre côté de la rivière, parmi ces maisons de Dingy dont les toits fument dans la rosée, gisent aussi pour moi des souvenirs qui ont le charme et le parfum des cyclamens roses de nos bois...

Il s'interrompit brusquement, comme quelqu'un qui craint de trop parler, et nous redescendîmes silencieusement vers Dingy-Saint-Clair où nous nous proposions de prendre le repas de midi. Après le pont Saint-Clair, la route s'élève peu à peu parmi les prés, les vergers et les métairies, au long des ruisselets qui glougloutent dans l'herbe. Le village, abrité par la formidable muraille du Parmelan, se divise en trois ou quatre hameaux dont les toits fument sous les noyers. Une auberge y balance son bouchon de houx, et nous y fîmes halte pour déjeuner sous une tonnelle en terrasse. Nous avions devant nous un adorable paysage alpestre : la gorge de Saint-Clair, bleue et vaporeuse; le cône verdoyant des prés et des bois d'Alex, surmontés par la couronne murale de Lanfont; puis, au delà du Col de Menthon, les cimes azurées ou violettes des montagnes du lac d'Annecy. L'exubérante verdure de la vallée, le limpide susurrement de l'eau, le plantureux épanouissement des fleurs sauvages, l'élancement des hauts sommets, tout cela formait une inoubliable symphonie de formes et de couleurs.

— Tiens, murmura Tristan, tu vois ce toit d'ardoises qui pointe derrière un massif de noyers?... C'est là que dort le souvenir de mon premier amour; c'est là que demeurait Lucette de

Prégny... Je bois à la chère mémoire de celle pour qui j'avais une tendresse passionnée...

Il vida son verre; puis, s'interrompant de nouveau :

— J'entends 4 heures sonner au clocher de l'église... Nous nous sommes oubliés à bavarder et nous n'avons plus de temps à perdre. Réglons notre addition... Je te conterai le reste en route...

L'émotion des ressouvenances le rendait expansif et, tandis que nous gravissions le chemin qui monte vers la Blonnière, il poursuivit ses confidences sentimentales :

— Il y a une quinzaine d'années, j'habitais Alex avec mes parents. Lucette avait alors dix-huit ans; elle venait de quitter son couvent de Chambéry pour rentrer dans cette maison de Dingy que je t'ai montrée et dont je ne puis voir la toiture bleuâtre sans que mon cœur se serre. Nos familles voisinaient et je la rencontrais souvent, grâce à la liberté que permet la vie campagnarde... Comment nous nous aimâmes, je n'en sais plus rien. Aucun événement notable ne marqua les progrès de cette naissante passion. Elle fut l'œuvre lente et cachée des heures de jeunesse. Nous savourions le bonheur d'être ensemble, de nous regarder en dissimulant notre émoi sous d'insignifiantes causeries. Nous éprouvions une sorte de pudique répugnance à profaner cette secrète tendresse par une parole ou un geste trop expressifs. Nous nous contentions de ces regards fondus l'un dans l'autre qui nous alanguissaient délicieusement. Jamais je n'osai lui avouer mon amour et pourtant je l'adorais, et elle-même, j'imagine, avait pour moi plus que de l'amitié. La mémoire de ces voluptés sourdes de la vingtième année parfume encore mon âge mûrissant. L'image de Lucette revit pour moi dans ce paysage savoyard que nous contemplons chaque jour. La teinte du lac me rappelle le bleu changeant de ses yeux; les risées du soleil sur l'eau évoquent l'enchantement de son sourire. La montagne tout entière avec sa verdeur, sa lumière, ses odeurs d'herbes fauchées me semble imprégnée du charme troublant qui émanait de la personne de Lucette...

— Et, demandai-je, qu'est-il advenu de ton idylle romanesque?

— Elle a duré dix mois. Pendant dix mois, notre amour a brûlé discrètement. Mais nos mères clairvoyantes nous surveillaient de près. La passion muette que trahissaient nos regards et nos muettes rougeurs leur avaient donné des soupçons. On jugea prudent de nous séparer. Ma famille résolut de m'emmener à

Paris, où je devais commencer l'étude du droit. Je n'eus même pas le temps de prévenir Lucette, car deux jours avant mon brusque départ Mme de Prégny s'était empressée de conduire sa fille dans le Lyonnais, chez des amis.

— Et vous ne vous êtes jamais revus?

— Jamais... Un an après, une lettre de faire-part m'apprit qu'on avait marié Lucette avec le fils d'un riche fabricant de soieries, et ce fut fini. J'ai su seulement plus tard que les jeunes mariés étaient revenus en Savoie, où le mari avait créé une usine importante aux environs d'Annecy. Quinze années de fausses joies et d'agitation se sont depuis succédé pour moi. Mais j'ai conservé au fond de mon âme le souvenir de notre brève tendresse. Les plaisirs que j'ai pu goûter par la suite n'en ont jamais effacé la virginale saveur. Hélas! le passé est plein d'ombres, le présent nous coule à travers les doigts comme de l'eau, l'avenir est voilé de ténèbres... Et voilà de quelle chimérique étoffe est faite cette vie à laquelle nous tenons tant!... Je songeais à cela, tantôt, à l'auberge, en regardant au loin la toiture ardoisée de la maison où peut-être maintenant Lucette revient à l'époque des vacances. Cette dernière hypothèse m'agitait profondément, et en même temps je me disais que, même au cas de l'affirmative, je n'aurais pas le courage d'aller heurter à la porte de l'amoureuse du temps jadis...

Sur la route en lacets, le soleil plus oblique nous grillait le dos. Accablés par la chaleur d'août, nous étions devenus taciturnes et nous trouvions que la montée n'en finissait pas. Il faut croire que Tristan, en affirmant que nous n'en avions que pour une couple d'heures, ne se souvenait plus des distances, car, au lieu d'arriver en plein jour au Col de la Blonnière, nous n'atteignîmes qu'au crépuscule la croupe mamelonnée qui relie deux massifs boisés. Vers le milieu d'août, les journées s'accourcissent déjà. Quand nous parvînmes au premier plateau, le mince croissant de la jeune lune se rapprochait rapidement de l'horizon. Sa clarté, néanmoins, nous permettait encore de distinguer le mol évasement du col, et, vers la droite, le colossal promontoire du Parmelan, qui coupait horizontalement le ciel étoilé. Peu à peu, le croissant s'enfonça derrière une crête et les objets se noyèrent dans une obscurité plus opaque. Au loin, une large tache de clarté tremblotait au fond de la plaine vaporeuse :

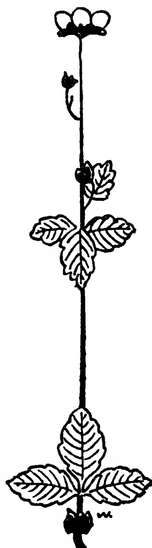
— Ce sont les lumières d'Annecy, observa Tristan, et nous devons être près du *Chalet Chapuy*...

En effet, des bâtiments aux toits bas se dessinaient confusé-

ment dans l'ombre. Vers notre gauche, nous percevions des meuglements de vaches et le bruit frais d'une fontaine se déversant au creux d'une auge de pierre.

— Maintenant, je m'oriente, reprit mon compagnon; il nous faut tourner le dos à la métairie et appuyer sur la droite jusqu'au *Plan de l'Ecureuil*, où commence le sentier qui aboutit au *Grand Montoir.*

Tristan avait raison; après avoir traversé les pâtis tourbeux du *Plan*, nous tombâmes sur l'embouchure d'une sente fuyant sous bois — une sente enténébrée où nous marchions dans le noir, à l'aveuglette. — Mais, en montagne, il faut s'attendre à toutes les surprises, et le mystérieux fourré qui s'enchevêtre à la base du Parmelan nous en réservait une quasi féerique. A mesure que nous avancions, sous nos pieds de laiteuses et grouillantes lueurs rampaient à fleur de terre. Après quelques secondes, nous découvrîmes que ce phénomène était dû à la phosphorescence des branches mortes et des souches pourries. Bientôt, à ces fantomatiques clartés s'ajouta le verdâtre scintillement de centaines de vers luisants épars emmi la mousse. Tout cela brillait, s'éteignait, se rallumait dans la nuit. Les mouvantes lanternes minuscules jetaient leur fugace éclat d'émeraude comme pour éclairer un bal de fourmis, et nous croyions cheminer dans un conte de fées. La fantasque illumination nous accompagna jusqu'à la sortie du fourré, et quand nous touchâmes aux premiers degrés du *Grand Montoir*, quand le plein ciel se remontra, nous vîmes qu'il était sillonné par de blanches traînées d'étoiles filantes, et que, là-haut, se continuait la féerie dansante des sous-bois enténébrés.



Ce Grand Montoir, si bien nommé, est un escalier géant, taillé dans la paroi du rocher et surplombant au-dessus de l'abîme. Des rampes de fer scellées dans le roc en rendent l'ascension facile. Elle paraît longue, néanmoins, surtout aux heures de nuit. On croit qu'on n'arrivera jamais au bout de cette échelle de Jacob. Nous commencions à nous sentir péniblement essoufflés, quand nous aperçûmes enfin la silhouette du chalet du Club Alpin se découpant en noir sur le ciel constellé.

A l'intérieur du chalet, un bon feu réchauffant ronflait dans le poêle. Tristan avait écrit au *chalèzan* pour retenir deux places dans la chambre réservée aux touristes mâles, et pour commander un souper. Précaution utile, car au mois d'août et surtout aux veilles de dimanches le Parmelan est un but d'excursion pour les bourgeois d'Annecy, qui y viennent « en caravane ».

Lorsque nous pénétrâmes dans la grande salle servant de réfectoire, elle était envahie par une vingtaine de touristes des deux sexes et de tout âge. A travers les groupes, l'hospitalier chalèzan Cadoux et sa femme s'affairaient à dresser le couvert sur de massives tables rangées au long des murs et où s'installaient déjà des excursionnistes affamés. Mme Cadoux allumait des bougies et les disposait de loin en loin sur la nappe. Autour d'une table isolée au milieu de la salle, une famille de quatre personnes mangeait à part. Elle se composait de deux fillettes de six à douze ans, d'un homme mûr, gras, blond, la barbe en éventail, la mine un peu gourmée, et d'une dame que nous ne voyions que de dos, mais qui paraissait encore jeune. Les épaules et le corsage conservaient un modelé charmant; la taille était svelte, souple et élégante.

A ce moment, le chalèzan, interpellé par mon ami, répondit à voix haute :

— Oui bien, j'ai reçu votre lettre et voici vos deux places au bout de la table, monsieur Tristan !

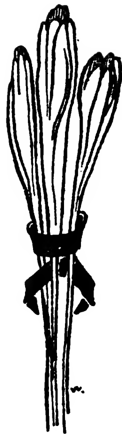
La dame tressaillit, se retourna presque involontairement, et je pus, pendant quelques secondes, considérer son visage. Elle avait des yeux d'un bleu foncé, très vifs; la bouche était restée fraîche; des boucles de cheveux châtains frisottaient sur les tempes. — Ses traits fins exprimèrent une vague inquiétude mêlée d'étonnement; puis elle fit demi-tour et affecta de s'occuper uniquement de la fillette blonde, placée à sa droite. Alors, je regardai Tristan, et je m'aperçus qu'il était très ému.

— Mon ami, chuchota-t-il quand nous fûmes assis côte à côte à notre bout de table, voilà une étrange rencontre!... Cette dame est la personne dont je te parlais tantôt. Elle est là, sans doute, avec son mari et ses enfants... Tu me vois absolument bouleversé.

Je me mis à examiner curieusement les gens de la table du milieu : la jeune femme, silencieuse, semblait épier la physionomie de son mari. Celui-ci, qu'on appelait M. Charton, mangeait avec des précautions tatillonnes et minutieuses. Par instants, il jetait un regard maussade dans la direction de Tristan. Peut-être, jadis, avait-il eu vent de l'ancienne inclination de mon ami et trouvait-il suspecte sa présence au Parmelan? Mme Lucette devait savoir à quoi s'en tenir là-dessus, car elle ne bougeait pas. Seul, un imperceptible frisson des épaules dénotait une agitation intérieure. Tristan, lui, touchait à peine aux plats. Il tenait ses yeux fixés sur les belles épaules frémis-

santes, sur la nuque blanche de Mme Charton. Et tandis qu'au fond du cœur de cet homme et de cette femme se remuaient les souvenirs de l'amour d'autrefois. un joyeux brouhaha bourdonnait entre les quatre murs nus du chalet. Au dessert, les convives de hasard, assemblés sur ce sommet de montagne, commencèrent à quitter leurs places. Des cigarettes s'allumaient, des groupes se mêlaient. Seuls, nous restions isolés. La plus jeune fille de Mme Lucette ne tenait plus sur sa chaise. Avec la pétulance de son âge, elle se leva et rôda autour des tables. Un moment, elle s'arrêta près de nous, ses yeux clairs nous dévisagèrent, puis s'enhardissant, ses deux petites mains nouées derrière le dos, elle se rapprocha comme pour entrer en conversation.

— Elle lui ressemble! murmura Tristan.



Une tentation lui venait de caresser la fille de Lucette. Il étendait déjà la main quand la gamine se déroba avec un éclat de rire. Mais sa fuite simulée n'était qu'un enfantin manège de coquetterie, car elle revint vers nous, toujours riant et de plus en plus familière, si bien que ses bruyantes espiègleries éveillèrent l'attention de la mère. Mme Charton se retourna, rougit et interpella la petite d'une voix sévère :

— Eh! bien, Ninette, eh ! bien... Qu'est-ce que cela signifie?...

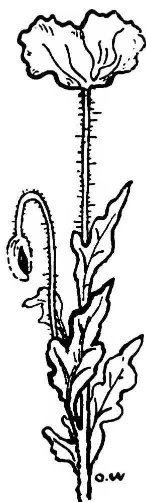
Les touristes, presque tous las, gagnaient lourdement, les uns le dortoir commun du grenier; les autres, les cellules réservées. La nôtre était voisine de la chambre des dames, dont nous séparait une simple cloison de sapin. Tristan se jeta sur son lit, tout vêtu et sans desserrer les dents. La lumière une fois éteinte, nous distinguâmes de l'autre côté de la cloison la voix limpide de Lucette qui câlinait sa plus jeune fille et essayait de l'endormir en lui chantant en sourdine une chanson populaire savoyarde :

Là-haut, sur la montagne,
Il y a un pré;
Les perdrix et les cailles
Y vont chanter.

J'ai pris mon arbalète,
J'y suis allé.
Croyant en tuer quatre,
J'ai tout manqué,

C'est le cœur de ma mie
Que j'ai blessé...

J'étais fatigué et cette musique berceuse m'endormit douce-



ment, mais d'un sommeil entrecoupé, pendant lequel j'entendais Tristan s'agiter nerveusement sur sa couchette.

Nous fûmes réveillés par la voix de Cadoux qui vint crier à notre porte :

— Messieurs, dépêchez-vous!... Le soleil va se lever...

— Monte là-haut si tu veux, grogna Tristan qui achevait de boucler ses guêtres, moi je file... Je me soucie du lever du soleil comme d'une guigne!... Toutes les aurores ne m'ôteraient pas le noir que j'ai dans l'âme.

— Mais moi, mon cher, répliquai-je, moi qui n'ai pas de peines d'amour sur le cœur, je ne me soucie pas d'être venu ici pour ne rien voir.

Il remarqua ma mine désappointée et eut probablement honte de son égoïsme :

— Au fait, reprit-il, je suis stupide... Allons, je t'accompagne.

Nous gravîmes silencieusement le raidillon qui conduit au tertre du *Signal*, et nous nous y assîmes en compagnie de touristes très frileusement enveloppés de plaids ou de châles. Devant nous, par-delà deux plans de montagnes encore noires, le Mont Blanc, teinté d'azur, découpait son dôme et ses aiguilles sur un ciel pur dont les rougeurs s'avivaient de plus en plus à mesure que l'aube grandissait. A droite et à gauche du massif, des cimes lilas dentelaient l'horizon et fuyaient dans la brume matinale. Peu à peu les glaciers se colorèrent d'un rose vif. Le soleil, tout d'un bond, surgit au-dessus des créneaux de la *Roche percée*, et la chaîne neigeuse étincela d'un bout à l'autre. Sur nos têtes, le ciel d'un bleu de turquoise était traversé par de continuels vols d'hirondelles de montagne. A nos pieds s'étalait, comme une mer de pierres aux vagues figées, les *Lapiaz* qui dallent le plateau de Parmelan de leurs roches déchiquetées, aux crevasses bordées de sapins à demi morts. Le soleil nous dardait maintenant ses traits d'or et nous enveloppait d'une tiède caresse. Tristan me désignait de la main les cimes principales de la chaîne : l'arête des Aravis, le Charvin à la pyramide bleuâtre, la Tournette pareille à une colossale mitre d'évêque, les cônes verdoyants des Bauges. Tout en parlant, il ne perdait pas de vue le groupe des touristes :

— Elle n'est pas venue, murmura-t-il; puis brusquement, il ajouta : Partons!

Je m'arrachai à regret à ce merveilleux spectacle et je suivis mon ami. Comme nous contournions le chalet, il nous fallut passer devant la chambre réservée aux dames. Les deux battants de la fenêtre étaient ouverts, et Lucette, en train d'habiller

sa petite fille, fredonnait à mi-voix des bouts de mélodies, destinés à apaiser la pétulante impatience de l'enfant. Tristan jeta un dernier regard vers la Lucette du temps jadis. Elle ne parut pas s'apercevoir de notre passage. Pendant que nous dévalions dans le sentier caillouteux, nous entendîmes sa voix d'argent qui montait plus nette. Elle répétait la rustique cantilène de la veille :

C'est le cœur de ma mie
Que j'ai blessé :

« Mie, ma douce amie,
T'ai-je fait mal?...
— Un petit peu, pas guère,
Si j'en mourais,
Un baiser de ta bouche
Me guérirait... »

A cet instant, le soleil embrasa les degrés du Grand Montoir et nous distinguâmes, à droite, dans le fond, les eaux miroitantes du lac de Genève; puis, tout au loin, les dents des Alpes valaisiennes...

— Ah! s'écria mélancoliquement mon compagnon en faisant sonner sa pique ferrée sur les cailloux, il n'y a pas de rochers si escarpés que l'homme ne puisse escalader; c'est le bonheur dans l'amour qui, seul, est inaccessible.

André THEURIET.

20 décembre 1904.

Quinze jours autour de l'Aiguille de la République

PAR H. E. BEAUJARD



u dernier coup de minuit — l'an 1904 et la veille de la fête nationale — par la porte à peine entre-bâillée de la salle à manger du Montanvers, deux mystérieux fantômes se glissaient en silence, et rapides s'engageaient sur la route des Ponts.

Pierres détachées au passage, grincements de piolets sur la roche, chutes ébauchées tôt suivies d'exclamations énergiques, tout — y compris la tremblante lueur d'une lanterne — démontrait jusqu'à l'évidence qu'il s'agissait non de purs esprits, mais de spécimens bien vivants de cette détestable race d'alpinistes que le reste de l'humanité qualifie d'un nom plus bref, éveillant aussitôt l'idée de douche et de cabanon.

A en juger par la grosseur des sacs qu'ils portaient et la longueur des cordes enroulées autour de leurs épaules, les nocturnes voyageurs devaient être de l'espèce la plus dangereuse et bien mûrs pour l'internement.

Le mot de « République », chuchoté entre eux avec une intonation plutôt menaçante, eût sans doute intrigué quelque espion matinal, vite rassuré d'ailleurs par les agissements pacifiques de ces conspirateurs d'un nouveau genre. Il s'agissait, en effet, non point de changer la forme du gouvernement actuel, mais seulement de tenter l'escalade d'un contrefort des Grands Charmoz, dont l'extrémité rappelle assez exactement une tête de Marianne coiffée du bonnet phrygien.

Lentement les deux ombres avançaient, coupant de biais la

Mer de Glace, longeant la moraine qui s'étend sur la droite et gagnant le haut du Glacier de Trélaporte, où les premières clartés du jour permirent enfin de distinguer leurs traits. La plume de coq crânement piquée au chapeau, le visage encadré de superbes favoris, la physionomie ouverte et riante, on put alors reconnaître l'excellent Joseph Simond, des Tissours. Il précédait et guidait l'auteur de ce récit, « son voyageur » depuis quelques années.

Véritable oasis dans la plaine de neige, une belle pierre aux tons dorés, plate, sèche, large à souhait, invitait à une première halte. D'un commun accord les sacs tombèrent, mollement leurs possesseurs les rejoignirent, et voluptueusement allongés commencèrent à délester les flancs rebondis du sac aux provisions, tout en cherchant à la lunette la meilleure direction.

Tels des coups de sabres gigantesques trouant la haute falaise qui tombe perpendiculaire sur le glacier, trois fentes semblaient indiquer la route. Mais, par malheur, bayant d'une vingtaine de mètres, la lèvre supérieure débordant sur celle d'en bas, deux larges rimayes barraient le passage des couloirs les plus engageants. Nous n'avions pas l'embarras du choix. « Par file à droite », cria gaiement Joseph. Et bientôt, allégés de nos deux sacs, quelques vagues provisions en poche, nous arrivions, grâce à une gymnastique délicate, au pied de la troisième cheminée. Peu attrayante vue de loin, elle est pire vue de près; tapissée de mousse glissante, tout encombrée de cailloux instables et de rocs en surplomb, elle serait impraticable au grimpeur isolé, puisque le principal mode de locomotion pour le guide consiste surtout à monter sur les épaules et, au besoin, sur la tête de son « Monsieur ». Le mauvais pas franchi, il lui reste encore à tendre la corde afin de permettre au marchepied vivant de se hisser à son tour.

Loin de nous sortir d'embarras, trois heures de cet exercice violent ne réussirent qu'à nous amener sous un bloc dépassant de telle sorte la verticale qu'il ne pouvait être question de le franchir. Plus de chemin! Barré à gauche par une dalle lisse, il est coupé à droite par une muraille verticale où s'aperçoivent seulement quelques aspérités très espacées. S'y accrocher et s'élever rapidement n'est qu'un jeu pour Joseph. Malheureusement, séduit par la bonne apparence d'une vire de la largeur de la main il ne tarda guère à se mettre dans une situation critique, la plus critique peut-être de sa longue vie d'alpiniste. Suspendu à une vingtaine de mètres au-dessus de ma tête, les souliers débordant de telle sorte que j'en compte aisément tous les clous, je l'en-

2

tends crier qu'il ne peut plus avancer ni reculer. Il semblait impossible de le secourir à temps; je tentai pourtant l'escalade de cinq ou six mètres et passai la corde autour d'une saillie solide, afin d'amortir la chute que je prévoyais imminente. A l'instant où j'imaginais un corps tournoyant dans l'espace, je vis mon homme faire un bond terrible, étreindre l'arête prochaine, ronde et polie, et disparaître avec des glissements de reptile. Deux minutes plus tard, un joyeux jodel m'intimait l'ordre de me mettre en marche.

Jointes à la pressante sollicitation de la corde, quelques désarticulations forcenées me firent franchir l'abominable passage. Une accolade prolongée au flacon « des grandes émotions » remit tous les esprits en bon point. Rapidement alors, et sans difficultés sérieuses, nous arpentons la crête très déchiquetée de Trélaporte pour arriver, vers 2 heures, en un point peu éloigné des curieuses roches dites « Cornes de Cerf » d'où l'Aiguille de la République (3.305 mètres), très proche, est bien visible.

De cet observatoire nous considérons, non sans une très naturelle anxiété, ce que nous pensons être les obstacles suprêmes à la réalisation de notre but. Un même cri nous échappe, suivi, chez le « grand chef », d'un torrent d'expressions pittoresques et intraduisibles. En face de nous se dresse une suite de contreforts, colossales montagnes russes, dont les montées et les descentes à pic nous amèneraient finalement beaucoup trop bas et nous obligeraient à attaquer l'aiguille par une face qui présente d'énormes plaques, toutes plus inexpugnables les unes que les autres.

Au milieu des difficultés précédentes, si péniblement vaincues, nous avions quelque peu négligé de surveiller l'état du ciel. Mal nous en prit! Précédées d'un coup de tonnerre, de larges gouttes d'eau vinrent nous rappeler à l'ordre, et il nous sembla prudent d'abréger une course désormais inutile. La pluie accompagnait en averse notre marche en arrière, la rendant plus pénible de minute en minute. A la corde double nous redescendons notre fameux couloir, où un léger filet d'eau, peu à peu transformé en ruisseau, puis en cascade, nous suit on ne peut plus désagréablement, entrant par les manches, par le cou, pour se répandre sous nos vêtements avec maints détours originaux et imprévus, et se perdre dans la profondeur de nos bottes ferrées.

Afin d'éviter cette douche intolérable, j'ai l'idée, plutôt malencontreuse, de m'engager dans une fente voisine, relativement sèche, qui nous amène tout droit à un à pic d'une centaine de pieds, séparé du glacier par une coupure de plusieurs mètres. De

remonter il n'était pas question. Aussi bien, Joseph, doublant à nouveau la corde, dut-il, Dieu sait comment, se laisser couler fort bas pour atteindre, à l'aide de mouvements aussi peu commodes que variés, la fin du « couloir salle de bain ». D'un saut gracieux il franchit la rimaye et se trouva sur le glacier, où sous son habile direction j'arrivai bientôt, directement et sans encombre.

Les éclairs redoublaient, le tonnerre roulait sans discontinuer, la pluie faisait rage. A une folle allure nous rejoignons nos sacs, loques pitoyables que nous cueillons au vol, et traversons, toujours courant, la Mer de Glace et le Montanvers, pour arriver vers 7 heures à Chamonix, dans un état lamentable et de l'humeur qu'on voudra bien imaginer.

Mécontents certes, et battus, oui, nous l'étions. Pourtant de cette tentative si piteusement avortée divers enseignements subsistaient : impossibilité évidente du passage par Trélaporte, probabilité d'arriver en descendant du sommet des Grands Charmoz, nécessité d'être au moins trois et d'emporter pas mal de corde...

Des engagements pris avec un collègue de Paris, qui, fidèle à sa parole, tomba au milieu des pétards, bombes et autres réjouissances du 14 Juillet, nous menèrent, le 15, coucher au Col du Géant, pour grimper le lendemain la face N. de l'Aiguille du Géant, redescendre par les câbles et rentrer le soir à Chamonix. Un temps douteux fut le prétexte d'agréables flâneries, et une excuse pour paresser le 17 et le 18.

Le 19 seulement, en compagnie de cent mètres de corde, Joseph, son frère Louis, et moi montions dormir quelques heures au petit mais confortable chalet du Plan des Aiguilles. A minuit, non sans pittoresque, nos lanternes sautillaient comme des feux follets parmi les éboulis et les crevasses des détestables glaciers qui précèdent les Nantillons. Risquant une entorse à chaque pas, nous atteignons enfin la dernière moraine, où un sage de la troupe fait judicieusement observer que l'abord rocheux du promontoire du Rognon sera difficile avant le jour. « Si l'on faisait un somme? » D'enthousiasme la proposition est acceptée et l'on s'étend côte à côte sur l'herbe rare, ronflant vite à qui mieux mieux. Le sommet des Grands Charmoz ne fut atteint qu'à 6 heures, grâce aux douceurs prolongées de cette halte. Nous dominions alors d'une centaine de mètres notre ennemie encore lointaine. Une discussion passionnée s'engagea dès lors sur la meilleure voie à prendre pour l'aborder. Il fallait tout d'abord trouver le moyen de gagner la grande cheminée tombant dans la direction de la vallée du Géant, entre les Charmoz et le Grépon,

la descendre assez bas, escalader une petite aiguille bien visible; puis les plus avisés s'accordèrent à dire qu'arrivés là « on verrait ». Et nous voici furetant à l'aventure, dans l'espoir de trouver la bonne piste. Le premier, Louis, parvenu au pied du « Bâton Wicks », nous crie qu'il y a de ce côté quelque chose ressemblant à un passage. Aussitôt Joseph prend la tête nous priant, sur un mode impératif, « d'avoir à veiller sur nos pieds, sur nos mains, et de nous faire aussi légers que possible ». Elèves dociles, nous franchissons à sa suite des amoncellements de rocs si perfidement entassés, que les châteaux de cartes bâtis par les enfants sont, auprès d'eux, chefs-d'œuvre de solidité. Sans ennuis sérieux, mais lentement, nous atteignons le sommet choisi comme poste d'observation. Par delà une longue arête et une profonde coupure qui nous en séparent encore, la tête de la République nous apparaît toute proche et semble se rire de nous. Nos jambes refusent le service, nos estomacs crient famine, l'heure est avancée, et il devient évident que nous échouerons encore dans notre tentative. Pourtant, avant la retraite, laissant Louis nous tenir la grande corde de 50 mètres, rendue utile par un verglas perfide, Joseph et moi parcourons la crête jusqu'à son extrémité. Entre nous et la cime encore vierge aucun obstacle, si ce n'est la brèche, large de cent mètres, profonde du double. De tous nos yeux nous toisons le monstre. Hélas! la route, à peu près possible jusqu'à une quarantaine de mètres du sommet, se redresse ensuite jusqu'à atteindre la verticale, absolument lisse, ne laissant de plus aucun recul pour permettre le lancement de la corde supplémentaire. Dépité, je regarde le « grand chef » pour lui communiquer mes tristes impressions et je laisse à penser quelle est ma stupeur en le voyant hocher la tête d'un air très satisfait. « Oui, c'est bien ça, je crois que nous la tenons.

« Devenez-vous fou, Joseph! vous ne voyez donc pas?...

— Mais si, mais si.

— Eh bien! alors?

— Ah! voilà; c'est que...

Et mystérieusement le bon Joseph me confie qu'il a vu dans quelque livre un objet qui nous tirera de peine, capable de faire ce que créature au monde ne pouvait ici tenter, et que cette merveille n'est autre qu'une arbalète d'un modèle spécial.

Une arbalète! Justes cieux!!

J'en fis un tel bond, oubliant l'abîme proche, que je faillis d'un seul coup gagner le Glacier de la Thendia, ce qui aurait évité à l'auteur de la proposition une série de qualificatifs plutôt

désagréables, et clos prématurément un monologue orageux où passaient, fréquents, les mots ridicule, stupide, insensé. Tranquillement, en homme sûr de lui, Joseph laissait passer la bourrasque dont la violence même faisait pressentir la brièveté. Intrigué par la véhémence de nos gestes et croyant à quelque sensationnelle découverte, le porteur s'égosillait en appels et en questions. Peine perdue!... Au risque de lui voir rompre ses cordes vocales, nous le laissons crier, prenant sans mot dire le chemin du retour, et parcourant tantôt à quatre pattes, tantôt debout en équilibre instable, la mince ligne de faîte. Ce faisant, ma fureur se calme; par un étrange revirement, au fur et à mesure que s'augmente la distance entre nous et le pic convoité, l'idée folle me semble plus digne d'examen, quasi acceptable. Louis n'est pas encore rejoint que je déclare à Joseph son projet excellent. « Par exemple, lui dis-je, si nous réussissons ainsi, attendons-nous à être traités de la belle façon par les alpinistes purs, et encore plus mal par les vénérables pontifes, juges et gardiens des saines traditions, qui ne manqueront pas de proclamer douloureusement que nous ne sommes que de vulgaires acrobates. »

Impossible de rendre l'incommensurable mépris avec lequel Joseph répartit : « Oh! vous savez, les pontifes c'est bon pour... ici des mots un peu durs que je traduis par... pontifier. Je n'imagine pas que la crainte de leur opinion nous prive de faire une course qui nous a donné déjà pas mal de tracas. Quant aux vrais grimpeurs, ils pourront venir au pied de l'Aiguille, et si l'idée de passer la corde leur déplaît, escalader la face que nous voulons gravir sans son aide... le jour où il leur sera poussé des ailes. »

Louis, mis enfin au courant de nos desseins, les approuve pleinement. Paisiblement nous reprenons la direction du Plan des Aiguilles, où nous arrivons pour dîner. A Chamonix, le lendemain, la première occupation fut de courir au téléphone demander l'envoi immédiat d'une des armes chères à Guillaume Tell.

Les 22, 23, 24 Juillet se passèrent en l'attente d'un colis qui ne nous fut livré que le 25. Aussitôt, la caravane, augmentée d'un solide porteur, Alfred Tournier, monte installer un bivouac que de violentes perturbations électriques, accompagnées de grêle et de pluie, la forcent d'abandonner précipitamment. Un déluge condamne à l'inaction les deux jours suivants.

Le 28, partis de bonne heure, tous les quatre, avec un bagage imposant, nous établissons un campement très haut dans les Grands Charmoz, à 3.200 mètres environ. Une grotte, à la voûte peu élevée, mais au sol bien plat, et suffisante pour nous loger

tous, offre un abri précieux, transformé en véritable palais par des couvertures artistement disposées. Mettant des lueurs de fournaise sur une vaste mer de nuages, le soleil, en une gloire triomphante, disparaît sous nos pieds. Par d'insensibles graduations, les rouges d'incendie pâlissent, faisant place à des roses violacés, à des verts d'émeraude fondus en gris délicats, auxquels succèdent des sépias d'une profondeur et d'une intensité merveilleuses; puis tout s'éteint, tandis que des hautes cimes tombe sur la vallée une paix majestueuse.

Le lendemain, 29 Juillet, éveillés assez tard, nous partons à 4 heures, suivant sans encombre le chemin déjà connu. Dans la descente, pour arriver au couloir situé au pied de la République, les grandes difficultés surgissent. Les prises sont rares, fort espacées, et si peu sûres que l'utilité de la corde devient contestable; le moindre faux pas d'une des unités eût mis toute l'expédition en très vilaine posture. Fort heureusement on en fut quitte pour quelques lambeaux d'épiderme ou de vêtements abandonnés à des saillies acérées autant qu'astucieuses.

L'aiguille attaquée avec une rare violence se défendit énergiquement. Cheminées en surplomb, dalles lisses démesurément inclinées sur le vide ne suffisent pas à diminuer notre élan; de rétablissements en rétablissements, nous parvenons à une étroite plate-forme, longue d'environ cinq mètres, au pied d'un mur de même hauteur parfaitement poli. Nous reprenons haleine, tandis que Joseph avisant au sommet de la muraille un bloc de quelques milliers de kilos, fort propice, semble-t-il, à nous venir en aide, réussit à y passer la corde double. A peine s'est-il élevé d'un mètre que des cris d'horreur nous échappent. La masse en équilibre instable s'est détachée et glisse sur nous. Prompt comme l'éclair notre chef se jette hors de la ligne de chute, pendant que nous faisons sur cette vire large de moins d'un mètre un saut prodigieux. Avec un épouvantable fracas, faisant trembler notre étroit perchoir, le terrifiant projectile croule et s'effondre, passant à dix centimètres de l'imprudent qui l'a mis en mouvement. Réaction de la terreur ressentie, un fou rire nous saisit en contemplant nos mines respectives. Quelques minutes de repos, employées à faire disparaître le contenu du flacon « des grandes émotions », détendent nos nerfs douloureusement impressionnés. L'obstacle restait à franchir; une périlleuse pyramide humaine est alors tentée. Joseph à qui échoit la tâche délicate de couronner l'édifice s'en tire avec une légèreté et une rapidité qui lui valent l'unanime approbation de tous les échelons inférieurs.

Joyeusement il nous apprend que nos peines sont finies. Quelques instants après, en effet, nous sommes tous au pied du bloc final. Une bouteille trouvée en cet endroit nous confirme ce que nous savions déjà, à savoir qu'en compagnie d'un des meilleurs grimpeurs actuels, bien connu des habitués du Montanvers, le guide Joseph Ravanel, notre ami (à qui survenait huit jours plus tard un terrible accident à l'Aiguille Sans-Nom), était déjà parvenu jusque-là.

Un court entr'acte nous permit d'absorber nos dernières provisions, et vers 3 heures environ commença la lutte suprême. Tous les cœurs battaient, j'en réponds, quand l'arbalète se détendit, envoyant au plus haut la flèche conductrice; par un hasard remarquablement heureux, la corde de soie fut entraînée juste au bon endroit, dans une échancrure qui semblait faite à souhait pour l'empêcher de glisser. Restait à effectuer le passage du porteur qui devait, de l'autre côté de l'arête, s'en aller nous servir de contre-poids. Vers 5 heures, après une série de manœuvres où il risquait vingt fois sa vie, Louis nous avertit qu'il était solidement campé et prêt à remplir son rôle.

En avant! Non sans une très vive émotion je vois Joseph quitter sa veste, enlever tout ce qui peut l'alourdir, sauf pourtant ses chaussures — dont l'abandon discuté fut résolu par la négative — et mettre le pied sur l'épaule d'Alfred pour franchir les premiers mètres qui surplombent. Bientôt je le perds de vue, seul le bruit de ses clous éraflant le granit me parvient. Quelques minutes s'écoulent, interminables. Tout à coup un cri sauvage, extraordinaire hurlement dont le son n'est pas près de sortir de ma mémoire, nous annonce son heureuse arrivée. Il est exactement 5 h. 13 minutes.

A mon tour! Sans trop de peine j'arrive à mi-chemin; le dieu des alpinistes a placé là un petit piton de roc, merveilleusement assujetti pour recevoir le bout du pied et permettre un temps d'arrêt. La deuxième partie de l'escalade me semble dure, beaucoup plus dure. Les nœuds faits à la corde me paraissent inimaginablement espacés; les deux derniers mètres surplombent et sous l'œil bienveillant de mon prédécesseur (lequel peut bien faire des vœux pour moi, mais non me prêter la moindre assistance) je parviens avec des efforts inouïs à passer la tête et les bras sur la crête. Cinquante mètres plus bas, coupée d'un large rire de satisfaction, la face épanouie de Louis me faisait songer à la lune en son plein contemplée au fond d'un puits. Une convulsion dernière me met à califourchon aux côtés de celui à qui

nous devions la victoire, et une cordiale poignée de main supplée à d'inutiles discours.

Facile à décrire le sommet! C'est l'exacte reproduction du portique qu'étant soldats nous avons bien souvent franchi; toutefois si la longueur est à peu près la même, la largeur est insignifiante. Deux souliers de montagne ne trouvent pas où se poser côte à côte. Un seul pied est solide, l'autre vagabondant devant ou derrière son compagnon ou encore dans le vide au choix de son propriétaire.

Joseph semble trouver cette position toute naturelle. Il se lève et parcourt à toute allure les quelques mètres libres, en agitant tumultueusement son chapeau et en poussant des jodels victorieux. Je dois ici confesser que, voulant l'imiter (et bien que peu sujet au vertige), j'éprouvai la très désagréable sensation d'un balancement accentué de l'Aiguille, roulage et tangage d'un nouveau genre, bien capable de donner un mal analogue au mal de mer. Il me fallut faire appel à toute ma volonté pour triompher d'une aussi pénible impression, et pour entendre debout les trois coups de canon qui saluaient notre réussite.

La descente ne fut qu'un jeu et deux minutes suffirent pleinement à dévaler les 32 mètres si péniblement enlevés à la force du poignet; 6 heures sonnaient quand toute la troupe se trouva de nouveau réunie. Notre grotte si luxueusement installée, et où nous comptions passer une seconde nuit, étant beaucoup trop éloignée, il fallut se contenter d'un moins confortable bivouac. Crânement, sans inutiles récriminations, en gens qui ont fait leur possible pour l'éviter, tous l'acceptèrent. C'était une étroite plate-forme, sise à 3.100 mètres et juste suffisante pour nous recevoir tous. Scrutés avec soin, les sacs nous fournirent pour toute provision cinq morceaux de sucre passablement écornés... et il nous resta pour consolation de l'actuelle disette la pensée des plantureux festins du retour. Trop énervés par la lutte, nous ne sentions guère la fatigue, et jusqu'à minuit les histoires se succédèrent, tragiques ou joyeuses. Pourtant un à un les conteurs s'assoupissaient... Tout autour de nous les étoiles, en rangs serrés, clignotaient malicieusement des yeux, semblant se presser pour nous contempler. Subitement, les effaçant presque, derrière le Mont Mallet, la lune en son plein émergeait, phare énorme, inondant d'une lueur féerique les rocs et prêtant aux glaciers l'apparence de grands fleuves aux flots diamantés. Nobles et hardis les pics s'érigeaient dans sa clarté laiteuse, élevant vers le ciel des silhouettes d'une netteté surprenante; doucement

lumineuses, presque irréelles, les lignes du paysage s'estompaient comme vues en rêve. Tout rempli cependant d'étranges harmonies, un silence solennel planait sur nous. Nettement la sensation de l'infini m'envahit, et plein d'angoisse j'éprouvai l'impérieux besoin de contempler mes compagnons, petites ombres confuses, et d'entendre leur respiration dont le faible bruit troublait à peine la sublime majesté de cette scène...

Je commençais à m'assoupir lorsque, filtrant entre mes paupières closes, un éclair soudain me fait ouvrir les yeux. Toujours ingénieux Joseph a déniché, dans un recoin secret de son sac, quelques morceaux de bois destinés à consolider des pitons mais demeurés sans emploi : il les a découpés et en a obtenu un beau feu clair et pétillant. Non moins habilement il a disposé autour des pierres bien plates, et quand, trop tôt hélas, la flamme se meurt faute d'aliment, le brave guide nous les distribue, brûlantes, en nous indiquant le mode d'emploi; une dans le dos, une sur la poitrine et nous pourrons braver le froid qui se fait terriblement sentir. J'entends encore les rires provoqués par l'ahurissement d'un des porteurs, arraché à ses songes pour recevoir ces chaufferettes originales et d'un modèle inédit.

Jusqu'à 4 h. un sommeil sans rêves tint nos yeux fermés. Après un substantiel autant que rapide déjeuner, dont le cinquième et dernier morceau de sucre, fraternellement partagé, fit tous les frais, nous reprîmes comme de paisibles bourgeois le chemin connu. Il eût été presque agréable, sans une soif terrible, que nous eûmes tous la sottise de rendre intolérable en absorbant de la neige en quantité immodérée. Une caravane, qui opérait la traversée des Charmoz, fut quelque peu stupéfaite de nous voir surgir au pied du Bâton Wicks. La laissant à son étonnement nous dévalâmes à toutes jambes vers nos provisions qui, rejointes à 9 heures, disparurent en moins de rien. A midi nous dînions au Plan des Aiguilles, où les tenanciers — dont j'ai plaisir à faire ici l'éloge, ayant été gâté par eux — nous firent la plus cordiale réception. Commencées là avec entrain, les réjouissances ne prirent fin qu'à des heures indues, le lendemain à Chamonix.

Pour en finir, j'espère qu'un jour — prochain peut-être — une voie d'accès plus courte, sinon plus facile, sera trouvée, supprimant un bivouac dont il n'est guère possible de se passer par la route que nous avons suivie, et rendant faisable en un jour une course très digne d'intéresser tous les amateurs de rochers.

H. E. BEAUJARD

La Mesure des Hauteurs par la Chute des Corps

PAR HENRI VALLOT

UAND on abandonne à lui-même un corps dense à quelque hauteur au-dessus de la surface du sol, il prend, sous l'influence de la pesanteur, un mouvement accéléré, et sa *vitesse* va croissant. Si la chute de ce corps avait lieu *dans le vide*, elle suivrait les lois du mouvement *uniformément accéléré*, que l'on étudie en physique et en mécanique; on sait que, dans ce mouvement, l'accroissement de la vitesse est proportionnel au temps écoulé depuis l'origine du mouvement, et l'espace parcouru par le corps est proportionnel au *carré* de ce temps; ainsi, si au bout d'une seconde le corps a acquis une vitesse caractérisée par le chiffre : 9 m. 80 par seconde, au bout de cinq secondes ce même corps a acquis une vitesse cinq fois plus considérable, qui serait caractérisée par le chiffre : 49 m. par seconde. Si, au bout de la première seconde, le corps a parcouru dans sa chute un espace de 4 m. 90, au bout de cinq secondes il aura parcouru un espace vingt-cinq fois plus considérable, soit 122 m. 50. On trouve, dans les aide-mémoire de mécanique, des tables toutes calculées donnant les éléments de la chute des corps *dans le vide* (1).

On connaît l'expérience faite, dans les cours de physique, pour

(1) Dans son remarquable article : *Technique de l'alpinisme* inséré dans le *Manuel d'Alpinisme*, M. Maurice Paillon a donné (p. 445) un petit extrait de ces tables. C'est la lecture de ce passage, et la nécessité d'y apporter un très notable correctif qui nous a suggéré l'idée de rédiger la présente note.

prouver que tous les corps tombent dans le vide avec la même vitesse : on place au fond d'un long tube de verre entièrement fermé, dans lequel on a préalablement fait le vide, des corps de toute nature : des fragments de métaux divers, de bois, de liège, des barbes de plume, etc...; le tube étant maintenu dans une position verticale, on le retourne brusquement bout pour bout: tous ces fragments, partant ensemble du sommet du tube, arrivent ensemble au bas; le liège et le plomb, malgré leur grande différence de densité, s'accompagnent dans tout le parcours du tube, comme s'ils avaient été rendus solidaires l'un de l'autre. Inutile d'ajouter que, si on renouvelle la même expérience dans le tube rempli d'air, on constatera de grandes inégalités de vitesse dans la chute de ces différents fragments : ceux qui, à égalité de masse, offrent à l'air une plus grande surface, éprouvant de la part de celui-ci une plus grande résistance, mettront plus de temps pour arriver au bas; ou, si l'on veut, de deux corps, présentant la même surface extérieure mais ayant une masse différente, le corps le plus dense arrivera au bas plus vite que l'autre.

On peut conclure de cette expérience que la loi de la chute des corps dans l'air diffère de celle de la chute des corps dans le vide; nous allons montrer que l'écart s'accentue rapidement avec la hauteur; aussi, pour des hauteurs un peu considérables, la divergence est telle, que l'on commet une erreur grossière en substituant, comme on l'a fait trop souvent, l'une de ces lois à l'autre.

Avant de poursuivre notre étude, rappelons que, en mécanique, on évalue généralement la vitesse en *mètres* parcourus *par seconde;* beaucoup de personnes ne sont point familiarisées avec cette unité; elles se représentent plus volontiers la rapidité d'un mouvement en le comparant à celui des objets qui se meuvent à la surface du sol, laquelle s'exprime généralement par le nombre de *kilomètres* parcourus *par heure;* rappelons que l'on passe aisément de la première expression à la seconde en multipliant la première par le facteur 3,6 : ainsi une vitesse de 10 mètres par seconde équivaut à une vitesse de 36 kilomètres par heure; la transformation inverse se fait en divisant par ce même facteur. On peut donc dire que des vitesses, exprimées en *mètres par seconde,* de :

1,50 5 10 20 30 40 50

équivalent à des vitesses, exprimées en *kilomètres par heure,* de :

5,4 18 36 72 108 144 180

que l'on peut se figurer comme représentant successivement : la marche de l'homme à pied, celle du cycliste, des automobiles et des trains de chemins de fer moins ou plus rapides; enfin celle des récents essais de traction électrique sur voie spéciale, dans lesquels l'on a atteint et même dépassé l'énorme vitesse de 200 kilomètres à l'heure (1).

Lorsqu'on soumet à l'analyse mathématique le problème de la chute d'un corps dans un fluide tel que l'air, en admettant [ce qui est suffisamment exact dans les limites du phénomène étudié (2)] que la résistance de ce fluide au mouvement du corps croît comme le carré de la vitesse de celui-ci, on trouve que cette vitesse, loin d'augmenter indéfiniment comme dans le cas de la chute dans le vide, *tend vers une limite fixe* qui est bientôt atteinte, pratiquement du moins; il en résulte qu'à partir de ce moment le mouvement du corps peut être considéré comme *uniforme*.

Nous ne donnons pas ici le développement des calculs qui ne présentent aucune difficulté particulière (3); nous reproduisons seulement les deux formules finales :

Vitesse au bout du temps t :

$$v = \frac{a\,(e^{2nt} - 1)}{e^{2nt} + 1}$$

Hauteur de chute au bout du temps t :

$$h = 2{,}3026\,\frac{a^2}{g}\log.\frac{e^{nt} + e^{-nt}}{2}$$

a est la vitesse limite définie précédemment; elle a pour expression :

$$a = \sqrt{\frac{P}{kS}}$$

P est le poids du corps; S l'aire de sa section normalement à la

(1) *Revue générale des chemins de fer*, numéro de novembre 1904, p. 311.

(2) Voir à ce sujet les conclusions de M. R. Soreau sur une *Nouvelle loi de la résistance de l'air avec la vitesse. Bulletins de la Société des ingénieurs civils de France*, octobre 1902, p. 464.

(3) On écrit l'expression de la force accélératrice, qui est, à chaque instant, la différence entre l'action de la pesanteur et la résistance de l'air ; on intègre une première fois cette expression par rapport au temps, ce qui donne celle de la vitesse ; une seconde intégration donne l'expression de la hauteur de chute : les constantes de l'intégration se déterminent aisément.

direction du mouvement; k un coefficient caractéristique de la forme du corps et de la résistance du fluide; n représente la quantité $\frac{g}{a}$, g étant l'accélération de la pesanteur.

Nous avons fait l'application de ces formules au cas d'une pierre qui pèserait 300 grammes et dont la section transversale serait de 30 cm^2; c'est un caillou de la grosseur de ceux qui servent à macadamiser nos routes, d'une dimension moyenne de 60 à 65 millimètres; nous avons attribué à k la valeur 0,10.

Dans ces conditions, on trouve que la vitesse limite vers laquelle tendrait cette pierre dans sa chute serait de 31 m. 62 par seconde (inférieure, par parenthèse, à celle atteinte par les trains les plus rapides); elle resterait toujours, en réalité, en deçà de cette limite, tout en s'en rapprochant de plus en plus; tandis que, si l'on admettait la loi de la chute dans le vide, la vitesse atteindrait déjà 49 m. au bout de cinq secondes, et 98 m. au bout de dix secondes. Quant à la hauteur de chute, elle serait respectivement, pour ces deux temps, 92 et 246 m. dans l'air, tandis qu'elle aurait atteint 122 et 490 m. dans le vide! On voit à quelles graves erreurs on serait conduit si l'on faisait abstraction de la résistance de l'air; dans le cas de 10 secondes, par exemple, on aurait estimé la hauteur *au double* de ce qu'elle est réellement!

Nous avons calculé, avec les données indiquées ci-dessus, un tableau des hauteurs de chute (qui termine notre article), pour des temps variant par cinquième de seconde, jusqu'à 15 secondes; la hauteur correspondante, de 400 m., est probablement supérieure à celles qu'on aura la possibilité de mesurer par ce procédé.

Nous avons eu récemment l'occasion de vérifier, par une application pratique, l'exactitude de notre calcul. La route de Saint-Gervais-les-Bains à Mégève franchit, près de Saint-Gervais, le torrent du Bonnant sur le Pont du Diable, dont la hauteur, mesurée directement, est de 54 m. depuis l'eau du torrent jusqu'au sommet du parapet; d'autre part, nous avons constaté, par plusieurs essais, qu'il s'écoule 3 s.6 à 3 s.7 depuis le moment où une pierre, de la grosseur de celle que nous avons prise comme type, quitte le sommet du parapet jusqu'à celui où on la voit atteindre la surface de l'eau; d'après notre table ces chiffres correspondent à 53 m.5 et 56 m.1, résultat satisfaisant, eu égard au degré d'approximation du procédé.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter ici quelques mots sur

la manière d'estimer le temps à 1/10 de seconde près, inspirée de celle employée dans les observations astronomiques de campagne (1). Voici quelle est notre façon d'opérer : l'observateur, muni d'une montre ordinaire à secondes, doit préalablement s'exercer à compter avec sûreté les *cinquièmes de seconde,* de la manière suivante : 5, 1, 2, 3, 4, 5, 1, 2, 3, 4, 5... Le premier 5 se compte au moment où l'aiguille des secondes passe sur un chiffre rond de dizaines, 60, par exemple; puis, à chacun des *cinq* suivants, on lève un doigt et le dixième doigt doit se lever au moment précis où l'aiguille des secondes passe sur la division 10. Lorsqu'on a répété plusieurs fois cette leçon au moment de l'observation, et que l'on a bien la cadence dans la tête, on peut procéder à l'expérience. On lâche la pierre au moment précis où l'on compte 5; puis on continue à compter tant que la pierre descend, en levant un doigt à chacun des cinq suivants. Supposons maintenant qu'au moment où l'on a vu la pierre frapper le fond, la numération des cinquièmes était entre 3 et 4 : cela signifie 3½ cinquièmes, où 7 dixièmes; supposons de plus que trois doigts soient levés; on dira : 3 secondes 7 dixièmes. Il est bien entendu que, pour plus de sûreté, on répétera plusieurs fois l'expérience. Il est clair que l'observation se fera avec plus de facilité et de sécurité si l'on dispose d'une montre dont le balancier batte exactement les cinquièmes (ce qui n'est pas toujours le cas); on approchera alors la montre de l'oreille, et l'on comptera comme ci-dessus, en suivant la cadence du balancier.

L'approximation obtenue dépend évidemment, d'après ce qui vient d'être dit, de l'habileté de l'observateur; mais il suffit d'examiner notre tableau pour se rendre compte qu'il faut s'attendre, pour des hauteurs un peu considérables, à une incertitude d'au moins 3 mètres, rien que par suite de l'erreur commise sur l'estimation du temps, sans compter celle provenant de ce que les hypothèses admises dans notre théorie ne se trouveront jamais exactement réalisées. Toutefois, il est certain que ce mode d'appréciation des hauteurs peut rendre service, en l'absence de moyens de mesure plus précis.

Dans tout ce qui vient d'être dit, nous avons supposé que l'observateur *voit* la pierre atteindre le fond; mais il arrive souvent qu'il l'*entend,* mais ne peut la voir, soit par suite de quelque obstacle, soit à cause de l'obscurité; dans ce dernier cas, le temps

(1) Consulter notamment : *Topographie pratique de reconnaissance et d'exploration,* par E. DE LARMINAT, p. 188, 250, 295.

observé se compose du temps que la pierre a mis à descendre, *plus* celui que le *son* a mis à remonter, et celui-ci n'est pas négligeable pour les grandes hauteurs, car on sait que le son parcourt 340 m. environ par seconde. Il est nécessaire alors de faire une *correction* que l'on obtiendra suffisamment exacte de la façon suivante. Supposons que le temps observé depuis le départ de la pierre jusqu'au moment où on l'entend frapper le fond soit de cinq secondes; le tableau nous donne une hauteur provisoire de 92 m. environ; il s'ensuit que le son a dû mettre 0 s. 5 à remonter; donc la pierre a mis seulement 4 s. 7 à descendre, ce qui correspond à une hauteur de 83 m. 3.

Temps écoulé.	Hauteur de chute.	Temps écoulé.	Hauteur de chute.	Temps écoulé.	Hauteur de chute.	Temps écoulé.	Hauteur de chute.	Temps écoulé.	Hauteur de chute.
0.0	0.0	3.0	38.9	6.0	121.5	9.0	214.3	12.0	308.8
0.2	0.2	3.2	43.6	6.2	127.5	9.2	220.5	12.2	315.1
0.4	0.8	3.4	48.5	6.4	133.6	9.4	226.8	12.4	321.4
0.6	1.8	3.6	53.5	6.6	139.7	9.6	233.1	12.6	327.8
0.8	3.1	3.8	58.7	6.8	145.8	9.8	239.4	12.8	334.1
1.0	4.8	4.0	64.0	7.0	152.0	10.0	245.7	13.0	340.4
1.2	6.9	4.2	69.4	7.2	158.1	10.2	252.0	13.2	346.7
1.4	9.3	4.4	74.9	7.4	164.3	10.4	258.3	13.4	353.0
1.6	12 1	4.6	80.5	7.6	170.5	10.6	264.6	13.6	359.4
1.8	15.1	4.8	86.2	7.8	176.7	10.8	270.9	13.8	365.7
2.0	18.5	5.0	91.9	8.0	183.0	11.0	277.2	14.0	372.0
2.2	22.1	5.2	97.7	8.2	189.2	11.2	283.6	14.2	378.3
2.4	26.0	5.4	103.6	8.4	195.5	11.4	289.9	14.4	384.6
2.6	30.1	5.6	109.5	8.6	201.7	11.6	296.2	14.6	391.0
2.8	34.4	5.8	115.4	8.8	208.0	11.8	302.5	14.8	397.3
3.0	38.9	6.0	121.5	9.0	214.3	12.0	308.8	15.0	403.6

Les alpinistes ont quelquefois l'occasion de recourir au procédé de la chute d'une pierre pour évaluer la hauteur d'un escarpement, la profondeur d'un gouffre; nous avons pensé leur être utile en les mettant en garde contre une erreur trop répandue, et en leur donnant le moyen d'obtenir de ce procédé toute l'approximation qu'il peut comporter dans la pratique.

Henri VALLOT

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1904.

Pointe O. du Châtelard (3.503 m.), *Ascension par la face S.* — Massif du Grand Roc Noir et de Méan-Martin, carte de France, 1/80.000e, feuille 179 *bis*, Bonneval N. O. (1).

La pointe O. du Châtelard est double : la corniche, dont le Glacier du Vallonbrun vient coiffer la crête, dans le voisinage de la cote 3.503 de la carte, présente en effet deux saillies culminantes, à peu près égales, entre lesquelles un couloir s'enfonce sur le versant S. Le sommet E. est seul visible de Bessans : la corniche y borde directement l'arête rocheuse. Le sommet O. s'aperçoit de très loin dans la vallée descendante : la corniche y surmonte un grand talus neigeux. Il a paru que cette cime dépassait très légèrement sa voisine; peut-être ne doit elle ce privilège qu'aux caprices du vent, distributeur de neiges d'hiver.

Le 8 *août* 1904, MM. R. Godefroy et J. Eminet se sont élevés directement de Bessans à la Pointe O. du Châtelard par les rochers de sa face E. Le sommet E. fut atteint en 4 h. 40 minutes. De celui-ci, M. R. Godefroy gravit seul le sommet O., également par son versant S. (traversée du couloir intermédiaire, escalade du talus neigeux et de la corniche). La descente se fit sur Bessans, en 2 h. 30 minutes, par une voie peu différente de celle suivie à la montée.

Les itinéraires d'accès à la Pointe O. du Châtelard sont actuellement les suivants :

1° *Arêtes E. et O.* — Premier parcours, le 5 août 1880, par E. Rochat et Blanc-le-Greffier, guide (2). — « Haute Route » de Bonneval à Lanslebourg.

(1) Consulter, sur cette pointe, la monographie très documentée : *Le Massif de Méan-Martin*, par le Rev. W. A. B. Coolidge (*Revue Alpine*, 1901), p. 6-7, 10 et 46.

(2) *Annuaire du C. A. F.*, 1881, p. 104-113.

2° *Face N.* (glacier). — Première ascension, le 25 juillet 1903, par H. Mettrier et S. Gromier, guide (1). — Montée directe de Font-Gaillarde, dans la vallée de la Rocheure.

3° *Face S.* (rocher). — Première ascension, le 8 août 1904, par R. Godefroy et J. Eminet (2). — Montée directe de Bessans, en Maurienne.

Renseignements de M. R. GODEFROY.

Pointes de Côte Meutonnant (3.300 m. environ). — Massif de Scolette, carte de France 1/80.000ᵉ, feuille 179, Saint-Jean-de-Maurienne S. E.

Sur la rive gauche de l'Arc, entre les combes de Bramanette et du Fond, se développe une petite chaîne à laquelle on peut conserver le nom de Côte Meutonnant, qui lui est attribué sur la carte sarde. Elle se détache de l'arête qui borde à l'O. la vallée d'Etiache à la Pointe de Bramanette (3.279 m.), et se termine, vers la vallée, par le Signal de Longe Côte (3.108 m.).

Cette chaîne est très peu connue. Toutefois, des chasseurs du pays et des alpins l'ont peut-être visitée : quelques habitants de Modane ont atteint Longe Côte; enfin, le 20 juillet 1898, MM. R. Godefroy et G. Jomier ont gravi, par son arête N. E., la Pointe de Bramanette, à laquelle la carte donne la prééminence. De cette cime, il fut formellement constaté que la crête atteint des altitudes *notablement supérieures*, dans sa partie moyenne, là où figure, sur la carte, la cote 3.277.

Le 10 *août* 1904, MM. R. GODEFROY, J. EMINET et R. MICHARD, s'élevant directement à l'E. des chalets du Fond, parvinrent, en 2 h. 30 minutes, à la plus haute des pointes de Côte Meutonnant (3.300 m. environ) par des éboulis et des rochers faciles. Un champignon rocheux, de près de 3 mètres de hauteur, forme le sommet. Ce signal naturel fut surmonté d'un énorme cairn. La crête S. E., dont les dentelures se passent ou se tournent aisément, conduisit en 35 minutes à un deuxième sommet, inférieur au précédent mais supérieur encore à la Pointe de Bramanette. Un signal y fut également construit. La descente se fit, en 1 h. 30 minutes, sur les chalets de Bramanette par les couloirs rocheux de la face E. et le fond de la combe.

Des pointes de Côte Meutonnant on jouit de très belles vues sur la Maurienne, en particulier sur le massif de Péclet. L'Aiguille de Scolette, qui dresse à courte distance le superbe à pic de sa face N. E., se présente sous un aspect des plus grandioses.

Renseignements de M. R. GODEFROY.

(1) *Revue Alpine,* 1904, p. 51.
(2) *Id.,* p. 360-361.

Mont l'Aliet (3.115 m.). Massif de Belle Côte et du Mont Jovet. — Les cartes de l'État-major Sarde (feuille xxxvii, Mt. Iseran) et de l'État-major français (80.000e, feuille 169 *bis*, Albertville S. E.), attribuent ce nom au point culminant d'une arête très escarpée, située dans la partie orientale du massif de Belle Côte. En réalité, ce sommet, qui, du village de Peisey, se présente comme une pyramide régulière au faîte extrêmement aigu, est appelé, par les habitants de la vallée, l'*Œillette*. Une troisième dénomination : *Aiguille Grise* ou *Mont Blanc*, se lit sur le plan cadastral de la commune, mais il semble que, dans les habitudes locales, on réserve ce nom à la partie méridionale de l'arête qui descend vers les chalets de la Plagne. Lors de la triangulation exécutée pour la construction de la carte française, après l'annexion de la Savoie, le Mont l'Aliet a servi de signal de recoupement; mais aucune pyramide n'y fut construite, et il en a été de même en 1903, quand le Service géographique de l'armée a poursuivi, dans cette partie de la Tarentaise, l'extension des plans directeurs.

La cime passait pour inaccessible, et ne portait en tout cas aucune trace d'ascension antérieure, quand M. H. Mettrier en atteignit le sommet, le 13 *août* 1904, avec le guide Jules Roux, de Peisey. On n'y rencontre cependant pas d'obstacle de premier ordre; mais, en raison de la mauvaise qualité du rocher calcaire et du redressement vertical de l'arête dans sa partie supérieure, cette course ne devra être entreprise que par des grimpeurs prudents, et complètement soustraits au vertige.

Communication de M. H. Mettrier.

NOMENCLATURE

Massifs de la Vanoise. — Dans sa monographie si travaillée des Massifs de la Vanoise parue dans l'*Ann. S. T. D.*, 1903, M. Maurice Paillon émet (p. 112) l'assertion que le nom de Vanoise n'apparaît pour la première fois dans les cartes qu'à la date de 1700, dans la carte du Père Placide et celui de Pralorgan sur la carte de Jaillot de 1690 Nous possédons diverses cartes, antérieures à celles de Jaillot et du Père Placide, qui donnent des indications sur cette région.

Déjà la première édition de la carte de Borgonio (1680) mentionne : « Entre deux Aigues. »

Mais la *carte de N. Sanson d'Abbeville* portant gravée la date de 1647 (surchargée en 1648), et ayant eu pour graveur A. de la Plaes, indique nettement, après le village de « Bauzey » :

PRALORGNAN, avec le signe conventionnel des lieux habités;

LA VANOISE, avec le signe propre aux cols;

ENTRE DEUX AYGUES, avec le signe des cols;

TERMIGNON, avec le signe des lieux habités.

Ainsi donc, l'itinéraire complet de la traversée du Col de la Vanoise, avec l'indication du ressaut du Plan du Lac, est suffisamment indiqué sur cette carte de Sanson, dès 1647.

Notons en passant que les recherches de Nicolas Sanson ont été particulièrement scrupuleuses et que, déjà dans le *Théâtre géographique du Royaume de France* édité en 1637 par Melchior Tavernier, se trouve une carte de N. Sanson où figure *Pralognan* très exactement mis en place mais modifié par le graveur en *Fralorgnay*.

HENRI DUHAMEL.

NOUVELLES ALPINES

N.-B. — La plupart de nos correspondances ont eu un retard par suite des tourmentes du commencement de janvier.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos correspondants qu'ils recevront, sous peu, une très jolie brochure illustrée, l'*Almanach du Montagnard* pour 1905, que l'éditeur Lucien Laveur, ancienne librairie Rothschild, met gracieusement à notre disposition.

Alpes

Annecy. — Le sentier du Parmelan restant en assez bonnes conditions, il suffira d'un petit entretien pour le mettre en excellent état.

Au Semnoz, il y aura quelque chose à faire, mais seulement quand le propriétaire de l'hôtel voudra y participer.

Pour la Tournette, les travaux exécutés par le C. A. F., avec la contribution du T. C. F., ont beaucoup amélioré le sentier, et actuellement un alpiniste très médiocre peut en réaliser l'ascension; mais pour avoir mieux et atténuer la fatigue, il y a encore des améliorations urgentes à entreprendre que la Section d'Annecy du C. A. F. se propose de mener à bien.

Le plus gros morceau sera le sentier de la Pointe Percée (2.752 m.); il n'est pas question d'y exécuter un sentier muletier, mais d'enlever tout danger à l'ascension de ce superbe belvédère du Mont Blanc.

Renseignements de M. F. CROLARD.

Chamonix. — Le mois de Décembre a été partie beau et froid cette année. Deux ou trois jours de neige vers les 5, 6, 7; puis un ciel merveilleusement pur, du soleil et une température moyenne de — 12°. Depuis huit jours : beau temps toujours, de — 25° à — 29°,8.

La patinoire de l'Hôtel Couttet se maintient splendide depuis le 12 Décembre. Les Anglais patinent, se lugent, skient du matin au soir.

La neige est sillonnée de traces de skis. Deux Norvégiens sont restés deux jours près de Chamonix, stupéfiant les meilleurs skieurs par leurs évolutions. Sur des pentes de 35 0/0 (Col de Voza) ils exécutaient des sauts de 18 m. et s'arrêtaient net au bas par un virage savant au milieu d'un tourbillon de neige. Le docteur Payot et M. E. Beaujard ont, avec Ravanel, remis de son accident à l'Aiguille Sans-Nom, atteint en skis le Col de Balme en 2 h. 30 pour la montée et 25 minutes pour la descente, y compris de nombreuses poses pour la photographie.

Dans quelques jours quinze touristes doivent partir pour faire en skis le tour du Mont Blanc et une envie secrète poussera probablement quelques-uns d'entre eux à tenter à nouveau le passage des hauts cols sur Zermatt.

Renseignements de M. LE Dr PAYOT.

Pralognan. — La tourmente du 30 au 31 décembre a été effroyable; on ne pouvait sortir des maisons tant le vent était violent.

La descente des foins des hauts chalets des Saulces, de l'Arolle, de Bel Pré s'est effectuée sans incidents, du 19 au 25.

On discute en ce moment la création de trois services automobiles entre Pralognan et Moutiers-Salins-gare. Ce serait au grand avantage des touristes qui perdent un temps précieux dans les cars alpins obligés d'aller au pas dans toute la montée.

Trois guides ont acheté des skis et s'essaient depuis quelques jours à s'en servir. Les gens du pays sont très étonnés de ce genre de sport absolument inconnu à Pralognan jusqu'à ce jour. Nous n'avons plus qu'à attendre la visite de quelque touriste amateur de courses d'hiver.

J. A. FAVRE, guide de 1re cl., 3/1/05.

Val d'Isère. — Nous avons eu 45 c/m de neige, et la dernière quinzaine il y a eu un ciel sans nuage. Les cols sont encore praticables.

VICTOR MANGARD, guide, 3/1/05.

Briançon. — L'école militaire de skis de Briançon commencera ses exercices le 6 Janvier, sous la direction du capitaine Bernard, du 159e régiment d'infanterie. Pendant six semaines, des délégations d'officiers, sous-officiers et soldats des 97e, 157e, 158e, 159e régiments d'infanterie et des bataillons de chasseurs du 14e corps y prendront part. Les marches d'hiver, qui devaient être entreprises en Décembre par la plupart de ces bataillons, auront lieu dans le courant de Février.

H. D

Grenoble. — Pendant le mois de Décembre la neige est demeurée extrêmement peu épaisse sur les Alpes Dauphinoises, et elle n'est guère descendue au-dessous de 700 mètres d'altitude jusqu'au dernier jour du mois. Pendant la journée du 31 la tourmente a régné avec intensité aussi bien dans les vallées que sur la montagne.

Au Col de La Croix Haute, où se trouve, à 1.125 m. d'altitude, la station P-L-M., récemment dénommée *Col de la Croix-Haute-Lalley*, le train partant de Grenoble, le 31 Décembre, à 6 h. s., à destination de Gap, est resté en panne et, malgré le zèle mis au déblaiement, la voie ferrée est restée obstruée par une couche d'environ 2 m. de neige. Cinq trains venant soit de Veynes, soit de Gap n'ont pu ainsi franchir le col.

Diverses lignes de transport d'énergie électrique de la région grenobloise ont subi également quelques interruptions par suite de l'obstruction momentanée, par des glaçons ou des avalanches de neige, des canaux de dérivation des eaux vers les usines. Grenoble a été par suite plongé dans l'obscurité pendant quelques heures des soirées du 1er et du 2 Janvier.

L'Isère, dont les eaux sont fort basses, charrie des glaçons de plus de 1 m. 50 ; plusieurs bras de la rivière se trouvent presque complètement pris par la glace en amont de Grenoble.

La voiture montant au Villard-de-Lans, le soir du 31 décembre a été arrêtée en cours de route par la tourmente de neige.

H. Duhamel.

Le Planet-sur-Argentières. — Peu de monde dans notre vallée et il en sera de même tant que le chemin de fer ne fera pas un service régulier d'hiver.

Il a plu vers les 2, 3, et 4 Décembre ; puis nous avons eu un temps de printemps. La neige était fondue presque partout dans les pentes ; devant l'Hôtel du Planet, chamois et moutons trouvaient facilement leur nourriture dans la forêt. Du 29 au 31, chute de neige ; le 31, tourmente.

Navette-Clémence d'Ambel. — Décembre a été en général très beau. Les 1er, 26 et 29, — 12°. Nous avons eu 30 m/m de pluie seulement. Les 8, 13, 15 et 30 un peu de neige, 43 c/m. Par suite du beau temps elle a, en partie, disparu aux endroits exposés au S.

Les communications ont été entièrement libres. Les chasseurs ont pu poursuivre les chamois jusque sur les sommets.

Dans nos vallées on s'occupe aux soins des troupeaux ou au teillage du chanvre. Les femmes filent, laine ou chanvre, ou passent leur temps à tricoter.

PHILOMEN VINCENT, Maire et guide.

Pyrénées

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — A partir du 18 Novembre, le froid diminue assez sensiblement dans la vallée. Nous jouissons de quelques journées bien ensoleillées.

La température change brusquement dans la matinée du 7 Décembre; de gros nuages, poussés par le vent du Nord, s'amoncellent sur les hauteurs environnantes et nous amènent une bourrasque à l'entrée de la nuit. Le sol est recouvert d'une épaisse couche de neige qui ne tarde pas à disparaître.

Du 8 au 11, les journées sont pluvieuses et sombres. Dans la matinée du 12, gros flocons de neige. En quelques heures la vallée est toute blanche. Ici, la couche de neige n'atteint que 10 c/m mais sur les hauteurs elle est double. A la neige succèdent les pluies. Le temps passe au beau le 16. Il permet à quelques Aragonnais de franchir le Port de Bielsa avec un troupeau de mules achetées à la foire de Sainte Luce à Castelnau-Magnoac.

La présence du vent *d'autan* rend la température tellement douce que nous nous croirions au milieu du printemps. Chaque soir, au coucher du soleil, le ciel prend une teinte légèrement pourprée que reflète la neige étincelante des sommets voisins : c'est un spectacle féerique.

Cette nouvelle période nous accompagne jusqu'au 30. Dans la soirée du dit jour, le ciel se couvre de nuages.

Le vent du Nord commence à se faire sentir dans la matinée du 31, promenant dans les airs de petits grains de neige. Il devient de plus en plus fort dans la soirée.

FRANÇOIS MARSAN.

VOITURES ET CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de Chamonix à Martigny. — Les travaux se poursuivent avec activité des deux côtés. La section de Chamonix à Argentières sera ouverte en 1906.

Au delà le tracé est très compliqué. Après Argentières il passera à mi-hauteur des pentes du Planet, traversera la route du Col de Balme, franchira l'Arve entre le village des Frasserands et celui du Tour. De là un tunnel le fera passer de la vallée du Tour dans celle des Montets, où il ressortira à peu près au Col des Montets.

Paris-Oberland. — Les alpinistes du Nord de la France qui voudraient aller faire une villégiature d'hiver dans le Jura, Français ou Suisse, ainsi que dans l'Oberland Bernois pourront utiliser un nouveau service du P.-L.-M., de jour et sans transbordement, entre Paris et Berne, par Dijon-Pontarlier. Ce service est assuré par une voiture directe à couloir et à water-closet.

Départ de Paris par le rapide de 9 h. 20 mat., arrivée à Berne à 10 h. 10 soir. — Sens inverse, départ de Berne à 9 h. 20 mat., arrivée à Paris à 10 h. 14 soir.

Excursion en traîneau dans le Dauphiné. — Le P.-L.-M. a organisé la traversée en traîneau du Lautaret. Départ de Paris le 22 janvier, retour le 1er février. Prix, tous frais compris : 1re classe, 390 francs ; 2e classe, 350 francs.

Les neiges sont très abondantes depuis le commencement de janvier et nul doute qu'avec beau temps cette excursion ne soit féerique.

REFUGES ET HOTELS.

Situation du Refuge Caron. — Le *Bull. Mensuel* du C. A. F. de Juillet 1903 portait, page 214, dans le « Projet de Construction d'un Refuge au Col des Ecrins », que l'emplacement du refuge serait : « à 3.250 mètres, sur un promontoire rocheux, au Sud de la Roche Hippolyte Pic, séparé de Roche Faurio par le col et le glacier de ce nom; à deux heures trois quarts du Refuge Tuckett (à raison de la différence d'altitude et des nombreuses crevasses du glacier), à une heure un quart de l'extrémité du Col des Ecrins. » Le récit de l'inauguration (page 248) venait confirmer cette assertion

ajoutant même cette indication « à peu de distance du Col des Ecrins ».

Il me semble utile de revenir sur cette détermination de l'emplacement du refuge. Peu de temps après l'inauguration, deux de nos camarades faisaient, sans guide, l'ascension du Pic de Neige Cordier, par le versant d'Arsine et la longue arête N. du pic. En fin de saison, cette arête se trouvait en mauvaises conditions et, par suite de la taille des marches, ces alpinistes arrivèrent seulement à trois heures au sommet. Désireux de revenir sur le Lautaret, ils durent prendre le Glacier de la Platte des Agneaux, coupé de colossales crevasses. Ils furent sur le point de renoncer à cette route, très difficile en l'état du glacier, et de tenter de rallier le nouveau refuge. Mal leur en eût pris, car il est probable qu'ils ne l'eussent pas trouvé, dans le jour finissant.

En effet, le Refuge Caron n'est pas sur le promontoire de la Roche Hippolyte Pic, au S. de cette pointe, séparé de Roche Faurio par le Col de Roche Faurio; nous l'avons atteint, dans la visite que nous lui avons rendue en 1904, sur le promontoire S. de la Roche Paillon. Dans la carte de Duhamel (édition 1892), il faut le chercher sur la planche Partie S. E., III, non pas sur le « 7 » de la cote 3.470 du Col de la Roche Faurio, mais bien sur un îlot rocheux au N. du « B » de Glacier Blanc.

Sa situation a été admirablement choisie par MM. Escalle et Challier : abrité des avalanches qui trouvent à droite et à gauche des voies de descente tout indiquées, il domine, du sommet de la muraille au bord de laquelle il est construit, le plateau supérieur du glacier. Des infiltrations d'eau de fusion glaciaire se font jour en été dans le gros îlot rocheux, comme du reste dans celui qui existe au bas du Col de Roche Faurio.

En résumé, le Refuge Caron est situé sur l'îlot inférieur du promontoire rocheux qui descend au S. de la Roche Paillon, à 3.250 mètres environ d'altitude, à 2 h. 30 du Refuge Tuckett, à 1 h. ou 1 h. 15 du Col des Ecrins.

Je me permettrai, en terminant, d'émettre quelques doutes, que j'espère illusoires, sur la stabilité du refuge. Au cours de notre campagne, nous y avons passé une nuit et une matinée de tempête effroyables : la violence du vent était telle que le refuge était secoué sans trêve jusque dans ses fondations et nous envisagions sans enthousiasme la perspective de commencer, avant l'heure que nous nous étions fixée, la descente sur le Glacier Blanc.

G. Flusin.

Nouveaux hôtels. — On commence la construction d'un grand hôtel à Lognan. Nombre d'alpinistes vont crier à la profanation. Ce pavillon de Lognan, si primitif, mais où, les soirs venus, l'on goûtait si bien la poésie des solitudes alpestres, va donc faire place à un caravansérail, où l'on passera la soirée à danser.

Une route rejoindra ensuite le Col des Montets à l'hôtel du Planet, puis celui-ci à l'hôtel de Lognan, et les foules élégantes viendront ainsi se rendre visite, tout comme à Zermatt.

Bah! ajoute notre correspondant, nous les purs nous saurons bien nous dégager de ces délices capouanesques pour aller veiller dans l'air des altitudes et dormir sous quelque grosse pierre, où nul ne viendra troubler nos impressions, des impressions un peu âpres, mais des souvenirs impérieux.

Hôtels de montagne. — La Suisse a présenté pendant longtemps une grande avance sur nous pour le confortable de ses hôtels d'altitude; mais voici qu'il se produit en France un mouvement considérable pour l'amélioration des villégiatures de montagne. Le Club Alpin a le premier pris l'initiative d'encourager les hôteliers des Alpes, puis sont venus les Syndicats d'Initiative des régions de tourisme, et voici que le Congrès de l'Industrie Hôtelière, récemment réuni à Toulouse, vient d'adopter un certain nombre de vœux très intéressants et dont la réalisation faciliterait grandement l'organisation des petits hôtels de montagne. Voici ces vœux :

1° Le Congrès, considérant qu'il y a lieu de favoriser la création de petits hôtels de montagne dans les sites pittoresques, émet le vœu que ceux de ces hôtels dont la valeur locative n'excéderait pas 300 fr. soient affranchis d'impôt pendant une période de cinq années à dater de leur ouverture (ces hôtels ont une saison extrêmement courte et des recettes très modiques);

2° Le Congrès, pénétré de l'importance considérable que présente au point de vue de l'intérêt du pays tout entier le développement du tourisme en France; de la nécessité de créer des hôtels conçus dans un esprit nouveau et en vue du tourisme; de l'emploi fructueux que peuvent trouver les capitaux dans de telles entreprises :

Emet le vœu : que les pouvoirs publics, les compagnies de chemins de fer, les sociétés financières, les syndicats d'initiative, la presse, et d'une façon générale, tous ceux qu'intéresse le développement économique du pays, favorisent, appuient, provoquent la fondation de nouveaux hôtels dans les contrées où les sites sont particulièrement remarquables au point de vue du tourisme, et, d'une façon générale, l'emploi des capitaux dans l'industrie hôtelière.

SCIENCES ET ARTS.

Levés géodésiques des hautes régions des Alpes françaises. — On sait que la Commission de topographie du Club Alpin Français s'est attachée tout d'abord à classer les critiques nombreuses émanées de touristes et qu'elle a proposé de s'attaquer aux massifs les plus mal figurés sur la carte du Dépôt de la Guerre. On n'a pas oublié non plus les magnifiques résultats acquis dès une première campagne par M. P. Helbronner et publiés dans l'*Annuaire* du C. A. F. pour 1903, p. 439-505.

Nous extrayons des *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences* (7 novembre 1904) les lignes suivantes relatives aux levés géodésiques que M. P. Helbronner a continués en 1904 :

La campagne de 1904, très favorisée par la continuité des belles journées de l'été, a porté sur les massifs de Belledonne, des Grandes-Rousses, de Taillefer et des Arves. Il a été fait 45 stations primaires et secondaires dont plus d'une dizaine sur des sommets d'altitude variant de 2.800 mètres à 3.500 mètres, notamment au Pic de l'Etendard, sommet culminant des Grandes Rousses, au grand Pic de Belledonne, sommet culminant du massif de ce nom, à l'aiguille de Goléon, etc. Les quatre points du premier ordre du Dépôt de la Guerre : *Pic du Frêne, Goléon, Taillefer, Rocher Blanc des Sept-Laux* (ce dernier pour la seconde fois) ont été stationnés ; les axes des signaux, construits vers 1830 et retrouvés en assez bon état, servent de point de départ pour cette campagne. Ce canevas couvre environ 500 kilomètres carrés, dans lesquels plus de 170 points géodésiques seront déterminés. En chaque station, il a été pris une mesure de la déclinaison magnétique.

La campagne de 1905 est en préparation depuis l'été dernier, par la construction des signaux nécessaires : elle portera uniquement sur l'important massif du Pelvoux.

En attendant la publication de ces triangulations qui ne paraîtra que lorsque les calculs fort longs qu'ils entraînent pourront être terminés, nous sommes en mesure de donner, au résumé ci-dessus, quelques compléments d'un caractère plus particulièrement alpin.

Les ascensions se sont en général effectuées facilement. L'escalade du Grand Pic de Belledonne a exigé quelques précautions à cause des instruments dont le poids et l'encombrement ont nécessité, à de nombreuses reprises, leur passage à bout de corde. L'ascension du Pic de l'Etendard s'est faite très rapidement par l'arête O. Celle de l'Aiguille du Goléon en partant de la Grave a été retardée par l'utilité d'aller reconnaître le col qui se trouve entre le Bec de Grenier et l'extrémité de l'arête N. O. du Goléon dont le sommet n'a été atteint qu'à 7 h. L'ascension la plus délicate a été celle du Pic du Frêne, à cause de

l'état de décomposition de la montagne qui s'écroule littéralement sur son versant N.

Les heures de départ ont été fixées entre minuit et 2 h., de façon à atteindre autant que possible les sommets avant 6 h. mat.

Parmi les stations principales faites sur les points culminants ou à grande altitude, nous citerons :

La Croix de Chamrousse. — Le Col de la Pra. — Le Rocher du Fromage. — Le Rocher de l'Hôpital. — La Cime de Galetau. — Le Grand Pic de Belledonne (9 h. 45 de station au sommet). — La Grande Lance de Domène. — Le Col de la Grande Vaudaine. — La Cime de Colon. — Le Col de la Balmette. — Le Rocher Blanc des Sept Laux (2e station des levés : la première en Juillet 1903). — La Montagne des Challanches. — Le Signal des Petites Rousses. — Le Refuge de la Fare. — Le Pic de l'Etendard ou Pic Nord des Grandes Rousses (arrivée à 6 h. au sommet; en station jusqu'à 2 h. 30 de l'après-midi). — Le sommet culminant des Rochers Rissiou ou Pic Gros Coissy. — Le Signal du Taillefer (arrivé au sommet à 4 h. 45 mat.) — Le Signal de la Montagne de Villard Reculas. — Le Signal de la Montagne de l'Homme Sud. — Le Signal de Rif Tord Sud. — Celui de Rif Tord Nord. — L'Aiguille du Goléon (d'où l'observateur fut chassé par un orage vers 4 h. s.). — Le Pic du Mas de la Grave. — Une des pointes de la Crête orientale du Glacier de Saint-Sorlin sur l'arête du Grand Sauvage (montée pénible par des schistes dressés coupants). — Le Pic du Frêne, etc., etc.

M. Helbronner avait pour guides Joseph Baroz fils, du Grand Thiervoz, qui l'accompagnait déjà en 1903, et Pierre Ginet d'Allemont.

Les campagnes de 1903 et 1904 auront permis ainsi de déterminer 250 points géodésiques sur une surface de 650 Km². C'est un canevas relativement très serré sur lequel les travaux de topographie de détail peuvent venir se baser : parmi les secteurs particulièrement intéressants de ce réseau dont les résultats sont déjà publiés (Ann. C. A. F. 1903), il faut citer la région des lacs des Sept Laux qui pourrait offrir aux amateurs de planchette une facile et pittoresque étude topographique. Les calculs relatifs à la campagne de 1904 donneront, quand ils paraîtront, la possibilité de lever avec précision tous les détails des parties élevées des Grandes Rousses et de Belledonne. On peut donc dès à présent souhaiter de voir des amateurs de topographie alpine se mettre au travail ; ce ne seront pas ceux-là qui goûteront le moins le charme et la poésie de la haute montagne. Nous connaissons, en effet, des alpinistes topographes qui, d'amateurs au début, se sont tellement passionnés pour ce travail

qu'ils en ont fait leurs occupations de prédilection et y ont consacré la majeure partie de leur temps...

Au sujet de la campagne 1905, nous croyons savoir que, à l'heure actuelle, près d'une centaine de grands signaux ont été déjà construits sur les cols ou les sommets élevés du massif des Ecrins et du Pelvoux par les ordres de M. Helbronner.

Renseignements de M. P. Helbronner.

DIVERS

Distinctions. — Nous apprenons avec plaisir que le Comité de l'Alpine Club a nommé membre honoraire de cette association le Révérend W. A. B. Coolidge dont tous les alpinistes connaissent l'érudition profonde et le labeur incessant. Cette nomination honore autant l'Alpine Club que notre collègue et ami. On sait que M. Coolidge est déjà membre honoraire du C. A. F.

EN SOUVENIR

Emile Guigues (1825-1904). — Cet alpiniste de la première heure vient de s'éteindre à Embrun. Il fut de la phalange qui, après la guerre de 1870, voulut poursuivre la régénération de notre race en jetant les jeunes sur le sentier de l'alpinisme. Le massif des Ecrins et du Pelvoux, le Briançonnais, le Queyras, etc. s'offraient à l'ardeur des pionniers. Professeur au collège d'Embrun, Emile Guigues suivit le mouvement lancé par son compatriote, E. Cézanne.

Il collabora avec ardeur aux illustrations de nos premiers annuaires; chaque année, de 1876 à 1883, et encore en 1887, il vint égayer les récits de l'âge héroïque par ses dessins à la plume où, sous un peu d'exagération, on sent pourtant un esprit de fine observation et de franche humour.

Retiré dans sa campagne aux environs d'Embrun, il était accueillant, plein de bonhomie et d'affable aménité, et ceux qui comme nous sont allés le visiter et causer avec lui de cette belle période où tout était nouveau, sentiments et choses, garderont un exquis souvenir de cet homme de bien.

M. P.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

Nouvelle édition du Guide du Haut-Dauphiné. — Le Rév. W.A.B. Coolidge va entreprendre la rédaction d'une nouvelle édition anglaise de son guide du Haut-Dauphiné, de la série des *Climbers Guides*. Les grimpeurs français qui connaisssent la langue anglaise accueilleront cette nouvelle avec plaisir; une édition mise à jour par M. Coolidge aura en effet toute la précision et la concision demandées pour ce genre de guides d'un format si commode et si portatif.

Le Rév. W.A.B. Coolidge sera reconnaissant aux alpinistes qui pourraient avoir des notes à lui envoyer à ce sujet de vouloir bien les lui adresser : *am Sandigenstutz. Grindelwald* (*Suisse*).

Henri Ferrand. — Quatre volumes illustrés publiés sur le Dauphiné n'ont pas suffi à l'activité permanente de M. Henri Ferrand. Le voici qui entreprend d'étendre à la Savoie la série déjà parue. Le nouveau volume aura pour titre *D'Aix-les-Bains à la Vanoise* : il comprendra la région de la Savoie méridionale : Aix-les-Bains et son lac, Challes et Brides, enfin les Glaciers de la Vanoise.

REVUE DES PRINCIPAUX PÉRIODIQUES

Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné, XXIX, 1903. — Cette excellente publication, au texte intéressant et aux illustrations réussies et bien comprises, n'a vraiment qu'un défaut, c'est de paraître un peu tard (elle n'est d'ailleurs pas seule de son cas), alors que la campagne alpine d'été et même d'automne

est déjà terminée : aussi craignons-nous de répéter des nouvelles déjà connues en annonçant, d'après la *Chronique de la Société* qui constitue la première partie de l'*Annuaire*, l'établissement d'un sentier du sommet de la moraine de Bonne-Pierre au chemin des Étançons et la fermeture du chalet de Roche-Béranger par suite de l'inertie des communes propriétaires qui n'y ont voulu faire aucune réparation.

Pour les raisons données ci-dessus, nous nous contenterons d'indiquer la *Revue alpine* des courses au-dessus de 2.200 m. en 1903.

Les Massifs de la Vanoise font l'objet d'une monographie complète due à M. Maurice Paillon : c'est une nouvelle édition de son article *Vanoise* dans le *Dictionnaire géographique* de la France de M. P. Joanne, avec de nombreuses et précieuses additions de toute nature.

Passage de quelques cols peu connus du Valjouffrey et du Haut Valgaudemar : au cours d'une campagne d'études glaciaires entreprise dans le Pelvoux méridional, l'auteur, M. Offner, et ses compagnons, MM. Flusin et Jacob, ont eu affaire à quelques passages d'une difficulté bien supérieure à leur réputation, comme par exemple le Col de la Mariande, que la gravure p. 132 nous présente bien différent d'un *col à vaches :* « En pareil cas, dit modestement M. Offner, des alpinistes aussi peu éprouvés que mon ami Jacob et moi se consolent en protestant contre la réputation de facilité conservée par la tradition à des cols que personne ne franchit jamais. »

Un article anonyme sur les *Skis en Dauphiné* est un plaidoyer bien motivé en faveur de ce sport d'hiver, indiquant les services qu'il peut rendre à l'alpinisme et à l'armée.

Nous retrouvons ensuite MM. Flusin, Jacob et Offner présentant cette fois les résultats scientifiques de la campagne dont l'un d'eux nous contait précédemment quelques incidents alpins. Leurs observations ont porté sur les glaciers du massif du Pelvoux les plus mal protégés, pour le cas où le mouvement de retrait général viendrait à s'accentuer : ils occupent les deux versants de la chaîne qui s'étend de la Roche de la Muzelle au massif des Bans et des Aupillous. Ces glaciers ont subi pendant les trente dernières années une décrue générale, sauf une légère crue secondaire en 1890, d'ailleurs bientôt suivie de régression ; dans l'ensemble, ils reculent tous, et la décrue est mortelle pour quelques-uns, qui ont presque entièrement disparu.

Sous le titre *Comment naît et meurt une montagne*, M. Chabrand donne un résumé saisissant des principaux phénomènes orogéniques et des causes du nivellement général auquel tend l'écorce de notre planète.

Le volume se termine par une touchante notice nécrologique consacrée par M. Ferrand à notre regretté collègue Albert Molines et par la revue coutumière des publications alpines.

J. R.

OUVRAGES DIVERS

Henri Ferrand. — *Le Vercors ;* le Royannais et les Quatre Montagnes; région du Mont Aiguille, du Villard-de-Lans, et des Grands-Goulets; 1 vol. 33/25, de 93 p., avec 125 phototypies, dont 16 hors texte; Grenoble, Gratier, 1904.

Un livre bien illustré offre rarement de bonne prose. Le pauvre texte est là pour servir d'habillage aux gravures : c'est le terme consacré en librairie.

La pensée de l'auteur va lentement ou vite, trame régulière qui vient se fixer sur la chaîne du plan élaboré avec l'éditeur, et ainsi se crée un morceau chatoyant d'étoffe régulière. C'est dans cette pièce qu'il va falloir tailler l'habit destiné aux gravures. Souvent trame et chaîne sont sans valeur, œuvre d'un apprenti secondaire. Mais quand le tissu est beau, brillante soierie ou drap lustré, qu'il a été fait par un maître ouvrier, c'est pitié de voir le coupeur y porter ses ciseaux brutaux pour découper un vêtement qui seye bien à Dame Image.

Et alors l'auteur du texte est obligé de venir, tel cet ouvrier qu'on nomme un stoppeur, recoudre, raccommoder, faire disparaître les traces de tristes déchirures, d'abominables mutilations. Aussi ouvrons-nous toujours avec inquiétude un livre à gravures intercalées dans le texte, et, la plupart du temps, constatons-nous avec peine que l'habit est mal cousu, mal raccommodé. Empressons-nous de dire que c'est un sentiment que nous n'avons pas éprouvé à feuilleter le livre de M. Ferrand, non pas que l'éditeur n'ait été féroce, — ils le sont tous ! — mais parce que l'auteur a été un habile artisan.

Faisons comme ces grands enfants que sont les hommes, et voyons d'abord les images. Elles sont belles ou curieuses, classiques ou inconnues, intéressantes, et bien reproduites toujours. Un bon ours se prélasse au bas d'une page. Pourquoi un ours? Le Vercors a-t-il des ours? Ma foi, oui, il en reste encore, au dire du *Guide Joanne* et de M. Ferrand. Le dernier tué se trouve au musée de

Grenoble avec cet exergue : ours tué à Gresse, le 7 octobre 1898. Ce n'est point vieux.

Le pays n'est pas banal avec ses forêts immenses, aux crevasses calcaires insoupçonnées et inexplorées, avec son berceau de prairies aux hameaux partout épars, avec ses falaises grandioses aux vues immenses.

L'auteur a dû avoir un grand plaisir à mettre debout ce livre du Vercors, et si la tâche d'écrire, de parfaire son ouvrage a été un peu ingrate, comme elle l'est toujours et pour tous. — Je me trompe, Alexandre Dumas écrivait avec joie, avec bonheur, il se distrayait lui-même à lire de l'Alexandre Dumas. Mais tout le monde n'est pas Dumas père. — Oui, si la tâche d'écrire et d'habiller les gravures a été parfois rude, le voyage de préparation a dû être exquis. Comme nous aurions voulu être de la caravane. Documenté sur l'histoire et la géographie du Vercors comme l'est l'auteur, il a dû être un cicérone parfait. Et quel agrément que d'aller à la suite de cette heureuse bande, formée d'un auteur connu, d'un photographe émérite et d'un bon mulet, chercher des détails, des anecdotes, dans un pays « que ne sillonne encore aucun chemin de fer, où ne sévissent aucun casino ni kursaal, aucune station thermale, mais qui reçoit ses visiteurs à la *bonne franquette.* »

Le volume est là pour nous consoler. Il s'ouvre sous une dédicace très fine; elle nous fait comprendre que ce livre a été écrit avec de douces souvenances. L'introduction est une bonne page de géographie, claire, bien ordonnée et faite dans la bonne manière.

Puis les lignes courent à travers l'histoire, une histoire intéressante qui nous fait saisir l'évolution du Vercors, autrefois sans chemins, puis accédant au monde extérieur par cette route des Grands-Goulets, devenue célèbre depuis longtemps déjà. Nous parcourons ensuite le pays des Quatre Montagnes aux pâturages richement nourriciers, les gorges de la Bourne si longuement belles, la forêt de Lente que ce volume va contribuer à rendre célèbre, le Royannais, etc.

Mais pourquoi, monsieur Henri Ferrand, venez-vous donner un regain de vitalité à ce terme de Royannais dont nous a doté le P.-L.-M., ressuscitant quelque mauvais vocable? Pourquoi pas Royans, car... Pont-en-Royans est là pour nous dire que le pont n'était pas en Royannais? Voilà, n'est-il pas vrai, un bon sujet pour quelque nouvelle brochure.

C'est la seule critique que nous ayons à faire.

M. P.

W. A. B. Coolidge. — *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme jusqu'en* 1600; 25/16 de cxcii-307-327*-99** p., avec 11 illustrations, 1 carte; prix 25 francs; Grenoble, Allier, 1904.

Il y a quelques années, au cours d'une conversation amicale, deux maîtres incontestés de l'érudition alpine, MM. W. A. B. Coolidge et Félix Perrin, se firent part d'un projet qu'ils avaient conçu séparément. Il s'agissait de traduire le plus ancien ouvrage traitant spécialement des Alpes, le *De Alpibus Commentarius*, publié à Zurich, en 1574, par J. Simler.

L'exécution du projet, différée par diverses causes, aboutit au splendide volume que nous avons entre les mains aujourd'hui. M. Coolidge le signe seul; mais il tient expressément à reconnaître, dès les premières lignes de la préface, l'assistance très utile et très active que lui a prêtée M. Perrin. Bien d'autres noms seraient à citer en ligne accessoire, et l'on ne sait ce qu'il faut plus louer chez M. Coolidge, l'effort personnel ou le talent de transformer en collaboration féconde cette fraternité vraie qui rayonne des Alpes et qui unit tant d'hommes distingués appartenant à la Suisse, à la France, à l'Amérique, à l'Italie, à l'Allemagne, à l'Angleterre.

Avec de tels auxiliaires, le cadre de l'entreprise ne pouvait manquer de s'étendre. L'ouvrage de Simler, important à coup sûr mais très incomplet, devient le noyau d'une cristallisation brillante. Le volume en est plus que triplé par des pièces annexes inconnues et savoureuses, par des commentaires aussi abondants que précis. Tout nom géographique, toute expression technique qui se présente est le point de départ d'une enquête aboutissant à la découverte des sources et des précurseurs. M. Coolidge, s'appropriant le mot d'un ancien, promet dans sa préface de ne dire que des choses certaines. Il ne tient pas parole, heureusement. Mais chaque conjecture, placée par lui avec une conscience admirable à son véritable rang de probabilité, fait mieux qu'instruire le lecteur : elle le fait penser, elle l'incite à s'enquérir. Elle deviendra entre les mains de quelque chercheur futur le fil d'Ariane qui révélera l'issue du labyrinthe.

Dès à présent nous pouvons considérer comme fixée la liste des grands sommets alpins désignés nominativement avant 1600 et celle des passages de glaciers connus à la même époque. Il est remarquable que si, à plusieurs de ces sommets nous pouvons attacher le nom d'un premier vainqueur, ce n'est jamais le cas pour les cols dont le passage, provoqué par des raisons utilitaires, n'a point reçu de publicité. On voit l'attrait des cimes s'exercer sur un écrivain illustre comme Pétrarque; sur des souverains comme Philippe de Macédoine, l'empereur Hadrien, Pierre III d'Aragon et notre vanité

peut trouver quelque satisfaction à se placer sous ces patronages éminents. Antoine de Ville, gravissant le Mont Aiguille en 1492 sur l'ordre de Charles VIII, nous apporte le premier exemple du succès d'une entreprise demeurée difficile au point de vue de l'alpinisme moderne. Pour trouver la relation d'une traversée glaciaire malaisée, il faut descendre jusqu'à la fin du XVII[e] siècle et suivre Ph. Arnod au Col du Géant. Encore ce récit, très court, ne fait que constater un insuccès.

Il semble que l'on puisse caractériser assez brièvement la personne et le livre de Josias Simler. Né près de Zurich en 1530, il est mort dans cette ville en 1576, s'étant acquis par une vie laborieuse une solide réputation de théologien, de professeur et d'érudit. Par l'abondance des renseignements historiques et géographiques qu'il a réunis sur les Alpes, par leur judicieuse ordonnance, il a dépassé de loin ses prédécesseurs et appelé sur un sujet presque neuf l'attention de tous les hommes instruits. Dans le domaine des sciences naturelles il emprunte d'intéressants détails à son maître et ami le botaniste Conrad Gessner. Il est moins heureux sur le terrain de la physique. Les sources, même les plus élevées, sont pour lui des infiltrations des eaux de la mer. A propos du froid des hautes montagnes, il cite la judicieuse explication de Sénèque avec un commentaire qui prouve qu'il ne l'a pas comprise. Il croit faire beaucoup en ajoutant quelques *mètres* (p. 57) à la hauteur de 2.000 pas que Scaliger veut bien concéder aux cimes dominantes. Que cette expression ultramoderne ne donne point au lecteur l'idée de considérer Simler comme un précurseur du système métrique. Il y a des taches même dans le Soleil et des *lapsus* dans les meilleures traductions.

Notre auteur aurait eu sans doute meilleure opinion de l'altitude des sommets s'il avait été lui-même alpiniste. Il admirait les cimes neigeuses visibles de sa ville natale, mais il ne les a point vues de près, sans doute faute de loisir et de santé; c'est tout au plus s'il s'est élevé à 2.000 mètres d'altitude sur les flancs du Pilate. Son chapitre XIV, intitulé *Difficultés des passages à travers les Alpes*, n'en est pas moins plein d'attrait et remarquablement exact. On y trouve expliqués l'usage de la corde sur les glaciers, des raquettes sur la neige d'hiver, l'origine et le danger des avalanches. Suivant l'ingénieuse hypothèse de M. Coolidge, ces renseignements ont dû être fournis à Simler par ses élèves valaisans, que l'on a réussi à identifier sur les registres de l'Université de Zurich. L'un d'eux s'appelait Kalbermatter, et l'on notera que ce nom est porté, encore aujourd'hui, dans les vallées de Saas et de Lötschen, par des guides

qui sont au premier rang dans leur profession. Félicitons Simler d'avoir été si bien informé; plus encore, d'avoir trouvé d'aussi excellents commentateurs.

Si l'on est tenté de penser que le méthodique professeur manque d'enthousiasme pour son sujet, qu'on se dédommage en lisant aux pièces annexes les belles pages dues à la plume de Conrad Gessner. A lui seul il franchit d'un bond l'intervalle entre l'état d'âme antique et le nôtre. Ce n'est plus une curiosité mêlée d'effroi que la montagne suscite, c'est la passion, le coup de foudre. Gessner, conquis du premier coup, ne se reprendra plus. Dans sa lettre à J. Vogel sur *l'Admiration de la montagne* (1541), dans son récit d'ascension au Pilate (1555), vibre le même accent de triomphante jeunesse, et tout véritable ami des Alpes y retrouvera quelque chose des plus pures et des plus sincères émotions de sa vie.

P. Puiseux.

ARTICLES DE REVUES PÉRIODIQUES

Sous ce titre nous comprenons le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins, francais ou étrangers, et les articles des revues françaises sur des sujets concernant l'alpinisme :

Généralités.

Karl Domenigg. — Sur des sentiers rarement fréquentés. *Œsterreichische Touristen-Zeitung*, n° 24, 1904.

Ernest Solandt. — Du déboisement. *Revue des Alpes Dauphinoises*, n°s 2 et 3, 1904.

Docteur Christophe Muller. — De l'attache du ski. *Mitt. des D. und Œ. Al.*, déc. 1904.

Prince Roland Bonaparte. — La vie alpestre. *La Nature*, nov. 1904.

Ch. Rabot. — Débâcles sous-glaciaires. *Spelunca*, n° 37, juin 1904.

Paul Helbronner. — Sur la téléstéréoscopie. *C. R. de l'Acad. des sciences*, déc. 1904.

P. de Lacroix. — Joseph Vallot et son œuvre [12 p. ill.]. *Revue illustrée*, juillet 1904.

Lucien Rudaux. — Les hautes altitudes atteintes. *La Nature*, déc. 1904.

L. Spiro. — Courses de dames. *Écho des Alpes*, déc. 1904.

Docteur L. W. — Premier congrès des jardins alpins. *Écho des Alpes*, déc. 1904.

Docteur L. W. — Silhouette de montagnes : La Varappe. *Écho des Alpes*, déc. 1904.

Douglas W. Freshfield. — Les montagnes et l'humanité. *Alpine Journal*, nov. 1904.

ALPES OCCIDENTALES. — Savoie, Dauphiné, Provence.

W. A. B. Coolidge. — En Maurienne. *Revue alpine*, déc. 1904.

Chapelain. — Le torrent et les actions torrentielles dans les Alpes françaises. *Bull. de la Sect. Vosgienne du C. A. F.*, XXIII, n° 5, 1904.

D'Espinassous. — La Grave [Mœurs anciennes]. *Revue du T. C. F.*, déc. 1904.

De Lapparent. — Les glaciers du Dauphiné [Analyse de la note de MM. Jacob et Flusin]. *C. R. de l'Acad. des Sciences*, déc. 1904.

Adolf Sglseder. — Pic de Neige Cordier et Barre des Écrins. *Œsterreichische Alpenzeitung*, déc. 1904.

W. Anderton Brigg. — Un pélerinage au Mont Viso (3 ill.). *Alpine Journal*, XXII, n° 166, 1904.

A. Lawrence Rotch. — Cinq ascensions aux observatoires du Mont Blanc (6 ill.). *Appalachia*, X, n° 4, 1904.

P. Mougin. — Les poches intraglaciaires du Glacier de Tête-Rousse, avec 4 fig. *La Géographie*, nov. 1904.

ALPES CENTRALES. — Suisse. — Italie septentrionale. — Tyrol.

A. Hürner. — Du Grimsel par les montagnes de l'Oberwallis; de la vallée de Saas, par le Strahlhorn à Zermatt et au Cervin. *Alpina*, XII, n° 20, 1904.

E. A. Broome. — L'arête du Rothhorn (2 ill.). *Alpine Journal*, n° 166, 1904.

A. E. Field. — Le Petit Nässihorn et le Wellhorn (1 ill.). *Alpine Journal*, XXII, n° 166, 1904.

Philipp. Reuter. — De l'Œtztal à Meran. *Mitteilungen des D. und. Œ. A.*, déc. 1904.

Willy Fleischmann. — Une excursion d'hiver au Sonnvendjoch. *Œsterreichische Tour.-Z.*, n° 23, 1904.

René Gouzy. — Le Kienthal. *Écho des Alpes*, déc. 1904.

ALPES ORIENTALES. — Dolomites. — Alpes d'Autriche.

Antonio Borti. — Dans les Dolomites Ampezzanes : ascensions sans guides (2 ill.). *Rivista Mensile del C. A. I*, nov. 1904.

C. Errera. — L'exploration spéléologique du Consiglio. *Rivista Mensile del C. A. I.*, nov. 1904.

Giov. Russoz. — Ascension à la Crête Granzaria (2.068 m.) *Alpi Giulie*, déc. 1904.

P. S. Leicht. — La course Sauris-Resariis. *In alto*, nov. 1904.

Ed. Piehl. — La première escalade de la muraille sud de la Rockspitze (2.749 m.). *Œsterr. Alpenz.*, déc. 1904.

Umberto Sotto Corona. — Première ascension à la cime du Lastrons del Lago (Judenkopf), 2.600 m. *Alpi Giulie*, déc. 1904.

N. Cobol. — Sur l'orographie des Alpes Juliennes : mise en ordre de la nomenclature de notre région. *Alpi Giulie*, déc. 1904.

PYRÉNÉES.

Comte H. Russell. — L'art de gravir et d'explorer les Pyrénées. *Bull. Pyrénéen*, IX, n° 48, 1904.

Alph. Meillon. — Esquisse toponymique de la vallée de Cauterets. *Bull. Pyrénéen*, IX, n° 48, 1904.

P. Pagès y Rueda. — Excursion à Ripollès, Bergada et Cardonor. *Bulletti del Centre Excursionista de Catalunya*, oct. 1904.

E. A. Martel. — Exploration souterraine des Pyrénées françaises. *Spelunca*, n° 37, juin 1904.

Norbert Font y Sagué. — Les Vallées. *B. del C. Exc. de Catalunya*, oct. 1904.

M. H. — Ascension du Cuje-la-Palas (2 976 m.). *Bull. Pyr.*, déc. 1904.

Capitaine R. — Les Gorges de l'Aude à Pierre-Lis et à Saint-Georges. *Bull. Pyr.*, déc. 1904.

CAUCASIE.

A. Fischer. — Au Caucase en 1904. *Alpina*, XII, n° 20, 1904.

ASIE.

W. Hunter Workmann. — Hautes explorations dans le Baltistan (4 ill.). *Appalachia*, X, n° 4, 1904.

AMÉRIQUE DU NORD.

W. M. Davis. — L'érosion glaciaire dans la chaîne du Sawatch Colorado. *Appalachia*, n° 4, 1904.

Arthur Wheeler. — Notes sur certaines altitudes dans les Rocheuses Canadiennes. *Appalachia*, X, n° 4, 1904.

Edouard Tewes. — Dans les Waputehks du Sud — Mont Daly. Glacier et chute du Takakaw — Cañon du Bas Oyo. *Appalachia*, nov. 1904.

BIBLIOTHÈQUE DU C. A. F

Les additions suivantes ont été faites depuis novembre 1904.

N.-B. — Ces livres resteront à la disposition des membres du C. A. F. au local du Club; ils ne pourront être empruntés avant le 20 Février 1905.

Dons des auteurs ou éditeurs.

K. Baedeker. — *L'Italie des Alpes à Naples*; 16/11 de XLII-448 p., 26 cartes, 28 plans, 15 croquis; 2e édit.; Leipzig, Baedeker, 1905.

Prince Roland Bonaparte. — Vie alpestre; fasc. de *La Nature*, 19/9/04.

Très curieux article sur les migrations saisonnières des habitants des Alpes.

Lucien Briet. — *La Crevasse d'Escoaïn*; extr. *Bull. Pyrénéen*, 23 p.; Pau, 1904.

Lucien Briet. — *La Grotte de Gèdre*; extr. *Bull. et Mém. de la S. de Spéléologie*, 7 p.

Lucien Briet. — *Le Pic-Long*; extr. *Ann. C. A. F.*, 1903, 38 p.

E. Durègne. — *La Grande Montagne de la Teste de Buch;* extr. *Ann. C. A. F.*, 1903, 34 p.

Henri Ferrand. — *Le Vercors, le Royannais et les Quatre Montagnes. Région du Mont Aiguille, du Villard-de-Lans et des Grands-Goulets;* 33/25 de 93 p., 125 phototypies dont 16 hors texte; Grenoble, Gratier, 1904.

Magnifique volume d'une collection qui s'enrichit presque chaque année; est analysé à la p. 47.

E. Albert Glandaz. — *Italie, Guide du Yachtsman en croisière;* 18/11 de 364 p., 1 carte; Paris, [Glandaz, Yacht-Club de France], 1904.

E. Albert Glandaz. — *Fleuves et rivières de France*, Somme, Aisne, Sarthe; 28/19 de 20+36+20 p., croquis et similigr. dans le texte; Paris, [Glandaz], 1902.

P. Jousset. — *L'Italie illustrée;* 33/25 de II-370 p., 14 cartes et plans en couleurs, 9 cartes en noir, 12 hors texte, 784 similigr.; Paris, Larousse, s. d. (1904).

Beau volume : 24 p. sont consacrées exclusivement aux Alpes, elles contiennent un choix de belles et artistiques reproductions : paysages animés, fleuves, torrents, cascades, montagnes et escarpements d'un heureux effet.

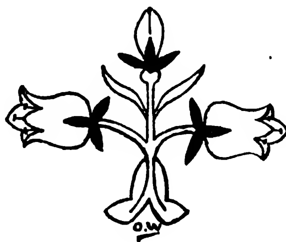
Ch. Lenthéric. — *Le Rhône;* Histoire d'un Fleuve; 24/16 de II-448 p.; 8 cartes et plans; pr. 10 francs; Paris, Plon, 1905.

Nouvelle édition populaire en un volume de la magistrale monographie du grand fleuve français. Les deux premiers chapitres ont un étroit rapport avec l'alpinisme. Géomorphogénie, érosion des montagnes, glaciers préhistoriques, glaciation actuelle, régime torrentiel du Rhône et de ses affluents, éboulement des montagnes, avalanches de rochers, etc. Les chapitres suivants sont la conclusion de cette première étude et, le volume commencé, on suit avec plaisir et l'on arrive facilement à la fin.

Paul Mieille. — *Huit jours en Espagne, un raid à bicyclette;* 21/13 de 20 p; Tarbes, Lescamella, 1904; pr. 0 fr. 50.

Acquisitions.

J.-B. Baddeley. — *The English Lake District* (9e édit.); guide, 16/10 de XXX-248-20 p., 18 cartes, panoramas, etc.; London, Dulau, 1902.



GÉNÉRALITÉS

A part les observations faites dans les observatoires de montagne, celles qui sont relevées dans les postes élevés ou dans les hauts villages de nos Alpes ne présentent pas, la plupart du temps par la faute d'instruments mal gradués ou mal construits, quelquefois mal placés, le degré de précision nécessaire pour être conservées et léguées à nos successeurs. Les chiffres des observatoires de montagne étant gardés dans les archives de ces établissements et se trouvant publiés dans le *Bulletin international du Bureau Central Météorologique de France*, nous n'encombrerons pas nos colonnes de ces statistiques.

D'autre part les observations générales qui nous arrivent des postes et des centres alpins présentent un grand intérêt pour les montagnards, notamment en ce qui touche l'enneigement et la pluviométrie.

Dans ce sens il y a beaucoup à faire. Au point de vue de la prévision des avalanches, de l'étude des glaciers, de l'enregistrement des réserves de houille blanche, ces données peuvent être précieuses. Grâce à l'appui du Bureau Central Météorologique, nous avons la certitude d'être à même de fournir des pluviomètres à nos meilleurs et plus assidus observateurs de haute altitude.

Pour ce qui concerne l'enneigement, nous recommandons la mesure en endroit découvert, loin des vallonnements où se forment des congiaires, loin aussi de certaines croupes bien connues des montagnards, presque toujours découvertes de neige. On mesurera l'épaisseur tombée depuis la veille, l'épaisseur totale depuis le début de la saison. Mais la mesure de l'enneigement n'est intéressante que si l'on en connaît la densité, c'est-à-dire si l'on connaît combien l'épaisseur de neige tombée fournit d'eau de fusion, autrement dit

quelle épaisseur de pluie elle représente. Ce coefficient de densité de la neige est en effet très variable : il peut aller, d'après « *les Observations sur l'Enneigement et sur les Chutes d'Avalanches,* faites par la Commission française des Glaciers en 1903 », de 1/2 à 1/50 se tenant généralement autour de 1/10. Ce qui revient à dire qu'il faut 10 c/m de hauteur de neige pour faire 1 c/m de pluie. On pourra obtenir cette densité à l'aide d'un seau que l'on abandonnera à l'air libre : pour faire l'observation, on fera fondre la neige qu'il contient et l'on mesurera la quantité d'eau produite comme on la mesure pour le pluviomètre.

La direction et la force des vents sont aussi très importantes dans les altitudes ; nous y avons constaté souvent des vents régnant pendant de très longues périodes, et prenant presque l'allure de vents alizés. La force devra être chiffrée de 1 à 9, traduisant ainsi les données habituelles : 1, faible ; 3, assez fort ; 5, très fort ; 9, tourmente.

Notons en passant que nous emploierons pour les points cardinaux les abréviations, N. E. W. S. : W. pour Ouest est en effet universellement adopté en météorologie en France comme à l'étranger.

De notre côté, grâce au *Bulletin* dont le Bureau Central Météorologique veut bien nous faire gracieusement le service, nous étudierons l'influence des pressions barométriques sur la haute montagne, Alpes et Pyrénées. Nombre de dépressions du grand courant équatorial qui passent sur nos plaines viennent mourir au pied des Alpes, alors que les dépressions secondaires, qui se détachent de la rive droite de ce grand courant et qui, passant sur l'Espagne, viennent aborder le golfe du Lion et surtout le golfe de Gênes, ont une grande influence sur l'état météorologique des Pyrénées et des Alpes.

Nous grouperons autour de ce schéma général du temps les diverses observations qui nous parviendront des postes et des centres alpins, donnant ainsi les résultats de tel ou tel mouvement cyclonique.

L'avantage de ce Bulletin sera de faciliter l'étude de la prévision du temps par l'étude des observations antérieures. Il aura en outre un intérêt rétrospectif en donnant la physionomie exacte du temps pendant le mois précédent et en permettant de s'y reporter ensuite, à la lecture du récit de telle campagne alpine que l'on désirera étudier.

M. P.

LE TEMPS DU MOIS

Décembre 1904. — Les premières neiges de l'année sont tombées autour de la fin de Novembre, et le commencement de Décembre a été troublé par une série de dépressions. Le 10, un mouvement cyclonique (745) passe sur les Alpes et les Pyrénées, amenant des chutes de neige à Briançon et à l'Aigoual. Le 11, deux minimums, neige au Pic du Midi. Le 12, grande dépression peu importante sur les Alpes, mais une déformation fait prévoir une dépression secondaire qui se produit le 13; N. W très fort sur les Alpes et W. sur les Pyrénées, neige. Les 14 et 15, situation entre deux dépressions : les Pyrénées participent de celle du N., les Alpes de celle du Midi et les vents sont inordonnés, assez forts. La présence d'un coincement des hautes pressions commence à se faire sentir : Gap, beau et sans vent.

A partir du 16 nous entrons dans une autre période, le coincement des fortes pressions s'accentue, faisant prévoir la forte zone de résistance d'un anticyclone. Les vents sont encore très forts, sauf sur les Alpes. L'anticyclone est formé le 17 et l'on peut dès lors être sûr d'une de ces magnifiques périodes d'hiver sans danger, car les neiges tombées sont peu abondantes, alors que les plaines vont abandonner leur humidité par le rayonnement et se couvrir de brouillards.

Dans la montagne, temps clair, avec vents légers soufflant de tous les rhombes. Le 20 l'anticyclone s'amoindrit un peu, mais il est encore à larges talus. Le 21 et le 22 une dépression passant au N. le déprime un peu sans l'amoindrir.

Le 24 disparition de l'anticyclone et commencement d'une période de variable, avec uniformité de Vienne aux Açores. Nuageux; la situation peut se troubler d'un moment à l'autre. Forte dépression passant au N. le 28 pendant qu'un petit anticyclone protège Alpes et Pyrénées; vents inordonnés, S. E. à Briançon et N. N. E. au Mounier.

Enfin, le 30, nouvelle situation, très troublée; une forte dépression (735) passe du N. E. au S. E. de l'Europe, préparant les vents violents et les fortes chutes de neige des jours suivants.

En résumé, au point de vue des courses en montagne, Décembre a présenté une période exceptionnellement sûre, du 16 au 23, excellente pour les ascensions, mais avec trop peu de neige pour les exercices de skis.

ACTES DE LA DIRECTION CENTRALE

La direction centrale du Club Alpin Français s'est réunie le 11 janvier.

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Section de l'Isère. — Rapport sur l'année 1904. — La Section a complété son installation dans l'hôtel de la Chambre de commerce; avec le concours de membres compétents de la Société d'Amateurs Photographes, elle a organisé pour les projections la salle de conférences et y a donné trois séances : M. J. Pocat a parlé de l'Andalousie et Tanger; M. G. Berge des Alpes tyroliennes; M. Ch. Coutavoz de l'Ecosse; projections impeccables de M. E. Duchemin.

Sous les auspices de la Section il a été tenu au siège social une réunion où le « Ski-club des Alpes » a été réorganisé. Rappelons qu'il est la plus ancienne société française de skis (1896).

La collection de clichés de projections s'est accrue et des envois ont été faits au dehors pour des conférences sur le Dauphiné.

Courses collectives. La prudence a imposé le renvoi, puis la suppression de la course collective projetée pour Février : on se rappelle quel temps à avalanches a régné presque tout ce mois. Le 28, un groupe de membres de la Section a visité l'énorme et très intéressante avalanche du Rucelâ (dite aussi avalanche de la Danchère) tombée le 17 dans le vallon du Lauvitel.

Le 13 Mars, le Plateau de Ratz fut escaladé par la cheminée dominant le Trou Noir; le temps était superbe, ce qui malheureusement ne se retrouva pas pour les courses suivantes. Brouillard et pluie le 17 Avril aux Galeries du Saint-Eynard et au Col de la Faïta; pluie le lundi 23 Mai, empêchant l'ascension du Ferrand, après une belle journée de Pentecôte où l'on avait fait la promenade du Col du Pendu; brouillard et pluie le 26 juin pour le passage du Col de

Comberousse et du Col du Grand-Glacier : la caravane renonça à l'ascension du Puy Gris devant l'opacité du manteau qui l'enveloppait. Seule, dans cet intervalle, la petite course du 12 mai, au Collet de Prabert, n'avait pas souffert du temps. Celui-ci se décida à favoriser notre principale course collective, placée comme d'ordinaire à mi-Juillet; nos collègues passent du Valais en Lombardie, le groupe le plus nombreux par Saas et le Monte Moro, l'autre par Zermatt, la Cima di Jazzi (3.818 m.) et le Neu Weisstor; puis on revient par le Lac Majeur, le Saint-Gothard, le Lac des Quatre Cantons.

Deux courses d'automne réussirent très bien : le 18 Septembre, la si peu connue Brèche des Lacs Robert nous mena à Chamrousse. Le 13 Novembre, nous étions quarante-deux pour visiter le Frou, la Ruchère et Arpizon, et la moitié de nos camarades escaladaient la crête de l'Aliénard.

Travaux en montagnes. 1904 a été une année d'entretien et de préparation. Menus aménagements et réparations dans nos refuges (celui du Promontoire continue à nous valoir maints remerciements). Détermination de l'emplacement de poteaux entre le sommet de Chamrousse et le Col du Petit Infernay; ils permettront d'aller sûrement de la Croix aux Lacs Robert et éviteront ainsi le retour possible d'accidents tragiques comme celui de Juin dernier. Rappelons, à propos de celui-ci, que les deux premières caravanes de secours furent organisées par nos collègues, Mlle W. Bade et le lieutenant-colonel Blazer. Ces poteaux sont prêts et seront mis en place au printemps. Etude par une commission d'un avant-projet de refuge dans le Vallon de la Pierre (groupe Nord de Belledonne). Notre attention continue à se porter aussi sur plusieurs moyens d'augmenter les agréments des environs de la Pra.

Guides. Les présidents de la Section de l'Isère et de la Société des Touristes du Dauphiné se sont entendus sur la façon dont seront nommés les premiers guides du Club dans notre région.

P. Lory.

Lons-le-Saulnier. — Une *Conférence* a été donnée le 30 Novembre, devant une salle comble, au théâtre de Lons-le-Saulnier, par M. l'abbé Perron, membre du Syndicat d'initiative sur « le Jura pittoresque ».

Cette conférence, appuyée de plus de 300 vues en noir et en couleurs, à laquelle fut invitée gracieusement la section lédonienne du C. A. F., a fait connaître à nombre de nos compatriotes qui les ignoraient les beautés de notre Jura.

Le même sujet a été traité au Grand Palais pendant l'Exposition

de l'Automobile. Enfin, Lille veut avoir prochainement à la Société de géographie notre conférencier jurassien et déjà Besançon le réclame.

Nous souhaitons que « le Jura pittoresque » fasse ainsi son tour de France, et même qu'il franchisse la frontière.

Section de Paris. — *Vacances scolaires; voyage en Savoie.* — Peut-être est-il bien tard pour parler d'un voyage vieux de cinq mois déjà; mais on ne jugera sans doute pas hors de propos que le premier numéro de cette Revue parle de nos caravanes scolaires, dont le but principal est d'inspirer à la jeunesse l'amour de la montagne.

Donc le 1er Août 1904, nous foulions d'un pied joyeux la route ensoleillée et torride de Bozel. Une délicieuse promenade par les pittoresques gorges de Ballandaz et la verte vallée du Doron nous conduisait à Pralognan. Nous franchissions ensuite, par un temps superbe, le Col de la Vanoise, en admirant tour à tour les glaciers de la Grande Casse et ceux de l'Arpont; longue course coupée par un déjeuner aussi gai que copieux à Entre-deux-Eaux. Le lendemain, après l'ascension du Mont Cenis, égayée par les méprises de quelques « spéculateurs » malheureux et terminée par un merveilleux coucher de soleil, nous arrivons à Bessans, trou d'inconfortable mémoire, ayant « couvert » en deux jours plus de 75 kilomètres. De là nous remontons l'Arc jusqu'à sa source, dans une vallée sauvage, et, de Bonneval-sur-Arc, où nous prenons gîte au chalet-hôtel du Club Alpin, nous atteignons Val-d'Isère par le Col de l'Iseran, où nous jouissons d'un splendide panorama du côté de la frontière italienne. Nous regagnons enfin en quatre jours, Moûtiers, en suivant le cours torrentueux et superbement encaissé de l'Isère. Deux excursions favorisées par un soleil radieux, l'une au Lac de Tignes, et l'autre au Petit Saint-Bernard, d'où nous saluons le Mont Blanc, coupent fort agréablement cette longue descente.

Le 9 août nous quittions à regret ce beau pays, emportant le souvenir impérissable de ses sévères beautés, ainsi que celui des joyeux compagnons au milieu desquels nous l'avions parcouru. Si l'on songe maintenant que le prix de ce magnifique voyage était des plus modique (135 francs), on pourra s'étonner et regretter que M. Richard et M. Rogery, les inimitables chefs, n'aient pu recruter qu'une vingtaine d'adhérents dans tous les lycées de Paris!

JEAN BREGEAULT.

Le gérant : L. VIGNAL.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 6439.

Les Campements dans les Pyrénées

Par Henry Spont

T le privilège des choses vraiment belles de jamais lasser l'enthousiasme et d'offrir sans se à l'admiration un aliment nouveau. Celui qui s'imaginerait la montagne sous l'unique apparence de la sauvagerie grandiose, généralement vulgarisée par l'image, se tromperait aussi complètement que l'étranger prompt à juger Paris d'après les seuls boulevards. Chaque personne est un monde, sédant, outre l'ensemble des instincts héré- nmuns à la race, une foule de qualités individuelles acquises; et les différences caractéristiques qu'on retrouve au fond de tout être pensant se rencontrent, moins éclatantes, mais perceptibles quand même, au sein de la matière inerte.

Un glacier ressemble à un glacier, une muraille est pareille à une muraille, et qu'on attaque tel ou tel pic, il faut toujours monter pour l'atteindre et descendre pour en revenir. Emettre cette opinion raisonnable et honnête, c'est dire à l'amoureux abandonné qu'une femme est toujours une femme, et que la beauté des formes, les dons de la sensibilité, du dévouement et de l'intelligence, qui parent à ses yeux la bien-aimée, existent également, plus développés peut-être, chez d'autres.

Or, le montagnard est un amoureux, c'est-à-dire un homme qui ne discute pas, qui ne comprend pas, qui affirme. Plus il pratique la montagne, plus il l'interroge et la devine, plus il découvre en elle des trésors insoupçonnés de grandeur, de délicatesse, de sublimité, de charme; et à mesure que son énergie et son entendement s'élargissent et s'affinent, à mesure que l'accoutumance, en tuant les premières terreurs légitimes, lui permet de percevoir des détails — en amour, il n'y a que des détails — qui échappaient d'abord à son regard rapide et inquiet, il sent s'accroître en lui le désir éperdu de posséder plus étroitement encore les joies profondes réservées aux conquérants. Une fois parvenu à la communion parfaite entre la nature et son organisme personnel, sûr de pouvoir, grâce à l'entraînement, résister aux épreuves fatales, il devient non pas le maître égoïste et jaloux qui fait tout plier devant ses caprices, mais l'adorateur ému, patient et fidèle, qu'un sourire accordé de temps à autre à sa ferveur paie largement de ses soins.

Les glaciers ne sont qu'un des innombrables aspects particuliers à ces altitudes. Le grimpeur ne vise qu'une partie des voluptés certaines, et comme il y a place pour toutes les beautés, il y a place aussi pour tous les amants. Le chasseur et le géologue, le touriste et le curieux, le botaniste et le pêcheur sont également des appelés qui peuvent devenir des élus. Chacun d'eux recherche et trouve dans l'infinie variété de ce monde la série d'émotions ou d'études propres à satisfaire, à combler ses goûts personnels. Chacun d'eux aime la montagne à sa façon, qui est la bonne, puisqu'elle est la sienne. Qui établira la cote du merveilleux, l'échelle du sublime? Qui dira quel est le plus magnifique, du pic solitaire dressé au milieu des neiges ou du lac étincelant et sombre dans sa ceinture de rochers, et la joie d'errer parmi les pins de la forêt bruissante ne vaut-elle pas l'ivresse de s'élever au long d'une paroi de glace vers la cîme lointaine, qui se rapproche?

***

Les ascensionnistes ont été les premiers artisans, nécessaires, de la conquête. Ils ont montré par leur exemple que la montagne, si redoutable, n'est pas inaccessible, et que le courage, servi par la passion et la clairvoyance, arrive, bien dirigé, à vaincre les plus grands obstacles. Il faut saluer ces explorateurs hardis, généralement modestes, qui ont tracé la route où s'engagent aujourd'hui naturellement nos pas. C'est à eux que nous devons

d'avoir brisé à jamais les anciennes terreurs qui maintinrent pendant des siècles au fond des vallées la bravoure timide de nos robustes et crédules aïeux. Nous leur devons aussi la connaissance géographique des pointes essentielles et des passages, la transformation des indigènes en guides capables de conduire et de soigner leurs successeurs, lesquels, bien outillés désormais, ont osé s'attaquer aux sommets secondaires ou périlleux laissés vierges dans le travail initial d'exploration. Il reste, il restera pendant de longues années encore une ample matière pour les énergies futures, et, les moyens d'accès augmentant avec la confiance, les grimpeurs sont assurés de trouver, ici ou là, en Europe. en Asie ou ailleurs, les émotions très nobles et pas tout à fait stériles du danger vaincu.

L'ascensionniste, homme d'action, a dans ses récits nerveux et alertes, mis surtout en lumière la valeur de son effort et a vu dans la montagne plutôt un prétexte à exalter son courage qu'une réalité susceptible d'émouvoir sa sensibilité. Et il a eu raison, car, en pareil cas, l'effort librement consenti et poussé à l'extrême est à lui seul une magnifique leçon. Le savant, qui le suivit de loin, s'est attaché à l'étude des phénomènes nouvellement observés dont la connaissance peut contribuer à augmenter sinon le bien-être matériel, du moins la somme des acquisitions intellectuelles si précieuses. Ni l'un ni l'autre n'a réellement, profondément exprimé le caractère de beauté exceptionnelle qui marque la plus récente conquête de l'humanité sur la nature. Ils l'ont domptée, ils l'ont étudiée; mais absorbés par l'égoïsme, très respectable et d'ailleurs nécessaire de leur passion, ils n'ont pas songé à la foule qui, avant de comprendre le dernier chapitre d'un livre, a besoin d'en lire le premier.

***

La foule à vrai dire ne devait pas les préoccuper. Assez d'écrivains serviles s'abaissent à flatter ses mauvais instincts pour qu'une élite, par un esprit de légitime réaction, s'offre le coûteux plaisir de mépriser son approbation. Le dédain pourtant est, au même titre que la flagornerie, une détestable erreur. Entre ces deux termes excessifs, il y a place pour l'éducation, source du progrès. C'est le public, ne l'oubliez pas, qui juge et condamne, c'est lui qui fait et défait les réputations et rien ne subsiste en dehors de son souverain suffrage. Les lettrés ont pu autrefois, dans une république policée et peu nombreuse, imposer à leurs amis des formes d'art passagères, créées pour eux. Aucune

œuvre, si profonde qu'elle soit, n'a survécu à l'oubli niveleur sans le concours de cette postérité insensible aux considérations personnelles, et en somme assez équitable malgré ses fautes.

Victor Hugo a écrit pour elle, comme Shakespeare, comme Jean Racine, et c'est l'espérance de recevoir plus tard sa consécration qui ensoleilla les derniers moments des génies précurseurs dont la voix ne devait être comprise qu'après leur mort.

Pour pénétrer dans le cercle d'idées de la foule, pour captiver son attention indifférente ou fatiguée, pour émouvoir son cœur mobile, la montagne doit lui être révélée dans son intimité vraie, dans sa nudité sévère et charmante, et non pas seulement dans ses fantaisies accidentelles et ses trésors scientifiques. En transposant avec habileté — donc simplement — la part de beauté, même minime, qui nous a frappés en elle, nous sommes certains que le lecteur, pris à la séduction des mots, saura lire entre les lignes et compléter par son imagination personnelle ce qu'il y aura d'imparfait dans la traduction. Et puisque aucune langue du monde ne possède de vocables assez compréhensifs, assez précis et assez vagues pour enclore l'impression totale des mille réalités changeantes, puisque les meilleurs d'entre nous ont échoué dans la tâche ardue d'expliquer complètement la nature, essayons du moins de l'évoquer, c'est-à-dire de figurer par un choix ingénieux de signes représentatifs et neufs le reflet des sensations que provoqua en nous la vue de certaines images essentielles.

A la conquête, à l'observation de la montagne, succède aujourd'hui la prise de possession raisonnée. L'homme n'est plus pour elle un enfant, comme il le fut d'abord, ni un ennemi comme il le fut ensuite. Il est devenu un ami.

***

Ce troisième degré vers la connaissance de plus en plus profonde des merveilles naturelles ne peut être atteint que par ceux qui vouèrent de longs jours à leur ardente contemplation.

La seule autorité dont nous pourrions nous prévaloir — si la chose était nécessaire — c'est la somme de sensations et de souvenirs due à quinze ans — à quinze campagnes — d'ascensions, de campements et de promenades à travers les Pyrénées désertes et rudes. Ce qui importe, en somme, ce n'est pas de connaître tel ou tel paysage, — car un paysage, on l'a dit, est un état d'âme. Ce qui importe, c'est de voir, de sentir, d'extraire l'émo-

tion vivante, noble, infiniment respectable, qui est au fond du moindre objet de l'univers, c'est de rapporter de ce contact bienfaisant des facultés plus aiguisées, un cœur plus tendre, une intelligence plus vaste, c'est d'augmenter son être intérieur, de savoir plus, d'admirer mieux, de comprendre davantage, d'être plus indulgent, plus fier, plus brave, plus doux.

Voilà le profit personnel, l'acquisition utile. Le séjour prolongé là haut, en abolissant la préoccupation du retour, de la retraite, du ciel prêt à se couvrir, de l'orage menaçant, libère le montagnard de l'inquiétude qui l'accompagne toujours en ses courses rapides, et le laisse tout entier à la joie de vivre. L'individu, naguère comprimé par la peur ou déprimé par la fatigue, se dilate, se détend, s'épanouit comme une fleur, comme la fleur même née sur cette terre, nourrie de cette terre à qui elle s'attache par ses racines. Il cesse d'être l'étranger, celui qui passe; il est l'ami, l'enfant, celui qui reste. Il est chez lui, tout à fait, au même titre, avec les mêmes droits que les autres habitants de la grande famille muette, les rochers, les arbres...

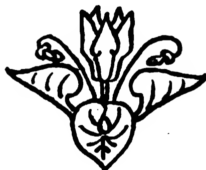
Les Pyrénées sont, en France, les montagnes les plus favorables à ce genre de vie. Elles sont assez hautes pour renfermer de véritables glaciers, c'est-à-dire l'ensemble des attraits particuliers aux grandes altitudes, et, en même temps, leurs vallées encaissées et profondes, leurs forêts innombrables, leurs lacs, leurs cascades, leurs chaos d'éboulis, constituent à côté, au-dessous des cimes déchiquetées et sinistres, un décor relativement plus aimable, où l'existence, facilitée par un climat plus égal et plus tempéré, n'est pas impossible. En outre, elles sont très peu visitées, sauvages, mal aménagées pour les touristes, et l'éloignement des centres balnéaires, situés sur le versant français, y rend les étapes invraisemblablement pénibles et longues. Enfin, les principaux massifs appartenant, totalement ou en partie, à l'Espagne, le pays classique de l'indifférence et de la morgue, qui ne tire personnellement aucun parti de ses richesses pittoresques dont il semblerait vouloir écarter la foule, il en résulte que le campement devient une nécessité plus encore qu'un agrément pour quiconque veut explorer.

Nécessité facilement réalisable et peu coûteuse d'ailleurs. Une tente en bonnet de police pesant avec ses accessoires 5 kilogr. 500 suffit pour offrir à quatre hommes un abri décent capable de résister au vent, à la tempête, à la pluie. Un guide et un porteur assurent le transport de ce matériel réduit qui permet à l'équipe bien soudée, bien unie, de tenir la campagne à la condition de se

ravitailler tous les trois ou quatre jours, pendant plusieurs semaines consécutives. Et ce temps-là n'est pas inutile pour visiter les solitudes du versant espagnol, des Monts Maudits, des Sierras d'Aragon ou de Catalogne, par exemple. Le point essentiel est de bien déterminer d'avance le plan de la tournée, d'y prévoir des variantes en cas de surprises, et d'assurer sa retraite. C'est là un jeu fort plaisant qui développe nos qualités d'initiative. Car les guides, peu habitués à ce genre d'expéditions et hostiles d'instinct aux innovations, sont plutôt les exécuteurs que les conseilleurs de nos desseins.

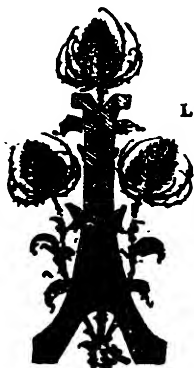
Vous imaginez aisément ce que cette existence comporte de joies enfantines et viriles, la part de pittoresque et d'imprévu, le côté aventureux, dramatique ou grotesque, de ces longues heures d'action et de flâneries passées au grand air par des gens libérés de soucis, et qui peuvent dresser en cinq minutes, n'importe où, leur maison de toile, infiniment légère et propre. Il n'y a donc pas à insister ici sur les avantages de cette combinaison si pratique, si nécessaire, du moins dans les Pyrénées. Elle a offert à un écrivain convaincu l'occasion d'éprouver des sensations fortes; elle permettra demain à un grand artiste de les traduire en un langage éloquent et simple, qui touchera enfin le cœur des foules irrésolues et sensibles.

Henry SPONT.



De Miage au Mont Blanc par l'Aiguille de Bionnassay

PAR H. DURAND



l était donc venu le moment de réaliser enfin un projet longuement médité dans les veillées d'hiver et préparé par une longue correspondance. Après quelques courses dans la Vanoise, le lieutenant du Verger et moi, nous arrivions en voiture aux Chapieux, où nous attendait Blanc le Greffier, assisté d'un porteur.

Nous voulions, par le Dôme de Miage, le Refuge Durier, l'Aiguille de Bionnassay et le Dôme du Goûter, atteindre le sommet du Mont Blanc. Il fallait donc, outre l'équipement réduit au strict nécessaire, emporter des vivres pour trois jours; le Pavillon de Trélatête, où nous comptions coucher le premier soir, n'est pas toujours habité et ne compte pas comme station d'approvisionnement.

Le 12 juillet 1904, au jour naissant, nous partîmes lourdement chargés et arrivâmes à 7 heures et demie à la Croix du Bonhomme. Nous y jouîmes d'une belle vue sur les groupes de la Vanoise et de Bonneval, et sur le Mont Pourri, dont les glaciers étincelants captivent l'attention

Quel dommage qu'un si beau pic ait un si vilain nom. Le Club Alpin Français, qui a juridiction souveraine sur les montagnes, devrait d'office le rebaptiser et lui imposer une dénomination plus digne de ses mérites alpestres.

Il importe de savoir que le passage de la Tarentaise à la vallée de Montjoie comprend deux cols : la Croix du Bonhomme et le Col du Bonhomme proprement dit, et que la traversée presque horizontale qui les réunit se fait sur le territoire de Beaufort (la Giettaz); pour avoir ignoré ou oublié cette vérité topographique,

certains alpinistes, et non des moindres, sont descendus dans le brouillard à Beaufort, croyant arriver aux Chapieux. Ils en ont ri. Mais il est pourtant des circonstances où la perte d'un jour est particulièrement fâcheuse.

Pour cette région, la carte de Mieulet s'arrête au Nant Borant, la carte d'Imfeld, plus étendue, donne un tracé suffisant. Les cartes des guides Joanne sont d'un format trop petit pour préserver de toute erreur; mais le texte indique la route à qui le lit avec attention. On trouve des indications complètes sur la feuille d'Etat-Major « Albertville, 169 *bis* », difficile à lire, mais assez exacte.

Au second col, la vue est intéressante sur la vallée de Montjoie, le Plan Jovet avec son petit lac, l'Aiguille de Béranger, les Dômes de Miage. Le Mont Tondu masque les Aiguilles de Trélatête; et le Glacier de Trélatête, notre route de demain, se cache derrière le Mont Jovet.

L'Aiguille de Bionnassay et le Mont Blanc disparaissent dans le brouillard, qui se forme partout.

Nous descendons rapidement. En traversant le Plan des Dames, nul de nous n'oublie de porter sa pierre au tas qui d'après la tradition recouvre les restes de deux dames mortes de froid en cet endroit.

On retrouve la même coutume en Corse et en Algérie, et aussi dans les Pyrénées, où le col frontière de la Pierre Saint-Martin, entre les vallées de Sallent et d'Azun, contient un monument semblable, dont les gens du pays ne peuvent plus indiquer la raison d'être ni l'origine. Ils n'en continuent pas moins à l'augmenter consciencieusement à chaque occasion, leurs actes étant régis par la coutume, beaucoup plus souvent que par la raison. L'accident arrivé à ces malheureuses dames, non moins qu'un autre de même nature qui atteignit deux jeunes Anglais, donna au Col du Bonhomme la plus mauvaise réputation, un peu oubliée aujourd'hui, comme le col lui-même, depuis que le Tour du Mont Blanc, autrefois en faveur, ne tente plus que quelques piétons. Notre époque n'admet plus les longues expéditions à dos de mulets; elle ne rêve qu'automobiles, chemins de fer à crémaillère et bicyclettes. Est-ce un mal? Je ne le crois pas : l'alpinisme ne peut que gagner au développement et au perfectionnement des moyens de transport.

Nous déjeunons à l'auberge de la Balme et apprenons avec plaisir que le tenancier de Trélatête vient de monter à son poste.

Nous espérions découvrir sur la droite un raccourci, mais il n'y

a que broussailles impraticables et pas de pont. Il faut descendre au Nant Borant, ou peu s'en faut. Fuyant un orage qui se forme au Mont Joli, nous remontons à grands pas la Combe Noire, et arrivons tout essoufflés au pavillon (1.976 m.), juste à temps pour échapper à une abondante averse.

S'il faut vous décrire ce pavillon, je dirai : n'imaginez pas quelque kiosque oriental. C'est un vieux bâtiment en maçonnerie mal crépie, dont le rez-de-chaussée sert de logement aux bêtes et le premier aux gens. Grâce à la déclivité du terrain, l'étage est de plain-pied d'un côté, avec une terrasse mal nivelée.

L'étable n'est point plafonnée; un simple plancher la sépare de l'habitation. L'hôtesse, qui est optimiste, donne toute son approbation à cette disposition économique; les chambres, dit-elle, n'en sont que plus chaudes. Les alpinistes ne sont pas de cet avis; ils pensent et disent qu'on vient à Trélatête pour respirer l'air du glacier, et non pas l'odeur d'une écurie mal tenue.

Le manque de propreté et de confortable écarte les voyageurs qui devraient affluer dans cette auberge, bien placée à quatre heures de Saint-Gervais, à proximité d'un panorama splendide et aux abords d'un des plus beaux glaciers de la chaîne, dont il est certainement le plus ignoré.

Saint-Gervais, séjour très agréable, voit tous les ans grandir sa clientèle, dont la partie active visite surtout le Prarion, le Col de Voza et le Mont Joli.

Du Col de Voza, on n'aperçoit ni le Mont Blanc ni le Dôme du Goûter; les Aiguilles de Chamonix, vues en raccourci, produisent peu d'effet; l'Aiguille du Goûter ne paraît pas à son avantage. Seule, l'Aiguille de Bionnassay dédommage le touriste des peines que lui a coûtées l'ascension du col.

De tous les belvédères fréquentés par la foule avide de contempler le Massif du Mont Blanc, le Mont Joli est le moins recommandable.

L'Aiguille et le Dôme du Goûter, plaqués sur la masse du colosse, s'en distinguent mal. On ne voit pas le sommet du Mont Blanc, mais seulement celui de la seconde bosse (4.556 m.).

Enfin, à deux pas de ce puissant massif glaciaire, on ne voit pas de glaciers. Celui de Bionnassay, entièrement caché dans les rochers, ne montre que ses pentes supérieures et une courte partie de son extrémité inférieure; le Miage Nord, le seul bien en vue, est restreint et couvert de pierres. De tous les glaciers du massif c'est certainement le moins beau.

Si je jette ainsi des pierres dans les pâturages du Mont Joli, ce

n'est pas que je nourrisse aucune animosité contre cette personnalité orographique. Je voudrais seulement, sans les éloigner de la région, entraîner les touristes, étrangers à la haute montagne, vers la vue saisissante de l'Aiguille de Béranger et les splendeurs glaciaires de Trélatête.

Alors, sans doute, quelques-uns d'entre eux diraient : comment avons-nous pu si longtemps ignorer ces choses! et à l'enthousiasme de la première heure, succéderaient dans leur âme, désormais ouverte à l'alpinisme, la persévérance et le désir du retour.

Pour attirer le voyageur à la montagne, il faut, sans trop exiger de ses forces, la lui montrer dans toute sa beauté; donner à ceux qui ne reviendront pas, mais qui proclameront leur admiration sur la route, ces souvenirs qui durent toute la vie; *hæc olim meminisse juvabit;* faciliter à tous, si on veut me permettre cette comparaison, l'entrée du spectacle, et ne pas laisser gaspiller temps et ressources aux bagatelles de la porte.

Et pour obtenir ce résultat, autant qu'on peut l'attendre de la belle région qui nous occupe, il ne faut qu'un hôtel propre et simple, là où on ne trouve actuellement qu'une médiocre auberge. Le Club Alpin Français peut exercer dans ce cas une heureuse influence, à peu de frais, mais avec quelques frais. Il en coûte bien moins d'améliorer une installation existante que de créer de toutes pièces le plus simple refuge.

Un aubergiste, qui attend peu des voyageurs, qui vit sans eux du produit du bétail et de la culture — et c'est le cas de celui de Trélatête, — peut reconnaître les avances qui lui seraient faites en acceptant de faire un excellent service avec un tarif à prix modique, si le confortable qu'on lui réclame, et dont il n'a aucune idée, est installé chez lui dans des conditions qu'il ne saurait atteindre, et avec des dépenses qu'il n'aura jamais l'initiative d'exposer.

Il faut voir l'installation des refuges gardés du Tyrol, sur toutes les routes et sur tous les versants des montagnes fréquentées, pour mesurer l'étendue du chemin qui nous reste à parcourir si nous voulons faciliter l'accès de la montagne à toutes les forces et à toutes les bourses.

Je m'excuse de cette digression, inspirée par une sincère commisération pour les infortunés touristes qui se contentent de monter au Mont Joli. Et je reprends le fil de ma narration.

Malgré les critiques qui précèdent, formulées dans l'intérêt du commun des touristes, plutôt que dans celui des alpinistes endur-

cis, notre caravane, habituée à se contenter de ce qu'elle trouve, n'a qu'à se louer de son séjour à Trélatête. Il y a quatre bons lits et la table est aussi bonne qu'on puisse le demander dans une auberge si peu fréquentée.

Malheureusement, le temps ne s'améliore pas. Le lendemain matin, au jour, il pleut à verse; inutile de se lever. A 7 heures, le ciel s'éclaircit du côté du Mont Blanc; tandis que tombe sur Saint-Gervais une averse curieusement éclairée par un rayon de soleil, le tonnerre se fait entendre sur les montagnes de Tricot. *Intonuit lævum.* Sur cet heureux présage, auquel Blanc ne comprend rien — les déductions qu'il en tire étant absolument contraires aux nôtres, — nous nous levons, et nous partons à 8 heures.

Par un chemin taillé dans le roc, muni d'une rampe en fer comme celui des Ponts auprès du Montanvers, nous abordons le glacier qui décrit une vaste courbe, et de la Combe Noire au Col Infranchissable, étale sur une longueur de 7 kilomètres ses neiges immaculées. Sans former de ressauts bien marqués, sauf en un seul point de sa course, il descend majestueusement, comme un large fleuve, et rappelle à plusieurs égards le Glacier d'Aletsch, dans les Alpes Bernoises.

Le glacier est en très bon état; on le remonte sans enfoncer et sans donner un seul coup de piolet. Au Nord, paraît l'Aiguille de Béranger, facilement accessible de plusieurs côtés; au Sud, le Mont Tondu et le Col du Mont Tondu, qui conduit à l'Allée Blanche par le Col de la Seigne.

Un plateau assez crevassé nous conduit à un îlot rocheux où nous faisons halte pour admirer les Aiguilles de Trélatête et l'Aiguille des Glaciers (celle qu'on voit des Mottets, en Tarentaise). Nulle part on ne peut trouver de plus beaux séracs, un plus formidable entassement de glaciers suspendus; comme comparaison, il faudrait aller au Glacier de Saleinaz, voir l'Aiguille d'Argentière; au Glacier du Tour, l'Aiguille du Chardonnet. Le point culminant n'est pas en vue; il se dresse en Italie, sur le chemin qui sépare le Glacier de Miage du Glacier de l'Allée Blanche.

Les touristes qui voudraient jouir de ce magnifique spectacle et qui redouteraient l'ascension, pourtant bien facile, de l'Aiguille de Béranger, n'ont qu'à suivre notre route et remonter, sans aucun risque avec un bon guide, jusqu'au Col Infranchissable, où ils auront par surcroît, si le temps les favorise, une vue admirable sur l'Aiguille de Bionnassay, les arêtes du Dôme et le

Mont Blanc, précédé des deux Bosses, épaulé du côté Italien par les arêtes du Brouillard et de Peuteret.

Une avalanche partie de l'Aiguille des Glaciers salue notre départ. Malheureusement, le temps se gâte, la Vallée de Montjoie se remplit de brouillard, les nuages montent plus vite que nous et envahissent les Aiguilles de Trélatête.

Au moment d'aborder la crête, objet de nos désirs, nous hésitons sur le choix du couloir qui nous y conduira. C'est le cas de consulter les cartes et de constater avec désappointement que la carte Imfeld ne vaut pas mieux pour cette région que celle de Mieulet et que celui qui l'a dessinée n'est jamais venu à Trélatête. Nous n'avons aucune connaissance des lieux. Le Greffier a passé le Col de Miage, mais il vient pour la première fois à Trélatête et n'a fait ni les arêtes de Miage, ni l'Aiguille de Bionnassay. Nous aurons donc, pendant deux jours, les émotions d'une première ascension.

Au point où se dessine au fond du glacier l'échancrure profonde du Col Infranchissable, nous tournons à gauche, et, sur un pont plus élégant que solide, nous franchissons une crevasse magnifiquement évidée, pour gravir un couloir neigeux qui monte raide entre deux promontoires rocheux. Au point culminant (2 h. soir), nous espérons pouvoir jeter un coup d'œil sur notre route, quand fond sur nous une violente averse de grêle fondante qui nous inonde d'eau glacée.

Voilà le brouillard établi partout; on tient conseil pour se réchauffer. D'un ton timide, Dame Prudence hasarde de judicieuses observations, cherche à montrer le péril : que la journée est avancée, que le temps compromis peut amener la tourmente; que nous risquons de nous égarer sur cette arête inconnue.

Avec une logique alpine, on lui fait comprendre qu'il ne saurait être question de retourner au pavillon. Pour la tranquilliser, on choisit dans les rochers voisins un emplacement pour bivouaquer, sans feu, avec tous les agréments que promettent la température et la nuit, à l'altitude de 3.600 m.

Epouvantée de cette proposition, cette pauvre Prudence se tait, et elle fait bien.

On décide de tenter l'aventure. Nous montons à l'Est par une arête neigeuse, rapide et souvent en corniche, pour arriver en une heure à un sommet mi-partie neige et rocher, que nous pensons être celui qui est coté 3.680. Le brouillard est plus épais que jamais. Blanc se désespère. Il craint, non sans raison, de s'engager à l'aventure sur ces crêtes dangereuses qu'il ne connaît

pas; mais comme il craint encore bien plus de revenir en arrière et que notre compagnon du Verger insiste beauconp pour continuer, le résultat de la nouvelle délibération à laquelle nous nous livrons est de décider la marche en avant.

Quelques rochers faciles nous conduisent à une étroite crête rocheuse où nous marchons en équilibre, jusqu'à une arête très raide, suivie de pentes verglassées longues et assez dangereuses au-dessus des précipices qui tombent sur le Glacier de Miage Nord. Le brouillard nous les cache, mais nous n'en ignorons pas l'existence.

Au moment où nous arrivons à l'arête qui vient du Col Infranchissable, le brouillard s'élève du côté Italien et nous laisse apercevoir la tête carrée et la superbe Aiguille de Trélatête, au triple sommet.

Là, dans les brouillards flottants qui nous entourent, nous commettons une grosse erreur, en appuyant trop à droite, et nous engageant imprudemment dans les couloirs vertigineux et pleins de verglas du versant Italien.

Nous traversons pendant quelques instants des rochers verticaux, noirs et trempés d'eau, où les prises sont à l'état de projet; leur aspect sinistre inspirerait l'horreur et l'effroi, si les alpinistes n'avaient pris depuis longtemps la résolution de bannir de leur compagnie ces vilains sentiments, et de ne conserver que de l'admiration pour ces belles œuvres de la création. Sous la menace de séracs surplombants, par des pentes de neige rapides, coupées de plaques verglassées et d'arêtes rocheuses, nous arrivons enfin à 7 h. du soir au Col de Miage.

L'arête est si étroite qu'on peut à peine circuler autour du refuge, grande boîte en sapin couverte en zinc, enfouie dans la neige du côté Italien. Nous nous demandons un instant si nous parviendrons à y pénétrer. Le constructeur ne savait peut-être pas qu'une porte doit être ouverte ou fermée; celle qu'il a fournie ne peut pas s'ouvrir et ne ferme pas.

Certes, les portes de nos refuges ne mériteront jamais la mauvaise réputation des portes de prison. Mais il ne faut pas qu'on puisse prendre l'habitude de dire, dans ce pays prompt aux comparaisons faciles : cette porte ferme comme une porte de refuge.

J'ai déjà signalé cette situation grave à la Commission des Refuges; elle considérera, sans doute, que les alpinistes, quelles que soient leurs opinions en matière d'économie publique, proscrivent, dans le cas qui nous occupe, le régime de la porte ou-

verte, parce qu'il jette un froid dans les refuges, en les remplissant de neige.

La porte cède enfin à nos efforts; nous trouvons dans l'intérieur une belle batterie de cuisine, huit matelas et seize couvertures malheureusement imprégnés d'une humidité qu'augmenteront encore nos habits mouillés. Sur ce col en lame de couteau, presque partout neigeux, il est impossible d'aérer la literie en la mettant au soleil. Il serait indispensable de placer à l'intérieur deux barres en sapin, qui, la nuit, serviraient d'oreiller, qu'on installerait au départ pour y placer les matelas, soulevés au-dessus du lit de camp et exposés à l'air en tous sens.

Pendant que d'habiles cuisiniers travaillent avec ardeur à la préparation du dîner, nous admirons un splendide effet du soleil couchant. En dessous, le brouillard blanchit et sèche à vue d'œil et se prépare à disparaître, comme c'est son devoir à la veille de la fête du 14 Juillet.

Minuit, temps superbe, tout est gelé autour du refuge.

Nous ne partons qu'à 6 heures pour donner le temps au soleil de fondre le verglas que nous apercevons dans les rochers où nous allons nous engager.

La partie sera sérieuse. Longtemps, nous suivons l'arête neigeuse, presque partout gelée, souvent en corniche, pour attaquer enfin les rochers par le versant N. O. Deux cents mètres de grimpade difficile, agrémentés de quelques pas délicats, nous ramènent à l'arête frontière. Blanc cherche à rejoindre une cheminée que ses yeux perçants ont distinguée depuis la veille sur le versant Italien. On y parvient par une vire horizontale très étroite, dominant à pic un précipice de 800 mètres, semblable à celle qui donne accès à la Cascade pétrifiée de l'Aiguille Méridionale d'Arve.

Voici la cheminée, vertigineuse, verticale, intéressante à gravir au-dessus de ce beau précipice. Souvent les piolets passent de main en main; mais on trouve de bonnes prises, et la corde ne nous sert pas à grand'chose. A 4.000 m. d'élévation environ, s'étend, tout près du sommet, une large vire encombrée d'éboulis où nous nous installons pour déjeuner, sachant que cette opération importante ne pourra se faire au sommet.

L'Aiguille de Bionnassay doit être réservée exclusivement aux alpinistes expérimentés; très abrupte, souvent périlleuse, elle offre cependant cette particularité digne de remarque, d'être accessible avec plus ou moins de danger, dans toutes les directions. Sur le versant Italien, et sur celui que limitent les arêtes

de Miage et de Tricot, on peut passer partout, quoique souvent à grand risque. Aucune caravane n'a suivi le même chemin; celle de M. le docteur Grisel a dû passer plus à droite, celle de M. Kern, au contraire, a continué jusqu'au sommet notre première direction. Sur le versant N., on peut pratiquer trois routes, dont deux fort exposées aux chutes de séracs.

Cette ascension est comparable à celle de l'Aiguille Verte, comme nous avons pu en juger cinq jours plus tard.

Bionnassay, plus variée, plus intéressante, plus vertigineuse aussi, quoique en réalité, moins dangereuse, surtout si la montée et la descente se font du côté du Refuge Durier. L'Aiguille Verte rachetant par une plus belle vue la monotonie de son périlleux et sombre couloir. Toutes deux fort exposées aux pierres roulantes. L'Aiguille Verte se distinguerait par le nombre; Bionnassay, par la grosseur de ses pierres plates ornées de feldspath et de mica. Suivant leurs penchants et leur caractère, les alpinistes peuvent choisir, s'ils ne préfèrent, comme je le leur souhaite, essayer des deux.

Pendant le déjeuner, s'étend devant nos yeux une vue sans bornes sur la Savoie, l'Oisans et les Alpes Grées jusqu'au Mont Viso. Mais l'attention se détourne promptement de ces cimes connues pour s'attacher aux aspects nouveaux que revêt le Mont Blanc sur cette face peu pratiquée. Nous irons voir sur le versant Français les grands champs de neige, les glaciers ruisselants, et derrière les arêtes, fuyant à perte de vue, la coupole lointaine et mystérieuse. Ici, sur le versant Italien, du chaos des roches menaçantes qui enserrent et cachent le Glacier du Dôme surgit majestueuse et solitaire, et s'élève au ciel, la neige du Mont Blanc. Apparition sublime qui frappe d'admiration et d'étonnement l'esprit le plus blasé sur les splendeurs des hautes Alpes.

Nous repartons à 9 h. 30 pour arriver en quelques minutes au sommet, où nous saluent les cris des ouvriers de Tête Rousse.

Je ne connais dans les Alpes aucun sommet comparable à celui de l'Aiguille de Bionnassay. La cime de la Grande Casse donne un peu la même impression, mais d'un côté seulement, tandis qu'ici on se trouve juché sur la pointe tranchante d'un coin dont l'inclinaison est égale sur les deux faces. Couvrez de neige le faîtage en ardoise d'un pavillon incliné à 60 degrés; prolongez par la pensée les faces jusqu'à une profondeur de 1,200 m., vous aurez une juste idée de l'arête où il faut marcher en équilibre, si mieux on n'aime, comme plusieurs l'ont préféré,

se mettre à califourchon et se porter en avant sur les mains. Pour nous autres, nous passons debout; sur cette lame de couteau, chaque pas porte à la fois en France et en Italie. La crête, parfaitement horizontale, n'a pas plus de 15 à 20 mètres de longueur; elle est entièrement neigeuse, sans aucun affleurement de rocher.

Voici l'arête orientale, qui jouit d'une si mauvaise réputation. Certes, l'inclinaison est formidable; c'est le cas de manœuvrer avec ensemble et de ne pas commettre la moindre faute. Aussi loin que la vue s'étend, nous ne voyons que de la neige, et, en réalité, jusqu'au Col de Bionnassay, on ne trouve pas le plus petit rocher. Les corniches, dont quelques-unes sont magnifiques, se recourbent en volutes, souvent en partie éboulées, du côté N.; nous suivons donc le versant Italien, sondant avec précaution pour ne pas marcher en porte-à-faux; souvent un piolet, traversant la neige, nous montre à 1.000 mètres de profondeur les crevasses du Glacier de Bionnassay. Aucun Gendarme ne barre la route. Seul, un ressaut de l'arête nous oblige un moment à un redoublement de précautions.

Après avoir parcouru les trois quarts de l'arête, nous apercevons à notre droite une barre de rochers. Espérant y trouver de l'eau, dont nous sommes exposés à être privés jusqu'au Refuge Vallot, nous abandonnons la crête, qui ne présente aucun changement appréciable, pour descendre tout droit par une pente de neige extra-rapide, et déjà bien amollie par le soleil. Notre attente n'est pas trompée, et nous nous rafraichissons à volonté, assis sur des dalles et des feuillets de pierre qui pourraient servir à couvrir toute une maison.

Il ne nous reste plus qu'à traverser à niveau une pente de neige escarpée pour arriver au Col de Bionnassay, arête de neige qui sépare les deux glaciers de Bionnassay italien et français, le premier très étroit et crevassé, le second présentant de beaux escarpements et de vastes surfaces de glace.

Ce col, d'après M. Kurz, n'a jamais été franchi. Il n'offre aucune difficulté, sauf celles qu'on doit s'attendre à trouver sur des glaciers de premier ordre. Il inspire peu le désir de le franchir à ceux qui descendent de l'aiguille; on y jouit pourtant d'une vue grandiose sur les arêtes et les séracs du Dôme du Goûter.

Reprenant notre route, il nous faut tailler des pas pendant plus d'une heure dans une pente en glace dure, où le vent qui s'engouffre dans le col enlève toute la neige. Arrivés au point où

la chaîne des Aiguilles Grises se soude à l'arête frontière, nous dominons le beau Glacier du Dôme, et pouvons suivre de l'œil, de la base au sommet, la route dangereuse et peu fréquentée qui aboutit au sommet du Mont Blanc, derrière la seconde Bosse. Nous rencontrons les traces des caravanes italiennes qui par le Glacier du Dôme et les arêtes du Goûter montent au Refuge Vallot. Cette route est aujourd'hui la plus fréquentée de toutes celles du versant de Courmayeur.

Là, disparurent en 1890, emportés probablement par le vent, l'alpiniste italien de Villanova, et ses deux excellents guides Maquignaz et Castagnieri. Ni le courage, ni l'expérience consommée ne trouvèrent grâce devant la colère de la tempête hurlante, et ces hommes pleins de jeunesse et de force dorment leur dernier sommeil dans les abîmes du Glacier de Bionnassay.

Une arête en large dos d'âne, facile par le beau temps, très dangereuse par le mauvais temps, conduit au Dôme du Goûter. La pensée, anticipant sur les événements, se représente l'animation de ces lieux quand le chemin de fer électrique, qu'on vient de concéder, conduira la foule des touristes au sommet de l'Aiguille du Goûter, que nous apercevons là, tout près. L'ascension du Mont Blanc deviendra facile, et dépendra seulement de l'état de l'atmosphère. Les alpinistes fuiront l'inévitable progrès et abandonneront ce grand chemin pour se réfugier aux arêtes du Brouillard et de la Brenva.

Nous arrivons à 3 heures de l'après-midi au Refuge Vallot, où nous trouvons plusieurs caravanes qui descendent du Mont Blanc. Le brouillard se forme un peu partout, et nous donne pour le lendemain des craintes qui ne devaient pas se réaliser.

Le soleil se couche, produisant sur les nuages de toute nature qui nous entourent de prestigieux effets de lumière. A la nuit tombante un brouillard blanchâtre enveloppe l'arête et ne tarde pas à se résoudre en neige.

Nous souffrîmes du froid pendant la nuit, et nos souliers gelèrent si bien que nous eûmes toutes les peines du monde à les chausser le lendemain matin, faute d'avoir pris la précaution de les mettre à côté de nous, sur le lit de camp.

Le 15 juillet, au matin, nous sommes debout au jour, mais nous ne partons qu'à 6 heures pour ne pas trop souffrir du froid. La température est relativement douce, mais le sol, horriblement gelé, nous oblige à battre constamment la semelle et à entretenir la circulation à coups de manche de piolet. Après la pre-

mière Bosse, du Verger, qui sent ses pieds se geler, sans souci de l'essoufflement qui n'atteint pas ses vingt-cinq ans, se détache et prend les devants. Il partagera ainsi, avec quelques rares devanciers, dont le premier fut Jacques Balmat, le privilège de se trouver seul au sommet du Mont Blanc.

Pour moi, dans cet air raréfié, de violents battements de cœur m'empêchent de faire sans arrêt plus de 100 pas. Nous montons lentement, et arrivons au sommet à 8 heures. Nous avons donc mis 2 heures depuis le refuge; c'est la durée moyenne de l'ascension.

L'air est d'une pureté idéale, sauf dans la direction du lac de Genève; pas un souffle de vent ne trouble l'atmosphère. Après avoir visité l'observatoire Janssen, qui perd l'équilibre et s'enfonce dans le glacier, nous nous installons — que dirait M. de Saussure? — sur des chaises, pour admirer la vue.

Maintenant, faisons comparaître à la barre de l'alpinisme les ascensionnistes qui font profession de critiquer et de mépriser la vue du Mont Blanc.

Concédons tout de suite à ceux qui sont montés dans le brouillard qu'ils n'ont rien vu.

Quant aux touristes qu'un vent glacial et un froid de — 10° rendirent insensibles aux beautés de la nature, ils enfoncèrent sur leurs yeux le passe montagne qu'ils avaient tout exprès acheté à Chamonix; et quand on leur soutint plus tard que la vue du Mont Blanc n'a pas grand mérite, ils se montrèrent assez disposés à le croire.

Mais comment les élus, favorisés comme nous d'une belle journée, pourraient-ils refuser leur étonnement et leur admiration au spectacle unique au monde, qu'offre à ses visiteurs cette cime que l'on voit de partout et d'où l'on voit tout.

Sans doute les premiers plans font défaut, et les tableaux qui s'offrent de toutes parts aux yeux ne remplissent pas toutes les conditions esthétiques exigées par l'artiste.

Mais l'immensité et, en même temps, la variété de ce panorama grandiose surpassent tout ce qu'on peut voir dans les Alpes.

Ce chaos de cimes, ces montagnes innombrables qui assemblent aux pieds du colosse leurs bataillons soumis, ramènent la pensée vers ces époques de l'histoire où les peuples, subjugués par l'éclat d'une renommée retentissante, firent trêve un instant à leurs rivalités séculaires pour acclamer à l'envi un nom dominateur, Alexandre ou Napoléon. Ainsi le Mont Blanc commande aux Alpes, et du fond du lointain Tyrol aux humbles volcans de

l'Auvergne, les sommets respectueux subissent la domination des neiges de sa cime. Et où donc trouverions-nous de plus hardis précipices, de plus majestueuses arêtes réunissant leurs pointes de premier ordre autour du sommet unique, du géant qui domine les Alpes?

Même par un temps défavorable, la fatigue consacrée à cette ascension reçoit sa récompense; l'étendue des glaciers, la beauté des escarpements laissent des souvenirs ineffaçables à ceux qui savent apprécier les mérites de la Montagne.

Le temps s'écoule. Nos guides ayant terminé le dénombrement des montagnes de leur vallée natale qui les intéresse par-dessus tout, nous pressent de partir. Nous quittons à regret le sommet et par les Petits Mulets, nous descendons dans la direction du Corridor.

Nous sautons une rimaye, dont aucune relation ne fait mention, et arrivons au sommet du Mur de la Côte. Les premiers, cette année, nous avons songé à l'honorer d'une visite, et nous avons le regret de constater qu'il faudra tailler du sommet à la base une glace noire, dure comme un rocher.

La discorde s'introduit dans la caravane.

En vain nous conseillons de mettre en avant le porteur, qui, étant à l'âge où l'on ne se fatigue pas, pourra décrire deux lacets et aller aboutir ainsi à l'entrée du Col de la Brenva, direction qui a toujours été suivie quand ce passage était régulièrement pratiqué.

Blanc s'obstine à rester en avant et, s'épuisant à tailler cette glace dure, il nous fait descendre, bon gré mal gré, tout droit sur les petits rochers rouges. Nous nous laissons glisser sur leur granit à gros grains, la meilleure de toutes les variétés de granit, pour user promptement un fond de culotte; nous sautons une rimaye haute de plus de trois mètres, et nous voici dans le Corridor. « Nous sommes sortis », comme dit Blanc.

Le conseil s'assemble et prend séance sur la neige; car c'est ici que nous devons décider si nous pousserons jusqu'au Col du Géant.

L'inventaire de nos provisions montre que nous n'avons que peu de chose à manger et rien à boire. Nous ignorons dans quel état se trouve le Refuge du Col du Midi. Il est à craindre de rencontrer des pentes de verglas sur le revers des Monts Maudits.

Nous nous ressentons plus ou moins — je parle surtout de ceux qui, depuis longtemps, n'ont plus 25 ans — des fatigues et des privations relatives de ces trois journées passées dans l'air

raréfié des hauts sommets. On décide donc de rejoindre Chamonix. Un bon déjeuner modifierait vraisemblablement notre résolution. Mais nous n'en avons pas les éléments à notre disposition.

Nous descendons le Corridor et, franchissant, non sans difficulté, les deux grandes crevasses qui en barrent l'entrée, nous faisons halte au Grand Plateau pour contempler ce beau cirque de glace, célèbre dans les annales de l'alpinisme.

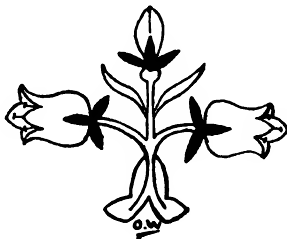
Ici s'arrêtèrent longtemps, saisis d'une terreur religieuse, les premiers explorateurs du Mont Blanc.

Là-bas, s'ouvre devant nous l'ancien passage, témoin des efforts, du triomphe de Balmat, et des catastrophes répétées, vengeance de la Montagne sur les audacieux qui violaient ces solitudes respectées par tant de siècles.

A cette place campèrent sous l'ouragan déchaîné Martins, Le Pileur et Bravais.

Là venait tristement s'asseoir sur la neige, attendant la Justice qui ne vint jamais, le vieux guide Moutelet, malheureux précurseur, qui devait mourir sans avoir réussi à entraîner personne sur *sa route,* cette facile route des Bosses où se pressent aujourd'hui, sectateurs de toutes les routines, les fils de ceux qui ne surent pas accorder à sa misère l'aumône d'un essai.

H. DURAND.



CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU MONT BLANC

Dans l'ouvrage intitulé : *Description du Royaume de France*, par Pierre Davity, de Tournon, publié en 1626 et réédité en 1637 par François Ranchin, puis en 1660 avec des modifications dues à J.-B. de Rocoles, nous lisons, à propos de la description de « Foussigny, ancienne Baronnie », les lignes suivantes qui se rapportent à la chaîne du Mont Blanc :

« On la divise en haut et bas Foussigny, qui n'est pas si montagneux que l'autre. La plus haute montagne du païs est la Glaciale, appellée Maudite par les habitans, à cause des neiges perpétuelles dont se forme le crystal. Elle est si éminente que sortant de Lyon par la porte de Saint-Sébastien, on l'apperçoit, quoy que la distance soit de quarante lieuës de païs, de sorte qu'elle n'est point habitée en sa cime comme sont toutes les autres du Foussigny. La riviere d'Arve, qu'on estime plus rapide que le Rhône mesme, dans lequel elle entre sous Geneve, fort de cette montagne, dont les glaces venans à fondre l'enflent par fois extraordinairement. »

H. Duhamel.

LES COLS DE LA MAURIENNE EN 1667

Nous reproduisons plus bas un document fort intéressant qui nous donne des renseignements curieux relatifs aux trois passages principaux qui font communiquer la Maurienne avec la Tarentaise. Il s'agit d'une lettre de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, adressée, sous date du 22 juillet 1667, au châtelain de la Maurienne, Grassis, à Saint-Michel. Ce document a été imprimé dans les *Travaux de la Société d'Histoire d'Archéologie de la Maurienne*, 2e série, I, 1894, p. 169-170. Remarquer le mot « voitures »; actuellement, aucun de ces trois cols n'est accessible aux « voitures », ni même à de simples chars.

W. A. B. Coolidge.

« Cher bien amé et féal. Pour faciliter le commerce des provinces de Tarentaise, Beaufort et Faucigny avec celle de la Maurienne et la vallée de Suse, il est nécessaire de faire réparer et maintenir en bon état les passages des *Encombres*, de *la Vanoyse*, du *Mont Iseran*, et autres qui traversent les montagnes

qui sont entre la Maurienne et la Tarentaise, afin que les voitures et bestail puissent pratiquer les chemins sans danger. Nous vous ordonnons pour cet effect de faire travailler au plustost à la susdicte réparation en tous les dicts endroits et de prendre soin que les dicts chemins soient maintenus comme les autres de la Maurienne, s'agissant en cela de l'utilité publicque, aussi bien que de nostre service; et nous asseurant, que vous ferez exécuter et observer cet ordre avec ponctualité et diligence, nous prions Dieu pu'il vous ait en sa sainte garde.

De Turin, le 22 juillet, 1667.

« C. EMANUEL. »

NOTRE-DAME DES NEIGES



Au culmen du sentier, sur un collet qui domine la vallée profonde, à la place où les vents font rage, la foi simpliste et le sens pratique du montagnard ont édifié la petite chapelle de Notre-Dame des Neiges. Dans son calme sanctuaire l'esprit reprend courage, et sous son auvent protecteur le corps épuisé recouvre la force qui lui permettra de résister victorieusement à la tourmente.

ILLUSTRATIONS

1° Col de la Ruchère et Chamechaude (2.087 m.) — Photo de M. G. Oddoux, de Grenoble (face à la page 76).

Le massif de la Grande Chartreuse abonde en sites gracieux : l'Entrée du Désert, la Cluse du Grand Logis sont sauvages et grandioses, le Monastère est mélancoliquement doux, la Descente du Sappey est un large panorama, mais le plus gracieux de tous ces paysages, le mieux composé est sans doute celui qui s'encadre au Sud du Col de la Ruchère, avec les contreforts boisés du Grand Som à gauche, les falaises de Charmant Som à droite, et dans le fond l'élégante silhouette de Chamechaude. C'est dans la grange qui miroite au premier plan que les Chartreux mettaient une partie de la récolte de fleurs nécessaire à la fabrication de leur liqueur.

2° Au Sommet du Pic d'Aneto ou de Néthou (3.404 m.) — Photo de M. Maurice Spont (face à la p. 78).

Ce n'est point banale chose que de camper sur ce beau sommet, le plus haut des Pyrénées, pour y jouir de sa vue infinie au jour tombant, ou le matin aux fraîches lueurs de l'aurore.

3° Montage du bateau démontable. — Photo de M. Maurice Spont (face à la p. 80).

« Attention ». — « Doucement ». — Et voilà la toile du bateau qui se tend, prête à résister à l'effort de l'eau. Le montage est terminé. — « A l'eau, maintenant ».

4° Estan Mayou. — Photo de M. Maurice Spont (face à la p. 82).

Et quel charme alors de pousser au large, d'admirer des paysages changeant à chaque pas, de pêcher près du vieux tronc d'arbre blanchi par le temps.

5° Passage du Lautaret en hiver. — Photo de M. G. Oddoux (face à la p. 86).

Les ombres s'allongent, le froid est vif et pourtant, dans l'air glacial, on va, confortablement et chaudement vêtu, sans un heurt, emporté dans un glissement de rêve. On s'élèvera par les grands lacets qui paraissent un fil rayant la neige, et à la tombée du jour on ralliera le chaud refuge du Lautaret, et le soir on s'assoupira délicieusement dans la tiédeur de la salle à manger, sous des voûtes solides, capables de résister aux épaisses neiges qui veloutent de blanc les grandes prairies.

Le P. L. M. a organisé cet hiver un service régulier à jours fixes; pourquoi Davos, pourquoi pas nos Alpes françaises ?

6° Refuge du Promontoire. — Photo de M. Paul d'Aiguebelle (face à la p. 92).

A l'âge héroïque on n'eût jamais osé croire à la possibilité d'établir un refuge sur le Promontoire même de la Meije. La section de l'Isère a mené à bien cette œuvre en 1901. Construit à trois heures du Châtelleret, à cinq heures de la Bérarde, il a grandement facilité, de ce centre, le passage de la Meije en col. On peut ainsi aborder assez tôt les fameuses Arêtes sans risquer d'y être pris par le mauvais temps. Comme il est situé à peu de distance de la Brèche de la Meije, il sert autant à la Grave qu'à la Bérarde, comme l'a démontré la statistique des dernières ascensions.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1904

Massif du Pelvoux.

Pointe de Chanteloube (3.120 m. env.). — 22 *juillet* 1904. — La carte de France au 80.000e (feuille 189, Briançon, S. O.) figure cette pointe sur la Crête des Bouchiers, mais ne lui donne ni nom ni cote, ainsi d'ailleurs qu'à la plupart des sommets de cette région. Située immédiatement au S. du Col du Loup du Val Champoléon qui la sépare du Pic de Verdonne (3.324 m.), son aspect gracieux attire les regards au tournant du chemin qui monte d'Entraigues dans la Combe de Bonvoisin. L'ascension en a été faite, le 22 juillet 1904, par M. H. Mettrier, avec les guides Eugène Estienne et Denis Longis. Du glacier situé à l'origine du Vallon de la Pierre, la caravane gravit la face O. et redescendit par la face E., sur le chemin du Col de l'Alp Martin.

Communication de M. H. Mettrier.

Pointe du Queyre (3.200 m. env.). — 23 *juillet* 1904. — C'est également sur la Crête des Bouchiers, mais à 500 m. à peu près au N. du Pic de Verdonne que se dresse la Pointe du Queyre. Ce nom lui a été donné par M. H. Mettrier, qui en a atteint le sommet, avec le guide Eugène Estienne, le 23 juillet 1904, par la face E. et l'arête N. La carte de Cassini appelle *Petit* et *Grand Ker* les torrents qui se déversent dans la Combe de Chanteloube ; la forme *Queyre* paraît préférable, étant donné qu'elle respecte mieux la prononciation locale (1) et qu'elle se rapproche de l'orthographe des noms : *Queyron*, *Queyras*, en usage dans des régions voisines (2).

Communication de M. H. Mettrier.

(1) Cependant, d'après M. Ernest Chabrand (*Origine et Signification du nom de Queyras*. Grenoble, s. d., in-16), ce mot *queyras* viendrait lui-même de *cair*, qui signifie la pointe de rocher, le cap de pierre.

(2) Château Queyras, localité de la vallée du Guil qui a donné son nom au pays environnant ; le Sommet de Queyron ou de Queyrel (2.498 m.), en Champsaur.

Pic de Verdonne (3.324 m.), **par la Face E. et première traversée.** — 4 *août* 1904. — Cette cime n'a été gravie qu'une fois (1) depuis l'ascension que M. Coolidge en a faite en 1884. M. Coolidge et ses devanciers, MM. Gardiner et Pilkington (1879), étaient montés et descendus par l'arête S. O. Le 4 août 1904, M. H. Mettrier, avec les guides Eugène Estienne et J. P. Engilberge, a gravi le pic par sa face E. et accompli la première traversée de cette belle tour de rochers.

Communication de M. H. Mettrier.

Pointe Marie (3.250 m. env.). — 4 *août* 1904. — H. Mettrier avec Eugène Estienne et J. P. Engilberge. — Cette pointe se dresse sur l'arête reliant le Pic de Verdonne au Sirac, immèdiatement à l'O. du Col de Verdonne. L'édition anglaise du *Guide du Haut Dauphiné* (Londres, 1892, p. 224) la qualifie de « a very conspicuous snowy point ». Elle n'est cependant revêtue de neige que sur sa face N., et se présente du côté S. comme une fière aiguille rocheuse. La caravane précédente en a fait l'ascension, en montant par l'arête E., extrêmement désagrégée, et, en descendant par l'arête O., jusqu'à une dépression de la crête permettant de communiquer de la Combe de Chaborneau avec le Val Champoléon.

Communication de M. H. Mettrier.

Caucase.

Caucase occidental. — Le docteur Fischer, de Bâle, M. Alexandre de Meck, président du Club Alpin Russe, avec le guide Ch. Jossi Jeune, de Grindelwald, ont accompli au Caucase occidental, les premières ascensions dont nous donnons le résumé ci-dessous.

Un des affluents du Kouban, la rivière Teberdà, se compose de plusieurs affluents qui portent les noms de Gonatchkire, Amanaouze — celui-ci pourrait être considéré comme la source principale de la Teberdà, — Dombaï, Ulgen et Alibek. Ce dernier torrent prend naissance au glacier d'Alibek qui, par ses dimensions, par la proximité des hauts et beaux sommets, ainsi que par la richesse de la végétation environnante, peut être classé parmi les plus beaux glaciers du Caucase. Il se trouve à deux journées de marche du village Tcherda, qu'on peut atteindre en voiture en deux longues journées en partant de la gare Nevinomysskaïa, chemin de fer de Vladicaucase. D'un camp situé au pied de la moraine de gauche du glacier Alibek, la

(1) Par M. P. Termier, le 24 septembre 1895 (*Ann. S.T.D*, 1895, p. 94).

caravane précédente a fait plusieurs excursions et les ascensions suivantes.

Le 4 août 1904, ils atteignent le triple sommet du *Semenoff bashi* (3.620 m.) en montant par l'arête E., et en descendant par l'arête O.

Le 6 août, l'ascension du *Sounakhet* (3.599 m.); la montée par la rive gauche du Glacier à « Double Langue » s'est trouvée être tellement difficile qu'en revenant, ils prirent une direction plus au N. par-dessus la crête de la rive gauche de ce glacier.

La plus belle excursion fut l'ascension du *Djalovtchat* (3.869 m.), dont ils réussirent la conquête après une traversée difficile du névé supérieur du Glacier « à Double Langue », un sommet qui forme le nœud de trois arêtes et l'arête tranchante du Djalovtchat.

Le 10 août, ils visitèrent le Col *Djessarà* (3.763 m.), au fond du Glacier Belalakaya (nommé à tort sur la carte Glacier Amanaouze), et, le lendemain, le docteur Fischer et Ch. Jossi firent la première et difficile ascension du *Sommet Belalakaya* (3.845 m.), un géant de granit à parois très abruptes.

En suivant ensuite les vallées du Alibek et Dombaï Ulgen (on prononce Oulguenne), ils pénétrèrent dans la vallée du Ptyche, un affluent de ce dernier. Ici le mauvais temps les surprit. Après une ascension sans difficultés du *Col Dombaï Ulgen* (3.006 m.), ils ne purent vaincre ni le Ptyche (3.247 m.), ni le Dombaï Ulgen (4.042 m.).

Par un col facile (Tchutchkhur), ils gagnèrent la vallée du Buulgen (on prononce Bou-Oulguenne), et descendirent ensuite cette vallée, et remontant le Gonatchkhire, ils passèrent la nuit au pied du *Col Kloukhor* (2.816 m.). Après une journée de marche, ils plantèrent leur tente au pied du *Col Nakhar* (2.869 m.), qu'ils atteignirent le lendemain de bonne heure. De ce col, le docteur Fischer et Jossi firent la première ascension du *Mont Nakhar* (3.783 m.). et vinrent coucher tous réunis dans un camp, à trois heures de marche du col. Le lendemain ils passèrent la nuit au village de Outchkoulane.

Ici M. Alexandre de Meck se sépare de ses compagnons pour aller à Kislovodsk, tandis que ceux-ci ascensionnaient le *Col Bourountash.*

De là, le docteur Fischer et Jossi, envoyant leur caravane à Ourousbiew, firent l'ascension du sommet occidental de l'*Elbrouz* (5.630 m.) et descendirent sur le Kosh (huttes) de Azaou, accomplissant ainsi la traversée complète du Nord au Sud du géant caucasien. Ils rejoignirent ensuite M. de Meck à Kislovodsk où ils se séparèrent de nouveau, Ch. Jossi et M. de Meck pour rentrer, tandis que le docteur Fischer et un guide du Club Alpin Russe (Jani Bezourtanoff) allaient à Vladicaucase et de là à la vallée Kistinka.

C'est de ce vallon que le docteur Fischer fit les premières ascensions

du *Kuru-tau* (4.091 m.), *Shino-tau* (3.928 m.), et au fond du Glacier Kibisha deux sommets non dénommés (3,668 et 3.713 m.).

Ajoutons que M. de Meck a pris beaucoup de photographies, qu'il rapporte des échantillons géologiques et botaniques, et qu'il a recueilli, avec le docteur Fischer, nombre d'observations météorologiques et surtout topographiques.

Renseignements de M. Alexandre de Meck.

ITINÉRAIRES ANCIENS

Dôme de Miage, Col Infranchissable, Col de Miage. — L'expérience acquise et les observations que nous avons pu faire en montant à l'Aiguille de Bionnassay, me permettent de donner à ceux qui voudraient suivre nos traces les conseils suivants :

Pour monter au dôme 3.680 m., prenez le grand couloir bifurqué au sommet qui précède la chute de glace du Glacier de Trélatête.

Pour aller de Trélatête au Refuge Durier sans suivre l'arête culminante, il faut monter au Col Infranchissable et de là suivre au mieux l'arête frontière du côté Français, sans jamais mettre le pied sur le versant Italien. Cette voie n'est pas entièrement exempte de difficultés mais elle est pourtant beaucoup plus facile que celle que nous avons suivie, elle permet à de bons marcheurs de faire le trajet du Pavillon de Trélatête au Refuge Durier en 7 h.

Communication de M. H. Durand.

NOUVELLES ALPINES

Alpes.

Annecy. — Le mois de Janvier, quoique froid, a été généralement beau. Beaucoup de neige sur les hautes montagnes, 20 c/m dans la plaine. Aucune interruption dans les services publics.

Le Syndicat d'Initiative s'occupe activement de l'organisation des services de voitures.

F. Crolard.

Allemont. — Froid très rigoureux du 1er au 8 : les ouvriers des ardoisières ont été obligés de suspendre le travail, la roche était gelée. Le reste du mois, plus doux. Il y a 1 m. de neige sur les montagnes vers 1.500 à 2.000 m. La plaine de l'Oisans est dans le brouillard : au dessus de 1.500, ciel pur et très chaud.

Pierre Ginet, guide, 2/2/05.

La Bérarde. — Il serait certainement impossible de faire des courses de montagne en ce moment dans la vallée du Vénéon. La dernière neige est très mauvaise. Il y en a 90 c/m ici, et les sommets sont fortement tapissés : malgré cela, pas encore d'avalanches.

Jean Baptiste RODIER, guide de 1re cl. 2/2/05.

Navette-Clémence-d'Ambel. — Il reste en rase campagne 60 c/m de neige, et aux endroits exposés au soleil elle a presque déjà disparu. On pourrait atteindre certains sommets et passer des cols faciles.

Aucune fondrière, ni avalanche; sentiers et routes sont très praticables.

On va probablement installer le télégraphe à la Chapelle-en-Valgaudemar.

Philomen VINCENT, maire et guide, 6/2/05.

Courmayeur. — Quelques froids au début de janvier et temps généralement doux depuis lors. Les courses de montagne sont possibles.

Le 22 Janvier sont arrivés ici MM. Emile Fontaine, Beaujard, Dr Payot et Couttet, accompagnés des guides Jean et Joseph Ravanel, après la traversée du Col du Bonhomme et du Col de la Seigne. Ils retournent à Chamonix par le Col Ferret, Orsières et le Col de Balme. Il est intéressant de constater que grâce aux skis on peut désormais visiter nos montagnes en plein hiver avec autant de charme qu'en été, et que les grandes vallées notamment, si fastidieuses par la grosse chaleur, deviennent fort agréables à parcourir par le froid.

Laurent BAREUX, gérant du Refuge Torino, 3/2/05.

Lautaret. — Le 22 Janvier nous avons eu une famille parisienne qui a franchi le col en traîneau par un temps magnifique. Elle se dirigeait sur Briançon, le col du Mont Genèvre et Oulx. Ici l'épaisseur de la neige est de 1 m. 50.

Le Monêtier-les-Bains. — Le 18 Janvier un détachement du 12e Bataillon alpin de Chasseurs à pied, composé de douze officiers et de cinquante hommes, partit en manœuvre pour aller au Col du Lautaret et en revenir le soir même. La petite troupe, enveloppée par une violente tourmente de neige a mis 8 h. 30 pour atteindre le col, tant la marche était difficile, dans la neige fraîche, au milieu d'un vent aveuglant.

Le chef de détachement prit le sage parti de faire coucher son monde au refuge et la troupe rentra le lendemain à son cantonnement.

Cette moyenne de marche de 1.700 mètres à l'heure n'est pas un fait nouveau. Nombre d'alpinistes se sont trouvés déjà dans des conditions analogues et n'ont pu arriver, bien que peu nombreux, à faire des moyennes notablement supérieures.

Le Planet-sur-Argentière. — Le mouvement rétrograde du lever du soleil est curieux à observer en ce moment. Le 20 Janvier, il ne se levait qu'à 10 h. 30, entre le Dru et la Verte. Le 26, il apparaissait à gauche de la Verte à 9 h. 10, presque au bas de l'aiguille. Il apparaît maintenant au premier tiers du Glacier d'Argentières. Nous avons eu aujourd'hui 6 Février, 7 h. 15 durée d'insolation. Il fait très chaud dès que le ciel est pur.

Nos marmottes apprivoisées se sont terrées pour l'hiver et nous avions des craintes qu'elles n'aient pas pu le faire convenablement ; elles ont sifflé dernièrement, elles n'ont donc pas gelé. Ceux qui ont fait l'élevage des marmottes savent que c'est un résultat difficile à obtenir. Notre chamois apprivoisé sort avec nos moutons et trouve sa nourriture devant la maison.

Pralognan. — Depuis que je fais des observations météorologiques, je n'ai pas souvenance d'avoir vu le thermomètre si bas, — 20°. Les grands vents, les 1, 7, 10 et 17, ont dégarni de neige nos montagnes; en revanche le bas de la vallée a une couche très épaisse. Malgré cela nos routes sont ouvertes et la circulation en traineau s'effectue bien.

Joseph Antoine Favre, guide de 1re cl., 4/2/05.

Val d'Isère. — Les cols sont passables et quelques grandes ascensions, à pentes faibles, sont possibles.

Victor Mangard, guide, 4/2/05.

Pyrénées.

Gavarnie. — Pendant tout le mois de Janvier, les sommets son restés accessibles, sauf les jours même de tourmente, le 18 notamment.

Il y a eu des visiteurs au cirque de Gavarnie le 3, le 14 et le 15.

Henri Passet, guide, 2/2/05.

Saint-Lary. (Vallée d'Aure). — Les trois premières journées de Janvier 1905 sont marquées par une forte tempête, accompagnée de neige. Le thermomètre descend jusqu'à-15°. Tous les petits cours d'eau sont glacés. Dès la soirée du 4, le froid devient moins vif; le 6, une pluie fine tombe presque toute la journée. La température reste variable jusqu'au 10 où elle passe au beau jusqu'au 14. L'apparition des nuages cuivrés dans la soirée du 15 nous annonce le vent ou la pluie, suivant le vieil adage du pays : *Broumo arrouyo, bent ou plouyo.*

En effet, après un vent du S. O. très fort, nous avons la pluie dans la nuit du 17; elle est suivie d'une chute de neige. Le 19 au matin, la couche mesure 17 c/m.

Vent du S.-O. le 21. Le temps passe ensuite au beau jusqu'au 27. Nouvelle apparition du vent de S. O. jusqu'au 30. Dans la nuit, un épais brouillard envahit la vallée; il ne disparaît que le lendemain au soir, après avoir couvert de givre les arbres sur le flanc des collines.

Les bourgeons des saules commencent à éclater sur les rives de la Neste.

François Marsan, 7/2/05.

GUIDES

Guides et porteurs brevetés du C. A. F. — Le Club Alpin Français continue l'œuvre importante entreprise récemment en vue de réglementer, de tarifer et de breveter les guides. Après l'entente très importante conclue avec la Société des Touristes du Dauphiné, voici les dernières nominations faites sur les propositions de la Section des Alpes-Maritimes par la Direction Centrale du C. A. F.

Guides de 1re classe. — A Saint-Martin-Vésubie : Nafta (Michel); Plent (Jean Baptiste); Plent (Jean) fils.

Guides de 2e classe. — Au Belvédère : Daniel (Barthélemy). — A Beuil : Maynard (Arthur). — A Isola : Fabret (Antoine. — A Saint-Etienne de Tinée : Fabre (Théophile). — A Saint-Martin-Vésubie : Guigo (Paulin); Martin (Dominique); Barel (Louis).

Porteurs. — Au Belvédère : Fantino (Antoine); Gasiglia (César). — A Bueil : Ricci (Charles). — A Saint-Martin-Vésubie : Barel (Joseph Pierre); Bernard (Valentin).

SCIENCES ET ARTS

Capture d'un Gypaëte barbu. — Nous trouvons dans le bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes qui vient

de paraître, que M. P. Bérenguier a signalé la capture, à la date du 8 Juillet 1903, d'un magnifique gypaëte barbu, dans la région du Mont Ventoux. On sait que le gypaëte tend à disparaître des Alpes.

Nous prions nos correspondants de nous transmettre dans l'intérêt de la science les passages authentiquement signalés de ce rare rapace.

Société des Peintres de Montagne. — L'Assemblée Générale annuelle de la Société a eu lieu le 25 janvier dernier. M. Chartran, le peintre bien connu, dont le pinceau si habile et si délicat a glorifié aussi la Montagne, a été nommé membre titulaire.

Des félicitations chaleureuses — la Direction Centrale du C.A.F. y a joint les siennes dans sa dernière séance — ont été adressées au Président Jean Desbrosses, le vaillant doyen des Peintres de Montagne, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, après une vie tout entière noblement consacrée à l'art à travers un labeur acharné.

La prochaine Exposition (8ᵉ) de la société aura lieu dans la *Galerie du Cercle de la Société de la Librairie, du* 16 *mars au* 9 *avril.* Des cartes seront insérées dans notre prochain numéro.

Plaques orthochromatiques. — On sait que les plaques photographiques d'une émulsion ordinaire rendent les objets colorés de façon anormale, en donnant une valeur de tonalité différente de celle que nous percevons. On a cherché à corriger ce défaut par les plaques dites orthochromatiques. Nous trouvons, sur ce sujet des plus intéressants pour les photographes de montagne, dans le *Bulletin de la Société française de Photographie* du 1ᵉʳ Janvier, sous la signature de M. R. Guilleminot, les intéressantes remarques suivantes :

Les plaques orthochromatiques sensibles au jaune et au vert peuvent être divisées en deux classes bien distinctes :

1° Plaques sensibles au *violet*, au *bleu*, au *jaune* et au *vert*.

2° Plaques sensibles au *jaune* et au *vert*, insensibles au *bleu* et au *violet*.

Cette distinction est basée sur ce que les premières nécessitent l'emploi d'un écran jaune pour atténuer ou annuler le bleu, c'est-à-dire pour donner le maximum d'effet orthochromatique, tandis que les secondes en sont dispensées. Ces dernières sont préparées soit avec une couche écran, en contact avec l'émulsion, soit par l'addition directe, à l'émulsion, d'une assez forte proportion d'un colorant jaune.

Il y a lieu de remarquer tout d'abord que :

1° Les plaques orthochromatiques à sensibilité intégrale conservée peuvent remplacer les plaques ordinaires *dans tous les cas*. Bien souvent, pour ne pas dire toujours, elles donneront de meilleurs résultats, *si elles ont une rapidité suffisante*.

Par l'adjonction facultative d'un écran jaune, elles deviennent aptes à rendre convenablement les sujets les plus difficiles que l'on puisse rencontrer, sans pour cela perdre leur sensibilité chromatique. Elles donnent alors le maximum d'effet orthochromatique. en *atténuant le bleu* dans une *mesure proportionnée* au *sujet à photographier*.

2° Les plaques à sensibilité réduite pour le violet et le bleu constituent des plaques spéciales qui ne peuvent convenir pour tous les cas. Leur sensibilité un peu faible ne permet de les employer pour l'instantané que par très belle lumière; encore faut-il ne faire que de l'instantané pas trop rapide. Il est inutile pour la plupart des cas d'employer un écran; cependant certains sujets ne peuvent, malgré cette *plaque spéciale*, être bien rendus qu'avec écran que l'on choisira alors clair; *ce sont les lointains et les vues de montagne avec effets de neige*.

Nous ajouterons que l'écran convenable est, en montagne, l'écran augmentant la pose de huit à dix fois. Si les lointains sont rapprochés on pourra descendre jusqu'à six; s'ils sont très éloignés il faudra augmenter la puissance attardante de l'écran de façon progressive. Nous avons obtenu la représentation du Mont Blanc, de Lyon, à cent soixante kilomètres, en même temps que celle d'un premier plan, avec un écran de soixante fois la pose.

L'écran trop puissant, sur des lointains rapprochés, produit en montagne des neiges ayant tous leurs détails de modelés, mais par contre des ciels trop noirs, d'un désagréable effet.

M. P.

DIVERS

Ecole de skis de Briançon. — L'inégalité des neiges tombées au début du mois, pendant la fameuse tourmente du 31 Décembre au 1er Janvier, a fait retarder l'ouverture de l'école de skis. Enfin le 24 Janvier, sont arrivés une dizaine d'officiers et soixante-quinze sous-officiers et soldats pour suivre ici les cours de skis. En raison de la quantité de neige tombée récemment, les équipes de skieurs ont pu commencer leurs exercices le lendemain.

Ski-Club de Grenoble. — Le dimanche 7 Janvier, les membres de ce club ont fait une sortie à Lus-la-Croix-Haute. Ce village est admirablement bien placé pour ce genre de sport. La nouvelle station de La-Croix-Haute-Lalley offre, elle aussi, de superbes emplacements.

Un mouvement considérable en faveur de l'organisation des exercices de courses de skis se propage en Suisse. N'oublions pas que soit dans le Jura, aux Rousses par exemple, soit en Savoie ou en Dauphiné nous avons, à proximité du chemin de fer, de magnifiques champs d'excursion.

EN SOUVENIR.

Eduard Richter. — Nous apprenons, par dépêche de sa famille, la mort, à Graz le 6 Février, de cet alpiniste si connu, président de la Commission internationale des Glaciers, et membre honoraire du Club Alpin Français. Son passage au Club Allemand Autrichien y a marqué une ère particulière de prospérité. Les alpinistes français qui l'avaient vu au Congrès International de l'Alpinisme, à l'Exposition Universelle de 1900, n'ont pas oublié cette sympathique figure.

Le Club Alpin Français s'est associé au deuil de sa famille en lui transmettant l'expression de ses sincères regrets.

Xavier Drevet (1830-1904). — Le 26 Novembre s'est éteint à Grenoble un homme qui a eu une certaine influence sur le mouvement des touristes vers les Alpes. Xavier Drevet fonda, le 15 mai 1864, son journal hebdomadaire (bi-hebdomadaire en été), *le Dauphiné.* Avec la collaboration distinguée de sa femme, Louise Drevet, il présenta au public curieux des choses d'en-haut, une image fidèle de la vie des montagnards dauphinois. Il fut le premier, croyons-nous, à donner une chronique alpine, très élégamment écrite et bourrée de faits intéressants, et à ce titre il a droit aux souvenirs des alpinistes français.

Claude Turc. — Ce guide vient de trouver la mort sur le chemin de Saint-Christophe à la Bérarde. Le 19 Janvier, il était allé, du hameau des Etages qu'il habite, à Saint-Christophe et devait revenir le jour même. Les chemins avaient été rendus très mauvais par les 30 c/m de neige tombés les jours précédents. Il quitta Saint-Christophe mais ne put rentrer aux Etages, et fut pris de congestion, à vingt minutes du hameau. Son corps ne fut retrouvé que le lendemain. Il laisse dans la misère une veuve et deux petites filles dont la plus âgée n'a que huit ans. Il était guide de deuxième classe.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

Librairie Dauphinoise. — La librairie Dauphinoise, qui, sous la direction de M. Félix Perrin, a édité nombre de livres importants concernant les Alpes, vient d'être acquise par M. de Vallée, ancien secrétaire général du Syndicat d'initiative de Grenoble. Souhaitons qu'elle nous livre quelques bons volumes sur la montagne.

OUVRAGES DIVERS

Ardouin-Dumazet, *Voyage en France.* Pyrénées. — 3 vol. 18/12 de 340, 334, 347 pages, avec cartes et croquis; série 39, 40 et 41; prix, chaque : 3 fr. 50; Paris, Berger-Levrault, 1904.

Cet ouvrage remarquable, dont le succès va toujours grandissant, ne rentre dans aucun cadre de livres régulièrement classifié. Le plan tout à fait nouveau, original, la forme attrayante de l'œuvre, font qu'un volume une fois ouvert, on ne peut s'empêcher de le lire jusqu'au bout.

Ces trois tomes décrivent les Pyrénées-Orientales, les montagnes de l'Ariège, le grand Massif Central, qui englobe l'extrémité Sud de la Haute Garonne et des Hautes Pyrénées, et finalement la partie occidentale de la chaîne française qui comprend le Béarn et le pays Basque, sans oublier Roncevaux et l'épopée légendaire qui a poétisé le souvenir du neveu de Charlemagne dans la Basse Navarre.

Dans ses récits de courses et ses descriptions, M. Ardouin-Dumazet trace ses tableaux largement, à grands traits, sans omettre néanmoins aucun point essentiel, mais sans recourir aux détails superflus. Son plan est si parfaitement coordonné, ses descriptions sont telle-

ment précises, qu'on pourrait, à la rigueur, sans autres indications, parcourir les régions qu'il décrit.

M. Ardouin-Dumazet affectionne tout particulièrement l'agriculture, les produits de la terre, les végétations plantureuses et les vertes pelouses qui avoisinent les grands bois; il les dépeint excellemment, ce qui donne parfois à ses récits un charme pénétrant. On ne peut pas dire qu'il soit absolument épris des Pyrénées. Ce serait beaucoup lui demander, les Alpes ayant fait sur l'esprit de l'auteur, depuis sa plus tendre jeunesse, une impression profonde. Cependant on sent qu'il les a visitées avec intérêt; certaines contrées lui ont même inspiré des pages tout à fait supérieures.

Les grandes cimes pyrénéennes ne le laissent pas insensible, mais combien « la riante vallée, avec ses prés, ses petites cultures, ses beaux villages blancs ombragés de châtaigniers et les petits gaves roulant sous les aulnes leurs eaux bleues couvertes d'écume », semble avoir pour lui plus de charme. « Aux heures fraîches — ajoute gracieusement l'écrivain, — avant le grand soleil ou quand le crépuscule s'abaisse, on a des joies et des émotions que les pics et les névés ne sauraient donner. » M. Ardouin-Dumazet s'est beaucoup attaché aux divers sujets qui touchent à la production agricole et surtout à la question de l'élevage, si intéressante au point de vue national. Cela nous a valu un fort beau chapitre sur le cheval de Tarbes, auquel l'auteur, en sa qualité de grand écrivain militaire, a donné tous ses soins.

Aucune question scientifique ou industrielle non plus n'est négligée. Les critiques aussi ne sont pas oubliées. Il faut dire — exception faite pour Toulouse qui n'a pas eu le don de lui plaire — qu'elles sont parfois atténuées.

M. Ardouin-Dumazet a étudié les contrées qu'il décrit en observateur consciencieux et avisé. Il a voulu savoir ce qu'elles étaient autrefois, il a tenu à se rendre compte par lui-même de ce qu'elles sont aujourd'hui et de ce qu'elles pourraient devenir demain, si la routine des populations rurales était un peu moins invincible.

Émile Belloc.

H. Vallot. — *Instructions pratiques pour l'Exécution des Triangulations complémentaires en haute Montagne ;* 2 vol : t. I, 23/1 › de 132 p.; t. II (planches) 81/21 de xxiv pages; Paris, Stenheil. 1904.

M. H. Vallot, dont tous les alpinistes qui s'occupent de topographie ont lu le récent *Traité de Topographie alpine*, vient de publier ces *Instructions* pour compléter son œuvre. Elles ont pour objet de permettre aux alpinistes, que ne rebutera pas le maniement du

théodolite, d'établir le canevas sur lequel viendront s'appuyer les levés de leurs collègues topographes.

La triangulation primordiale de l'Etat Major, qui forme la base de tous les travaux topographiques, est en effet à mailles trop étendues pour pouvoir appuyer immédiatement les levés à grande échelle. Il faut la compléter par un réseau plus serré, mais aussi très précis, c'est là le but de la géodésie alpine.

Les deux premiers chapitres « Organisation des opérations trigonométriques » et « Opérations sur le terrain » sont écrits spécialement pour les opérateurs en grande montagne. Les instruments à employer doivent, en effet, satisfaire à certaines conditions de poids d'une part, de précision de l'autre, qui sont antagonistes, et auxquelles il est nécessaire de bien réfléchir pour adopter un type convenable; le choix des stations, et la construction des signaux se font également dans des conditions spéciales, qu'il faut connaître, enfin la triangulation complémentaire faite par l'alpiniste géodésien doit s'appuyer sur un canevas préexistant, auquel il faut se rattacher judicieusement. L'auteur discute et expose tous ces points avec la plus grande clarté, faisant ainsi profiter ses lecteurs de la grande expérience qu'il a acquise dans ses travaux du Mont Blanc.

Les chapitres III, IV et V sont relatifs aux calculs des triangles du canevas. La partie « Calculs » est certainement celle qui effraye le plus le géodésien novice, et plus d'un consentirait volontiers à faire des observations sur le terrain, à condition qu'un autre voulût bien en tirer parti. C'est un préjugé contre lequel on ne saurait trop réagir, car au fond rien n'est plus simple que le calcul d'un réseau.

Il ne saurait rester aucun doute sur ce point pour ceux qui voudront bien lire les trois chapitres en question et en appliquer les prescriptions si simples et si clairement exposées. Nous signalerons tout particulièrement la partie consacrée à la compensation graphique du réseau, par l'application du théorème de M. Hatt, qui n'avait pas encore, à notre connaissance, été exposé d'une façon élémentaire.

Le traité se termine par deux chapitres, VI et VII, consacrés au calcul des coordonnées géographiques et des altitudes, exposés avec la même clarté et la même simplicité que les précédents. Enfin un atlas de modèles et d'exemples complète très heureusement cet ouvrage parfait en tous points; on ne saurait trop le recommander à tous ceux, alpinistes ou non, qui s'occupent de géodésie, bien que l'auteur, toujours trop modeste, le présente seulement comme un recueil de prescriptions, publié simplement sur les instances de ses amis.

R. Bourgeois.

ARTICLES DE REVUES PÉRIODIQUES

Sous ce titre nous comprenons le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins, français et étrangers, et les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

L. V. Camous. — *Etude sur le Fer carbonaté spathique des Alpes du Dauphiné et sur ses Transformations;* 19/12 de 92 p.; Grenoble, Drevet, 1904.
Etude régionale très intéressante, à la fois scientifique et pratique.

W. A. B. Coolidge. — Un chien fidèle (1 p. 1/2), *Revue Alpine,* janvier 1905.

R. Guilleminot. — Sur les Plaques orthochromatiques et les Ecrans colorés (6 p.), *Bulletin de la Société française de photographie,* 1/1/05.
Voir à la page 91.

Alphonse Lavirotte. — Nos Tétras. (Charmant article plein d'humour). *Revue Alpine,* janvier et février 1905.

GÉNÉRALITÉS.

Paul Hamelle. — L'éducation physique. *L'Education physique,* décembre 1904.

Lucien Rudoux. — Mers de nuages. *La Nature,* janvier 1905.

G. Mareschal. — La Téléstéréoscopie. *La Nature,* janvier 1905.

Eug. A. Desgouttes. — La Suisse et les Pyrénées au XVIIIe siècle. *L'Echo des Alpes,* janvier 1905.

H. v. Ficker. — Chute des Neiges en Hiver et formation des Avalanches. *Œsterr. Alpenz.,* janvier 1905.

R. Godefroy. — Le nom « Maurienne » (2 p.). *Revue Alpine,* janvier 1905.

Thorant. — *Les Trois Pucelles* [réédition présentée par L. C.], avec 5 illustr. *Revue des Alpes Dauphinoises,* 15/9/04.

ALPES OCCIDENTALES.

W. A. B. Coolidge. — Souvenir de mon Voyage en 1879 à travers les Alpes Maritimes. *Bull. de la Section des Alpes-Maritimes,* 1903.

Victor de Cessole. — Le Chaînon de la Madre di Dio. *Bull. de la Section des Alpes Maritimes,* 1903.

Paul Moguez. — Ascension du Caire de l'Agnel. *Bull. de la Section des Alpes Maritimes,* 1903.

R. T. — Excursion au Lac d'Allos. *Bull. de la Section des Alpes Maritimes,* 1903.

Docteur Karl Blodig. — La première Ascension du Dôme de Rochefort (4.012 m.). *Œsterr. Alpenz.,* janvier 1905.

Albert Gelber. — Ascension du Mont Blanc. *Osterr. Touristen Zeitung,* janvier 1905.

Flores des Tufs du Lautaret et d'Entraigues. *Bull. de la Société Géologique de France,* n° 3, 1904.

E. A. Martel. — L'Oucane de Chabrières. *La Nature,* janvier 1905.

E. Fontaine. — L'Aiguille de Saussure. *L'Echo des Alpes,* janvier 1905.

Léon W. Collet. — L'Aiguille du Géant. *L'Alpiniste,* janvier 1905.

Alpes centrales. — Suisse. — Tyrol. — Italie septentrionale.

R. Phillapitsch. — Du Cevedale au Mont Vioz. *Mitt. des Deutschen und Œsterr. Alpenvereins*, janvier 1905.

Dr Adalbert Segin. — Une Ascension du Finsteraarhorn dans l'Oberland Bernois. *Œsterr. Tour. Zeitung*, janvier 1905.

A. Husmer. — De Grimsel vers l'Oberwallis; de la Saastal vers Zermatt et le Matterhorn. *Alpina*, janvier et février 1905.

Olinto Marinelli. — Observations faites durant une Excursion au Matajur. *In Alto*, janvier 1905.

Lares. — Au Stivo; 13 Novembre 1904. *Boll. dell'Alpinista*, janvier-février 1905.

Alpes orientales.

Emil Gutmann. — L'Excursion de Noël au Grand Bosenstein (2.449 m.), *Mitt. des Deutschen und Œsterr. Alpenvereins*, décembre 1904.

J. Cepich. — Il tôf del montasio dalla val Seiseia (2,755 m.). *Alpi Giulie*, janvier 1905.

G. Doff-Sotta. — A la Cime Manstorna (Alpes Dolomitiques). *Alpi Giulie*, janvier 1905.

Écosse.

James Moclay. — Les Cairngonns de Deeside. *Scottish Mountaineering Club Journal*, janvier 1905.

Cévennes. — Plateau central.

Félix Mazaurie. — Le Cagnon de la Cèze; Explorations scientifiques des mois d'août et septembre 1902. *Bull. de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, 1903.

Pyrénées.

L. J. Bosc. — Monographie de l'Hôtellerie du Pic du Midi de Bigorre. *Bull. de la Société Ramond*, n° 3, 1904.

E. Marchand. — Observations sismiques faites à l'Observatoire du Pic du Midi. Observations météorologiques du Pic du Midi. *Bull. de la Société Ramond*, n° 3, 1904.

Régions arctiques.

Otto Nordenskjold. — Résultats scientifiques de l'Expédition antarctique suédoise. *La Géographie*. déc. 1904.

BIBLIOTHÈQUE DU C. A. F.

Les additions suivantes ont été faites depuis Janvier 1905.

N.-B. — Ces livres resteront à la disposition des membres du C. A. F. au local du Club; ils ne pourront être empruntés avant le 20 mars 1905.

Dons des auteurs ou éditeurs.

Docteur Florentino Ameghino. — *Paleontologia argentina;* extr. *Publ. de la Universidad de la Plata,* 80 p.; La Plata, 1904.

Emile Bertaux. — *Rome;* 26/19 de 172+176+176 p., 348 grav.; prix, 12 fr.; Paris, Laurens, 1905.

M. Berthelot. — *Notice historique sur la Vie et les Travaux de M. Daubrée;* 28/23 de 42 p.; Paris, Firmin Didot, 1904.

Section du Canigou du C. A. F. — *Règlement intérieur et Règlement pour les Excursions;* 15/10 de 24 p.; Perpignan, impr. de l'*Indépendant,* 1904

Conty. — *La Méditerranée, de Marseille à Gênes, la Côte d'Azur, les Alpes Maritimes;* 14/9 de 368 p.; prix : 3 fr.; Paris.

Dr Joseph Corin. — *Escalades et Escapades dans les Alpes,* par un magistrat, un professeur et un vagabond; 23/15 de 127 p. avec illustration dans le texte; Liège, Desœr, 1904, et chez Jullien à Genève.

L'auteur résume en quelques lignes heureuses les détails géographiques qui eussent alourdi le sujet. Il nous conduit des Alpes Pennines au Mont Blanc à travers de véritables cols d'alpinistes, comme le Triftjoch, ou de simples vallées de touristes, comme le Val Ferret. Il nous démontre en route « comment on rate le Cervin ».

Tout cela avec la bonne humeur et la rondeur que nous promettait le titre.

George Davidson. — *The Glaciers of Alaska;* extr. des *Transactions and Proceedings of the Geographical Society of the Pacific,* 98 p., 11 cartes; San Francisco, 1904.

Henri Ferrand. — *La Photographie à Grenoble,* extr. du *Bulletin de la Société dauphinoises d'Amateurs photographes,* 16 p.; Grenoble, 1904.

[**R. Fouilliand**]. — *Catalogue de la Bibliothèque de la Section lyonnaise du C. A. F.;* 22/14 de XVI-183 p; prix: 1 fr.; Lyon, Section lyonnaise, 1904.

La bibliothèque de la Section lyonnaise du C. A. F., grâce aux importants subsides dont elle est dotée annuellement, et grâce aussi à l'activité des divers bibliothécaires qui s'y sont succédé — et parmi eux nous devons une mention particulière à M. R. Fouilliand — est devenue une des plus importantes bibliothèques alpines de France et de l'étranger. Le catalogue que nous présentons est divisé en trois parties : noms d'auteurs, matières, cartes et panoramas. L'ordre et la conscience admirables avec lesquels il a été établi, la quantité de documents auxquels il réfère, en font un aide précieux pour tous les alpinistes qui font des recherches. C'est avec la *Bibliographie nationale Suisse,* le *Swiss Travels* de M. Coolidge, et le *Catalogue de la Bibliothèque de l'Alpine Club,* un indispensable compagnon de bureau.

E. Guénot. — *Compte rendu du Congrès de l'Industrie hôtelière,* extr. du *Bulletin du Syndicat d'Initiative de Toulouse,* 80 p.; Toulouse, 1904.

Paul Joanne. — *Algérie et Tunisie,* 16/11 de 26+LVI+448 p; prix, 12 fr.; Paris, Hachette, 1905.

Paul Joanne. — Prix de chaque monographie, 1 franc; Paris, Hachette; 1905.

Cannes, Antibes, Grasse et leurs environs, 16/10 de 64 p.;
Menton et ses environs, 16/10 de 56 p., 2 cartes, 1 plan et 12 grav.;
Saint-Raphaël et l'Estérel, 16/10 de 60 p.; 3 cartes, 1 plan et 9 grav.;
Toulon, Hyères, Les Maures, 16/10 de 64 p.; 4 cartes, 2 plans et 10 grav.;
Tunis et ses environs, 16/10 de 48 p.

Paul de Lacroix. — *J. Vallot et son œuvre;* extr. de la *Revue illustrée,* 16 p., 1er juillet 1904.

H. Mettrier. — *Les Mémoires de La Blottière et de Roussel,* documents relatifs à la connaissance des Pyrénées au début du dix-huitième siècle; extr. de la *Revue des Pyrénées,* 16 p.; Toulouse, 1904.

Cet infatigable chercheur a trouvé à la Mazarine un manuscrit des Mémoires de la Blottière et de Roussel; il a ensuite fouillé à leur sujet la bibliothèque de l'Arsenal et les Archives du Ministère de la Guerre. De la discussion savante à laquelle il soumet ses trouvailles ressortent d'intéressants renseignements sur l'histoire des Pyrénées.

Angelo Mosso. — *Laboratoire scientifique international du Mont Rosa,* travaux de l'année 1903 : 24/16 de x-296 p.; Turin, Lœscher, 1904.

René Mougenot. — *A travers la Chaîne du Mont Blanc;* 25/16 de 80 p. avec 1 carte esquisse; Nancy, 1905.

J. Offner. — *Passage de quelques Cols peu connus du Valjouffrei et du Haut Valgaudemar ;* extr. Annuaire S. T. D., 21 p.; Grenoble, 1904.

A été analysé p. 46.

J. Offner. — *Les Spores des Champignons au point de vue médico-légal;* 25/16 de 67 p., avec 2 planches; Grenoble, Allier, 1904.

Thèse de doctorat du Dr J. Offner, préparateur de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble, bien connu du monde alpin pour ses intéressants travaux de botanique alpine et de glaciologie.

Paul d'Oihénart. — *Les Explorateurs des Hautes-Pyrénées ;* extr. du *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées,* 68 p.; Tarbes, 1905.

F. Prudent. — *La Cartographie de l'Espagne,* travaux des membres du Club Alpin Français; extr. des *Annales de Géographie,* 20 p.; Paris, 1904.

E. A. Türler. — *Guide de Sainte-Croix, les Rasses et environs;* 20/13 de 48 p.; prix, 0 fr. 50; Sainte-Croix, Société de développement, 1904.

Dr C. Van Merris. — *Amélie-les-Bains,* le climat et les eaux sulfureuses; 19/13 de 134 p.; 5 grav.; prix, 2 fr.; Perpignan, l'Indépendant, 1904.

Welschinger. — *Strasbourg;* 26/19 de 152 p.; 117 grav., volume de la collection des villes d'art célèbres; prix, 94 fr.; Paris, Laurens, 1905.

[**X**]. — *Jules Macé de Lépinay* (1851-1904); 19/12 de 44 p.; 1 photo. Marseille, Barlatier, 1905.

[**X.**] — *Almanach du Montagnard,* 24/16 de 64 p.; Paris, Laveur, 1905; prix 1 fr.

Innovation heureuse venant affirmer une fois encore que l'alpinisme n'est plus l'apanage des seuls grimpeurs, mais que le mouvement qu'il a créé se propage peu à peu dans le monde. L'éditeur donne en sous-titre à son almanach, *Revue annuelle de la montagne;* d'où une très grande variété. Ce sont des renseignements sur les guides, les refuges, les centres alpins, avec de bons portraits, quelques jolies illustrations honnêtement reproduites. Souhaitons longue vie à l'almanach du Montagnard.

Ritz. — *Panorama du Torrenthorn ;* 17/6,5; Sion, Galerini, 1882.

Reynès et Denzac. — *Funiculi Funicula,* chant en l'honneur du Canigou; 35/27 de 4 p.; prix, 2 fr.; Paris, Ricordi, et Perpignan, Section du C. A. F., 1904.

Janvier 1905. — La forte dépression du 30 Décembre, véritable ère de tourmentes dans les Alpes, a amené avec elle des troubles considérables; elle s'était déplacée le 31 du N. W. au S. E.

Du 1er au 7 nouvelle période de beau temps et de froid. Le 1er un anticyclone sur le N. donne de l'activité aux vents du N. sur les Alpes (la partie W. des Pyrénées se trouve en dehors). On peut partir sans crainte de tourmentes, mais les avalanches sont à craindre. Le 2, l'anticyclone s'étend de Brest à Varsovie, pendant que la dépression se comble, vents faibles dans le bas : N., 1, à Briançon ; N., 9, au Mounier ; N. N. E., 8, au Puy-de-Dôme. A la Grave on constate — 32°, — 25° à la Bérarde, — 13° à Gavarnie. Le 3, la dépression ancienne est définitivement comblée, vents faibles sur les sommets : Gap, beau et sans vent; une dépression passe de l'O. à l'E. sur le N., Alpes et Pyrénées sont protégées par l'anticyclone qui va de la Corogne à Kiev. Le 4, la très forte dépression du N. (725) refoule l'anticyclone, mais Alpes et Pyrénées sont encore protégées; les vents fraîchissent : N. N. E., 5, au Mounier; N. N. W. 8, au Puy-de-Dôme; W., 2 seulement, au Pic du Midi avec brouillard naturellement. Le 6, changement de temps qui se prépare ; les faibles pressions couvrent presque l'Europe et une dépression secondaire se forme sur le golfe de Gênes, vent très fort dans les altitudes, 8 au Mounier; les montagnes se dégarnissent de neige dans les endroits exposés.

Du 7 au 20, période très troublée (avec accalmie au milieu), et relèvement de la température. La dépression de la veille se creuse (735 Breslau); bourrasque de neige du 6 au 7, 30 c/m à la Bérarde avec — 12°. Le 8 de fortes pressions apparaissent mais la hausse trop brusque indique leur courte durée. En effet. elles sont fort réduites le 10 et une dépression à courbes rapprochées trouble l'atmosphère, N. E., 9, au Mounier, N. N. W., 9, au Puy-de-Dôme; les Pyrénées sont un peu protégées par un maximum de 775. Du 11 au 15, temps clair et beau, un maximum de 775 protège toujours Alpes et Pyrénées contre les dépressions qui passent au N. (731 le 12 sur Christiana), et qui se changent le 13 en véritable mouvement cyclonique. Le Pic du Midi, le 14, nous révèle une dépression, S. W., 1, alors que le temps est beau dans les Alpes avec vents E. ou N.; c'est la seule note discordante à l'anticyclone. En effet, le lendemain apparaît un minimum qui va troubler profondément l'état général. A cette époque, la région Embrunaise est encore dépourvue de neige. Le vent l'a chassée en partie des sommets exposés. Le 15 et le 16, vent glacial qui se transforme en ouragan dans la nuit du 16 au 17. La neige tombe : 40 c/m à la Bérarde par — 10° à — 15°; à

Briançon elle produit 40 m/m d'eau; à la Grave — 17° (le 16), abondante chute. Les Pyrénées sont moins maltraitées, pourtant forte tourmente à Gavarnie le 18, avec neige produisant 44 m/m d'eau.

Un temps couvert succède le 19 et le 20 avec distribution inégale des pressions mais à talus en faible pente indiquant une amélioration probable.

Du 21 au 31 belle période, clair et beau, pendant laquelle on peut aborder la montagne large mais pas les vallées resserrées, à cause des fortes chutes précédentes. Le 21, il n'y a que 25 m/m d'écart des courbes barométriques entre Brest et Kiev. Le 22 est encore plus caractéristique et il n'y plus que quatre isobares entre le Pic du Midi et Varsovie, l'anticyclone atteint une forte puissance (780) : belle période pour des courses en montagne. Une dépression passe au N. mais très haut; la présence d'un anticyclone très fort se fait sentir ici; les vents sont forts sur les Alpes et notamment sur la vallée du Rhône, avec le phénomène local du Mistral (N. W., 4, au Ventoux). Le 27, un cercle d'anticyclone (785) et le 28 (790) vient nous donner du brouillard dans les plaines (signalé à Allemont) et du soleil sur les hauteurs. Le 29, une dépression passe au N. E., endiguée par le maximum de 785 qui persiste sur les Alpes et les Pyrénées. Le 30, il n'y a plus que 780 et le 31, 775.

Pendant le mois : à Pralognan (observés par J. A. Favre) 93 c/m de neige ayant donné au pluviomètre 78 m/m, 7 (coefficient 1/11,8) : à Clémence d'Ambel (Philomen Vincent) 72 c/m; à Val d'Isère (Victor Mangard), 54 c/m; à l'Aigoual (M. Thérond, observateur) 150 c/m ayant donné 192 m/m 6 (coefficient 1/7,7).

DIRECTION CENTRALE

Séance du 11 janvier. — La Direction Centrale s'est réunie le 11 Janvier sous la présidence de M. Caron, président.

Etaient présents : MM. Schrader, Puiseux, Garbe, Joanne, Emile Belloc, Henry Cuënot, Lemercier; MM. les délégués de section : Moron (Annecy), Escudié (Lyon), le commandant Bourgeois (Vosges), Desouches (Briançon), Pellat (Embrun), Philippe Berger (Hautes

Vosges), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes Maritimes), Leroy (Atlas), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Bregeault (Haute Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saunier), Chatelain (Nord Est), Janet (Alpes Provençales), de Jarnac (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), le docteur Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Boland (Corse), Tignol (Chamonix), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Sestier, Sauvage, de Billy, Richard, le marquis d'Ornano, Richard-Bérenger, le docteur Philbert, Tournade, Nœtinger, le docteur Bouquet, Malloizel, Bénardeau.

M. le Président annonce la mort de M. Henri Chotard, président honoraire, délégué de la section d'Auvergne, et rappelle sa longue carrière. Membre du Club Alpin depuis 1876, il fut un de ses bienfaiteurs par les services distingués et dévoués qu'il lui a rendus. M. le Président adressera à Mme Chotard les profondes condoléances de la direction centrale douloureusement émue par la perte de cet éminent et vénéré collègue.

M. le Président a encore le pénible devoir d'apprendre à la direction centrale la mort de M. Th. Salomé, qui fut pendant de longues années le délégué de la section de Rouen. Les anciens membres du club qui ont suivi nos courses ont gardé le souvenir de sa vaillance et de sa bonne humeur. Au nom de la direction centrale, il envoie un hommage ému à sa mémoire.

M. le Président est heureux, après ces tristes communications, d'avoir l'agréable mission d'annoncer que M. Adrien Bayssellance, président de la section du Sud-Ouest, a été promu commandeur de la Légion d'honneur et a reçu de la Société d'Encouragement au bien une couronne civique, la plus haute récompense qu'elle puisse décerner. Une manifestation en l'honneur de notre collègue aura lieu à Bordeaux, le 5 Février. Sur la proposition de M. le Président, la direction vote à l'unanimité des félicitations à M. Bayssellance et décide que trois de ses membres : MM. Schrader, Belloc et de Jarnac, la représenteront à la manifestation projetée en son honneur.

Sur la proposition de M. Paul Joanne, la Direction Centrale, pour permettre l'insertion régulière dans *la Montagne* du compte rendu mensuel de ses séances, décide que cette publication paraîtra le 20 au lieu du 15 de chaque mois.

M. Emile Belloc est délégué par la Direction Centrale pour la représenter au Congrès national des Sociétés françaises de géographie qui se tiendra à Saint-Etienne en 1905.

M. le Président fait savoir qu'il a, vu l'urgence, autorisé la Section

lyonnaise à décerner la grande médaille du Club à M. le docteur Otto Nordenskjold, à l'occasion d'une conférence faite par lui à la section. Il demande à la Direction Centrale de ratifier l'attribution de cette distinction à M. le docteur Otto Nordenskjold. La Direction vote la ratification demandée.

Sur la proposition de M. le Président de la Section vosgienne, la Direction Centrale décide que le congrès qui aura lieu dans les Vosges en 1905 sera ouvert le samedi soir 5 Août et clôturé le lundi matin 14 Août.

M. Schrader donne lecture d'une note de M. Joseph Vallot concernant l'érection définitive du monument Durier sur la place du Casino municipal de Chamonix. Conformément aux propositions de M. Joseph Vallot, la Direction Centrale décide la nomination d'une commission locale exécutive pour prendre les résolutions nécessitées par l'installation du monument. Cette commission est composée de MM. le docteur Payot, Morel-Frédet, Bossoney et Nivert.

M. Henri Vallot, au nom de la Commission des travaux de montagne et des guides, donne lecture des demandes de subvention formées par les sections pour 1905.

M. Cuënot, au nom de la Commission des travaux en montagne et des guides, communique une lettre de l'Alpine Club d'après laquelle cette société a fait mentionner dans l'*Alpine Journal* l'initiative du Club Alpin Français concernant l'organisation de ses guides et porteurs brevetés, en invitant ses membres à prendre part à la souscription organisée en faveur de la Caisse des guides et porteurs. Des remerciments sont adressés à l'Alpine Club pour sa généreuse intervention.

M. Cuënot rend compte de l'organisation des guides et porteurs brevetés dans le Dauphiné.

Sur la proposition de la Section des Alpes Maritimes et le rapport de M. Cuënot, l'assemblée nomme dix guides et cinq porteurs brevetés du Club Alpin.

Une proposition de la Section des Alpes-Maritimes tendant à l'envoi de livres à une bibliothèque de guides en formation à Saint-Martin-Vésubie est renvoyée avec avis favorable à la Commission de la bibliothèque.

M. Georges Demanche donne des explications sur la participation du Club à l'exposition de l'Automobile et des Sports et sur les résultats obtenus. Il propose de créer un outillage permanent, en vue des expositions futures. M. le Président lui adresse les félicitations et les remerciements unanimes de ses collègues.

Conformément aux vues de M. Demanche, la Direction Centrale

décide la nomination d'une commission dite Commission des expositions.

Sont nommés membres de cette commission : MM. Barrère, Belloc, Boland, le docteur Bouquet, Demanche, Bregeault, Diehl, Lemercier, Reinburg.

M. Joseph Lemercier est nommé secrétaire de la Direction Centrale en remplacement de M. Paul Joanne, nommé précédemment président de la Commission des publications.

La Direction Centrale reçoit divers ouvrages de la part de leurs auteurs ou de leurs éditeurs. Elle adresse ses remerciements aux donateurs.

Séance du 1er février. — Présidence de M. Caron.

Étaient présents : MM. Schrader, Puiseux, le prince Roland Bonaparte, Sauvage, Lemercier, Émile Belloc, Henry Cuënot, Duval, Joanne, Richard ; MM. les délégués de section : Berthoule (Auvergne) Escudié (Lyon), Desouches (Briançon), le docteur Bouquet (Mont Blanc), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes Maritimes), Lefrançois (Canigou), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Bregeault (Haute Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saunier), de Jarnac (Nord), le docteur Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Tignol (Chamonix), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Joseph Vallot, Sestier, Garbe, le colonel Prudent, le marquis d'Ornano, Moron, Richard-Bérenger, Malloizel, Tournade, Matter, Rodary, Chatelain, Bénardeau, Boland.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Berthoule, délégué de la Section d'Auvergne, en remplacement du regretté M. Chotard.

M. Paul Joanne, au nom de la Commission des publications, rend compte des observations faites sur le premier numéro de la revue et des améliorations projetées.

Après avoir entendu MM. Richard et Bregeault, la Direction Centrale décide qu'elle proposera à l'Assemblée générale de nommer MM. Lefébure et Solvay, membres honoraires du Club Alpin Français.

Sur le rapport de M. Cuënot fait au nom de la Commission des travaux en montagne et des guides, la Direction Centrale décerne la médaille du Club au guide Joseph Basile Amiès, de Pralognan.

M. Henri Vallot fait savoir que l'état des subventions proposées par la Commission des travaux en montagne et des guides pour l'année 1905, sera prochainement imprimé pour être distribué aux membres de la Direction Centrale.

M. Cuënot annonce que l'exposition des peintres de montagne aura lieu du 16 Mars au 15 Avril. La société a eu la satisfaction d'en-

registrer l'adhésion de M. Chartran, et de voir décorer de la Légion d'honneur son président, M. Jean Desbrosses.

Divers ouvrages sont offerts à la Direction Centrale par leurs auteurs ou leurs éditeurs. Elle adresse ses remerciements aux donateurs.

CONGRÈS ANNUEL

(Tunisie. — Paques 1905)

Le Congrès annuel du Club Alpin Français aura lieu en Tunisie aux vacances de Pâques. Les membres du Club qui y participeront bénéficieront d'une réduction individuelle de 50 pour 100 sur tous les réseaux de chemins de fer français et algériens. Des réductions importantes sont également accordées par les Compagnies de Navigation (Compagnie Générale Transatlantique et Compagnie de Navigation Mixte.)

Le programme des excursions prévoit les cinq groupes distincts suivants :

1er *itinéraire* : Tunis, Bardo, Carthage, Bizerte, Zaghouan, Douga (en auto), Kairouan, Sousse, Tunis. — Prix : 215 francs.

2e *itinéraire* : Tunis, Bardo, Carthage, Bizerte, Zaghouan, Douga, Kairouan, Sousse, Tunis. — Prix : 175 francs.

3e *itinéraire* : Tunis, Carthage, Bardo, Douga, Bizerte, Sousse, Kairouan, Sfax (en auto), Gafsa, Sfax (en bateau), Tunis. — Prix : 325 francs.

4e *itinéraire* : Tunis, Carthage, Douga (en auto), Bizerte. Zaghouan, Kairouan, Sfax (en bateau), Gafsa, Sfax (en auto), Tunis. — Prix : 350 francs.

5e *itinéraire* : Tunis, Carthage, Bizerte, Zaghouan, Bardo, Kairouan, Sousse, Gabès (en auto), Tunis, Douga (en auto), Tunis. — Prix : 465 francs.

Les prix approximatifs ci-dessus comprennent toutes les dépenses (hôtels et transports) de Tunis à Tunis pendant la durée des excursions, c'est-à-dire du vendredi matin 21 Avril au vendredi soir 28 Avril pour les trois premiers groupes et du vendredi matin 21 Avril au mercredi soir 3 Mai pour les deux autres groupes.

Les délais de validité des bons de remise sur les chemins de fer et ceux des billets de passage sur les paquebots sont fixés pour l'aller du 1er au 25 Avril, pour le retour du 25 Avril au 20 Mai.

Les congressistes pourront effectuer leur retour par une Compagnie de Navigation autre que celle qui les aura transportés à l'aller. Ils pourront choisir leurs points d'embarquements et de débarquements parmi tous les ports français, algériens et tunisiens desservis par les Compagnies, ce qui leur permettra de visiter individuellement l'Algérie, soit avant, soit après le Congrès.

Les membres du Club désireux de faire partie de ce voyage sont priés d'en informer le plus tôt possible le Secrétaire Général du Club. Un programme détaillé donnant les indications complémentaires utiles leur sera adressé.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section du Caroux. — L'assemblée générale a décidé l'organisation d'une excursion en Algérie, à l'occasion des fêtes de Pâques, et à l'Aigoual pour les fêtes de la Pentecôte. Le programme sera envoyé ultérieurement aux membres du C. A. F. qui en feront la demande.

Section de Paris. — *Caravanes scolaires.* — M. Ch. Lefebure, l'auteur du beau livre : *Mes étapes d'alpinisme,* qu'il a, on le sait, réédité au bénéfice de nos caravanes scolaires (1), avait bien voulu venir de Bruxelles faire à nos collègues et à nos jeunes pupilles une causerie accompagnée de projections. Aussi la salle de la Société de Géographie était-elle, dans la soirée du 28 Janvier, bondée d'une foule d'auditeurs dont la plupart portaient à la boutonnière l'insigne de nos caravanes. Presque tous les membres de la Commission des caravanes scolaires, qui avait organisé cette réunion, y assistaient, et M. Puiseux, président honoraire du Club, avait tenu à donner par sa présence un nouveau témoignage de sympathie à notre œuvre. Pendant plus d'une heure, le conférencier fit défiler sur l'écran une longue série de merveilleuses photographies et les expliqua en un langage aisé, familier, plein de bonne humeur, qui conquit d'abord l'auditoire. Il nous promena ainsi *des alpages aux sommets,* tantôt nous initiant à la vie intime des montagnards, tantôt nous instruisant sur la formation et la marche des glaciers ou nous donnant d'utiles conseils sur la technique de l'alpinisme, tantôt enfin refaisant avec nous ses grandes ascensions, par exemple celles du Cervin et du Mont Blanc et la vertigineuse escalade de la cheminée verticale du Riffelhorn. Il prit soin d'ailleurs de nous prévenir que les grimpeurs de premier ordre n'avaient pas le privilège exclusif des grands spectacles alpestres, et que le passage de tel col, accessible à tous, procurait aux amoureux de la montagne des jouissances incomparables. L'auditoire salua la péroraison du conférencier par un double ban enthousiaste et écouta debout *la Brabançonne,* jouée au piano par M. le commissaire de 1re classe Seguin. Enfin nos jeunes choristes exécutèrent, avec accompagnement de clairon et de tambour, la *Marche des Caravanes scolaires.*

(1) Nous rappelons que cet ouvrage, illustré de nombreuses et remarquables photographies, est en vente au siège du Club; 5 fr. broché, et 7 fr. 50 relié.

L'excursion dominicale du lendemain réunissait 75 adhérents, qui, partis de trois gares différentes, se groupaient devant le monument de Buzenval pour entendre une intéressante causerie de M. Jeun sur la bataille du 19 janvier 1871, et gagnaient ensuite Garches par les bois et l'étang de Saint-Cucufa. M. Lefebure, qui nous avait accompagnés, a pu ainsi constater de ses yeux que jamais l'œuvre à laquelle il s'intéresse si généreusement n'a été plus prospère.

Julien Bregeault.

Section de Provence. — *Assemblée générale du 27 Janvier 1905.* — M. Matton, président, après un souvenir ému à feu M. Macé de Lépinay, son prédécesseur, a rendu compte des travaux de la Section pendant l'année 1904. Il s'est particulièrement étendu sur les excursions et ascensions tant collectives qu'individuelles, les conférences, les travaux de jalonnement, puis il a fait l'historique de la campagne qui s'est poursuivie en vue des réformes aux statuts du Club alpin.

L'exposé financier de 1904 et le *projet de budget* pour 1905 ont été approuvés.

Bureau. — A la suite des élections qui ont eu pour but le renouvellement partiel du bureau, celui-ci se trouve ainsi composé. Président : M. A. Matton. Vice-présidents : M. Eugène Pierre, vice-président sortant réélu, et Paul Ruat. Secrétaire général : M. Maurice Bourgogne. Trésorier : M. H. Berner. Secrétaire-adjoint bibliothécaire : M. Maurice Durand, réélu. Conseillers : MM. L. Borelli, A. Guigou, Ed. Turcat (élu en remplacement de M. A. Paul). Délégué près la Direction Centrale : M. F. Noetinger.

La commission des excursions comprend : MM. Ch. Fabry, G. Bayan, P. Fluchaire, Ed. Burnand, L. Nardin, Th.-J. Harris.

Maurice Bourgogne.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 6657.

G. ODDOUX.

Entrée des Gorges du Boulon.

1re Année. — No 3. 20 Mars 1905.



Le Retour de l'Allobroge

Par M. Paul Berret

I

LE ROCHER DE COMBOIRE

CARTELÉE par quatre pieux, la peau d'ours séchait au soleil d'Isère, et de temps en temps, sur le derme encore moite, une goutte de sang filtrait à travers les petites veines rompues par la brusquerie de l'écorchage, perlait un instant, coulait et tombait sur le sol.

Et les yeux fixes, accroupi sur une pierre, les genoux ramenés presque jusqu'au menton, la tête entre les deux poings, l'homme, en silence, songeait, pendant que le souffle de l'air, montant par saccades de la vallée, secouait sa longue chevelure, balançait sur ses pieux la peau velue de l'ours, et repliati par instant la toison brune sur l'envers fraîchement écharné.

L'on était au début de février : sur un ciel laiteux couraient des nuages de plomb livides qui s'accrochaient par instants aux déchiquetures de la montagne des Sept-Lacs, semblaient

quelquefois submerger les pics sous leur brouillard houleux, puis les découvraient inopinément, pour aller traîner en nappes lourdes et noires le long des grandes Roches-Rousses. Du coteau où il était assis, l'homme dominait la vallée de l'Isère : devant lui, plus loin que le confluent du Drac, Cularo, *la Conque-des-Rivières*, étalait ses huttes rondes de torchis, couvertes de chaumes, au long desquels glissaient par instant des paquets de neige détachés par le dégel. Un vent chaud tourbillonnait autour du rocher de Comboire où l'Allobroge avait sa demeure; vent inattendu, dont la tiédeur dilatait sa poitrine de convalescent et affolait ses nerfs brisés par un trop long repos. D'ailleurs ce premier et brusque sursaut du printemps au milieu des glaces de l'hiver, bouleversait la nature entière. Les neiges se désagrégeaient sur les parois rocheuses, et se précipitaient en petites avalanches au bas des pentes : les cascades et les torrents se gonflaient.

Les cascades retentissaient le long des à-pic, inclinées et fouettées par le vent; et l'on percevait à l'ouverture des fissures de la montagne la coulée blanche des eaux de torrents; elles se pressaient les unes sur les autres, bouillonnaient, escaladaient les blocs qui barraient leur lit. Leurs jets d'écume claquaient dans l'air, et leurs mugissements sourds roulaient dans les gorges.

Le Drac s'étalait tumultueusement dans toute la plaine; il y étendait en vainqueur le réseau de ses eaux ardoisées, d'où émergeaient des îles de cailloux blancs. Rien n'était plus mobile que sa course; il entraînait avec un grondement ininterrompu et sourd des masses de galets qui s'entrechoquaient en se précipitant : parfois, soudainement, ces cailloux trouvaient un obstacle; alors, ils s'amoncelaient et se déchargeaient les uns sur les autres, et opposaient leur masse au torrent; le torrent détournait la furie de ses flots écumeux et se déversait à côté de l'île apparue; mais d'autres fois, la violence même du courant minait par la base l'île de cailloux, et celle-ci s'écroulait avec un fracas profond qui répandait la peur, tandis que les débris, repris et noyés par les tourbillons de la masse liquide, descendaient à l'Isère avec un roulement sinistre.

Ce chaos de la nature plaisait à l'Allobroge de Comboire. Blessé, il y a six mois, dans une chasse, en escaladant un roc, il avait dû se cantonner dans sa hutte; six mois, il avait ainsi vécu, en haut du rocher de Comboire, sur son lit de feuilles de fougère; et les soins de sa femme et de ses filles n'avaient

pu adoucir la colère qu'il avait de sa blessure et de son inactivité. Certes, des huttes de Cularo, ses compagnons étaient quelquefois montés le soir, pour lui faire le récit de leurs expéditions dans la montagne : il avait compté avec envie les chamois et les ours qui avaient été tués en son absence, et son esprit avait vagabondé. A la paroi de sa hutte, sur la saillie d'une branche de chêne, il avait considéré longtemps une petite statuette d'or, un Apollon grec, délicatement ciselé dans le métal précieux, et auquel il manquait un bras. Sur la route de retour, l'aïeul, qui l'avait rapporté du pillage du temple de Delphes, avait mutilé de sa massue puissante l'image d'art, svelte et divine, et dans quelque relais, avait donné les morceaux pour payer sa nourriture. Devant le dieu, des pays étrangers s'étaient évoqués aux yeux du malade; son imagination naïve avait essayé de se préciser les régions lointaines, miroitantes de soleil, où les traditions contaient qu'étaient partis ses ancêtres; des temples de marbre, des coffres pleins d'or, des femmes de rêve dansant au son de mélodies étranges avaient hanté son cerveau; et par-dessus tout, il avait rêvé de batailles immenses, de coups d'épée formidables tranchant des têtes et des membres, de rauques trompettes sonnant la victoire, et du butin entassé, où l'on se ruait encore la lance au poing et le glaive au côté.

Enfin, avant-hier, il avait pu, sur la neige glacée, monter jusqu'aux bois de la montagne qui dresse ses trois pointes à la gauche de Comboire, et adossant un ours poursuivi contre la paroi du roc, il avait, entre les pattes levées et les griffes sorties, planté son glaive dans le cœur de l'animal. C'était sa revanche.

Car ne savait-il pas que plusieurs de ses compagnons étaient partis, le long de l'Isère, et guerroyaient dans l'Ile, près du Rhône, avec les étrangers venus de Carthage? Il n'avait pu les suivre.

Mais maintenant, des quartiers de chair d'ours pendaient au toit de sa hutte, et le vent secouait comme un tapis sanglant, la peau de la bête morte, témoignage éclatant du retour de sa force et de sa vigueur.

Un enfant blond, les cheveux ébouriffés sortit de la hutte : il essayait ses premiers pas, il vint jusqu'à la peau de l'ours, considéra quelque temps, de ses yeux bleus étonnés les gouttes de sang qui tombaient à terre, arrondissant sur le sol une petite flaque épaisse et noire; puis, décidé, il présenta sous la toison

du fauve son tout petit doigt rose, et le fit éclabousser par la première goutte qui tomba.

L'homme regarda, secoua sa chevelure et sourit.

II

LE PASSAGE D'ANNIBAL

Le lendemain, le vent s'était apaisé. Un brouillard léger et ténu planait sur la vallée : les cimes, dégagées des nuages, et sur lesquelles la neige s'étalait de nouveau, découpaient nettement sur le ciel bleu les arêtes vives de leurs glaciers. Le mugissement du Drac était plus sourd; la vallée semblait se reposer. Du haut de Comboire, le regard embrassait toutes les cimes; et les filles de l'Allobroge, debout près de la hutte, se les nommaient des noms qu'elles leur avaient donnés : celle-ci élevait au milieu de la plaine son cône régulier; celle-là, par delà Cularo, profilait deux pointes aiguës, dont l'une était recourbée; à l'horizon, l'une d'elles semblait l'immense molaire d'un carnassier gigantesque. Le ruissellement du soleil sur les eaux du Drac éblouissait leurs yeux verts, où se réflétait l'immensité du paysage; le père aiguisait le fer d'une lance, toujours songeur, pendant que le brouillard se dissipait à l'horizon et découvrait les huttes de la *Conque-des-Rivières*, endormie au bord des eaux.

Tout à coup d'immenses clameurs retentirent dans la paix de la vallée; une fourmilière humaine se répandit autour des maisons de Cularo : les Carthaginois arrivaient.

Le bruit des eaux du Drac fut couvert par celui d'une musique grandissante et rythmée. On distinguait d'abord un corps de fantassins, vêtus de rouge; leurs tuniques souples et sans ceinture suivaient en flottant les mouvements de leurs corps : leurs boucliers de cuivre miroitaient, accrochés à leur bras gauche; de l'autre bras, ils soutenaient leurs longues trompettes de bronze, dont les appels déchiraient l'air; les Numides, avec leurs clairons courts, composaient à ces appels aigus une basse continue, interrompue parfois par le crépitement grêle des petits tambours, cerclés de métal. Cette première colonne fit halte près des huttes et toute la plaine alentour se remplit de rumeurs confuses, de signaux et de cris. L'Allobroge, sa femme, ses filles, jusqu'au jeune enfant dans les bras de sa mère, contemplaient émerveillés le spectacle. Une équipe vint jusqu'au pied de Comboire, armée de pelles et de pics, et descendit dans

le lit du Drac : ils étaient suivis de machines énormes qui roulaient péniblement sur le sol, et à l'aide desquelles ils enfoncèrent des madriers dans le sable gris du fleuve. Ils avaient ménagé le long de la rive un canal par où s'engouffraient les eaux, et ils allèrent ainsi, provoquant l'amoncellement des galets dans le milieu du fleuve. Une large chaussée se dessina d'une rive à l'autre. Çà et là, ils laissaient entre les pieux d'étroits et profonds intervalles pour l'écoulement de l'eau; puis ils jetèrent de gros troncs d'arbres sur ces intervalles et l'émerveillement de l'Allobroge fut grand de voir dompter l'indomptable.

On fit tout d'abord passer les éléphants. Quand le Gaulois aperçut ces énormes bêtes, couvertes de peau grise et rugueuse, balançant devant elles leurs trompes enluminées de minium, quand il vit leurs oreilles écartées et peintes en bleu, qui s'agitaient autour de leur tête, pendant que tintait leur collier de clochettes, il ne put s'empêcher de tressaillir; puis à contempler les tours dont ils étaient chargés, l'éperon doré de leur poitrail de fer, et surtout leurs défenses allongées par des lames d'acier courbes, polies et tranchantes comme des fers de hache, une immense terreur d'admiration le saisit jusqu'aux entrailles.

Le défilé continuait. Des nègres, coiffés d'une calotte de pourpre et ceints de peaux de panthères, passèrent, et leurs pieds se posaient facilement sur les pierres rondes du Drac, grâce aux sandales de cuir cru, dont l'extrémité faisait saillie en éventail et protégeait leurs doigts de pied. Puis vinrent les Baniures, portant sur leurs épaules leur énorme gourdin aiguisé et durci au feu, épieu et massue tout à la fois; les Makes, qui avaient enroulé autour de leur cou, pour avoir les mains libres, la corde du croc de fer qu'ils lançaient à l'ennemi, et, après eux. les Espagnols avec leurs mitres de poil et leurs sayons de peau de mouton, cousus pour laisser les bras nus. La garde d'Annibal suivit, casquée de cuivre et cuirassée d'écailles d'or Enfin, l'élite de la cavalerie africaine s'engagea sur la chaussée de galets : c'était toute la noblesse de Carthage, montée sur de petits chevaux de robe sombre. Hommes et bêtes avaient le corps abrité sous des armures dont les plaques de métal, mobiles et peintes de couleurs vives, resplendissaient et scintillaient sous la lumière crue du jour reflétée par les eaux du torrent : puis, toute la légion carthaginoise serra ses rangs, afin de traverser en même temps un plus grand nombre d'hommes Ainsi firent, derrière elle, les réguliers, les symmaques et les auxi-

liaires de tous pays. La file mouvante de ces troupes était interminable, à plusieurs reprises il fallut réinstaller les ponts de troncs d'arbres : surtout quand vint le tour des catapultes, des onagres et des carrobalistes, et de toutes les machines que l'armée traînait à sa suite. Au-dessus de la forêt des épieux, des lances et des piques se balançaient comme des fleurs de cette moisson d'acier, et portés à bout de piques, les carrés d'or et d'argent, ciselés, enrichis de pierreries et d'émaux qui servaient d'enseignes à ces multiples et divers troupeaux d'hommes de guerre.

Le soleil avait disparu derrière la muraille du Vercors, et la cohue des guerriers continuait encore à passer au milieu d'un fracas d'armes et d'appels de trompettes d'une rive à l'autre. Les neiges de la montagne des Sept-Lacs et des Roches Rousses, s'incendiaient sous la pourpre du couchant; une brume bleue s'étendait en nappe dans la vallée, et debout sur son rocher de Comboire, brandissant son arc au-dessus de sa tête, l'Allobroge hurlait maintenant, belliqueux et forcené, dans l'exaltation de son extase; sa femme, agenouillée sur la terre, tenait une de ses mains, sur laquelle elle pleurait; les filles se tenaient à distance, enlacées, craintives et silencieuses, l'enfant, accroché à la draperie qui enveloppait les épaules de sa mère, se blottissait contre elle, un feu de bois s'allumait devant la hutte, et, dans la nuit qui tombait, les reflets de cet âtre éclairaient par instant de leur lueur vacillante et rougeâtre l'homme en délire, la femme en pleurs, les enfants tremblants, et la peau d'ours qui séchait sur ses quatre épieux.

III

LES GLACES DU LAUTARET

Pendant seize ans, il suivit Annibal en Italie. Il fut partout : au Tésin, à Trasimène où l'on combattit au milieu d'un tremblement de terre et où l'on noya dix mille Romains dans un lac; à Cannes où la chair des ennemis usa la lame des épées, et où l'on ramassa dans des boisseaux les bagues des chevaliers romains tués dans le combat; devant Rome où il demandait avec des cris sauvages à entrer le premier; dans le Brutium où il faillit périr de faim, de misère et de maladie.

Il connut tous les enivrements du carnage, toutes les joies sauvages de la victoire : il tua, il pilla jusqu'à lasser son âme et

son bras; il eut sa ceinture pleine d'or et d'objets précieux; le lendemain il fut sans manteau. Il coucha dans les lits de bronze et d'or de Capoue et sur la terre gluante des marais de l'Apulie.

Pendant seize ans il marcha, il commanda et il obéit; il fut chef et soldat; il maugréa contre les injustices, et il en commit. Aux marécages de Clusium, il avait failli être massacré par les ordres d'Annibal. Le chef carthaginois avait fait d'abord, sur le sol encore ferme, passer les éléphants, puis ses troupes africaines,s es alliés de Mauritanie : les Gaulois durent défiler les derniers dans un sol défoncé, boueux et visqueux, où un grand nombre périrent de maladie, car il leur fallut passer là la nuit, sans tente, au milieu de ce terrain pestilentiel et dans la bourbe de la glaise piétinée. Alors il ameuta tous les hommes valides de sa compagnie : l'on voulait tuer Annibal : la garde se saisit du meneur; mais on lui pardonna, de peur que tous les Allobroges ne fissent défection. Il sut ensuite qu'Annibal, pris de la peur d'être assassiné, se déguisait chaque jour et mettait des perruques pour ne pas être reconnu, et il méprisa celui qu'il avait cru Dieu. Dans la suite, il fut distingué par lui et s'honora d'être toujours au poste le plus dangereux. Il quitta l'Italie sur le même vaisseau que les Carthaginois; mais il ne vit pas Zama. Des pirates le rapatrièrent par l'Adriatique jusqu'au rivage de Padoue, et mendiant, vieux et courbé, il chemina à travers la Cisalpine, pour regagner le mont Genèvre et redescendre jusqu'à Cularo.

... En quittant le mont Genèvre, il s'engagea dans le bas-fonds creusé par la Guisane : il avait hâte d'arriver et se proposait de gagner par la petite route la vallée de la Romanche. Au départ, Annibal avait voulu suivre les grandes voies, afin d'être sûr de trouver des approvisionnements et de rencontrer des vallées où il pût déployer ses troupes et mettre en ligne ses éléphants. On avait donc, après avoir traversé le Drac, suivi, jusque chez les Médulliens, l'Isère, qui n'était alors qu'une branche du Rhône, et, de là, on avait remonté le val de l'Arc Mais l'Allobroge avait la fièvre du retour : il savait qu'un plateau découvert, accessible, entre les glaces avancées du Galibier et du Combeynot, séparait la Guisane de la Romanche, et c'était un jeu pour lui de le franchir. Il se garda donc bien de s'engager le long du ruisseau de droite, qui l'eût jeté dans l'impasse de la Combe-Mauvaise, et serra de près les eaux claires de l'*Aquisana*. C'est ce qui le perdit : il trouva devant lui des pentes glissantes qu'il remonta péniblement : ascen-

sion rude où il s'affligeait de ne plus retrouver son agilité : son cœur battait, le froid serrait ses tempes. Il arriva ainsi aux sources mêmes de la rivière qui s'échappait d'une étroite galerie de glace. Là, il s'étonna de n'avoir devant lui qu'un col étroit, encombré par les névés et tout différent du grand plateau qu'il s'attendait à rencontrer; son inquiétude augmenta. Il avance cependant, mais voici que, parvenu au milieu du col, il sent son pied trébucher sur une plaque de métal qui trouait la surface glaciaire. Exhumé de sa cavité par le choc brusque de la chaussure, un sommet de casque en cuivre apparut. L'Allobroge s'agenouilla : s'aidant de ses mains et de son épée courte, il écarta la surface du névé et vit deux corps : un Gaulois et un Carthaginois qui semblaient reposer côte à côte. Le glacier avait empêché que l'œuvre de la mort et du temps ne s'accomplît : il semblait que les deux jeunes gens n'eussent quitté la vie que depuis quelques heures. Comment étaient-ils là? Sans doute, comme beaucoup, ils s'étaient séparés du gros de l'armée, avaient tenté des chemins qu'ils croyaient connaître et avaient péri loin de tout secours. Etait-ce l'avalanche qui les avait ainsi roulés jusqu'à ce cercueil de glace? Etaient-ils tombés dans quelque crevasse et un éboulement survenu plus tard les avait-ils jetés sur le plateau? « Heureux ceux-là, pensait l'Allobroge, qui ont succombé dans la joie du départ et dans l'espérance non frustrée de la victoire et de la conquête! » Dans la pâleur de la mort, il pouvait distinguer encore le teint blanc du Gaulois et le teint basané du soldat punique. Singulière destinée! Un Africain et un Allobroge dormaient dans le même lit de glace au pied des Alpes de Gaule : et l'Allobroge songea que sans doute la mort avait fait au loin de pareils couples, sous les sables brûlants de Zama...

Il restait là, singulièrement ému de cette vision : le jour finissait; le haut du glacier qui descend des grands sommets du couchant s'empourprait; au sommet, des séracs où traînaient des nuages d'un rose de feu se dressaient, comme des masses de métal rougi, d'une transparente incandescence, cependant qu'au pied les glaces conservaient leur lividité bleuâtre où se mêlaient des teintes de plomb.

Le froid devenait plus intense. L'homme, qui ne songeait plus à piller, respectueux de la mort comme s'il eût senti la sienne déjà proche, ramena la neige sur les deux cadavres.

Mais l'angoisse l'étreignait à la gorge : il avait de plus en plus conscience qu'il était égaré et il sentait grandir en lui

l'horreur d'une fin pareille à celle des deux soldats. Eperdu, il est pris de l'irrésistible désir de fuir le voisinage de la mort. La peur aiguillonne ses nerfs. Dans l'ombre du jour finissant, parmi les pâturages brûlés par les neiges, il s'élance à sa droite sur la pente d'un monticule escarpé et, courbé, haletant, trébuchant de fatigue et de terreur, il atteignit un sommet d'où ses yeux perçants fouillèrent l'horizon crépusculaire. Au septentrion, un plateau s'étendait, où planait déjà la brume de la nuit : au milieu, une table de pierre druidique — ancestral abri du futur *Altaretum*, — se dressait et retenait encore le reflet d'une lueur émanée des glaciers voisins. Il leva ses deux bras vers le ciel qui s'étoilait, remercia Teutatès, dévala vers le dolmen protecteur, et, roulé dans son manteau, s'étendit sur la terre sèche, à l'abri des pierres de refuge pour attendre le jour.

LA TERRE NATALE

Le lendemain, il descendit dans sa vallée familière de la Romanche et poursuivit sa route en songeant : il y avait dix-huit ans qu'il avait quitté sa demeure : il avait maintenant cinquante-trois ans, le dégoût de la vie errante, le besoin du repos et la soif du foyer.

Il s'engagea dans les sentiers qu'il reconnaissait à peine. Au soir lui que rien n'avait ému des violents spectacles de la victoire et de la défaite se sentit défaillir au moment de tourner, en sortant de la gorge, dans la vallée du Drac. Il n'osait plus avancer. Chemin faisant, il avait rencontré quelques habitants qu'il avait cru reconnaître, qui l'avaient dévisagé et qui s'étaient détournés de lui. Se trompait-il? Il n'était plus cependant qu'à quelques heures de marche de Comboire et ces figures semblaient lui avoir été familières. Alors il fit un détour, il se rappelait, dans une muraille de roc presque à pic sur la Romanche, l'habitation d'un vieux de la tribu, moitié druide, moitié sorcier, celui-là même qui l'avait guéri de sa blessure. Il le trouva dans sa grotte, courbé, les yeux presque vides et cerclés de rouge, la barbe toute blanche, la figure parcheminée, mais vivant. Ils se reconnurent, et tous deux, silencieux, mesurèrent réciproquement sur leurs visages le temps écoulé et l'empreinte terrible de sa fuite.

« Ta hutte de Comboire, certes, tu la retrouveras, dit le vieil-

lard; mais un autre y habite : ce n'est pas ton fils. Tu ne reverras pas ta femme, et tu ne reconnaîtras pas tes filles. Quinze jours après ton départ, l'arrière-garde de l'armée étrangère a traversé le pays : elle a laissé ici des blessés, qu'on a soignés et qui se sont guéris; c'étaient des mercenaires grecs : ils ont tué nos chamois, ils ont pressé la grappe de nos vignes et bu le lait de nos troupeaux. ils étaient forts et tu avais emmené tous tes amis de la vallée. Les Grecs ont ravi tes filles; ta femme et ton fils, ils les ont poursuivis dans la montagne, et les ont tués. Ils sont dix, qui nous imposent la loi de leur force; je n'ose plus sortir qu'à la nuit. Ils ont choisi ta demeure, qu'ils ont agrandie, parce qu'ils y ont trouvé, disent-ils, leur divinité : c'est un Apollon d'or, dont ils chantent quelquefois la gloire sur leur lyre. Descendons jusque dans la plaine, et de là tu verras Comboire et ta hutte. »

Le long de la Romanche, par la fin d'une nuit claire où luisaient encore les étoiles, le vieux ployant son menton et sa barbe blanche sur son bâton, et l'Allobroge, qui serrait son glaive contre sa ceinture, rampèrent sur les rochers et descendirent sur la rive du Drac.

Voici se profilant sur le ciel et bordé par le torrent aux flots d'argent, sous la clarté lunaire, le dôme du rocher de Comboire. L'Allobroge n'a pas dit un mot au vieillard. Il monte le long des pentes et paraît debout sur la hauteur. Le son d'une lyre semble bercer la douceur de la nuit : les pommiers sont en fleurs et leurs gerbes blanches reposent doucement sur le velours des prairies. Une lueur indique la porte. Une massue garnie de clous de fer est sur le seuil. Il la saisit d'abord, puis il regarde : des hommes, des femmes s'assoupissent et dorment déjà, autour d'une table où les coupes sont vides ou renversées pêle-mêle. Au fond, sur un socle, où la peau d'un ours fait au dieu un épais coussin, le petit Apollon d'or aux formes sveltes et divines, rayonne sous les reflets d'une lampe de terre qui pend du plafond.

La rage étouffe le cœur de l'Allobroge : il se précipite la massue levée. Il l'abat au hasard sur la tête d'un dormeur, qui éclate : une femme en s'éveillant crie : Mon père! Inconsciente la massue tourbillonne et renverse tous ceux qui s'approchent, le sang ruisselle et l'homme, en délire, lève et abat sans cesse la terrible cognée de fer et de bois : mais le dernier survivant s'est glissé jusqu'à lui, et, avant de crouler, lui aussi, sous la massue, il a plongé son poignard dans le flanc du meurtrier.

Derrière les crêtes de la montagne des Sept-Lacs, et des

Grandes Roches-Rousses, le ciel blanchit : l'Allobroge frappé à mort a saisi l'Apollon d'or et, du haut de Comboire, a jeté le dieu dans les flots ardoisés du Drac, puis il a traîné, malgré sa blessure sanglante, tous les cadavres jusqu'au bord du précipice et les a fait rouler dans le torrent. Horreur! ils se sont redressés : ils suivent une armée : voici les tambours et les trompettes de bronze, voici les oreilles bleues des éléphants et leurs trompes rouges; toute une cohue forcenée passe avec des cris de guerre et de victoire; des enseignes d'or se balancent au bout des piques...

C'est la fièvre de sa blessure. Il frotte ses yeux; il sent son sang qui coule sur son côté. Alors il saisit sa corne d'appel qui ne l'a jamais quitté, et rassemblant son souffle, il sonne à pleins poumons, comme il sonnait jadis pour rassembler ses compagnons, quand il chassait l'ours et le chamois.

Il sonne : et le cri rauque de la corne déchire le clair matin de l'aube.

Alors, voici que de la montagne voisine est descendue, puis remontée sur Comboire, guidée par un adolescent superbe et farouche, une vieille aux cheveux blancs : elle est près du blessé : « Maître, éveille-toi. » Et l'homme, relevant la tête, a reconnu sa femme, qui, depuis dix-huit ans, vivait cachée dans les bois du mont voisin, surveillant Comboire et la hutte, maigrissant de douleur et de famine, pendant que le fils grandissait, gardien fidèle, et croyait à la mère qui disait : « Ton père reviendra. »

Il est là, étendu devant sa hutte. Comme jadis, les montagnes éternelles ont leur couronne de neige blanche, et les eaux ardoisées du Drac s'étendent dans la plaine en mugissant doucement : le fils et la mère sont agenouillés autour du mourant : la femme s'est courbée sur son visage pour un baiser suprême, et l'homme meurt, silencieusement, comme il a vécu, de remords, de douleur et de joie.

Et pendant que la pauvre vieille pleure accroupie, le fils, du geste auguste de ses aïeux, les bras étendus en croix, baise le sol paternel reconquis — et qu'il ne quittera jamais.

PAUL BERRET.

Le Massif de la Sana

(Par M. W. A. B. Coolidge)

L'étude des anciennes cartes d'une région alpine est toujours fort intéressante, mais elle l'est surtout quand on connaît personnellement la région, car autrement la pensée s'y embrouille et la tête s'y perd. Ces anciennes cartes figurent, bien entendu, toute région alpine d'une façon très approximative, et ce n'est que peu à peu que la confusion s'éclaircit, d'ordinaire à la suite d'observations faites par les premiers cartographes ou touristes qui parcoururent les pays représentés.

Tel a été le sort du petit massif que nous allons étudier. Ayant le malheur, si je puis m'exprimer ainsi, de s'élever entre deux cols de glaciers faciles et connus depuis des siècles, il est resté sans nom sur les cartes et peut-être même n'a-t-il pas eu plus de succès auprès des indigènes; car les cols traversant un massif ont, de notoriété alpine, toujours été connus de meilleure heure que les sommités de la chaîne qu'ils franchissent. Et c'est précisément là le cas du Col de la Leisse et du Col de la Rocheure ou des Quecées de Tignes, qui mènent tous les deux de la haute vallée de l'Arc à la haute vallée de l'Isère, celui-là de Termignon à Tignes, et celui-ci de Termignon à Val-d'Isère.

Le vallon de la Leisse est un des plus sauvages et des plus solitaires des Alpes, tandis que celui de la Rocheure est riant et semé de chalets. Mais comme Tignes est un village plus important que Val-d'Isère, ces deux cols ont été très souvent confondus et sur les anciennes cartes on voit un tracé assez vague qui part de Termignon pour passer par les chalets du vallon de la Rocheure et aller cependant tomber à Tignes. Ces traces vagues ont l'air de franchir notre massif d'une façon rectangulaire, bien que, en réalité, les itinéraires de ces deux cols passent à l'O. et à l'E. de notre chaîne.

A ma connaissance, le massif de la Sana n'apparaît pas avec

Vallon de la Lèisse et Grande Casse.

ROUBIER.

des noms et une topographie même relativement exacte, avant la carte sarde, au 1/50.000e, feuille 37, levée sur le terrain en 1853, mais publiée en 1858 seulement.

Il est possible, il est même probable que Bourcet fait allusion à la Pointe de la Sana, lorsque (p. 322 de ses *Mémoires*, éd. de Berlin, 1801) il parle d'un pic appelé « le Mont de Valnoir, entre Tignes et Termignon », car il est certain que son « col du Mont de Valnoir » (voir son texte, p. 156 et 350, et le tracé de sa carte, menant de Termignon à Tignes, est soit le Col de la Leisse (le Vallon de la Leisse est bien un val noir) soit du Col de la Rocheure.

En 1843, un Anglais, M. A. T. Malkin, lors de son passage du Col de la Galise, écrit que, outre le Col de la Leisse de Tignes à Termignon, il y a un autre passage (plus facile d'après son guide, Boch, de Lanslebourg) qui mène de Val-d'Isère à Termignon, et qui rejoint l'itinéraire du Col de la Leisse « après avoir passé au pied d'un pic très élevé et très beau, dont la tête est recouverte de neige et qui s'appelle la Roche d'Or » (*Alpine Journal*, xv, p. 128). Peut-être faudrait-il voir une allusion à notre cime, sous le nom de « la Rocheure », nom actuel du vallon qu'il domine au Nord?

En 1855, M. Gottlieb Studer, descendant du Col de la Galise, signale (*Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft* de Berne, 1856, p. 29) comme visible au midi du hameau de Val-d'Isère « une crête neigeuse étincelante à laquelle on attribue le nom de Aux Fours ». Cette description pourrait peut-être se rapporter à notre cime, le nom « Aux Fours » étant une forme estropiée de « Aux Ours » (Barme de l'Ours).

Sur son panorama pris du Col de la Galise, à la même date, M. Gottlieb Studer attribue au point culminant de notre massif le nom de « Pointe du Pisset », bien qu'il n'en fasse aucune mention spéciale dans son texte. Par contre, dans sa description du panorama dont il jouit en 1856, depuis la Pointe de la Réchasse, il fait une allusion vague à notre cime, sans cependant la nommer sur le panorama lui-même : « Le Mont Iseran, et la Levanna étaient cachés par une montagne plus rapprochée, qui s'élève par une arête rocheuse à une belle pyramide neigeuse, située à l'E. du col de la Leisse et forme le point culminant de la chaîne qui sépare le vallon de la Leisse de celui de Laroucheur. » (*Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft* de Berne, 1861, p. 123-124.)

En 1873, parut la feuille Bonneval de la carte de l'E. M. F.

au 1/80.000e; elle donnait un figuré assez exact du terrain. C'est peu après, comme nous allons voir, que notre massif a été découvert par les touristes.

I. — *TOPOGRAPHIE DU MASSIF* (1).

La topographie physique de notre massif est très simple. Le point culminant de la région, la **Pointe de la Sana** (3.450 m.) s'élève à la jonction même de trois crêtes, de sorte qu'il domine au S. le Vallon de la Rocheure ou de Saint-Jacques, à l'O. le Vallon de la Leisse, et au N. E. la Combe du Charvet. (Signalons ici, un contrefort peu important qui court de la Sana vers le N. E. et se termine au **Rocher de la Croix de Pisset** (2.745 m.), qui, lui, sépare les deux bras de la Combe du Charvet.)

1° De ces trois crêtes, l'une descend de la Sana vers le **Sud Ouest**, sépare les vallons de la Rocheure et de la Leisse, et après s'être élevée en deux cimes (cotées 3.317 et 3.086 sur la carte de l'E.M.F. et nommées **Roc Blanc** sur la carte sarde), s'abaisse au **Pas de Leisse Dessus** (2.841 m.), qui fait communiquer les deux vallons susdits, avant d'aller se terminer au **Rocher du Col** (3.159 m.) et à une autre cime (3.202 de la carte de l'E. M. F.), qui toutes deux dominent au N. E. les chalets d'Entre-Deux-Eaux.

2° La deuxième crête, assez courte, descend de la Sana vers l'**Est** et forme la cime de la **Barme de l'Ours** (3.152 m.) avant de s'abaisser au **Col de la Rocheure ou les Quecées de Tignes** (3.051 m.), qui fait communiquer le Vallon de la Rocheure avec la Combe du Charvet, et au delà duquel la crête s'élève de nouveau vers la Pointe de Méanmartin (3.337 m.).

3° La troisième crête est à la fois la plus longue et la plus importante. Elle descend de la Sana vers le **Nord**, culmine successivement aux divers sommets (3.152, 3.157 et 3.093 m.) des **Rochers de Génepy**, et à la sommité innommée, cotée 2.908 sur la carte de l'E. M. F., avant de s'abaisser au **Col de Fresse** (2.589 m.), qui fait communiquer la Combe de la Thouvière avec le fond du vallon descendu du Col de la Leisse vers le lac de Tignes. Au delà de ce col, la crête (gardant toujours sa direction septentrionale) s'élève de nouveau pour former la **Pointe**

(1) Une table de concordance des divers noms et cotes donnés sur la carte sarde et sur la carte de l'E. M. F. se trouve à la fin de cet article.

de Fresse (2.705 m.) et les deux cimes du **Signal de la Thouvière** (2.713 m. et 2.655 m.), avant de s'abaisser au **Pas de la Thouvière** (2.253 m.) Au delà de ce pas, notre crête incline abruptement vers l'E., dominant la gorge profonde qui s'ouvre entre Tignes et Val-d'Isère, et vient mourir, à l'entrée supérieure de cette gorge, dans le **Rocher Thouvière** (2.348 m.).

Cette troisième crête, différente des deux autres, donne naissance, à deux crêtes latérales, qui s'étendent vers l'E., à travers une région de très beaux pâturages. La première de ces crêtes latérales part de la cime 3.093 des Rochers de Génepy, et s'abaisse au **Col du Charvet** (2.656 m.), avant de s'élever de nouveau pour se terminer au **Rocher du Charvet** (2.860 m.). La seconde crête latérale, moins bien développée que l'autre, part de la cime 2.908 (qui domine le Col de Fresse au N.), et suivant une direction légèrement N. E., forme le **Col du Grand Pra** (qui est plutôt un plateau gazonné), avant de s'élever aux **Rochers de Bellevarde** (2.833 m.) qui dominent le village de Val-d'Isère à l'E.

D'après M. Termier (*Etude de la Constitution géologique du Massif de la Vanoise*, Paris, 1891, p. 111-112 et carte), la plus grande partie de notre massif se compose de schistes lustrés. Ces schistes recouvrent d'autres couches géologiques, qui ne sortent au jour que vers l'extrémité occidentale de notre chaîne. Là, en effet, les pâturages de Leisse Dessus, et les fiers escarpements du Rocher du Col sont formés de calcaires, surmontés, sur la cime même du Rocher du Col (3.159 m.), par des marbres chloriteux, associés à des schistes noirs. Mais déjà au point 3.086, situé au N. E. du Pas de Leisse Dessus, commencent les schistes lustrés qui recouvrent toutes les autres couches.

II. — *HISTOIRE ALPINE DU MASSIF.*

Il est certain que de rares touristes (par exemple M. John Ball, en 1853, et M. Gottlieb Studer, en 1856) ont franchi le Col de la Leisse avant 1877, mais dans leurs descriptions très brèves (si description il y a), ils portent leur attention sur la Grande Motte, et pas sur la pointe de la Sana. Et en ce qui regarde le Col de la Rocheure ou des Quecées de Tignes, il semble que mon passage en 1878 soit le premier passage fait par un touriste et

le premier dont on trouve mention dans les recueils consacrés aux Alpes (voir *Alpine Journal*, IX, p. 99).

Vers 1862, les officiers de l'E. M. F. firent construire des pyramides sur la Sana et le Rocher du Col; mais c'est, en 1875, M. Ferdinand Reymond qui le premier nous présente personnellement, si je puis m'exprimer de la sorte, la Pointe de la Sana. Dans l'*Annuaire du C. A. F.* pour 1875 (II, p. 156), il écrit les phrases suivantes : [après avoir donné passage au col de la Leisse] « la chaîne se relève par le massif imposant de la Sana, qui atteint 3.450 m., et domine le vallon de Saint-Jacques, où aboutit le passage peu fréquenté du Pisset ». L'année suivante (*ibid.*, III, p. 183), M. Pierre Puiseux dit à son tour : « Nous citerons comme devant offrir une admirable vue panoramique l'Aiguille de la Sana (3.450 m.), dont l'ascension semble facile depuis le Val-de-Tignes. » Ces lignes étaient à peine imprimées que par la plus heureuse des chances (si chance il y a), M. Puiseux, accompagné de son frère et de M. Boutan, monta à la Sana afin de vérifier sa propre prophétie. Voici le texte de son récit (*Bulletin du C. A. F.*, 1877, p. 317), fort court, mais à ma connaissance tout ce que cet alpiniste a publié sur ce sujet; nous savons d'autre part que là-haut il a pris une esquisse de ce beau panorama (voir *Annuaire du C. A. F.*, IV p. 171), encore inédit paraît-il :

« Départ de Val-de-Tignes, le 18 Août 1877, à 7 h. 35. Après trois heures d'une montée très douce, nous abordons le glacier de la Barme-de-l'Ours : nous le remontons de l'O. à l'E., au pied des beaux escarpements de la Sana, jusqu'à un col élevé (3.100 m.) ouvert immédiatement à l'E. du pic. Des pentes de neige conduisent au sommet (cinq heures de Val-de-Tignes). La descente à Entre-Deux-Eaux, qui demande 2 h. 30, est aussi facile que la montée. Nous avons trouvé au sommet une pyramide, érigée probablement par les officiers de l'État Major. Un ciel parfaitement serein nous a permis d'admirer un des panoramas les plus beaux et les plus étendus de la chaîne des Alpes. »

Un aimable farceur de mes amis, a dit que si je n'ai pas été le premier sur une cime quelconque des Alpes françaises, j'ai toujours été le second. Mais dans le cas de la Sana je ne fus que le troisième. En 1878, le 2 Août, je traversai le Col de la Leisse, faisant en route l'ascension de la Grande Motte, et le 23 Août je passai le Col de la Rocheure ou des Quecées de Tignes, mais le mauvais temps m'empêcha de monter à la Sana. Ma visite à la Sana fut remise jusqu'au 30 Août 1886 (voir *Alpine*

Journal, XIII, p. 118; *Revue Alpine,* 1901, p. 9; et *Oesterreichische Alpen-Zeitung,* 1886, p. 285). Toujours accompagné de mon fidèle Almer fils et parti d'Entre-Deux-Eaux, je remontai le vallon de la Rocheure pendant deux heures, jusqu'en face de la Fontaine Gaillarde. Inclinant alors vers le N. E., par des pentes de gazon, nous gagnâmes un large plateau herbeux situé au S. de la cime (30 min.). Nous continuons dans la même direction pendant 40 min. encore, jusqu'à ce que nous dominions le ruisseau descendant de la Barme de l'Ours, puis grimpons par des pierres croulantes jusqu'au glacier qui recouvre le flanc S. E. du pic, glacier que nous traversons pour gagner l'arête E., par laquelle nous atteignons enfin le sommet (1 h. 25, soit 4 h. 35 de marche depuis Entre-Deux-Eaux). Notre itinéraire est probablement identique à celui qui avait été suivi, à la descente en 1877, par la caravane de M. Puiseux. Dans mon récit, inséré dans l'*A. J.*, je fais remarquer que la cime pourrait être gagnée du vallon de la Leisse par une route plus difficile il est vrai que celle venant du vallon de la Rocheure; mais personne ne semble avoir profité de cette indication, en sorte que la Sana est une des rares sommités des Alpes qui n'ont été gravies que par un itinéraire seulement.

Quant au panorama dont nous jouissons de la cime pendant plus d'une heure, il justifie complètement les louanges de M. Puiseux. Il est surtout beau vers les sommités de la Tarentaise et vers la chaîne du Mont Blanc. Comme la Sana est très accessible d'Entre-Deux-Eaux, de Val-d'Isère, et même (comme nous allons voir) de Bonneval-sur-Arc, je me permets d'attirer l'attention de mes collègues sur ce belvédère superbe, si bien placé et si facile à gravir.

A la descente, nous suivîmes la même route qu'à la montée jusqu'à l'arête qui domine le ruisseau de la Barme de l'Ours (32 min. de la cime). De ce point nous nous dirigeâmes vers le S. E., nous tenant sur le versant S. de la crête des Quecées de Tignes, afin d'atteindre le pied S. O. de la Pointe du Pisset (3.043 m.) gagné en 50 min. de la Barme de l'Ours. Puis nous franchîmes le Col du Pisset (2.979 m.) et le Col des Roches pour gagner Bonneval-sur-Arc (4 h. 22 de marche de la cime de la Sana).

Quatre ans plus tard, en 1890, je fis une deuxième course dans notre massif, exploit qui m'autorise à réclamer le titre d'*explorateur principal* de la région, car personne autre que moi ne l'a visitée à deux reprises. Il s'agissait cette fois de reconnaître les

Rochers de Génepy (3.157 m.) (voir *Alpine Journal*, XV, p. 297; et *Oesterreichische Alpen-Zeitung*, 1890, p. 248). Le 22 Juillet est la fête de la Madeleine, patronne de mon collège à Oxford; je m'applique toujours à la célébrer en faisant, si possible, une course nouvelle. Il faisait mauvais temps le matin, de sorte que ce n'est qu'à 9 h. 15, qu'Almer fils et moi partîmes pour notre flânerie. Ce fut en effet une flânerie que notre montée par des paysages admirables, à travers des forêts superbes, et enfin sur les prairies magnifiques du Grand Pra, jusqu'au Col de Fresse (2.589 m.), que nous atteignîmes en 2 h. 25 de Val-d'Isère. Depuis le col nous suivîmes plus ou moins l'arête schisteuse vers le S., mettant 1 h. 5 jusqu'à la cime cotée 2.908 m., 35 min. de plus à une tête noirâtre, 23 min. encore jusqu'à Cime Nord des Rochers de Génepy (3.093 m.), et enfin 20 min. de plus jusqu'au point culminant (3.157 m.). Nous mîmes donc 2 h. 23 du col à la plus haute pointe de la crête. Point de difficultés, mais une promenade ravissante à tous égards : le panorama s'étendait des Ecrins jusqu'au Mont Blanc. Sur la pointe 3.093 nous trouvâmes un petit drapeau rouge, et une pyramide, et sur la pointe 3.157, il y avait aussi une pyramide, — tous ces signes de la présence de l'homme y avaient été placés tout récemment par les ingénieurs français montés sans doute du Col de la Leisse et occupés alors à faire de nouveaux levés. — Comme nous n'atteignîmes la plus haute cime qu'à 3 h. 40 de l'après-midi, nous ne nous donnâmes pas la peine de pousser jusqu'à la pointe qui forme l'extrémité méridionale de la chaîne (3.152 m.), pointe sans doute très accessible et peut-être encore vierge. De notre cime 3157, nous descendîmes à l'E. par des pentes de neige et d'éboulis jusqu'au gazon (40 min.) d'où en 45 min. nous gagnâmes le sentier dans la Combe du Charvet. Encore 20 min. et nous sommes en face du Hameau du Manchet, d'où 40 min. suffirent pour notre rentrée à Val d'Isère (2 h. 25), après une délicieuse flânerie.

Voici ce que j'ai fait moi-même dans le massif que nous étudions.

Et mes successeurs ont-ils été nombreux? Non, je ne le crois pas, mises à part les caravanes qui, de Val-d'Isère, traversent le Col de Fresse, se rendant au Col de la Leisse ou à la Grande Motte. Le 15 septembre 1893, M. C. Regaud monta à la Sana (*Bulletin du C. A. F.*, 1893, p. 248). En 1894, M. Rebout, qui en 1893 avait franchi le Col de la Rocheure (voir le dernier renvoi), monta à la cime 3.157 des Rochers de Génepy, tandis que

M. et Mlle Sophie Lacharrière gravirent la Sana (voir pour ces deux courses le *Bulletin du C. A. F.*, 1895, p. 6). On aura remarqué que tous ces touristes sont des Lyonnais.

Dans la nouvelle édition (1898) du « Guide Ball », j'ai vanté à plusieurs reprises la Sana et les pâturages qui s'étendent à l'E. de la chaîne des Rochers de Génepy (voir p. 229, 246, 274 et 276). Profitant de mes indications, deux de mes amis anglais, M. et Mme Baker-Gabb montèrent, le 23 Juillet 1900, à la Sana (4 h. 30 de Val-d'Isère). Le jour suivant, ils se rendirent au Col de Fresse puis poussèrent jusqu'auprès la pointe cotée 3.125, sur le Glacier, de la Grande Motte, où ils passèrent des heures délicieuses à savourer ce panorama merveilleux. Ils descendirent alors par le chemin du Col de la Leisse jusqu'au Lac de Tignes et rentrèrent à Val-d'Isère par le Pas de la Thouvière, après une journée de 12 h. (haltes comprises), pendant laquelle ils avaient joui d'une série extraordinaire de vues superbes, surtout vers le Mont Blanc (en voir la description enthousiaste dans l'*Alpine Journal,* XXI, p. 528-529).

Qu'il me soit permis de signaler encore une promenade charmante, dont j'ai fait mention dans le « Ball » (p. 274). Depuis le plateau gazonné du Col du Grand Pra (2 h. de Val-d'Isère), — d'où l'on monte à l'O. en 30 min. au Col de Fresse, — continuer vers le S. (si l'on ne veut pas gravir en 1 h. le belvédère des Rochers de Bellevarde, 2.833 m.) jusqu'au Col du Charvet (2.656 m.), du col facile ascension à la pointe 3.093 du Génepy, ou au Roc du Charvet, (2.860 m.) puis retour à Val-d'Isère, par la Combe du Charvet. On peut aussi regagner Val-d'Isère en 1 h. 30 du Col du Grand Pra, par la Combe du Santon. Dans l'un ou l'autre cas on aura fait une tournée ravissante à travers des pâturages splendides, et joui en route de vues vraiment merveilleuses.

I.— *TABLE DE CONCORDANCE POUR LE MASSIF DE LA SANA*

	E. M. F. (1/80.000)	Carte sarde. (1/50.000).
1.	3202.	Rocher du Col.
2.	Rocher du Col, 3159.	Roc de Molaravet.
3.	2841.	Passage de Leisse Dessus.
4.	3086 et 3317.	Roc Blanc.
5.	Pointe de la Sana, 3450.	Pointe de la Sana.
6.	La Barme de l'Ours, 3152.	La Barme de l'Ours.
7.	Rochers de Génepy, 3152, 3157 et 3093.	Rochers de Génepy.

8. 2745.	Rocher de la Croix de Pisset.
9. 2656.	—
10. Rocher du Charvet, 2860.	Rocher du Charvet.
11. 2908.	—
12. Rochers de Bellevarde, 2833.	Rocher de Bellevarde.
13. Col de Fresse, 2589.	Col de Fresse.
14. Pointe de Fresse, 2705.	Pointe de Fresse.
15. 2713.	—
16. La Thouvière (signal), 2655.	Tuf de la Thouvière.
17. Pas de la Thouvière, 2253.	—
18. 2348,	Rocher Thouvière.

a. Le n. 9 pourrait être baptisé *Col du Charvet* (voir Ball, p. 274).

b. Le grand plateau gazonné, qui s'étend entre les n. 11 et 12, pourrait être appelé *Col du Grand Pra* (voir Ball, p. 274).

N.-B.— Sur la Carte Sarde, la Pointe de la Sana elle-même ne s'élève pas (comme elle le fait effectivement) à la jonction avec la crête principale de celle qui monte des Quecées de Tignes.

II. — *BIBLIOGRAPHIE DU MASSIF DE LA SANA.*

N.-B. — Non compris, le sommet principal.

Rochers de Génepy et 2908. — *Alpine Journal*, t. XV, p. 297. *Oesterreichische Alpen-Zeitung*, 1890, p. 248. *Bulletin du C. A. F.*, 1895, p. 6. Ball (1898), p. 245, 274. Joanne (1898), p. 414.

Roc du Charvet. . . . . . Accessible depuis le Col du Charvet (n° 9). (Voir Ball, p. 274, et Joanne, p. 414.)

Col de Fresse. . . . . . . *Le Alpi che cingono l'Italia*, p. 808. *A. J.* t. XV, p. 297, t. XXI, p. 528. *Oesterreichische Alpen-Zeitung* 1890, p. 248, et 1896, p. 32. *Zeitschrift du Club Alpin Allemand-Autrichien*, XXVII, p. 191. *Annuaire du Club Alpin Suisse*, t. XXXII, p. 71. Perrin, *Topographie et Défense des Alpes françaises*, Périgueux, 1894, p. 146. Ball, p. 245, 274. Joanne, p. 373.

Ce col offre l'itinéraire le plus court entre Val-d'Isère (montée au col 2 h. 30), et le Col de la Leisse (trajet jusqu'au col 30 min).

Pointe de Fresse. . . . . Perrin, p. 146.

Col du Grand Pra. . . . . 2 h. de montée de Val d'Isère par la Combe de la Thouvière, et 1 h. 30 de descente à Val d'Isère par la Combe du Santon (Ball, p. 274).

Rochers de Bellevarde. . . Accessible en 1 h. environ depuis le Col du Grand Pra (Ball, p. 274, et Joanne, p. 414).

Pas de la Thouvière. . . . *A. J.*, XV, p. 297, XXI, p. 529. *Revue alpine*, 1903, p, 4. Ball, p. 227, 245. Joanne, p. 414. Montée de Val d'Isère, 1 h. 45, descente au Lac de Tignes, 15 min. (Ball, p. 274).

W. A. B. COOLIDGE.

Col du Pelvoux.

H. Ferrand.

ILLUSTRATIONS

1° **Entrée des Gorges du Boulon,** vue du village de Saint-Mury, massif de Belledone. — Photo de M. G. Oddoux, photographe à Grenoble, (face à la page 108).

Dans un paysage verdoyant comme un verger de Normandie, le petit village de Saint-Mury est niché à l'ouverture des Gorges du Boulon. Et au delà des gorges, aux sapins serrés sous lesquels mugit le torrent du Vorz, le touriste trouvera le Cirque du Boulon, un des plus agrestes et des plus grandioses des Alpes de Savoie et du Dauphiné, où cinq cascades descendent des abruptes digues du Lac Blanc, où la vue, se portant toujours plus haut, contemple dans le ciel la silhouette granitique du Grand Pic de Belledonne.

2° **Vallon de la Leisse et Grande Casse,** vu d'Entre-deux-Eaux. — Photo de M. Roubier, de Pralognan, (face à la page 120).

Au premier plan les quelques chalets d'Entre-Deux-Eaux ; le haut vallon de la Leisse tourne à droite, laissant à droite les contreforts du massif de la Sana, à gauche la fameuse Arête Nord de la Grande Casse. A gauche l'ouverture du Col de la Vanoise.

3° **Col du Pelvoux,** vu de la moraine du Glacier Noir. — Photo de M. Henri Ferrand, de Grenoble, (face à la page 128).

La superbe cascade de glace, vue de face, ne laisse que peu deviner la raideur de ses chutes de séracs, seuls les révèlent la hauteur des précipices de gauche qui conduisent au sommet du Pelvoux et à droite la presque verticalité des rochers du Pic Salvador Guillemin ou Pic Sans Nom.

4° **Lac Longet,** massif de Belledonne. — Photo de M. G. Oddoux, photographe à Grenoble, (face à la page 136).

Suivant l'heure, suivant la hauteur du soleil, ces lacs de haute montagne aux aspects perpétuellement changeants offrent de tristes paysages sans vie ou des paysages pleins de charme, comme celui que nous présente M. Oddoux.

5° **Panorama de l'Aiguille du Plat de la Selle.** — Photo de M. L. Marx, (face à la page 140).

Dans une course faite, le 24 février 1896, sans guide, ce dont nous le félicitons, et, sans corde, ce qui mérite un blâme, M. L. Marx avait eu le courage, que n'ont plus hélas les alpinistes de nos jours, d'emporter une chambre photographique 13/18. C'est à cela que nous devons le joli cliché que voici. Au deuxième plan, Plaret et Pic Gény ; au troisième plan, Grande Ruine et Pic Bourcet, Roches du Glacier Blanc, du Pic de Neige Cordier jusqu'à Roche Faurio, puis la Grande Sagne, les Barres et la Barre Noire, enfin les Ecrins qui de là prennent toute leur ampleur ; à droite, derrière le Fifre et le Pic Coolidge, le Pelvoux.

6° **Refuge Félix Faure,** col de la Vanoise et Grande Casse. — Photo de M. Roubier, de Pralognan, (face à la page 148).

Au premier plan de gauche, le refuge dont la position générale se voit bien, au deuxième plan les deux moraines, témoignant quel puissant courant glaciaire fut jadis ce Glacier des Grands Couloirs. Plus haut, les belles pentes de neige où eut lieu « l'accident de la Grande Casse ». Dans un cartouche à droite, le refuge, en plus grand. Petit refuge de plus en plus fréquenté, tant est grandiose le paysage qu'il commande.

Erratum. — Les photos 2, 3 et 4 du dernier numéro sont de M. Marcel Spont et non Maurice comme un *lapsus* nous l'a fait dire.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1904

Mont Pourri (3.788m.). — Carte de France au 1/80·000e (feuille 169 *ter*, Tignes S. O.) à corriger pour les parties hautes de la montagne par la carte-esquisse de M. René Godefroy, publiée dans l'*Ann S. T. D.* XXVI, 1900, p. 125.

Quatre itinéraires principaux permettaient d'atteindre jusqu'ici le sommet du Mont Pourri : la face S. O., la plus ordinairement pratiquée; l'itinéraire du Glacier des Roches, par où se fit en 1862 l'ascension de M. Mathews; enfin les arêtes N. et S. qui présentent des difficultés plus grandes. Quant à la belle paroi E., qui domine le Glacier N. de la Gurre, elle était restée en dehors du champ d'action des alpinistes, soit à cause de la raideur de ses escarpements, soit par suite du danger des chutes de pierres qui, sur cette face exposée au soleil levant, semblent particulièrement à craindre. Les caravanes qui s'attaquaient au Mont Pourri par son versant oriental, en partant de Sainte-Foy ou des Brévières, empruntaient donc partiellement l'arête N. ou l'arête S., la première à partir du Mont Thuria (3.615 m.), où vient se relier également un itinéraire parti du refuge du Grand Col, la seconde que l'on rejoignait d'habitude aux alentours de la Brèche Puiseux, la variante de M. A. Messimy qui, en 1894, escalada les rochers à droite de cette brèche, n'ayant pas été reprise depuis.

Le 30 juillet 1904, M. H. Mettrier, avec les guides Jean-Marie et Auguste Blanc, a suivi une route nouvelle permettant de s'élever directement depuis le Glacier de la Gurre à la cime du Mont Pourri.

Les Granges Martin, d'où se fit le départ de l'ascension, sont situées sur un plateau de pâturages (2.165 m.) au N. O· des Brévières, d'où l'on y monte facilement en une petite heure de marche. La caravane les quittait à 12 h. 35 du matin et, se dirigeant aussitôt

vers le Glacier de la Savine, le traversait dans sa partie inférieure, pour gravir la crête rocheuse et gazonnée qui domine sa rive gauche. Le faîte de ce contrefort était atteint à 1 h. 35, auprès d'un signal de pierres, visible des Granges Martin, et qui pourra servir, la veille au soir, à repérer la direction. De là, en suivant vers le S. O. l'arête du promontoire, on atteint en 50 min. le Glacier S. de la Gurre, au dessus de la chute qu'il forme dans la vallée de l'Isère. On se trouve alors au bord d'un vaste plateau de névés, qu'il n'y a plus qu'à traverser, en évitant d'énormes crevasses, pour gagner le pied de l'arête E. Celle-ci doit pouvoir être abordée vraisemblablement par sa pointe (la carte de E. M. F. indique à tort une séparation continue entre les deux glaciers de la Gurre), mais les ascensionnistes préférèrent adopter une voie plus courte en se dirigeant vers un couloir creusé dans la face S. de l'arête, à quelque distance à l'O. A 3 h. 25, la caravane débouchait au sommet de ce couloir, et après une halte de 20 min., reprenait son ascension le long de la crête rocheuse, contre laquelle s'appuie à droite, en affleurant sur certains points, la langue terminale du glacier. De ce côté, l'arête E. ne tarde pas à disparaître presque complètement dans la paroi, rayée de profondes cannelures, qui la prolonge vers le N., mais, à gauche, la coupure est nette, absolue, et, à mesure que l'on s'élève, on jouit mieux de la verticalité des pentes et de la profondeur de l'abîme. La partie ne requiert pourtant toute l'attention du grimpeur qu'à l'approche de la tour, de couleur jaune, où l'arête E. vient se souder à l'axe faîtière de la montagne. A cet endroit, l'inclinaison générale atteint au moins 70°, mais les prises s'offrent nombreuses et la solidité du rocher est de nature à inspirer une sécurité parfaite. Ce dernier passage surmonté, 4 min. de marche suffisent pour atteindre le toit de neige qui forme la cime du Mont Pourri. La caravane y parvenait à 5 h. 55, et avant de commencer la descente, qui se fit par l'arête S., pouvait jouir pendant de longues heures de la beauté d'un panorama auquel la pureté du ciel matinal et la délicatesse de la lumière donnaient un charme plus grand encore.

La durée de la course, haltes déduites, a été de 4 h. 40. La différence de niveau (1.620 m.) franchie en ce court espace de temps est la preuve que les difficultés rencontrées sur le parcours ne sont pas considérables. Plus inclinée que l'arête S., surtout dans sa partie supérieure, l'arête E. présente par contre des rochers d'une stabilité plus grande et une crête moins déchiquetée. Cette appréciation, comme toutes celles que l'on porte sur les routes de haute altitude, est sujette à varier naturellement selon les conditions dans lesquelles se trouvera la montagne le jour de l'ascension; une

expérience unique ne permet pas de porter à cet égard un jugement définitif. C'est ainsi que, lors de la course précédente, l'arête était entièrement dégarnie, tandis que plusieurs photographies la montrent couverte de plaques de neige presque jointives sur une grande partie de sa hauteur. Il est donc possible que, certains jours où le soleil ne viendra pas le fondre, le verglas apporte une entrave sérieuse à la marche d'une caravane essayant de progresser par ce chemin, notamment dans les premières semaines de Juillet. Quant aux chutes de pierres qui semblaient devoir constituer un danger éminemment redoutable sur cette face du Mont Pourri, la saillie de l'arête est partout assez accentuée pour qu'elles ne paraissent pas à craindre ; cependant d'assez nombreuses traces ont été remarquées à la base du couloir gravi depuis le Glacier de la Gurre.

Directe, sûre, relativement facile, telle doit se présenter, en somme, dans des conditions normales, la nouvelle voie d'ascension. Une variante très intéressante pourra y être apportée, si l'on monte de la Gurre aux chalets situés à la cote 2.120, pour rejoindre de là la base de l'arête par la traversée du glacier N. De toutes façons, que l'on adopte l'un ou l'autre itinéraire, le parcours de l'arête E. offre une route essentiellement pratique à ceux qui entreprennent l'ascension du Mont Pourri depuis la haute vallée de l'Isère. La traversée du massif dans le sens de l'E. à l'O. est assurément moins fatigante et semble aussi plus variée que la traversée longitudinale par les arêtes N. et S. ; mieux encore que celle-ci peut-être, elle permet d'admirer, sous quelques-uns de ses aspects les plus saisissants et les plus grandioses, une montagne que, déjà en 1838, le *Guide Murray* proclamait *one of the most beautiful, in form, in the Alps* (1).

Communication de M. H. Mettrier.

NOMENCLATURE CARTOGRAPHIQUE

Massifs de la Vanoise. — A propos de la note publiée sous ce titre à la p. 34, un de nos collègues complète ainsi nos notions sur l'atlas de Tavernier :

« Il n'y en a eu qu'une édition, celle de 1643. Il renferme bien quelques cartes de 1637, voire même de 1625, comme la carte de Suisse de Gaspar Baudoin. Tavernier n'était qu'un simple ouvrier graveur et ce n'est qu'à la fin de 1642 qu'il a succédé à Boisseau. C'est pourquoi

(1) « L'une des plus belles, comme forme, des Alpes. » Dans le guide de 1838 et dans les éditions postérieures jusqu'à la neuvième, le Mont Pourri est désigné sous le nom de Chaffe-Quarré.

nous avons un *Théâtre des Gaules* de Boisseau en 1642 et un *Théâtre géographique du Royaume de France* de Melchior Tavernier en 1643.

La bibliothèque nationale de Paris possède le *Théâtre des Gaules* de Boisseau, mais pas l'atlas de Tavernier. Un des rares exemplaires connus en France se trouve dans la bibliothèque de l'abbé Jules Chevalier, à Romans. »

COURSES D'HIVER

Au Col des Montets. — Le 6 Février, le lieutenant Brunet, du 30ᵉ de ligne et les lieutenants de Fabry et de Jouart, du 11ᵉ chasseurs alpins ont fait, avec le guide Robert Charlet, et accompagnés de Auguste, Charles et Raoul Tairraz, ce dernier âgé de huit ans, la traversée en skis du col des Montets. Temps superbe, mais neige un peu molle adhérant au ski.

Au Glacier d'Argentière. — Trois jeunes touristes ont entrepris, le 8 Février, la traversée du Glacier d'Argentière, par un temps magnifique. Il ne leur fallut pas moins de 3 heures pour aller jusqu'au glacier. Ils furent en effet obligés de monter en zigzags continuels à travers les rochers et d'enlever très souvent leurs skis; ils enfonçaient alors jusqu'aux épaules dans la neige. Ils parvinrent enfin à trouver un escarpement qui leur permit d'arriver au plateau glaciaire. Mais, une partie du glacier une fois franchie, le piolet, si embarrassant auparavant, devient un instrument de sauvetage. Il y eut à tailler quelques marches, à escalader un petit sérac, à traverser une crevasse couverte de neige. La moraine fut enfin atteinte. Mais il fallut redescendre en se tenant à mi-côte et traverser des couloirs d'avalanche. Enfin tout danger finit par être conjuré.

La morale : qu'il ne faut pas trop entreprendre avant d'avoir beaucoup appris.

Le ski est un merveilleux instrument mais dans son terrain seulement.

Au col de Voza. — Le 5 février une vingtaine de Chamoniards, de Genevois et de Gervaisiens ont traversé en ski le Col de Voza.

En skis. — Le ski devient fort à la mode en France, dans les Alpes comme dans les Pyrénées.

L'alpiniste si connu, Henri Duhamel, fut un des premiers à pratiquer et à conseiller le sport nouveau dans la montagne; il étonna beaucoup ceux qui connaissaient le massif en Belledonne en leur affirmant que l'on pouvait manœuvrer à l'aise dans ses fortes

pentes. Un Ski-Club fut fondé à Grenoble, mais ne prospéra que lentement. Il y a quatre ans des officiers et des soldats pris dans les bataillons alpins de chasseurs à pied ou dans les bataillons des régiments d'infanterie dits bataillons régionaux des Alpes furent réunis à Besançon, pour être exercés à l'usage du ski. Des officiers suédois et norvégiens furent demandés, en mission, pour apporter à l'École Militaire du Ski l'appui de leur expérience.

Cette année la pénurie de neige, qui sévit dans l'Ubaye, dans le Queyras, dans le Briançonnais, et qui n'est pas sans inquiéter les montagnards, a forcé l'Ecole de Ski à attendre longtemps que son terrain d'exercice soit prêt à la recevoir. L'École, sous la direction du capitaine Bernard, du 156e, vient enfin l'établir au Col du Lautaret (2.075 m.) où elle ne trouva que 1 m. 50 de neige ; à pareille époque l'épaisseur de la neige atteint ordinairement de 3 mètres à 5 mètres et dans certains ravins, comme celui de la Mauriannette, de la Marionnette comme on dit là-bas, près du passage de la route du Galibier, l'épaisseur des congiaires y atteint parfois 15 mètres.

Citons ce qu'un touriste écrivait il y a quelques jours à ce propos.

« Le directeur de l'École ne pouvait mieux choisir son centre d'exercices, car le col du Lautaret se prête merveilleusement au sport du ski, même pour une école comprenant 120 skieurs. Plateaux aux pentes faibles pour les débutants, vallons allongés, croupes aux pentes variées, s'élevant insensiblement jusqu'à 45° et au-dessus; versants exposés au Nord et au Midi, où la neige se présente sous toutes les densités, ressauts et talus, voilà ce que le skieur trouve aux abords de l'hôtel du Lautaret.

« Aussi ce fut, pour mes amis et moi, un vrai plaisir des yeux que d'assister aux exercices de l'École de Ski, où tous rivalisaient d'audace, de souplesse et d'élégance dans les exercices les plus divers.

« Sous l'œil vigilant des moniteurs et la direction des officiers du cadre, ils glissaient d'un mouvement souple, sans fatigue apparente, s'élancaient sur des pentes rapides, le corps penché en avant et descendaient comme l'éclair, laissant derrière eux un nuage de poussière blanche, puis ralentissaient leur course dans des virages gracieux et s'arrêtaient net par une tention brusque des jarrets. Puis ils remontaient à de nouveaux points de départ soit par une marche directe, soit, lorsque la pente était trop forte, ou la neige trop glissante, par une marche bizarre, où les skis dessinaient comme des arêtes de poisson. Et c'était plaisir de les voir repartir toujours alertes, l'œil brillant, le visage animé, légèrement rougi par le feu de la course.

« La vue de l'École de Skieurs en pleine action fût pour nous une révélation. Nous songions à un Davos français et nous nous disions que de tous les centres d'hiver où l'on cherche à acclimater le ski, le Col du Lautaret était certainement le plus favorable, car les exercices de ski y sont possibles depuis le 1er Décembre jusqu'au 1er Avril. »

C'est, repris à nouveau, le mot que nous prononcions ici le mois dernier.

Le mouvement qui se prononce en faveur de l'usage du ski se propage dans le public français. Le Club des Sports Alpins de Chamonix vint après le Ski-Club de Grenoble et maintenant il compte plus de 100 membres, mais que nous voici encore loin des 1.500 membres du *Foreningen tils ski idraettens fremme*, de Christania et même des 1.000 membres de l'*Oberharzer Ski-Club*. Et ce n'est point seulement sans les classes dirigeantes que le ski fait son apparition. Dans la vallée de Chamonix, à Pralognan, ce furent d'abord les guides qui se familiarisèrent, ot maintenant, dans le Briançonnais notamment, facteurs, montagnards se servent du ski, cette bicyclette de la neige.

En France, nous avons tout ce qu'il faudrait pour développer les sports d'hiver. Les emplacements ne manquent naturellement point, mais encore faut-il qu'ils aient à proximité un grand hôtel confortable.

A ce double point de vue, les endroits qui resteront en vedette sont les divers bourgs de la vallée de Chamonix. Chamonix, Argentière, e Planet sur Argentière (1.317 m.) sur la route du Col de Balme.

En Savoie, Pralognan.

En Dauphiné, le Lautaret avec sa situation incomparable.

Dans les Pyrénées, la section de Pau du C.A.F. a été la première, croyons-nous, à employer le ski; elle a inauguré ce sport en Décembre 1903, et, depuis, cet exercice a pris assez d'extension pour que, chaque dimanche il y ait 20 à 25 skieurs qui prennent le train en vue d'aller sillonner, les uns la vallée d'Ossau, les autres celle d'Argelès. Quelques alpinistes ont même fait des courses remarquables en skis, l'ascension du Vignemale, en Mai 1904, le Néthou en avril 1904, le Pic du Midi de Bigorre le 1er Janvier 1905, où ils eurent — 19° 6. Plusieurs dames se sont laissé prendre au charme de ce nouveau sport.

Jadis, quand nous rentrions en automne, nous remisions, non sans un regard de regret, vêtements d'alpinisme, piolets et cordes, jusqu'à l'année suivante. Avec la raquette nous avons pu reprendre nos belles courses en plein hiver : mais ces randonnées, à raison de

un kilomètre à l'heure, devenaient parfois trop fatigantes. Voici que le ski a renouvelé la montagne; avec le traîneau, avec la luge, avec le tobogan, avec la patinoire artificielle on peut jouir maintenant d'exquises villégiatures d'hiver.

Notons en passant que cet hiver-ci la hauteur notable du baromètre nous a réservé, en plaine, des temps brumeux et tristes, alors que dans le Briançonnais, du 1er Novembre au 7 Février, il n'y a eu que 7 jours sans soleil contre 75 jours de pleine insolation.

NOUVELLES ALPINES

Alpes.

Allemont. — Février a été généralement beau. Il a fait très froid, le 13, et le temps s'est couvert; nous avons eu quelques heures de neige, en gros flocons; elle n'a fait que blanchir le sol. Le 20, le temps s'est remis complètement au beau.

Aucune course n'est possible actuellement : les neiges ne sont pas bonnes.

Pierre Ginet, guide de 1re cl., 2/3/05.

La Bérarde. — Les refuges du Carrelet, du Chatellerot, et du Promontoire sont en très bon état.

Des poteaux indicateurs sont placés sur le sentier de la Tête de la Maye.

Au printemps prochain tous les sentiers conduisant à nos refuges seront mis en bon état de viabilité.

J. B. Rodier, maire et guide de 1re cl., 3/3/05.

Grenoble. — Il n'a été effectué cet hiver que peu d'ascensions dans la région grenobloise, malgré la période étonnamment belle qui a duré du 20 Janvier au 19 Février. Citons : les Galetaux, faits de la Pra, par M.M. Bonfort et Revol; le Grand-Veymont (traversée), course collective de la Section de l'Isère.

Les dernières chutes de neige de Janvier s'étaient très inégalement réparties : très abondantes dans les massifs subalpins du N. (Chartreuse et Vercors), elles avaient é
Croix-Haute (nulles même en Ga
l'Ubaye, etc. Aussi, dans ces derniè
ils découvert jusqu'à 2,000 m. «
circulaient dans toute la Chartreu
la neige.

Lac Longet.

G. Oddoux.

Comme il n'y avait pas eu de notables coups de vent du S., les avalanches avaient été peu nombreuses et faibles, et dans le haut des massifs calcaires la neige était restée souvent poudreuse sous une couche dure, d'où état dangereux de quelques passages.

Depuis le 19 Février, c'est le temps variable ordinaire à cette époque-ci; mais les précipitations aqueuses sont bien plus faibles que l'année dernière et se produisent par températures en moyenne plus basses.

P. LORY.

Le Lautaret. — A dater du 1er Juin un service régulier d'automobiles fonctionnera entre le Bourg-d'Oisans et le Lautaret, avec prolongement facultatif jusqu'à Briançon. Deux voitures circuleront dans chaque sens.

On va incessamment commencer les travaux du nouvel hôtel en pierre qui doit s'élever au S. des chalets Bonnabel. Ce sera un gros appoint pour développer au Lautaret les villégiatures d'hiver.

Navette Clémence d'Ambel. — Temps très beau, un peu froid, le sol est couvert dans la vallée de 0m50 de neige; les communications sont libres; pas de fondrières, pas d'avalanches.

Phélomen VINCENT, guide de 1re classe, 6/3/05.

Pralognan. — Février a été en partie très bien cette année. Nous n'avons eu que cinq jours de neige, les 3, 20, 21, 22 et 28; à part cela un ciel merveilleusement pur, du soleil et une température moyenne.

J.-A. FAVRE, guide de 1re cl., 3/3/05.

Val-d'Isère. — Les dernières chutes de neige rendraient pour le moment difficiles les grandes ascensions.

Un détachement d'officiers et de soldats du 11e Chasseurs alpins a exécuté des manœuvres d'hiver dans la Tarentaise; il a séjourné quelques jours à Tignes et le 21 il est monté à Val d'Isère. Partis du hameau de la Daille (1.801 m.), nous sommes arrivés au Col de Fresse (2.589 m.), en 4 h. de marche en raquette. La neige n'offrait pas de résistance dans le bas : au col nous avons essuyé une tourmente avec — 10°. La course s'est effectuée sans incident.

Victor MANGARD, guide de 1re classe, 4/3/05.

Pyrénées.

Campan. — Chute de neige abondante du 19 au 22 Février. Néanmoins, en raison de la sécheresse antérieure, la neige est peu épaisse jusqu'à 2.000 m. au moins. A 1.300 m., le 26, je n'ai constaté qu'une épaisseur de 1 mètre sur un versant mal exposé.

Après quelques jours de chaleur, les courses de moyenne montagne seront aussi faciles qu'en été.

Nombreux incendies en montagne sur la rive droite de l'Adour.

L. Le Bondidier, 28/2/05.

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — Du 1[er] au 10 Février, nous avons une température exceptionnelle. Les journées sont claires et chaudes; il y a toutefois quelques gelées. Les pâquerettes et les violettes commencent à faire leur apparition. Des feux très nombreux sont allumés sur la montagne par les bergers.

Les 20, 21 et 22, forte tempête de neige. Grâce aux soins des agents des Ponts et Chaussées, qui ont fait passer les chasse-neiges sur les routes, la circulation des courriers n'a pas été interrompue. Il y a d'autres chutes de neige le 27 et le 28. Nous n'avons pas encore d'avalanches à signaler.

François Marsan, 6/3/05.

NOTES DIVERSES

Création d'un refuge Rudolf Spannagel. — Nous recevons de l'*Œsterreichischer Touristen-Club* l'avis suivant que, en raison de l'intérêt général alpin qu'il fait si bien ressortir, nous nous empressons d'insérer.

Le comité central de l'*Œsterreichischer Touristen-Club* a résolu d'honorer la mémoire de son ancien président, mort de si tragique façon, par la création d'un refuge Rudolf Spannagel.

Partant de cette idée que, avec le Dr Rudolf Spannagel, ce n'est pas seulement le président de l'O.T.C. qui est tombé mais un des plus enthousiastes champions de l'alpinisme, le comité fait appel à la bonne volonté de tous; il demande une petite obole, en vue d'élever bientôt dans les Alpes ce monument qui doit profiter aussi à tous et témoigner que les amis de la montagne savent honorer la mémoire d'un homme qui a bien mérité de la cause alpine.

ACCIDENTS

Col du Sautron. — 22 *Février* 1905. — *Giuseppe et Antonio Reinero,* ouvriers piémontais. — Le col du Sautron est resté un des derniers cols suivis par les ouvriers piémontais venant se louer en France; il fait, en effet, communiquer la vallée de la Maira avec la vallée de l'Ubayette et de l'Ubaye, où les ouvriers italiens trouvent à s'employer avantageusement. Alors que les paysans des autres vallées ont à leur service des cols faciles ou relativement faciles, Col de la Madeleine pour la vallée de la Stura di Demonte,

Col Agnel pour la vallée de la Varaita. Col Lacroix pour le Val du Pô, Col du Mont Genèvre et Col du Mont Cenis pour les vallées vaudoises et le val de Suze, Col du Petit Saint-Bernard et Col du Grand Saint-Bernard pour la vallée d'Aoste, ceux de la Maira, n'ont que le Col du Sautron, le plus dangereux de tous ces passages.

A la suite d'une campagne menée dans la *Revue Alpine* sous la signature de E. Trémeau, p. 299-303, le Club Alpin Français avec le concours de la Section lyonnaise et ultérieurement du Club Alpin Italien, décida la création d'un refuge-abri. Pour diverses causes il fut décidé de l'établir sur un mamelon habituellement plus dégarni de neige que les alentours, au pied du col, sur le versant français.

Depuis la création du refuge (été 1902) aucun accident n'était venu attrister le passage annuel des ouvriers.

Le 22 Février un tonnelier ambulant italien Giuseppe Reneiro, âgé de 72 ans, et ses fils Pietro et Antonio, 22 et 19 ans, quittaient Larche pour se rendre dans la Maira par le Col du Sautron. Ils passèrent au refuge et se dirigèrent de là sur le col qu'ils atteignirent sans trop de difficulté, malgré une assez forte couche de neige fraîche. Là, ils trouvèrent le brouillard et se mirent à descendre, sans direction précise, jusqu'à 1 k. 5 environ sur le versant italien. Mais voyant le brouillard s'épaissir de plus en plus en *nèbla bàssa*, ces nuages bas, indices infaillibles de la tourmente, pris de peur de ne pas trouver la Croce Paesana qui balise la barre rocheuse, ils décidèrent de remonter au col et de rallier le refuge et Larche. Mais leurs traces avaient disparu, aucun point de repère n'était visible, ils errèrent longtemps à l'aventure, ayant de la neige jusqu'au ventre. Grâce à quelques provisions et à un litre de vin emportés, ils purent supporter la fatigue et le froid pendant six heures encore.

Vers 5 h., la tourmente fouetta leur visage : ils comprirent qu'ils étaient de nouveau sur le Col du Sautron, qu'ils avaient franchi le matin à 10 h. Reprenant courage, se sachant à 10 min. du refuge, ils firent rapidement la forte descente du col et parvinrent dans la cuvette au bord duquel le refuge Trémeau est situé. Mais ils ne purent dans la tourmente en distinguer les murs sauveurs. Dans un dernier effort, le père s'affaissa sous le coup d'une congestion cérébrale. Pendant 1 h. 30 ses enfants cherchèrent à le ranimer par des frictions énergiques.

Pietro voulut alors se sauver avec son frère Antonio; celui-ci refusait d'abandonner « le père ». Pietro le supplia de partir, le battit même, mais le pauvre enfant, exténué du reste, s'accrocha au cadavre de son père et fut inébranlable. Pietro, désespéré, à

bout de force, se dirigea vers Larche ; il se traîna, marchant sur ses pieds gelés, dans la nuit noire, allant à la pente, suivant la voie d'instinct et mettant douze mortelles heures pour faire une descente qui demande à peine deux heures en temps ordinaire. Il arrivait à Larche vers 6 h. du matin, pieds et mains gelés et fortement tuméfiés.

Le maire de Larche informé fit partir deux gendarmes en hâte vers le Sautron ; le lieutenant Mortemard de Boisse, du 157e, qui commande le poste de Larche et la Batterie de Viraysse, partit peu après avec sept hommes. Les gendarmes arrivés premiers trouvèrent au pied de la grande rampe les cadavres du père et du fils. Le détachement arrivait peu après et les deux corps furent transportés à Larche. Pietro est soigné dans ce village mais il se remettra difficilement de ses blessures.

Il se dégage un enseignement bien net de cet accident : le refuge est très utile. Dans les hivers précédents il a empêché déjà de nombreux accidents. Mais pour qu'il ait toute sa valeur, il faut que la voie qui y conduit soit balisée. Si du col au refuge de longues perches avaient montré la direction, les pauvres ouvriers auraient pu trouver un abri, très simple, mais encore un abri, où pouvoir respirer et se reposer, reprendre des forces pour accomplir ensuite la fin de la descente. Il est vrai que les perches sont souvent détruites par ceux mêmes auxquels elles servent..., pour faire du feu dans ces éboulis rocheux où l'on ne trouve pas une racine à brûler. Mais cette destruction est lente et ne sauverait-on qu'une vie, peine et dépense seraient récompensées.

EN SOUVENIR

Pierre Roderon († 21 Février 1905). — Sans avoir jamais eu de prétention à jouer les premiers rôles, le guide Pierre Roderon avait, comme auxiliaire de son frère Christophe, fait toutes les grandes ascensions du Dauphiné et de la Savoie méridionale. On se souvient que les deux frères furent les dévoués compagnons de notre collègue Henri Ferrand dans toutes ses campagnes sur la frontière franco-italienne. Au commencement de l'année 1901, Pierre Roderon avait été frappé d'aliénation mentale. Il vient de s'éteindre le 21 Février à Saint-Christophe, dans la maison familiale où son frère lui prodiguait ses soins.

Aiguille du Plat de la Selle.
Partie O. du Panorama.

L. MARX.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

Société des Bibliophiles dauphinois. — Signalons la fondation à Grenoble de cette société dont l'existence pourra être utile à nos collègues qui s'occupent de recherches d'archéologie alpine. Le premier président est M. H. Ferrand, avocat, l'auteur bien connu de nos lecteurs, et le premier secrétaire est l'obligeant M. Edmond Maignien, conservateur de la bibliothèque de Grenoble. Notons en passant que la bibliothèque de Grenoble réserve encore bien des surprises à ceux qui s'occupent de l'histoire des Alpes.

REVUE DES PRINCIPAUX PÉRIODIQUES

Zeitschrift des Deutschen und Österreichischen Alpenvereins, redigiert von Heinrich Hess; 1904, vol. XXXIV; 27/19 de VIII-404 p.; ill. en phototypie, simili gravures texte et hors texte; cartes; Innsbruck, [D.Ö.A.], 1904.

Dans ce volume compact, il se trouve assurément des pages arides, mais pas une qui ne soit substantielle et instructive. C'est un résultat qui fait grand honneur à la direction judicieuse autant qu'expérimentée de M. Hess. Nous ne pouvons entreprendre ici que de donner de brèves indications.

Blaas (J.). *Structure et Relief dans les Alpes.* — L'auteur, adepte de la théorie orogénique classique, nous retrace le conflit de la contraction du globe terrestre, qui tend à rider la surface, et de l'érosion aqueuse, qui travaille à la niveler. La première de ces deux forces est de beaucoup celle qu'il est le plus difficile d'analyser et de surprendre à l'œuvre. Les phénomènes d'injection, de dislocation, de charriage, sont éclaircis par des exemples bien choisis. Un plissement particulièrement énergique a pour conséquence une érosion plus active, et celle-ci, à un certain degré d'avancement, crée un relief indépendant de la structure géologique. Cette indépendance

est plus marquée dans les Alpes Occidentales que dans celles de l'Est, plus dans le centre de la chaîne que vers les bords. Trouver la raison de ces différences et reconnaître si le plissement s'est encore accentué depuis que l'érosion est entrée en jeu sont deux des problèmes les plus attrayants de la géologie alpine.

OBERHUMMER (E.). *Le Développement des Cartes alpines au dix-neuvième siècle.* 3e partie, la Suisse. — Sept cartes spécimens nous font voir et d'abondantes explications nous aident à comprendre comment l'on est arrivé en Suisse, plus vite et mieux que partout ailleurs, à concilier l'exactitude topographique avec l'expression pittoresque. Les cantons et le Club Alpin Suisse ont fait, dans ce domaine, une heureuse concurrence à l'action du pouvoir central.

HAUTHAL (R.). *Paysages glaciaires dans la Cordillière argentine.* — Ouverte à l'alpinisme par le Dr Güssfeldt, cette région a été depuis largement explorée, surtout à l'occasion des tracés de frontières. L'étude des glaciers n'entrait pas spécialement dans le programme du professeur Hauthal. Il a su cependant y apporter une contribution importante, gravissant à l'occasion des cimes de 4.000 à 6.000 m. Un superbe courant de glace, s'épanchant à sa partie inférieure dans un lac, a été baptisé Bismarck Gletscher. Il se rattache à un massif continu embrassant 270 k. en latitude et a progressé visiblement de 1899 à 1900. Un recul rapide s'est manifesté de 1896 à 1903 sur des glaciers plus voisins de l'équateur. L'auteur a réuni des observations qui établissent, à l'encontre des idées reçues, l'importance de l'érosion glaciaire et l'entraînement de la moraine de fond, qui peut être amenée à franchir des ressauts de terrain.

VON HORMANN (Dr L.) *Costumes populaires du Vorarlberg.*

REISHAUER (H.). *Colonisation Italienne dans la Région des Alpes Orientales.* — La délimitation des langues romanes et germaniques est établie avec un grand luxe d'informations précises. Les populations de langue romane se partagent en trois groupes, dont deux, restes de populations indigènes antérieures aux invasions, forment transition entre l'italien et l'allemand. En dehors des différences de langage, ces groupes se distinguent par des particularités ethniques, notamment dans la construction de leurs demeures.

PFANNL (Dr H.). *Tentative au Tschogo Ri* (*K*2, 8.720 m.) *dans la Chaîne de l'Hindukusch.* — Cette belle exploration nous est déjà connue par le récit et les photographies du Dr Jacot Guillarmod. Une bronchite contractée à la suite de bivouacs répétés sur la neige n'a pas permis au Dr Pfannl d'atteindre la même altitude extrême (6.700 m.) que ses compagnons de voyage. Avec des circonstances

atmosphériques favorables, il semble que la montagne ne doive pas offrir de trop grands obstacles. La région est des plus pittoresques, les frais de voyage y sont peu élevés, et l'on trouve à recruter sur place d'excellents auxiliaires.

Von Ficker (Cenci). *Par le Laila vers la Souanétie.*

Rickmers (W. R.). *Le Schtawler* (3.995 m,) *en Souanétie.* — Les descriptions de M. Freshfield et les photographies de M. Sella ont solidement établi la réputation de cette contrée, qui forme du côté S. la plus belle introduction du Caucase. Le contraste des fleurs, de la neige, des rochers ardus y est merveilleux, mais la chaleur y sévit en Juillet et les ressources du pays sont réduites. On recommande le Laila (4.010 m.) comme un belvédère de choix, et le Schtawler comme un but d'escalade intéressant.

Von Ficker (H), Schulze (A) et Leuchs (Dr G.). *Sur l'Uschba en* 1903. — Peu de conquêtes auront demandé plus d'efforts aux grimpeurs que celle du Sommet S. de l'Uschba (4.698 m.). On compte au moins vingt assauts infructueux depuis 1887. M. W. R. Rickmers, qui tenait à ne pas laisser aux professionnels l'honneur de ce succès disputé, a organisé une nouvelle expédition en faisant appel aux amateurs les plus en renom. Une première tentative, racontée par M. Von Ficker, a échoué sur la muraille S. par suite d'un grave accident, heureusement sans conséquence fatale. La seconde, dirigée comme la première par M. A. Schulze, fut une victoire. Quelques jours plus tard MM. Leuchs, Pfann et Distel redescendaient par le même chemin, après avoir franchi en venant du N. les deux sommets de l'Ushba. Il avait fallu passer quatre nuits sur la glace, dont deux à plus de 4.000 m. Les touristes, ayant précipité par mégarde un de leurs sacs, ont sérieusement souffert du froid et de la disette. Ils caractérisent une des parties relativement aisées de leur route en disant qu'elle n'était guère plus dure que la voie ordinaire de la Meije. On se demande maintenant quelle sera, pour le Caucase, la prochaine nouveauté sensationnelle.

Schottelius (E.). *Jours d'hiver dans le Valais.* — Nul doute que la région de Zermatt, avec ses grands glaciers doucement inclinés, ne soit un très beau champ d'exercice pour le ski. Mais on nous permettra de penser que certains amateurs résolvent trop simplement la question des gîtes d'hiver en s'introduisant par effraction dans les auberges, qu'ils qualifient cabanes pour rassurer leur conscience. On ne peut dire qu'il y ait dans leur cas l'excuse d'une vraie nécessité.

Blodig (Dr K.). *Entre les Vièges de Saas et de Zermatt.* — L'auteur, émule et compagnon du regretté L. Purtscheller, pratique les

grandes courses sans guide depuis trente-cinq ans avec un succès et un enthousiasme qui ne font que croître. Il nous conduit cette fois dans la partie N. du Saasgrat. Signalons, pour l'avoir éprouvée comme lui, la fâcheuse tendance des jeunes guides, quand ils sont adjoints par occasion à une société d'amateurs et ainsi dégagés du sentiment de leur responsabilité habituelle, à précipiter l'allure au-delà des limites raisonnables. Ceux qui ne visitent la montagne qu'à de longs intervalles ou qui ressentent l'influence de l'âge ne devraient pas se prêter, sur un terrain scabreux, aux luttes de vitesse.

Von Radio-Radiis (A.). *Première Ascension sans Guide du Mont Blanc par l'Aiguille de Bionnassay.* — Comme dans la plupart des expériences précédentes, l'arête E. de l'aiguille a été trouvée trés dangereuse. Ce récit nous apporte une intéressante confirmation de l'utilité pratique des refuges Vallot et Durier.

Hacker (A). *Un nouveau Chemin du Glacier du Dôme au Mont Blanc.* — Ce nouveau chemin ne se recommande ni comme rapide ni comme facile. M. Hacker a constaté, comme bien d'autres, que les refuges Vallot et Janssen offrent des abris sûrs, mais peu confortables. N'appelons pas trop haut une réforme, de peur que le remède ne se trouve pire que le mal. Nous sommes avec ceux qui pensent que le Mont Blanc est déjà trop aménagé et trop habité.

Von Cube (F.). *La Hornbachkette* (1re partie); — Leberle (H.). *Les Montagnes du Wetterstein* (1re partie); — Hörtnägl (Dr G.) *Le Kaunergrat dans les Alpes de l'Œtztal;* — Mayr (M. H.). *Promenades dans la partie Ouest du Massif de Pfunderer;* — Wolf von Glanvell (Dr V.). *Dans le Groupe de Fanis Tofana;* — Bindel (Dr K.) *Le Groupe de Sella* (conclusion). — Ces six études relatives à divers massifs des Alpes Bavaroises, Tyroliennes, Dolomitiques, sont des monographies étendues, où abondent les renseignements topographiques et historiques, mais où la note émue et personnelle ne manque pas.

Comme annexe, nous trouvons une carte à l'échelle 1/25.000 des massifs de Sella et du Langkofel. Il y a là de vastes déserts rocheux dont la représentation a offert des difficultés spéciales.

L'illustration du volume est, comme d'habitude, fort belle. Les clichés irréprochables de MM. Benesch, Scheck, A von Radio Radiis alternent heureusement avec les dessins très artistiques de MM. Ernst Platz et E. T. Compton. P. Puiseux.

OUVRAGES DIVERS

Dr W. Paulcke. — *Manuel de ski;* 20/13 de IX-164 p.; traduit par F. Achard; avec 68 figures et 4 planches; Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1905.

Voici un livre tout d'actualité qui vient, dans une année malheureusement peu neigeuse, mais à une époque où tous les sportsmen des villégiatures d'hiver veulent goûter aux charmes très prenants du ski. Nous connaissions l'agrément des glissades en neige : la luge, la bicyclette, l'automobile sont venus nous initier à cette vibration particulière des nerfs que donne la vitesse et voici que le ski vient compléter le cycle de ces joies.

Le livre que nous présente M. Achard en est à sa troisième édition. C'est un des meilleurs exposés de la méthode norvégienne, en opposition à la méthode du Lilienfeld.

Il traite de l'habillement, une matière où nous avons peu à apprendre, puis du ski, et de son mode d'attache où tant d'écoles ont été faites, ensuite défilent tous les petits *trucs*, garniture, crampon, graissage, bâton, réparations.

La deuxième partie expose la pratique du ski, l'art de faire les virages « Telemark et Christiania », le saut, avec une représentation schématique de son accroissement de longueur avec la pente.

Les applications pratiques du ski viennent ensuite et là nous trouvons deux chapitres qui sont tout à fait de notre domaine, le Ski et l'Alpinisme, puis les Avalanches. Nous y rencontrons cette phrase, que l'on ne saurait trop répéter : « celui qui veut faire à la haute montagne des excursions en ski doit être *avant tout un bon alpiniste.* » L'auteur traite avec compétence la question du piolet, de la corde et de la traversée des glaciers ; mais à propos des avalanches nous avouons ne pas bien comprendre la distinction faite en trois sortes, l'avalanche poudreuse, l'avalanche de fond (de fonte est plus juste), et l'avalanche de fond poudreuse (cette dernière tenant des deux autres) : c'est une distinction que la qualité essentielle de la neige mouillée ou poudreuse nous paraît exclure.

Après les applications militaires du ski, nous trouvons une instruction pratique avec figures pour la fabrication de l'instrument

Au demeurant volume de valeur, venu bien à son heure.

M. P.

LIVRES ET ARTICLES

Sous ce titre nous comprenons par sujets ou par régions : 1° les livres traitant de l'Alpinisme ou de sujets connexes, venus à notre

connaissance ; 2° le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins français ou étrangers; 3° les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

N.-B. — Les livres ou revues suivants sont entrés, par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 avril 1905.

GÉNÉRALITÉS.

***. — Concours internationaux de Luges. *L'Alpiniste*, février 1905.

Eug. A. Desgouttes. — Coxe et Ramond. La Suisse et les Pyrénées au dix-huitième siècle. *L'Echo des Alpes*, n. 2, 1905.

Henri Ferrrand. — *De l'Influence des Idées modernes sur les Éditions de Ptolémée ;* extr. *Bull. de la Sé. de Statistique de l'Isère*, 12 p.

L'auteur nous présente l'œuvre de Ptolémée telle que le moyen-âge nous l'a restituée, tantôt traduite par les uns tantôt adaptée. Il nous montre, sous l'influence grandissante des portulans, les rectifications qui adviennent et les cartes nouvelles qui se glissent peu à peu dans ce que nous appellerons la traduction des tables de Ptolémée. Il nous conduit ainsi aux cartographes du seizième siècle et nous mène jusqu'à l'édition de Mercator.

Henri Ferrand. — *Les Cartes alpines des Atlas de Mercator;* extr. *Bull. de la Sé. Statistique de l'Isère*, 18 p.

C'est l'histoire de la conception, de l'exécution et enfin de l'évolution de l'Atlas de Mercator qui nous est présentée ici, depuis 1585, où, à l'âge de soixante-treize ans, Mercator publie enfin la première partie de son atlas, jusqu'à 1740-41 où plus rien ne reste de son travail dans l'Atlas de Janson. Dans cette œuvre colossale l'auteur étudie plus spécialement les cartes qui contiennent la région des Alpes. Il commence à se spécialiser sur ces travaux de cartographie alpine et nul doute qu'un jour il ne nous donne un ouvrage d'ensemble qui viendra heureusement compléter les idées historiques que nous avons sur notre vaste champ d'étude.

F. Gabet. — Le Chemin de fer du Mont Blanc. — *Revue Alpine*, février 1905.

Alphonse Lavirotte. — Nos tétras. Impressions et souvenirs de chasse alpestre. *Revue Alpine*, février 1905.

Lumière. — *Agenda Lumière;* 15/10 de 396 p.; prix : 1 fr.; Lyon [Lumière et ses fils], 1905.

En lisant le petit Agenda que la maison Lumière vient d'éditer, nous avons trouvé une foule de recommandations générales et particulières sur le choix des objectifs, le calcul des temps de pose, le développement, nous voulons dire les nombreux développements et leurs qualités particulières, les causes d'insuccès, les papiers, les plaques orthochromatiques, les pellicules rigides si commodes en montagne, les nouvelles plaques Sigma, dont la rapidité est trois fois plus grande que celle des anciennes extra-rapides, une foule enfin de renseignements pratiques qu'il est utile de bien connaître. L'alpiniste plus que tout autre doit être un excellent technicien en photographie, tant sont grandes les difficultés qu'il rencontre en montagne. M. Joseph Vallet nous a fait entendre d'excellents avis dans le *Manuel d'Alpinisme*, que l'on devrait méditer plus souvent. L'*Agenda Lumière* en est le complément technique, indispensable à posséder à fond.

Dr W. Paulcke. — *Manuel de Ski.* Est analysé à la page 145.

G. Rayet. — *Observations pluviométriques et thermométriques* faites dans

le département de la Gironde, de juin 1903 à mai 1904, 24/16 de 61 p.; Bordeaux, Gounouilhou, 1905.

Josef Rabl. — Adalberh Stifter et les Alpes. — *Œsterr. Touristen Zeitung*, février 1905.

L. Tranchant. — *La Photographie au Charbon simplifiée;* extr. n. 15 de la *Photo-Revue*, 20/13 de 40 p.; prix : 60 c.; Paris, Mendel, 1904.

Le procédé au charbon se recommande aux amateurs désireux de produire des épreuves stables et véritablement indélébiles: à cette précieuse qualité de permanence, il joint l'avantage de se prêter d'une façon particulièrement heureuse à l'obtention d'effets artistiques dans une gamme de tonalités qui embrassent toute l'étendue du spectre.

L. F. Teissier. — *L'Idé. forestière dans l'Histoire;* extr. de la *Revue des Eaux et Forêts ;* Paris, Laveur, 1905.

L'auteur, membre du Club Alpin, est Inspecteur des forêts à Valence, il a contribué au reboisement du Ventoux et de certaines parties de la Maurienne : excellent article bien écrit.

Victor Zierhut. — Sports d'hiver. *Œsterr. Tour. Zeitung*, février 1905.

ALPES OCCIDENTALES.

Armand Bourgeois. — *Impressions de voyage d'un Champenois dans les Alpes Dauphinoises;* 18/11 de 56 p.; Châlons-sur-Marne, Martin, 1904.

Ed A Broome. — *Le Col des Nantillons* (1 ill.). *Alpine Journal*, février 1905.

Victor de Cessole. — *Nell' alta valle del Gesso* (*ascensioni appunti di nomenclatura*)*;* extr. *Rivista Mensile C. A. I.*, 1903, 26 p.; Turin, 1904.

Victor de Cessole — *Le Corno Stella* (3.053 m) (Alpes Maritimes), première ascension; extr *Ann C. A. F.*, 1904, 46 p. — Paris, 1904.

Victor de Cessole. — *La Neige dans les Alpes Maritimes pendant l'hiver;* extr. du *Bull. de la Section des Alpes Maritimes* du C. A. F., 14 p.; Nice, 1904.

Victor de Cessole. — La Protection des Plantes alpines, arrêté du préfet des Alpes-Maritimes; extr. du 24e *Bull. de la Section des Alpes Maritimes* du C. A. F., 11 p.; Nice, 1904.

C. F. Meade. — La pointe de Lépéna. *Alpine Journal*, février 1905.

René Mougenot. — *A travers la Chaîne du Mont Blanc;* 25/16 de 78 p.; Nancy, 1905.

Récits sincères, facilement écrits par un amoureux de la Montagne, où passent à côté de citations des classiques de l'alpinisme, de bons récits des fortes sensations de la Montagne.

L. J. Steele. — L'Ascension du Tour Noir (2 ill.). *Alpine Journal*, février 1905.

Robert de Souza. — Les skis en Dauphiné. *Tour de France*, 15/2/05.
Articles de vulgarisation; très jolies illustrations.

Sezione di Torino del C.A.I. — *Le Valli di Lanzo* (Alpi Graie); 27/19 de VII-547 p., 2 cartes, 185 illustrations; Turin, 1904.

Sera analysé ultérieurement.

ALPES CENTRALES.

D.O. — La valle di Daone e di Tumo. *Bollettino dell' Alpinista*, Mars 1905.

F.G. — Les sports d'hiver à Davos. *Revue alpine*, Février 1905.

R. Hofman. — Les Aiguilles Rouges d'Arolla (3650 m.), traversée. L'*Echo des Alpes*, Février 1905.

Frz. Romsauer. — Steinberg et le Guffert. *Mitt. Deustchen Österr. Alpenverein,* Février 1905.

JURA ET VOSGES.

A. Monthabey. — Le Jardin d'Essai de la Section Vosgienne du C.A.F.; 18/12 de 10 p.; extr. *Gérardmer-Saison,* Noel 1904.

Histoire de la création et de la 1re année d'exercice de cet établissement.

P. Tournier. — La source d'Arcier et l'alimentation de la ville de Besançon en eau potable. *Spelunca,* Septembre 1904.

PYRÉNÉES.

P. Auriol. — Le roc Mousquit (Le Moucheron). *Bulletin Pyrénéen,* Janvier-Février 1905.

Henri Beraldi. — *Cent ans aux Pyrénées,* 26/17 de V-353 p.; Paris, 1904

Septième et dernier volume de cet important ouvrage. Sera analysé ultérieurement.

Ct. Kœnig. — Le Couserans (Le Montvallier 2,839 m.). *Le Tour de France,* Mai 1904. — *Le Tour de France alpiniste,* Janvier 1905 (pour être suivi chaque mois).

Remercions ici le commandant Kœnig et le *Tour de France* de l'aimable accueil fait par eux à *La Montagne.*

Henry Spont. — Les amateurs et la Montagne, *La Nouvelle Revue,* 15/8/04.

Cet article, où un article de l'Annuaire du C.A.F. est pris à parti, touche à une question intéressante : nous y reviendrons quelque jour.

Henry Spont. — A travers les Pyrénées : les Monts Maudits. *Le Tour de France,* Mai 1904. — Le Vignemale, Juin 1904. — Le Néthou, Août 1904. — Les campements dans les Pyrénées, Décembre 1904.

Les articles de M. H. Spont sont toujours soigneusement écrits et les illustrations de M. Marcel Spont toujours excellentes.

Henry Spont. — Chronique pyrénéenne. *Bulletin Pyrénéen,* Janvier-Février 1905.

Dr Toujan. — *La Vallée d'Aure,* ses eaux minérales; 22/14 de 77 p.; Toulouse, A. Gay, 1904.

CAUCASIE.

W. Rickmer-Rickmers : — Sans Guide : la Suanétie en 1903 (4 ill.). *Alpine Journal,* Février 1905.

AFRIQUE.

Stewart Gore Browne. — Notes sur une partie des Montagnes du Dakensberger (1 carte). *Alpine Journal,* Février 1905.

AMÉRIQUE N. ET S.

J.S. Hutchinson. — Première Ascension du Mont Humphreys. *Sierra Club Bulletin,* Janvier 1905.

Henry Hoek. — Ascension de la Terro Tacora (6,060 m.). *Österr. Alpenz,*

Alpine Jour-

3 p., 5 plans,

Refuge Félix Faure,
au col de la Vanoise.

ROUBIER.

Février 1905. — *Période de beau du 1er au* 19. — Un anticyclone de 770 à 775 protège Alpes et Pyrénées pendant cette période avec quelques déformations provenant de dépressions passant au large plus ou moins loin, On pouvait donc en toute sûreté aborder la montagne pendant ces 19 jours. Deux influences seules pouvaient arrêter les excursions dans les hautes altitudes. Le plus ou moins de force du vent due à l'influence des dépressions passant au large, et enfin l'état des neiges. Le peu de neige tombé à la fin de Décembre n'ayant pas cette année subi l'action d'un grand courant du S. W., comme il arrive généralement les autres années, n'a pas subi ce commencement de fonte du jour suivi du regel de la nuit qui les fait se prendre en bloc et les empêche de devenir dangereuses jusqu'au printemps, jusqu'à l'apparition des avalanches de fonte. Dans les expositions au S., à l'Adroit, les neiges avaient bien une croûte supérieure assez fine, parfois un peu résistante, mais le fond sur lequel reposait cette croûte était de la neige en farine peu consistante et prête à partir en avalanche, poudreuse. La petite quantité tombée a préservé de tout danger de ce côté-là. Quant aux vents, il nous reste à signaler au Mounier, N. 9 le 3, N. 8 le 10, au Pic du Midi N. E. 3 le 3 et N. W. 3 seulement le 18. Pour mémoire, quelques flocons le 3 à l'Aigoual, à Allemont (Ginet) et à Pralognan (J.-A. Favre).

Période de mauvais du 19 *au* 28. — Le 18 les isobares très rapprochés au N. de l'Europe et peu recourbés montrent qu'un courant de dépressions passe. Le 19 la dépression apparait importante avec un minimum de 725 ; les Pyrénées sont protégées par les talus de l'anticyclone, 770,5 au Pic du Midi, 778,3 aux Açores ; neige à l'Aigoual, à Campan et au Pic du Midi, 13 c/m à Val d'Isère. — Le 20, la forte dépression précédente gagne le S. et une dépression secondaire se forme à l'E. des Alpes (neige, Alpes et Pyrénées); le 21, elle atteint le golfe de Gênes (neige, Alpes et Pyrénées), y stationne le 22 (neige dans les Alpes, 32 c/m à Val d'Isère), s'y comble un peu (760) le 23, mais pas totalement, un centre tourbillonnaire reste jusqu'au 28 (neige, Alpes et Pyrénées, 65 c/m le 27 et 15 c/m le 28 à Val d'Isère).

La neige. — Les neiges sont tombées sur le plateau central avec peu d'importance: elles ont produit 23 m/m d'eau à l'Aigoual ; avec plus d'importance dans les chaînes calcaires subalpines, Chartreuse, Vercors, Trièves ; avec si peu d'importance dans les Alpes que les montagnards sont très inquiets sur les conséquences de cet état pour les irrigations d'été.

On a constaté : 51,5 c/m à Val-d'Isère (Victor Mangard) ; 60 % à la Bérarde (J. B. Rodier); 39,5 c/m ayant produit 28,3 m/m avec un coefficient de 1/14 à Pralognan (Joseph-Antoine Favre); et 50 c/m environ dans le Queyras; neige ayant produit 38,9 % au Pic du Midi.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 1er Mars. — Présidence du prince Roland Bonaparte, vice-président.

Étaient présents : MM. Schrader, Sauvage, Garbe, Lemercier, Émile Belloc, de Billy, Henry Cuënot, Duval, Joanne, Richard; MM. les délégués de section : Berthoule (Auvergne), Richard-Bérenger (Isère), Moron (Annecy), le commandant Bourgeois (Vosges), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Bernard (Léman), Hébrard (Albertville), docteur Philbert (Tarentaise), Philippe Berger (Hautes Vosges), docteur Bouquet (Mont Blanc), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes-Maritimes), Janet (Alpes Provençales), de Jarnac (Nord), docteur Cayla (Lot et Padirac), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, Puiseux, Joseph Vallot, colonel Prudent, Escudié, Desouches, Bénardeau, Bregeault, Barrère, Nœtinger, Tournade, Malloizel, Chatelain, Boland, Tignol.

Sur la proposition de M. Joanne, faite au nom de la Commission des Publications, la Direction Centrale adopte le principe d'une exposition de photographies au siège du club dans les premiers mois de 1906. Elle charge la Commission des Publications de l'étude de la question.

La Direction Centrale fixe au 10 Avril la date de l'Assemblée Générale statutaire.

Elle fixe au 11 Avril le Banquet annuel du Club.

M. Garbe, trésorier, donne connaissance des comptes de l'année 1904 et du projet de budget pour 1905. Les propositions de la Commission des Finances sont approuvées pour être soumises au vote de l'Assemblée Générale.

M. le Président exprime à M. Garbe les remerciements de la Direction Centrale.

M. Sauvage présente les propositions de la Commission des Tra-

vaux en montagne en ce qui concerne les demandes de subvention pour 1905.

Sont votés : 400 francs à la Section des Alpes provençales; 200 francs à la Section d'Annecy; 250 francs à la Section de Briançon; 500 francs à la Section du Canigou; 4.000 francs à la Section de Chamonix; 400 francs à la Section du Léman; 4.000 francs à la Section du Mont Blanc; 1,800 francs à la Section de Pau; 700 francs à la Section de Tarentaise; 500 francs à la Section des Hautes-Vosges.

MM. Henry Barrère et Charles Lefrançois sont nommés membres de la Commission de la Bibliothèque et des Archives.

M. Cuënot annonce que l'inauguration de l'Exposition des Peintres de Montagne aura lieu le 16 Mars sous les auspices de M. le Sous-Secrétaire d'État du Ministère des Beaux-Arts.

La Direction Centrale reçoit divers ouvrages de la part de leurs auteurs ou de leurs éditeurs : Elle adresse ses remerciments aux donateurs.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale annuelle aura lieu le lundi 10 Avril prochain, à 8 h. 30 du soir, en l'hôtel de la Société de Géographie.

Ordre du jour : Rapport de la Direction Centrale par M. Paul Matter, délégué de la Section de Rouen. Élection de six membres de la Direction Centrale. Comptes de 1904 et budget de 1905. Conférence de M. M. Meys : « Voyage aux Pyrénées : les Monts Maudits ».

BANQUET ANNUEL

Le banquet annuel aura lieu le mardi 11 Avril, au Palais d'Orsay (quai d'Orsay, 9) à 7 heures très précises du soir. — Après le banquet, soirée artistique. Les membres du Club peuvent amener des invités.

Le prix de la souscription est de 15 francs. Les adhésions devront être envoyées avant le 10 Avril à M. le docteur Philbert, 34, boulevard Beaumarchais.

CONGRÈS DE TUNISIE

Les membres du Club désireux de faire partie du Congrès (voir le nº 2 de *La Montagne*) sont priés d'envoyer sans retard leur adhésion au Secrétaire général, 30, rue du Bac.

Les Compagnies de navigation qui disposent d'un nombre de places limité ne seraient pas en mesure de donner satisfaction aux demandes formulées tardivement.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Alpes-Maritimes. — *Assemblée générale annuelle.* — Le 9 Février 1905, sous la présidence de M. C. Lée Brossé, vice-président.

Le prince Roland Bonaparte, vice-président du Club Alpin Français, est élu Président d'honneur de la Section des Alpes-Maritimes.

Ont été élus membres d'honneur de la section, les 6e, 7e, 23e, 24e et 27e bataillons de chasseurs alpins.

M. C. Scoffier, secrétaire général, a donné lecture à l'Assemblée de son rapport sur les travaux de la section pendant l'année 1904, et montré les progrès importants qu'elle a continué à accomplir.

M. Crossa, trésorier, a exposé un compte rendu financier d'où il résulte que la situation pécuniaire de la section est satisfaisante, malgré les grosses dépenses engagées dans les différents travaux.

M. C. Lée Brossé a donné à l'Assemblée des explications techniques très complètes sur le nouveau règlement général des guides du Club Alpin, sur le système d'assurances institué par la Direction Centrale, et a fait appel à la bonne volonté des membres de la section en faveur de la caisse des Guides.

MM. P. Chabert, J. Fesser, baron R. Garin de Cocconato, A. Guillouard, A. Verani ont été élus membres du Conseil d'administration de la section.

Séance du 18 *Février.* — Le Conseil d'administration est constitué comme suit: M. Chevalier Victor de Cessole, président. — MM. Gaston Fabre et C. Lée Brossé, vice-présidents; René Thierry, secrétaire général et délégué aux caravanes scolaires; Albert Verani, secrétaire des séances et bibliothécaire; Ferdinand Crossa, trésorier; Théodore Uberti, délégué aux hôtels. MM. Pierre Chabert, Jules Fesser, baron Rodolphe Garin de Cocconato, André Guillouard et Camille Scoffier, conseillers; André Laugier, délégué près la Direction Centrale.

A la même séance, ont été nommées les commissions des Publications, des Finances, des Excursions, des Travaux en montagne et des Guides.

Section de Bagnères de Bigorre et Société des Excursionnistes. — L'*Assemblée générale* de ces deux sociétés a eu lieu le 20 Janvier 1905. Des remerciements sont votés à M. Benezech, trésorier, à la suite de son compte rendu de la gestion financière en 1904.

Des *excursions collectives* au Pic du Midi ont été organisées pendant la saison; les *courses individuelles* ont été très nombreuses (ascensions au-dessus de 3,000 mètres : Mme Le Bondidier 13, M. le Dr Verdun 2, M. Le Bondidier 15, divers 8 : total 38).

Ont été construits, en 1904, divers *sentiers* autour du Bedat, un sentier de Senis aux plaines d'Esquian; enfin, un sentier très important des plaines d'Esquian au Hourc (durée du trajet sur ce sentier, 6 h.). Des remerciements sont votés à M. Reverdy.

Le secrétaire expose les négociations qu'il a entamées en vue de la cession au Club Alpin de l'hôtellerie du Pic du Midi.

L'Assemblée examine ensuite la situation créée par le « Comité de patronage pour l'édification d'un chalet abri dans la région des Lacs ». Elle décide de faire plusieurs démarches à ce sujet.

L'Assemblée générale adresse à M. Reinsburg, son délégué près de la Direction centrale à Paris, ses plus vifs remerciements pour son dévouement.

Section des Hautes-Vosges. — *Assemblée générale* du 4 Février. — Le bureau a été constitué avec les modifications suivantes sur celui de 1904 : M. le Dr Bardy, de Belfort, remplace, à la présidence, le regretté Dr Fournier, et M. Vilmain, notaire de Bruyères (Vosges), remplace, comme trésorier à Épinal M. Pleger.

Section de l'Isère. — *Courses individuelles* (Principales ascensions au-dessus de 3,000 mètres). — Aig. du Plat de la Selle : Mlle Bade. — Aig. Centrale d'Arves, avec descente par le Col de Gros Jean (sans guide); Pelvoux, (s. g.) : M. Portier. — Cima di Jazzi (collective) : Mlle Bade, MM. Chapuis, Delamarche, Lory. — Col du Sélé (s g.) : MM. Morel-Couprie et Portier, — Meije; Aig.; Méridionale d'Arves; Col du Clos des Cavales; Brèche de la Meije ; Pointe de la Glière; Grande Casse, avec l'Arête Nord; Col du Géant; Aig. Noire de Peuteret : M. Charles Walker (tout sans guide). — Olan (cime Coolidge); Pointe des Moutières; Jumeau Est de Chaillol : M. P. Lory. — Mont Aiguille (29 Juin), six officiers et deux chasseurs; Pelvoux, pyramide Durand (3 Juillet), deux officiers et deux chasseurs; Arête et Glacier du Marinet (12 Juillet), six officiers et une compagnie de chasseurs; Grand Rubren (13 Juillet), huit officiers, cinq chasseurs; Brec de Chambeyron (16 Juillet), quatre officiers, deux touristes, le guide Meyran, de Fouillouze; La Mortice (4 Septembre), avec Mme Blazer; Pic de Neige Cordier, (9 Septembre), avec M. Blazor et un chasseur; Lieutenant colonel Blazer (toutes les courses, sauf le Brec, sans guide).

P. L.

Section de Paris. — *Conférences.* — Le 26 Janvier, c'est tout d'abord M. Paul Berret qui vient nous parler du Rhône, le Rhône qui borde actuellement le département de l'Isère et qui le traversa jadis, si l'on en croit la thèse récemment émise par M. Azan, dans son *Annibal dans les Alpes.* Le conférencier reprend cette thèse, la fait sienne et vient lui apporter l'appui de sa science parfaite de l'antiquité, comme aussi de sa connaissance approfondie du Dauphiné. Il l'illustre de souvenirs historiques plus récents, comme la chute du Granier en 1248.

Craignant que ses explications, tout intéressantes qu'elles soient, puissent paraître à d'aucuns quelque peu arides, il nous apporte alors des récits fabuleux où il fait intervenir à point nommé le Diable et la Vierge. M. Berret charme toujours son auditoire par le récit coloré des nombreuses légendes qu'il se plaît à recueillir et qu'il conte si bien. C'est, comme l'a rappelé M. Schrader, qui présidait, un ami du folklore et des traditions locales du Dauphiné.

Nombreuses projections excellemment choisies.

C'est en plein cœur du Dauphiné que nous a promenés, le 22 Février, M. Émilien Giraud. Nous allons avec lui le long de la Bourne aux eaux cristallines, puis vers la route des Grands Goulets, qui suit, en le surplombant, le torrent de la Vernaison, s'enfonçant dans les replis des rochers, contournant les éperons, les ravins étroits, perçant les promontoires les plus épais. Plusieurs des vues qui nous sont présentées, dues aux clichés de M. Duchemin, de Grenoble, sont absolument fantastiques et rappellent les sites classiques de la Via Mala et des gorges de Gondo.

Moins encaissée, mais présentant des échappées en de vastes horizons, la route de Combe-Laval nous mène à la Forêt de Lente, qui couvre une vaste étendue de terrain très accidenté. Nous arrivons ainsi aux fermes d'Ambel, dans un cirque de prairies où paissent les transhumants. L'existence des bergers qui conduisent les longues théories des troupeaux provençaux, présente, suivant le spirituel conférencier, un curieux mélange des mœurs bibliques et des coutumes du moyen âge. M. Émilien Giraud prétend qu'on y trouve même, dans la vie des familles, des épisodes rappelant ceux des romans les plus passionnés.

Les Gorges d'Omblèze, aux rochers bizarrement contournés, aux cascades étincelantes, nous mènent sous les falaises du Vélan, puis à Crest au superbe donjon féodal. Nous y retrouvons la Drôme et la civilisation après une courte excursion dans un pays peu exploré et qui mériterait d'être mieux connu.

Le conférencier, très sympathique, a été accueilli par de vifs applaudissements. A. B.

Section du Sud-Ouest. — *Rapport de* 1904. — La section s'est réunie en *Assemblées générales* statutaires le 26 Mai et le 23 Décembre.

Des *excursions dominicales* fréquentes ont été organisées dans les environs de Bordeaux. A signaler comme ayant bien réussi : les promenades du 2 Février à la forêt de la Teste, et à la grande dune d'Arcachon; du 17 Avril à Lamothe-Montravel et au château de Montaigne; du 24 Avril à Arès, Picquey et Arcachon; du 5 Juin à Lacanau-Océan; du 26 Juin à la vallée du Ciron; du 4 Décembre au lac de Cazaux.

Des *excursions collectives* de plusieurs jours ont eu lieu à la Pentecôte, en Touraine et aux châteaux de la Loire; le 14 Juillet, en Auvergne (Mont-Dore, Sancy, Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, Vic-sur-Cère, etc.).

Pendant l'été nombreuses *excursions individuelles* dans les Pyrénées.

La *conférence annuelle* a été donnée le 12 Février, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée. Le docteur Siraud, de la section de Lyon, a traité le sujet suivant : En Tyrol et Engadine.

Des *causeries conférences* avec projection ont été faites à l'issue des dîners mensuels par M. E. Durègne, sur les environs de Luchon; par M. Georges Forsans, sur ses excursions dans les Pyrénées; par M. Paul Descombes sur les améliorations pastorales et forestières exécutées sous sa direction dans la haute vallée d'Aure.

Travaux en Montagne : à Castets, près du pont de Fabian, en amont d'Aragnouet, une plaque du Club a été posée par les soins de M. P. Descombes sur la façade du châlet-hôtel Fouga. Les chemins muletiers du lac d'Orédon, des cols d'Aubert et du Cambieilh, de Rabiet de la brèche d'Allanz ont été améliorés et réparés avec soin sous la surveillance de M. Georges Forsans qui a également bien voulu se charger de faire une inspection complète des refuges Packe et Lourde-Rocheblave; quelques réparations s'imposent pour l'année prochaine. Les signatures qui couvrent les registres déposés dans ces refuges témoignent qu'ils ont reçu, cet été, de nombreuses visites, surtout le refuge Lourde-Rocheblave, dont la merveilleuse situation attire de plus en plus les excursionnistes. Le refuge Bayssellance, au col d'Ossoue, a été visité par MM. Durègne et Jœggi qui ont pu constater que ce refuge, également très bien placé, devient le but préféré des touristes fréquentant les stations avoisinantes. Le tenancier Cayré s'acquitte de ses fonctions à la satisfaction générale.

Observatoire météorologique de Gavarnie. — Par suite de la nomination de M. Crampe à un autre poste, M. A. Lourde-Rocheblave, directeur de l'observatoire, a confié les fonctions d'observateur à M. Broca, instituteur à Gavarnie.

Guides. — Les livrets des guides et porteurs ont été visés par M. Jœggi. Une nouvelle liste de guides et porteurs est en préparation

Distinctions. — M. A. Bayssellance, Président de la Section du S. O, ayant reçu de la Société nationale d'Encouragement au Bien, sa plus haute récompense, la couronne civique, le bureau de la section lui a remis une adresse pour lui exprimer les sentiments de ympathie et d'admiration de tous ses collègues.

M. Bayssellance venant de plus, d'être nommé tout récemment commandeur de la Légion d'honneur, la section a décidé de s'associer à la manifestation que préparent, pour fêter cette nouvelle distinction, toutes les sociétés scientifiques, philanthropiques et sociales de Bordeaux.

Paul Arné.

Section de Tarbes. — *Conférence* du 5 Février, sous la présidence du général Massenet : *Les Ascensions pyrénéennes et le Néthou*, ont valu au conférencier, M. Le Bondidier, les acclamations d'un public enthousiaste.

Quoique très jeune encore, M. Le Bondidier a conquis, dans le pyrénéisme, une bonne place, par son dévouement à cette si intéressante cause ; montagnard militant, doublé d'un délicieux poète, il parle de la montagne en apôtre fervent et sa parole chaude et colorée communique au public cette émotion significative qui fait des adeptes. Nombreux et remarquables clichés projetés par M. le capitaine Merchez.

G. L.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 6815.

Effet d'orage,
sur la Muzelle.

L. Marx.

Le Rocher de la Fortune

LEGENDE ALPESTRE

Par M. A. Gex

A veille de la Noël de l'an de grâce 1399, la vallée de Chamonix tout entière se trouvait ensevelie sous le manteau argenté des neiges hivernales. La nuit nue, les cloches du Prieuré se mirent à nner à toute volée, annonçant aux chalets i commençait la veillée d'attente la prochaine venue du Fils de la Vierge.

L'âpre bise du nord gémissait dans les sapins et les mélèzes. Elle soulevait des tourbillons de flocons glacés qui allaient s'accumulant dans les chemins creux, le long des buissons dénudés, au fond des combes désertes.

Çà et là, dans le ciel, pourchassés par des forces invisibles, des nuages gris couraient d'une cime à l'autre, et dans leurs sillons scintillaient de rares étoiles dont les pâles reflets venaient mourir au sein des grandes ombres de la nuit.

A l'appel des cloches, de longues files d'hommes et de femmes dévalèrent le long des pentes de montagnes, ou sortirent des hameaux épars dans la campagne, se dirigeant vers les antiques bâtiments du prieuré, vers les vastes salles qui devaient les abriter avant le commencement des offices religieux.

Une ancienne tradition voulait que les pèlerins de Noël prissent part, sans distinction de rang ni d'âge, à des agapes fraternelles.

Au fur et à mesure de leur arrivée, hommes et femmes s'asseyaient devant les tables toutes dressées. Personne ne refusait sa place à ce frugal repas qui rappelait ceux que les premiers chrétiens prenaient en commun; mais généralement les riches propriétaires donnaient les aliments qu'ils avaient reçus aux pauvres qui se trouvaient avec eux.

Comme de coutume, quittant leurs maisons disséminées sur les flancs du coteau, les habitants du hameau de Coupeau se rassemblaient pour cette course nocturne; chacun appelait ses voisins, il n'était pas prudent de voyager seul. Ne pouvait-on pas craindre, en effet, de s'égarer au milieu d'une rafale de neige? N'avait-on pas aussi à redouter les apparitions troublantes des esprits qui erraient volontiers pendant les longues nuits d'hiver? Tout le monde savait que la Grand Pierre avait entendu une âme en peine gémissant douloureusement dans un lieu désert et demandant des prières et le pardon; la Marie avait vu le fantôme du grand prieur surgir au milieu de la tourmente, sur les murs croulants de la chapelle des Gaillands et se lamenter longtemps avec des accents désespérés. Il y avait aussi la vouivre, serpent ailé qui s'éclairait au moyen d'un diamant lumineux ou d'une escarboucle enchâssée dans sa bouche, la vouivre dont la lumière aveuglante assaillait quelquefois les voyageurs isolés et qui conduisait dans un précipice ou dans la rivière les malheureux qu'elle avait éblouis. Enfin, chose effroyable, on courait le danger d'être attiré dans la chevauchée échevelée des sorciers et des sorcières qui se rendaient au sabbat dans la sombre forêt du Mont Coutant, au territoire de Passy, là-bas, à l'orée de la vallée, ou pis encore, d'être entraîné au milieu des ruines fantastiques du château de la Rosière où se donnaient rendez-vous les adeptes du culte mystérieux du Saint-Orient. Et alors, c'était la prostitution à Satan, la perte de son âme et la damnation éternelle, car saint Vincent Ferrier n'était pas encore venu accomplir sa mission.

Au passage de la caravane, chacun prenait rang à la suite du dernier venu et s'associait à la récitation du rosaire, faite à haute voix, afin d'obtenir le salut des âmes des trépassés et la protection divine contre les dangers de la route et les embûches du Malin.

On atteignit ainsi, au bas du hameau, la maison de la Villa

où demeuraient une veuve et sa fille, la Guita, celle-ci à peine âgée de vingt ans, belle comme les anges et gracieuse comme une reine. Malheureusement elle était frivole et vaniteuse. Ses plus vifs plaisirs consistaient à fréquenter les veillées et à se livrer aux amusements et aux danses qui peu à peu flétrissent l'âme et corrompent le cœur. Elle aurait voulu être riche pour être plus admirée et surtout pour mieux pouvoir dominer ses compagnes d'enfance, moins belles et plus modestes qu'elle. Les nombreux amoureux qui aspiraient à sa main, plus riches en sentiment qu'en prés, bois et paquérages avaient été impitoyablement refusés; ils étaient même souvent l'objet de ses sarcasmes et de son mépris.

Jean, du Saugier, le dernier de ces prétendants éconduits, était cependant un beau gars, estimé de tous à cause de sa complaisance et de sa bonté. La Guita l'eût peut-être aimé pour sa distinction naturelle et ses rares qualités, mais cette fois encore, malgré un sentiment de regret qu'elle ne voulut pas s'avouer, elle brisa brusquement les doux espoirs qu'elle s'était plu à faire naître chez lui. Et la jeune ensorceleuse comptait bien continuer à se jouer impunément des tristes victimes de sa beauté fatale jusqu'au moment où elle recontrerait enfin le fiancé qui apporterait à ses pieds la fortune tant désirée.

. . . .

Le chef de file vint frapper à la porte de la maison et appela la jeune fille pour l'avertir du départ, car elle devait, comme ses compagnes, se rendre à la messe de minuit. « Allez toujours, cria-t-elle, je vous rejoins. » Puis elle s'empressa de terminer sa toilette à laquelle elle consacrait toujours beaucoup de temps.

Cependant la caravane avait déjà traversé la forêt obscure des Roches, franchi les pentes rapides du Massif de Merlet et dépassé le Rocher de la Fortune où Satan, dit-on, donnait quelquefois rendez-vous à ses fidèles, lorsque la Guita quitta sa demeure.

Elle se hâtait autant qu'elle le pouvait; mais malgré sa diligence, il lui semblait qu'une lassitude extraordinaire l'envahissait et l'empêchait d'avancer à son gré. Elle suivait péniblement le chemin où venaient de passer ses voisins, car une neige fine et glacée s'était mise à tomber et la marche devenait difficile. Les grands sapins agitaient éperdûment leurs branches secouées par les rafales. La Guita regrettait de s'être ainsi attardée et perdait à chaque pas un peu de son assurance.

Après avoir maintes fois trébuché, elle sortit enfin de la

forêt, poursuivit sa route et arriva à son tour tout auprès du Rocher de la Fortune. Mais voici qu'à l'instant où elle parut le rocher s'ouvrit de lui-même, laissant apercevoir au sein de la montagne une salle immense dans laquelle on aurait pu abriter deux ou trois cents églises comme celle de Chamonix.

L'intérieur de cette salle brillamment illuminée resplendissait de toutes parts de l'éclat de l'or, des cristaux et des pierres précieuses. Au fond, Lucifer lui-même était assis sur un trône d'une richesse inouie.

Comment la jeune fille se trouva-t-elle tout à coup auprès du chef des esprits infernaux? Fut-elle attirée par l'appât des richesses prodigieuses qu'elle apercevait, ou fut-elle transportée par une force diabolique à laquelle elle ne put résister? Personne au pays ne le sut jamais.

Toujours est-il que le prince des démons, relevant la Guita à demi évanouie et se montrant parfait galant homme, la promena dans son domaine, lui faisant voir successivement les trésors immenses qu'il renfermait. La jeune fille, qui avait repris ses sens aux fauves éclats du métal séducteur, admirait cet or et ces pierreries entassées dans les flancs d'une montagne qu'elle avait tant de fois parcourue en gardant les troupeaux.

« Oh! se disait-elle, si je possédais tout cela, je serais riche comme tous les rois de la terre réunis, je serais puissante et heureuse; nulle femme ne m'égalerait et tout le monde s'inclinerait en ma présence! » Sa conscience s'était tue et, comme si Dieu l'avait abandonnée, elle paraissait oublier qu'elle se trouvait au seuil de l'enfer.

Le tentateur, éblouissant et fascinateur, devinant ses pensées, la ramena alors vers son trône, la fit asseoir à ses côtés et, l'enveloppant d'un regard enflammé, lui dit : « Donne-toi à moi, toutes ces richesses t'appartiendront et tu seras au-dessus de toutes tes pareilles. »

La Guita a comme un éclair de suprême angoisse et défaille sous ce regard fixe et étincelant qui semble pénétrer au plus profond d'elle-même.....

. . . .

Un lointain son de cloche, qui parvient étouffé en ce lieu maudit, annonce minuit et la naissance du Rédempteur.....

Un sanglot monte soudain à la gorge de la malheureuse Guita en même temps qu'elle fait instinctivement le signe de la croix. Satan pousse un effroyable jurement, la montagne

tremble sur sa base et, pendant que les merveilles qu'elle contenait s'engloutissent dans les abîmes insondables de l'infernal séjour, temple de l'orgueil et de la vanité, la jeune fille, violemment projetée au dehors, reste sans mouvement au pied du sinistre Rocher de la Fortune.

Jean, du Saugier, au sortir de la messe, avait pris l'avance sur ses voisins afin de marcher seul avec ses tristes pensées. Tout à coup, il se trouve devant le corps de la Guita étendue au bord du chemin, inanimée et déjà couverte d'une légère couche de neige. Il se penche sur elle; un faible soupir s'échappe des lèvres de l'infortunée: elle n'est pas morte. Il la soulève. heureux et malheureux à la fois, la prend doucement entre ses bras robustes et l'emporte à travers la forêt jusqu'à la maison de sa mère.

Elle recouvre bientôt ses sens. Après avoir remercié avec effusion son sauveur, elle lui demande pardon en pleurant du mépris qu'elle lui a témoigné. Jean pleurait aussi, mais c'était de joie. En la quittant, quelques instants après, il déposait un premier et chaste baiser sur le front de sa fiancée, à jamais guérie de sa funeste vanité.

On planta une croix sur le rocher satanique, qui fut dès lors déserté par l'Esprit des ténèbres, et, au printemps suivant, par un radieux après-midi tout embaumé du parfum des fleurs alpestres, deux jeunes époux allèrent ensemble s'y agenouiller et remercier Dieu de leur bonheur. C'étaient Jean et Guita désormais unis pour la vie entière et persuadés que l'affection profonde qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était l'unique source de ce bonheur que tout l'or du monde ne saurait procurer.

Le voyageur qui se rend actuellement en chemin de fer à Chamonix traverse le Rocher de la Fortune qu'une large tranchée a ouvert en son milieu.

Nul ne songe plus aux trésors qu'il recouvre, les bergers d'autrefois sont morts, leurs vieux récits pour toujours oubliés.

A. GEX.

La Crête de Yéous

Par M. G. Ledormeur

Si l'on veut passer des rives de l'Adour à celles du Gave de Pau, le trajet le plus facile, par la montagne, consiste à remonter, depuis Baudéan, la vallée de Lesponne, à franchir le Col d'Ouscouaou et à redescendre à Pierrefitte, par le vallon d'Isaby.

De ce col, ouvert à 1.870 m. entre le pic de Barané (1.977 m.) et le Som de Lascours (2.498 m.) on est saisi, déconcerté, par l'apparition inopinée d'une crête étrange, découpée en dents de scie, projetée vers l'O. par le Som de Léviste (2.443 m.) et dont les principales sommités sont cotées 2.152 m. et 2.261 m. C'est le Yéous.

Avec ses gendarmes, ses brèches et ses aiguilles ce chaînon bizarre devait offrir des aperçus intéressants pour le photographe et le grimpeur qui sommeillent chez tout pyrénéiste; seule, la région tourmentée de l'Ardiden nous avait révélé d'aussi fantastiques découpures, mais elle est si loin, si peu abordable en hiver!

Donc, un beau matin de février, ou plutôt une belle nuit, car à cinq heures et demie il faut presque marcher à tâtons lorsque le ciel est couvert, nous partons de Pierrefitte-Nestalas; la route de Luz et le village de Villelongue, parages familiers, sont parcourus dans la plus profonde obscurité; au hameau d'Ortiac le jour se lève, gris et maussade, sans le moindre souffle d'air.

— Quelle guigne! ronchonne le camarade qui a le courage méritoire de trimballer un appareil photographique 13 × 18, d'un poids respectable.

Nous gagnons, sans hâte, les granges désertes de Hérou et, continuant à gravir les pâturages supérieurs que la neige a

Le Yéous.
Escarpement Sud.

LEMOINNE.

revêtus nous voici, à 9 h. 30, à la cabane de Cuyemia, construction basse, divisée en cinq compartiments, où l'air circule très librement à travers les murs en pierres sèches, habitation rudimentaire que n'ont jamais contaminée les microbes homicides.

Allégés de quelques provisions et des objets encombrants, certains que les bergers ne viendront pas de plusieurs lunes se gaver à nos dépens, nous repartons à 10 h. vers les cabanes de Sarris, perchées sur un promontoire, à 1.850 m. environ; de place en place le gazon affleure sur les croupes blanchies puis voici définitivement les grandes étendues neigeuses fuyant au N.E. Enfonçant juste assez pour ne pas glisser, nous avançons toujours, guidés par la boussole, épiant l'éclaircie favorable qui démasquera le but poursuivi; les pentes se redressent, des rochers abrupts étranglent le couloir escaladé; le plafond de brumes laisse filtrer comme une douce tiédeur puis, soudain, sans transition aucune, nous surgissons en pleine lumière, en plein soleil, sous le ciel implacablement pur et bleu.

Là, tout près, rutile le bourrelet aveuglant de l'arête terminale; en deux bonds nous y prenons pied, arrêtés dans cet élan intempestif par la vision de l'abîme qui s'effondre de trois ou quatre cents mètres sur le versant opposé.

Au S. les flots moelleux et dorés de la mer de nuages moutonnent à six mille pieds d'altitude, noyant les vallées et les gorges, laissant émerger les cimes étincelantes, tels des continents hyperboréens. La pyramide du Som de Nère et les ramifications du Massif de l'Ardiden se dressent en avant, simulant le goulet d'une immense baie au fond de laquelle se profilent les sommets de Gavarnie crénelés par la Brèche de Roland, à droite le Gabiétou et le Taillon, à gauche le Marboré, le Cylindre et le Mont-Perdu.

A l'O. la crête se prolonge, aigüe, festonnée de pitons et de brèches, pour aboutir à une sommité défendue par un redoutable gendarme, tandis qu'à l'opposite, élancée comme une tour, s'élève d'un jet fabuleux la pointe culminante dont les parois vertigineuses défient l'escalade.

Comment arriver là-haut par cette muraille presque verticale? Sommes-nous vaincus?... Pas encore.

Par de minces corniches il nous est facile de descendre au S. E., puis de suivre la base des escarpements pour contourner l'ennemi et chercher son côté faible; nous découvrons alors une cheminée praticable dans laquelle nous nous fourvoyons

au petit bonheur, le choix faisant défaut. Quoique trop espacés les points d'appui sont suffisants mais la roche schisteuse a une déplorable tendance à se détacher aux plus légères secousses, pour le plus grand dommage du dernier assaillant. A l'aide de rétablissements subtils et de contorsions ondulatoires on progresse lentement dans l'étroit boyau où le moindre faux pas pourrait devenir désastreux. C'est de l'acrobatie pure...

Une heure et demie. — Plus de doute, c'est la cime véritable; l'espace est restreint, le rocher en ruines. Jusqu'au Léviste elle domine toutes les aiguilles ; tout autour le vide l'isole complètement et lui fait une ceinture de précipices. Comme tout à l'heure, la mer de nuages vient battre l'écueil farouche, mais l'œil se porte au loin, fasciné, embrassant dans un regard circulaire l'horizon infini. Nommer tous les pics? A quoi bon? Sous leur hivernale toison ils sont vraiment superbes. Celui qui n'a jamais eu le bonheur, par une radieuse journée d'hiver, d'assister à pareil spectacle, ne peut s'en faire la plus vague idée; ce qu'on éprouve ne peut se décrire, il faut avoir vu.

Mais l'heure passe, inexorable. Avec la sage lenteur du gastéropode, on réintègre la cheminée d'accès. Le regret des choses vues, et peut-être aussi le manque de confortable du passage, ont considérablement refroidi l'ardeur; avec la perspective de la chute possible la descente se transforme en problème ardu. Voici pourtant la neige, ramollie à souhait, où l'on dévale à grandes enjambées rapidement et sans danger.

En un clin d'œil nous plongeons dans la semi-obscurité du brouillard opaque et réfrigérant; adieu les rayons du soleil, adieu l'azur du ciel! Sur le sol blanc, au sein de cette vapeur blanche, sans aucun repère, il est difficile de reconnaître quoi que ce soit et, marchant toujours, nous avons l'amertume de constater, trop tard hélas, que nous avons depuis longtemps dépassé la cabane de Cuyemia.

Huit jours après nous y revenions par un temps abominable, pour ne rien voir du tout; il nous restait cependant la consolation de retrouver nos *impedimenta* au complet et d'y boire du vin frappé qui parut délicieux.

G. LEDORMEUR.

Massif du Leviste
vu du Yéous.

LEMOINNE.

Les Hauts Sommets
et la Vie Végétale

PAR M. CH. FLAHAULT

> La fin en vue de laquelle une chose subsiste et se produit est précisément ce qui constitue sa beauté et sa perfection.
> ARISTOTE.

y a trente ans de cela! Un philosophe de mes ımis avait demandé aux Alpes de Savoie, ıoins foulées qu'aujourd'hui, le repos nécesaire après une année de dur labeur. Il vint me 'oir au retour; il était dispos, libre d'esprit. l avait regardé la nature, admiré le paysage, tudié la vie; il était heureux. Une observation l'avait intéressé surtout! A la cime de je ne sais plus quel mont, il avait rencontré une araignée; elle avait mis tout de suite en campagne le cerveau du philosophe. Combien de temps avait-il fallu à cette bestiole pour arriver là? Par quel chemin et pour quel motif avait-elle entrepris cette pénible ascension? Ce fut un nouveau sujet d'émerveillement lorsque j'insinuai que l'araignée était née, sans aucun doute, au sommet de la montagne, de parents fixés eux-mêmes en ce lieu depuis des générations, lorsque j'expliquai qu'elle trouvait sûrement là une nourriture et des conditions de vie appropriées à son espèce et que, plus sûrement encore, elle se trouverait mal à l'aise parmi les araignées qui tissent leurs toiles aux rives du Lac du Bourget. Il y a donc des araignées qui préfèrent au bien-être d'en bas les intempéries et les tempêtes! Il y a donc des animaux appropriés les uns aux montagnes, les autres aux plaines! Il y a donc entre les animaux et les milieux où ils

vivent des relations nécessaires! Mon philosophe en demeura rêveur; il m'a prouvé depuis qu'il a profité de cet enseignement.

Quel alpiniste atteignant les hauteurs interdites à beaucoup n'a pas eu le regard attiré par des plantes minuscules, abritant leurs délicates rosettes aux fentes des rochers formidables, affrontant la bise glaciale, profitant en hâte d'un printemps éphémère pour ouvrir, entre deux tourmentes, les plus délicates fleurettes. Les voir c'est les admirer; c'est en garder aussi le souvenir. Elles sont variées ces végétations des roches suprêmes et portent des noms divers; il n'importe. Toutes sont petites, très petites même. Ce sont de menus brins de mousses, frais et verts parfois, ratatinés et secs le plus souvent; ce sont des lichens collant aux roches leurs frondes polychromes, grises, orangées ou rouges, semant parfois de points noirs la surface corrodée du rocher. Ce sont surtout de très petites herbes, basses, étroitement serrées contre la roche ou la poussière emplissant les fissures, surgissant timidement d'entre les cailloux qu'elles ne dépassent pas, ou serties par le roc dont elles remplissent les fentes comme d'une bourre comprimée.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour reconnaître que tout cela ne ressemble guère aux végétations d'en bas. Ni dans les forêts qui couvrent les vallées, ni dans la zone des arbres résineux on ne trouve rien de pareil. Cet ensemble de formes est spécial à la haute montagne. On en rencontre bien quelques-unes çà et là, sur les rochers exposés au soleil, sur les falaises abruptes, sur les cols battus des vents, là où la lumière abonde, où l'air est toujours renouvelé; à mesure qu'on s'élève on les voit plus nombreuses, tandis que disparaissent l'une après l'autre d'autres formes végétales, jusqu'à ce qu'elles forment seules l'ensemble de la végétation.

Ne parlons pas d'ailleurs d'une végétation continue; il n'en est plus question. Au tapis émaillé de fleurs brillantes qu'est la prairie alpine a succédé un peuplement interrompu; les plantes ne couvrent plus le sol; l'ossature rocheuse est partout à nu. Les végétaux sont clairsemés; les lichens eux-mêmes ne tapissent plus la roche comme plus bas. De vastes surfaces, coupées de champs de neige, aux cols et dans leur voisinage peuvent même ne pas porter trace de végétation; ce sont les points que la neige couvre pendant des années, balayés de loin en loin, pendant quelques semaines, au gré des circonstances qui modifient la situation des névés ou des glaces.

Telle est ce que les botanistes ont nommé la zone nivale. Plus de bois, ni de broussailles; plus de pelouses! Aux flancs des escarpements, quelques vires ou ressauts, au contact de couches géologiquement différentes, retenant les débris et l'humus, sont les plus riches jardins de cette zone; ce sont aussi les pâturages préférés des chamois. Des couloirs, des roches plus ou moins accessibles, des crêtes rocheuses, des combes à neige, des pierriers, *casses* ou *clapes* et des éboulis; ce sont les manières d'être habituelles de la topographie de la zone nivale.

Depuis le suédois Wahlenberg qui, dès 1813, s'est préoccupé des problèmes de géographie alpine, on a tenté bien des fois de fixer la limite naturelle des diverses zones de végétation dans les montagnes d'Europe. Alexandre de Humboldt avait, quelques années plus tôt, inauguré ces recherches aux Andes du Pérou. De l'ensemble des nombreuses observations réunies sur ce sujet, il résulte que la limite des zones naturelles en montagne ne saurait être fixée d'une manière générale et par des chiffres précis applicables à l'ensemble. Il est certain que la limite de chaque zone de végétation s'élève, en général, des pôles vers l'Equateur, que la végétation des plaines arctiques a une physionomie alpine, que la végétation alpine descend jusqu'au voisinage des fjords scandinaves, qu'elle occupe des niveaux de plus en plus élevés à mesure qu'on se rapproche de l'Equateur pour s'abaisser de nouveau dans les massifs de l'hémisphère austral. A peine développée vers le sommet du Kilimandsharo, ne couvrant au Chimborazo que les sommets dépassant la pointe du Mont Blanc, elles s'étend jusqu'aux rivages des terres antarctiques comme sur les grèves littorales du Groenland et du Spitzberg.

Mais on ne saurait songer à déterminer d'une manière rigoureuse et dans le détail la limite des zones naturelles de végétation dans un massif quelconque. Elles forment des bandes ondulées, plus ou moins larges suivant des conditions locales; leurs limites ne sont pas parallèles et varient beaucoup d'un massif à un massif voisin, d'un versant à un autre versant d'un même pic, suivant la direction des vents dominants, l'exposition, la position par rapport à l'ensemble de la région. C'est ainsi que la limite inférieure de la zone nivale varie de plus de 500 mètres entre les Alpes du Valais et le Massif de Saentis (Appenzell).

On peut dire que, dans l'ensemble, la limite des zones de

végétation, que celle de la zone nivale en particulier, est d'autant moins élevée qu'une montagne est plus isolée. La zone alpine commence dès 1.800 m. au Ventoux; elle ne descend guère au-dessous de 2.200 m. dans le haut bassin de l'Ubaye et de 2.100 m. aux Alpes du Valais, malgré la position plus septentrionale de ces massifs.

D'autre part, la zone alpine commence d'autant plus bas que le climat local est à la fois plus froid et plus sec. Le Ventoux, sans cesse balayé par le Mistral toujours sec, a une végétation alpine plus développée, à altitude égale, sur son bord occidental, au regard de la vallée du Rhône, chenal du Mistral, qu'à sa pointe orientale, moins desséchée par lui. C'est d'ordinaire *à l'ubac*, c'est-à-dire sur les versants exposés au Nord, que les arbres résineux, caractéristiques de la zone subalpine s'élèvent le plus; l'humidité atmosphérique, moins variable et plus constante à l'ubac, y permet le maintien de végétaux ligneux, en dépit de la température plus basse qu'elle ne l'est aux mêmes niveaux sur d'autres versants.

Ce ne sont pas là des faits fortuits; on les a beaucoup observés et en bien des points, nulle part pourtant avec autant de soin qu'aux Alpes de Suisse; on en a cherché les causes. Mais, si les observations sont nombreuses, la plupart, il faut le dire, ont été faites dans la zone des pâturages alpins, dans la zone alpine proprement dite. Bien des raisons y retiennent les botanistes : la richesse de la flore, l'abondance de la moisson, le poids de leur bagage spécial, la nécessité d'observer le plus possible en un temps limité souvent par les longueurs de l'ascension et l'éloignement des gîtes, et — pourquoi ne pas l'avouer — pour beaucoup de botanistes aussi (tous ne sont pas jeunes) les aiguilles et les sommets « sont trop verts ». Que les alpinistes veuillent bien nous prendre en pitié! Nous ne doutons pas que leur indulgence nous soit acquise. Nous osons même faire appel à leur bienveillance en les priant de nous aider à résoudre les problèmes que nous propose la zone nivale! C'est pour leur en fournir les moyens que nous allons essayer de poser quelques-uns de ces problèmes.

Nous venons d'entrevoir que la végétation alpine est dans une étroite dépendance vis-à-vis du climat. Elle en dépend en effet, par les formes qu'elle revêt aussi bien que par les espèces qui la composent; mais elle ne dépend pas exclusivement du *climat actuel*. Pour en découvrir l'histoire entière, il faut remonter dans le passé.

Il convient donc, tout d'abord, de connaître le climat alpin, d'en analyser les différents éléments pour s'efforcer de discerner le rôle de chacun d'eux.

La différence de constitution que présente l'atmosphère des montagnes par rapport à celle des plaines paraît relever surtout de la plus faible valeur de la pression atmosphérique. Il est douteux que la diminution de pression observée dans la nature ait une influence directe appréciable sur la vie végétale; mais la diminution de pression retentit sur les autres facteurs du climat : température, eau, lumière et, par eux, elle agit puissamment sur la végétation.

Les autres conditions étant égales, l'absorption des radiations calorifiques diminuant à mesure que diminue la pression, *toute diminution de la pression détermine*, en général, *une diminution de la température.*

Le refroidissement de l'air par 100 m. d'altitude varie suivant les conditions spéciales à chaque pays (état hygrométrique, nébulosité, etc.). Il est, suivant Hann, de 0,58° C. en moyenne pour les Alpes, soit de 1° C. par 170 m. Il est dès lors facile de calculer la diminution moyenne de la température, d'un niveau de base où elle est bien connue jusqu'au sommet des montagnes voisines. On atteint rapidement des températures moyennes inférieures à 0 et, ce qui est beaucoup plus important au point de vue qui nous occupe, le niveau où les températures supérieures à 0 se produisent pendant une période de plus en plus courte; la température moyenne de juillet est — 8° C. au sommet du Mont Blanc.

La diminution de la température avec l'altitude varie d'ailleurs suivant les saisons; elle est beaucoup plus faible en hiver qu'en été; elle est, en moyenne, de 1° par 220 m. en hiver, de 1° par 140 m. en été; c'est la conséquence du grand refroidissement des plaines en hiver. La différence entre la plaine et la montagne atteint son maximum au printemps, lorsque le soleil échauffe beaucoup les plaines, tandis que les neiges d'en haut absorbent pour leur fusion toutes les radiations calorifiques du soleil. C'est vers le milieu de décembre que la plaine et la montagne ont les températures les plus voisines. Il arrive même, en hiver, qu'il se produise un renversement de température, que la température s'élève avec l'altitude, par suite du rayonnement intense qui se produit sur les plaines lorsque la pression barométrique demeure longtemps élevée avec ciel pur et air calme. On a pu voir s'épa-

nouir ainsi des fleurs alpines, au cœur de l'hiver, dans les Alpes Suisses.

La diminution de la pression détermine, en même temps, *une augmentation dans l'intensité des radiations*, parce que l'absorption par l'atmosphère et surtout par la vapeur d'eau est moindre. Violle et Margottet ont reconnu que l'intensité des radiations calorifiques est, au sommet du Mont Blanc, supérieure de 15 pour cent à ce qu'elle est au Glacier des Bossons (1.200 m.) et de 26 pour cent à ce qu'elle est à Paris (60 m.). « L'observateur placé au niveau de la mer est plongé dans une véritable vase atmosphérique encombrée de vapeur d'eau et de poussières qui diminuent localement la transparence de l'air (1). » Il en résulte que les différences entre les températures à l'ombre et au soleil s'accentuent à mesure qu'on s'élève.

Elles atteignent	11°5	à 46 m.	d'altitude
	21°	à 2.570 m.	dans le massif du Mont Rose
	28°	à 2.890 m.	
	32°8	à 3.140 m.	

L'intensité des radiations compense en partie pour la végétation l'abaissement de la température.

Par suite de l'accroissement d'intensité des radiations calorifiques, *la température du sol s'élève* plus *dans les montagnes* que dans les plaines, à égalité de température de l'air. *Par contre, le rayonnement nocturne est intense ;* il en résulte d'énormes différences entre les températures de jour et de nuit, lorsque le ciel est découvert. Ces différences atteignent leur maximum en été.

Ajoutons à cela que *la limpidité du ciel en hiver est l'une des principales caractéristiques du climat des hautes montagnes.* L'hiver y est la saison la plus ensoleillée et c'est surtout au milieu du jour que le ciel y est découvert. On s'explique dès lors l'épanouissement de fleurs alpines sous l'influence du soleil de Noël, par plus de 2.000 m. d'altitude (J. Braun) en Suisse: on s'explique la promptitude avec laquelle des plantes alpines forment des feuilles nouvelles dès que la neige a cessé de les recouvrir, dès que le froid a cessé de les tenir à l'état de sommeil. On sait qu'elles peuvent, à très basse température, assimiler le carbone et par conséquent se nourrir (Jumelle).

(1 Crova et Houdaille, *Ann. de Chimie et de Phys.*, 6e sér. XXI, 1890.

On se tromperait beaucoup en appliquant à la vie des plantes en montagne les données les plus courantes de la météorologie, la température de l'air à l'ombre. Les plantes alpines ne croissent pas dans l'air à l'ombre; leurs feuilles fonctionnent au milieu des radiations lumineuses et calorifiques intenses; leurs racines puisent leur nourriture dans des sols fortement échauffés.

L'intensité des radiations calorifiques et l'insolation ont encore pour conséquence de déterminer de grandes différences dans le climat local suivant les expositions. Le côté ordinairement ombragé et le côté ensoleillé offrent, en montagne, de grands contrastes entre des points très rapprochés. Le paysage traduit ces contrastes; tous les touristes les ont observés; ils sont beaucoup plus évidents pour le botaniste qui les analyse; ils ont frappé depuis de longs siècles les habitants des montagnes, qui ont donné un nom différent, l'ubac, aux versants exposés au Nord, et l'adret aux versants exposés au midi.

Il résulte de ce qui précède que, pendant la saison où la végétation est possible, les plantes alpines supportent successivement des journées très ensoleillées et très chaudes et des nuits très froides par suite du rayonnement intense.

La température et la lumière n'entrent pas seules en ligne de compte, d'ailleurs. L'eau joue dans la vie des plantes alpines un rôle, sinon plus grand, du moins plus manifeste.

La tension de la vapeur d'eau diminue beaucoup *à mesure qu'on s'élève;* elle suit la même loi que la pression atmosphérique, mais avec une décroissance beaucoup plus rapide. Si nous la considérons comme égale à 1 au niveau de la mer, elle est égale :

à 0.73 à 1.000 m. d'alt.	à 0.12 à 6.000 m. d'alt.
à 0.49 à 2.000 m. —	à 0.06 à 8.000 m. —
à 0.24 à 4.000 m. —	

La transparence extrême de l'atmosphère des régions élevées, qui supprime la perspective du paysage, le bleu intense du ciel et l'impression si saisissante de vide qu'on y éprouve, sont dus surtout à la faible tension de la vapeur d'eau.

Comme conséquence de la faible pression atmosphérique et de la diminution de la tension de la vapeur d'eau, *l'évaporation est beaucoup plus intense dans les hautes montagnes que dans les plaines*, dans les mêmes conditions d'humidité relative, de température et de vent. Diffusée rapidement dans l'air raréfié, la vapeur est très rapidement entraînée. L'humidité relative,

le degré de saturation de l'air par la vapeur d'eau passe très promptement d'un extrême à l'autre, de la saturation complète à une grande sécheresse, suivant la direction des courants atmosphériques; cette particularité est accusée surtout sur les montagnes isolées; nous verrons plus loin qu'elle a pour résultat d'abaisser la limite de la zone alpine.

Par suite de la diminution de la température qui entraîne une diminution de la capacité de l'air pour la vapeur d'eau, *les montagnes agissent comme des condensateurs*. Les montagnes sont des îles de pluie abondante; des conditions diverses, même locales, interviennent pour marquer, à cet égard, des différences parfois très grandes, entre deux versants d'une même montagne; *mais la condensation de la vapeur d'eau atteint bien vite un maximum* variable suivant la distance à la mer et diverses conditions géographiques; le niveau des pluies maximas ne dépasserait guère 2.000 m. dans les Alpes, suivant Hann. Au dessus, il y a diminution très rapide dans la quantité des eaux condensées. M. J. Vallot estime que les précipitations au sommet du Mont Blanc n'atteignent pas la moyenne des pluies à Montpellier.

D'ailleurs, si un massif montagneux est très puissant, les condensations sont réalisées surtout sur ses bords; la pluie est beaucoup plus abondante sur le pourtour du massif que dans ses parties centrales; les observations accumulées sur ce point aux Alpes du Tyrol et du Dauphiné, aux Pyrénées et ailleurs sont absolument concordantes.

La vitesse moyenne des vents s'accroît aussi *avec l'altitude*. Les vents contribuent, avec la faible humidité absolue de l'air et l'intensité des radiations calorifiques, à rendre très sec le climat des sommets alpins; malheureusement, les observations accumulées ne sont pas toujours rigoureusement comparables et nous devons utiliser avec quelque réserve des données parfois peu précises. Le fait n'en est pas moins indiscutable dans sa généralité.

Ces différents éléments climatiques font à la haute montagne un climat très spécial que nous pouvons essayer de définir dans ses rapports avec la vie végétale.

La température moyenne est de plus en plus basse à mesure qu'on s'élève. Les températures utiles à la végétation, supérieures à zéro, se manifestent pendant un temps de plus en plus court; la saison pendant laquelle le sol est dépouillé de neige est, d'ailleurs, de plus en plus réduite; elle ne dépasse pas

huit semaines à 2.500 m. sur les versants ombragés de la haute vallée de l'Inn; il y est de quelques jours seulement à 2.900 m. et la neige n'y disparaît qu'au soleil à partir de 3.000 m. Ces données peuvent être considérées comme moyennes pour les Alpes centrales et occidentales.

L'intensité des radiations compense en partie l'abaissement de la température moyenne en échauffant fortement l'air et le sol pendant le jour, du côté ensoleillé, lorsque le ciel est découvert; mais, par contre, le rayonnement provoque un refroidissement nocturne intense. Le ciel est d'autant plus transparent que la montagne est plus élevée et le soleil brille plus souvent sur les hauts sommets qu'au pourtour des massifs.

L'humidité relative passe très rapidement de la saturation à une extrême sécheresse, suivant la direction des courants et les pluies diminuent rapidement au dessus d'un certain niveau, assez voisin de 2.000 m. pour les Alpes. Les vents exagèrent encore l'évaporation, très activée déjà par la faible tension de la vapeur d'eau.

Le climat des hauts sommets est donc froid; mais il est avant tout extrême, marqué par de brusques variations de froid et de chaud; il est lumineux, ensoleillé; il est sec, à la fois par la faiblesse de la tension de la vapeur d'eau, par l'évaporation qui en est la conséquence, par les vents qui l'exagèrent.

La végétation des sommets est une végétation de vive lumière, de sécheresse, de températures basses, mais surtout extrêmes. Il nous faut maintenant, sinon l'établir, ce qui n'est pas possible en quelques pages, du moins le dire et en donner quelques témoignages.

C'est un fait mis hors de doute que, dans les montagnes de nos régions tempérées, les conditions deviennent contraires à la végétation ligneuse à mesure qu'on dépasse le niveau des précipitations maximas, à mesure aussi que la faible tension de la vapeur d'eau, l'intensité des radiations calorifiques, la vitesse et la constance des vents exagèrent la transpiration. Le sol, gelé pendant des mois, ne fournit point d'eau aux plantes pendant la saison froide; il est alors, pour le végétal, absolument sec. Pendant le court été des sommets, le ruissellement et l'évaporation enlèvent trop rapidement l'eau qui leur vient pour que cette eau compense les pertes dues à la transpiration trop active.

Les formes ligneuses se réduisent bien vite à n'être plus

finalement qu'un lacis de très fins rameaux rampant au-dessous de la surface du sol ou dans la mousse et ne montrant à l'air libre que deux petites feuilles (*Salix herbacea*). A peine ce saule nain parvient-il à la zone nivale! Encore n'y vient-il guère que dans les combes ou les couloirs, où la fonte régulière des neiges lui fournit de l'eau pendant l'été.

Les mêmes causes réduisent, puis éliminent la végétation ligneuse des cols et des sommets, même inférieurs, violemment balayés par les vents. Partout où, dans la montagne, le climat local est sec, la végétation tend à prendre le même caractère; sa physionomie devient alpine. C'est ainsi que certaines espèces alpines, manquant à la zone des forêts, se trouvent parfois bien au-dessous, dans les stations toujours sèches, sur des rochers escarpés, par exemple. On peut recueillir par 700 m. d'altitude, sur les escarpements au Nord du Ventoux, en face des dernières olivettes, ce *Saxifraga oppositifolia* que tout le monde connaît parmi les espèces répandues dans la zone nivale (*fig.* 1).

C'est pour les mêmes raisons que certaines espèces des stations nettement méditerranéennes, des stations sèches et chaudes, également absentes de la zone des forêts se retrouvent à un niveau supérieur, témoignant en haut, comme en bas, de la sécheresse du climat.

La sécheresse n'est pas du reste l'agent exclusif suffisant de l'élimination des espèces ligneuses. Seule, elle ne parvient qu'à les réduire, à les armer aussi contre une transpiration trop active, en condensant leurs rameaux, en les couvrant de petites feuilles écailleuses serrées les unes contre les autres, comme dans *l'Aspalathus nivalis* et le *Coelidium humile*, deux genêts en miniature des montagnes du Cap (*fig.* 2, *a* et *b*), comme dans le *Psammatropha* du Cap (fig. 2, *c* et *d*), et la Véronique tétragone de la zone alpine de la Nouvelle Zélande (*fig.* 4, *a*). Mais à mesure que l'été devient plus court, les espèces ligneuses sont impuissantes à former des rameaux aériens ligneux pendant la saison trop brève dont ils disposent.

Pendant longtemps on accusait le froid d'être seul coupable en cette affaire; il convient de le réhabiliter; sans accumuler ici les témoignages expérimentaux, je me contenterai de signaler une observation de nature à intéresser les alpinistes.

A la fin de l'été de 1878, A. E. Nordenskiöld, arrêté par les glaces polaires, avait établi les quartiers d'hiver de la Véga à Pitlekaj, sur la côte sibérienne. M. Kjellman, botaniste de

Fig. 1. — Saxifraga oppositifolia.

a b

c d

Fig. 2. — Plantes alpines du Cap. — *a*, Aspalathus nivalis; et *b*, Coelidium humile (Papilionacées); *c*, Psammatropha frigida, et *d*, P. quadrangularis (Ficoïdacées).

LES HAUTS SOMMETS ET LA VIE VÉGÉTALE
par M. Ch. Flahault.

Planches, par M. J. Goujet.



Fig. 3. — Cochlearia fenestrata, de la Sibérie orientale.

a

b

c

Fig. 4. — Plantes alpines de la Nouvelle Zélande. — *a*, Veronica tetragona; *b*, Myosotis uniflora; *c*, Raoulia Parkii (Composées).

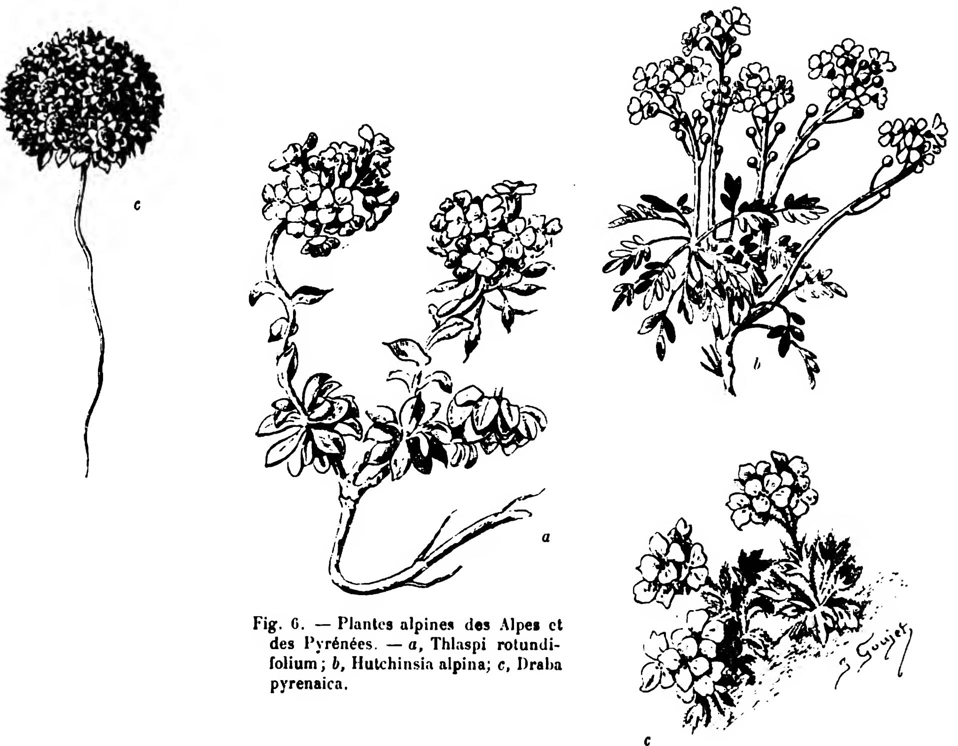


Fig. 5. — Plantes alpines des Andes. — *a*, Maja compacta; *b*, Oriastrum pusillum; *c*, Merope aretioides (les trois appartiennent à la famille des Composées); *d*, Lysipoma muscoides (Lobéliacées).

Fig. 6. — Plantes alpines des Alpes et des Pyrénées. — *a*, Thlaspi rotundifolium; *b*, Hutchinsia alpina; *c*, Draba pyrenaica.

l'exp
coch
tout
logic
pas.
subi
temp
du h
mièr
arrê
fleur

Si
réus
dans
sem
son
qu'u
en g
sans
tem
son
nou
surv
pére
nos
de
la
con
cas
d'u

I
lim
est
Ell
vég
cor
por
tro
qu
qu
Hi
(fi

l'expédition, découvrit entre autres plantes, un individu de cochléaire qui était couvert de fleurs; il occupait un tertre tout voisin du point où se faisaient les observations météorologiques; le vent balayait le mamelon, la neige n'y demeurait pas. M. Kjellman considérait avec pitié la pauvre plante, qui subissait, sans abri d'aucune sorte, le froid et les tempêtes. La température baissa jusqu'à —46° C. Quel ne fut pas l'étonnement du botaniste lorsqu'il la vit reprendre bonne tournure aux premières heures tièdes, recommencer sa vie là où le froid l'avait arrêtée, mûrir les fruits ébauchés avant l'hiver et continuer à fleurir comme si rien de contraire n'était survenu (*fig.* 3).

Si le froid ne parvient pas à supprimer la végétation, il réussit pourtant à la modifier. Certaines espèces, habituées dans nos plaines à fleurir et à mûrir leurs graines en quelques semaines n'y réussissent plus vers les sommets, pendant la saison favorable devenue trop brève. Ces plantes ne fleurissent qu'une fois, forment leurs graines et meurent; elles seraient en grand danger de périr avant d'avoir assuré leur reproduction, sans cesse menacées par les tourmentes de neige, les baisses de température, tous les accidents qui peuvent abréger une saison déjà trop courte. Plusieurs, se soumettant aux exigences nouvelles, ont acquis la faculté de se passer de fleurs et de survivre par leur appareil végétatif; elles sont devenues pérennes. L'une des mauvaises herbes les plus répandues dans nos potagers, sur les bords des chemins et jusque dans les rues de nos villages de plaines, le *Poa annua*, ment à son nom dans la montagne; il forme, autour des bergeries, des pelouses continues, fleurit s'il en a le moyen, mais se perpétue en tout cas par ses organes végétatifs. On connaît d'autres exemples d'une adaptation de cette sorte.

Il convenait de marquer la part qu'a la température dans la limitation de la végétation alpine et de lui rendre justice. Il est donc convenu que la sécheresse y joue le principal rôle. Elle intervient surtout pour déterminer des formes spéciales de végétation, pour assurer aux plantes soumises aux mêmes conditions les mêmes physionomies, susceptibles d'être rapportées à un petit nombre de types, où que ces conditions se trouvent réalisées. Il est extrêmement remarquable, en effet, que la végétation alpine ait exactement la même physionomie, qu'il s'agisse des Alpes, des Pyrénées, du Caucase, du haut Himalaya, du Tibet septentrional, de la Nouvelle Zélande (*fig.* 4), ou de la chaîne des Andes (*fig.* 5).

On peut se demander maintenant par quels caractères extérieurs les végétaux de la zone nivale manifestent leur adaptation à de pareilles conditions de climat.

Ce sont ou bien des herbes à feuilles coupantes, des *Carex* (*C. curvula*), dont les touffes serrées ont leurs pousses protégées par la base d'anciennes feuilles maintenant disparues ; c'est aux cols, sur les croupes en pente douce, les plateaux, entre 2.300 et 3.000 m. que cette plante abonde aux Alpes, à la base du Cervin par exemple. Ou bien ce sont des Graminées rudes, comme le Nard (*Nardus stricta*), le « poil de chien » de la Suisse romande et de la Savoie, des joncs de petite taille, durs aussi (*Juncus trifidus*), plantes à parties souterraines solidement ancrées dans le sol, ne venant guère que dans les parages à pentes faibles et ne rendant pas aux alpinistes les services qu'ils en pourraient attendre en d'autres stations. On peut encore rapporter à cette forme *Trisetum subspicatum*, une toute petite Graminée.

Les plantes des éboulis se présentent sous deux formes principales : 1° Elles produisent de longs stolons qui rampent entre les pierres ; dès que la saison le permet, elles développent à la lumière des bourgeons feuillés bien vite terminés par des fleurs. Tels sont *Thlaspi rotundifolium*, *Hutchinsia alpina* (*fig.* 6, *a* et *b*), *Cerastium alpinum* et *uniflorum*, *Trisetum distichophyllum*. On peut, avec un peu de patience, en soulevant doucement ces plantes et en laissant s'écouler les cailloux entre les doigts, en obtenir souvent des touffes larges de plus d'un décimètre; 2° Chaque plante forme un gazon composé de pousses plus ou moins longues nées du collet de la racine; la touffe est ancrée dans l'humus recouvert de graviers par une solide racine souvent très longue. Les cailloux roulent vers l'aval, tendant la racine dans le sens de la plus grande pente, s'arrêtent et s'accumulent en arrière de la touffe; il s'y forme une sorte de marche d'escalier qui facilite l'ascension sur ces sols mobiles; ces plantes des éboulis en sont les premiers conquérants. On peut citer parmi les plus répandues d'entre elles *Saxifraga oppositifolia* (*fig.* 1), *Linaria alpina*, aux belles coroles violettes marquées d'une tache orangée, *Alsine recurva*, *Galium helveticum*.

La végétation des rochers répond à un troisième type. Les individus en sont épars; les tiges sont courtes, les feuilles petites et très rapprochées; les rameaux sont, le plus souvent, très nombreux et abondamment feuillés, réunis en coussinets

compacts. Les « plantes à coussinets » forment des masses hémisphériques fixées sur le rocher, du côté de leur base aplatie, par une racine toujours solidement attachée, s'insinuant parfois longuement dans les fissures et alors insaisissable. Les nombreux rameaux, pressés les uns contre les autres, arrivent tous au même niveau que dominent seulement les fleurs ou les fruits. Le *Silene acaulis*, les *Saxifraga exarata, bryoides, muscoides, caesia, Draba pyrenaica* (*fig.* 6, *c*), les *Androsace helvetica, imbricata* et *pubescens* en fournissent d'excellents exemples dans nos montagnes de France. Ce sont, ailleurs, des représentants des mêmes familles ou de familles bien différentes, des Composées, Lobéliacées des Violettes, etc. aux Andes (*fig.* 5), des Véroniques, des *Myosotis*, des Composées aussi à la Nouvelle Zélande (*fig.* 4). Ces coussinets ont parfois un grand diamètre sans rien perdre de la régularité de leur forme; ils ne laissent point de prise aux vents. Les rameaux, plus nombreux à mesure que le diamètre augmente, demeurent rigoureusement contigus; les vieilles feuilles mortes demeurent autour des pousses, gardant l'humidité pendant des semaines, absorbant par capillarité l'eau qui vient à la surface du sol, l'emmagasinant comme une éponge, limitant la transpiration aux seules extrémités exposées à l'air libre et à la lumière. Le coussinet emmagasine entre ses rameaux et ses feuilles son propre humus et les poussières éoliennes qui, d'après Kerner, contiennent jusqu'à 50 pour cent de débris organiques. On a comparé cette disposition à celles que présentent beaucoup d'épiphytes des forêts tropicales.

Beaucoup de ces plantes nivales, comme le trop fameux Edelweiss, ont leurs feuilles couvertes d'un lacis de poils feutrés qui diminuent encore leur transpiration (*Androsace pubescens* et autres, les Armoises connues sous le nom de Génépis, les Achillées naines et le petit Myosotis des hauts sommets, *Eritrichium nanum*).

Ajoutons que, sans avoir la même importance que les facteurs climatiques, *la constitution chimique et physique du sol exerce une action* très sensible *sur la répartition des plantes.* Cela est mis hors de doute pour la constitution physique par ce que nous venons de dire des diverses stations de la zone nivale; ce n'est pas moins vrai pour la composition chimique; certaines plantes ont besoin de tel ou tel sel, redoutent tel

autre. Il nous est impossible d'entrer ici dans des détails sur un sujet aussi délicat. Retenons seulement que dans la pratique et dans les limites qui intéressent la zone nivale, il existe des différences très marquées entre les roches susceptibles de fournir aux plantes de la chaux en proportion plus ou moins forte et celles qui n'en renferment pas, qu'une flore différente par quelques-uns de ses éléments marque ces différences jusque dans la zone nivale, que certains lichens, par exemple, peuvent y être considérés comme des réactifs des roches calcaires, d'autres de celles auxquelles manque le carbonate de chaux.

Mais la végétation alpine n'est pas sous la dépendance exclusive du climat actuel et des multiples combinaisons des différents facteurs qui le composent, pas plus que de la composition physique ou chimique du sol.

Pourquoi trouve-t-on aux sommets des Alpes des Saxifrages, des Crucifères plutôt que telles ou telles autres familles de plantes? Pourquoi d'autres aux Andes, aux Montagnes Rocheuses, à la Nouvelle-Zélande qui y prennent les mêmes aspects que celles-là chez nous? Comment se fait-il que certaines espèces se trouvent à la fois aux Pyrénées, aux Alpes, au Caucase, à l'Himalaya et jusque dans l'ensemble des régions arctiques? Pourquoi telle espèce semble-t-elle remplacée ici ou là par une espèce toute voisine? Les conditions physiques sous le régime desquelles se trouve la terre depuis des milliers d'années ne permettent pas de répondre à ces questions.

C'est que la végétation actuelle ne représente qu'un moment de l'histoire de la vie végétale à la surface de la terre. Les espèces actuelles datent pour la plupart d'époques antérieures à la configuration des continents. Beaucoup d'entre elles paraissent avoir été répandues sur d'immenses territoires et leur aire paraît avoir été coupée par des obstacles qui en empêchent aujourd'hui l'extension. On ne peut expliquer autrement la répartition d'un grand nombre de végétaux répandus à la fois sur toutes les terres arctiques et sur les hauts massifs montagneux de l'Europe et de l'Asie, séparés par des plaines étendues où ces plantes ne sauraient vivre actuellement. Toute flore, même celle des sommets, se compose d'éléments d'âge différent, les uns en voie d'extinction, les autres à l'état stationnaire ou en voie d'expansion progressive.

Sans remonter au delà des débuts de la période pleistocène (ou quaternaire), les témoignages de ces migrations sont innombrables. La période tertiaire accomplie, c'est l'époque moderne de l'histoire du monde qui commence, l'époque dont nous sommes les témoins, à laquelle nous appartenons. Elle comprend *au moins* trois phases principales, deux périodes de refroidissement très marqué de l'hémisphère boréal, séparées par une phase de réchauffement.

L'ère pleistocène commence par une période froide pendant laquelle le massif scandinave a été recouvert, comme le Groenland l'est aujourd'hui, d'une puissante calotte de glace, débordant jusque sur l'Ouest de l'Angleterre, jusqu'au centre de l'Allemagne, à la Russie centrale et méridionale. La plaine de l'Europe centrale, resserrée entre le bord méridional de l'*inlandsis* scandinave et les moraines frontales des glaciers des Alpes, fut couverte de toundras semblables aux toundras sibériennes. La faune et la flore qui les caractérisent ont vécu sur toute l'Europe moyenne et jusque dans la plaine suisse; les plantes arctiques peuplaient cette partie de l'Europe avec les animaux qui habitent aujourd'hui les toundras arctiques. Les renseignements concordent sur ce point, si nombreux, qu'ils ne laissent pas de place au doute. Ces végétaux sont bien venus du Nord et sont venus alors jusqu'au pied des Alpes; leurs restes fossiles jalonnent les voies qu'ils ont suivies et marquent, par le niveau qu'occupent leurs débris, la date de l'invasion. On a des preuves aussi que ces végétaux ne descendaient pas des Alpes; certains, en effet, dont les débris se trouvent dans la plaine suisse, ne se trouvent pas aux Alpes, ce sont donc des végétaux arctiques venus jusqu'au pied des Alpes.

La seconde période pleistocène est marquée par un réchauffement du climat. Il devient à la fois plus sec et plus chaud en été, froid seulement en hiver et d'autant plus qu'on s'avance davantage vers le Nord. L'*inlandsis* scandinave subit un retrait énorme; les glaciers des Alpes reculent jusque dans les hautes vallées, leurs moraines dessinant dans les plaines de l'Europe leurs limites antérieures.

Un refroidissement nouveau survient qui ramène vers les plaines les espèces établies dans les montagnes à la faveur du réchauffement, qui refoule vers les plaines inférieures la végétation forestière établie jusque sur les montagnes. Cette fois, les glaciers ont été moins étendus et leur influence moins désastreuse pour la végétation. Le Sud de la Suède était

épargné et contourné par le glacier scandinave qui couvrait l'Est du Danemark; on en suit la moraine frontale dans le Nord de l'Allemagne sur une longueur de 650 k., du Schleswig à la province de Posen. Dans l'Europe centrale non plus, les glaciers ne s'étendaient pas aussi loin dans les plaines.

Pendant que l'Europe occidentale se couvrait de forêts à la faveur du climat chaud de la période interglaciaire, que devenait la flore des toundras que nous avons laissée dans l'étroite plaine de l'Europe centrale? Chassée par l'échauffement du climat, elle gagnait le terrain que perdait le glacier, peuplant le sol complètement libre, reprenait possession de la Scandinavie d'où elle était venue et des régions arctiques, suivait, vers les hautes vallées des Alpes et des Pyrénées les limites des glaciers et s'emparait des sommets. La végétation des hauts massifs européens est donc, au moins en partie, arctico-alpine ou, par abréviation, arcto-alpine.

La deuxième glaciation a sûrement modifié la distribution de cette végétation alpine; mais elle a épargné une partie de nos montagnes où la flore a pu se maintenir en attendant les temps actuels. Telles qu'elles sont distribuées aujourd'hui, les espèces alpines semblent occuper dans nos massifs les plus élevés tout le terrain qu'elles y peuvent occuper. On trouve d'ailleurs en Allemagne, sur les bas plateaux lorrains et jusque près de Paris quelques espèces qui paraissent survivre à la deuxième glaciation; on rencontre même çà et là des groupes d'espèces de même origine isolés au milieu de populations différentes, de véritables colonies séparées par de grandes distances et des barrières infranchissables des groupes généraux auxquels elles se rattachent. Telles sont des colonies de plantes alpines, sur des montagnes très inférieures au niveau minimum de la zone alpine, des colonies de plantes des steppes orientales dans les plaines et les vallées de l'Europe occidentale, des groupes de plantes méditerranéennes jusque bien haut dans les massifs montagneux, aux Alpes et Pyrénées.

Au cours des oscillations climatiques que nous venons de résumer, des migrations lentes ont nécessairement amené des peuplements momentanés auxquels ces colonies éparses ont survécu. On en retrouve la trace dans nos grands massifs montagneux; la flore alpine d'Europe se compose d'éléments d'origine diverse, tous réfugiés, mais venus les uns des régions arctiques, d'autres de l'Orient, d'autres même de la région méditerranéenne. Il est facile de suivre aujourd'hui, du Caucase

à l'Espagne, la diminution progressive des éléments orientaux dans la végétation alpine. En ce qui concerne l'origine méditerranéenne, il faut penser que lors du réchauffement interglaciaire, un certain nombre de plantes méditerranéennes, en s'élevant dans les Alpes, y ont fait souche d'espèces nouvelles, montagnardes ou alpines, dont les affinités spécifiques établissent l'origine. Ces plantes méditerranéo-alpines sont plus nombreuses encore aux Pyrénées qu'aux Alpes et y sont souvent mieux caractérisées, à la fois comme méditerranéennes par leur origine et comme alpines par leurs adaptations.

Parmi les espèces étroitement localisées sur un massif ou, plus étroitement encore, dans un bassin supérieur, sur une montagne etc., toutes n'ont pas la même origine, la même signification au point de vue de l'histoire de la flore; parmi ces espèces endémiques, il en est d'anciennes, demeurées à travers les oscillations climatiques en des points favorables, survivantes de périodes antérieures; ce sont des endémiques anciennes; elles sont d'ordinaire isolées, seules de leur genre ou du moins très différentes des espèces les plus voisines; d'autres se montrent souvent deux par deux, en des points voisins, occupant dans le même lieu des stations différentes. L'une d'elles est le plus souvent répandue, la seconde très localisée; elle est issue de la première; c'est une endémique dérivée.

La jeunesse des Alpes nous est confirmée par le petit nombre relatif d'espèces endémiques dérivées: les plus anciennes, parfois disjointes dans le massif, remontent sans doute au début du peuplement des Alpes. L'ancienneté des Pyrénées relativement aux Alpes est établie par le plus grand nombre d'endémiques et par leur différenciation plus grande relativement aux espèces dont elles dérivent; il peut même y être question de genres endémiques dérivés.

CONCLUSIONS

La végétation de la zone alpine, y compris la zone nivale, est déterminée par la sécheresse du climat, l'intensité des radiations lumineuses et calorifiques et la faible durée de la saison de végétation.

Les formes ligneuses, successivement réduites, sont exclues de la zone nivale.

La sécheresse détermine un développement faible des rameaux qui sont le plus souvent nombreux et courts.

Presque toutes les espèces sont pérennantes, susceptibles de passer une ou plusieurs années sans produire de graines, ni même de fleurs.

Les plantes se protègent de diverses manières contre l'excès de la transpiration, contre la dessication qui les menace dans les conditions spéciales où elles vivent; divers mécanismes leur permettent de ménager avec économie le peu d'eau dont elles disposent pendant la période de végétation.

Le froid ne paraît nulle part assez rigoureux pour supprimer la végétation, même dans la Sibérie orientale, où ont été observées les températures les plus basses, bien inférieures aux températures extrêmes observées sur les hauts sommets.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le climat commun aux montagnes élevées du monde entier impose les mêmes formes aux végétaux qui les peuplent, bien que ces végétaux appartiennent aux familles naturelles les plus diverses.

Les espèces alpines n'ont pas d'ailleurs partout la même origine; le peuplement actuel de chaque massif montagneux est le résultat de migrations diverses dont il est possible d'établir la succession et d'analyser la part individuelle pour les grands massifs européens, dont on sait bien peu de chose pour le reste du monde.

En somme, la flore des hauts sommets est beaucoup moins pauvre qu'elle ne semble au premier abord. Il y a lieu de penser, avec M. L. Vaccari, que rien ne saurait l'empêcher d'atteindre les plus hautes cîmes du globe, que *la flore nivale n'a pas de limite supérieure.* Autant qu'on la connaît aujourd'hui, la flore nivale est de plus en plus débarrassée de tous les éléments d'origine étrangère; elle est de plus en plus exclusivement alpine à mesure qu'on s'élève, tout au moins dans les Alpes méridionales.

Et maintenant, pour finir, nous osons adresser une supplique à nos confrères, les amoureux de la montagne.

Nous avons essayé de montrer que la végétation si clairsemée des sommets est pourtant soumise à des lois; elle l'est dans ses migrations et dans les phases de son évolution.

Vous tous que guide la passion de la découverte, qui interrogez le Sphinx majestueux des cimes inviolées pour lui demander l'explication des mystères de notre monde, aidez-nous.

Vous avez remarqué que, vous parlant de flore nivale, nous avons emprunté presque tous nos exemples à une zone inférieure; c'est que les observations relatives à la flore nivale proprement dite sont plus rares encore qu'elle même n'est pauvre.

Les problèmes que nous vous soumettons n'ont pas, sans doute, l'intérêt majeur immédiat des problèmes de géodésie, de géographie générale et de bien d'autres; ils touchent pourtant à l'histoire du monde et vous intéresseront, pour peu que vous y songiez. — Et puis, les moyens sont si simples! le matériel dont nous vous chargeons si réduit! Nous vous demandons seulement d'arracher à la fente où elle s'accroche la petite plante qui s'y blottit, de gratter au moyen de votre piolet ou de votre couteau les mousses ou les lichens collés à la roche, de les recueillir dans un fragment de papier, de le rouler en papillote et de le laisser tomber dans votre poche. Au plus prochain arrêt, si vous ne le pouvez tout de suite, inscrivez sur le papier l'altitude indiquée par votre baromètre, d'un mot la nature du sol « calcaire, granite », la station « fente, couloir, parois », et l'exposition si vous en avez le temps. Descendu au quartier général, laissez sécher sur une feuille de papier les papillotes rapportées d'une même excursion, sans les ouvrir, mettez-y une date et tels détails que vous jugerez utiles et prenez la peine d'envoyer le petit rouleau par la poste à un botaniste curieux de ces questions. Il vous sera reconnaissant, vous le dira si vous lui en fournissez les moyens et vous contribuerez, probablement sans beaucoup de peine, à jeter de la lumière sur des points encore obscurs de l'histoire de la vie à la surface de la terre.

BIBLIOGRAPHIE

Bonnier G. — Recherches sur l'adaptation des plantes au climat alpin *Ann. Sc. natur.*, 7ᵉ Sér., Bot., XX, 1894.

Bonnier G. — Les Plantes arctiques comparées aux mêmes espèces des Alpes et des Pyrénées. *Revue générale de Botan.*, VI, 1894.

Chodat R. et **R. Pampanini.** — Sur la Distribution des plantes des Alpes austro-orientales. *Le Globe*, XLI, Genève, 1902.

Christ H. — La Végétation de la Suisse et ses origines; trad. franç., Bâle et Lyon, Georg, 1883.

Cockayne L. — A Sketch of Plantgeography of the Waimakariri river basin. *Trans. and proc. New-Zealand. Inst.*, XXXII, 1899. Voy. aussi même périodique, XXXIV, 1902 et XXXVI, 1904.

Diels L. — Vegetations-Biologie von Neu-Seeland. *Engler's bot. Jahrb.*, XXII, 1896.

Engler A. — Ueber die Hochgebirgsflora des tropischen Afrika. *Abhandl, d. K. Akad. d. Wiss.* Berlin, 1891.

Flahault Ch. — Comptes rendus de la session extr. de la Soc. bot. dans la haute vallée de l'Ubaye. *Bull. soc. bot. Fr.*, LVI, 1897.

Flahault Ch. — Les Limites supérieures de la végétation forestière et les prairies pseudo-alpines en France. *Revue des Eaux et Forêts*, XL, 1901.

Flahault Ch. — La *Paléobotanique dans ses rapports avec la végétation actuelle;* in 8°, autographié. Paris, P. Klincksieck, 1903.

Goebel K. — Die Vegetation des vezelonanischen Paramos. *Pflanzenbiolog. Schilderungen*, II, 1891.

Hann. — Handbuch der Meteorologie, 3e Auflage.

Jaccard P. — L'Immigration post-glaciaire et la Distribution actuelle de la flore alpine dans quelques régions des Alpes. *Arch. des Sc. phys. et natur.*, 4e pér., X, Genève, 1900.

Jaccard P. — Lois de Distribution florale dans la zone alpine. *Bull. Soc. Vaudoise des Sc. natur.*, 4e Sér., XXXVIII, Lausanne, 1902.

Kerner von Marilaun. — Pflanzenleben, 2e Auflage, 2 vol. Bibliograph. Institut; Leipzig et Vienne, 1896-1898.

Kjellman F. K. — in Nordenskiold, Studier och Forskningar foranledda af mina resor i hogen Norden; Stockholm, 1884.

Marloth R. — Notes on the Occurence of alpine Types in the Vegetation of the higher Peaks of the Southwestern region of the Cape. *Transact. African philosoph. Soc.*, XI, 1901.

Reiche K. — Die botan. Ergebnisse meiner Reise in die Cordilleren, etc. *Engler' s botan. Jahrb*, XXII, 1897.

Schimper W. — Pflanzengeographie auf physiolog. Grundlage; Iena, G. Fischer, 1898.

Stebler et Schröter. — Beiträge z. Kenntniss der Matten und Weiden der Schweiz, X; Bern, 1892.

Stebler et Schröter. — Les Plantes fourragères alpestres; trad. française; Berne, 1896.

Schröter C. — Das Pflanzenleben der Alpen, 1e Liefer.; Zurich, 1904.

Vaccari L. — Flora cacuminale della Valle d'Aosta. *Nuovo Giorn. botan. ital.*, Nuov. ser,. VIII, 1901.

Volkens G. — Der Kilimandscharo; Berlin, 1897.

Warming E. — Om Grönlands Vegetation; Kjöbenhavn, 1888 et *Engler's botan. Jahrb.* X, 1888.

CH. FLAHAULT.

Institut de Botanique
de l'Université de Montpellier
16 *Janvier* 1905.

Refuge et Col du Clandon.

LA DATE DE L'EXCURSION DE PARROT AU MONT ROSE

Parmi les hommes de science qui ont porté, il y a un siècle environ, le baromètre dans les régions glacées des Alpes, Friedrich Parrot a droit à une mention. Frappé de l'incohérence des chiffres donnés pour l'altitude limite des neiges perpétuelles en divers pays de montagne, il se proposa d'élucider ce point en ce qui concernait le versant méridional du Mont Rose.

Le programme était simple; l'exécution fut rapide. Départ de Milan le 13 Septembre, le 18, tentative poussée jusqu'à 3.900 m. d'altitude sur les névés du glacier du Lys en compagnie de Zumstein, Inspecteur des forêts à Gressoney. En raison du brouillard, il fut jugé inutile ou imprudent d'aller plus haut. Le 27 Septembre, retour à Milan. Parrot avait recueilli une ample moisson de lectures barométriques, assez peu d'impressions pittoresques; tout au moins n'a-t-il pas jugé utile de faire part de ces dernières au public. Sa relation, insérée dans un journal scientifique aujourd'hui assez rare (1), a trait uniquement au problème spécial qu'il s'était posé.

Quel est maintenant le millésime de l'exploration de Parrot? De Welden, écrivant peu d'années après sa belle monographie du Mont Rose (2), la place en Septembre 1817. Adolphe Joanne, dans les anciennes éditions de son itinéraire de la Suisse, a fait de même, et, à ma connaissance, tous les auteurs qui parlent de l'exploration de cette partie des Alpes ont suivi. J'ai reproduit le même chiffre dans un article intitulé : *L'histoire du Mont Rose avant* 1855, et inséré dans l'*Annuaire* du Club Alpin Français pour 1891.

Récemment M. H. Beraldi, dans le septième volume de son captivant ouvrage : *Cent Ans aux Pyrénées*, a fait remarquer que la date du 18 Septembre 1817 était certainement inexacte. Parrot a fait dans cette même année 1817, une visite aux Pyrénées. Il était le 17 Septembre à Gèdre, le 20 au Mont Perdu. Il dit lui-même qu'il est parti de Strasbourg en Juillet, à pied, pour arriver à Toulouse en Août avec les instruments qu'il avait au Mont Rose.

Sur le conseil de M. H. Beraldi, j'ai recherché le récit original de Parrot. Il existe à la bibliothèque de l'Institut, et, en le feuilletant, j'ai été mis sur la voie de l'origine de l'erreur. On trouve pour les dates allant du 13 au 27 Septembre les localités visitées, les altitudes obtenues, mais nulle part le millésime. Le fascicule mensuel où a paru l'article ne porte que la date de 1817 et le n° 4. Il renferme le bulletin météorologique d'Avril et le compte-rendu d'une séance tenue en Mai. Sa publication se place très probablement en Mai,

(1) Friedrich Parrot, *Ueber die Schneegränze auf der mittaglichen Seite der Rosagebirges und barometrische Messungen. — Schweiggers Journal für Chemie und Physik*, Bd XIX, Jahr 1817, Viertes Heft, p. 361. Nurnberg.

(2) L. V. Welden, *Der Monte Rosa, eine topographische und naturhistorische Skizze, p. 7. Wien*, 1824.

tout au plus en Juin 1817, et le voyage de Parrot doit remonter à l'été précédent. L'auteur, écrivant dans l'hiver de 1816 à 1817 en vue d'une publication prochaine, n'a pas pensé qu'une équivoque pût se produire sur la date et a négligé de l'indiquer expressément. De Welden, ne trouvant point dans l'article l'indication de l'année, a pris simplement celle qui figurait en tête du journal.

En résumé, il est certain, comme M. H. Beraldi l'a signalé le premier, que l'excursion de Parrot est antérieure à 1816, et l'on peut donc considérer comme extrêmement probable qu'elle se place au 18 *Septembre* 1816.

P. PUISEUX

ILLUSTRATIONS

1° **Effet d'orage sur la Muselle.** — L'entrée dans la vallée du Vénéon, par le Pont Saint-Guillerme et l'étroite route qui conduit au Bourg de Rû, est certes pittoresque, et pourtant combien plus belle est l'arrivée par le Col de l'Alpe du Mont de Lans. A la descente, la Roche de la Muselle est là qui s'impose par son altitude, par l'élégance de ses formes si variées, par l'opposition de ses glaciers, de ses cascades avec le vert si dru des prairies et des forêts qui encerclent le Vénéon. Et quand, la pluie passée, les nuages roulent encore sur les cimes, le spectacle devient vraiment grandiose. — Photo de M. G. Oddoux, photographe à Grenoble..... *face à la p.* 156

2° **Escarpement S. du Yéous**, d'après un cliché du Lieutenant Lemoinne.. *face à la p.* 162

3° **Massif du Leviste,** vu du Yéous, d'après un cliché du Lieutenant Lemoinne.. *face à la p.* 164

4°, 5° et 6° **Les Hauts Sommets et la Vie Végétale**, trois planches, d'après des dessins à la plume de M. J. Goujet........... *face à la p.* 174

7° **Refuge du Glandon.** — La création récente de la nouvelle route du Glandon vient de mettre à portée de tous un endroit très reculé des Alpes delphino-savoisiennes. Jusqu'ici il n'était guère connu que de quelques rares alpinistes. La Section de Maurienne du C. A. F. a cru faire œuvre utile en créant un refuge au Col du Glandon. Ce relai sera certainement très utile au service de voiture organisé par le Syndicat d'Initiative de la Savoie et du Dauphiné, il concourra à attirer les touristes dans cette région nouvellement ouverte et c'est pourquoi, depuis les communes intéressées jusqu'aux chemins de fer, tous sont venus apporter leur obole. Mais il est un petit massif presque inconnu, qu'il contribuera à mettre en valeur auprès des alpinistes, les Aiguilles de l'Argentière. Indiquées par M. Cadiat, explorées par MM. de Marcieu, Dulong de Rosnay, Rebout, Basset, M. et Mme Paillon, M. Louis Reynier, etc., et enfin géodésiquement fouillées par M. P. Helbronner, elles offrent une très intéressante école d'escalade, où toutes les pointes n'ont pas encore été visitées. Le cartouche du premier plan montre le refuge; sa situation se trouve à droite, au col, sur le versant N. E.; le massif du Bec d'Arguille et du Puy Gris (cartouche en haut à gauche) ainsi que toute la vallée qui remonte au Col de la Croix de Madame est visible du refuge. — Photos communiquées par M. Abrioud, du Syndicat d'Initiative de la Savoie.. *face à la p.* 184

Pic de Mède (2.410 m. env)., pic non marqué sur la carte E. M. F., feuille Foix S. O. — 17 *Mai* 1904. — Vicomte d'Ussel avec Pierre Rauzy, d'Auzat.

Le Guide Joanne des Pyrénées, 1901, p. 290, parlant du lac d'Aubé, dit qu'il est « dominé à l'O. par la pyramide inaccessible du Pic de Mède ou de Serons (2.498 m.) ». Le Pic de Mède est distinct du Pic de Serons, le premier est situé au S. E. de l'Etang d'Aoubé, tandis que le second se trouve à l'O.

Le vicomte d'Ussel avec le guide Pierre Rauzy en a fait la première ascension le 17 Mai 1904. Le départ s'est fait d'Aulus par l'itinéraire suivant: — Vallée de Fouillet; — Cirque de Casariens; — Etang d'Aoubé; — montée au col à l'extrémité de l'arête E. du pic; — descente sur le versant d'Ars pendant quelques mètres pour atteindre un couloir à cette époque de l'année plein de neige; — escalade du couloir dans la roture située entre la colonne de neige et les parois rocheuses ; — enfin, dalles lisses de granit.

Le sommet a 2.410 m. env.; vue des plus médiocres.

Descente par le même chemin.

A part la montée du couloir de neige qui a été délicate, étant donnée la saison, aucun obstacle de premier ordre ; il se peut cependant que ce couloir ne soit praticable qu'avec de la neige.

Renseignements de M. le vicomte d'Ussel.

Grande Casse (3.861 m.), ascension par la face S. E. — 10 *Juillet* 1904. — E. Gaillard et R. du Verger avec Damevin.

La face S. E. de la Grande Casse est la grande paroi rocheuse qui se dresse d'un seul jet au N. d'Entre-deux-Eaux (1); elle est sillonnée par d'immenses couloirs. C'est la constitution de cette face qui a fait donner au sommet qui la couronne le nom de Pointe des Grands Couloirs, sous lequel il est désigné sur la carte Sarde (1/50.000e, feuille Mont Iseran, 1852), et sur la carte E. M. F., jusqu'à la révision

(1) V. la gravure de la p. 120 (N. 3 de *la Montagne*).

de 1895 (1). Ce nom est ensuite passé de la pointe au glacier qui en descend vers le Col de la Vanoise, lequel est appelé actuellement Glacier des Grands Couloirs, bien qu'il se trouve sur la face opposée à celle des couloirs.

La face S. E. fut employée pour la première fois pour atteindre la Grande Casse, par M. Messimy avec le guide Blanc le Greffier, le 25 Août 1894 (R. A. 1895, p. 52) et cet itinéraire fut depuis suivi à la descente par M. Bonnard, également avec le guide Blanc.

La seconde ascension de la Grande Casse, par la face S. E., fut faite, le 10 Juillet 1904, par les lieutenants R. du Verger et E. Gaillard avec le guide Damevin. L'itinéraire suivi fut sensiblement le même que celui décrit par M. Messimy, sauf dans sa dernière partie. En arrivant au sommet de la paroi rocheuse, au lieu d'aller au Col des Grands Couloirs, pour de là rejoindre la route ordinaire par l'arête neigeuse O., la caravane se dirigea, par la grande pente de glace, presque directement au sommet, se tenant ainsi *sensiblement à droite* de l'itinéraire Messimy; cependant l'arête terminale fut atteinte à l'O. du sommet.

Départ d'Entre-deux-Eaux, 3 h. 15 matin.

Arrivée au sommet, 12 h. 25 soir.

Grâce à une neige exceptionnellement bonne, le Refuge Félix Faure fut atteint en 1 h. 55 de marche depuis le sommet, par le Glacier des Grands Couloirs.

Renseignements de M. E. Gaillard.

NOUVELLES ALPINES. — Alpes, du N. au S.

Le Planet-sur-Argentières. — La route de Chamonix-Martigny sera ouverte vers le 15 Avril. Il est bien descendu une grosse avalanche sur le versant N. du Col des Montets, mais l'agent-voyer, d'accord avec le Syndicat des Hôteliers, a décidé de mettre les ouvriers nécessaires pour l'ouverture de la route.

Chamonix. — Après le tour du Mont Blanc en skis qui, favorisé par le temps, a brillamment réussi, le Club des Sports Alpins a organisé une course générale au Col de Voza, le 5 Février dernier.

(1) M. Coolidge, dans la *Revue Alpine*, 1904, p. 289, fait observer que la Grande Casse est appelée par Gottlieb Studer : *Moulin de Prémou ;* la carte sarde appelle *Molinet de Bramans* la Pointe 3806 actuellement connue sous le nom de Pointe Mathews, du nom de son premier explorateur. N'y a-t-il pas un rapprochement à faire entre ces deux dénominations? La Grande Casse domine le vallon de Prémou, alors que la Pointe Mathews se trouve sur le versant de Bramans, et il serait intéressant de rechercher la signification des termes « moulin, molinet, mulinet » appliqués à des sommets.

Vingt-quatre skieurs, dont quatre demoiselles, y prirent part. Le départ s'effectua en traînaux à 6 h. 30 du matin. Les frères Payot avaient ouvert l'Hôtel de Bellevue pour la circonstance. Un confortable déjeuner y fut servi, après quoi la grande caravane commença la vertigineuse descente; elle rentrait à Chamonix, sans accident, à 6 heures du soir.

La course du Club Alpin Français a eu lieu les 5 et 6 Mars, par un temps splendide. Neuf skieurs de la Section de Paris et cinq de Chamonix y prirent part. Partis le dimanche à 7 h. mat. de Chamonix, ils atteignaient le Col de Balme à midi, Trient à 3 h. et Vallorcine à 6. h. 30 soir. Le lundi, la caravane, augmentée de cinq autres skieurs d'Argentières, partait de Vallorcine à 2 h. 30 mat., atteignait le sommet du Buet à midi 30 et effectuait le retour à 4 h. soir. En défalquant les arrêts on arrive, pour la course du Buet (3.109 m.), à ce résultat remarquable pour les skieurs de Paris non entraînés et à la période d'apprentissage du ski :

montée : 8 heures.
descente : 1 h. 45 !

Actuellement, nous en sommes à la période intermédiaire, sans grand intérêt, sans faits d'alpinisme.

Communications de M. le D[r] Payot, 5/4/05.

Courmayeur. — L'hiver qui vient de s'écouler a été ici sec et non rigoureux, en général; les prairies commencent à reverdir, et, sur les montagnes, il ne reste qu'une faible épaisseur de neige; il est donc présumable que les ascensions où le rocher domine seront possibles dès le mois de Juin.

Un service d'automobiles d'Aoste à Courmayeur, pour la prochaine saison, est en projet.

Laurent Bareux, gérant du refuge Torino, 2/4/05.

Val d'Isère. — Le 20 Mars, il est descendu des pentes N. de la Tête du Lac de L'Ouilletaz une avalanche poudreuse qui a parcouru 1.500 m., sur une largeur de 100 m., elle a traversé la grande route en aval du hameau du Laisinan; cinq minutes plus tôt elle aurait englouti deux hommes qui transportaient du foin en traîneau.

Vers la fin Mars, M. Gaillard, lieutenant au 158[e] de ligne, est venu en compagnie d'un de ses amis faire des exercices de skis; ils ont constaté que le territoire de la commune se prêterait à merveille pour l'établissement d'un centre de ce sport.

Victor Mangard, guide de 1[re] cl., 6/4/05.

Pralognan. — Un détachement du 22ᵉ bataillon de Chasseurs Alpins, comprenant douze sous-officiers, caporaux et chasseurs, sous le commandement du lieutenant Favrel, vient d'effectuer d'intéressantes marches en ski.

Ce petit détachement, parti le 4 Mars d'Albertville, a rejoint, vendredi soir 10, sa garnison, après avoir fourni des étapes moyennes de 50 kilomètres, comme celle de Beaufort-sur-Doron à Saint-Gervais par exemple, en traversant le Col du Joly où le vent était tellement violent que les hommes, après avoir fortement enfoncé leur bâton ferré dans la neige, devaient se coucher pour ne pas être enlevés comme une plume.

Malgré les fatigues endurées, les petits chasseurs étaient enchantés d'avoir accompli un tel exploit.

Joseph-Antoine FAVRE, guide de 1ʳᵉ cl., 3/4/05.

Allemont. — On peut déjà aller à 1.000 m. et même 1.500 m. sans trouver de neige. Ici, les prairies commencent à verdir ; les ramiers, les hirondelles et les étourneaux sont arrivés.

A la fin du mois, les courses comme la Croix de Chamrousse, la Croix de Belledonne et les Petites Rousses seront possibles.

Pierre GINET, guide de 1ʳᵉ cl., 3/4/05.

La Bérarde. — Il n'y a guère possibilité de faire des courses en montagne en ce moment : la neige est encore à 2.000 m. et là où elle est, il y aurait danger d'avalanche. Si le mois d'Avril est beau, on pourra franchir les cols faciles dès le commencement de Mai, et vu la petite quantité de neige tombée cette année, la saison de tourisme pourrait très bien commencer au début de Juin.

La paille des refuges sera changée dans le courant de Mai.

J.-B. RODIER, guide de 1ʳᵉ cl., 4/4/05.

Pyrénées.

Campan. — Malgré les abondantes chutes de neige du début de Mars, les communications par voiture avec Bagnères ont pu être maintenues ; mais dans le haut de la vallée, elles ont été interrompues pendant quelques jours.

Les versants sont déneigés jusqu'à 1.300 m., et la neige n'existe plus que par plaques jusqu'à 2.000 m. Au dessus, elle est dure et n'enfonce que légèrement.

On annonce que la route de Gavarnie, coupée au Chaos depuis le commencement de l'hiver est réparée et que la circulation en voiture est rétablie.

On annonce également la reconstruction, par l'administration des Ponts et Chaussées, de la Cantine du lac d'Orredon enlevée par une avalanche pendant l'hiver 1903-1904.

L. Le Bondidier, 3/4/05.

Gavarnie. — Depuis le 18 Mars, jour de l'ouverture du chemin à la circulation, quatorze voitures et six automobiles sont arrivés à Gavarnie, avec soixante personnes.

Tous les chemins sont praticables aux touristes entraînés. Deux alpinistes sont venus passer une nuit dans le refuge-abri Lourde-Rocheblave; ils étaient nantis de skis. Leur descente a été extrêmement rapide. Ils ont trouvé l'entrée du refuge obstruée par un amas de neige et ont dû casser un carreau de la fenêtre pour pouvoir pénétrer.

Broca, Observatoire Lourde-Rocheblave, 2/4/05.

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — Le 3 Mars, une tourmente de neige assez forte sévit dans notre vallée. Néanmoins, une caravane aragonaise, arrivée la veille au soir à l'Hôpital du Riou-Majou, réussit à franchir le Port du Plan par la Sencarria, l'unique voie praticable en hiver

— La commune de Guchen, qui a déjà sillonné la vaste sapinière de l'*Aoua* de nombreux sentiers, vient d'en faire construire un nouveau pour faciliter l'ascension du Pic de Lia (Petit Arbizon). Il part du chemin de la Hourquette d'Ancizan, à 300 m. environ du pont du Lavedan pour s'élever par de nombreux lacets jusqu'aux prairies de la *Carde*, à l'orée de la forêt qui domine le hameau d'Ousten.

François Marsan, 6/4/05.

REFUGES ET HOTELS

Refuge Félix Faure. — Le refuge a été visité au commencement de Février par des malfaiteurs. On ne pourra connaître l'importance du vol que lorsque le gérant, qui habite Chamonix, aura visité les lieux. Une enquête est ouverte.

J.-A. Favre, guide de 1re cl., 3/3/05.

Refuge du Promontoire — Ce refuge va être doté, par la Section de l'Isère du C. A. F, pour la saison prochaine, de six matelas en crin végétal pour garnir le lit de camp supérieur destiné aux touristes, et de six couvertures en plus.

J.-B. Rodier.

Chalet Refuge de Rabuons (2.540 m. env.). — La Section des Alpes Maritimes a mis à exécution, en 1904, un projet depuis

longtemps élaboré, la construction dans la haute vallée de la Tinée, sur les bords du lac de Rabuons, d'un refuge destiné à faciliter l'accès des cimes du Massif du Ténibres et aussi à permettre un séjour dans un site merveilleux, qui peut être avantageusement comparé à celui des Sept Laux.

La Section des Alpes Maritimes a contribué à la dépense pour la somme de 1.500 francs et la Direction centrale du C. A. F. pour 5.000 francs. La commune de Saint-Etienne de Tinée a concédé gratuitement le terrain et les bois nécessaires à la construction.

Le refuge a été établi sur une éminence rocheuse située à l'altitude de 2.540 m. env.; il est distant du lac de 50 m. et se trouve à 20 m. au dessus du niveau des eaux.

La construction en maçonnerie a 6 m. sur 10 m. 40; elle comprend au rez-de-chaussée une grande salle et une cuisine, et au premier étage deux dortoirs. Celui des touristes contiendra seize couchettes, l'autre est réservé aux guides.

Les travaux ont été surveillés par M. Ch. Léo-Brossé avec un dévouement qui n'a eu d'égal que les difficultés de tout genre qui se sont présentées. Le refuge est actuellement clos et couvert, il ne reste à achever que l'installation intérieure. Il sera donc prêt pour la campagne de 1905, et sera inauguré le 14 juillet.

Refuge de l'Aigle. — Les journaux du Dauphiné ont insinué récemment que la Section de Paris du C. A. F. avait l'intention de construire ce refuge qui a déjà occupé, à plusieurs reprises, la presse alpine. Faute d'entente entre les guides, le refuge qui devait être édifié au Rocher de l'Aigle (3.445 m.) fut, grâce aux fonds fournis par le journal *le Lyon Républicain*, mis en place dans le vallon du Maurian, près du col Lombard et des Aiguilles d'Arves; et le Rocher de l'Aigle, cette étape de la grande Meije, ce point de départ pour la Meije Centrale et la Meije Orientale attend encore un abri.

Contrairement à l'indication ci-dessus, nous croyons savoir qu'aucune décision n'a été prise par la Section de Paris, qui a simplement consulté les diverses sections de montagne du C. A. F., en vue de faire une étude approfondie de la question, avant de voir s'il y avait lieu, pour elle, de se consacrer à un travail de ce genre en montagne.

Peisey. — Un de nos collègues, grand alpiniste, a été très heureux de trouver, l'été dernier, dans ce joli centre, à proximité du Mont Pourri et de l'Aiguille du Midi de Bellecôte, une de ces bonnes petites auberges de montagne, où, le soir venu et l'ascension terminée, on trouve comme jadis, non pas l'hospitalité du caravansérail,

mais une bonne cuisine et une propreté honorable. Il nous prie de recommander l'Hôtel des Glaciers à Peisey-Nancroix. Voilà qui est fait.

GUIDES.

Courses de guides. — Une épreuve de ce genre avait été en projet il y a une dizaine d'années dans l'Oisans, mais elle n'avait pu aboutir, soit que l'idée ne fut pas mûre, soit que les détails d'organisation n'aient pas répondu aux *desiderata* de ceux qui devaient y prendre part.

En 1904, la course Cauterets-Vignemale a donné des résultats intéressants par l'affluence des concurrents et aussi par la vitesse et l'endurance constatées. En 1905, cette épreuve se courra de nouveau, et l'on annonce des épreuves semblables à Gavarnie et à Luchon.

La Section du Canigou du C. A. F. a décidé l'organisation d'une course en montagne dans le Massif du Canigou, dans le but de donner une occasion aux professionnels de se révéler, et aux amateurs de s'entraîner méthodiquement, d'approfondir la science de la marche en montagne : cette épreuve sera organisée de manière à garder le caractère sportif, « sans tourner à l'acrobatie, qui ne prouve rien et à donner la palme aux qualités d'endurance, d'entraînement méthodique, de connaissance scientifique et pratique de la marche en montagne et de ses conditions ».

La course aura lieu le 16 Août prochain, de Vernet-les-Bains à Vernet, par Balatag, le Chalet gardé, le Pic, la Vallée de Cady, Mariailles, le Col de Jou et Casteil. Des contrôles et des postes médicaux seront échelonnés sur le parcours.

Il y a là une introduction dans l'Alpinisme des méthodes spor:ives des autres exercices physiques qu'il était curieux de signaler. L'essai est particulièrement difficile à conduire sur notre terrain ; mais il pourra être intéressant de généraliser les records d'endurance et de vitesse que seuls jusqu'ici les alpinistes exercés avaient notés : moyennes d'altitude franchies suivant le temps écoulé (coefficient de fatigue), suivant le terrain (coefficient de difficulté), suivant la pente (courbe des pentes et introduction du coefficient d'horizontalité), etc.

SCIENCES ET ARTS

La Commission de Topographie du Club Alpin Français. — L'idée de créer une *Commission de Topographie Alpine*, dont l'objet principal serait l'étude topographique de la haute montagne, fut émise au début de Décembre 1902 par M. Paul Helbronner, qui la

confia à M. Henri Vallot. En quelques jours, à la suite des démarches des deux promoteurs, un groupement de professionnels, géodésiens et topographes, était constitué, comprenant, avec eux, MM. le colonel Prudent, le commandant Bourgeois, Fr. Schrader, Joseph Vallot, et peu après Emm. de Margerie. Dès le 10 Décembre, au banquet annuel, cette création était annoncée par M. Schrader, président du Club Alpin, sous la désignation d' « École de Topographie ».

Les fondateurs furent d'avis de demander au Club Alpin Français de comprendre leur groupement, tout en lui conservant l'autonomie nécessaire à son genre de travaux, parmi les commissions permanentes de la Direction Centrale, à laquelle ils apportaient ainsi, sans grever en rien son budget, les avantages d'un organisme tout prêt à fonctionner. Cette organisation fut consacrée par la Direction Centrale dans la séance du 6 Janvier 1903, et la Commission se constitua régulièrement le 2 février, avec le colonel Prudent comme président et M. Henri Vallot comme secrétaire. Les fondateurs avaient décidé, dès le début, qu'il convenait d'adjoindre à la Commission, à titre consultatif, des *membres correspondants*, choisis parmi les personnes disposées à l'aider dans son œuvre, soit par leurs travaux personnels, soit par les concours qu'elles pourraient susciter. Cette adjonction a l'avantage, sans modifier en rien le cadre primitif, d'admettre à participer aux travaux de la Commission des topographes dont le nombre peut n'être pas limité, et qui peuvent être choisis même en dehors du Club (1).

La Commission a un budget modeste, compartiment spécial de la *Caisse d'Action en Montagne*, alimenté uniquement par les dons affectés aux études topographiques; il y a lieu d'espérer que ce fonds s'accroîtra, quand le but de la Commission et les services qu'elle peut rendre seront plus connus, et, par suite, mieux appréciés.

Il ne suffisait pas de créer un organisme; il fallait encore lui donner une règle de conduite, une *méthode de travail*, afin d'assurer une certaine unité dans l'exécution, et aussi d'empêcher, comme cela est arrivé si souvent, que faute de suivre une méthode et de se conformer aux principes de la saine topographie, les bonnes volontés ne restent stériles et impuissantes ou ne s'égarent dans une fausse voie. La Commission a résolu la question en chargeant son secrétaire de rédiger, d'après un programme dont elle esquissa les grandes lignes, des instructions spéciales qui serviraient de guide aux opérateurs. C'est ainsi que fut publié, en Avril 1904, le *Manuel*

(1) La liste des membres titulaires et correspondants est publiée chaque année avec celle des Commissions de la Direction Centrale.

de Topographie Alpine (1), et, en Juin de la même année, les *Instructions pratiques pour l'exécution des Triangulations complémentaires en haute montagne* (2); un exemplaire de ces ouvrages fut adressé à chacun des membres titulaires et correspondants de la commission. De plus, des exercices pratiques sur le terrain furent institués aux environs de Paris, pour familiariser les opérateurs avec les instruments et les procédés dont ils auraient à faire usage sur le terrain.

Les remarquables triangulations exécutées par M. P. Helbronner, en 1903, dans les massifs d'Allevard, des Sept Laux et de la Belle Étoile, et, en 1904, dans ceux de Belledonne, des Grandes Rousses et des Arves, ont donné lieu à une importante publication de l'auteur dans l'*Annuaire du C. A. F.* de 1903, et à un compte rendu sommaire dans le n° 1 de 1905 de *La Montagne*.

Parmi les autres études entreprises, on doit citer une triangulation exécutée l'année dernière, dans la région d'Orédon, par le lieutenant d'artillerie Maury, pour servir de base au prolongement des levés de détail au 20.000e dont il poursuit l'exécution depuis plusieurs années dans le Massif de Nèouvielhe, avec la collaboration, d'abord de M. de Saint-Saud, puis de l'ingénieur des Ponts et Chaussées Eydoux ; ces levés répondent à un plan d'ensemble méthodique qui conduira prochainement, avec des collaborations nouvelles actuellement prévues, à la construction d'une carte à grande échelle d'une région de 150 kilomètres environ, comprise entre Luz et la Haute vallée d'Aure. Les levés des Pyrénées, grâce à l'initiative du lieutenant Maury, sont donc en bonne voie.

M. Paul Girardin, professeur de l'Université de France, actuellement détaché à l'Université de Fribourg (Suisse), a importé dans son enseignement de géographie physique les idées, les méthodes et les instruments recommandés par la Commission ; de plus, il a fait, en 1903 et en 1904, dans la Haute Maurienne et la Vanoise, des reconnaissances ayant principalement pour but des études de glaciologie; il a exécuté également plusieurs levés à grande échelle des fronts de glaciers de ces régions.

M. de Flotte de Roquevaire, auteur de la meilleure carte du Maroc actuellement existante, est parti l'année dernière en mission dans cette contrée, avec une préparation qui permet d'affirmer qu'il en rapportera des documents de nature à faire faire un important progrès à la géographie de ces territoires encore fort mal connue.

(1) H. Barrère, éditeur, Paris. — Compte rendu par le Commandant Bourgeois, *Bulletin Mensuel du C. A. F.* de Juin-Juillet 1904, page 212.

(2) G. Steinheil, éditeur, Paris. — Compte rendu par le Commandant Bourgeois. *La Montagne*, 1905, page 95.

Il convient de signaler également les deux campagnes de MM. Jean et Louis Lecarme dans le Massif du Mont Blanc, consacrées à la continuation des levés photographiques de la carte au 20.000e de MM. Henri et Joseph Vallot, dont ils sont ainsi devenus les zélés collaborateurs.

Enfin la Commission s'occupe également de *toponymie ;* elle a reçu à ce sujet une très importante étude de M. F. Arnaud, fruit de quarante années de reconnaissances et de laborieuses recherches dans l'arrondissement de Barcelonnette.

On voudra bien remarquer que, en dehors de certaines études ou opérations ayant un objet spécial, les *levés* topographiques dans les Alpes ne sont encore qu'à l'état de projet ; le zèle des alpinistes, qui s'est largement manifesté depuis nombre d'années dans les publications alpines par des *critiques* de la carte de l'État-Major et par des *vœux ardents* pour une représentation plus correcte de la haute montagne, ne doit pas se refroidir au moment où il s'agit de passer à l'exécution ; toutes les bonnes volontés peuvent coopérer à l'œuvre commune, en se groupant autour du premier noyau, et en coordonnant leurs efforts dans le sens indiqué par la Commission de topographie ; on ne peut, à cet égard, que s'associer pleinement aux conclusions de l'article récemment publié dans *La Montagne*, sous l'inspiration de M. P. Helbronner, et souhaiter que les amateurs de topographie alpine se mettent à l'œuvre en envoyant à la Commission leur adhésion et leurs travaux.

Paris, 10 *mars* 1905.

Lt. Colt. PRUDENT. H. VALLOT.

Exposition des Peintres de Montagne. — La huitième Exposition de cette société a été ouverte au milieu d'une brillante affluence, le 16 Mars 1905, par M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts qui a acquis, pour le compte de l'Etat, une des œuvres du maître Desbrosses.

Elle s'est poursuivie, avec un grand succès jusqu'au 9 Avril ; notre collaborateur, M. Henri Bregeault, fera, dans notre prochain numéro, un compte rendu illustré de cette solennité qui intéresse à la fois l'art et l'alpinisme.

Le Président du C. A. F., M. E. Caron, a été, à la tombola organisée entre les membres d'honneur, l'heureux gagnant d'une somme de 300 francs offerte par la Société des Peintres de Montagne, en vue d'acquérir une des œuvres exposées ; son choix s'est porté sur « Le Vieux Port au Lac du Bourget », une des toiles de M. Cahoud.

DIVERS.

Distinctions. — La Société de Géographie vient de décerner le prix, Ch. Grad, au Rev. W. A. B. Coolidge pour son ouvrage *Josias, Simler et les Origines de l'Alpinisme jusqu'en* 1600. Nous avons dit ici même, à plusieurs reprises, le bien que nous pensions de ce volume et nous félicitons à nouveau l'auteur de cette distinction si méritée.

Vitesse de chute de la neige. — Un de nos collègues nous communique l'observation suivante faite, le 23 Février, sur la chute de la neige par temps calme. Visant les flocons les plus gros et, par conséquent, les plus visibles qui descendaient le plus près de sa fenêtre, sans remous apparents, il a déterminé leur vitesse de chute. Une moyenne de cinquante observations lui a donné pour 2 m. 15 de chute, une vitesse de 1″6, soit 1 m. 34 à la seconde ou 4.837 m. à l'heure. Il nous demande s'il existe d'autres observations de ce genre. S'il y en a, nous serions heureux que l'on veuille bien nous les signaler.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

La librairie alpine Gratier et Rey, de Grenoble, met en souscription, au prix de 50 fr., un volume qui, à en juger par le spécimen que nous avons sous les yeux, sera très soigneusement illustré. Il s'agit de « La Meidje et les Escrins », texte par Daniel Baud-Bovy, illustrations en couleurs du peintre Hareux. M. Baud-Bovy, fils du peintre suisse qui a laissé de si belles œuvres, est un écrivain de métier, qui a donné déjà d'excellents ouvrages, comme : *A travers les Alpes, le Mont Blanc*, etc. Quant à M. Hareux, il ne craint pas d'affronter les altitudes et nous l'avons rencontré, s'accommodant de l'hospitalité primitive des chalets, et travaillant sans relâche, sauf aux heures défendues,... à midi et la nuit. M. Hareux a recueilli sur

place les éléments de ses cinquante dessins ou vignettes, et des vingt-cinq tableaux destinés à être reproduits hors texte. Détail assez original, le papier blanc sera recouvert d'une teinte plate d un gris léger, le blanc pur des dessous étant réservé aux valeurs claires des illustrations.

REVUE DES PRINCIPAUX PÉRIODIQUES

Bulleti del Centre excursionista de Catalunya, année 1904; 24/16 de 408 p.; ill.; Barcelona, 1904.

Course d'hiver au port de Venasque, par M. J. Soler y Santalo; l'ensemble de la Serra de Cadi, par M. Torras; monographie du Vallès, par M. Font y Sagué, avec esquisse d'une carte géologique, etc. Le Bulletin est comme d'habitude, élégamment illustré et d'un excellent aspect typographique; il contient, à côté des articles que nous signalons comme particulièrement intéressants pour les alpinistes, nombre de notices archéologiques, historiques, etc., sur la Catalogne.

J. Ronjat.

Annuaire de la Société des Touristes norvégiens pour 1904; 24/16 de IV-264 p. avec 49 ill.; Kristiania, Grœndahl, 1904.

Très intéressants récits d'ascensions dans les montagnes norvégiennes (surtout parmi les courses nouvelles, p. 51, 100, 154); observations sur les mouvements des glaciers du Jotunheim (p. 143); bonnes notes de toponymie (p. 148); curieux article sur les anciennes explorations de la Norvège, avec des fables extraordinaires empruntées au bon Pontoppidan sur les serpents de mer, l'eau transparente jusqu'à 500 pieds de profondeur, etc. (p. 1).

La Société compte 2.221 membres; elle entretient huit chalets gardés; elle a commissionné vingt-sept guides, tous munis de boussole et de cartes, et sachant s'en servir.

J. Ronjat.

Club alpino italiano. — *Rivista Mensile del C. A. I.;* 24/16 de XV-496 p.: Torino, 1904. — Les douze fascicules de 1904 continuent à rendre compte de la grande activité des alpinistes d'Italie. Chaque numéro contient régulièrement au moins un article sur une ascension importante avec une photographie hors texte très soignée. La chronique alpine et la chronique des sections sont intéressantes et quelques articles variés sur l'art et la littérature dans leurs rapports avec la montagne rompent l'inévitable monotonie d'une publication d'un caractère si spécial. L'analyse des articles prendrait trop de place, mais voici, mois par mois, l'indication des plus remarquables d'entre eux :

Janvier. — Le versant méridional de la Presolana, *Préalpes* de Bergame. Le grand Mythen.

Février. — La Torre d'Avardo (3.075 m.) et le grand Furcahorn.

Mars. — Article important sur M. Janssen et l'observatoire du Mont-Blanc, par M. Abbate. Compte rendu de la première exposition de l'Art alpin à Turin (ébauches, études et dessins).

Avril. — Premier congrès national des skieurs avec de charmantes photographies prises au Col de Sestrières.

Mai. — Ascension du sommet *Savoia*, au Spitzberg par S. M. la reine Marguerite (Août 190[illegible]).

Juin. — Le cirque terminal du vallon de Polset (Alpes de Savoie).

Juillet. — Le versant nord de l'Adamello, avec une magnifique photographie de M. V. Sella.

Août. — Première ascension de l'Aiguille Percée (3.447 m.), groupe de la Levanna par M. H. Mettrier avec le guide Jean Marie Blanc de Bonneval.

Septembre. — Relation très détaillée du congrès du Club Apin Italien de 1904, sous les auspices de la Section de Turin. Ce congrès eut ceci de particulier qu'il eut lieu en partie sur le territoire français. Les congressistes furent reçus au Col d'Arnas par M. Fodéré, président de la section de Maurienne, du C. A. F., qui vint à la frontière leur souhaiter la bienvenue et leur offrir le champagne. On déjeuna joyeusement à Lanslebourg. Toast chaleureux de M. le président Gonella. *Marseillaise* et *marche royale d Italie.* Puis nos collègues d'Italie gagnèrent le col du Mont Cenis, les uns en carrosse, les autres à pied. Inutile de dire que les piétons arrivèrent les premiers par le chemin de la Ramasse.

Octobre. — Pose d'une statue de la Vierge par les guides de Courmayeur sur la Dent du Géant.

Novembre. — Dolomites d'Ampezzo, Monte Cristallo.

Décembre. — Ascension du Mont Leone par le Glacier de Hohmatten. — L'usage du sucre dans la montagne.

E. Diehl.

OUVRAGES DIVERS

Henri Beraldi. —*Cent ans aux Pyrénées*, 26/17 de V-353 p.; Paris, 1904. — C'est le tome VII. Est-ce le dernier? En tous cas, c'est le plus gros de tous, et le plus rempli. « Quoi! pourrait-on dire tant de choses dans les Pyrénées! » Voilà un historien qui semblait avoir terminé son œuvre; en rangeant ses documents, il trouve encore de la matière première pour quelques pages de chronique; il en fait 347, dans lesquelles il reprend, en sous-œuvre, tout

ce qu'il avait d'abord négligé comme de second ordre, et qui, maintenant, relié au tissu général, fait partie intégrante de l'histoire. Puis, cette histoire même, il s'aperçoit que pour changer de forme, elle n'en continue pas moins; qu'il faut, pour être complet, la suivre dans son évolution. A la découverte succèdent la photographie, les syndicats d'initiative; après ceux qui ont fait la trouée, viennent ceux qui l'épluchent, l'analysent, la critiquent et parfois la continuent; à la suite de quelques-uns, tout le monde.

De là, dans ce volume, un fourmillement extraordinaire, invraisemblable. Autour de quelques noms nouveaux qui émergent avec une note nouvelle, Cadier, Briet, Spont, d'Ussel, et dont l'auteur enrichit sa galerie d'échantillons psychologiques, grouille avec le murmure d'une marée montante la foule innombrable.

On pourrait la croire dépourvue d'intérêt. L'historien, avec raison, n'en juge pas ainsi. Journaux quotidiens, revues locales, brochures, albums, platitudes, incohérences, il note tout, fait tout entrer dans son tableau. Tant mieux pour qui a prononcé une parole sincère; tant pis pour qui a dit une sottise. Ils sont marqués, classés, et de main de maître. Une seule chose manque à cet infini dépouillement d'un siècle; un index alphabétique que l'auteur sans doute voudra nous donner un jour, fil d'Ariane dans son « enquête à deux entrées », où le Temps et l'Espace, se croisant dans des interférences innombrables, suivent, quittent, reprennent sans cesse les monts, les hommes, les faits, avec une précision impeccable et une richesse d'information déconcertante.

Le volume s'achève sur une note mélancolique, au milieu de la médiocrité envahissante de ceux qui ne comprennent rien, sauf la « mise en valeur », de ceux qui suivent sans savoir pourquoi, qui viennent pour venir, qui parlent pour parler, qui détériorent pour améliorer. « C'est fini, » conclut mélancoliquement la préface.

Non, ce n'est pas fini. C'est l'âge ingrat qu'il faut traverser, autre chose y succédera. A la période d'utilisation et de vulgarisation à outrance, qui use des progrès pour les avilir, succédera, par la force même des choses, une période meilleure, que des signes précurseurs annoncent déjà de loin. Peut-être Beraldi lui-même la verra-t-il naître et la racontera-t-il. Son dernier chapitre, intitulé « *Fin* (?) », montre bien que, dans sa pensée, rien n'est fini. Bien plus, il s'arrête et conclut sur cette parole étrange : « Après plus d'un siècle et 60,000 pages, le livre complet sur les Pyrénées... reste à faire. »

Ici, pour la première fois, notre historien commet une erreur. Ce livre complet, — qui ne peut pas être une œuvre purement personnelle, mais bien une synthèse, rattachant en un faisceau l'œuvre

collective de tous ceux qui ont échangé avec les Pyrénées quelque chose d'eux-mêmes, — ce livre complet, il est fait, admirablement fait, et par lui.

F. S.

LIVRES ET ARTICLES

Sous ce titre nous comprenons par sujets ou par régions : 1° les livres traitant de l'Alpinisme ou de sujets connexes, venus à notre connaissance; 2° le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins français ou étrangers; 3° les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

N.-B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Mai 1905.

GÉNÉRALITÉS.

Prince Roland Bonaparte. — La Jonction des Galeries du Simplon. *La Nature*, 18/3/05.

Note intéressante par les chiffres et les schémas qu'elle contient; à retenir la vitesse d'écoulement du torrent (5.245 m. à l'heure, sur pente de 7/1000), d'après des données expérimentales que l'on n'a pas souvent l'occasion de préciser.

Paul Joanne. — *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, 7e volume (SE-Z); 33/25 de 952 p., avec 450 gr., 18 plans, cartes et graphiques dans le texte, 16 cartes hors texte; pr. 40 fr.; Paris, Hachette, 1905.

Il en sera rendu compte ultérieurement.

A. Maskell et R. Demachy. — *Le procédé à la gomme bichromatée;* 19/12 de IV-86 pages avec figures; prix : 2 francs, Paris; Gauthier-Villars, 1905; don de l'éditeur.

Ce procédé qui donne, presque à volonté, des effets si artistiques, devrait être étudié par les alpinistes : la montagne s'y prête plus qu'aucun autre genre.

Henry Spont. — Le Tour de France pyrénéiste. — Le Rôle des Guides. *Le Tour de France*, Mars 1905.

Albert Londe. — *La photographie à l'éclair magnésique;* 28/16 de IV-99 pages avec 23 figures et 8 planches; prix : 4 fr.; Paris, Gauthier-Villars, 1905; don de l'éditeur.

Prof. Dr Alfred R. v. Wrestschko. — *Ernst Demelius.* Sein Leben und Wirken 1859-1904; 23/15 de 31 p. (1 photogr.); Innsbruck, Wagnerschen univ. Buchhandlung, 1905; don de l'éditeur.

ALPES OCCIDENTALES (Savoie, Dauphiné.)

Édouard Barneaud. — *Remollon;* 21/15 de 6 p. (1 ill.); Gap, Jean et Peyrot, 1905.

Petite monographie sans prétention où le touriste glanera quelques observations curieuses.

F. Bosson. — La vallée des fonds. Ascension du Buet. *L'Alpiniste*, mars 1905.

E. Gaillard.—Dôme de Val d'Isère (3.033 m.). *Revue Alpine*, Mars 1905.

H. Rostolland. — *Caravanes scolaires* organisées au collège de Valence; 25/17 de 117 p.; extr. *Bull. II, Section de la Drôme;* Valence, 1905.

Depuis 1889, M. Rostolland, secrétaire général de la Section de la Drôme,

n'a cessé d'organiser et de diriger avec succès, pour les élèves du Collège de Valence, une série d'excursions des plus intéressantes. Il nous en donne aujourd'hui le récit attrayant dans sa simplicité, orné de jolies photographies. Sous sa conduite aussi expérimentée qu'affectueuse, ses jeunes camarades ont parcouru les parties les plus pittoresques de la région, escaladé les cimes environnantes, et parfois fait de véritables voyages qui les ont conduit jusqu'à la Grande-Chartreuse, à Chamonix et à Aigues-Mortes. Dans une alerte préface, M. Rostolland nous dit comment il fut gagné à la cause de l'Alpinisme, puis à celle des caravanes scolaires, et comment il sut faire partager ses goûts et ses idées aux maîtres et aux élèves en les conviant aux conférences organisées par la Section de Valence. Exemple suggestif à proposer à celles de nos Sections qui ont négligé cet article primordial de nos Statuts, l'appel aux jeunes! A ce titre, on ne saurait trop louer l'organisateur dévoué et le narrateur excellent des voyages en zig-zag valentinois, et l'encourager à persister dans ses heureux efforts. Julien Bregeault.

Adolf Sylseder. — Une traversée de la Meije (3.987 m.). (*Mitt. der Deutschen und Œster. Alpenvereins*, Mars 1905.

A. Vinneau. — *Six mois dans les neiges*, Tarentaise et Maurienne (journal d'un officier); 1 vol. in-12 de 263 p., 20 illustrations hors texte; pr. 3 fr. 50; Moûtiers-Tarentaise, Ducloz, 1905; don de l'éditeur. (Sera analysé.)

Alpes centrales (Suisse, Tirol.)

G. Hasler. — Deux nouvelles voies d'accès du Finsteraarhorn. *Œsterr-Alpenz.*, Mars 1905.

A. de Salverte. — Le Pigne d'Arolla, 7 et 8 Août 1904. *L'Echo des Alpes*, Mars 1905.

P. Sisley. — Les dents de Veisivi. *Revue Alpine*, Mars 1905.

Alpes orientales (Dolomites, Alpes Autrichiennes).

Dott. Giulio Kugy. — Le Jôf del Montasio (2.755 m.). Première ascension d'hiver. *Alpi Giulie*, Mars 1905.

Dr. J. Schalfau. — Des bains de Moos à la Kreuzbergpasse. *Œsterr. Touristen-Zeit.*, Mars 1905.

Pyrénées.

Ch. de fer d'Orléans. — *Voyages d'excursion dans le centre de la France et les Pyrénées.* (Brochure de vulgarisation; panorama à vol d'oiseau des Pyrénées; illustrations).

Henry Spont. — La pêche dans les lacs des Pyrénées. *Tour de France*, Mars 1905.

Caucasie.

E.-A. Martel. — La Colonisation russe au Caucase : la Riviera d'Asie. *La Nature*, 18 mars 1905.

Asie.

Emile Bourdaret. — *En Corée*; 1 vol. in-12 de 363 p., 30 gr. hors texte, prix : 4 fr.; Paris, Plon, 1904; don de l'éditeur.

En dehors de son actualité, ce livre présente quelque intérêt pour ceux que la montagne intéresse. Il y a en Corée, dans le Kan-ouen-to, un massif montagneux nommé le Keum-kang-sane, la montagne sacrée, emplie de monastères bouddhistes. M. Bourdaret nous donne quelques détails, trop peu, sur la montagne de Diamant, et beaucoup sur les monastères.

Mars 1905. — *Périodes très variables*, avec manifestations très diverses dans la haute montagne, neige, grésil et premières pluies. Accusation nette de la différence de climat entre Alpes et Pyrénées. Dans les Alpes « le mois de mars a été très mauvais, il n'y a eu que dix jours de beau temps (J.-A. Favre) »; dans les Pyrénées « l'ensemble du mois a été beau, dix-sept jours ensoleillés, cinq tourmentes de vent et une de neige (Broca) ».

Le 1[er], minimum de 750 sur Marseille, bourrasque à la Bérarde. Le minimum se comble du 2 au 4, assez beau. Le 5 apparition d'un minimum écossais, Alpes et Pyrénées 765 entre deux dépressions, grésil à la Bérarde. Beau les 6 et 7, apparition et établissement d'un coin de fortes pressions sur les Pyrénées (770) et sur les Alpes (765); le 8, un vent violent souffle de cet anticyclone et le 9 une dépression anglaise (740) amène ciel couvert et brumes dans les Alpes.

Du 10 au 24, situation profondément troublée sur toute l'Europe, un minimum norvégien (735), et un autre sur Gênes (760) 10 c/m de neige à la Bérarde (J.-B Rodier), bourrasques les 11 et 12 et jusqu'au 24, alternatives de quelques rares éclaircies et de temps variable, coïncidant avec la présence de fortes dépressions à isobares très rapprochées, 715 sur l'Irlande, le 15, et 760 sur les Alpes où le ciel est couvert et pluvieux. Le 18, 20 c m de neige à la Bérarde, alternatives de nuageux et de chutes de grésil les 19, 20, 21, 22, suites de situation barométrique très inégales, variation de 5 m m de pression pour toute l'Europe (le 21). Le 24, bourrasque dans les Alpes déterminée par un courant de petites dépressions dans l'axe des Alpes.

Du 25 au 30 période assez belle. Temps nuageux et incertain dans les basses altitudes. Le 31 pourtant, pluie à la Bérarde.

Neiges et pluies. — A Pralognan (J.-A. Favre), onze chutes différentes de neige ayant donné 73 c/m et au pluviomètre (68,6 m/m), avec coefficient de 1/10,6; pluies ayant donné 39,9 m m; — à la Bérarde, (J.-B. Rodier) 30 c m de neige; à la fin de mars la vallée du Vénéon est presqu'entièrement débarrassée des neiges de l'hiver, sauf aux endroits face au N., à l'adroit la limite est à 2.000 mètres.; dans les Grandes Rousses (Ginet), la pluie de la fin du mois fait reculer fortement la limite inférieure des neiges; à Campan (Le Bondidier), neiges abondantes au début du mois, où l'épaisseur est de 50 c m. L'épaisseur de 5 à 6 m. aux terrasses de l'Observatoire du Pic du Midi n'était plus que de 3 m. 66 le 10 mars; à Gavarnie (Observatoire Lourde-Rocheblave), quatre jours de neige donnant 26.3 m m et six jours de pluie 37,6 m m.

Avalanches. — Une signalée à Val d'Isère (V. Mangard), une à Aigueblanche; nombreuses et descendant de tous côtés, mais peu importantes, à Pralognan (J.-A. Favre); pas de notables à la Bérarde (J.-B. Rodier), quelques petites coulées sans grands dégâts.

DIRECTION CENTRALE.

Séance du 5 Avril. — Présidence de M. Caron, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Garbe, Lemercier, Emile Belloc, Henry Cuënot, Duval, Guyard, Joanne, le colonel Prudent, Sauvage, le docteur Vagnat, président de la Section de Briançon, de Cessole, président de la Section des Alpes-Maritimes; MM. les délégués de Section : Richard-Bérenger (Isère), le commandant Bourgeois (Vosges), Lefrançois (Canigou), Thiollier (Forez), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Bregeault (Haute-Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saunier), Nœtinger (Provence), Tournade (Pyrénées centrales), Malloizel (Sud-Ouest), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes-Maritimes), Chatelain (Nord-Est), de Jarnac (Nord), le docteur Cayla (Lot-et-Padirac), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Puiseux, Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Sestier, Richard, Berthoule, Matter, Hébrard, Bernard, Janet, Bénardeau, Reinburg, Boland, Tignol.

Sur le rapport de M. Cuënot, présenté au nom de la Commission des Publications, la Direction Centrale vote la somme de trois cents francs à l'effet de subvenir aux frais du concours de photographies projeté pour 1906.

Sur la proposition de M. Belloc, la Direction Centrale décerne la grande médaille du Club à M. Henri Beraldi, pour son important ouvrage sur les Pyrénées.

Sur le rapport de M. Cuënot, présenté au nom de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, la Direction Centrale accorde le patronage du Club Alpin Français à la Société pour l'aménagement des montagnes et lui vote une somme de deux cents francs.

Le commandant Bourgeois, au nom de la Commission des Caravanes scolaires et d'Alpinisme militaire, rend compte des opérations qui ont eu lieu en 1904 et présente le modèle du brevet destiné aux candidats ayant subi les épreuves avec succès.

M. de Cessole annonce que le Refuge de Rabuons sera prochainement terminé. Son inauguration aura lieu le 14 Juillet.

M. Lemercier donne lecture du rapport annuel de 1904, rédigé par M. Matter.

M. Pierre Reinburg, délégué de la Section de Bagnères-de-Bigorre, est nommé rapporteur pour l'année 1905.

La Direction Centrale reçoit divers ouvrages de la part de leurs auteurs ou de leurs éditeurs. Elle adresse ses remerciements aux donateurs.

Commission des caravanes scolaires et d'Alpinisme militaire. — *Brevets d'alpinisme militaire.* — Les épreuves pour l'obtention du brevet d'alpinisme du Club Alpin Français auront lieu, en 1905, du 1er au 15 Août. Les dates exactes en seront fixées ultérieurement.

Les centres d'examen choisis en 1904 sont maintenus pour 1905 : Briançon, Chamonix, Grenoble, Moutiers, Nice, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon.

Les candidats, *membres du Club ou des Caravanes scolaires, ou jeunes gens présentés par le Président de l'une des Sections du C. A. F.*, devront faire connaître, *avant le* 15 *juin*, par une lettre adressée au Secrétaire général du Club Alpin Français, 30, rue du Bac, à Paris, le centre d'examen qu'ils auront choisi; ils devront ensuite présenter, à la Commission d'examen, une autorisation de leurs parents et justifier qu'ils sont âgés de dix-huit ans au moins.

La Commission rappelle aux intéressés que des démarches sont faites auprès de M. le ministre de la guerre pour obtenir que le brevet d'alpinisme reçoive une consécration officielle de sa part.

MM. Aramond Joseph et Noguès Fabien ont obtenu le brevet d'alpinisme du Club Alpin Français, à la suite des épreuves organisées par la Section de Bagnères-de-Bigorre, en Août 1904.

Commission des Travaux en montagne et des Guides. — *Couvertures de campement.* — En vue de réduire les frais qui incombent aux Sections ayant à se procurer des fournitures pour leurs refuges, et dans le but aussi de diminuer les risques de détournements, la Commission des Travaux en montagne s'inquiète, depuis un certain temps, de créer des types uniformes pour certains objets servant à l'aménagement des refuges.

Elle s'est occupée tout d'abord de la question du couchage. A la suite de ses propositions, la Direction Centrale a adopté un type de couverture présenté par nos collègues MM. Vincent Vitalis, vice-

président de la Section du Midi et Alexandre Vitalis, de la maison Vitalis et Cie, manufacturiers en draps, à Lodève, Hérault.

Ce type de « Couverture de campement », de 2 m. 40 sur 1 m. 90, du poids de 3 kilogr., présente, tissé dans l'étoffe, outre la marque de fabrique dans un angle, aux trois autres angles les initiales C. A. F., et, en diagonale, en toutes lettres « Club Alpin Français ».

Ces couvertures moelleuses et chaudes ont été mises à l'essai et ont fait un excellent usage à l'Observatoire Vallot et au Refuge des Bosses.

Le prix de ces couvertures, par faveur et sous réserve d'une commande d'une certaine importance par le C. A. F., sont cédées, par les fabricants, au prix relativement minime de 11 francs.

Pour faciliter aux Sections leurs achats de quelque faible importance qu'ils soient, la Direction Centrale a, dès maintenant, fait une commande suffisante et les Sections qui désireraient se procurer ces couvertures peuvent en faire de suite la demande au Secrétaire général du Club.

CHRONIQUE DES SECTIONS.

Section de la Corse. — *Assemblée générale annuelle* du samedi 8 Avril 1905, au siège du Club Alpin, 30, rue du Bac.

Après adoption du rapport présenté par M. Ch. Leca, secrétaire-général, et approbation des comptes de MM. Demartini, trésorier, il a été procédé au dépouillement des votes pour l'élection du président. M. le marquis d'Ornano, président sortant, a été réélu pour l'exercice 1905.

L'Assemblée a voté des félicitations à M. Philippe Leca, pour sa nomination d'Officier d'Académie et a donné mission officielle à M. Henri Boland, président d'honneur de la Section, de faire, en Septembre prochain, en compagnie de M. Leca, une série de conférences en Corse, pour aider à l'organisation touristique du pays et seconder l'action du Syndicat d'Initiative de la Corse.

Section de la Côte-d'Or et du Morvan. — A l'*Assemblée générale* du 27 mars, M. René Defoug, directeur de l'Enregistrement à Dijon, a été nommé président de la Section.

Section d'Embrun. — *Assemblée générale du* 19 *Mars* 1905. Présidence de M. V. Bonniard. — Situation morale et financière : l'actif de la Section est de 877 fr. 55 ; même nombre de membres qu'en 1904. — Courses collectives en 1904 : le 21 Avril, Cascade de Châteauroux ; du 22-25 Mai, voyage à Turin ; le 16 Juin, Aiguilles

de Chorges; le 23 juin, Pic de Morgon; le 7 Juillet, Col des Tourettes et le Distroit; le 17-18 Juillet, le Glacier Blanc; le 21 Août, fête alpine à Saint-Roch; la moyenne des participants aux diverses courses a été de vingt; plusieurs des excursions ont été scolaires et ont réuni de nombreux élèves.

Projets pour 1905 : 30 francs sont votés pour les dépenses de la fête Alpine; 30 francs sont votés pour les caravanes scolaires. A ce propos, la Section exprime le désir de compter, parmi ses adhérents, un plus grand nombre de membres de l'enseignement public, attendu que le développement physique, intellectuel et moral de la jeunesse a toujours été l'objet de sa constante sollicitude. — Une commission des courses est nommée pour élaborer le programme de 1905.

Section du Forez. — *Conseil d'administration* pour 1905. — Président, *E. Pinoncély*. Vice-Présidents, *J. Jarray, J. Larcher*. Trésoier, *F. Savolle*. Secrétaire-Général, *L. de Lamberterie*. Secrétaire des Séances, *E. Berthèas*. Bibliothécaire, *J. Dupré*. Délégué à la Photographie, *Fayard*. Conseillers, *J.-B. Chenouf, C. Glatard, J. Chenouf, A. Swarts, M. Tardy*. Conseillers suppléants, *N. Thiollier, Fayard, G. Troyet, Chapuis*.

Section de l'Isère. — *Courses collectives d'hiver*. Pour la première fois depuis nombre d'années, le programme d'hiver a pu être rempli normalement.

Le 12 Février, c'était un circuit de col routier en Chartreuse; rien de bien neuf, mais les quarante et un adhérents du *Cucheron* (et l'on refusa du monde!) montrèrent une fois de plus combien, à Grenoble, l'on est friand du traîneau. D'ailleurs, excursion très bien organisée et menée à remarquable allure. Ciel superbe, gorges de l'un et l'autre Guiers impressionnantes à souhait. Jusqu'à un chamois, qui, non loin du pont Saint-Bruno, vint se faire admirer de la caravane, par une délicate attention sans doute pour les nombreuses dames qu'elle comptait.

Au réveil, le 19 Février, la lune brillait encore ; au départ, le ciel était entièrement voilé ! Mais, lentement, les brouillards s'abaissèrent. La traversée des crêtes du *Grand-Veymont* fut une course en sac et, heureusement, l'entrain des sept alpinistes défiait toute défaillance. Neige profonde et à raquettes dans le bas, tantôt poudreuse et tantôt dure à point dans le haut. Elle était poudreuse au Pas du Fouillet (ou Pas des Bartes), et devant le danger de filer en avalanche nous dûmes faire le tour par le Col des Bachassons. Sur les crêtes, un « petit vent du Nord » nous enduit la figure de glace, cependant que la neige se met à floconner gaîment. Au sommet (2.346 m.)

pourtant, le soleil glisse un rayon, permettant la prise d'un groupe documentaire : tout à l'heure justement, les indigènes témoigneront, à l'égard de notre notre ascension, la plus amusante incrédulité. L'impeccable direction de notre commissaire nous amène droit au Pas de la Ville; au bas, belle glissade; voici bientôt les champs de Gresse. Haltes comprises, la montée nous avait pris 7 h. 45, la descente 3 heures.

Les « collectives » — et c'est un de leurs côtés intéressants — encouragent à goûter du rocher bien des touristes qui sans elles ne s'y décideraient jamais. Notre promenade du 19 Mars l'a montré une fois de plus : des 27 personnes (dont un enfant et 7 dames) qu'elle a réunies au sommet de l'Aiguille de Quaix, nombre n'avaient encore nulle escalade à leur actif. Et quelle surprise, pour le groupe principal, de se voir devancé par un très prudent professeur, arrivé là-haut par la face N., le « passage Dodero » aux rares prises! Il faut dire que l'expérience et la réputation alpines de nos commissaires inspiraient à tous cette confiance qui assure la victoire. Temps splendide, trajet varié, accueil empressé et combien nutritif chez notre hôte de Quaix, tout s'est réuni pour nous faire une délicieuse journée.

P. L.

Section du Mont Blanc. — Assemblée annuelle du 5 Mars 1905. M. Morel-Frédel, président, rappelle les travaux effectués en 1904 : 1° achèvement de réparations au nouvel itinéraire pour accéder de Tête Rousse à l'Aiguille du Goûter, en évitant les dangers du Grand Couloir; 2° restauration du refuge détérioré, en 1903, par des alpinistes étrangers. Des remerciements sont votés à MM. Jean et Frédéric Payot et J.-F. Perroud qui, aidés de vigoureux ouvriers et porteurs, ont fait, en Juillet et Septembre 1904, ces difficiles travaux.

Enfin, M. Morel-Fredel est heureux d'annoncer à l'Assemblée que la Direction Centrale, dans sa séance du 1er Mars 1905, vient de voter une subvention de 4.000 francs pour la reconstruction du refuge de l'Aiguille du Goûter : cette heureuse nouvelle est accueillie avec la plus vive satisfaction par la Section du Mont Blanc qui adresse, à la Direction Centrale et à tous ceux qui ont bien voulu protéger ce projet, les plus vifs remerciements.

Les plans et devis proposés par M. Jaillet, architecte, ayant été approuvés, une commission est chargé d'en assurer l'exécution; des félicitations ont été votées à M. Jaillet, pour son travail, et M. Battendier est chargé de convoquer et diriger la commission.

Le président donne ensuite lecture d'une lettre de M. le docteur

Humbert, délégué pour la vallée du Giffre, proposant des travaux très intéressants : 1° un sentier d'accès depuis Huble au Roc d'Enfer; 2° un changement d'itinéraire pour faciliter, de Sixt, l'acension du Col et du Pic de Tanneverge, en se dirigeant à droite du Fer à Cheval. Ces projets seront étudiés l'été prochain.

Composition du Bureau. — Président d'honneur : *M. Joseph Vallot*. Vice-Président d'honneur : *M. le comte Joseph de Nicolaï*. Président : *M. Morel-Frédel*. Vice-présidents : *MM. Dr Humbert, De Guillin*. Secrétaire général : *M. Gustave Orsat*. Secrétaire général adjoint : *M. Chavin*. Trésorier : *M. F. Clerc*. Conseillers : *MM. Angel Blanc, J.-M. Pacthod, Chastel, Jean Charlet-Stratton*. Administrateurs délégués : *MM. A. Roch*, canton de La Roche; *Grisel*, Cluses; *Dr Humbert*, Vallée du Giffre; *E. Battendier*, cantons de Sallanches, Saint-Gervais et Megève; *Ch. Dupraz*, arrondissement de Saint-Julien. Délégué auprès de la Direction Centrale : *M. le Dr Henri Bouquet*.

Section Vosgienne. — *Assemblées générales des* 16 *et* 28 *mars* 1905. — M. Riston ayant cru devoir donner sa démission pour raison de santé, M. Paul Warion de Beaumont l'a remplacé à la présidence. Les autres membres du Conseil d'administration de la Section sont : *MM. Auguste Thierry-Mieg* et *Edmond Woelflin*, vice-présidents; *René Mougenot*, secrétaire général et délégué aux excursions et aux hôtels; *Charles Boursier*, trésorier; *Jules Knoertzer*, vice-trésorier; *Jean Collesson*, bibliothécaire; *Camille Brunotte*, délégué aux caravanes scolaires et au jardin d'essai; *P. Chenut, P. Collesson, V. Didier, F. Donders, A. de Metz-Noblat, P. Michels, H. de Miscault, Albert Scheurer, André Scheurer, E. Schlumberger*, membres du Conseil; *Guyot* et *Mathieu*, censeurs; *commandant Bourgeois*, délégué près la Direction Centrale. Sur la proposition de M. de Beaumont, MM. *Victor Riston* et *Léon Traxelle* ont été, par acclamations, nommés présidents honoraires de la Section.

A chacune de ces réunions, M. Michels, membre de la Section, a fait apprécier par ses collègues ses talents de conférencier et de photographe, en leur parlant, la première fois, de *la Corse*, et en les conduisant, la seconde fois, *Du Vésuve à l'Etna*.

R. M.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS

(Les noms en italiques sont ceux des parrains)

Section des Alpes Maritimes. — ROUBE (Jean), *V. de Cessole et Ch. Lée Brossé;* ROUX (Dr César), *V. de Cessole et Dr Arnulphy;* PIERI (le capitaine Emile), *V. de Cessole et Lanzi;* SAINT-YVES (le commandant Al-

fred), *V. de Cessole et C^t Pognard;* BURNAT (Emile), *V. de Cessole et C^t Saint-Yves;* CAVILLIER (François), *V. de Cessole et C^t Saint-Yves;* BREWOORT (Henry-W.), *V. de Cessole et Dr Arnulphy;* CHEVALIER (Henri), *V. de Cessole et Dr Arnulphy;* MASSE (Louis), *G. Beri et A. Faraut;* CARLO (Annibal), *Thus et A. Verani;* MILLO (Zacharie), *V. de Cessole et Lanzi;* TRANCHANT DE LUNEL (Maurice), *Poirier et Helbing;* STAN (Jean-V.), *Fesser et Moguez;* BONAPARTE (le prince Roland), *déjà des Sections de Paris, de la Corse, de la Haute-Bourgogne, du Mont-Blanc et du Sud-Ouest.*

Section des Alpes Provençales. — THOMAS (Octave), *Zurcher et Bardonnaut.*

Section de l'Atlas. — SELTZER (Edouard), *Dr Argenson et Reynier;* BESSIÈRES (Jean), *précédemment de la Section du Cantal.*

Section d'Auvergne. — FABRE (Charles), *Viallefond et Izarn;* BONNEFOY (Emmanuel), *Billy et Sarrut;* ROCHON (Paul), *Billy et Sarrut;* MALLY (D^r), *Viallefond et Menat;* BARDET (Albert), *Dr Bardet et Louis Jay;* VERNIN DE MONTCERVIER (Jules du), *Viallefond et Sarrut;* BARDET (Edouard), *Dr Bardet et Louis Jay;* MATTON (le C^t), *Viallefond et Izarn.*

Section de Barcelonnette. — GRAZIANI (Henri), *déjà de la Section de la Corse;* GODARD (Mme Henriette), *précédemment de la Section de la Corse;* WEST (P.-G.), *Arnaud et Pellotier;* LEBLANC (Mme Lucie), *Arnaud et Pellotier;* BROCARD (Emile), *Arnaud et Pellotier.*

Section Basque. — ARTÉON (Henri), *Croste et Barrère;* BAILLAU, *ancien membre réadmis.*

Section de Haute-Bourgogne. — DUSUZEAU (Léon), *J. Bregeault et V. Chevillard.*

Section de Briançon. — ALPHAND (Etienne), *Pons et Challier;* RIVAS (le Cte), *Escalle et Challier.*

Section du Canigou. — MIRANDE (Albert), *E. Drancourt et L. Durand;* DALIES (Charles), *J. Borios et N. Caillavet;* ALMES (Albert), *J. Borios et N. Caillavet;* SICRE (Gaston), *N. Caillavet et G. Sicre;* DELONCLE (Gaspard), *P. Testory et Dr Chiffre;* CAMPS (Victor), *G. Auriol et L. Bertrand;* ARAGON (Edouard), *G. Auriol et F. Dorel;* BONREPEAUX (Laurent), *E. Drancourt et E. Cazals;* SALTRAILLE (Louis), *E. Aragon et L. Durand.*

Section de la Corse. — LUCIANI (Pascal), *H. Boland et Ph. Leca.*

Section de la Côte-d'Or et du Morvan. — MERCIER (Paul), *Fontaine et Thorey;* MESSNER (Ernest), *Fontaine et Boulley,* MESSNER (Alfred), *Fontaine et Vernet;* FOURNIER (Alexandre), *Fournier-Faucher et Fontaine;* CHARLES (Just), *Fontaine et Maugey.*

Section de la Drôme. — CÉAS (Jules), *E. Mellier et Ruzan.*

Section d'Embrun. — POUZET (Gaston), *V. Bonniard et L. Reynaud.*

Section de l'Espinouse. — BELUGOU (le D^r), *Dr Faure et Dr Gravelotte;* HUGUES, *Dr Faure et Dr Gravelotte.*

Section de l'Isère. — VOLLAIRE (Mlle Jeanne), *Parchet et H. Bouchayer;* BARBARAT (Mme Geneviève), *précédemment de la Section de Paris;* PERRIN (Charles), *Chollier et Maguet;* JALABERT (H.), *Helly et Maguet;* BERTRAND (le C^t), *ancien membre réadmis;* OFFNER (le Dr Jules), *Kilian et Lory;* MONGIN (G.), *Parchet et Mlle Vollaire.*

Section du Jura. — SAILLARD (Antoine), *précédemment de la Section de Paris.*

Section de Lyon. — SERVANT (Paul), *C. Servant et J. Servant;* WORTMANN, (F.) *Faist et Moiroud;* MISSLIN, *Faist et Moiroud;* CORDIER, *Dr Commandeur et P. Guigard;* BARBARAT (Aimé), *précédemment de la Section de*

Paris; NOIRCLERC (Maurice), *N. Carron et P. Garnot;* LESTRA (Dr Aimé), *Dr Siraud et Dr Courmont;* PETER (Jules), *F. Regaud et E. Piaget;* GIRAUD (Louis), *N. Carron et Glénard;* GIRAUD (Edmond), *N. Carron et J. Bécheloille;* CAVE (Guy), *G. Faist et F. Large;* CAMBEFORT (Gustave), *J. Cambefort et Coulon;* GONNON (Alphonse), *F. Regaud et Carron;* CAMBRILLAT, *Dr Rougier et Dr Siraud;* BESSON (Paul), *Leser et F. Regaud;* CHARVÉRIAT (Etienne), *Sestier et F. Regaud;* ZIMMERMANN (Maurice), *F. Regaud et Carron;* HARCOURT-WILLIAMS (H.), *E. Lamy et Ch. Souchon;* LAMBERT (Edouard), *E. Bouvier et F. Regaud;* MOREL (Mlle Geneviève), *Lavirotte et Lamy;* TRICAUD (le Dr), *Dr Siraud et F. Regaud;* RENARD (le Dr G.), *F. Regaud et Dr Siraud;* MÉZONIAT (Eug.), *Guill. Nérard et Gust. Nérard;* PERRIN (P.), *F. Regaud et E. Bouvier;* MATHIEU (le Dr Marc), *Ed. Lamy et Ch. Souchon;* BERGER (Joanny), *Paillard et P. Bruyas;* ROMANET (le capitaine P. de), *Ed. Lamy et Ch. Souchon;* DEPLASSE (Emile), *Sestier et F. Regaud;* CATOUX (Ant.), *N. Carron et E. Glénard;* CHATOUX (Mme), *N. Carron et E. Glénard;* SERVANT (Joseph), *C. Servant et J. Servant;* RATHGEB (Albert), *H. Queyras et A. Corrodi;* EYMARD (Valery), *G. Nérard et Duseigneur;* LAPORTE (Marius-Maurice), *R. de Guillin et M. Blanc;* PIDARD (Paul), *G. Nérard et P. Bruyas;* GRAND-CLÉMENT (Lucien), *L. Dor et V. Cordier;* CHARVET (Mme), *V. Berrerd et F. Bertholon;* ROPOSTE (Alexandre), *Sestier et F. Regaud;* CHARRASSIN (Joannès), *Sestier et F. Regaud;* JANIN (Mlle Jeanne), *Gustave Nérard et Guillaume Nérard;* JANIN (Mlle Louise), *Gustave Nérard et Guillaume Nérard;* GROS, *N. Carron et L. Giraud.*

Section du Mont-Blanc. — BOUQUET (le Dr), *déjà de la Section de Paris;* VAUTRIN (Félix), *précédemment de la Section de Belfort;* HELLER (Gustave), *ancien membre réadmis.*

Section du Nord. — CARPENTIER, *M. Maquet et Schotsmans;* BOBLOT-DELÉARDE, *H. Beaufort et Mme Barbet-Massin;* PAPEGAEY, *Dr Verdun et H. Collette;* CORNÉE (Léon), *Levé et Dr Verdun;* VANDERHAGHEN (Mlle Amélie), *A. Dubois et H Collette.*

Section du Nord-Est. — FERNET (Victor), *F. Fernet et J. Marchandise.*

Section de Pau. — LABORDE-CÉSAIRE, *Meillon et Campan;* DE MASSIAS, *Dubourg et Campan;* RIQUOIR (Antoine), *Dr H. Meunier et R. Maussier;*

Section de Paris. — KLEIN (Mlle Henriette), *V. Chevillard et Ed. Sauvage;* FOX-POWYS, (Mlle Louise), *V. Chevillard et Ed. Sauvage;* FOX-POWYS (Mlle Hilda), *V. Chevillard et Ed. Sauvage;* HUDELIST (J.), *A. Robaut et L. Desbuissons;* HUDELIST (Mme J.), *A. Robaut et L. Desbuissons;* WIBAUX (Auguste), *G. Demanche et E. Diehl;* WIBAUX (Charles), *G. Demanche et E. Diehl;* COUTELLIER (Eugène), *G. Demanche et E. Diehl;* BRAILLY (Mme Berthe), *Ed. Mermilliod et P. Tournade;* BURGHARD (Georges), *Kochersperger et Muller;* SCHMIT (Alexandre), *V Chevillard et P. Joanne;* VIMARD (Mlle Marie), *Ph. Fauchey et E. Caron;* CARPENTIER (Lucien), *E. Boursier et P. Savreux;* POULET (Jules), *ancien membre réadmis;* PINÇON (Gustave), *G. Fleury et Gelinier;* PINÇON (Mme Marie), *Gelinier et Mme Gelinier;* DELAUNAY (Charles), *Gelinier et Mme Gelinier;* IZEMBART (Georges), *G. Demanche et E. Diehl;* PÉQUIGNOT (Paul), *précédemment de la section du Sud-Ouest;* FESTY (Octave), *V. Chevillard et E. Caron;* DUCHESNE-FOURNET (Pierre), *P. Duchesne-Fournet et V. Chevillard;* DUCROCQ (Aimé), *F. Schrader et Polak;* HURAND (Paul), *A. May et J. Lemercier;* KŒNIG (Louis), *H. Cuënot et Ed. Sauvage.* FOURNIER (Henri), *A. De Jarnac et A. Fournier.* CADIAT (Victor), *déjà de la Section des Alpes-Maritimes;* LINYER (Fernand), *E. Baton et V. Chevillard;* DOUMIC (Jacques), *V. Chevillard et E. Cuënot;*

DAININ (Léon), *Ad. Boursier et G. Robert ;* LEFÉBURE (Pierre), *P. Puiseux et B. Wolff ;* MICHELIN (Marcel), *P. Puiseux et B. Wolff ;* MARIN (Louis), *R. Lallement et Ad. Boursier ;* MUSSAT (Albert), *Ad. Boursier et V. Chevillard ;* LAUNAY (Pierre), *Ed. Sauvage et Mme Ed. Sauvage ;* SAUVAGE (Georges), *E. Diehl et Ed. Sauvage ;* BERGIER DE BEAUREGARD (Gérard), *V. Chevillard et H. de Noussanne ;* GUYOT (Albert), *Dr Clerval et Mme Clerval ;* GUYOT (Mme Albert), *Dr Clerval et Mme Clerval ;* GUYOT (Octave), *Dr Clerval et Mme Clerval ;* CURRIE (John Mac Martin), *P. Rigot et A. Basset ;* BERNOULLI (Hans Daniel), *V. Chevillard et P. Joanne.*

Section du Périgord. — FOUGEYROLLAS (Antoine), *Durand de Ramefort et Buffeteau ;* DESCHAMPS (Léon), *Delugin et Durand de Ramefort ;* ESCATHU (Ferdinand), *Pourquié et Delugin.*

Section de Provence. — GILLY (J.-B), *Matton et Ed. Burnant ;* LEVY (Maurice), *Harris et M. Bourgogne ;* PIAZZA (Dominique), *Matton et M. Bourgogne ;* LACROIX (Victor), *A. Callot et A. Pellicé ;* BOURGEOIS (Alexandre), *A. Matton et Bourgogne ;* CASTELLAN (Paul), *A. Matton et E. Lalubie.*

Section des Pyrénées Centrales. — GORSSE (Dr Bertrand), *déjà de la Section de Bagnères-de-Luchon ;* BERGÈS (Emile), *Camajou et Regnault ;* BILLAUD DE VEAUX, *Bibent et Labadie ;* DE BEZIN (Guillaume), *Regnault et Dr E. Tachard.*

Section du Sidobre et de la Montagne noire. — PORTAL (Charles), *Bardou et Dr Mellier ;* TOURNIER (Alphonse), *ancien membre réadmis.*

Section du Sud-Ouest. — CHEVALLIER (Etienne), *E. Beynis et A. Richard ;* FOURCADE (Armand), *G. Forsans et P. Bruyère ;* MONPILLÉ (Clément), *A. Bardier et P. Deserces.*

Section Vosgienne. — MANUEL (René), *Ch. Mathieu et R. Mougenot ;* BOULANGER (Georges), *Brunotte et Michels ;* CARTIER-BRESSON (Jacques), *Ch. Cartier-Bresson et Chenut ;* CARTIER-BRESSON (Bernard), *Ch. Cartier-Bresson et Chenut ;* RISTON (Jacques), *V. Riston et Ch. Boursier.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe de Belfort). — LEGENDRE (Charles), *Dr Bardy et Dubail-Roy ;* FROSSARD (le capitaine), *A. Renault et Dr Bardy ;* GRUSSFELDER (Emile), *A. Renault et Haumant ;* NICOLET (le Dr César), *Dudin et Dr Bardy ;* RUDLER (Fernand), *C. Schultz et Dr Bardy ;* SEILER (Florent), *Renault et Dr Bardy.*

Le gérant : L. VIGNAL.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 6889.

Palette

PAR Mlle MARY PAILLON

DU BLEU

OUT près des pentes boisées, dans la fluidité bleue de la vapeur d'eau, le lac indigo réfléchit le ciel d'azur.

Sur l'Alpe, floraison par milliers de la entiane de Koch, petites urnes tubulaires ı se fondent, dans une harmonie délicate, Saphir et l'Émeraude.

Le Myosotis trace un chemin de Lapis au bord du ruisselet s'écoulant du petit lac alpestre.

Dans les rochers l'Éritrich blottit ses touffes de Turquoises, finement serties par le Diamant des gouttes d'eau.

En haut, les fleurs bleues foisonnent, Jacinthes, Centaurées, Aconits, Gentianes, Véroniques, Myosotis; toutes ces corolles ouvrent, sur le ciel, leurs yeux d'azur reconnaissants.

Toujours plus haut, c'est le glacier, le formidable lapidaire qui, depuis des siècles, taille l'aigue marine des séracs, façonne des crevasses translucides, polit toutes ces gemmes aux scintillements féeriques, aux reflets bleuâtres de ciel limpide et d'onde pétrifiée.

Couleur du ciel, couleur des eaux, le bleu fut avant que la terre soit.

Comme un reflet de la primitive immatérialité, cette couleur s'est vitrifiée dans la fleur humaine des prunelles bleues.

DU NOIR

Hérissement de deux sombres pentes qui laissent deviner au centre la vallée tapie dans des couches d'ombre. Quelques touches de clarté festonnent la courbe du torrent.

Ciel noir, sans étoiles, crêpes de deuil des lourdes nuées; silence, mystère, tiédeur, parfums devinés, encens des Mélèzes, aromates des Orchis, rêverie immobile, lente, vague, inconsciente, sommeil éveillé dans l'ambiance endormie...

Soudain, nocturne à deux voix, avalanche de séracs, chute de rochers, rupture de la ligne verticale, cette orgueilleuse posture de vie, retour à la ligne horizontale, à l'attitude du repos, de la durée, de la mort. Jadis soulèvement ou retrait. Aujourd'hui érosion et nivellement. Chaque âge géologique a sa signature.

Si « périr est l'unique affaire des montagnes », disparaître est aussi la nôtre; mais tout éphémère que soit la vie humaine, simple accident de la vie universelle, elle est cependant cette chose, seule réalité pour nous : La vie.

DU GRIS

Gris clair au fond de la vallée lointaine.

Gris plus foncé sur les pentes chevelues dont les couloirs s'accusent en plus sombre par l'épaisseur des couches de brumes.

Une ligne de brouillards floconneux ouate ces pentes jusqu'à une hauteur horizontalement la même. Elle suit les méandres de la vallée, interrompue seulement par la trouée des grands glaciers. Ils descendent en ondulations molles, comme d'immenses reptiles roulant leurs écailles grises avant de plonger dans l'abîme des brumes épaisses.

En haut, une frange de buée s'effile sur le ciel opaque et les névés se devinent à leur gris plus blanc.

Gris rosé sur les granits lavés par la pluie.

Gris bleutés sur les pentes herbeuses de l'Alpe.

Gris d'argent sur les corolles demi closes des Carlines.

Gris dans les yeux, écran d'ombre dressé sur les visions de lumière : condensations qui verseront la pluie; larmes fécondes des choses.

Gris dans l'âme, voile tendu sur les joies humaines : nuage que les faibles résoudront par les larmes; pluie stérile des paupières.

DE L'OR

Des deux parois cuivrées de la montagne, comme d'un vase géant, monte un épanouissement de fleurs de lumière, gerbes immenses d'une incomparable floraison.

Sur les neiges mille touches s'allument glorieusement; aux points culminant des arêtes les rochers deviennent pourpres.

Plus près, les sombres forêts s'enflamment, un ruissellement de rouge coule le long de leurs flancs et s'épand dans la poussière lumineuse des fonds éloignés.

Les Mélèzes encadrent les pl
plus rapproc
d'une frange d
éclatante.

Du rouge,
bronze, du feu s'
lèvent sur l'éc
des verts devi
au ras du sol.

Sur l'Alpe, to
la richesse d'
tapis flammé
rousseurs inc
descentes qui c
fond, en une même teinte éblouissante, la Bruyère et le Rhododendron, la Campanule et l'humble Graminée.

Immobiles, recueillies, extatiques, ces fleurettes demeurent en religieuse adoration devant leur dieu, le Soleil.

Quand le grand prêtre de la religion du Beau, quand Ruskin concevait ses dogmes, édictait ses rites, il devait se souvenir de la Montagne et garder encore dans les yeux la gloire resplendissante d'une telle fin de jour.

DU BLANC

Par le froid matinal, foulé la neige, poussière de cristal qui déjà éclaire et crisse sous le pas.

Le bruissement de sa petite chanson a des mélodies de rêve, irréelles et berceuses.

Au matin la lumière diffuse, venue d'en haut, venue d'en bas, a des rayonnements circulaires qui donnent aux formes, massives ou sveltes, un aspect inconnu, une imprécision fantastique.

Avec le soleil la neige, pâte laiteuse, amortit tout contact. Tapis de silence, elle s'étend sous le pied qui s'enfonce.

Les grands cierges des sapins givrés blanchissent et s'allument d'aigrettes lumineuses.

Les silhouettes élégantes des Épicéas élèvent, en étages successifs, leurs ramures cristallines qui s'irisent sous la lumière, comme de gigantesques lustres de verrerie vénitienne.

Puis les brindilles moussues des arbres défeuillés dessinent leurs fins réseaux de tulle pailleté.

L'Alpe est blanche, toute blanche, d'un blanc de lumière; elle a des rayonnements d'astre. Entre ses hautes rives le lac est blanc comme fourré d'hermine et cependant glacé.

En face la grande chaîne, poudrée de neige, découpe la dentelle de ses fines arêtes sur un ciel d'opale

Aperçu au loin, barrant les routes glaciaires qui sembleraient devoir s'ouvrir sur l'infini, la Montagne, borne de la triple frontière, mais toute idée patriotique reste sans réaction sentimentale.

Anesthésie passagère du cœur?...

Libération définitive de l'esprit?...

Les grandes forteresses polaires ne sauraient emprisonner l'Alpiniste. Ce vagabond veut errer librement, sans soucis de ces lignes idéales, mouvantes comme les vents du ciel.

Dans les champs de neige immaculée, il veut oublier la souillure des champs de bataille.

Franchir un Col.

Descendre vers les plaines ensoleillées...

L'humanité sœur est là.

Le Planet-sur-Argentières, 1904.

MARY PAILLON.

Lt-colonel Mieulet.
1882.

Le Capitaine Mieulet
et la Carte du Mont Blanc

PAR M. HENRI VALLOT

Les Alpinistes considèrent volontiers la haute montagne comme leur domaine, sinon même comme leur bien propre, et le mot de « conquête » revient fréquemment dans leurs récits; il est juste cependant de rappeler que, pour maints sommets, les ingénieurs géographes, qui ont établi la grande triangulation française, et les officiers d'État-major qui ont exécuté les levés de la carte de France, les avaient précédés.

« Nous ne devons pas oublier, dit Albert Dupaigne (1), de mettre à un rang d'honneur, au point de vue des efforts, des dangers, du mérite, ces braves et modestes officiers d'État-major qui ont levé les montagnes de notre territoire, nos Alpes, nos Pyrénées, notre Atlas; le public ignore leurs noms, à moins qu'ils n'aient eu à exécuter un travail spécial comme le capitaine Mieulet pour le Mont Blanc, et le capitaine Perrier pour l'Algérie. »

Il faut bien reconnaître, toutefois, qu'il est difficile d'écrire l'histoire en l'absence de documents; et, en dehors de leurs feuilles d'observations et de leurs cahiers de calculs, les géodésiens n'ont laissé que peu de traces écrites de leurs ascensions et des difficultés qu'elles comportaient. Un hommage a été rendu dans notre *Annuaire* (2), par le général Arvers, au capitaine Durand, qui fit, en 1829-1830, les stations du quadrilatère des Alpes, notamment celle du Pelvoux; et encore « les recherches entreprises aux archives du ministère de la guerre pour reconstituer l'état civil du modeste et hardi géodésien » durent-elles

(1) *Les Montagnes*, 3e éd., 1877, Introduction, p. 14.
(2) *Ann. C. A. F.*, 1887, p. 3.

être complétées par des renseignements inédits procurés par le général Perrier. Le narrateur ajoute :

« Durand est le seul des observateurs de cette époque qui ait laissé sur ces stations quelques renseignements détaillés dans des notices qui accompagnent ses travaux. »

Les instructives recherches entreprises par M. Henri Béraldi et consignées dans son remarquable ouvrage : *Cent ans aux Pyrénées,* lui ont permis de reconstituer les *traits d'alpinisme* les plus saillants provoqués par l'établissement, de 1825 à 1827, de la chaîne de premier ordre, dite « des Pyrénées », à laquelle sont attachés les noms de Coraboeuf, Peytier, Hossard et Testu (1).

« Et qui a jamais rien su, dit l'auteur dans sa préface, de la campagne extraordinaire et des ascensions effectuées pendant les trois années 1825, 1826, 1827 par les officiers géodésiens ? Il y a là pourtant un des plus beaux chapitres du pyrénéisme, inédit jusqu'ici, mais d'où maintenant deux noms, ceux des lieutenants Peytier et Hossard, doivent sortir célèbres. »

Parmi les officiers qui ont contribué à établir la topographie des grands glaciers et des hautes cimes des Alpes, il en est un dont le mérite doit être considéré comme hors pair, tant à cause de la difficulté de sa tâche qu'à cause de la manière brillante dont il l'a accomplie : c'est le capitaine Mieulet, dont le nom restera toujours inséparable de celui du Mont Blanc.

Au moment où les travaux géodésiques et topographiques que nous avons entrepris dans le massif du Mont Blanc, en collaboration avec M. Joseph Vallot, vont recevoir un commencement de publicité, il nous a paru opportun de rendre un juste hommage au savant officier qui nous a précédés, et qui a eu le rare mérite de donner, il y a quarante ans, de ces hautes sommités des Alpes, l'image la plus fidèle qui soit encore aujourd'hui, au moins sur le territoire français.

Mais si les documents anecdotiques sont rares en ce qui concerne les officiers géodésiens, il faut convenir qu'ils font complètement défaut en ce qui concerne les officiers topographes ; notre tâche eût donc été impossible si nous n'avions eu la bonne fortune de profiter de quelques précieuses communications tant de la part de la famille de l'officier, que de celle du Ser-

(1) *Cent ans aux Pyrénées,* 1er vol., pp. 177-203, les officiers géodésiens.

vice géographique de l'Armée (1) et si nous n'avions rencontré dans les ouvrages contemporains quelques citations se rapportant à notre sujet. Toutefois, l'aridité de certains de ces documents et l'insuffisance des autres nous obligent à nous excuser par avance auprès du lecteur du décousu de notre style, et du manque d'homogénéité de notre notice.

Jean Joseph Mieulet, né en 1830 à Bourret dans le Tarn-et-Garonne, sortit dans un rang brillant de l'École militaire de Saint-Cyr en 1854, puis, de l'École d'État-major en 1856; pendant son stage d'Etat-major, il participa à l'expédition du Maroc, et fut nommé capitaine, à vingt-huit ans; de 1860 à 1864, il fut attaché aux levés topographiques de la Carte de France; il prit part à l'expédition du Mexique, de 1864 à 1867, où il gagna la croix de chevalier. A son retour, il resta attaché au Dépôt de la Guerre et fut chargé de diverses missions, sur la frontière de l'Est, puis en Palestine, pour la carte de cette contrée. Revenu en France pour combattre l'invasion étrangère, il prit part, comme chef d'escadron, attaché successivement aux Etats-majors des armées de la Loire, puis de l'Est, à divers combats et batailles qui se livrèrent aux environs d'Orléans et de Belfort. Attaché à l'Etat-major général, il fut nommé officier de la Légion d'honneur en 1873, promu lieutenant-colonel en 1880 et participa à l'expédition de Tunisie. Il occupa en 1882 au Dépôt de la Guerre, dont le colonel Perrier était alors sous-directeur, les fonctions de chef de bureau (2). Enfin, il entra dans le Contrôle de l'Administration de l'Armée en 1884. Atteint par la limite d'âge en 1890, il reçut la croix de commandeur; il mourut en 1897.

A cette rapide biographie, nous ajouterons que, d'après l'opinion de ses chefs, Mieulet était un officier de la plus grande distinction, d'une instruction étendue, calme et énergique, qui,

(1) Nous devons à l'obligeance de M. le général Berthaut, directeur du Service géographique de l'Armée, la communication des carnets d'observations et de calculs de Mieulet, qu'il a bien voulu faire rechercher et qui ont été heureusement retrouvés, du moins en ce qui concerne la région française du Mont Blanc, dans les archives du Dépôt de la Guerre. D'autre part, c'est à Mme Mieulet et à son fils, le docteur Etienne Mieulet, que nous devons communication des états de services de l'officier, des paroles prononcées à ses obsèques par M. le contrôleur de l'Administration de l'Armée Hagron, et du beau portrait photographique qui orne cette notice.

(2) On a retrouvé dans les papiers de Mieulet un grand nombre de notes se rapportant à un cours de topographie aux officiers.

à un esprit élevé, joignait un caractère très droit et modeste et une éducation parfaite (1).

A l'époque où Mieulet, sortant de l'École d'État-major, fut attaché aux travaux de la Carte de France, il ne restait plus à lever que les feuilles de la Provence, et celles des territoires nouvellement annexés de la Savoie et du Comté de Nice.

En 1860, il fut chargé de lever la partie E. du quart N. O. de la feuille de Castellane, entre l'Asse et le Verdon, au S. de Digne; en 1861, la partie E. du quart S. O. de la feuille de Draguignan, entre l'Argens et la route d'Italie; en 1862, la bande N. du quart N. E. de la feuille de Chambéry, du Rhône à Chambéry, comprenant le Mont du Chat et la Dent du Nivolet : il approchait des grandes Alpes.

En 1863, on confia à Mieulet le levé de la partie centrale du massif du Mont Blanc, qui chevauchait sur le quart S. E. de la feuille d'Annecy et sur le quart S. O. de celle de Vallorcine; cette zone, comme le montre la figure ci-jointe, était limitée au N. par une ligne droite passant un peu au dessous de la Pointe Noire de Pormenaz, par Charlanoz, le Chapeau, l'Aiguille des Grands Montets et le Col d'Argentière; à l'O. par une ligne brisée passant par le torrent du Suet, les Montées Pélissier, les Chavants, le Mont Lachat, la Pointe de Tricot, le Dôme de Miage; au S. et à l'E. par la frontière. C'était assurément la partie la plus élevée, la moins abordable, la plus difficile à *topographier* de toute la région française du massif. Nous avons déjà dit avec quel succès l'éminent officier se tira de cette tâche ardue, et l'on nous permettra de reproduire ici l'appréciation que nous formulions à ce sujet dès le début de nos travaux (2).

Carte spéciale du Massif du Mont Blanc au 40,000e, dite « Carte Mieulet ».

« Ce n'est pas sans un sentiment de profonde admiration que nous constatons l'habileté, l'énergie et la science topographique développées par Mieulet pour mener à bonne fin, en si peu de temps, un travail aussi considérable. Il n'existait, en effet, en

(1) Notes du général Etienne (Kairouan, 1881.)

(2) *Annuaire du Club Alpin Français*, 1892, page 4.

dehors des parties cultivées, c'est-à-dire pour la presque totalité du massif, aucun document sur lequel il lui fût possible de s'appuyer; son rôle ne s'est donc pas borné, comme cela a pu se faire ailleurs, à corriger des réductions cadastrales en y adjoignant le figuré du terrain; il a fallu tout faire : reconnaissance, planimétrie, orographie, et cela dans une des régions les plus élevées et les plus difficiles des Alpes, et sur une étendue de près de cinq cents kilomètres carrés. »

Les douze années qui se sont écoulées depuis que ces lignes ont été écrites et les multiples investigations que nous avons poussées dans tous les coins du massif n'ont fait que nous confirmer dans cette opinion : l'œuvre de Mieulet est remarquable à tous égards, autant comme *performance alpine* qu'au point de vue de sa valeur scientifique : nous essayerons de le montrer tout à l'heure.

En 1864, Mieulet fut chargé d'une mission spéciale pour lever le versant italien du massif; cette zone, aussi importante et même plus étendue que la première, est limitée par la frontière, le Mont Dolent, le Col Ferret, le Grand Golliaz, la Grande Rochère, la Tête de Licone, le Mont Charvet, le Mont Belleface, le Mont Léchaud et le Col de la Seigne.

La géodésie de la Savoie, comme nous l'avons dit ailleurs (1), a été exécutée à une époque où avaient disparu les savants observateurs qui ont attaché leur nom à la belle œuvre de la triangulation française; leurs successeurs, géodésiens débutants et parfois improvisés, étaient insuffisamment préparés aux difficultés que présentent, en haute montagne, ces opérations délicates; aussi, les points de départ que la géodésie fournissait aux officiers étaient-ils insuffisants, très irrégulièrement distribués, et quelquefois même erronés; Mieulet, en topographe avisé, prit la précaution de ne s'appuyer que sur ceux qui lui parurent certains et de se procurer des points de repère supplémentaires; il établit lui-même un certain nombre de pyramides en pierres, utilisa celles qu'il trouva (2), et aussi des constructions ou objets naturels qui lui servirent de signaux; il constitua ainsi une sorte de canevas qui, adjoint

(1) *Annales de l'Observatoire du Mont Blanc*, tome III, page 98, et tome VI, en préparation.

(2) Ce sont celles qui avaient été établies quelques jours auparavant par Adams Reilly qui, comme on le sait, exécutait, au même moment, une reconnaissance du massif en vue de l'exécution de la carte dont il est l'auteur.

aux points géodésiques, lui permit de relever partout sa position avec sécurité au moyen de la boussole à éclimètre, l'instrument attitré des officiers d'Etat-major chargés de la topographie.

Du 16 juin au 28 septembre 1863, Mieulet occupa près de cent stations, réparties sur toute la surface de la zone qui lui était attribuée, et même sur le terrain de ses collègues, lorsqu'il y trouvait avantage pour obtenir des visées de recoupement; il fit, de plus, une reconnaissance sur le versant italien du Mont Blanc et y établit plusieurs stations, du Col de la Seigne au Col Ferret.

Plusieurs des stations occupées atteignent ou dépassent 3000 m. d'altitude: ainsi, le sommet du Jardin, 2997 m. (1); les Grands Mulets, 3050; l'Aiguille des Grands Montets, 3307, dont Adams Reilly avait fait, quelques semaines auparavant, la première ascension; le Col du Géant, 3362; le Petit Flambeau, 3435, première ascension; le Plateau de Triolet, 3707, première ascension en compagnie d'Adams Reilly; le Mont Blanc, 4810.

Mieulet n'hésita pas à pénétrer jusqu'au fond des grands glaciers d'Argentière, de Talèfre, de Leschaux et du Géant, afin d'en mieux fixer la topographie locale. Il ajouta à ses stations la détermination de cent soixante points judicieusement choisis, parmi lesquels il fit entrer la majeure partie des aiguilles, rochers isolés, sommets et cols qui ne devaient cependant acquérir que bien des années après leur célébrité alpine, pour ainsi dire pressentie par lui.

Nous parlerons ailleurs (2) de la précision obtenue par Mieulet dans ses mesures: elle fut remarquable eu égard aux énormes difficultés du terrain, *à la nécessité d'aller vite*, et aux instruments relativement rudimentaires dont on disposait à cette époque; il eut le grand mérite de ne laisser passer aucune faute notable, hommage qu'il serait difficile de rendre à tous ceux qui travaillèrent dans des conditions analogues (3).

Le figuré du terrain, surtout lorsqu'on l'examine sur les mappes originales ou sur la minute de l'officier (4), témoigne d'une remarquable sûreté de coup d'œil et d'un sens topogra-

(1) Ces altitudes sont celles déterminées par Mieulet.

(2 et 3) *Annales de l'Observatoire du Mont Blanc.* Tome VI, en préparation.

(4) On ne doit pas juger le figuré exclusivement d'après l'édition publiée de la carte dite « de Mieulet », qui n'a pas la finesse de la minute, et dont les tirages ont été pendant très longtemps défectueux.

phique très développé; rien de ce qui est important n'y est omis; on y remarque une foule de détails, ravinements, cônes de déjections, couloirs, moraines, etc., que les cartes à petite échelle reproduisent rarement avec autant de fidélité. Les courbes de niveau n'ont, comme on sait, qu'une valeur figurative; cependant elles sont assez correctement tracées tant sur les terrains ordinaires que sur les glaciers, pour donner une idée juste des formes topographiques. Le figuré du rocher, tout en conservant le caractère un peu conventionnel qui était habituel à cette époque dans la cartographie française, résulte cependant d'une mise en place correcte des arêtes et des masses isolées. Si l'on a reproché au figuré du terrain son insuffisance, c'est parce qu'on a jugé *la carte* en se plaçant au point de vue des desiderata modernes de l'alpinisme, et non *le levé* de l'officier, en ayant égard aux difficultés de sa tâche et au but qu'on se proposait à cette époque.

Enfin, la nomenclature de la montagne est de beaucoup la plus complète et la plus correcte *de toutes celles publiées jusqu'alors;* un coup d'œil jeté sur la carte contemporaine d'Adams Reilly suffit pour s'en convaincre. Les dénominations adoptées par Mieulet font autorité, et presque toutes ont été conservées par les géographes modernes du Mont Blanc.

Parmi les ascensions de Mieulet, il en est deux dont la narration est parvenue jusqu'à nous. Celle au sommet du Mont Blanc, qui eut lieu le 14 juillet 1863, nous est racontée dans le livre de Stephen d'Arve « Les Fastes du Mont Blanc », par Mieulet lui-même, dans une lettre qu'il adressa trois jours après à cet auteur, alors « Rédacteur en chef de *l'Abeille de Chamonix* ». On y trouve, sous une simplicité d'expressions qui s'harmonise avec la modestie du savant officier, la preuve de son amour vrai de la montagne, en même temps que la constante préoccupation du but qu'il poursuit :

... « Chargé de faire le levé du massif compris entre le col d'Argentière et celui de Miage, je voulais déterminer la position de la cabane des Grands Mulets et sa hauteur au-dessus de la mer, dessiner la forme du sommet du Mont Blanc et chercher, en même temps, l'arête-frontière entre la France et l'Italie. J'ai été assez heureux pour remplir mon but. »

Ayant couché aux Grands Mulets, dont il avait, la veille, déterminé la position, ainsi que celles de Pierre Pointue et de Pierre à l'Echelle, il part à minuit, passe par le Grand Plateau

et le Corridor, et parvient au sommet du Mont Blanc dès sept heures du matin. La première chose qui le frappe, c'est l'immensité et la beauté du panorama :

« C'était un spectacle magique, enivrant : j'aurais voulu convier tous mes proches et amis à ce banquet des yeux et du cœur. Que les peintres et les poètes aillent là s'inspirer, et ils enfanteront des chefs-d'œuvre! »

« Au milieu de ces grandes choses de la nature, je n'ai pas oublié mon travail : la géodésie m'ayant donné la position et la hauteur du sommet, je n'avais plus qu'à en prendre la forme. Ce n'est point un dôme, comme on le croirait de loin, mais bien une arête horizontale de 20 mètres de longueur et 1 mètre de largeur, dirigée de l'Est à l'Ouest, s'infléchissant aux deux extrémités sous des angles de 30 degrés environ (1). Au Nord, la face de l'arête descend sous un angle de 40 à 45 degrés, et vient aboutir aux précipices des Rochers-Rouges. Au Sud, la pente est bien moins rapide, et se relève en berceau pour former une saillie du côté de l'Italie. J'ai pu voir, en même temps, depuis l'Aiguille du Miage jusqu'aux Grandes Jorasses, l'arête-frontière, qu'il me sera maintenant facile de retrouver dans la suite de ma reconnaissance.

« Je m'étais promis de passer quelques heures sur ce belvédère de l'Europe, mais le vent était devenu d'une violence extrême, et soulevait le névé en grandes masses. Un de mes guides sentait ses doigts gelés; après avoir pris la forme et cherché la limite entre la France et l'Italie, j'ai pris à regret le chemin de Chamonix. »

Arrivé au sommet à sept heures du matin, Mieulet était de retour à Chamonix à deux heures; c'est une performance qui ne serait pas désavouée par beaucoup d'alpinistes de nos jours.

Adams Reilly, l'alpiniste anglais bien connu, auteur d'une carte de la Chaîne du Mont Blanc qui eut sa valeur et sa célébrité (2), arrivait précisément à Chamonix, pour exécuter ses levés, à la fin de juin 1863. Dans une note écrite avec beaucoup de finesse et d'humour et publiée en 1864 dans le pre-

(1) La configuration de l'arête neigeuse du sommet est variable, comme on le sait. Consulter sur ce sujet les très intéressants commentaires de Charles Durier, *Annuaire du Club Alpin Français*, 1891, pages 448 et suivantes.

(2) On trouvera, dans le tome VI des *Annales de l'Observatoire du Mont Blanc*, une note que nous consacrons à l'étude critique de la carte de Reilly.

mier volume de *The Alpine Journal* (1), il a rendu compte de ses courses et de ses opérations et notamment de sa rencontre au Montanvert avec Mieulet; sa narration est assurément le document le plus circonstancié et le plus caractéristique qui nous soit parvenu au sujet du travail dont nous cherchons à retracer l'historique. On en jugera par les lignes suivantes, dont il nous a paru intéressant de mettre une traduction sous les yeux du lecteur :

« Ce fut à cette occasion que je réussis à mettre la main sur un personnage mystérieux dont j'avais déjà entendu parler, et bien que les rumeurs à son sujet fûssent bien vagues, elles avaient excité chez moi un vif désir d'entrer en relation avec lui. Il était connu sous le nom de « Monsieur le Capitaine » et l'on supposait qu'il passait son temps à faire quelque travail de sorcellerie sur les Aiguilles des environs, en compagnie d'un homme du pays, et avec certains instruments d'une nature incompréhensible. Des gens se rendant au Jardin l'avaient rencontré en des endroits insolites; des caravanes traversant la Mer de Glace l'avaient aperçu à des hauteurs invraisemblables sur les Charmoz, et on l'avait signalé aux dames comme un superbe spécimen du chamois... mais quant à savoir qui il était ou quelle était la nature de ses occupations, je ne pus obtenir aucun renseignement.

« Dans le cas actuel, je découvris des traces récentes de sa présence dans ce fait, qu'il avait enlevé la grande carte de M. Forbes, qui d'habitude est suspendue dans le salon de l'hôtellerie du Montanvert; et, en poursuivant mes investigations, j'appris qu'on l'y attendait pour coucher cette nuit même. J'attendis par conséquent avec beaucoup de curiosité son arrivée, et, bientôt après la chute du jour, on le vit descendre des Charmoz, suivi de son génie familier.

« L'intimité n'est pas bien longue à s'établir entre les deux seuls occupants d'une auberge de montagne; mais, dans ce cas, nous nous rencontrions sur un terrain commun, car il fut reconnu que nous travaillions tous deux dans le même but. Je découvris que ce personnage était M. Mieulet, capitaine d'Etat-major français, alors attaché aux levés de la grande carte officielle de la Savoie, actuellement en cours d'exécution par les soins du gouvernement français. C'était la première fois

(1) *A rough Survey of the Chain of Mont Blanc*, by A. Adams Reilly, Juin 1864.

que j'entendais parler de ce levé, et je fis anxieusement quelques questions sur son échelle et sur son exactitude probable; mais ce que j'appris de lui me donna lieu de craindre que cette publication ne fût pas aussi parfaite que je l'avais espéré. En ce qui le concernait personnellement, comme aussi pour la zone qui lui était confiée, je n'avais rien à craindre (1). L'Etat-major, naturellement, attachait relativement peu d'importance à ce qui est situé au-dessus de la limite des neiges, et la zone assignée à chaque ingénieur était très vaste. Ainsi, dans le cas de M. Mieulet, elle s'étendait du Mont Blanc à Argentière, et des Grandes Jorasses au Brévent, comprenant une surface de 260 km² environ; et la faible somme qui lui était allouée pour le paiement des guides et des porteurs paraîtrait quelque peu ridicule aux yeux d'un alpiniste.

« Je m'employai à orienter son esprit vers les choses alpines, et je lui suggérai des projets de « grandes courses » (2) qui n'étaient nullement en harmonie avec les idées en faveur à l'Etat-major : il avait préalablement montré de forts symptômes de fièvre de l'alpinisme et son cas s'aggrava rapidement au point que, quand je lui fis part de notre projet d'expédition à la recherche du Triolet, il accepta avec empressement de nous (3) accompagner, car ce pic l'avait intrigué autant qu'il m'avait intrigué moi-même, et, de plus, il constituait, sur sa ligne frontière, un point très important. »

Reilly raconte comment ils bivouaquèrent au Jardin, puis comment ils gagnèrent le Glacier de Triolet et arrivèrent enfin au plateau de Triolet, après avoir traversé les séracs, contourné la rimaye et remonté une pente de neige très raide, de 55° et même 60° (mesurés).

« J'étais resté à quelque distance en arrière, et lorsque je revins, je trouvai toute la caravane arrêtée à l'ombre d'un immense sérac, et en train de discuter une opinion peu rassurante émise par Victor Tairraz, à savoir que si nous allions plus loin il nous serait probablement impossible de revenir, car les pentes de neige par lesquelles nous étions montés seraient en très mauvais état, aussitôt qu'elles auraient subi l'influence des rayons solaires. Ce fait était fort désagréable, mais il était non moins incontestable..... Plusieurs des guides étaient d'avis

(1) Reilly avait déjà, comme on le voit, son opinion faite sur la supériorité du capitaine Mieulet.

(2) En français dans le texte.

(3) Reilly était accompagné de MM. Hodgkinson et Birkbeck.

Tour des Courtes

Les Courtes

Aig. Croulante

Aig. qui remue

Aig. Ravanel
Aig. Mummery

Mont Dolent

Col des Courtes

Plateau de Triolet

Gde et Ptes Aig. de Triolet

Col de Triolet

Punta Isabella

Col du Piolet

Col de Talèfre

de retourner immédiatement, mais M. Mieulet et moi étions déterminés à nous rendre compte comment nous étions placés par rapport au glacier d'Argentière; aussi tous les sacs à provisions et les instruments furent posés, et nous traversâmes le plateau vers le pied du Pic sans nom [A] (1), nous dirigeant vers le point d'où l'on devait découvrir le glacier d'Argentière...

« Tout le versant opposé du glacier d'Argentière s'étendait devant moi; je voyais le Chardonnet, l'Aiguille d'Argentière et la Tour Noire... Pendant que je m'assimilais tout cela et que j'établissais rapidement un croquis que je n'ai jamais été capable de déchiffrer, M. Mieulet poursuivait avec rage la recherche de sa ligne frontière; mais nous pûmes bientôt en suivre la trace, à son entière satisfaction, du Mont Dolent au point sur lequel nous étions. Nous traversâmes alors du côté dominant le Val Ferrex, et nous suivîmes la trace de cette ligne vers ce que nous supposions être l'Aiguille de Léchaud. »

Après avoir raconté comment il exécuta son levé, basé sur une chaîne de stations établie tout autour du massif, Reilly insiste sur l'utilité qu'il y a, pour le topographe, à accompagner ses visées au théodolite de croquis donnant les silhouettes des points visés; on évite ainsi les confusions regrettables qui se sont souvent produites, et dont le dédoublement de l'Aiguille d'Argentière et de la Pointe des Plines est un exemple frappant; puis il ajoute :

« Mes idées sur la valeur de ce procédé furent entièrement adoptées par le colonel Borson, de l'Etat-major français, qui arriva à Chamonix vers le milieu d'Août, pour inspecter les travaux de M. Mieulet et de son collègue du côté de Vallorcine. J'eus une entrevue avec lui après son retour de sa tournée d'inspection, et je trouvai en lui un homme d'un esprit fort agréable et très libéral. M. Mieulet et moi nous le harcelâmes impitoyablement de nos opinions; mais il nous écouta très patiemment, et avoua que les idées en faveur au quartier général sur la question des parties montagneuses des cartes étaient absolument arriérées.

« La satisfaction que j'avais éprouvée en entendant parler des levés de la carte française fut bien tempérée par l'information que je reçus relativement à l'échelle à laquelle cette carte

(1) L'Aiguille de Triolet porte, sur la carte de Forbes, la désignation *Nameless Peak* [A].

devait être gravée, ainsi qu'à l'étendue qu'elle devait embrasser. L'échelle devait être, comme d'habitude, de 1/80 000, ce qui devait empêcher la feuille publiée de se raccorder avec la carte fédérale, dont l'échelle est de 1/100 000; le levé devait, comme de coutume, s'étendre jusqu'à la frontière; mais pas au delà, ce qui devait laisser toute la partie italienne dans un état bien peu satisfaisant; car, bien que M. Mieulet eût visité plusieurs points dans l'Allée Blanche, dans le but de corriger la ligne frontière, il laissait intacte la topographie des glaciers de ce côté, ayant bien assez de travail à faire dans la zone dont il était responsable.

« Je m'informai de la possibilité d'engager le Gouvernement à étendre ses opérations de manière à embrasser toute la chaîne; mais il semblait déraisonnable de supposer qu'il modifierait, dans cette circonstance, l'échelle à laquelle tout le reste de la carte de l'Etat-major était gravé, et également déraisonnable de demander la dépense d'une grosse somme d'argent pour 'intérêt d'un petit nombre de personnes, en dehors de l'Alpine Club: aussi je n'espérais guère qu'il se départît de son plan primitif Cependant, il fut libéral au delà de tout ce que je pouvais espérer. Une lettre de M. Mieulet m'apprit que les observations du colonel Borson et de lui-même avaient été si bien accueillies, que l'on devait publier une feuille contenant *la totalité* de la chaîne du Mont Blanc, à l'échelle de 1/40 000, en empruntant l'autorité de la carte fédérale pour la partie Suisse, et M. Mieulet ayant reçu des instructions pour lever, dans le même but, tout le versant italien l'été suivant. Je crois que la conduite du Gouvernement français, dans cette circonstance, offre un exemple d'initiative et de libéralité qui mérite d'être hautement loué. »

La carte spéciale du Mont Blanc, connue sous le nom de « carte Mieulet », fut éditée en 1865, à l'échelle du 40 000; elle représente la partie centrale du massif et a été dressée, pour la majeure partie, à l'aide des minutes de Mieulet; cependant, les bandes N. et O. et l'angle S. O. ont été tirés des minutes de ses collaborateurs, et l'angle N. O., des minutes de la carte suisse, suivant ce qu'indique la figure de la page 220; aussi, les erreurs assez importantes et plusieurs fois signalées qu'on trouve dans cette zone périphérique ne doivent-elles pas être attribuées à Mieulet. Cette carte constitue, encore aujourd'hui, pour la région française, le document original le plus fidèle de tous ceux publiés; les motifs de cette publication

Gde Aig. de Triolet

Ptes Aig. de Triolet

Plateau de Triolet

Col des Courtes

Aig. Ravarel

Les Courtes

Tour des Courtes

spéciale sont nettement indiqués dans la citation précédente, d'où il ressort qu'on la doit à l'initiative de Mieulet et de Reilly et à l'intelligente intervention du colonel Borson.

Le lieutenant-colonel Borson était un ancien officier d'Etat-major de l'armée sarde, passé dans l'armée française après la campagne d'Italie; il fut attaché au Dépôt de la Guerre en 1861 (1); il a rédigé, en 1863 et en 1864, deux notes (2) sur l'adaptation, aux régions montagneuses de la Savoie et de Nice, des méthodes de levés employées pour l'exécution de la Carte de France; elles dénotent assurément, chez leur auteur, une connaissance approfondie des nécessités topographiques dans la haute montagne et une juste appréciation du but qu'on doit s'y proposer. Dans celle de 1863, nous lisons :

« La carte d'un pays de hautes montagnes comme la Savoie, parcouru par les artistes et les naturalistes de toute l'Europe, ne serait pas traitée convenablement, si l'officier ne s'attachait pas à donner de la vérité à son figuré en se rapprochant de la nature, et s'il faisait disparaître les détails et les accidents divers sous l'uniformité d'un signe conventionnel. »

C'est un éloge indirect du mode d'opérer de Mieulet. On trouve une trace certaine de l'impression que fit son travail et du contraste qu'il y a entre ses levés et d'autres levés, faits dans les mêmes régions, mais nettement inférieurs, dans la *Note complémentaire* de 1864, qui débute ainsi :

« La portion des hautes vallées de la Savoie qui doit être reconnue dans cette campagne offrira les mêmes difficultés qui se sont rencontrées, l'année dernière, dans la région du Mont Blanc...

« Les officiers doivent aussi être prévenus contre le relâchement qui peut les gagner facilement, en face de la tâche ingrate d'avoir à lever des déserts de glaces ou des zones stériles et inhabitées. Le point de vue auquel il faut se placer ici est celui des exigences nouvelles de la science, qui fait aujourd'hui de ces régions, encore inconnues il y a un demi-siècle, l'objet d'explorations minutieuses.

« La dénomination des pics et sommets de ces hautes vallées devra aussi attirer l'attention spéciale des officiers, qui recueilleront avec soin, sur les lieux, toutes les indications utiles. »

(1) Renseignements extraits de l'ouvrage du général BERTHAUT, *la Carte de France*, t. II, p. 57.

(2) *Loc. cit.*, pp. 58 et 60.

On trouve dans ces lignes un écho des observations de Mieulet et de Reilly, et une réponse à leurs préoccupations.

L'appréciation anglaise fit à la carte française du Mont Blanc un accueil flatteur : on peut lire, en effet, dans le deuxième volume de *The Alpine Journal* (1), un article non signé, mais émanant évidemment d'un connaisseur, dans lequel on trouve une dissertation sur le mode de représentation du relief, par hachures ou par teintes, et une comparaison critique entre la carte d'Adams Reilly et la carte française. Tout en reconnaissant au jeune amateur un mérite très réel dans l'exécution de son œuvre (2), il adresse à la carte française un éloge mérité, dont les lignes suivantes donneront une idée :

« Laissant de côté la question générale du moyen employé, on peut assurément louer l'exécution de l'une et de l'autre carte... On ne peut pas dire que la carte française doive recevoir l'éloge à un plus haut degré, mais celui qu'elle mérite est d'un ordre beaucoup plus élevé. Il n'est peut-être pas de carte, à notre connaissance, qui soit aussi hardiment conçue ni dressée avec plus de clarté et de précision. Elle n'est pas d'un fini délicat, parce qu'on n'a pas jugé utile d'y consacrer la somme nécessaire; mais elle est peut-être d'autant plus expressive qu'elle est plus fruste; ce manque de fini n'est pas de nature à nuire en quoi que ce soit à son exactitude, ni même à sa beauté. »

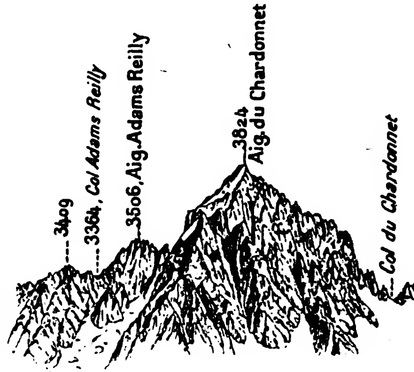
La carte spéciale du Mont Blanc est une œuvre cartographique qui suffirait, à elle seule, pour transmettre à la postérité le nom de Mieulet, du moins dans le milieu spécial des géographes et de ceux qui s'intéressent à la cartographie; mais les cartes vieillissent et le public ne s'adresse même pas toujours aux meilleures; au reste, il ne lit le plus souvent que les noms qu'il a constamment devant les yeux. L'usage s'est depuis longtemps établi d'attribuer aux sommets d'un massif les noms des savants qui les ont illustrés par leurs recherches, ou même ceux des premiers ascensionnistes qui les ont gravis. Le nom de de Saussure, pour ne citer que le plus illustre, et sans sortir du massif du Mont Blanc, y figure en deux endroits (3), et l'une de ces deux dénominations paraît être due à Mieulet.

(1) Mars 1866, p. 246. *Map drawing in the Chain of Mont Blanc.*

(2) Dans une note déjà citée (*Annales de l'observatoire du Mont Blanc*, t. VI), nous faisons ressortir ce mérite en nous plaçant, non au point de vue comparatif, mais au point de vue du temps et des moyens employés par l'auteur.

(3) Sur l'arête N. O. du Mont Blanc du Tacul, et sur l'une des sommités de la chaîne des Flambeaux, entre le Col du Géant et la Tour Ronde.

En raison de cet usage, il a semblé à notre collaborateur Joseph Vallot et à nous-même, qu'il y avait encore place pour quelques noms dans cette grande et belle chaîne où se sont développés, depuis plus d'un siècle, tant d'efforts intellectuels et physiques, et nous proposons d'attribuer les dénominations suivantes, qui ont été approuvées par M. Louis Kurz et adoptées par lui, tant pour son *Guide de la Chaîne du Mont Blanc* que pour l'édition complétée de la carte Barbey-Imfeld-Kurz.

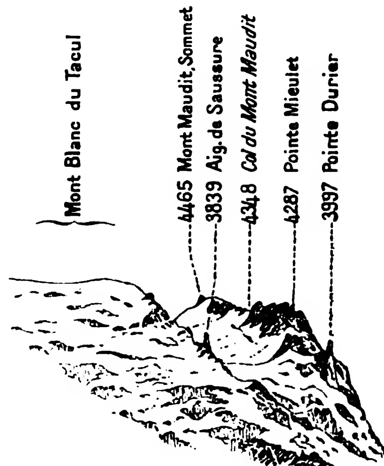


Aiguilles et Arêtes du Chardonnet, depuis l'Aiguille des Grands Montets

Le nom de *Adams Reilly* est attribué à la plus haute pointe, 3506 T. V. (1), au-dessous de l'Aiguille du Chardonnet, sur son arête N. O., ainsi qu'au col que domine cette pointe.

Le nom de *de Saussure* reste attaché, conformément à la désignation de Mieulet, au grand rocher pyramidal qui surgit de l'arête N. O. du Mont Blanc du Tacul, point 3845 de Mieulet, point 3839 T. V. (2).

Le nom de *Durier* est attribué au grand rocher pyramidal qui surgit de l'arête N. O. du Mont Maudit, point 4004 de Mieulet, point 3997 T. V. (3).



Mont Blanc du Tacul et Mont Maudit depuis Chamonix.

Enfin, au sommet de la

(1) T. V., triangulation Vallot.
(2) Moine du Mont Blanc du Tacul, de la table d'orientation du Brévent.
(3) Moine du Mont Maudit, de la table d'orientation du Brévent.

grande arête N. O. du Mont Maudit, au point où cette arête s'infléchit en se rapprochant de l'horizontale pour gagner le Col du Mont Maudit, se trouve un rocher saillant, comme un *pouce*, à l'altitude de 4287 T. V., auquel nous attribuons le nom de *Mieulet*.

La montagne devient ainsi le grand livre où s'inscrivent les noms des savants qui l'ont illustrée.

Ceux qui voient dans l'alpinisme non seulement un sport, mais aussi un moyen d'étude scientifique de la haute montagne, ne se contenteront pas d'admirer l'œuvre de Mieulet; ils chercheront à l'imiter : elle restera pour nous un superbe exemple d'énergie, de talent et de conscience.

Henri VALLOT.

LES PEINTRES DE MONTAGNE

HUITIÈME EXPOSITION

Il serait téméraire d'affirmer que la peinture de montagne est un genre en train de se vulgariser, ou même de prendre un développement rapide. Tandis que notre excellente école de paysage moderne peuple les Salons, petits et grands, de sous-bois qui font rêver les grisettes et de marines devant lesquelles se pâme la clientèle des petits trous pas cher et des trains de plaisir dominicaux, c'est à peine si de loin en loin une toile égarée essaie de rappeler aux visiteurs pressés qu'il y a des montagnes et qu'elles sont une des formes les plus caractéristiques du Beau. Si les goûts du public ne sont point pour encourager dans cette voie les artistes moins désireux de faire son éducation que de se concilier sa faveur, il faut reconnaître aussi que la Montagne impose à ceux qui veulent la surprendre dans son intimité et contempler, pour les fixer sur la toile, ses secrètes beautés, certaines épreuves qui ne sont point à la portée de tous. Bien peu sont aptes, en effet, à manier le couteau à palette aussitôt après le piolet, comme un Schrader, un Nozal ou un Bertier, et c'est là une raison majeure qui, longtemps encore, réduira les vrais peintres de montagne à une très restreinte élite... Saluons donc la vaillante petite phalange d'artistes et d'amateurs qui,

sous les auspices de notre Club, entretient le feu sacré de l'art alpestre, et parcourons sa Huitième Exposition, laquelle, hâtons-nous de le dire, ne le cède en rien aux précédentes.

Montons l'escalier monumental du Cercle de la Librairie : une panoplie de piolets, de raquettes et de skis entourée de toiles des maîtres Desbrosses et Bertier, d'une large facture évoquant les prestiges des plateaux, des vallées et des lacs alpestres, nous avertit que nous pénétrons dans le domaine de la Montagne. Voici, au surplus, que là-bas, au fond de la grande salle, nous appelle la fée *Edelweiss*, jolie fille somptueusement vêtue, la fleur de velours à la main et dans les cheveux, que M. Maxence a fait se profiler si heureusement sur un glacier couronné de cimes dentelées. Allons vers elle, et nous trouverons sur notre route tantôt les aspects sauvages et tragiques, tantôt les coins paisibles et riants qui nous sont familiers.

La tragédie alpestre, nul ne la rend avec plus de fougue romantique que M. Nozal : le Cervin l'hypnotise ; il aime à faire surplomber au loin sa silhouette fantastique, tandis qu'au premier plan gronde un torrent furieux sous des mélèzes échevelés. S'il s'arrache à cette obsession, c'est pour aller voir briller la lune sur le *Glacier de Gorner,* passer une soirée mélodramatique *Dans les Sept Laux,* ou décrire l'aspect quasi infernal du *Ravin de Briançon au clair de lune.* — M. Gos est un artiste genevois qui ne peint pas non plus des bergeries. Sa *Vallée de Lauterbrunnen* est d'une tristesse désespérée : les chalets, les sapins et la route du premier plan ensevelis sous la neige, le roc chauve qui les surmonte, s'enfoncent dans un brouillard épais où s'estompent les pentes environnantes. A côté, par contraste, le fier *Weisshorn* dresse, dans la gloire du couchant, ses arêtes vertigineuses, et un *Arolle* superbe semble faire saillir hors d'une troisième toile son tronc rugueux et rose, ses racines noueuses et ses bras décharnés. — M. Noirot, un habitué de nos Salons et des autres, nous a accoutumés aux aspects sombres où se complaît son robuste talent : il nous empoigne et nous désole avec son *Effet de soir,* ses *Mornes du Perron,* et sa *Neige en Haute-Loire,* symphonie en blanc mineur.

M. Bertier continue à être le peintre attitré et prestigieux de la haute montagne. Voici, sous ce titre énigmatique, *La houille blanche,* les séracs verdâtres et les crevasses béantes du Glacier Blanc qu'un rayon de lumière fait se détacher vivement sur les sombres à-pic des Ecrins, dont le sommet s'entoure d'une écharpe de nuées menaçantes (V. l'illustration, p. 212). Non loin de là, c'est le *Réservoir des Sept Laux,* lac aux eaux admirables entouré d'alpes en

fleurs et de grandioses montagnes; un troupeau s'y désaltère, descendu du chalet où conduit un petit sentier que les pieds vous démangent de grimper. C'est d'une réalité frappante et d'une poésie impressionnante. La place nous manque pour décrire et louer comme il conviendrait les autres envois de cet artiste inspiré : les lacs *Jeplan*, *de la Pra* (superbe!) et *de l'Echauda*, le *Pic des Etages* et une très belle *Etude de rochers*. On va ailleurs, et on revient toujours là, fasciné...

Nous parlions d'aspects moins rudes, en voici un délicieux. M. Chartran nous montre de loin les *Rochers de Naye* et la *Dent de Jaman* brillant au soleil sur l'autre rive du Léman, tandis qu'au premier plan la terrasse d'un parc planté d'arbres magnifiques s'avance sur les eaux bleues. C'est simple et exquis, on voudrait pouvoir remercier le grand peintre de la joie qu'il procure aux yeux et à l'âme... — M. Rigolot, qui expose de brillants et lumineux paysages algériens, nous retient par une charmante *Nuit au lac du Bourget* qui scintille doucement sous les rayons de la lune, encadré d'arbres élégants, — « du Lamartine en peinture », dirait M. Augé de Lassus.

M. Jean Desbrosses, un des fondateurs et des maîtres les plus aimés de la jeune Société, préfère aussi les impressions tranquilles et majestueuses, et harmonise avec un art consommé les trois couleurs de la montagne ; nous l'accompagnons avec un égal plaisir à *Plombières*, à *Pralognan*, au pied de la *Meije* et de la *Grande Casse*, au *Pic Sancy* et au *Mont Noir;* seules, les Pyrénées n'ont point cette fois tenté son pinceau voyageur et toujours égal à lui-même.

M. Choisnard, lui, a planté sa tente dans la belle vallée du Giffre et sait placer son chevalet aux endroits les plus favorables pour nous faire admirer les pittoresques *Environs de Samoëns ;* la fraîcheur et la finesse de ton de ses excellentes toiles en font un régal pour les yeux. Il envoie aussi une série de charmantes aquarelles. — Encore *le lac* au clair de lune : C'est M. Cachoud qui le contemple, de Châtillon ou du petit port d'Aix, et nous rêvons avec lui devant cette belle nuit et ce site enchanteur si poétiquement traduits. — Autre note idyllique : l'*Octobre*, de M. Beauvais, avec ses arbres dépouillés et ses gentilles chèvres broutant mélancoliquement au-dessus du lac. — M. Levillain nous conduit dans la *Vallée de Cauterets* : les belles eaux du gave coulent dans les rochers, ombragées d'arbres et encadrées de montagnes peu farouches, et Calypso, paraît-il, n'est pas loin de là.

Auprès de ces œuvres d'un travail consciencieux, il serait injuste de négliger les ébauches, croquis, souvenirs de voyage, la peinture

documentaire en un mot, si intéressante ici puisqu'elle est née du coup d'œil rapide et sincère de l'artiste. M. Schrader, auquel cette dernière épithète convient si parfaitement, n'a exposé que des documents de cette nature, mais combien précieux par le talent de l'auteur et la variété des sites : le *golfe de Porto*, le *Cervin* vu du *Breuil*, les *aiguilles de la Glière*, la *Cordillère des Andes !* M. Desgoffe a envoyé d'intéressantes études faites dans le *Val d'Hérens*. M. Hallé, de lumineux paysages d'*Auvergne* et du *Morvan*. M. Chéron a vu de Sallanches un *Mont Blanc* très blanc au-dessus de prairies très vertes. M. de Martenne, pour qui les effets de soleil, de nuages et de pluie n'ont plus de secrets, a noté avec bonheur les aspects tour à tour sombres et riants des *Paysages du Morvan*. M. Mascré fait aimer les sites qu'il peint : on voudrait voir le soleil se coucher sur son *Galibier* ou se lever parmi les arbres et les fleurs de ses *Prairies de Tarbes*, ou savourer cette délicieuse *Journée d'automne en Tarentaise*. M Schomogué ne quitte pas *Grindelwald ;* il peint avec agrément les glaciers et les jardins, la Lutschine et les prés qu'elle arrose. Dans le butin que M. Havet a recueilli au cours de ses voyages en Suisse, notons une jolie *Matinée d'automne à Sion*.

Les aquarellistes se nomment légion. L'aquarelle n'est-elle pas « l'instantané » de la peinture, et son attirail celui par excellence du promeneur et du grimpeur? Notre collègue M. Cuënot, le Secrétaire général et l'âme de la Société, prêche d'exemple en exposant ses originales études d'artiste et ses saisissantes impressions d'alpiniste : perché sur l'Aiguille de Loriaz, il croque consciencieusement le *Mont Blanc* et son cortège de pics. M. Trinquier, qui a signé la couverture de cette *Revue*, continue la série de ses documents alpestres qui ont à la fois la précision de la photographie et le charme de l'art : je me suis arrêté longtemps devant son *Soir à Champéry*, d'un ton chaud qui ne lui est pas habituel. A noter aussi *la Verte et le Dru* qui pyramident superbement au-dessus des sapins et le riant paysage de *Salvagny*, reproduit ci-contre.

M. Vignal, dans ses études d'une belle couleur qui n'ont qu'exceptionnellement les Alpes pour objectif, réussit admirablement les eaux. M. Busset a rapporté des *plateaux d'Auvergne* une impression mélancolique qu'il nous fait partager, et M. Brun du *massif du Mont Blanc* et de l'*Oisans* de bonnes aquarelles sans retouches, d'un dessin et d'un ton très francs; lui aussi s'est mesuré avec les terribles *Aiguilles de Chamonix*, ces demoiselles sont décidément à la mode! M. Eysseric expose des pages d'album et un pastel qui vient de loin, le *Cratère du Popocatepetl*. M. de Salinelle traduit avec sincérité les sensations de ses voyages *en Savoie*, et dans les

Cévennes. Souvenirs aussi, les études délicates et légères de M. de Clermont sur les *Pyrénées*, bien peu représentées à ce Salon. M. Comba, qui se plaît à marier les ravissantes teintes automnales des forêts, a rencontré les *Alpins dans la montagne*, ce qui nous vaut un joli croquis, plein de couleur et de vie. M. le Dr Capitan a exploré les *Environs de Royat* et en a tiré une série de bonnes études.

L'aquarelle est un art féminin, aussi les dames ne se sont-elles pas abstenues. Mme Bioche s'attaque aux grands panoramas : *Alpes bernoises, Dent du Midi, Mont Blanc*, qu'elle dessine d'un crayon ferme et orne de chaudes couleurs. Mme Bosviel, une vaillante, pénètre dans la grande montagne et fixe sur son bloc les rochers et les neiges de la *Combe d'Arolla* et du *Col de Bertol.* Mlle de Pomaret étudie les *Rochers de la Lozère.*

M. Wolff applique très heureusement le pastel, ce charmant procédé si peu connu de nos jours, à un joli effet de lune sur le *Lac Majeur.*

Plusieurs artistes, et non des moindres, sont restés dans la plaine, car le ravissant *Effet de matin à Semur*, de M. Dameron, ne saurait assurément passer pour une vue de montagne, encore que la pittoresque cité s'étage au-dessus de l'Armançon, non plus que la *Vieille forge*, de M. Waidman, et ses *Environs de Remiremont* où le soleil se joue si délicieusement dans les eaux, — ni encore les chatoiements que M Gagliardini tire de sa riche palette pour évoquer des coins rustiques, mais non alpestres. Quant à M. Didier-Pouget, il se cantonne, et il a cent fois raison, dans les belles combes verdoyantes de la Creuse, dominées de rochers tragiques, au fond desquels se déroule le serpent d'argent, et que tapissent les inimitables *bruyères roses.*

De ses doigts de fée, Mme Trebuchet ne se lasse point de faire éclore des fleurs magnifiques : *Digitales, Rhododendrons, Gentianes bleues*, grands *Chardons argentés*, qui évoquent les bonnes siestes sur l'alpe embaumée. La même artiste intitule modestement, *Cartes postales*, de très artistiques souvenirs d'excursions aux environs de Chamonix et dessine d'un crayon sûr les traits de ses braves guides. Un concurrent lui dispute la spécialité des gentianes, M. Filliard, qui expose aussi de vaporeuses vues des *lacs d'Annecy* et *du Bourget* et un romantique *lac d'Aiguebellette.*

Enfin, la faune alpestre a trouvé un peintre autorisé en la personne de M. Rötig, qui a envoyé des esquisses très fermes et deux toiles vivantes représentant des animaux divers : *Cerfs, Biches, Sangliers, Chamois, Isards,*

Ayant ainsi parcouru le cycle, prenons congé, par un dernier regard, de la maîtresse de la maison, la blonde Edelweiss, en constatant qu'il manque quelqu'un à sa galerie; l'alpiniste, son amoureux. Oui, l'alpiniste, le vrai, en tenue de combat et de conquête, en lutte avec la Montagne qui se défend, cramponné à ses prises, coincé dans ses couloirs, dressé enfin vers le ciel sur sa cime, quel peintre génial nous le montrera un jour dans le drame de son audace ou dans l'épanouissement de son triomphe?

Julien BREGEAULT.

ILLUSTRATIONS

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1904.

Aiguille de Triolet, par l'Arête S. — 9 *Juillet* 1904. — MM. J. H. Wicks, E. H. F. Bradby, et C. Wilson, avec Henri Rey. — La caravane précédente quitta la cabane de Triolet à 3 h. 30 matin; après avoir déjeuné (6. h. 10-6 h. 35) en dessous de la rimaye, sur la route du Col de Triolet, elle tourna carrément à droite et ascensionna, par un rapide couloir de neige et de glace et par les rochers de sa rive S., vers une dépression dans l'arête S. (8 h. 45 mat.), légèrement au S. du point où l'arête se relève brusquement vers le sommet. Quelques tours rocheuses furent contournées par la face du Pré de Bar, et le pied du ressaut abrupt fut atteint (9 h. 30-10 h. 10). De ce point, la caravane pratiqua en général les rochers de la face E. (Pré de Bar), l'arête elle-même n'étant suivie que sur une courte distance, à mi-hauteur environ. Elle resta au sommet de 1 h. à 1 h. 30 soir. Elle atteignit la dépression entre le Triolet et les Petites Aiguilles de Triolet à 2 h. 15, le Col de Triolet à 4 h. 5, le Couvercle à 6 h. 30-6 h. 50 et le Montanvert à 8 h. 50. L'ascension par la ligne sommitale de l'arête S. sera, si elle est possible, une magnifique escalade de rocher. Des considérations de durée de la course ont dissuadé la caravane de la tenter. *Alpine Journal*, Nov. 1904.

NOMENCLATURE CARTOGRAPHIQUE.

Massifs de la Vanoise. — Comme suite aux notes publiées aux pages 35 et 132, nous accueillons volontiers la rectification suivante :

Dans la note publiée à la page 35 de *La Montagne*, je me suis borné à signaler la première édition de l'Atlas de Tavernier, ayant pour titre: *Théâtre géographique du Royaume de France*, qui seule était intéressante au point de vue spécial faisant l'objet de cette

indication, et je n'ai pas eu à parler de l'édition de 1643, qui m'est également bien connue. Je ne puis donc que confirmer entièrement ma note de la page 35, en me bornant à reconnaître que la rareté des Atlas de Tavernier est incontestable, surtout s'il s'agit des atlas conservés en bon état, ce qui est le cas de l'exemplaire de l'édition de 1643, appartenant à M. Jules Chevalier, et signalé par votre correspondant; c'est encore le cas de mon exemplaire de l'édition de 1637.

Il n'est pas inutile de constater que des modifications importantes ont été apportées, au moins sur certaines cartes, dans la seconde édition. La première édition de la Carte des rivières de France, *curieusement recherchée par Nicolas Sanson Ingénieur et Géographe ordinaire du Roy*, est datée 1634, et ce n'est que sur le tirage portant la date 1641, que figure, par exemple, la légende, *La Bourne*, accompagnant le tracé (qui seul figure dans la première édition) de ce torrent descendu des montagnes du Villard de Lans. D'ailleurs, ce souci de la correction résulte nettement d'un avis au lecteur inscrit en tête de cette même carte par Nicolas Sanson, le principal auteur de notre atlas édité « à Paris *chez* Melchior Tavernier, *graveur et imprimeur du Roy pour les Cartes géographiques Marines et Tailles-douces, demeurant en l'Isle du Palais, sur le Quay qui regarde la Megisserie, à la Sphere Royalle.* M. DC. XXXVII. »

« ...; j'espère, amy lecteur, dit Sanson, que tu y en trouveras un grand nombre [cours d'eau] qui ne se sont veus ny dans les Cartes Generales, ny mesme dans les plus Particulieres. Encor en feray-je voir d'advãtage quand je dõneray au jour les Cartes de toute la France, a quoy le sieur Tavernier n'espargne point la despence, pour recouvrir de bons et nouveaux desseins, ny moi ma peine pour les mettre tout en estat qu'elles puissent servir commodement au publicq, tu nous en advertiras sy tu as quelque chose quy nous y puisse ayder... »

Enfin, qu'il me soit permis de mettre en garde contre certaines confusions pouvant résulter de recherches limitées au fonds spécial du département géographique de la Bibliothèque Nationale, où malheureusement bon nombre d'atlas ne se trouvent pas, alors qu'ils existent, même à plusieurs exemplaires, à la Bibliothèque Nationale proprement dite. H. Duhamel.

NOUVELLES ALPINES. — *Alpes du N. au S.*

Le Planet-sur-Argentières. — Le tremblement de terre du 29 s'est fait ressentir assez violemment ici. Il n'y a pas eu autant

de dégâts que nous ne le craignions, cependant il y aura près de 4.000 fr. de réparations à faire à l'hôtel.

Une source très abondante s'est ouverte près du glacier d'Argentières; puis une fissure plus à gauche va s'agrandissant. Un morceau de la forêt descend, mais il ne menace pas l'hôtel.

Courmayeur. — La saison propice aux grandes ascensions sera précoce cette année, grâce à un hiver peu neigeux et à la température généralement douce que nous avons eue depuis.

Il est projeté en ce moment d'établir, pour la saison d'été, un service d'automobile pour franchir les 36 k. d'Aoste à Courmayeur, en diminuant les heures employées à parcourir cette longue montée.

Laurent BARREUX, gérant du refuge Torino, 1/5/05.

Val d'Isère. — Peu de neige en montagne; quelques grandes courses seraient praticables, le matin surtout. Le Col de l'Iseran a été traversé par divers touristes.

Victor MANGARD, guide de 1re cl., 6/5/05

Pralognan. — L'ascension de la Pointe de la Réchasse (3.223 m.) a été faite, le 23 avril, par M. F. Barbier, avec Victor Favre et Albert Favre. Elle s'est effectuée dans des conditions particulièrement pénibles, étant donné l'état de la neige amoncelée pendant l'hiver et persistant encore à cette époque, à partir de 1.400 à 1.500 m d'altitude. C'est la première course de l'année dans notre région, qu n'avait pas reçu la visite de touristes depuis le 23 septembre dernier.

Départ, le 22, pour le Refuge de la Vanoise. Une neige fine, chassée par un vent froid du S. S. O. tombait et rendait la marche assez lente, notamment sur la crête de Morion. A partir de 2.000 m., un brouillard très épais ne permet plus de s'orienter qu'avec la boussole. La caravane s'égare un instant sur les pentes rapides du flanc S. de l'Aiguille de la Vanoise, puis s'achemine dans la direction retrouvée de l'ancienne cabane et du Chalet Félix Faure, auquel elle arrive après 4 h. 30 de marche dans la neige molle. Le Chalet de la Vanoise est enfoui sous la neige jusqu'au premier étage (environ 4 m.), du côté de la porte d'entrée. Celle-ci est dégagée sans grande difficulté, en creusant un puits oblique au moyen de la sape et des piolets.

Le refuge fut trouvé en parfait état, abstraction faite des traces laissées par des cambrioleurs qui l'ont visité depuis sa ferm ture automnale. Température intérieure — 1°.

Le 23 au matin, départ à 5 h.; le glacicr est entièrement recouvert de neige fraîche, la rimaye, qui le sépare de l'arête O. de la Réchasse, n'est pas comblée. Arrivée au sommet à 8 h. 45.

L'atmosphère, très limpide, a permis de voir la chaîne des Alpes, du Mont Blanc au Cervin. Descente vers le refuge après avoir essuyé, sur l'arête O., une tourmente assez violente, mais de courte durée. La température de — 12°, relevée avec le thermomètre au sommet, s'est abaissée à ce moment à — 20°. Quelques tentatives de glissades sont restées infructueuses, en raison du peu de consistance de la neige. Après un court repos au refuge, retour à Pralognan, en contournant le flanc N. de l'Aiguille de la Vanoise et en suivant la Combe de la Glière. Quelques avalanches se détachent des Aiguilles de la Glière. On put constater, sur le trajet de retour, que la ligne téléphonique du Chalet Félix Faure avait souffert de l'hiver, surtout près du Col de la Vanoise. Durée de la descente depuis le sommet de la Réchasse jusqu'à Pralognan (*non compris les arrêts*) 4 h. 35, en utilisant les raquettes.

Le 24 avril, départ de Pralognan par beau temps — *malgré que les nuages cachaient quelques hauts sommets* — à 5 h. 45 du matin, pour Bozel, par la forêt de la Rossa et la Dent de Villeneuve (2.200 m.). Montée assez pénible, car la croûte superficielle de neige légèrement durcie, recouvrant une neige poudreuse, n'empêchait pas qu'on n'y enfonçât fréquemment de 80 c/m.; d'ailleurs, l'usage des raquettes y eût été impossible.

Descente, sans incident, par les escarpements de la rive droite du Vallon de la Rosière, nécessitant des précautions et quelques tailles de pas sur les fortes pentes de neige dure. Durée totale de la traversée : 6 h. 50.

En somme, deux courses de neige très intéressantes.

J.-A. Favre, guide de 1re cl., 4/5/05.

Voreppe (Chartreuse). — La société de Moirans-Touriste projette la construction d'un refuge dans les Bannettes. On pourra ainsi jouir des soirées et des matinées dans ces magnifiques pâturages, sans être obligé soit de descendre sur la Charmette, soit d'aller coucher aux chalets des bergers d'Hurtières ou de la Grande Vache.

Grenoble. — Le projet de ligne électrique de Grenoble au Villard de Lans par Saint-Nizier-du-Parizet paraît revenir sur l'eau, et il semble que le succès puisse être espéré ; les communes intéressées ont voté le concours financier que leur demandaient les promoteurs. On sait quel grand intérêt présente ce tram au point de vue du tourisme. P. L.

La Pra (Belledone). — Le Lac Crozet, qui sert de réserve aux usines de Lancey, et dont la profondeur a été augmentée par la construction d'un barrage, a vu ainsi son plan d'eau relevé à 30 mètres au-dessus du fond. A la suite des sécheresses de l'automne

et de l'hiver, l'abaissement de son niveau a été de 22 mètres. La fonte des neiges de printemps et des névés supérieurs va reconstituer sa puissante réserve de houille blanche. C'est la première fois depuis la création de l'usine de Lancey que l'on a vu cette réserve tomber si bas.

Le Lac Blanc de Freydane va subir aussi des travaux hydrauliques; un tunnel de fuite va y être construit dans le courant de l'été 1905.

Il s'est fait, pendant les vacances de Pâques, plusieurs ascensions à la Croix de Belledonne. Quelques avalanches poudreuses se sont détachées de la face de la Grande Lance vers le Lac du Crozet. Il n'y a pas eu d'accidents.

Allemont. — Les récoltes sont très jolies en ce moment; les arbres sont revêtus de leurs feuilles presque jusqu'au sommet des bois et la neige recule rapidement.

Une caravane de 26 personnes a franchi le Col du Glandon ; après avoir couché, le soir de Pâques, au Rivier d'Allemont, elle est descendue le lendemain à Allemont. Une caravane de 7 personnes avait déjà passé également ce col, il y a trois semaines.

Pierre Ginet, guide de 1re cl., 3/5/05.

La Bérarde. — La neige est à 2.000/2.200 à l'Envers et à 1.800 à l'Adroit.

Le 24 Avril, deux étudiants allemands de Lyon ont fait, avec les deux porteurs Jules Rodier et Pierre Turc, la traversée du Col du Clot des Cavales, de la Bérarde (2 h. matin), à la Grave (12 h.) : neige en assez grande quantité, très molle et très poudreuse; surtout près du col.

Routes et sentiers sont en bon état dans la vallée.

La ligne téléphonique du Bourg d'Oisans à la Bérarde a fonctionné tout l'hiver. — Pas d'avalanches. — Les refuges sont en bon état. — Les sentiers conduisant aux refuges seront réparés au courant de Mai ou de Juin.

J.-B. Rodier, guide de 1re cl., 2/5/05.

La Direction Centrale du C. A. F. a donné son approbation au projet de la Section de l'Isère d'établir un sentier continu — dans les pentes herbeuses, rocheuses, ou morainiques — à travers le Col du Clot des Cavales. La réalisation de ce projet est d'un grand avenir pour la vallée du Vénéon et la Bérarde, qui ne sera plus ainsi un cul-de-sac et sera désormais mise à la portée de tous les touristes.

Pelvoux. — La neige est à 1.700, très bonne pour les courses; la grande majorité des excursions seraient déjà praticables.

Une caravane, dirigée par le Commandant Goybet et composée

de six officiers et deux dames, est allée au Refuge Caron; partie le 26 de Briançon, elle y était de retour le 29.

Le Refuge Cézanne sera confié à un gérant cet été. Les autres refuges sont en bon état. Le Refuge Caron sera pourvu de bois par les soins des guides et porteurs de la commune de Pelvoux.

Le Chalet-Hôtel d'Ailefroide sera ouvert du 15 Juin au 30 Septembre. On a fait des améliorations à l'Hôtel d'Ailefroide.

Eugène Estienne, guide de 1re cl., 3/5/05

Navette-Clémence d'Ambel. — Les fonds de vallée sont encore occupés par la neige et il y a encore des avalanches à 300 mètres des villages. Quant aux cols, ils sont absolument impraticables.

Les propriétaires ont fait en partie leurs semailles. Leur état est passable, mais il manque un peu de chaleur.

Un service journalier de voiture publique sera établi cette année entre Corps et La Chapelle en Valgaudemar. L'horaire n'est pas encore arrêté : on parle de départ à 5 h. matin de Corps et de 3 h. soir de La Chapelle.

Philomen Vincent, maire et guide, 1/5/05.

Aiguilles. — La commune a loué, comme d'habitude, la montagne du Lombard pour un troupeau de mille transhumants. Quant au pâturage du Vallon de Penin, il sera réservé à l'usage banal. Toutefois, la partie haute a été trop dégradée par les transhumants des années précédentes et l'administration forestière a dû les mettre en interdit.

Cévennes et Pyrénées

Observatoire de l'Aigoual. — Pendant le mois d'Avril, 20 touristes, dont 15 hommes et 5 dames, sont montés à l'Observatoire, avec deux automobiles, une bicyclette et une voiture à deux chevaux.

La route déjà libre a été obstruée à nouveau par la chute de neige du 20; elle a été rendue à la circulation le 27.

Thébond, observateur, 1/5/05.

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — Quelques troupeaux qui avaient déjà gagné la Montagne du Transport ont été obligés de descendre à la suite de la bourrasque du 19 qui a recouvert en quelques instants le sol de toute la vallée.

Une grande activité règne dans la campagne pour les semailles de printemps. François Marsan, 2/5/05.

SPORTS D'HIVER.

Skis. — Nous recevons d'un alpiniste célèbre, qui fut parmi les premiers à entreprendre méthodiquement les courses d'hiver et à étudier l'usage des raquettes, mais qui désire garder l'anonyme, la lettre suivante, répondant trop à notre préoccupation de prouver qu'il n'est pas besoin d'aller à l'étranger pour se livrer aux sports d'hiver, pour ne pas la publier ici :

Comme vous le dites très bien, si la raquette nous a permis d'aller à la montagne malgré l'hiver, mais au prix d'efforts extrêmes, le ski la renouvelle et la rend attrayante sous sa blanche parure, non seulement pour ceux d'entre nous qui lui ont voué un amour passionné et une admiration sans borne, mais aussi pour les tièdes dont l'amour ne va pas jusqu'au sacrifice. Et, dans sa générosité, aux uns comme aux autres elle donne un sang plus rouge, une poitrine plus large, des muscles plus vigoureux, une volonté plus ardente, pour le plus grand bien de la race.

Aussi, je pense qu'il ne faut négliger aucun moyen d'accentuer le goût naissant (snobisme peut-être chez beaucoup, mais qu'importe?) des sports d'hiver, et il me semble qu'un des moyens d'y arriver serait de remplacer, dans *La Montagne*, la rubrique *Courses d'hiver* par *Sports d'hiver*, qui pourrait figurer pendant toute l'année et être alimentée par les descriptions des appareils, skis, luges, toboggan, bobsleigs dirigeables, par les renseignements sur les centres d'hivernage, les moyens d'y accéder facilement, les époques favorables, etc.

Dans cet ordre d'idées je vous apporte ma pierre, bien petite, mais qui fera cairn avec les autres.

J'ai passé, au commencement de mars, huit jours à l'Hôtel du Planet-sur-Argentières avec ma femme que je voulais initier aux douceurs du ski. Nous avons été confortablement installés et très cordialement reçus, à des prix raisonnables.

Moyens d'accès : Chemin de fer jusqu'au Fayet, départ de Paris à 8 h. 50 soir, arrivée à 11 h. 21 matin; traîneau jusqu'à 300 mètres au-dessus d'Argentières (4 heures, 25 francs), à pied en 15 minutes à l'hôtel; cette dernière partie du trajet n'est pas la moins pittoresque; le personnel de l'hôtel assure le service des bagages. Le trajet du Fayet à Chamonix, qui s'est fait l'hiver dernier en traîneau, se fera l'an prochain en chemin de fer, pendant tout l'hiver. On y perdra quelques jolis effets de neige et de glace, les stalactites qui couvrent les parois de la tranchée à la sortie E. du tunnel du Châtelard entr'autres, mais on réalisera une économie sensible de temps et d'argent.

Aux environs immédiats de l'hôtel, terrains de ski excellents pour les débutants, pentes déboisées dont l'inclinaison varie de 0° à 60° et sur lesquelles il serait aisé d'établir une piste de saut; des pentes légèrement boisées et de petites courses (Col des Montets, village du Tour, route du Col de Balme) s'offrent au skieur qui possède les premiers principes; enfin, la traversée du Col de Balme avec retour par Trient, Tête Noire et Vallorcine, ou l'ascension du Buet constituent des courses d'un jour qui peuvent servir de couronnement à une première période d'instruction. Avantage appréciable : on peut chausser ses skis dans l'hôtel et sortir de plain-pied sur la neige.

Résultat : Ma femme qui n'avait jamais mis le pied sur un ski a pu, mal-

gré le temps médiocre que nous avons eu pendant tout notre séjour, acquérir le petit entraînement nécessaire pour aller à Vallorcine par le Col des Montets et revenir par le même chemin. Personnellement, j'ai fait avec MM. J. Ravanel et A. Tairraz, le tour Col de Balme-Trient-Vallorcine : la saison était un peu avancée de telle sorte que la neige collait aux skis; malgré cette circonstance, l'emploi de la peau de phoque sous les skis nous a paru indispensable pour la montée, utile pour la descente.

A ce sujet, une question se pose sur laquelle il serait intéressant d'avoir l'avis du plus grand nombre possible de nos collègues : la peau de phoque fixée à demeure sous le tiers environ de la longueur du ski est-elle préférable à la peau de phoque cousue sur sangle et amovible? Le premier procédé est adopté par tous les skieurs de la vallée de Chamonix, je préfère pourtant le second, que j'emploie pour la deuxième année. Il a, je le reconnais, quelques inconvénients, poids plus considérable, prix plus élevé, emmagasinement de la neige, dans certaines conditions de température, entre les sangles et le ski, mais il donne une plus grande adhérence au sol, évite l'usure prématurée de la peau de phoque et l'affaiblissement du ski qui résulte des deux entailles nécessaires pour la fixer à demeure, enfin et surtout il permet de rendre au ski, lorsqu'on se trouve sur un terrain favorable, toute la rapidité d'allure qui en fait le charme principal.

La question du mode d'attache est, elle aussi, une des plus importantes, et elle ne pourrait que progresser si nos collègues voulaient nous donner leur avis à son sujet. J'emploie depuis deux ans le mode d'attache *Huitfeld n° 2*, et j'en suis satisfait, mais il me paraît nécessaire de l'employer avec des laupars. J'avais conservé l'an dernier, pendant une campagne de six semaines, mes souliers de montagne ordinaires et il en est résulté, à plusieurs reprises, une compression douloureuse du gros orteil que je n'ai pas éprouvée cette année où j'ai chaussé des laupars. Ma femme avait adopté le mode d'attache *Sesseley's Steel System*, il a donné aussi de très bons résultats, il se met et s'enlève avec la plus grande rapidité — on chausse facilement les deux skis en dix secondes, on les quitte en cinq secondes. — Mais il m'a semblé qu'il se détachait quelquefois de lui-même, et je n'en ai pas encore fait un essai assez prolongé pour pouvoir me prononcer d'une façon définitive sur sa valeur.

ROUTES ET SENTIERS

Service d'Automobiles Moûtiers-Pralognan. — MM. Magnat et Debon, de Grenoble, ont pris la charge de ce service et ont passé un traité de correspondance avec le P. L. M.; d'autre part, MM. Alexandre et Bernard continueront à assurer un service journalier de voitures. La vallée de Brides, Bozel, Pralognan va donc voir ses services de transports doublés, tout en étant doté d'un service d'automobile plus rapide et plus confortable. Par la correspondance automobile, Pralognan va se trouver à 24 h. de Londres, 13 h. de Paris, 5 h. d'Aix-les-Bains. Seul, Lyon se trouve lésé dans la combinaison; ne pouvant pas trouver de correspondance pour être à Culoz à 5 h. 40 ou à Chambéry à 6 h. 48, il se verra forcé de

jouir des anciennes combinaisons qui feront partir à 4. h. 25 mat. pour arriver à 6 h. par auto et à 7 h. soir par voiture à Pralognan, soit 13 h. 35 à 14 h. 35, si nous comptons bien, plus que de Paris par la combinaison automobile.

Voici les horaires présumés, jusqu'à ratification du service d'été du P. L. M.

Aller. :

	Automobile			*Voiture*
	15 juin-30 septembre		1er juil.-14 sept.	1er juil.-30 sept.
Moûtiers......	5 h. mat.	9 h. 25 mat.	4 h. 10 s.	1 h. 50 s.
Brides........	5 h. 30	9 h. 55	4 h. 40	2 h. 35
Brides........	5 h. 40	10 h. 15	4 h. 50	
Bozel.........				3 h. 50
Pralognan.....	6 h. 50	11 h. 25	6 h.	7 h.

Retour.

Pralognan.....	7 h. 10 mat.	1 h. 25 s.	6 h. 20 s.	7 h. 40 mat.
Bozel.........				9 h. 10
Brides........	8 h. 20	2 h. 35	7 h. 30	10 h. 10
Brides........	8 h. 30	2 h. 40	7 h. 35	
Moûtiers......	8 h. 55	3 h. 05	8 h.	11 h.

Ce service va nécessiter la création d'un bureau neutre, pour la correspondance P. L. M., pour les renseignement gratuits du Syndicat d'Initiative, et probablement aussi pour les guides, porteurs et muletiers. Ainsi s'organise peu à peu notre Savoie : quel chemin fait depuis la vieille auberge préhistorique de Favre, alors qu'il fallait commencer sa campagne alpine par l'étape sur route de Moûtiers à Pralognan. Il n'y a pas vingt ans de cela.

SCIENCES ET ARTS

Concours universel de photographies de montagnes. — Un concours universel de photographies *inédites* de montagnes est ouvert, par le Club Alpin Français, entre tous les photographes français ou étrangers, amateurs ou professionnels.

Conditions du concours. — *Article premier.* — L'admission au concours est gratuite.

Art. 2. — Seront admises à concourir les photographies de montagnes, quel que soit leur format, ayant déjà figuré ou non à des Expositions, en dehors de celles organisées par le Club Alpin Français, à Paris, mais n'ayant pas été publiées. Il sera tenu grand compte de la dimension des épreuves et des clichés, de l'altitude à

laquelle les clichés auront été faits, et des indications fournies sur la topographie des lieux photographiés ou sur les procédés et les appareils employés.

Art. 3. — Les *agrandissements* pourront également être admis au concours, à la condition qu'ils soient accompagnés d'une épreuve *tirée directement* sur le phototype original.

Art. 4. — Les concurrents seront libres d'envoyer une au plusieurs épreuves positives *non retouchées* du même sujet. Les épreuves sur papier devront être, sinon encadrées, au moins collées sur carton, ou mises en passe-partout pour pouvoir figurer à l'Exposition. — Chaque épreuve portera une inscription comprenant : 1° Le nom et la position géographique du sujet photographié; 2° l'altitude et le nom du lieu d'où la vue aura été prise et la date à laquelle elle aura été faite; 3° une *devise unique* pour *toutes* les épreuves du même concurrent, mais *sans nom* d'auteur; 4° cette devise devra être répétée sur une enveloppe cachetée contenant le nom et l'adresse du concurrent, et la déclaration que le phototype n'a encore servi à aucune illustration, et n'a figuré à aucune exposition organisée par le Club Alpin Français à Paris.

Art. 5. — Chaque lauréat recevra une médaille mentionnant la récompense obtenue.

Un prix d'honneur pourra être décerné au concurrent dont l'envoi présenterait un intérêt exceptionnel.

Art. 6. — Les épreuves récompensées resteront la propriété du Club Alpin Français, qui aura le droit de les reproduire dans ses publications. Il sera organisé une exposition publique des œuvres récompensées ou envoyées.

Art. 7. — Les membres du jury seront hors concours; ils régleront les cas non prévus au présent règlement; leur décision sera sans appel.

Art. 8. — La clôture du concours aura lieu le 30 novembre 1905, date extrême à laquelle les envois devront être parvenus, *franco*, au siège de l'Association, 30, RUE DU BAC, A PARIS.

Art. 9. — Les épreuves non récompensées, qui n'auront pas été retirées deux mois après la proclamation des prix, seront considérées comme abandonnées au Club Alpin Français.

Association pour l'Aménagement des Montagnes. — Il vient de se fonder, dans le S. O. de la France, une association dans les Comités d'administration et d'initiative desquels sont entrés nombre de membres — et non des moins distingués — du Club Alpin Français : elle a pour but l'aménagement des montagnes au point

de vue de l'économie forestière et agricole. C'est la substitution de l'initiative privée à celle de l'État-Providence pour enrayer la dégradation des montagnes par le reboisement, le gazonnement, etc.

Son programme est :

« Affermer par des baux à long terme des terrains communaux dans les hautes vallées et les plateaux que les troupeaux de la plaine, affamés par une longue route, dévastent dès leur arrivée, améliorer les conditions de la vaine-pâture pour les usagers, créer des chemins, des abris pour les bergers, des prairies dont les fourrages faciliteront la stabulation, reboiser les pentes abruptes, embroussailler les rochers, aménager des pâturages boisés où le bétail sera protégé et le sol consolidé, favoriser la substitution des vaches aux brebis par l'organisation d'Associations fruitières, faire cesser les indivisions désastreuses de la propriété entre communes françaises et étrangères, remettre enfin aux communes un domaine pastoral amélioré, avec des forêts en plein rapport dont le revenu sera plus que suffisant pour son entretien, afin de montrer aux populations, par une action directe, la solidarité des industries forestière et pastorale;

« Propager par des publications, des Conférences et des Congrès les moyens les plus efficaces pour régulariser le régime des eaux et pour résoudre le double problème, identique comme solution, de conserver aux Montagnes leur terre et leur population;

« Aider de ses subventions les entreprises particulières, collectives ou communales concourant au même but;

« Tel est le programme que l'Association pour l'Aménagement des Montagnes s'est tracé, en conciliant tous les intérêts légitimes, et auquel elle consacrera les subventions des Pouvoirs publics, les produits éventuels du sol, et aussi les dons ou legs que de généreux bienfaiteurs pourront lui faire après sa reconnaissance d'utilité publique. »

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce programme, qui entre si bien dans les idées que nous défendons.

Il ne faut pas méconnaître que l'Etat a déjà beaucoup fait dans les Pyrénées, qu'il n'a pas reculé devant le rachat de nombreux périmètres, de communes entières comme celle de Chaudun; mais les Eaux et Forêts se sont souvent trouvés en lutte avec des intérêts électoraux et n'ont pas eu toujours leurs coudées aussi franches qu'elles l'eussent désiré. L'initiative privée est plus indépendante; elle est « tout le monde » et, comme telle, elle a une action générale beaucoup plus vaste.

Fondée le 21 avril 1904, l'Association pour l'Aménagement des Montagnes a déjà vigoureusement entamé sa première campagne et a fait des travaux importants dans la commune d'Aragnouet, qu'elle a libérée de 3.000 moutons espagnols. Pour le forestier, le mouton, c'est l'ennemi, et en cela reconnaissons qu'il a raison. Dans le S. O, l'A. A. M. aura la besogne plus facile, le mouton étant étranger. Dans les Alpes, elle aura à s'attaquer à la transhumance française; elle aura à résoudre un redoutable problème économique.

Elle ne pourra y arriver que lentement, en substituant l'élevage et ses aléas à la transhumance qui donne des gains si faciles, en remaniant l'instruction agricole, forestière et économique de nos populations, en faisant saisir au montagnard, par des cours, par des conférences, par des essais, le danger du pacage des moutons dont le petit pied détruit tout.

L'œuvre n'en est que plus belle, soutenons-la de toutes nos forces : la cotisation est de 10 fr., le Siège social est à Bordeaux, 142, rue de Peyssac.

DIVERS.

Les enfants à la Montagne. — Le Syndicat d'initiative de la Savoie vient, par une circulaire récente — qu'il s'empressera d'adresser à ceux qu'elle pourrait intéresser, — de faire ses offres de services aux associations susceptibles d'envoyer des colonies d'enfants à la Montagne. Son programme prévoit deux colonies de cent enfants passant, en Savoie, trente jours chacune. Chaque colonie serait divisée en deux sections qui passeraient, chacune, quinze jours à Beaufort, par exemple, et les quinze jours suivants à Modane, et inversement. La première colonie viendrait en Août, la deuxième en Septembre. Le prix de revient de la nourriture serait de 1 fr. 35 par enfant et par jour, et le prix des frais divers, y compris le voyage aller et retour de Paris, 82 centimes, au total 2 fr. 17 par enfant et par jour.

Nous sommes heureux de mettre notre publicité à la disposition de cette œuvre de régénération physique et morale par la Montagne.

Conférences sur le Dauphiné en Italie. — M. Henri Ferrand, vice-président de la S. T. D., et membre du C. A. F., a été appelé en Italie pour y faire une série de conférences sur le Dauphiné pittoresque. Son succès a été vif à la Section de Turin comme à la section Ligure du C. A. I.

Nous apprenons que la parole de M. Ferrand a déjà porté ses fruits et qu'une caravane de la Section de Turin du C. A. I. va visiter sous peu nos Alpes françaises.

REVUE DES PRINCIPAUX PÉRIODIQUES

Bulletin de la Section des Alpes-Maritimes du C. A. F.; 24e année, 1903; 23/15 de 226 p.

Rév. W. A. B. Coolidge. Souvenirs de mon voyage en 1879 à travers les Alpes Maritimes. — Cette campagne, exécutée avec les guides Almer père et fils, est une des plus décisives que notre éminent collègue ait accomplies. Il aborde à la fin de Juillet les hautes cimes des Alpes-Maritimes alors à peu près inconnues. Il les quitte à la fin d'Août, laissant tous les problèmes importants résolus. Cette petite épopée méritait mieux, assurément, que les brèves notes de l'*Alpine Journal;* nous en avons maintenant un récit pittoresque et animé.

V. De Cessole. Le chaînon de la Madre de Dio. — Série de pointes voisines de l'Argentera et d'un accès peu commode. Le plus haut clocheton a reçu des cartographes italiens, par un juste hommage, le nom de M. de Cessole, qui l'a, le premier, gravi, décrit et photographié.

Paul Moquez. Ascension du Caire de l'Agnel. — La possibilité de rentrer à Nice le soir même à bicyclette après l'ascension d'une cime neigeuse semble de nature à valoir à l'alpinisme de nouveaux adeptes. M. Moquez contribue à ce résultat par son exemple et par une description enthousiaste.

F. Mader. La végétation des Alpes-Maritimes. — Aucun département français, sans aucun doute, ne possède une flore aussi variée que celui dont Nice est le chef-lieu. M. Mader décrit ces richesses végétales avec compétence, en traitant successivement de la zone littorale, de la zone montagneuse, de la zone alpestre. Une saxifrage très rare, spéciale aux parois abruptes et rebelle à toute culture, est signalée comme propre à servir d'emblème à la Section.

V. De Cessole. La protection des plantes alpines. — La neige dans les Alpes Maritimes pendant l'hiver 1903-1904.

La chronique détaillée *de la Section*, qui complète le volume, atteste une direction éclairée autant qu'une initiative ardente. Nos collègues s'appliquent avec zèle à reconstituer leur bibliothèque et leurs collections, détruites par un incendie en 1902. L'œuvre principale de ces derniers temps aura été l'érection d'un refuge au lac de Rabuons avec le concours de la Direction Centrale du C. A. F. Un autre abri s'élève, depuis le mois de Juillet 1903, sur les bords du Lac d'Allos. P. P.

Section de la Drôme du C. A. F. — Bulletin N° 2; 25/16 de 294 p.; Valence, Céas, 1905.

Les Sections du Club Alpin ont-elles raison d'éparpiller leurs efforts en publiant des bulletins particuliers, au lieu de se consacrer uniquement au recrutement et à l'action en montagne. Certaines sections ne l'ont jamais fait, telle la Section de l'Isère; d'autres, qui avaient cette coutume et ont donné d'excellentes publications, ont, croyons-nous, l'intention de cesser ces errements pour reporter à l'organe central, *La Montagne*, les documents d'intérêt général qu'elles publiaient, en ne donnant plus chaque année qu'un petit livret d'intérêt local. C'est là une question que les esprits les plus sérieux se posent, et c'est véritablement un grave problème qui demande une étude approfondie.

Ces réflexions nous sont venues, hâtons-nous de le dire, un peu en dehors du livre que nous présentons. La Section de la Drôme n'avait pas publié de bulletin depuis 1891, et nous ne ferons pas une indiscrétion en disant qu'elle va affirmer, cette année encore, sa vitalité en aménageant un véritable chalet-hôtel à la Forêt de Lente : ce n'est donc pas d'elle que l'on pourrait dire qu'elle gaspille ses forces.

Le Bulletin débute par une revue des faits importants de la Section. — *L'art de voyager*, par Jeanne de Flandreysy. L'auteur est maintenant un écrivain de carrière : elle s'est toujours révélée comme une chercheuse, mais jamais, dans aucune de ses productions, elle ne nous avait ouvert pareille mine de recherches. Près de soixante citations sur le voyage sont groupées là avec une maëstria de style telle que l'on ne sent pas du tout la couture et que, parti du début, on arrive à la fin sans s'être douté autrement que par la variété, la richesse des expressions que ce n'est point une seule personne qui a écrit ces lignes. — *Le couvent de Saint-Antoine dans la la Basse Thébaïde*, par Charles-Roux. Article qui serait mieux au *Tour du Monde* que dans ce bulletin. — *Notes d'un vieil Alpiniste*, par Abel Berger. C'est dans la haute vallée du Rhône, au Col de Sagerou, à la Dent de Morcles, à la Pointe d'Otemma, etc... que

nous conduit la verte vieillesse du vieil Alpiniste. Son récit est plein de bonhomie : il a une saveur particulière que nous engageons le lecteur à aller goûter lui-même. — *Voyage aux antiquités de Die*, par M. H. Ferrand. Elles sont très intéressantes les antiquités de Die, elles sont très savantes les réflexions que fait, à leur sujet, M. Ferrand; mais d'un auteur aussi alpin, nous eussions préféré le moindre grain de mil alpestre. Il y a bien une traversée du Vercors en auto, qui sauve la face, mais c'est tout. — *Omblèze-Ansage*, par M. Mossan. Courtes notes sur les gorges si belles d'Omblèze. — *Le Rhône*, impression d'un riverain alpiniste, pages bien écrites, bien vivantes, qui fleurent bon le pays du soleil. — *Caravanes scolaires*, par H. Rostolland. Il a été rendu compte ici même, p. 201, de cet important travail. — *Croisière de la Méditerranée* dans l'Atlantique, par Ruzan.

Et maintenant renvoyons le souhait du début à l'étude de la Section de la Drôme et de son actif et distingué président. M. P.

OUVRAGES DIVERS

A. Vincent. — *Six mois dans les neiges*, journal d'un officier; 19/12 de 263 p., 20 ill. hors-texte; pr. 3 fr. 50; Moûtiers-Tarentaise, Ducloz, 1905; don de l'éditeur.

Une des meilleurs preuves que le moi n'est pas haïssable, c'est que le journal est et demeure une des formes attrayantes du livre. Dans la montagne spécialement, c'est une des manières les plus agréables de conduire un récit... Il y a bien la description pure, mais elle manque un peu de vie; il y a le récit des courses, mais le genre en est un peu usé; nous avons vu récemment le roman éclore dans le cadre des glaciers perfides et des rochers précipiteux, l'humanité et ses drames physiques et moraux transportés dans le cadre implacable des Alpes; mais là, si le genre est nouveau, il n'est pas à la portée de tous. Tandis que le journal ne demande que sincérité : cette étude vraie de l'influence du milieu sur le moi est pleine d'intérêt et le demeurera toujours : n'est-ce pas la méthode la plus fructueuse dans les sciences biologiques? L'Alpinisme sera plus tard étudié dans toutes ses manifestations et lorsqu'on fera l'histoire, lorsqu'on cherchera à dégager la genèse de ce grand mouvement qui nous a porté vers la Montagne, l'étude du moi des autres sera fécond en études comparatives du plus haut intérêt. Le livre que nous présente le lieutenant Vincent est écrit avec une sincérité que l'on sent à chaque page et qui se révèle par le style lui-même. Que de fois, à la

lecture de ces lignes, il nous a semblé ouïr conter, avec la pointe d'humour dans le mot et dans la chose, une de ces excellentes histoires que nous avons entendues quand, invités par quelque alpin de nos amis, nous avons assisté au mess. Six mois dans les neiges : que d'observations à noter, souvenirs historiques, légendes curieuses du pays d'en bas que l'on vient de quitter et puis la vie du poste des neiges à raconter, combien typique et instructive, où l'originalité de chacun s'accuse. Et cette originalité, l'auteur la saisit très bien. Il y a une page bien burinée et désopilante aussi dans laquelle il nous présente les héros du poste. Plus loin ce sont des pensées militaires qui agitent l'auteur, l'influence d'un rêve obligé, la possibilité de la guerre de demain, l'obligation du devoir... Et toujours revient la note spirituelle de l'homme habitué à se moquer de tout, même et surtout de lui-même. Entre temps nous trouvons une jolie page sur les adieux du général qui, bientôt atteint par la limite d'âge, veut encore, malgré la tourmente d'hiver, malgré les années qui l'ont fait grisonner, lutter contre tous ces frimas, escalader les fortes pentes et inspecter le poste ; bien brossée, cette mâle figure du général Parisot et quelles jolies notes de mélancolie elle jette au vent qui passe. Vient l'adieu des soldats du poste, d'une touche mélancolique aussi : quitter c'est mourir un peu.

Nous eussions peut-être demandé un peu plus de ces sensations d'en haut, purs échos de la vie elle-même de la montagne comme, par exemple, cette description de l'été de la Saint-Martin, que l'auteur nous décrit si bien. Mais le livre n'est point de pure description, c'est un journal sincère et c'est le meilleur compliment que nous lui puissions faire. M. P.

LIVRES ET ARTICLES

Sous ce titre nous comprenons par sujets ou par régions : 1° les livres traitant de l'Alpinisme ou de sujets connexes, venus à notre connaissance; 2° le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins français ou étrangers; 3° les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

N.-B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Juin 1905.

GÉNÉRALITÉS.

Arduin-Dumazet. — La Vie dans les Postes d'hiver : *La Nature*, 1/4/05.

Berthaut (colonel). — *La Carte de France* (1750-1898); étude historique; 2 vol., 28/22 de 341-585 p.; 81 cartes, plans et croquis; Paris, Service géogr. de l'Armée, 1898-1899; don de l'auteur.

Berthaut (colonel). — *Les ingénieurs géographes militaires* (1624-1831);

étude historique; 2 vol., 28/22 de 527-467 p.; 148 cartes et plans; Paris, Service géogr. de l'Armée, 1902; don de l'auteur.

Henry Bordeaux. — Le mal de montagne : *L'Alpiniste*, avril 1905.

Henry Correvon. — La culture artificielle des plantes alpines : *La Nature*, 22/4/05.

Très intéressantes notes de culture pratique : la plante est mise à racines nues dans une terrine pleine du sphagnum que l'on trouve chez tous les horticulteurs, et, bien arrosée, exposée sur des pierres en pleine lumière, prospère vite, donnant des sujets hors lignes.

Club Alpin Suisse. — *Carnet de poche*; 16/11 de 274 p.; Zurich, Tschopp, 1905.

Très utile *Vade mecum*, avec tableau comparatif des heures, calendrier, agenda, statuts du C. A. S., renseignements sur cabanes, guides, tarifs des guides, assurances des guides, signaux de détresse, but des sociétés alpines, etc. Une carte montre la répartition des cabanes.

Dürnstein. — Une école de Grimpeurs : *O. T.-Z.*, 16/4/05.

Prof. A von Guttenberg. — Protection et conservation des sites naturels : *D. A.-Z.*, 1/4/05.

Paul Joanne. — Guides diamants; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur :

Bretagne ; 14/9 de 52 + 243 + 132 p.; 11 cartes et 6 plans; prix : 2 fr.

Normandie ; 14/9 de 52 + 246 + 132 p.; 9 cartes et 9 plans; prix : 2 fr.

Paul Joanne. — Les monographies suivantes; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur :

Chartres ; 16/11 de 24 + 132 p.; 1 plan et 5 grav.; prix : 0 fr. 50.

Châtelguyon et Riom, Volvic, Aigueperse, Ennezat ; 16/11 de 32 + 132 p.; plan, carte et grav.; prix : 0 fr. 50.

Clermont-Ferrand et Royat-les-bains, Thiers, Issoire, Pontgibaud ; 16/11 de 56 + 132 p.; 11 grav., 1 carte et 3 plans; prix : 1 franc.

H. Muller. — Quelques mots d'Ethnographie alpine : *Revue des Alpes Dauphinoises*, 15 Déc. 1904.

X. — Les plaisirs du ski dans les villages des Alpes : *O. T.-Z.*, 1/4/05.

Édouard Pontié. — Les Sports d'hiver : le Gap Ski Club : *Education physique*, 15/1/05.

Raimund Schafer. — *Hochtouren in den Alpen*, Spanien, Nordafrika, Kalifornien und Mexiko; 28/19 de 176 p.; 59 phototypies et 7 reproductions en couleurs d'après aquarelles originales; Leipzig, Weber, 1903; acquisition.

Henri Spont. — Alpinisme et Pyrénéisme : *Tour de France*, 0/4/05. — M. Spont conclue à deux appellations différentes : « Alpinisme et Pyrénéisme sont deux façons également respectables de pratiquer le même sport. » Nous doutons fort qu'il ait gain de cause. Les Alpes et le Caucase diffèrent plus que les Alpes et les Pyrénées : les glaciers y sont encore à des échelles plus fortes. Les Himalayas nous offrent des exemples de difficultés analogues à celles des Alpes, mais que l'on pourrait aussi différencier. Et pourtant on va faire de l'Alpinisme au Caucase, dans les Himalayas, dans les Rocheuses, dans la Nouvelle-Zélande... comme dans les Pyrénées.

Hermann Uhde-Bernays. — Giovanni Segantini et ses montagnes (1 ill.) : *D. A.-Z.*, 1/4/05.

Alpes occidentales.

G. Hantz. — Au Jardin de Talèfre : *Echo des Alpes*, 4/05.

Dr Payot. — Le Tour du Mont Blanc en ski : *Revue Alpine*, 1/4/05.

Alpes centrales.

L. Brasca. — La Vérité sur l'Histoire alpine du Pinirocolo : *Riv. Mens.*, 3/05.

Prince Roland Bonaparte. — Au travers du Simplon, *Je Sais Tout*, 15/4/05.

Nombreux documents et photographies sur la fameuse percée.

Dr C. Camenisch. — *Les chemins de fer rhétiques ;* 19/12 de 136 p.; nombreuses illustrations; nos 193, 194 et 195 de la Collection de l'*Europe illustrée*; Zurich, Orell Füssli, 1905.

G. Hasler. — Deux voies nouvelles au Finsteraarhorn : *O. A.-Z.*, 30/3/05.

C. Restelli. — Le Gran Fillar dans le groupe du Mont Rose : *Riv. Mens.*, 3/05.

E. Wäber. — Du Wildhorn au Wildstrubel (en ski) : *Alpina*, 1/4/05.

Dr F. Zschokke. — Voyage à la frontière : *Alpina*, fin au 1/5/05.

Alpes orientales.

... Escalade de la Tschierspitze par la cheminée Adang (ill.) : *O. A.-Z.*, 13/4/05.

J. Hahn. — Du Lenzspitze au Dürrenhorn : *Alpina*, 15/4/05.

Girm-Hochberg. — Une vallée tranquille : *Mitt. D. O. A.-V.*, 15/4/05.

Ing. Edmund Gütl. — Voyage en ski dans les Kitzbüheler Alpen : *O. A.-Z.*, 13/4/05.

Hans Seyffert. — Dans le Groupe de la Pala (2 ill.) : *D. A.-Z.*, 1/4/05.

Steirischer Hohlenklub, Section de l'O. T. C. — Exploration des Avens près de Semriach : *O. T.-Z.*, 1/4/05.

Jura et Vosges.

Camille Brunotte. — Le Jardin d'essai de la Section vosgienne du C. A. F. : *Bull. Sect. Vosgienne*, Mars-Avril, 1905.

E. Fournier (Professeur à la faculté des sciences de Besançon). — Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura : *Spelunca*, Mars 1905.

Aug. Thierry-Mieg. — Les skis dans les Vosges alsaciennes : *Bull. Sect. Vosgienne*, Mars-Avril 1905.

Pyrénées.

Lucien Briet. — Le long du Rio Ara : *Section du Sud-Ouest* du C. A. F., Déc. 1904.

L. Carez. — *La Géologie des Pyrénées françaises* (Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique détaillée de la France); 2 volumes 31/24, ensemble 1.230 p. et 13 pl.; Paris, Impr. nation., 1903 et 1904; don de l'auteur.

Ludovic Gaurier. — Cauterets. Deux grandes et belles courses d'été. Le Grand Vignemale : 1° Montée par la vallée de Gaube, descente par le Col de la Basse et la vallée de Lutour; 2° Montée par les vallées de Marcadau et d'Acatille. Retour par le col et les lacs d'Estone-Soubirou : *Section du Sud-Ouest* du C. A. F., Déc. 1904.

Vicomte d'Ussel. — L'Aiguille inaccessible de Mède (2.410 m.) : *Section du Sud-Ouest* du C. A. F., Déc. 1904.

Asie.

Douglas W. Freshfield. — Le Sikhim Himalaya : *Skottish Geog. Mag.*, 4/05.

Avril 1905. — *Période de beau du* 1er *au* 9. La période de beau du 25 au 30 s'est continuée au début du mois. Un anticyclone de 770 sur Londres, Berne, Bordeaux favorise les brouillards ou nuages bas en montagne, et les vents inordonnés. Le 2 une dépression passe au N. sans toucher Alpes ni Pyrénées. Le 3, isobares troublés dans le N.-E., mais un îlot de 765 protège la France; le lendemain il s'étend des Açores à Vienne; le 5 sa situation est reculée un peu vers le W., sa partie E. tend à combler une forte dépression (735) de la Suède. Dans la nuit du 5/6, — 12° à Val d'Isère (minima du mois). Du 6 au 8 même situation très troublée sur l'E. sans que les pressions fortes soient très entamées, 760 Alpes et 765 Pyrénées. Le 9 anticyclone de 765 sur Vienne, une dépression apparaît aux Açores. Pendant cette période de chaleurs pendant le jour la limite de neiges remonte à 2.000 mètres dans les Pyrénées (Campan).

Période troublée du 10 *au* 22, avec embellies momentanées. Du 10 au 12 des dépressions peu importantes passent à l'W : orageux et couvert, pluvieux, brouillards à la Bérarde pendant ces trois jours (J. B. Rodier); très forte averse le 10 à Saint-Lary (François Marsan); orage le 11 à Campan (Le Bondidier). Le 13 beau temps, petit îlot de pression plus forte (760) sur le golfe de Gênes, venant toujours attester l'influence des pressions de cette région sur les Alpes; le 14 orage à Saint-Lary et à Campan où il grêle; jusqu'au 15 situation semblable malgré une forte dépression (740) sur l'Irlande. Le 16 l'îlot de plus forte pression est remplacé par un îlot de moindre pression (751), immédiatement cette influence se fait sentir, pluvieux à la Bérarde. Du 18 au 20, relativement beau dans les Alpes et fréquentes bourrasques dans les Pyrénées (celle du 19 recouvre de neige le sol de toute la vallée d'Aure en quelques instants; quelques flocons tombent à Campan, qui se trouvent sur le bord concave de l'isobare (760). Deux centres minima peu importants (755) amènent cependant des bourrasques de neige (5 c/m à la Bérarde, J. B. Rodier); le 20 forte bourrasque de l'E. à l'Aigoual donnant 42 c/m de neige Le 21 et le 22 situation analogue.

Période de beau du 23 *au* 28. — Un cône de forte pression qui se transforme en anticyclone du 23 au 28 amène une belle période sur la France : le rayonnement est plus facile et quelques gelées se produisent pendant les nuits du 22 au 25 dans la vallée de la Durance, sans faire grand mal. Cependant, le 28 on peut prévoir la fin du beau, une forte dépression arrive de l'W. sur l'Irlande.

Du 29 *au* 30 *bourrasque* par suite de la dépression irlandaise (745).

Pluies et neiges. — Aigoual (Thérond), 8 jours de neige : pluie et neige ont donné 154 m/m, dont 64 m/m 3 le 11. Clémence d'Ambel (Philomen

Vincent), les 11, 12, 15, 17, 29 et 30, au pluviomètre 80 m/m 4. Val d'Isère (Mangard 5 chutes de neige ayant produit 70 c/m, déjà disparus au 30 avril.

Tremblement de terre du 29 vers 2 h. mat. — Il a été surtout sensible dans la région du Mont Blanc. A Chamonix, nombreux dégâts dans les édifices. La route de Chamonix à Argentières a été crevassée et défoncée en plusieurs endroits. A Argentières, l'église a été ébranlée. Au Glacier d'Argentières des poches d'eau se sont crevées descendant en torrents de boue. A Val-d'Isère (V. Mangard) il s'est fait sentir pendant 4 à 5 secondes de l'O. à l'E. sans causer d'autres dégâts que la chute de quelques rocs détachés de la montagne.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 3 mai. — Présidence de M. Caron, président.

Etaient présents : MM. Schrader, Puiseux, le prince Roland Bonaparte, Garbe, Lemercier, Emile Belloc, de Billy, Henry Cuënot, Joanne, Richard; MM. les délégués de Section : Berthoule (Auvergne), Moron (Annecy), Escudié (Lyon), le commandant Bourgeois (Vosges), Lefrançois (Canigou), Thiollier (Forez), Diehl (Carthage), Rodary (Dôle), Bregeault (Haute-Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saunier), Tournade (Pyrénées-Centrales), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes-Maritimes), Janet (Alpes-Provençales), De Jarnac (Nord), Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Joseph Vallot, Sauvage, Duval, le colonel Prudent. Richard-Bérenger, Desouches, Matter, Bénardeau, le docteur Philbert, Nœtinger, Malloizel, Chatelain, le docteur Cayla, Boland, Tignol.

M. Rodary fait part de la mort de M. le docteur Briand, président de la Section de Dôle. M. le Président exprime les regrets que cause la perte de ce dévoué et distingué collègue. Il transmettra à Mme Briand et à la Section les condoléances de la Direction Centrale.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. le général Dolot, vice-président de la Section de Carthage, faisant connaître les dispositions prises par lui en vue du Congrès et annon-

çant sa prochaine arrivée à Paris. La Direction Centrale sera heureuse de lui témoigner sa reconnaissance pour le concours précieux qu'il a bien voulu prêter à l'organisation de cette grande réunion.

M. le Président présente les ouvrages remarquables que M. le général Berthaut a bien voulu offrir au Club Alpin : la *Carte de France* (1750-1898) et *les Ingénieurs géographes militaires* (1624-1831). Le commandant Bourgeois explique la grande valeur de ces ouvrages. Il est chargé, par la Direction Centrale, d'exprimer ses remerciements unanimes à M. le général Berthaut.

Le prince Roland Bonaparte rend compte de l'inauguration du Tunnel du Simplon à laquelle il a assisté, et présente deux articles sur le percement écrits par lui dans *La Nature* et la revue « *Je sais tout* ».

M. Cuënot fait savoir que le banquet annuel de la Société des peintres de montagne aura lieu le 24 Mai, sous la présidence de M. le Sous-Secrétaire d'Etat du ministère des Beaux-Arts. Il invite ses collègues à y assister.

Sur la demande de M. de Cessole, président de la Section des Alpes-Maritimes et sur le rapport de M. Cuënot, fait au nom de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, la Direction Centrale décerne la médaille honorifique des guides, au guide Barthélemy Daniel.

Sur le rapport de M. Henri Vallot, présenté au nom de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, la Direction Centrale donne son approbation à un projet de la Section de l'Isère comportant la création d'un sentier destiné à réunir la haute vallée du Vénéon et la haute vallée de la Romanche par le Col du Clot des Cavales.

Il est procédé à l'élection annuelle du bureau et au renouvellement des commissions.

Bureau. — Ont été élus : *Président :* M. Ernest Caron; *Vice-présidents :* MM. Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Berge, président de la Section de l'Isère, E. Sauvage; *Trésorier :* M. H. Garbe; *Secrétaire et secrétaire adjoint* : MM. Joseph Lemercier et Pierre Reinburg.

Les Commissions permanentes sont composées comme suit :

Commission de la bibliothèque et des archives. — MM. Barrère, Belloc, Boursier, Chatelain, Cuënot, Lefrançois, Puiseux, Sauvage, Tournade.

Commission des caravanes scolaires et d'alpinisme militaire. — MM. le colonel Bourgeois, Bouty, Bregeault, de Jarnac, Reinburg, le docteur Cayla, Lemercier, Leroy, Malloizel, Morel, Pellat, Richard, Tournade.

COMMISSION DES FINANCES. — MM. de Billy, Garbe, Joanne, Laugier, Nœtinger, le colonel Prudent, Sauvage.

COMMISSION DES PUBLICATIONS. — MM. Barrère, Belloc, Boland, prince Roland Bonaparte, Boursier, Bouty, Bregeault, Cuënot, Demanche, Diehl, Garbe, Joanne, Matter, Puiseux, Rabot, Schrader.

COMMISSION DE PUBLICITÉ, PROPAGANDE, HÔTELS, SYNDICATS, CONGRÈS ET RÉCOMPENSES. — MM. Barrère, Belloc, Bernard, Boland, Boursier, Bouty, Diehl, Guyard, De Jarnac, Joanne, Laugier, Matter, le docteur Philbert, Richard, Schrader.

COMMISSION DES TRAVAUX EN MONTAGNE ET DES GUIDES. — MM. Belloc, Cuënot, Escudié, Garbe, le docteur Gravelotte, Guyard, Lefrançois, Lemercier, Puiseux, Salvador de Quatrefages, Sauvage, Tignol, Vallot (Henri).

COMMISSION DE TOPOGRAPHIE. — *Membres titulaires :* MM. le colonel Prudent, Vallot (Henri), le commandant Bourgeois, Helbronner, Margerie (Emmanuel de), Schrader, Vallot (Joseph). — *Membres correspondants :* MM. François Arnaud, Barrère, Belloc, Brossé, le chevalier Victor de Cessole, Duhamel, Durègne, Eydoux, Ferrand, de Flotte de Roquevaire, Girardin, le capitaine Godefroy, Lecarme (Jean), Lecarme (Louis), le commandant de Magnin, le lieutenant Maury, Nœtinger (Fernand), Paillon (Maurice), de Saint-Saud (le comte A.).

La Direction Centrale reçoit divers ouvrages de la part de leurs auteurs ou de leurs éditeurs. Elle adresse ses remerciements aux donateurs.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'Assemblée générale annuelle du Club Alpin Français a eu lieu, le 10 *Avril* 1905, à 8 heures et demie du soir, dans la grande salle de la Société de Géographie, sous la présidence de M. Ernest Caron.

M. Garbe, trésorier, a donné lecture du compte rendu financier de l'exercice 1904 et du projet de budget pour 1905.

Voici ces deux pièces :

DÉTAILS DES COMPTES DE 1904

Recettes :

Caisse d'action en montagne		22	50
Souscriptions perpétuelles		200	»
Section de Paris	Droits d'entrée	590	»
	Cotisations	10.860	»
Sections de Province	Droits d'entrée	2.480	»
	Cotisations	44.268	30
Annuaires, Extraits de l'Annuaire et Cartes		1.465	30

Bulletin			45	40
Publicité dans le Bulletin			4.457	85
Revenu des obligations			3.249	93
Intérêts du compte de chèques			87	64
Remboursements divers			1.148	25
Remboursements d'obligations			11.390	48
Dons et legs			250	»
Médailles			12	»
Brochures diverses			8	25
Commission des glaciers			800	»
Insignes			306	75
Caisse des guides			1.675	»
Vente de l'ouvrage de M. Lefébure			1.085	»
Solde en caisse au 1er Janvier 1904			17.117	32
TOTAL DES RECETTES			101.519	97

Dépenses:

Achats de valeurs			16.661	25
Annuaire			18.839	60
Extraits de l'Annuaire			1.191	40
Bulletin			4.390	60
Subventions { Travaux en montagnes			12.615	20
Subventions { Allocations diverses			630	10
Publicité { Courtage à divers			70	85
Publicité { Encartages et affranchissements			1.274	02
Mobilier			29	20
Bibliothèque			106	10
Congrès			525	20
Envoi des publications			2.037	08
Séances publiques et Assemblées générales			614	70
Expositions diverses			84	65
Banquet annuel			616	50
Récompenses			142	60
Commission des glaciers			1.253	50
« La Montagne » Revue mensuelle			1.257	40
Caisse des guides			507	10
Caisse d'action en montagne			1.192	50
Insignes			363	75
Caravanes scolaires			296	75
Table des annuaires			1.000	»
FRAIS GÉNÉRAUX: Loyer	2.613	80		
Appartement	705	85		
Contribution	322	60		
Ports et Emballage	537	50		
Assurance	186	15		
Appointements	10.440	»		
Comptabilité	250	»		
Affranchissement	1.051	90		
Frais de bureau	953	10		
Impressions diverses	699	60		
Voyages	561	35	18.321	85
TOTAL DES DÉPENSES			84.051	90

Balance au 31 décembre 1904.

Recettes	101.519	97
Dépenses	84.051	90
Solde en caisse au 31 décembre 1904	17.468	07

Projet de budget pour 1905

Recettes :

Caisse d'action en montagne			Mémoire.	
Souscriptions perpétuelles			Mémoire.	
Dons et legs			Mémoire.	
Cotisations de Paris			11.000	»
Cotisations de Province de l'année			42.000	»
— — arriérées			3.000	»
Publicité dans la Revue			2.000	»
Abonnements			Mémoire.	
Ventes au numéro			Mémoire.	
Revenu des obligations			3.249	93
Intérêts du compte de chèques			87	64
Remboursements divers			1.000	»
Insignes et médaillons			250	»
Commission des glaciers			Mémoire.	
Caravanes scolaires			Mémoire.	
Caisse des guides			Mémoire.	
Souscription Durier			Mémoire.	
Solde en caisse au 1er Janvier 1905			17.468	07
dans lequel sont compris :				
Caisse d'action en montagne	3.405	70		
Souscription Durier	835	55		
Caravanes scolaires	1.085	»		
Commission des glaciers	néant.			
Caisse des guides	1.267	90		
	6.594	15	6.594	15
Total des Recettes			80.055	64

Dépenses :

Achat de valeurs { Coupons échus en 1904	3.249	93		
Achat de valeurs { Souscriptions perpétuelles	200	»	3.449	93
Amortissement des titres prélevés en 1900			900	»
Revue « La Montagne » Traité Vignal	24.500	»		
Traité Paillon	4.000	»		
Dépenses diverses	1.200	»	29.700	»
Publicité			500	»
Subvention : Travaux en montagne pour 1905			13.000	»
— antérieurs à 1905			3.700	»
Allocations diverses et récompenses			500	»
Mobilier			200	»
Bibliothèque			200	»

Congrès		1.000	»
Séances publiques et Assemblées générales		500	»
Expositions diverses		500	»
Insignes et médaillons		250	»
Banquet		300	»
Publication du travail de M. Arnaud		500	»
Caisse d'action en montagne		3.405	70
Reliquat souscription Durier		835	»
Caravanes scolaires	Subvention	100	»
	Vente de l'ouvrage de M. Lefébure	1.085	»
Commission des glaciers		Mémoire.	
Caisse des guides	Subvention	100	»
	Reliquat des souscriptions	1.267	90
Frais généraux		18.000	»
	TOTAL DES DÉPENSES	79.993	53

Balance au 31 décembre 1905.

Prévision de Recettes	80.055	54
— de Dépenses	79.993	53
SOLDE EN CAISSE au 31 décembre 1905	62	01

Ces comptes et le projet de budget ont été approuvés. M. Caron s'est fait l'interprète de l'Assemblée en remerciant le trésorier du dévouement éclairé avec lequel il accomplit sa tâche difficile.

M. Paul Matter, délégué de la Section de Rouen, a donné lecture du rapport annuel, fréquemment interrompu par les applaudissements des assistants.

L'Assemblée confirme, par un vote, la nomination faite à la Direction Centrale, dans sa séance du 1er Mars dernier, de deux nouveaux membres honoraires, MM. Charles Lefebure et Ernest Solvay.

La parole a ensuite été donnée à M. Meys, pour la conférence annoncée : les Monts Maudits et l'Ascension du Pic d'Aneto.

Le récit de M. Meys, accompagné de nombreuses vues prises par ui-même avec un sens artistique très sûr, a vivement intéressé l'assistance, qui n'a pas ménagé ses applaudissements au conférencier.

M. le Président, après avoir exprimé à M. Meys la reconnaissance de l'Assemblée, fait connaître les résultats du scrutin ouvert pour le remplacement des six membres de la Direction Centrale, qui formaient la série sortante en 1905.

Le nombre des suffrages exprimés a été de 560. Les membres proposés par la Direction ont été élus par des nombres de suffrages variant de 560 à 531. Ont été élus : MM. Eugène Duval, Albert Guyard, Joseph Lemercier, Emile Levasseur, le colonel Prudent, Joseph Vallot.

La séance est levée à 11 heures et demie.

BANQUET ANNUEL

Le banquet annuel du Club Alpin Français a eu lieu le 11 *Avril* 1905 avec toute la solennité désirable, dans le brillant cadre des salons du Palais d'Orsay, sous la présidence de M. E. Caron, président du Club. A la table d'honneur se trouvaient, avec les représentants de la presse et des grandes compagnies de chemins de fer, nos invités habituels, de nombreux membres de la Direction Centrale, et notamment MM. Schrader, président honoraire, le prince Roland Bonaparte et E. Sauvage, vice-présidents, et une brillante assemblée de présidents ou de délégués de Sections. Le menu, dû à l'habile pinceau de M. Ch. Bertier, représentait le torrent et les chalets du Chazelet, que domine la silhouette de la Meije.

Au champagne, M. E. Caron prononce en ces termes le discours de bon accueil :

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS COLLÈGUES,

Quoique, dans les temps où nous vivons, on n'observe plus guère les traditions, je vous demande la permission de rester fidèle à celle qui, au banquet du Club Alpin, impose au président le devoir de faire, et aux invités le devoir de subir, l'allocution qui doit le terminer et qu'on appelle, en langage anglomane, le « toast » de rigueur.

Mais, avant de lever mon verre, ce qui sera pour la fin, permettez-moi tout d'abord de saluer et de remercier les hôtes qui ont bien voulu venir aujourd'hui s'asseoir à notre table.

Tout d'abord, je dois vous donner connaissance des excuses qui me sont parvenues de la part de notre collègue, le sénateur Gauthier, ministre des Travaux Publics, de M. Barabant, le directeur de la Compagnie de l'Est, qui sont empêchés, l'un par des raisons de santé, l'autre par suite d'engagements antérieurs. M. Noblemaire, le directeur aimable de la Compagnie P. L. M., qui nous avait promis sa présence réelle ce soir, s'est également trouvé empêché au dernier moment. M. Ballif lui aussi est tout excusé.

Nous avons la satisfaction d'avoir parmi nous les représentants des chemins de fer de l'Etat et de toutes les administrations qu'on est convenu, et avec raison, d'appeler les grandes Compagnies.

Je les remercie de nous donner un aussi précieux témoignage de sympathie. Si elles nous prouvent de cette façon qu'elles sont nos amies, nous pouvons leur assurer que nous le leur rendons bien.

Elles sont créées pour faire voyager. Notre association a pour but de voyager. Il y a donc entre nous une affinité complète, et c'est ce qui fait que nos rapports amicaux doivent demeurer indestructibles.

Qu'elles me permettent cependant quelques réflexions sur leurs projets d'avenir. Ces projets m'effraient un peu.

En effet, Messieurs, que vous nous conduisiez à la montagne au point où commence notre fonction de grimpeurs, et qu'ainsi vous nous évitiez les longueurs des grandes routes, c'est fort bien.

Mais que, empiétant sur notre domaine, vous vouliez faire grimper aussi vos trains sur la montagne, voilà qui est excessif et qui soulève des tempêtes !

Songez donc à quelles tentations vous allez exposer ces pauvres Alpinistes. Le plus grand attrait de l'Alpinisme n'est-il pas la lutte contre les difficultés de la montagne et la lutte contre soi-même pour dominer les défaillances physiques? La joie qu'on éprouve en arrivant au sommet n'est-elle pas décuplée par l'effort qu'il a fallu faire pour y parvenir?

Hélas! il y a longtemps qu'on l'a dit pour la première fois « la chair est faible » et n'est-il pas vraisemblable que beaucoup d'entre nous n'auront pas le courage de résister aux séductions ascensionnelles que vous leur offrirez? Ce sera grand dommage en vérité.

Mais, contre ce danger, une espérance nous reste et elle est fondée sur la montagne elle-même. Nous, qui la connaissons bien et qui l'avons pratiquée lorsqu'elle se montrait méchante, nous avons foi en elle. Elle saura se défendre contre vos téméraires entreprises, et, peut-être, en dépit de vos attaques, arrivera-t-elle à conserver sa virginité; au moins en ce qui concerne la profanation ferrée que vous rêvez de lui infliger.

Si, cependant, vous parvenez à la vaincre, eh bien! il nous restera la ressource de vous dédaigner et d'ascendre à pied à côté de vous et en vous bravant! Nous aurons dans tous les cas encore assez de montagnes pour les gravir et nous nous consolerons à la pensée que bon nombre de nos semblables affaiblis ou infirmes seront appelés, grâce à vous, à jouir des admi rables panoramas qu'ils ne pourraient atteindre!

Il faut être philosophe et compatissant.

Je salue maintenant, au nom de la Direction Centrale, les Présidents de nos Sections de province qui ont consenti à faire le voyage de Paris pour assister à notre banquet annuel. Ils sont cette année encore plus nombreux que de coutume et je les en remercie.

Je souhaite la bienvenue à MM. Dumousset, de Clermont-Ferrand; Garnier, d'Aurillac; Boysson d'Ecole, de Besançon; Ruzan, de Valence; de Cessole, des Alpes-Maritimes; Soullier et Dumas, de Perpignan; Creissels, d'Embrun; Challier, de Briançon; de Beaumont, de Nancy; Haumant, de Belfort; Millot, d'Epinal; d'Ornano, de la Corse; Mellier, du Sidobre et Montagne Noire. Je regrette que MM. Gabet, de la Section de Lyon, et Bayssellance, de la Section du Sud-Ouest, que j'ai eu le plaisir de voir hier, aient été obligés de regagner précipitamment leurs départements.

Vous pourrez rapporter, Messieurs, au sein de vos sections, que vous avez constaté vous-mêmes la vitalité de notre cher Club Alpin. Vous pourrez dire que la Direction Centrale ne demeure pas inactive. Notre œuvre de cette année a été très considérable et marquera dans l'histoire du Club.

Nous avons adopté un règlement pour les guides et constitué, sur des bases que vous connaissez, une caisse de prévoyance et de secours en leur faveur.

Nous avons transformé nos publications en les fondant dans une Revue mensuelle qui est déjà favorablement accueillie et qui plaira plus encore lorsque les quelques imperfections inséparables de toute tentative nouvelle auront disparu.

La Commission de topographie a poursuivi ses importants travaux sous la direction de notre distingué collègue le colonel Prudent.

Nos excursions et nos caravanes scolaires se sont multipliées sous l'active impulsion de nos dévoués collègues Richard, de Jarnac et Bregeault, et grâce aussi aux précieux encouragements que nous ont prodigués MM. Lefébure et Solvay, à qui, par un sentiment de justice auquel vous applaudirez, le Club Alpin Français, dans sa séance solennelle d'hier, a décerné le titre de membres honoraires.

Enfin, Messieurs, nos finances sont en bon état et notre budget est en équilibre ! Plaise à Dieu qu'on en puisse dire autant de tous les budgets.

J'en aurai fini sur nos travaux, quand j'aurai parlé de la revision de nos statuts que nous avons votée pour ouvrir plus grandes aux familles de nos membres les portes de notre association.

C'est surtout en votre faveur, Mesdames, que nous avons pris ces résolutions, et j'espère que vous ne nous refuserez pas les récompenses auxquelles nous avons quelque droit. Peut-être nous objecterez-vous que nous n'avons pas grand mérite à cela, et que nous avons agi par égoïsme ! Hélas ! Je ne suis pas éloigné d'en faire l'aveu ! Vous connaissez sans doute les nouvelles prescriptions que l'éminent académicien, M. Hervieu, veut introduire dans son code extra civil pour rendre l'amour obligatoire... dans le mariage. Les Alpinistes répudient toute contrainte en ces matières. Nous n'avons pas besoin de législateurs ! C'est en nous-même, et sans le secours de personne que nous trouvons cette loi d'amour, et celle-là est plus impérieuse pour nous que toutes celles que voteront la Chambre, et même le Sénat.

L'Alpinisme en nous portant dans les régions sereines des sommets élève à la fois nos esprits et nos cœurs.

L'Alpinisme, c'est la liberté qui donne la plénitude de la vie, c'est l'amour qui fait adorer toutes les beautés.

Aussi je vous convie à lever avec moi vos verres à la gloire de l'Alpinisme !

Au milieu des applaudissements qui saluent ces paroles, M. Piéron, doyen des représentants des grandes Compagnies, se lève pour répondre, regrettant que son réseau ne présente pas de montagnes dignes de la bonne volonté de sa Compagnie et des efforts des alpinistes. C'est au nom de ces derniers que M. de Beaumont, président de la Section vosgienne, le dernier venu comme président, mais un des doyens de l'alpinisme, porte à la Direction Centrale les vœux cordiaux des Sections de province.

La soirée s'est terminée de la façon la plus heureuse, grâce au cinématographe de M. Gaumont qui fait défiler sous nos yeux les sports d'hiver de Davos, dans des paysages couverts d'une neige à faire envie à tous les amateurs. Puis ce sont des scènes de sauvetage en mer, des essais de sous-marins et, pour terminer, la mobilisation ultra-humoristique d'une alpiniste qui semble représenter la Section inconnue des cent cinquante kilos. Les rouleaux étaient épuisés que les rires homériques duraient encore. A. B.

CONGRÈS DES VOSGES

Le prochain Congrès du Club Alpin organisé par la Section vosgienne et la Section des Hautes-Vosges aura lieu du 5 au 14 Août. Il commencera à Nancy pour se terminer à Belfort. Le programme du Congrès sera publié dans le prochain numéro de la *Revue*.

A partir du 20 juin, un exemplaire tiré à part, détaillé, comprenant les excursions, les facilités de circulation et tous renseigne-

ments utiles sera envoyé à ceux de nos collègues qui en feront la demande au secrétariat général du Club, 30, rue du Bac.

EXCURSIONS DE LA PENTECOTE

Section de Paris. — Du samedi 10 juin à 10 h. 30 soir, au mercredi 14 juin à 6 h. 35 soir : Modane à Plan Sec; Dent Parrachée et descente par Chasseforêt sur Pralognan; Petit Mont Blanc, coucher au Refuge Félix Faure; Col de la Grande Casse, Chalets de la Plagne, Bozel, Moûtiers. — Adhésions jusqu'au 8 Juin.

Section de l'Isère. — 11-12 Juin : Fête alpine bisannuelle au Bourg d'Oisans; le Grand-Rochail (3.070 m.).

Section des Hautes-Vosges. — 11 et 12 Juin : Ballon de Guebwiller, Hoheneck, La Schlucht; coût approximatif : 40 francs.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Alpes-Maritimes. — En trois semaines — du 14 Avril au 3 Mai — la Section des Alpes-Maritimes a été favorisée de quatre conférences, aussi intéressantes que variées.

L'explorateur qu'est M. Eugène Gallois, retour d'Extrême Orient, a traité, avec l'intensité de couleur et le brio qu'on lui connaît, de la Chine et du Japon et des angoissants problèmes actuellement à l'ordre du jour du monde entier.

Mme Bullock-Workman, grande médaille du Club Alpin Français — que dire de plus dans ce recueil? — a fait le récit de deux de ses campagnes 1902-1903 dans l'Himalaya, entraînant l'imagination de ses auditeurs à concevoir ces réalités déconcertantes d'un campement — deux mois durant — de tout un monde de soixante à soixante-dix porteurs à 4.268 m. d'altitude, de courses faites en tous sens sur des glaciers atteignant à la source 5.800 m., larges de plusieurs kilomètres et s'étendant sur des longueurs de 23, 25 et même 48 k. (Hoh Loumna, Sosvon, Thogo Lougma), de traversées de sĕracs épousant les formes les plus fantastiques, de nuits passées sous la tente à 5.900 m. et d'ascensions allant, pour la conférencière ou pour le Dr Workman, jusqu'à 7.132 m. (Pyramid Peak).

Enfin, M. Armand Janet, délégué des Alpes Provençales auprès de la Direction Centrale, orateur aussi disert qu'érudit, a parlé des Alpes de Provence, promenant son nombreux auditoire successivement de Draguignan à Forcalquier, de Sisteron à Digne et Barcelonnette, de Nice à Colmars et à Allos, en s'étudiant à décrire les sites presque inconnus du Verdon et des Cabrières de Villars Brandis, qui rivalisent avec les célèbres massifs des Dolomites du Tirol.

Ces diverses conférences ont été rehaussées de projections photographiques inédites du plus haut intérêt.

Section de Paris. — *Course en Auvergne*, vacances de Pâques; 8 adhérents. — Ce samedi matin, 22 avril, nous partons de Clermont-Ferrand pour la Baraque, et le Puy-de-Dôme. La montée, à travers les broussailles et les bruyères couvertes de neige fraîche qui a rajeuni les plaques anciennes, décourage plusieurs; ceux qui arrivent au sommet peuvent y trouver les agglomérations de neige, de givre, de frimas, dignes des plus hauts sommets. Très belle vue, bien que le temps soit couvert et que la brume cache les massifs éloignés. La descente en glissade sur le Nid-de-la-Poule, puis la montée au Puy-de-Pariou terminent heureusement la journée.

Le dimanche 23, départs en véhicules variés pour Saint-Amand-Tallende et de là, les uns à pied, les autres en voiture, à Saint-Saturnin — dont la visite est très intéressante — et au Lac d'Aydat, en traversant la Grande Chère, avec de belles échappées de vue sur les monts Dôme et les monts Dore. Après déjeuner une course accidentée nous mène jusqu'au Mont Dore. Après un beau passage, en vue des roches Sanadoire et Thuillière aux escarpements de basalte prodigieux, voici le Lac de Guéry qui semble dans un pays alpestre, les sommités voisines étant toutes blanches d'une neige que percent de rares rochers. Les derniers rayons du soleil colorent de façon bizarre le massif des Monts Dore, certains sommets laissés dans l'ombre sont d'un bleu vaporeux, tandis que d'autres brillent d'un rose pâle et que d'autres encore sont peints d'un vert opalin. La voiture nous rejoint à la descente et nous arrivons au Mont-Dore après une brillante étape de 5 heures et demie de marche dont un quart d'heure de repos seulement.

Le matin, lundi 24, nous devons traverser le Sancy en col, pendant que la voiture fera 45 k. pour le contourner par la Tour d'Auvergne. La montée commence par une muraille de 45° d'inclinaison sur de la neige souvent verglassée. Au bout d'une heure environ nous sommes sur les épaulements du Puy d'Enfer et en excellente disposition, mais le temps se gâte et nous voilà plongés dans le brouillard. Heureusement nous en avions assez vu pour prendre la bonne direction et contourner, sur des pentes vertigineuses, où l'on glisse souvent, le ravin qui sépare le Puy d'Enfer du Puy de Sancy. Une baraque, trop hermétiquement close, nous indique le col où nous nous réunissons; l'un de nous, pris du mal de montagne, est réconforté par sa courageuse compagne. Puis, par les pentes du Puy Ferrand et du Puy de Paillaret, nous nous dirigeons vers Vassivière, mais le brouillard nous trompe sur la direction et nous sommes obligés de

regagner l'hôtel par une longue course de plateaux, au hasard des ravins et des tourbières. Un bon accueil et un bon repas nous remettent tous en belle humeur et nous permettent de gagner le Lac Pavin, puis après une pointe imprévue au Puy Pertuzat, Besse-en-Chandesse où nous devons coucher.

Le mardi 25 est la journée trop vite arrivée du retour, elle n'en est pas moins intéressante. Visite de Besse, où les hôtels des treizième et quatorzième siècles, bâtis en lave, ont gardé les vives arêtes de leurs sculptures, puis, par les plateaux, en vue du massif du Mont Dore tout baigné de soleil, et que domine le triangle d'argent du Sancy, voici Saint-Victor-la-Rivière et Murols dont les hautes murailles crénelées dominent un cirque de vastes prairies. Ensuite, Saint-Nectaire et son église à la puissante carrure, Verrières et ses dykes étonnants de mâchefer qui semblent inattaquables à l'alpiniste. La vallée se creuse de plus en plus dans les rochers de granit et de porphyre, pour s'ouvrir plus gaie à Montaigut-le-Blanc, qui égrène ses maisons tout le long de la pente au milieu des vignes. Mais voici Champeix et presque aussitôt les hauteurs qui encadrent la vallée de l'Allier. C'est la fin de la course, il nous faut rentrer à Paris y retrouver les plaines et les occupations habituelles. Nous nous félicitons d'avoir ainsi trouvé, grâce sans doute à une température exceptionnelle, des espaces de neige comparables à ceux qu'offre la grande montagne. Ad. Boursier.

Section de Provence. — *Conférences*. — Deux conférences ont eu lieu récemment au siège de la Section. Le 7 Avril, M. Jacques Delmas nous a entretenu des *Montagnes de la Haute-Provence;* le 28 du même mois, M. Alphonse Callot, avec sa science et sa verve coutumière, de *Divers coins de l'Algérie*, notamment de Constantine et des gorges du Rummel. Ces deux causeries, illustrées de projections, ont réuni de nombreux auditoires.

Excursions scolaires. — La Section de Provence vient, sur l'initiative de son président M. Matton, de réorganiser ses excursions scolaires. Elle a fait appel tant aux élèves du Lycée de Marseille qu'à ceux des institutions libres et aux familles isolées. Ces excursions se font les jeudis et dimanches, à raison de trois par mois; sept ont eu lieu depuis le mois de Mars : elles ont réuni un chiffre de participants variant de 15 à 40.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7049.

La Conquête de Chamonix

Par M. J. Bregeault

Combien se doutent, parmi les innombrables touristes qui s'empilent, la belle saison venue, dans les voitures du chemin de fer électrique à la station du Fayet-Saint-Gervais, que cette merveilleuse vallée, remontée si facilement en une heure, était, il y a environ un siècle et demi, presque séparée du reste du monde par l'ignorance et les préjugés? Et pourtant, les Genevois d'alors, comme ceux d'à présent, apercevaient, par les temps clairs, la radieuse chaîne étincelant au soleil; seulement ils se gardaient bien de pénétrer dans cette région des « Glacières », sur laquelle couraient de mauvais bruits. Les Chamoniards n'étaient pas en odeur de sainteté; on les considérait — très injustement, nous le verrons plus loin — comme une peuplade sauvage et leur vallée passait pour un repaire de brigands; bien plus, la superstition populaire voyait en eux des réprouvés, condamnés, pour la punition de leurs crimes, à vivre parmi les neiges éternelles des « Montagnes Maudites », ainsi nommait-on alors la chaîne du Mont Blanc. L'Arve, qui venait de ces pays désolés, ne roulait-il pas des eaux boueuses et grises, contrastant fâcheusement avec la transparence bleue du Rhône et du Léman? Ne savait-on point que des dragons effrayants gardaient l'approche des montagnes, que des fleurs enchantées croissaient sur leurs pentes et rendaient invulnérables les chamois qui les broutaient, qu'un lac magnétique attirait et engloutissait les

malheureux qui s'endormaient sur ses rives? Et n'était-ce point une témérité folle que d'aller affronter de tels périls naturels et surnaturels?

L'aventure tenta pourtant quelques étrangers. Il y avait à cette époque, à Genève, une petite colonie anglaise composée de jeunes gens de bonne famille qui étaient venus y achever leurs études et qui y menaient joyeuse vie. Ils donnaient même des représentations théâtrales auxquelles ils conviaient les autorités de la ville, mais ils étaient parfois aussi invités à leur tour à comparaître devant ces mêmes autorités qui les admonestaient paternellement à la suite d'accès de gaîté nocturne un peu trop tapageurs. C'est dans ce milieu agréable que vivait le jeune gentleman William Windham, âgé de 24 ans, en compagnie de son gouverneur, Benjamin Stillingfleet, homme remarquable sous tous les rapports, poète, musicien, savant naturaliste et écrivain estimé. Tous deux avaient retrouvé à Genève plusieurs compatriotes de leur monde précédemment rencontrés à Rome. C'étaient Robert Price, gentilhomme plein de distinction, qui fut le père du critique d'art Uvedale Price, — Aldworth Neville, ancêtre des Lords Braybrooke, — Lord Hadington, pair d'Ecosse, de la famille des Hamilton, — l'honorable Mr Bailie, son frère, et leur précepteur, Mr Williamson.

Cette bande d'amis fit d'abord plusieurs excursions dans les vallées des Alpes alors fréquentées; puis Windham conçut le projet aventureux d'aller voir de près ces fameuses « Glacières » dont tout le monde parlait sans oser se risquer à les visiter, « cette grande curiosité si peu connue, a-t-il dit lui-même, bien que si rapprochée de Genève ». Mais les autres manquaient d'entrain.

C'est alors, au mois de Juin 1741, qu'un grand voyageur anglais, Sir Richard Pococke, arriva à Genève et descendit à l'hôtel où logeaient ses compatriotes. La connaissance fut vite faite, et Pococke, qui venait d'explorer l'Orient pendant quatre ans, se laissa facilement persuader de tenter un raid de dix-huit lieues. Son adhésion entraîna celle du petit groupe, à l'exception de Mr Williamson, dont la santé était mauvaise, et qui fut remplacé par un certain Mr Chetwynd, dont le nom seul, sans aucun autre renseignement, est parvenu jusqu'à nous. L'expédition fut décidée.

***

Les chefs de cette caravane nous offrent deux exemplaires parfaits de cette forte race anglo-saxonne qui promène depuis tant

de siècles à travers le monde son énergie quelque peu brutale, son orgueil intraitable, ses appétits toujours inassouvis d'aventure et de conquête. Ils appartiennent tous deux à la secte des chrétiens bien musclés (*muscular christians*); d'ailleurs, gentlemen accomplis (*men of fashion*), issus l'un et l'autre de ces vieilles familles qui sont comme la charpente du robuste navire de la Grande-Bretagne, et formant par leur réunion le faisceau de ces deux forces sociales si puissantes alors : le Parlement et l'Eglise.

William Windham, né en 1717 à Felbrigg, Comté de Norfolk, fils d'un membre du Parlement, voyageait sur le continent, selon la mode des grands seigneurs anglais, et aussi en raison de dissentiments qui s'étaient élevés entre son père et lui. Son instruction était solide : il parlait plusieurs langues et écrivait la nôtre avec une pureté dont on jugera plus loin; il aimait les sciences et n'était pas étranger aux arts. Au physique, c'était un homme grand, mince, bien découplé, de tournure élégante, et de visage agréable si nous en jugeons par le portrait gravé, d'après une peinture de Shackleton, dans le beau livre de M. C.-E. Mathews sur le Mont Blanc (1). Au moral, d'un caractère entreprenant, d'un tempérament ardent et rebelle à toute contrainte, il savait inspirer le dévouement et l'amitié. S'il eût vécu cent ans plus tard, s'écrie dans son enthousiasme un de ses biographes, il eût été certainement un des premiers présidents de l'Alpine Club! On verra pourtant que ses titres alpestres passeraient de nos jours pour médiocres, mais la passion qu'il apportait aux rudes sports de son pays et de son temps lui avait fait donner le surnom caractéristique de « boxing Windham » (Windham le boxeur). Il servit par la suite en Hongrie, dans le corps des hussards de Marie-Thérèse, puis en Angleterre où il parvint au grade de colonel. Il entra alors au Parlement, et s'y occupa spécialement de questions militaires. Il mourut de « consomption » en 1761, âgé seulement de 44 ans, et laissant un fils qui devait être Secrétaire d'Etat à la Guerre sous le ministère Pitt.

Quant à Richard Pococke, c'est le globe-trotter dans toute la force du terme, bien qu'homme d'église. Né à Southampton en 1704, fils, petit-fils, neveu et cousin de recteurs, de doyens et d'évêques, il devint lui-même, après de fortes études à Oxford, archidiacre de Dublin, puis successivement évêque d'Ossory,

(1) *The Annals of Mont Blanc,* by Charles Edward MATHEWS. London, 1898.

d'Elphin et de Meath, et mourut d'une attaque d'apoplexie en 1765. Il est surtout connu comme voyageur et explorateur. Il parcourut, de 1733 à 1742, l'Europe, l'Egypte, l'Asie Mineure, et fit deux fois l'ascension du Vésuve. A la fin de sa vie, ce promeneur impénitent visita méthodiquement les diverses régions de la Grande-Bretagne. Le récit de ses voyages, publié à Londres et traduit plus tard en français (1), acquit une grande célébrité. Gibbon reproche un peu malicieusement à l'auteur de confondre trop souvent ce qu'il a vu avec ce qu'il a entendu dire. Ami des arts et philanthrope éclairé, notre héros réunit de belles collections, restaura la cathédrale de Kilkenny et fonda dans cette ville une école d'apprentissage pour les enfants trouvés, qui existe encore sous le nom de *Pococke college*. Les mémoires du temps le représentent comme un homme de manières douces et simples, s'alliant à une physionomie grave et plutôt triste. Dans la conversation, il se montrait particulièrement sobre (*reticent*) à l'endroit de ses voyages. Nous avons une preuve frappante de cette modestie dans la façon plus que laconique dont il a rapporté son excursion à Chamonix. Je n'ai trouvé, dans la traduction française de son ouvrage, que cette simple phrase y ayant trait : « *Je fus de Genève aux Glacières de Savoie dont on a publié depuis peu une inscription* [*sic*]. » Enfin, dans son *Itinéraire d'Europe*, figurant à la fin du livre, il ne fait à « Chamoigny » que le mince honneur d'écrire son nom, sans plus. S'il avait découvert ce pays, ce serait vraiment le comble de la « réticence »!



Avant de raconter la conquête de Chamonix, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'exposer de quelle façon le bulletin authentique en est parvenu jusqu'à nous.

Ce bulletin avait été rédigé *en français* par Windham, avec la collaboration de son ami Price et de son précepteur Stillingfleet et adressé, sous forme de lettre, à un genevois, M. Arlaud, peintre de portraits renommé. La relation tomba sous les yeux d'un certain Pierre Martel, opticien, fils d'un réfugié français établi à Genève, et lui inspira le dessein d'aller à son tour à Chamonix l'année suivante avec quelques amis. Ce voyage ayant été effectué, Martel en envoya le récit à Windham, et les deux

(1) *Voyages de Richard Pococke,* traduits de l'anglais par une société de gens de lettres; 7 vol, in-12. Paris, 1772-1773.

Vallée de glace et montagnes environnantes,
vues du Mont Anver.

Gravé en 1744
pour Peter Martel.

lettres, dont plusieurs copies avaient été faites, circulèrent dans la société genevoise. Elles parvinrent entre les mains du bibliothécaire de la ville, Léonard Baulacre, qui était un correspondant de journaux, à la façon de l'époque s'entend. Ce digne homme avait, dit un grand alpiniste anglais moderne, M. Whymper (1), l'habitude d'écrire aux gazettes, spécialement à celles qui s'imprimaient en Suisse et en Hollande. C'est ainsi que le *Journal helvétique*, qui se publiait à Neuchâtel, fit paraître, en Mai et Juin 1743, sous la signature de Baulacre, les relations de Windham et de Martel, « refondues, » suivant l'expression du bibliothécaire, « cuisinées, » suivant celle de M. Whymper, défigurées en tous cas. Cet ancêtre de nos modernes reporters n'avait point d'ailleurs l'esprit aventureux, si l'on en juge par cette phrase de son préambule : « *Vous jugez bien que l'on ne parvient pas sans peine dans des lieux aussi escarpés; c'est ce qui fait que vous aimez mieux vous en tenir à lire ce qu'on a écrit là-dessus que de faire le voyage, et je trouve que vous avez raison.* »

Ainsi, c'est deux ans seulement après l'expédition qu'elle fut portée à la connaissance du public : nous avons fait quelques progrès en matière d'information.

L'année suivante (1744), Martel présenta à la Royal Society de Londres la traduction anglaise de sa lettre et de celle de Windham qu'il réunit en une brochure (2) ornée d'une carte et de deux croquis dont une vue de la Mer de Glace, par Sir Robert Price. « Ces planches, dit M. Forbes dans la *North British Review* de Mai 1865, sont grotesques, et celle qui représente Chamonix et les aiguilles, d'une inexactitude si extravagante que nous devons les supposer faites, pour la plus grande partie, de mémoire. » Nos lecteurs pourront d'ailleurs en juger puisque notre dévoué et savant rédacteur en chef, M. Maurice Paillon, a obtenu de l'*Alpine Club*, qui possède un exemplaire de cette plaquette rarissime, la gracieuse autorisation de reproduire les curieux dessins en question.

Quant au texte français, il n'avait pas été publié et était demeuré inconnu, lorsque, il y a quelques années, un alpiniste genevois, doublé d'un érudit, M. Théophile Dufour, découvrit

(1) Ed. WHYMPER, *A guide to Chamonix and the range of Mont Blanc*. London, 1903, p. 10.

(2) *An account of the Glacieres or Ice Alps in Savoy*, in two letters, one from an english gentleman to his friend at Geneva; the other from Peter Martel, Engineer, tho the said english gentleman. Illustrated with a map and two views of the place, etc. Aslaid before the Royal Society. London, 1744.

dans notre bibliothèque de l'Institut les copies manuscrites des deux lettres qu'il s'empressa de publier dans l'*Echo des Alpes* (1) avec une introduction des plus intéressantes. Depuis, M. Henri Mettrier a retrouvé à la bibliothèque de Rouen une seconde copie de la relation du voyage de Windham, présentant quelques différences, peu importantes d'ailleurs, avec celle de l'Institut (2). Cette double découverte a eu pour résultat de donner à la brochure anglaise de 1744 un cachet d'authenticité indiscutable.

Abordons maintenant, en parcourant ces textes justifiés, le récit de l'expédition.



Les conseils et les représentations ne manquèrent point à nos Anglais. L'entreprise, au dire des habitants de Genève, ne promettait pas seulement des fatigues et des difficultés, mais des dangers, et surtout il fallait se défier des naturels du pays, gens éminemment redoutables. Aussi Windham, qui s'était chargé des préparatifs de la campagne, eut-il soin tout d'abord que les huit explorateurs et les cinq domestiques qui les devaient accompagner fussent « bien armés ». Puis, comme on lui assurait qu'il ne trouverait aucune ressource dans cette région déshéritée, il se procura des chevaux de bât pour porter les provisions de bouche, et une tente. Il avait été question aussi de se munir de baromètres et autres instruments de physique pour faire des observations, mais on y renonça par cette excellente raison qu'aucun des voyageurs n'aurait su en faire usage.

Tout étant ainsi confortablement disposé, la troupe quitta, le 19 juin 1741, l'*Hôtel de la Balance*, au milieu d'une affluence considérable. Les treize cavaliers, armés de mousquets et de pistolets, et suivis de leurs bêtes de somme, s'avançaient en bon ordre, et cela, dit Windham, « nous donnait tout l'air d'une petite caravane. » On alla le premier jour coucher à « la bonne ville » après avoir fait quatre lieues (des lieues de pays, de 6 kilomètres

(1) Année 1879 de l'*Écho des Alpes*, à Genève. M. Dufour explique qu'il a trouvé ces manuscrits, sur les indications de M. Ludovic Lalanne, dans les papiers de Pierre Michel Hennin, résident de France à Genève de 1765 à 1778. Je les ai eus moi-même sous les yeux, grâce à l'obligeance de M. le bibliothécaire Dehérain.

(2). *Revue alpine*, 1er octobre 1903. — Note sur une relation du voyage de Windham aux Glacières de Savoie conservée à la bibliothèque de Rouen, par M. Mettrier.

Carte, Vue et Animaux
de la vallée de « Chamouny »

Dessiné en 1742
par Peter Martel.

environ) en six heures. Les voyageurs trouvèrent « la situation délicieuse », et l'auberge où ils couchèrent « assez passable pour la Savoie, aux lits près ».

Le lendemain 20, la cavalcade s'ébranla dès l'aube, traversa l'Arve sur un beau pont en pierre à moitié emporté par un récent débordement de ce torrent, et continua à s'avancer fort paisiblement sur l'autre rive, jusqu'à Cluses, où elle parvint en trois heures et demie. Après avoir visité un ermitage perché dans la montagne, nos gens poursuivirent leur route le long de « rochers d'une hauteur prodigieuse qui semblaient s'être fendus pour donner passage à la rivière », s'émerveillant des belles cascades qui jaillissaient sur leur passage, et s'amusant à faire répercuter par l'écho leurs claquements de fouet et leurs coups de pistolet; bref, trois heures après avoir quitté Cluses, ils arrivaient au pont Saint-Martin, en face de Sallanches. Pour une raison que la relation n'indique pas, mais qui pourrait bien être une raison de prudence, ils ne voulurent point pénétrer dans la ville et dressèrent leur tente « dans une belle prairie, près du pont, pour y faire halte ».

Ici se place un intermède burlesque ainsi rapporté dans le texte français :

Notre voyageur Pocock avoit apporté avec lui à notre insu, un habit arabe; pendant que nous etions occupés à preparer quelque chose pour diner, il s'en vêtit. Nous ne le connumes pas au premier abord mais aussitot que nous vimes qui c'étoit, nous mimes sur le champ une sentinelle à la porte de la Tente, et a tous egards nous agissions envers lui avec un respect particulier. Une scene si extraordinaire ne manqua pas de se repandre à Sallanche, d'ou, en moins de rien nous eumes presque toute la ville pour nous voir, et leurs differentes conjectures nous amuserent extremement. Cependant quelques Dames de consideration étant venues, nous leur avouames le badinage et décampames.

Baulacre avait cru devoir enjoliver ce passage par quelques fioritures. Il dépeignait les habitants de Sallanches se pressant « autour de la tente de cette altesse levantine » et venant « lui faire le salamalec », puis « l'émir Pococke crachant de temps en temps quelques mots arabes que l'on prenait pour des ordres donnés à ses gens et qui s'exécutaient fort ponctuellement », et, non sans finesse, il comparait cette scène à celle du *Bourgeois gentilhomme*. C'est sans doute à cause de ce commentaire ironique et de ceux qui menaçaient par la suite que ce passage a été supprimé dans la brochure anglaise. Mais il faut reconnaître que la visite de « dames de considération » dans ce soi-disant

pays de sauvages dut commencer à rassurer nos conquérants...

Le camp levé, ils continuèrent « par de très mauvais chemins et en traversant de très mauvais torrents » jusqu'à Servoz, qu'ils atteignirent en quatre heures et où ils couchèrent dans une grange, sur de la paille, après avoir mis leurs chevaux au piquet.

On se remit en marche au point du jour, on traversa l'Arve sur un pont de bois (le pont Pélissier), puis on franchit « une montagne très rude » (le passage des Montées), où l'on eut peine à tenir les chevaux qui se déferraient et dont quelques-uns faillirent rouler dans l'Arve. Enfin les voyageurs parvinrent « dans une vallée assez agréable » d'où ils eurent « la première vue des glacières », et la remontèrent jusqu'à « Chamougny, qui est un village sur le bord de l'Arve, dans une vallée, où il y a un prieuré dépendant des chanoines de Sallanches ». Là, on dressa définitivement la tente, et l'on posa des sentinelles.

A la vérité, ni le texte français, ni la version anglaise ne donnent ce dernier détail, mais il est attesté par des témoins dignes de foi. Bourrit, l'homme consciencieux par excellence, écrivait, en 1773, dans sa *Description des glacières, glaciers et amas de glace du Duché de Savoie :* « Quelques personnes de Chamouni se rappellent encore de les avoir vus sous des tentes, dans une prairie tout près de l'Arve, faire une garde très exacte à l'entour de leur petit camp. » De son côté, Saussure, qu'on ne suspectera pas davantage, dit, dans ses *Voyages dans les Alpes* publiés à Genève en 1786 : « Ils n'osèrent entrer dans aucune maison, ils campèrent sous des tentes qu'ils avaient portées, et ils tinrent des feux allumés et des *sentinelles en garde* pendant toute la nuit... *Les vieillards de Chamouni s'en ressouviennent, et ils rient encore des craintes de ces voyageurs et de leurs précautions inutiles...* » En revanche, cette invasion armée et cet appareil militaire eurent un résultat facile à prévoir et rapporté par plusieurs auteurs de l'époque, celui de répandre la surprise et l'alarme parmi les pacifiques habitants de la vallée, qui se préparèrent à se défendre contre ces intrus. « Une collision, dit Ch. Durier (1), paraissait inévitable, quand le Prieur, homme sage, s'avisa de porter à l'ennemi des propositions de paix sous la forme d'une invitation à déjeuner. Grand fut l'étonnement des Anglais à la vue du parlementaire en robe noire. Il ne tenait qu'à eux de le prendre pour un missionnaire chez des sauvages. Cependant Windham se détache à l'avant et entre en pourparlers. On s'ex-

(1) *Le Mont Blanc*, 4e édit., Paris, Fischbacher, 1897, p. 59.

plique, on fraternise, et bientôt toute l'expédition se trouve réunie autour de la table du prieuré. » La conquête prenait décidément des allures tout à fait pacifiques. Cette lacune comblée, je reprends le récit de Windham.

Tandis qu'on préparait le repas, les voyageurs se documentaient sur les fameuses « glacières »; on leur en montra « les bouts » qui descendaient dans la vallée, et ils demandèrent aux paysans si, en gravissant la montagne, ils ne pourraient pas découvrir quelque chose de plus. Les Chamoniards cherchèrent d'abord à les décourager d'une entreprise aussi difficile que pénible. « Ils nous dirent que personne n'y allait, que les chercheurs de cristaux ou ceux qui chassaient les bouquetins et les chamois, que tous les étrangers qui étaient venus à Chamouny s'étaient contentés de voir ce que nous voyions. Un bon vieillard, Prieur du lieu, qui nous fit mille politesses [c'est sans doute une allusion au déjeuner], nous dissuada fort d'aller plus haut. » Cependant quelques habitants s'offraient à servir de guides; mais nos Anglais, toujours sur le qui-vive, leur prêtaient des calculs machiavéliques. Enfin, la curiosité l'emporte, et « confiants en leurs forces et en leur courage », ils se décident à tenter l'entreprise..., c'est-à-dire à faire l'ascension du Montanvers. Le détail de leurs précautions vaut d'être cité textuellement :

Nous primes plusieurs Paysans, les uns pour nous servir de guides, et les autres pour porter du vin et quelques provisions. Ces gens-là étoient si persuadés que nous n'en viendrions pas à bout qu'ils prirent avec eux des chandeles et des instruments pour battre le feu, en cas qu'accablés de lassitude nous fussions obligés de passer la nuit à la montagne. Pour éviter que ceux d'entre nous qui étoient les plus lestes et les plus en haleine ne fatiguassent les autres, à force de se presser, nous fimes une regle pour la marche, que personne ne devroit devancer un autre, que celui qui tiendroit la tête eut à marcher d'un pas lent et reglé, que quiconque se sentiroit las et étouffé pourroit demander une halte, et qu'enfin, quand nous trouverions quelque source, nous eussions à boire du vin avec de l'eau et remplir d'eau les bouteilles que nous avions avec nous pour servir a une halte. Ces precautions nous furent si utiles que peut-être, si nous ne les avions pas observées, les Paysans ne se seroient pas trompés dans leurs conjectures.

La caravane s'ébranle le 22 juin à midi, traverse l'Arve sur un pont de bois et commence à monter « par un sentier extrêmement

rapide, à travers un bois de sapins et de *larches* (1) (mélèzes) », en faisant de fréquentes haltes; puis, le bois traversé, elle s'élève sur « une espèce de prairie, pleine de grosses pierres de roche qui s'étaient détachées de la montagne », et coupée par des traces d'avalanches « qui avaient fait un dégât affreux ». (2). On s'aide des bâtons ferrés, on s'accroche avec les mains, les pierres s'écroulent sous les pieds qui glissent sur la neige (on était en juin), « et la rapidité de la pente faisait un spectacle affreux et capable de faire tourner la tête à la plupart des gens ». Enfin, on arrive, après quatre heures trois quarts de marche très pénible, au *sommet de la montagne* d'où l'on contemple la vue la plus extraordinaire.

Ici, Windham décrit la Mer de Glace, qu'il appelle encore « la glacière ». Il est, dit-il, embarrassé pour en donner une idée juste, n'ayant jamais rien vu « qui ait le moindre rapport ». Faute de mieux, il la compare aux « Mers du Groenland » et au lac Léman « agité d'une grosse bise et gelé tout d'un coup ». Il s'émerveille des aiguilles, « dont les rochers arides et escarpés s'élèvent d'une hauteur immense, ressemblant en quelque façon à des bâtiments d'architecture gothique (3) » et qui lui paraissent d'une hauteur infinie. Les guides lui assurent que ni les chamois ni les oiseaux ne vont jusqu'au sommet.

Comme tous ceux qui les ont suivis, ces précurseurs ne se contentèrent pas de voir d'en haut la Mer de Glace, et voulurent s'aventurer quelque peu sur ses flots solides. Ils descendirent donc, par une pente excessivement rapide, moitié tombant, moitié glissant sur les pieds et les mains, jusqu'au glacier qu'ils trouvèrent « extrêmement raboteux » et sillonné « d'une quantité de fentes infinie » de largeur différente, et dont certaines étaient si profondes qu'ils ne pouvaient en apercevoir le fond.

(1) Le rédacteur du récit a employé ici le mot anglais dont il ne connaissait peut-être pas l'équivalent en français.

(2) Bourrit (*op. cit.*) disait, en 1773, à propos de ce même chemin : « Cette route, qu'il faut faire à pied, sera toujours, pour bien des personnes, un obstacle à la jouissance de la vallée de glace, surtout pour les femmes, par la fatigue et la sueur qu'elle fait éprouver. » Et Alexandre Dumas, en 1832 : « La route du Montanvert est une des plus exécrables que j'aie faites. »

(3) Victor Hugo eut la même impression : « Les deux pics des Pélerins et des Charmoz] ont l'aspect de ces magnifiques cathédrales du moyen âge, toutes chargées de tours et de tourelles, de lanternes, d'aiguilles, de flèches, de clochers et de clochetons. » (*Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie,* t. II, chap. XLV.)

Ils entendirent des bruits semblables à des coups de tonnerre que leurs guides leur assurèrent « être de nouvelles fentes qui se faisaient », tout en ajoutant à cette explication naturelle « plusieurs contes ridicules de sorciers, etc., qui venaient faire leur sabbat sur le glacier et danser au son des instruments (1) ».

Nos voyageurs restèrent une demi-heure sur la glace. Ils étaient parvenus au point extrême de leur expédition; aussi, en bons Anglais qu'ils étaient, burent-ils « en cérémonie à la santé de l'Amiral Vernon (qui faisait alors une campagne contre les possessions espagnoles en Amérique) et au succès des armes britanniques ». Puis ils remontèrent au Montanvers « avec une fatigue incroyable », et redescendirent à Chamonix où ils arrivèrent à la nuit tombante, au grand étonnement des gens du pays et même des guides, qui leur avouèrent qu'ils avaient désespéré du succès de leur entreprise.

Leur curiosité étant « pleinement satisfaite », ils levèrent le camp le lendemain et allèrent coucher à Sallanches. Ils arrivèrent le jour suivant à Bonneville, d'où ils firent l'ascension du Môle, passèrent la nuit à Annecy et enfin, dans l'après-midi du septième jour, opérèrent une rentrée triomphale à Genève.

Le récit se termine par quelques conseils « à ceux qui auront dans la suite la même curiosité ». Je les reproduis sans commentaire et sans ironie.

Il faudroit que ceux qui dans la suite auroient envie de faire ce voyage fissent en sorte de ne partir que vers la mi-Aout; ils trouveroient beaucoup moins de nege sur les montagnes et pourroient aller au (sic) *mines de cristal et à la chasse des Bouquetins. Ils trouveroient aussi les avoines coupées et leurs chevaux ne souffriroient pas tant. Quoique nous n'ayons rien trouvé de dangereux cependant je recommanderois toujours d'aller bien armés; c'est une précaution aisée et dans certaines occasions bien utile, on ne s'en trouve jamais mal.* [Suivent des recommandations relatives aux instruments de physique et à la tente à emporter sur la montagne « dite le Montantverd »]. *Une personne qui sauroit dessiner auroit de quoi s'exercer soit dans la route soit au même lieu, enfin les habiles gens feroient bien des choses que nous n'avons*

(1) « Je ne m'étonne pas, dit encore Victor Hugo (*op. cit.*), que les primitifs habitants de ces contrées aient souvent cru voir des êtres surnaturels voltiger entre les flèches de ce glacier à l'heure où le jour vient rendre son éclat à l'albâtre de leurs frontons et ses couleurs à la nacre de leurs pilastres. »

pas faites. Tout le mérite que nous pouvons prétendre, c'est d'avoir frayé le chemin à quelques curieux.

Il faut porter avec soi des viandes cuites et du salé, du pain et du vin, parce qu'on ne trouve rien de cela qu'en certains endroits et le peu qu'on trouve est mauvais. Nous achetames des bêtes vivantes que nous fimes tuer et appreter sur le champ. Il est nécessaire de se pourvoir de licols pour attacher les chevaux, de fers à tous pieds et autre (sic) *instruments pour ferrer les chevaux qui se deferrent a chaque instant, et on doit avoir l'œil réciproquement sur les chevaux de ses compagnons pour voir s'ils ne sont pas deferrés. Avec de telles précautions tout voyage devient aisé et agreable même dans les Pays les plus sauvages, et l'on est plus en état d'examiner avec soin ce qu'ils offrent de curieux.*

Il ne faut pas trop sourire de ces minutieuses recommandations et de l'extrême prudence qui les a dictées, car, la part faite au bluff inévitable, il est certain qu'à cette époque un voyage à Chamonix et une visite à la Mer de Glace présentaient d'assez grandes difficultés, sinon de sérieux dangers. Nous trouvons d'ailleurs dans cette relation de curieux et utiles renseignements. Nous apprenons, par exemple, que les glaciers du Mont Blanc étaient alors fréquentés par de nombreuses troupes de bouquetins et de chamois. Les voyageurs aperçurent quelques-uns de ces animaux sur lesquels ils tirèrent, mais sans résultat, à cause de la trop grande distance.

Ils firent des constatations plus intéressantes au point de vue de l'accroissement des glaciers. « Nos guides, nous assurèrent que, du temps de leurs pères, la glacière était peu de chose et que même il y avait un passage par ces vallées par lequel on pouvait, en six heures de temps, entrer dans le Val d'Aoste, mais que la glacière avait accru considérablement, que le passage était à présent bouché et que la glace s'augmentait toutes les années. » De son côté, Pierre Martel, à la fin de son récit, fait allusion à la même transformation : « L'on ne peut aller à présent de Chamougny à Courmajeux par les glacières, comme l'on faisait autrefois, à cause des avalanches des montagnes qui ont rompu le chemin. » Or, il est curieux de rappeler que, d'après une vieille tradition, rapportée par Bourrit dans une lettre à Buffon, et jugée sans fondement par Durier, il existait jadis un passage par le Col du Géant, si facile et si fréquenté que les Chamoniards s'en servaient pour aller entendre la messe à Courmayeur.

On a remarqué aussi, dans un passage de la relation, que, dès

cette époque reculée, on trouvait à Chamonix des guides, ancêtres de la corporation actuelle, et que, comme de nos jours, ils se distinguaient avec soin des simples porteurs. Nous voilà loin du prétendu état de barbarie dans lequel aurait été plongée la vallée, et, en somme, il ne manquait plus guère à Chamonix que des hôtels et des vogayeurs; nous allons voir les uns se construire et les autres accourir.

Mais il y a, dans la lettre de Windham, une lacune énorme et presque incompréhensible : *il ne dit pas un mot du Mont Blanc!* Les auteurs anglais modernes, MM. Mathews et Whymper notamment, ont cherché à expliquer cet étrange silence en supposant que le temps était couvert (*cloudy*), et le géant invisible. Or, cette hypothèse me semble inadmissible en présence de deux passages du récit. Windham dit, en effet, que lorsque ses compagnons et lui furent arrivés sur la Mer de Glace, « le soleil y donnait avec beaucoup d'ardeur et la réverbération de la glace et des rochers circonvoisins faisait qu'il y avait beaucoup d'eau dégelée dans les cavités de la glace »; et ailleurs, nous avons vu qu'il apercevait le sommet des aiguilles qui dominent le glacier (le Dru et les Grandes Jorasses probablement) : il n'y avait donc pas de brume...

Non. Il faut chercher à cette étrange omission une autre raison : je crois qu'elle est d'une nature très particulière et d'ordre, pour ainsi dire, psychologique. Windham et ses compagnons n'ont pas vu le Mont Blanc *parce qu'ils n'ont pas su le voir!* Perdus dans ce « chaos d'argent » dont parlait Théophile Gautier en 1868, hypnotisés par les flots glacés de cette mer extraordinaire qu'ils croyaient découvrir, ils n'ont pas haussé leurs regards, le roi des Alpes s'est confondu pour eux avec le prolongement de ses glaciers, — ils n'ont pas dégagé la cime!

Dire que, jusqu'à Rousseau, le sens de la grande nature n'a guère existé, rappeler que Montaigne, devant la chute du Rhin, faisait cette simple remarque « cela arreste le cours des basteaus et interrompt la navigation », que la spirituelle marquise traitait les montagnes d'« horreurs », que Montesquieu trouvait le Tirol « le pays le plus horrible du monde » et Addison la traversée des Apennins « *very tedious* » (très ennuyeuse), qu'enfin ceux qui suivaient les rivages du Léman tournaient le dos aux Alpes pour s'extasier sur les villages et les vignobles de la côte Vaudoise, — c'est répéter un lieu commun dont j'épargnerai le développement au lecteur. Nul n'ignore à quel point, surtout dans la seconde moitié du siècle dernier, nos yeux se sont dessillés et nos esprits

largement ouverts à cette forme nouvelle, bien qu'éternelle, du Beau, et l'on sait que Ruskin a conçu l'idée de sa religion en apercevant, pour la première fos, les sommets neigeux des Alpes. Aujourd'hui, la sublime poésie de la Montagne ne rencontre plus que des réfractaires isolés. A ceux-là, pour les convertir, s'il se peut, je conseillerais la lecture de l'admirable chapitre de Durier « la Montagne du Matin », ou des pages vibrantes en lesquelles notre ancien président, M. Schrader, nous enseigne « A quoi tient la Beauté des Montagnes », et, « prisonnier volontaire pendant trois étés sur les rochers du Tacul (1), » nous traduit « ce que lui a dit le Mont Blanc pendant cette captivité de plusieurs semaines où il s'efforçait de faire descendre sur la toile sa pure, sereine et infinie beauté! »

Mais, en 1741, le Mont Blanc ne parlait pas encore, — et c'est pourquoi il n'a point été parlé de lui.

***

On a remarqué qu'au cours de son récit Windham fait allusion aux étrangers venus à Chamonix avant lui; il ne prétend donc pas avoir visité ce pays le premier. Et cependant, après la publication anglaise de 1744, qui n'avait, il faut le reconnaître, aucun précédent, la légende de la découverte de Chamonix par Pococke et Windham se créa de toutes pièces et resta longtemps indestructible, au moins jusqu'en 1832, date de la publication d'une brochure de Markham Sherwill qui la réduisit à néant (2). M. Mathews, dans son livre déjà cité, fait une longue énumération des auteurs qui leur ont attribué ce mérite à tort (*erroneously*). Il y en a bien d'autres. L'auteur anonyme du *Voyage d'un amateur des arts* (1775) les appelle « les premiers êtres raisonnables qui pénétrèrent dans cette vallée ». Bourrit écrit, en 1787, qu'ils découvrirent les premiers la Mer de Glace. En 1807, H. de la Bédoyère, dans son *Voyage en Savoie*, rappelait que, moins d'un demi-siècle avant, « on regardait cette vallée comme le repaire d'une horde de brigands que le Ciel y avait relégués pour leurs crimes » et que Pococke, accompagné d'un de ses amis « osa le premier y pénétrer ». Même indication dans le *Voyage à Ge-*

(1) *Annuaire*, C. A. F., 1898, p. 556. — M. Schrader préparait alors le magnifique panorama qu'ont admiré les visiteurs de l'Exposition Universelle de 1900.

(2) *A brief historical Sketch of the Valley of Chamouny*, by MARKHAM SHERVILL. Paris, 1832.

nève et dans la Vallée de Chamouny, de Leschevin, curieuse brochure publiée en 1812 : « le célèbre voyageur Pococke et M. Windham formèrent le projet *d'aller à la découverte de ces terres inconnues.* » En 1832, Alexandre Dumas constatait, chose plus étonnante, que les guides du pays regardaient nos Anglais comme ayant découvert Chamonix et visité les premiers la Mer de Glace. George Sand, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 janvier 1841, constate une fois de plus la légende : « Deux touristes anglais découvrirent, il y a, je crois, une cinquantaine d'années (*sic*), la vallée de Chamounix... » Mais elle ajoute aussitôt : « La prétention est un peu forte, si l'on considère la position géographique de ce vallon. » Victor Hugo, considère seulement le « Docteur Pococke » comme ayant découvert « de nouveau » les merveilles de la vallée. De nos jours, la *Nouvelle Géographie universelle* d'Elisée Reclus emploie une autre tournure : « découvert *pour ainsi dire...* »

Ce préjugé était si répandu qu'on en retrouve la trace jusque dans les correspondances particulières. J'ai sous les yeux une lettre datée de Berne, le 25 septembre 1831, et adressée à son père par un jeune avocat du barreau de Paris, Me Caignet, qui faisait une excursion en Suisse et en Savoie, dont l'itinéraire ne diffère guère de celui de nos voyages circulaires, et j'y lis : « Il y a aujourd'hui trois excellents hôtels dans cette vallée restée inconnue jusqu'en 1741... »

Il y a mieux. La grave *Revue Britannique*, dans son numéro de juillet 1866, au cours d'une fort intéressante biographie du ministre de la guerre de Pitt, n'a pas craint d'émettre cette plaisante assertion : « Son peu d'enthousiasme pour la Suisse étonne dans le fils du colonel Windham, qui avait, en 1741, attaché son nom *à la première ascension du Mont Blanc* faite avec Pococke. »

La vérité, c'est que nos héros n'ont rien découvert du tout. Je n'ai ni la prétention ni la possibilité d'entreprendre ou même d'esquisser ici l'histoire de la vallée de Chamonix et de son prieuré qui a déjà été faite tant de fois et si complètement (1). Je rappellerai seulement qu'au moment de la visite des Anglais, Chamonix était un paisible village, habité par une population honnête et industrieuse, vivant des récoltes de ses champs et du miel de ses abeilles, sagement administrée par son prieur, très civilisée en somme comme le sont presque toujours les races mon-

(1) Voyez notamment l'*Histoire de la Vallée et du Prieuré de Chamonix du Xe au XVIIIe siècle*, par M. Perrin. Paris, Fischbacher, 1887.

tagnardes, et nullement étrangère au monde. Depuis le XVI[e] siècle, en effet, il se tenait au Prieuré deux foires franches annuelles qui y amenaient les marchands du dehors, et, d'autre part, nombre de Chamoniards allaient chercher fortune au loin et revenaient ensuite au pays natal. D'ailleurs Chamonix était rattaché au reste de l'univers par deux liens très puissants, l'un spirituel et l'autre temporel, le Prieuré étant visité tour à tour par les évêques de Genève et les agents fiscaux du Roi de Sardaigne. Les contribuables se seraient même passés volontiers de toute relation avec ces derniers, qui avaient dressé le cadastre — sans toutefois y comprendre les glaciers faute d'avoir osé les explorer, — et qui, selon la fâcheuse habitude de ces honorables fonctionnaires, les pressuraient quelque peu. Ils redoublèrent naturellement d'exigences quand le courant des voyageurs se fut porté dans la vallée, et Raoul Rochette pouvait écrire, en 1820, dans ses *Lettres sur la Suisse* : « Les contributions pèsent sur ce pays presque autant que ses glaciers... C'est pour les agents du fisc autant que pour les admirateurs de la nature que le célèbre voyageur anglais Pococke et son ami M. Windham découvrirent en 1741 la vallée de Chamouny ». Et pourtant, continuait-il, les Chamoniards étaient « des hommes simples, ingénus, doux, hospitaliers, bons chrétiens quoique inconnus du Pape, et bons Savoyards quoique inconnus du Roi de Sardaigne! »

Chamonix fut érigé en prieuré, à la fin du XI[e] siècle, sous le pontificat d'Urbain II, et les évêques de Genève y firent d'assez fréquents voyages. On cite ceux de Barthélemi en 1443, de Jean-Louis de Savoie en 1481, de S[t] François de Sales qui y vint à pied, visita les pauvres et les malades et prêcha « sur la haute route » en 1606, de Roussillon de Bernex en 1730.

Mais les simples voyageurs, quoi qu'on en ait dit, n'ignoraient pas non plus le chemin de la vallée. Ainsi, dans les premières années du XVIII[e] siècle, le savant Firmin Abauzit, chassé de France par la révocation de l'édit de Nantes et réfugié à Genève, avait visité « les glacières » dont il avait dressé une carte; en 1727, c'était le Prince de Sulzbach, parent du Roi de Sardaigne, qui s'y rendait à son tour. Un document encore plus ancien et fort curieux nous est parvenu : c'est la lettre publiée par Durier dans l'*Annuaire du C. A. F.* de 1890, lettre datée de « Chamony en Fossigny le 16 mai 1669 » et signée de René Le Pays, le « bouffon plaisant » que nomme Boileau dans son Repas ridicule, le bel esprit concurrent de Voiture, exerçant pour le quart d'heure les fonctions de Directeur général des gabelles en Dauphiné. Il

n'avait emporté ni tentes, ni mulets de bât, ni mousquets, et il décrivait à sa belle, dans le style de l'hôtel de Rambouillet, où il fréquentait, les « *cinq montagnes qui vous ressemblent comme si c'estoit vous même... cinq montagnes, madame, qui sont de glace toute pure depuis la teste jusqu'aux pieds, etc., etc.* » Il y en a trois pages sur ce ton. « N'êtes-vous pas bien aise, disait Durier, de voir le marquis de Mascarille en présence du Mont Blanc? » Et j'ajouterai, moi : n'êtes-vous pas bien aise de voir ce Parisien, frivole coureur de ruelles, découvrir Chamonix près d'un siècle avant huit Anglais armés en guerre? Il avait même fait mieux, il avait admiré : « Au reste, Madame, *rien n'est si magnifique* que ces montagnes quand elles reçoivent les rayons du soleil... » Décidément, ce bouffon avançait sur son époque!

Après Windham et Pococke, les visites à Chamonix se multiplient. En 1742, c'est l'expédition de Pierre Martel accompagné de trois Genevois, « Etienne Martin, très habile artiste (en réalité un coutelier), Chevalier, orfèvre, Giraud-Duval (épicier), et un étranger nommé M. Roze, botaniste ». Ce voyage fut fait dans un esprit plus scientifique; Martel rapporta un plan des glaciers, il aperçut et admira le Mont Blanc, qu'il paraît avoir le premier nommé ainsi (1), et dont il tenta de mesurer la hauteur.

Cette brochure eut un grand retentissement : l'attention du public se porta sur une contrée que l'on disait si merveilleuse, et les voyageurs voulurent la connaître. On signale notamment parmi les visiteurs de Chamonix en cette fin de siècle : en 1750, le Marquis de Maugiron, brigadier des armées du Roi, qui raconta son voyage à une assemblée publique de la Société royale de Lyon (2); — en 1762, le duc de La Rochefoucauld d'Enville, qui a laissé une très intéressante relation manuscrite de son excursion, publiée par M. Lucien Raulet dans l'*Annuaire du C. A. F.* de 1893; — en 1770, le chevalier de Kéralio, traducteur de l'*Histoire naturelle des Glacières de la Suisse*, de Gruner; — en 1776, William Coxe, le biographe de notre Stillingfleet, et l'auteur des *Lettres sur la Suisse*, et en 1780, son traducteur, le célèbre Ramond de Carbonnières; — en 1779, Gœthe, qui écrit une belle page sur l'émotion que lui cause la première vue du Mont

(1) « C'est cette pointe du Mont Blanc, dit-il dans sa relation, qui passe pour la plus haute des Glacières, et peut-être des Alpes. Plusieurs personnes du pays qui ont voyagé nous ont assuré l'avoir vue depuis Langres et d'autres depuis Dijon. » Ces voyageurs ne s'étaient pas trompés.

(2) *Lettre... ecritte à la Société Royalle de Lyon*, par le Marquis de Maugiron; *Revue alpine*, 1896, p. 109-12.

Blanc, en novembre, à la nuit tombante; — en 1781, le fermier général de Laborde, premier valet de chambre de Louis XV, créateur du quartier de la Chaussée d'Antin, et bien d'autres... J'allais oublier le trop fameux Mandrin qui, lui, ne voyageant pas pour son plaisir, avait établi son quartier général à Chamonix, d'où il surveillait le passage de ses convois par les défilés du Mont Blanc, et y entretenait les meilleures relations avec le bureau des gabelles; il termina sa carrière alpestre sur la roue, à Valence, en 1775, laissant aux Chamoniards le souvenir d'un bel homme, fort sympathique, et charitable aux malheureux (1). On montre encore, au Montanvers, une roche plate dite « la Pierre à Mandrin », non loin de la « Pierre aux Anglais » qui commémora l'expédition de Pococke et Windham, et que décrit Alexandre Dumas.

Jusqu'ici nous n'avons eu affaire qu'à de simples touristes, ne dépassant pas le Montanvers et la base des glaciers. Mais voici qu'entrent en scène les grimpeurs, les vaillants qui s'attaquent au colosse lui-même et rêvent de le tenir sous leurs pieds et de dominer le vieux monde : — Bourrit, qui n'y parvient pas malgré ses efforts persévérants et héroïques; — le guide Jacques Balmat qui, après un corps à corps effrayant, réussit, le 8 août 1786, avec le docteur Paccard, la première et mémorable ascension de la « taupinière blanche »; — Horace-Bénédict de Saussure, qui, l'année suivante, après douze voyages à Chamonix, foule enfin « avec une sorte de colère », la cime qui le fascinait depuis son enfance; — les frères Deluc, qui escaladent le Buet, ce magnifique observatoire de la chaîne du Mont Blanc.

Dès lors, l'élan est définitivement donné, c'est l'invasion, la fureur de la mode, — *it became the fashion*, dit M. Whymper, — on ne peut plus citer que les illustres parmi les visiteurs de la vallée : Humboldt en 1795, Chateaubriand en 1805, Shelley en 1816 (2), plus tard lord Byron qui y rêve son Manfred, et combien d'autres?

Il faut pourtant s'arrêter une minute à l'excursion faite, le 26 août 1810, par l'impératrice Joséphine. L'infortunée voyageait pour se consoler de l'abandon de son terrible seigneur et maître qui venait d'épouser Marie-Louise. Elle laissa sur le registre des voyageurs, existant déjà à la cabane du Montanvers,

(1) V. l'*Histoire du Mont Blanc et de la Vallée de Chamonix*, par Stéphen d'Arve. Paris, Delagrave, 1878.

(2) Elton. *An account of Shelley's visit to France, Switzerland and Savoy*. London, 1894; ouvrage contenant plusieurs lettres et une poésie de Shelley sur le Mont Blanc.

Mer de Glace.

par W. H. Bartlett.

un quatrain de circonstance cité par Durier (1), et qu'il rapproche avec raison des vers de Delille.

> Salut, pompeux Jura, terrible Montanvert,
> De neiges, de glaciers entassements énormes,
> Du Temple des frimats colonnades informes!...

Leschevin, qui passa dans la vallée quelque temps après, y recueillit de curieux détails sur ce tourisme auguste.

Elle (Joséphine) *avoit logé chez l'aubergiste Tairraz, et tout dans cette maison, étoit encore plein du souvenir de sa présence. On ne tarissoit pas sur l'éloge de sa grâce et de son extrême bonté. S. M., qui aime les sciences et particulièrement la botanique, étoit accompagnée de M. Bonjean, pharmacien de Chambéry, qui connoît parfaitement les plantes des Alpes de la Savoie et de la Suisse. Elle avoit été portée par des guides, depuis St-Martin. Ayant désiré visiter la Mer de glace, on rassembla, dans les villages de la vallée,* SOIXANTE HUIT GUIDES, *et l'Impératrice fit une grande partie du chemin à pied, et redescendit de même par la pente rapide de la Felia. Les Dames de sa suite furent portées jusques sur le sommet du Montanvert. Chaque brancard étoit servi par huit hommes qui se relayoient de quatre en quatre. Tous furent généreusement payés...*

Quatre ans plus tard, après la première chute de l'Empire, Marie-Louise, en fuite, venait, par une nuit de tempête, frapper à la porte d'une chaumière de Chamonix pour y demander l'hospitalité (2). L'histoire a de ces retours déconcertants.

Cependant l'affluence des voyageurs avait amené une transformation complète du pays. On ne logeait plus chez le Prieur, comme au siècle précédent; le cabaret à pomme de pin que Windham avait décoré du nom d'*Hôtel de Londres* avait fait place à trois hôtelleries confortables; le sentier des « crystalliers » conduisant au Montanvers avait été élargi et amélioré; le gouvernement sarde avait construit une route de voitures dans la vallée. Sur le plateau du Montanvers, un riche Anglais avait fait élever, moyennant quatre guinées, une cabane dite « Château de Blair » qui portait cette enseigne : *Utile dulci.* En 1795, ce refuge, où M. de Sémonville, ambassadeur à Constantinople, s'était un jour abrité par une pluie battante avec la marquise sa femme, Maret, le futur duc de Bassano et Bourrit, fut rem-

(1) DURIER, *op. cit.*, p. 168.
(2) Stephen d'ARVE, *op. cit.*, p. 64.

placé par un bâtiment plus important édifié sur les ordres et aux frais de M. Desportes, résident de France à Genève. Il sert aujourd'hui d'abri pour les guides et on peut lire encore, au-dessus de la porte, cette inscription : *A la nature.* L'édicule, qui en avait pris le nom de « Temple de la nature » et qui figure sur la gravure de Bartlett reproduite d'autre part, eut plus tard l'honneur de voir défiler les plus glorieux représentants de l'école romantique.

J'ai tenté, dans l'*Annuaire* de 1896, de raconter leurs excursions dont eux-mêmes nous ont laissé de piquants récits. C'est, en 1825, Victor Hugo et Charles Nodier, avec leurs familles. Nodier tenait à « présenter Victor Hugo au Mont Blanc »; mais le Mont Blanc, par jalousie apparemment, essaya d'engloutir le jeune poète dans une crevasse de sa Mer de Glace, s'il faut en croire le *Témoin de sa vie...*, qui, ce jour-là, faillit être celui de sa mort. C'est, en 1832, Alexandre Dumas, dont tout le monde a lu les *Impressions de Voyage en Suisse* étincelantes de verve spirituelle et de saine gaieté, mais combien arrangées! C'est, en 1836, la joyeuse caravane des « Piffoëls », George Sand et Liszt, la comtesse d'Agoult (Daniel Stern) et le major Pictet, qui scandalisent par leurs gamineries d'un goût plus que douteux les Anglaises respectables déjà installées à l'Hôtel de l'Union, et qui escaladent, en des tenues de rapins, les pentes du Montanvers au sommet duquel « George » affecte une sorte d'indifférence blasée pour le sublime spectacle qui se déroule à ses yeux.

Et puis, le temps passe, le goût des voyageurs se répand de plus en plus, Albert Smith prêche la croisade du Mont Blanc, c'est le grand exode. « Si les Alpes, a dit Durier, avaient jadis livré passage aux barbares et lâché sur la civilisation ses pires ennemis, la civilisation restaurée le leur rendit bien. » De tous les points du globe accourent et les audacieux que tente la cime superbe, alpinistes innombrables, femmes vaillantes en tête desquelles marche une Française, Henriette d'Angeville (1),

(1) Sainte-Beuve écrivait, le 17 août 1838, à Juste Olivier , « George Sand a eu cette semaine deux émules en célébrité féminine : Mme Flora Tristan, assassinée, et Mlle Dangeville, qui lui fait la nargue du haut du Mont Blanc. A propos de celle-ci, je viens de voir aux mains de Mme de Fontanes, son amie intime, un petit billet triomphal au crayon que l'héroïne lui a écrit au haut même du Mont Blanc et qu'elle a remis à un guide qui descendait. Voilà un autographe curieux. Vous voyez que je n'ai pas cessé d'être en relation directe de toute façon avec les choses de la Suisse. » Et Olivier de remarquer : « Sainte-Beuve, lui aussi, croyait que le Mont Blanc



savants comme Tyndall, Pitschner, Janssen, Vallot, artistes comme Coleman, Loppé, Schrader, passionnés et poètes comme Durier, et la foule des modestes qui se contentent d'admirer d'en bas, ou de grimper à mi-côte, et les grotesques, émules de M. Perrichon, ou rivaux du délicieux Tartarin. Le vieux Prieuré des Glacières et des Montagnes Maudites, avec ses simples et rudes habitants, a fait place au Chamonix mondain et cosmopolite d'aujourd'hui, en attendant le Chamonix de demain qui verra le sommet auguste profané par la gare-terminus du funiculaire, ou la station des ballons dirigeables...

***

Nous pouvons maintenant juger en pleine connaissance de cause nos Anglais, que nous avons un peu oubliés, et leur expédition. Méritent-ils, ceux-là, l'honneur d'être considérés comme les Christophe Colomb de la vallée de Chamonix, *terra incognita*, ou celle-ci, l'indignité d'être traitée, comme elle le fut, de « farce », de « ridicule équipée » et d'« aventure burlesque? » Ni l'un ni l'autre. Les termes de « gloire » et de « triomphe » employés par certains écrivains leurs compatriotes sont certainement excessifs; mais il suffit, pour apprécier leur prétendue découverte, leurs naïves illusions et leurs craintes excessives, de la souriante ironie contenue dans la lettre adressée, vingt et un ans après, par le duc de La Rochefoucauld d'Enville à son précepteur, à laquelle j'ai fait allusion plus haut :

Cette année-là, qui devait être à jamais fameuse par la grande découverte des glacières, M. Windham, jeune Anglais qui alors avait à peu près vingt ans, entreprit ce pénible voyage et mit l'aventure à fin; il fallait être Anglais ou chevalier errant : il était Anglais. C'était bien pis que de combattre les géants ou les dragons ailés, les moutons ou les moulins à vent; il fallait marcher dans des pays affreux par des chemins remplis de pierres qui s'écroulaient des montagnes, traverser des gués, braver des insectes voraces dont les cabarets de Savoie sont remplis : son courage lui fit surmonter tous ces obstacles...

Ce n'est point à dire que l'expédition de 1741 ne présente aucun intérêt et soit restée sans résultat, bien au contraire. Nous

était en Suisse! » (*Revue des Deux Mondes*, 1er novembre 1903, p. 18.) V. aussi la très intéressante notice biographique de Mlle Mary Paillon dans l'Annuaire du C. A. F. de 1893.

aurions tort de trop hausser les épaules au souvenir de ces huit robustes insulaires, qui, après avoir recruté une cavalerie et s'être munis d'un appareil militaire pour suivre la route que parcouraient depuis deux siècles les marchands se rendant à la foire, considèrent comme un exploit l'ascension du Montanvers. Il est vrai qu'ils font piètre figure à côté d'un grimpeur moderne : j'entends celui qui, sans fracas, au petit jour, en la seule compagnie de son guide et n'ayant d'autre arme que son piolet, part pour la conquête de l'une des terribles aiguilles qui font cortège au géant. Sans doute aussi, ces jeunes sportsmen, voyageant sans risques et sans privations pour « satisfaire leur curiosité », n'ont rien de commun avec les hommes courageux (les *surhommes*, dit-on, je crois, maintenant) qui, quelques années plus tard, arrachèrent leur secret aux Montagnes Maudites, par intrépidité professionnelle comme le guide Balmat et ses camarades, ou par amour désintéressé de la science, comme les frères Deluc, Bourrit et Saussure, ces grands précurseurs, l'honneur de leur patrie, auxquels la poursuite d'un but utile à l'humanité enseigna l'endurance, le sang-froid, le mépris du danger, et, par surcroît, l'amour de la montagne...

Mais Pococke et Windham ont eu un mérite singulier qu'eux-mêmes ont pressenti et qu'on ne saurait sans injustice méconnaître. Ils ont « frayé le chemin », comme ils le disent; ils ont été les pionniers de notre belle vallée de Chamonix, « its first real pioneers » ainsi que les appelle M. Mathews; mieux encore, les initiateurs et les vulgarisateurs (qu'ils l'aient voulu ou non) de ce sport moderne, sain et noble entre tous, l'alpinisme. S'ils n'ont pas vu le Mont Blanc, ils ont permis à d'autres de le découvrir. La révélation au public, par la brochure de 1744, de ces spectacles nouveaux et grandioses, eut, de l'avis unanime des historiens de la vallée, pour conséquence immédiate d'y attirer de nombreux visiteurs, de la mettre en vogue; les curieux entraînèrent à leur suite les grimpeurs, et c'est à Chamonix que l'alpinisme est né. C'en est assez pour assurer à ces ancêtres la reconnaissance de tous ceux, — ils sont légion à notre époque, — qui ont voué à la grande montagne un culte fervent et une admiration jamais rassasiée!

Julien BREGEAULT.

La peinture de montagne aux salons de 1905

La quantité des œuvres d'art n'a guère diminué en 1905, mais le nombre des tableaux représentant la montagne grande ou petite est encore moindre qu'en 1904. Bien des raisons, et des plus pratiques, paraît-il, peuvent expliquer cette déplorable diminution que, pour mon compte, je préfère attribuer au succès des expositions des peintures de montagne au Cercle de la Librairie. Si les tableaux dont j'ai à m'occuper ici sont assez clairsemés et souvent fort difficiles à trouver — ce qui n'est pas toujours une preuve de goût ou d'exacte appréciation de la part de ceux qui ont à les placer — ils ont presque tous le mérite d'être supérieurs à ceux des salons précédents, et de représenter surtout des paysages de la chaîne des Alpes.

Nous allons commencer par le salon des Artistes Français où tous les visiteurs ont été séduits par le charme exquis de l'*Ame du glacier* de M. Maxence. Je ne m'arrêterai pas à la psychologie symbolique du titre — les symboles ne sont pas à la portée de tout le monde — et je ne veux pas me gâter la joie intense que me cause la vue du glacier blanc et bleu, des admirables sommets neigeux illuminés par un violent *alpenglühen*, et de la belle figure féminine du premier plan, blonde aux yeux bleus, ornée de joyaux précieux, couverte d'un manteau somptueux, et tenant dans ses mains délicates des cristaux d'une nuance adorable.

J'ai dit que bien des tableaux étaient mal placés. Si mon attention n'avait été mise en éveil par la reproduction, dans l'*Illustration*, du *Matin dans les mélèzes, vallée de Chamonix*, de M. Mascré, j'aurais pu, sans la voir, passer et repasser sous cette toile importante cependant, claire et ensoleillée, mais ne renfermant pas en elle-même l'indication suffisante et nécessaire du site représenté. Ce reproche ne saurait s'adresser à M. Bertier qui, avec sa maîtrise habituelle et son habileté à rendre la douce couleur violette particulière au Dauphiné, nous donne le portrait fort bien venu de la *Dent de Crolles* (massif de la Chartreuse).

Même précision chez M. Wuhrer : *Aiguilles de Varens* (Haute-Savoie), au soleil couchant, rouges et empourprées, avec, au premier plan, un village déjà plongé dans l'ombre.

Toujours dans les Alpes françaises, mais plus au Sud et dans la pleine lumière du milieu du jour, la *Pastorale alpestre*, de M. Your-

deuil, renferme beaucoup de choses, isolément fort bien peintes: village, gens, animaux, énormes montagnes rocheuses, le tout de même valeur et paraissant être au même plan, en un papillotement qui est peut-être le résultat de l'extraordinaire intensité lumineuse.

M. Albert Charpentier a peint une grande composition : *Annibal traversant les Alpes*. L'armée descend vers l'Italie et a bien de la peine à maintenir ses équipages et ses éléphants sur une longue crête couverte de neige fraîche ; chemin peu commode, mais rien ne doit nous étonner de la part des ingénieurs carthaginois qui — l'histoire nous l'apprend — se débarrassaient des roches gênantes en les faisant fondre au moyen de vinaigre bouillant... Ce qui est certain, c'est que M. Charpentier a placé ses guerriers africains et gaulois dans un paysage grandiose et au pied de quelque énorme Mont Viso tout à fait bien peint.

Dans la *Fin du jour*, M. Hareux reste fidèle à Grenoble : la ville, les quais, l'Isère sont déjà plongés dans la nuit profonde pendant que la chaîne de Belledonne reste encore doucement éclairée par les dernières lueurs du crépuscule. De M. Audras, le *Matin en Dauphiné*, et de M. Terraire, un important et excellent paysage d'un caractère austère : *Marais en Dauphiné*.

Les deux tableaux que M. Ruch intitule : *Matin dans les Hautes Alpes* et *Devant l'Etable*, sont peut-être ceux qui donnent la plus forte impression alpestre, qui nous font le mieux pénétrer dans l'intimité de la haute montagne. Il y a là une artistique simplicité de composition en même temps qu'une absolue sincérité.

De M. Swieztrowsky, la *Vallée de Bernex* (Haute-Savoie), au clair de lune, et avec un gentil couple d'amoureux.

En quittant les Alpes nous trouvons M. Nozal, le coloriste, avec ses magnifiques *Rochers du Trayas* tout rouges, dominés par les pics du Cap Roux dont on a dit avec tant de justesse qu'il semble être le sommet d'une très haute montagne posé au bord de la mer bleue.

Le Massif Central a fourni à M. Odier l'occasion de peindre un grand paysage très accidenté, très clair, très beau : *la Loire à Saint-Maurice*.

Le Jura est représenté par deux paysages de M. Isambert, l'un des *Environs de Besançon en automne* avec un joli effet de contre-jour, et l'autre des *Hauts Plateaux du Jura* avec un gracieux premier plan de bruyères en fleurs et de montagnes à perte de vue. A côté de cela, nous avons encore, de M. Grosjean, un *Jura* tout noir avec des nuages tout blancs, et de M. Carl-Rosa une agréable *Matinée sur les bords du Doubs*.

Et pourquoi ne parlerais-je pas du grand paysage que M. Simonnet intitule modestement *la Neige* où tout est à louer depuis la forêt de bouleaux jusqu'à la côte qui descend vers un vaste horizon que domine un mont bien connu de l'Ile-de-France et nous donnant véritablement la complète illusion de la montagne.

Une seule aquarelle à signaler, mais de premier ordre : *la Meidje* de M. Edouard Brun, face Sud, vue du Col du Râteau.

Je m'aperçois avec satisfaction que je viens de parler élogieusement d'un assez grand nombre de tableaux. Pour une année où il n'y a pas de... peintures de montagne, il y en a au Salon des Artistes Français. Pourrai-je en dire autant de la Société Nationale? A ne consulter que le livret, nous trouverions bien quelques titres trompeurs, mais des titres ne font pas plus une peinture que des couleurs disposées sur une palette de peintre. Je laisse ces incohérences qui n'inspirent même plus une douce gaîté (la Nationale devient triste), et je signale bien vite une œuvre de premier ordre : *la Chaîne du Mont Blanc*, de M. Ménard. La vue parait être prise des hauteurs environnant Sallanches, mais sans indication de détail. Effet de soir après la disparition de tout rayon coloré : le Mont Blanc domine de sa masse colossale tout l'ensemble du paysage. Etude de lumière froide, a-t-on dit. J'accepte volontiers ce jugement. C'est la première fois que je vois la montagne présentée sous un aspect aussi nouveau et aussi émouvant. C'est très beau.

M. Flandrin expose comme chaque année une vue des *Environs de Corenc* (Isère), et il n'y a qu'à le féliciter de son heureuse fidélité au pays natal. M. Havet a passé du Valais aux Lacs italiens, ce qui nous vaut un *Lac de Lecco* tout rose et tout mauve.

Les portraitistes peignent fort bien la montagne, et avec ses *Bords de l'Ourse* (Pyrénées) M. Rixens donne une nouvelle preuve de ce que je ne cesse de répéter; la vallée est belle, le ciel est pur et la végétation a la teinte jonquille qui donne tant de caractère et d'originalité aux printemps des Basses Pyrénées.

M. Prunier voit les mêmes Pyrénées en noir, passées à la suie, ce qui est déplorable, car ses six aquarelles, *la Sierra de Rosas*, le *Montarto d'Aran*, etc., sont des études documentaires bien remarquables.

Et quand j'aurai cité le *Loenvand*, un lac norvégien peint par M. Reitrac, j'aurai signalé tout ce que la montagne a inspiré de bon aux artistes de la Société Nationale de 1905.

E. DIEHL.

ILLUSTRATIONS

Refuge du Carrelet. J. Escarra.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1904.

Aiguille Verte (4.127) : première ascension par le Glacier du Nant Blanc et première traversée. — 28 *au* 31 *Juillet* 1904. — MM. Ettore Canzio, S. B. Gugliermina, G. F. Gugliermina, et G. Lampugnani, sans guide. — Cette caravane a réussi cette magnifique course (1) pendant laquelle elle a dû bivouaquer trois fois. Quittant Chamonix le 28 Juillet, elle fit un premier bivouac sur le Glacier du Nant Blanc. Le 29 Juillet départ à 3 h. mat., elle atteignit à 5 h. la rimaye qu'elle eut une certaine difficulté à passer (7 h.). Elle attaqua le grand couloir par sa rive droite, et se trouvait à 9 h. soir en dessous de l'arête N. O. de la Verte, entre celle-ci et le Pic Carré (3.708). Elle dut bivouaquer là à 3.900 m. environ. Le 30 Juillet, après une escalade difficile, elle aboutit à midi à la calotte terminale au point où se soude la crête O. et arriva enfin au sommet à 6 h. 30 soir. Elle quitta le sommet à 7 h. 15 et, continuant sa traversée, elle suivit l'arête jusqu'au Col de la Rocheuse et entreprit la descente par le couloir Whymper, moitié en bivouac (de 9 h. à minuit), moitié en marche nocturne, grâce au clair de lune. La rimaye fut passée à 9 h. mat. et la caravane atteignait le Montenvers, le 31 seulement à 2 h. soir. — *Renseignements de* M. Ettore Canzio.

Aiguille de Talèfre (3.739 m.), par l'Arête O. — 17 *Juillet* 1904. — MM. J. H. Wicks, E. H. F. Bradby et C. Wilson, sans guide. — La caravane précédente, après avoir atteint, du Glacier de Pierre Joseph, le col entre l'Aiguille de Talèfre et les Petites Aiguilles de Talèfre, monta de là au sommet par l'Arête O., descendant ensuite par la face S. O. Les rochers de l'arête offrirent une bonne escalade, qui, si elle n'était pas complètement quitte du ver-

(1) Nous en publierons sous peu le récit détaillé.

glas, serait, par endroit, très difficile. Montenvers, 3 h. 5 matin; rimaye, 9 h.; col sur l'arête, 11 h. 15; sommet, 12 h. 45 à 1 h. 30 soir; rimaye, 5 h.; Montenvers, 9 h. 15 soir. — *Renseignements de* M. Claude Wilson.

Aiguille de la Brenva (3.207 m.), par le N. O. — 26 *Juillet* 1904. — MM. J. H. Wicks, E. H. F. Bradby et C. Wilson, sans guide. — La caravane précédente, partant du Col du Géant à 6 h. mat., atteignit à 9 h. 10. le col situé entre le Pic de la Brenva (3.510 m.) et l'Aiguille de la Brenva, c'est-à-dire au N. de cette dernière. Elle dépensa 1 h. 20 à explorer l'Arête N. qu'elle trouva impraticable, et elle fit l'ascension par les rochers de l'arête, côté Brenva. Elle resta au sommet de 1 h. à 1 h. 30 soir. La descente se fit par l'arête S. et la face O. La rentrée à Courmayeur eut lieu à 8 h. soir. — *Renseignements de* M. Claude Wilson.

Tsanteleina (3.606 m.), par la face E. et l'arête N.-E. — 18 *Septembre* 1904. — MM. Clavel, Lévêque et du Verger, avec Pierre Blanc, de Bonneval. — La caravane précédente tenta d'atteindre le sommet de la Tsanteleina par la face E., laissant tout à fait à sa gauche le couloir Bobba encombré de glace. Cette face est abrupte et entièrement rocheuse, coupée de corniches inclinées paraissant aboutir peu au S. du sommet. Après avoir gagné une de ces corniches par une escalade sans grandes difficultés, mais au milieu de rochers effrités et peu solides, la caravane dut bientôt renoncer à ce chemin, qui se trouvait barré par un couloir jugé alors infranchissable. Elle résolut alors de traverser obliquement la face E en essayant d'atteindre si possible l'arête N. E. Ce chemin au milieu de rochers décomposés et humides n'offrant jamais de prises sûres demanda beaucoup de temps et d'efforts. Après un passage délicat pour franchir la corniche de neige surplombante de l'arête N. E., la caravane atteignit enfin celle-ci vers l'altitude de 3.500 m. A partir de là cette arête fut suivie sans peine jusqu'au sommet, sur une neige durcie.

Partis à 11 h. 15 de la base de la face E., à l'altitude de 3.200 m. donnée par le baromètre, la caravane n'arriva au sommet qu'à 2 h. 10 soir, mettant ainsi près de 3 h. sans arrêt pour ascensionner 400 m. au plus.

La descente se fit en 2 h. 30 sur le Fornet et Val d'Isère, par la voie Ferrand (face S.).

La Tsanteleina a été ascensionnée par le versant N. O. (voie Nichols et Blandford), la face et l'arête N. E. (voie Coolidge), le versant S. O. (voie Arnollet et Greffié de Bellecombe), le grand couloir de la paroi E. (voie Bobba), la face S. (voie Ferrand). La

variante actuelle ne semble pas devoir constituer une route recommandable. Consulter la gravure de l'Ann. C. A. F., 1889, p. 49. — *Renseignements* de M. R. du Verger.

NOUVELLES ALPINES. — *Alpes, du N. au S.*

Chamonix. — Après une période interminable de pluies et de froid, le temps s'est enfin remis au beau et, grâce à une température plus en rapport avec la saison, nous assistons au commencement de l'exode des touristes vers la montagne.

Les chemins muletiers sont, pour la plupart, praticables. — Le 29 Mai, l'ascension du Mont Blanc a été effectuée pour la première fois cette année, par les guides chargés de visiter les établissements météorologiques; le 30, une dame accompagnée de deux guides a fait l'ascension des Grands Mulets.

Les courses de glaciers se font en ce moment dans les meilleures conditions possibles. Les ascensions d'aiguilles secondaires comme la Floriaz, le Belvédère des Aiguilles Rouges, l'M des Aiguilles de Chamonix, etc., sont recommandées dans le mois de Juin. Les interminables moraines, les couloirs pierreux sont recouverts d'une couche de neige : consistante le matin, elle permet de marcher comme sur un plancher; ramollie après-midi, elle procure les belles et rapides descentes en glissades.

Le Refuge du Jardin d'Argentière est en construction. Ses dimensions sont de 5 mètres × 4 mètres. Il se compose d'une seule pièce, planchéiée, avec deux lits de camp superposés, ratelier pour piolets, sacs, buffet pour la vaisselle, armoire à pharmacie, etc. Il sera terminé et aménagé le 15 Juillet. — Dr Payot, 3/6/05.

Val d'Isère. — La neige tombée récemment n'a pu résister aux ardeurs du soleil et la disparition des neiges d'hiver atteindra bientôt la région des glaciers. Les voitures viennent ici depuis le commencement de Mai. — Victor Mangard, guide de 1re cl., 1/6/05.

Pralognan. — La neige recule rapidement et nos alpages commencent à verdir, chèvres et moutons s'en vont journellement aux pâturages, animant et égayant la montagne du son de leurs clochettes. Les hautes régions ne sont pas chargées en neige, les chemins de cols seront, à moins de trop mauvais temps, ouvert à la circulation de bonne heure. — J. A. Favre, guide de 1re cl., 5/6/05.

Allemont. — Quatre touristes ont traversé le Col de la Coche le 28 Mai; une autre caravane a également franchi le Glandon. A la fin du mois, nos principales courses seront faisables. Les récoltes (blés surtout) ont souffert du mauvais temps.—Pierre Ginet, guide de 1re cl., 2/6/05.

L'hôtel du Dôme de Chasseforêt sera ouvert vers le 10 Juin. — L'hôtel de la Grande Casse est ouvert et reçoit déjà quelques voyageurs. Le Refuge Félix Faure sera sans doute ouvert vers le 20 Juin.

Le bâtiment destiné aux bureaux des correspondances automobiles sera terminé vers les 10-12 Juin, car, le 15, les services commencent à fonctionner.

Montgenèvre. — Les travaux des champs ont été contrariés par le mauvais temps, c'est tout au plus si on a pu terminer les semailles d'orges et d'avoines et les plantations de pommes de terre dans les derniers jours de mai.

Les neiges sont encore telles dans la montagne que un groupe d'artillerie n'a pu, du 23 au 25, monter un canon et son affût jusqu'au Janus.

Le service des voitures du Syndicat d'Initiative a commencé le 1er Juin le parcours de Briançon à Oulx. Il ne se passe pas de jour où l'on ne voit un automobile. — Marthe Rignon, 1/6/05.

La Bérarde. — Les chutes de neige de ce mois ont encore recouvert nos montagnes ; seuls quelques cols faciles seraient praticables : la neige est à 2.500/2.700 mètres.

Les hôtels de la vallée et le chalet-hôtel sont ouverts. Les refuges sont en bon état et la paille a été changée. — J. B. Rodier, guide de 1re cl., 1/6/05.

Pelvoux. — Deux touristes partis de l'hôtel du Glacier Blanc aux Claux sont allés coucher au Refuge Cézanne, le mauvais temps les a empêchés d'aller jusqu'à Tuckett. — Les guides Joseph Baroz et Jean Rey d'Allevard sont arrivés ici pour la campagne géodésique de M. Helbronner.

Les refuges ont été garnis, le 15 Mai, de leur boîte de pharmacie. Dans peu de jours tous les cols pourront se faire.

L'adjudication du chemin entre le Sarret et le Fonjas (le Fangeas de la carte) vient d'être faite. — Eugène Estienne, guide de 1re cl., 1/6/05.

Saint-Martin Vésubie. — Le dernier hiver a été beaucoup plus froid que neigeux, et le temps ayant été beau presque constamment, on aurait pu, au cours de la saison, entreprendre avec chances de succès toutes les grandes courses. Malgré ces excellentes conditions, il n'a été effectué que deux courses : deux touristes sont allés l'un à la Cime des Gelas, l'autre dans le haut vallon de Molières. — J. B. Plent, guide de 1re cl., 31/5/05.

Navette-Clémence d'Ambel. — Les prés sont très en retard et certains troupeaux transhumants ont trouvé les leurs sous la

neige. A 1.400 m. le feuillage des arbres n'a pas encore paru. Il fait un beau soleil depuis cinq jours seulement. Nous n'avons aperçu que quelques promeneurs ou cyclistes venus pour voir notre vallée, et aussi la cascade du Casset qui est dans toute sa beauté.

M. de la Brosse, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chargé de l'enquête sur la houille blanche, est venu ici pour inspecter le barrage construit sur le torrent de Navette, dans le but d'en mesurer le débit et de se rendre compte du nombre de chevaux disponibles. — Philomen Vincent, guide de 1re cl., 1/6/05.

Cévennes et Pyrénées

Aigoual. — Le Chalet de l'Aigoual du C. A. F. a été ouvert le 31 Mai. Pendant le mois de Mai, il est venu à l'Observatoire trente touristes avec cinq autos, une moto, un try et une voiture à deux chevaux. — Thébond, observateur, 1/6/05.

Gavarnie. — Le cirque est superbe avec sa couronne de neige et nombreux sont les étrangers qui viennent déjà. Les troupeaux sont déjà venus de plusieurs points de l'arrondissement. — A. Broca, Observatoire Lourde-Rocheblave.

Campan. — Un ouvrier des ardoisières du Mailhou, près Bagnères, s'est tué dans une chute de montagne en essayant de dénicher un nid d'épervier dans les escarpements du Pic d'Antays. — En vue des travaux de triangulation en cours, des signaux en pierre sèche ont été construits à Soum Ara (Crête du Haboura) et au Tuco du Mouriè. — L. Le Bondidier, 4/6/05.

133. **Saint-Lary.** — Du 5 au 6 Mai, les récoltes ont disparu littéralement sous la neige : on les croit perdues. Quant aux bergers, surpris avec leurs troupeaux sur les montagnes, ils ont de la difficulté à descendre. A la fin du mois le beau temps reparaît et les récoltes se relèvent peu à peu. — François Marsan, 5/6/05.

ROUTES ET SENTIERS.

L'automobile en montagne. — La revue *Les lectures pour tous*, a envoyé, en vue de la préparation d'un concours, un automobile qui a passé dans les 85 chefs-lieux de nos départements continentaux. Piloté par M. Soulacroix cet automobile a parcouru 8.335 kilomètres. Une constatation intéressante est ressortie de ce tour de France : les Alpes ont été en général plus faciles que le Massif central. M. Soulacroix nous cite comme ayant présenté le plus de difficulté : — dans le *Massif central*, entre Cuxax-Cabardès et Castres, rampes de 10 à 12 0/0, tournants brusques et dangereux; entre Thuyets et Pradelles, rampes de 10 à 14 0/0, route dure et

difficile; à Eygurande, 14 0/0, forts tournants; à Fix-Saint-Geneys, rampes de 12 0/0; — dans les *Alpes*, entre Saint-André de Méouilles et Barême, rampes de 10 à 12 0/0; au Col Bayard, tournants très brusques et dangereux; — en ce qui concerne les *Pyrénées*, où les chefs-lieux sont situés au pied de la chaîne, aucune difficulté.

Ajoutons pourtant que si l'on sort des routes desservant les chefs-lieux, certains trajets des Alpes et notamment du Dauphiné tiennent peut-être le record des difficultés : le Col du Galibier, 14 0/0 à certains endroits et tournants si brusques qu'un automobile à grand empatement n'y peut passer; le Col Izoard, qui a été traversé tout au plus une dizaine de fois; enfin le Col du Parpaillon, qui a tout ce que l'on peut désirer en fait de difficultés : pentes de 13 à 14 0/0, tournants dangereux, route souvent ravinée.

Service d'automobile de Moûtiers-Pralognan. — Le nouveau service d'été donne satisfaction aux *desiderata* que nous exprimions dans le dernier numéro au sujet des correspondances de Lyon à Pralognan, du moins en ce qui concerne la partie du service du 1er Juillet au 14 Septembre; par ce service, les lyonnais, en partant à 10 h. 7, viâ Saint-André, arriveront à 3 h. 55 à Moûtiers d'où ils parviendront à 5 h. 50 à Pralognan, par le troisième service automobile. Ils pourront monter coucher au refuge, faire de grand matin une ascension et être de retour à Pralognan pour prendre l'auto de 1 h. 20, par lequel ils pourront arriver à Lyon (viâ Saint-André) à 10 h. 25 soir (1).

Nos voitures publiques. — Les services organisés par les Syndicats d'Initiatives, les correspondances du P.-L.-M. sont généralement bien outillés et les accidents sont rares. Il n'en va pas de même des courriers des postes en voitures et des correspondances libres, sur lesquels il serait nécessaire que l'administration puisse veiller plus sévèrement. Les tribunaux du moins sévissent.

Un de nos alpinistes les plus connus, M. le chevalier V. de Cessole, président de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F., fut, le 13 Octobre 1904, dans les gorges de la Tinée, victime d'un grave accident, qui occasionna un long repos du blessé, mais heureusement ne laissa pas de traces. Par jugement du tribunal de Nice, confirmé par la cour d'Aix : le propriétaire a été condamné à un mois de prison et 100 francs d'amende, en bénéficiant de la loi de sursis ; le cocher est condamné à 15 jours d'emprisonnement, sans sursis. Tous deux, à 600 francs de dommages et intérêts, et déclarés civilement responsables.

(1) Consulter les horaires généraux de ce service aux « pages d'annonces »

Que nos voituriers de montagne méditent un peu ce jugement, qu'ils apprennent à être sobres, qu'ils n'achètent pas de bêtes vicieuses et qu'ils vérifient souvent leurs boulons et leurs ressorts.

Service d'automobile au col de Valgelaye où d'Allos. — A partir du 1er Juillet 1905 un service d'automobile va rouler entre Saint-André de Méouilles et Digne-gare, en passant par Beauvezer, Colmars, Allos, col d'Allos ou de Valgelaye, Barcelonnette, Seyne et Digne. Ce service facilitera aux alpinistes les ascensions de tout un groupe de montagnes intéressantes, Séolane, Mont Pélat, etc.

REFUGES ET HOTELS.

Refuge-chalet du Mont Jovet (2.450 m.). — Le Conseil général a approuvé le projet d'installation, comme ligne d'intérêt général, d'une ligne téléphonique reliant le chalet-refuge au réseau; il a pris à sa charge la dépense totale qui sera de 4.300 francs.

Refuge des Nants. — Le refuge sera encore gardé cette année. Écrire en cas de besoin à M. Bourgeois, à Pralognan.

Refuge de Rabuons. — Destiné à faciliter l'ascension des principales cimes du massif du Ténibres (haute vallée de la Tinée), ce chalet permettra un séjour agréable au centre d'un cirque lacustre qui ne le cède en rien aux plus célèbres des Alpes.

Un gérant séjournera au chalet-refuge, du 15 Juillet au 30 Septembre 1905, et fournira aux ascensionnistes les repas et les provisions pour les courses, d'après un tarif fixé par la Section des Alpes Maritimes.

Refuge du Promontoire. — La Section de l'Isère a doté ce refuge de 6 matelas et de 6 couvertures de laine, type du C. A. F.

Un coup de balai, s. v. p. — Si l'on peut juger de la bonne éducation d'un touriste, comme le dit Dent, par la manière discrète dont il sort de l'hôtel avant le jour, nous pourrions poser, en principe, que l'on peut juger de la valeur alpine d'une caravane par l'état dans lequel elle laisse un refuge. De mauvais guides, montagnards de deuxième ordre, peu lettrés, plus ou moins sales, accompagnés d'un touriste apathique ou éreinté, s'éveillent en retard, ils font le café à la hâte, et quel café, dans un récipient gras d'où le liquide sort avec des yeux, tel un pot-au-feu. Ils sont pressés, enfournent dans le tiroir de la table, quand ils prennent ce soin, assiettes, cuillères, fourchettes non lavées; ils n'ont pas le temps de secouer et plier les couvertures, de remettre en ordre la paille du lit de camp, et sans donner le moindre coup de balai ils ferment derrière leur paresse la porte du refuge. Il est si simple — et une caravane de

bons alpinistes n'y manque jamais — de prévoir un peu la veille le départ du lendemain, de faire chauffer un peu d'eau, avec de la cendre de bois et un peu de savon, de tout laver en cette onde purificatrice, et, le matin, de secouer à deux les couvertures, de les plier et de les mettre à l'abri sur la corde disposée à cet effet au-dessus du lit de camp, d'arranger un peu la paille, de balayer enfin la place et de fermer la porte en songeant combien les alpinistes qui viendront après vous seront heureux de trouver un refuge propre et accueillant. — *Un coup de balai, s. v. p.*, demande le délégué aux refuges d'une des principales sections de montagne du C. A. F.

GUIDES

Liste générale des Guides brevetés du C. A. F. — Nous sommes heureux de donner ci-dessous la liste des guides brevetés, résultat des efforts communs des Sections et de la Commission des Guides du Club Alpin Français. Il y a là un résultat de la plus haute importance qui sera apprécié de tous les touristes français et étrangers. Nous publierons ultérieurement la liste des porteurs brevetés.

ALPES, DU N. AU S.

HAUTE-SAVOIE (*Section du Mont Blanc à Bonneville*).

SAINT-GERVAIS :

Guides de 1re classe :

Magnin (Auguste-Prosper).
Martin (Anselme-Lucien).

Guides de 2e classe :

Broissat (Ulysse-Joseph).
Brunet (Joseph-Alexandre).
Chapelland (Adolphe-Alphonse).
Estivin (Alphonse).

Délégué aux Guides : M. Morel-Fredel, président de la Section du Mont Blanc à Bonneville.

TARENTAISE (*Section de Tarentaise à Moûtiers*).

BRIDES-LES-BAINS :

Guide de 2e classe :

Fraissard (Vincent).

CHAMPAGNY-LE-HAUT :

Guides de 2e classe :

Ruffier-Lanche (Michel).
Tavel (Jean).

PRALOGNAN. — LE PLANAY :

Guides de 1re classe :

Amiez (Auguste), à Pralognan.
Amiez (Jean), à Pralognan.
Amiez (Joseph-Basile), à Pralognan.
Favre (Joseph-Antoine), à Pralognan.
Favre (Jules-Alfred), à Pralognan.
Gromier (Séraphin), au Planay.

Guides de 2e classe :

Favre (Alfred), à Pralognan.
Favre (Jules-Marcellin), à Pralognan.

Favre (Victor-Maxime), à Pralognan.
Gromier (Joseph-François), au Planay.
Gromier (Joseph, fils de Séraphin), au Planay.

PEISEY :

Guide de 2e classe :

Roux (Jean).

VAL-D'ISÈRE :

Guides de 1er classe :

Mangard (Victor).
Rond (Frédéric).

Guides de 2e classe :

Mangard (Joseph, fils).
Rond (Pierre).

Délégué aux Guides : M. le comte Greyfié de Bellecombe, vice-président de la Section de Tarentaise à Brides-les-Bains.

ISÈRE (*Section de l'Isère à Grenoble*).

SAINT-CHRISTOPHE EN OISANS. — LA BÉRARDE :

Guides de 1re classe :

Gaspard (Casimir) à Saint-Christophe.
Gaspard (Joseph), à Saint-Christophe.
Gaspard (Maximin), à Saint-Christophe.
Gaspard (Pierre, père), à Saint-Christophe.
Roderon (Christophe), à Saint-Christophe.
Rodier (Hippolyte), à La Bérarde.
Rodier (Jean-Baptiste, fils), à La Bérarde.
Turc (Christophe), aux Etages (commune de Saint-Christophe).
Turc (Joseph), dit le Zouave, à Saint-Christophe (Le Puy).

Délégué aux Guides : M. Lory, secrétaire général de la Section de l'Isère, 6, rue Fantin Latour.

Nota. — Tous les guides ci-dessus ont également reçu le brevet de la Société des Touristes du Dauphiné. Voir pour les autres guides et les porteurs la liste de la Société des Touristes du Dauphiné arrêtée au 1er juin 1905.

BRIANÇONNAIS (*Section de Briançon à Briançon*).

LA GRAVE, VILLAR-D'ARÈNE :

Guides de 1re classe :

Mathonnet (Louis-Auguste), à La Grave.
Pic (François-Hippolyte), à La Grave.
Pic (Théophile), à La Grave.
Savoye (Joseph), à La Grave.

Guides de 2e classe :

Faure (Jules-Louis-Prosper), à La Grave.
Mathonnet (Antoine-Adolphe), à La Grave.

VALLOUISE-PELVOUX

Guides de 1re classe :

Barneoud (Pierre-Antoine), aux Claux-Pelvoux.
Estienne (Eugène), aux Claux Pelvoux.
Estienne (Joseph), aux Claux-Pelvoux.
Reymond (Pierre), aux Claux-Pelvoux.
Semiond (Jean-Pierre), au Sarret-Pelvoux.

Guides de 2e classe :

Engilberge (Jean-Pierre), à Pelvoux.

Garnier (Joseph-Victorien), à Puy-Aillaud.

Longis (Denis), aux Claux-Pelvoux.

Reymond (Pierre-Antoine, fils), à Pelvoux.

Délégué aux Guides : M. Antoine Challier, trésorier de la Section de Briançon du C. A. F.

Nota. — Tous les guides ci-dessus ont également reçu le brevet de la Société des Touristes du Dauphiné. Voir pour les autres guides et les porteurs la liste de la Société des Touristes du Dauphiné arrêtée au 1er juin 1905.

ALPES-MARITIMES (*Section des Alpes Maritimes à Nice*).

BEUIL (vallée du Cians) :

Guide de 2e classe :

Maynard (Arthur).

BELVÉDÈRE (vallée de la Gordolasque) :

Guide de 2e classe :

Daniel (Barthélemy).

ISOLA (vallée de la Tinée) :

Guide de 2e classe :

Fabret (Antoine).

SAINT-ÉTIENNE DE TINÉE (vallée de la Tinée) :

Guide de 2e classe :

Fabre (Théophile).

SAINT-MARTIN-VÉSUBIE (vallée de la Vésubie).

Guides de 1re classe :

Nafta (Michel-Louis).
Plent (Jean).
Plent (Jean-Baptiste).

Guides de 2e classe :

Barel (Louis).
Guigo (Paulin).
Martin (Dominique).

Délégué aux Guides : M. Léo Brossé, vice-président de la Section, avenue Michel-Ange, Nice.

PYRÉNÉES

(*Section du Sud-Ouest à Bordeaux*).

CAUTERETS :

Guides de 1re classe :

Batan (Paul).
Bordenave (Dominique).
Bordenave (Jean-Marie).
Labasse (Henry).

GAVARNIE :

Guides de 1re classe :

Bernat (dit Salles-François).
Haurine (Mathieu).
Passet (Célestin).
Passet (Henri).
Pujo (Pierre).

GÈDRES :

Guides de 1re classe :

Paget (Victor), dit Chapelle.

Délégué aux Guides : M. Jaeggi (Adolphe), 42 rue de Turenne.

La Section du Sud-Ouest a également des Guides et Porteurs dits *Guides et Porteurs du Club Alpin Français* dont elle publie la liste.

(*Section de Bagnères-de-Bigorre*).

BAGNÈRES-DE-BIGORRE :

Guide de 1re classe :

Laouna, dit Lahune (Joseph).

Délégué aux Guides de la Section : M. Le Bondidier, Receveur de l'enregistrement et des domaines, à Campan (Hautes-Pyrénées), secrétaire général de la Section.

Bibliothèque alpine à Pralognan. — Un de nos collègues nous prie d'encourager la tentative suivante, où évidemment l'auteur trouvera son compte, mais qui prouve une initiative intelligente, et peut, de fait, servir aux alpinistes de passage, en attendant la création d'un bureau neutre des guides et d'une bibliothèque générale.

Le guide Joseph Antoine Favre met gratuitement à la disposition des touristes : — 1° Cartes Etat-Major Français au 80.000ᵉ, toute la série allant du Mont Viso au Lac de Genève; — 2° Carte du Massif du Mont Blanc au 50.000ᵉ, par X. Imfeld; — 3° Cartes Etat Major Italien au 75.000ᵉ, Massifs du Mont Blanc, du Grand Saint-Bernard du Mont Cervin et Mont Rose, du Grand Paradis; — 4° Cartes fédérales au 50.000ᵉ, Atlas Siegfried, Martigny, Grand Saint-Bernard, Grand Combin, Zinal, Zermatt, Saas Fée; — 5° Un grand nombre de livres traitant de la montagne : Güssfeldt, Durier, Karl Blodig, Zsigmondy, Rod, Stratz, etc.; — 6° Diverses publications du C. A. F et du T. C. F.; — 7° Guides Joanne, Bædecker, Bleu : — 8° Les Touristes peuvent consulter avant le départ pour une course baromètre et thermomètre; — 9° Renseignements gratuits sur toutes courses des Alpes.

REVUE DES PRINCIPAUX PÉRIODIQUES

Revue alpine publiée par la Section Lyonnaise du C. A. F. — Sous l'impulsion de son rédacteur en chef, M. L. Béthoux, la *Revue Alpine* est restée ce qu'elle était, une œuvre d'intérêt général de l'Alpinisme français : elle a gardé la tournure franchement alpine qui en fait la valeur documentaire. Nombres de notes originales sont là dans ces pages qui serviront aux travailleurs futurs, à ceux qui condensent, qui mettent au point et nous continuerons à voir pour sa plus grande gloire les notes biblio-

graphiques enregistrer le nom de la *Revue Alpine*. Il faut en féliciter M. Béthoux qui malgré son acquis littéraire a su s'extérioriser et s'adapter à la tâche de pure science qui s'offrait à lui, tâche qui lui a été facilitée, il est vrai, par le public bien montagnard des lecteurs de la *Revue*.

Les illustrations sont toujours soignées, et, en somme, très bonnes comme choix et comme tirage; il y a bien toujours quelques surprises en la matière, c'est inséparable du métier. Nous regrettons pourtant que la *Revue Alpine* ne nous offre plus que rarement ces phototypies qui dans les premières années ont fait une part de son succès. Disons de suite pour être juste que le numéro de janvier 1903 nous a fait l'agréable surprise de ce don de premier de l'an, une superbe phototypie d'après une de ces compositions si pittoresques de M. Piaget. Parmi les bonnes illustrations citons *Le Pelvoux* de M. Piaget, et *La Font Sancte* de M. de Cessole.

Examinons les articles: — *William Mathews*, par W.A.B. Coolidge : intéressante contribution à l'histoire alpine du Dauphiné, faite avec le souci de précision et la richesse de documentation qui est le propre de l'auteur. — *Le Mont Viso*, par V. de Cessole. Il y a longtemps que nous attendions cette petite monographie d'une des routes au Viso, la voie Guido Rey par la paroi N.E. et E., route un peu plus difficile que la banale voie S., mais combien plus intéressante. M. de Cessole nous y conduit après nous l'avoir montrée de la Cime d'Udine et de la Cime E. du Visolotto. Voilà bien la bonne manière d'attaquer une ascension rarement faite en se pénétrant de l'orographie générale de la face à remonter. Aussi l'auteur devient-il dans son récit un excellent guide qu'il sera facile de suivre. — *Une promenade en Savoie*, par M. Louis Bétoux. Charmant récit, délicat et modeste, qui prouve que tant vaut l'homme tant vaut l'œuvre. M. Béthoux renouvellerait la narration de la plus modeste ascension, et tout en gouaillant sur le chemin que la tourmente lui fait prendre, l'auteur n'en exécute pas moins, sinon un passage entièrement nouveau, du moins une variante très intéressante aux cols du Palet et de la Croix des Frêtes, le col de Plantrin. — *La Pointe de Font Sancte*, par René Godefroy, superbe monographie avec description physique, itinéraires d'ascension, revue historique, cartographie et bibliographie de l'intéressant petit massif de la Font Sancte. Le nom de l'auteur nous dispense des éloges, ses cours de Fontainebleau sur la géographie alpine ont été remarqués. — *Le Dôme de Polset*, par J. A. Favre, guide. Combien les guides lettrés pourraient contribuer à l'étude fouillée de l'orographie alpine : toujours sur le terrain, pouvant observer le lendemain ce qu'ils ont omis la veille, ils pourraient être

de précieux auxiliaires dans le travail de reconnaissance que nous poursuivons. — *Flânerie dans les Bauges*, par Mme Mte Rougier. Un peu court, mais si bien buriné et si fortement pensé : pages littéraires qui brillent comme un cristal de roche au milieu des roches puissantes, mais ternes de la science. — *Le Col de la Pilatte et le Col des Bans*, par W. A. B. Coolidge. Discussion qui n'est point nouvelle et qui ne semble pas près d'être épuisée sur un point délicat de nomenclature alpine. — *Relation d'un voyage de Albert de Haller dans l'Oberland Bernois*, par H. Mettrier et W. A. B. Coolidge. Pareille collaboration ne pouvait que donner un article des plus nourris et les 48 pages présentées abondent en citations, en notes complémentaires pleines d'érudition qui fixent nombre de points de l'histoire alpine au dix-huitième siècle. — *D'Inspruck à Pontresina*, par le Dr Siraud. Récit humoristique d'une des excursions de la Section Lyonnaise dans le Tirol et dans la Haute Engadine. — *Compte rendu du Congrès du C. A. I.*, par M. F. Regaud. — *Alpinisme nocturne*, par M. L. Béthoux. Notes amusantes sur une nuit passée au Moucherotte. — *Piantonetto*, par Ettore Canzio. L'auteur — membre il est vrai du C. A. F. — est un des alpinistes italiens en vedette; il est poète dans la montagne, ce qui nous vaut des articles exquis écrits dans une belle langue et bien des alpinistes français pourraient prendre ces bijoux comme modèles. M. P.

OUVRAGES DIVERS

Guido Rey. — *Le Mont Cervin;* 18/12 de 410 p., avec 16 ill.; prix, 3 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; traduit de l'italien par Mme L. Espinasse-Mongenet.

En relisant en français ce volume du grand alpiniste italien, nous ne pouvons nous défendre, non pas d'une comparaison, mais d'un parallèle entre le *Mont Cervin* de Guido Rey et le *Mont Blanc* de Durier. Chacun porte la double empreinte de la personnalité de la montagne et de l'auteur. Le Mont Blanc, terrible plus par sa légende que par ses défenses et Durier, l'alpiniste aimable et savant qui s'efface devant l'histoire diversifiée de son sujet. Le Cervin, toujours farouche et qui se défend encore, simple en son histoire dont une des plus attachantes pages est écrite par Guido Rey lui-même. Auteurs et montagnes sont différents et pourtant il y a une analogie grande entre les deux livres : c'est, dans chaque cas, l'histoire d'une seule et même cime en plus de 400 pages, son influence sur l'âme humaine; la première, qui a déterminé l'attaque de la science à la montagne; la deuxième, qui a été cause de l'alpinisme pur en tant

que science d'exploration des pays d'altitude; c'est enfin l'édition à bon marché du livre que l'on prévoit devoir plaire non pas aux seuls initiés, mais à tous ceux qui ont visité ou visiteront les deux centres célèbres par excellence, le premier en date, et le nouveau venu, Chamonix et Zermatt.

Le livre s'ouvre sur la préhistoire du Cervin, en de belles pages, solidement pensées, et en d'heureuses inspirations sur « les précurseurs ». L'auteur avait la partie belle au point de vue de l'histoire ancienne de son massif, le Cervin domine le Théodule, l'un des plus antiques passages des Alpes; il n'a eu garde de manquer si belle occasion de rattacher le Cervin à l'histoire primitive des Alpes et il l'a fait avec une conscience admirable : de pareils chapitres ont dû lui coûter une somme considérable de travail; mais aussi quel intérêt pour tous, même pour les initiés qui trouvent à chaque détour de page une constatation neuve, une note érudite. Signalons, en passant, de très intéressants détails sur Ruskin et le Cervin.

Le chapitre II est intitulé « les trois auberges »; après l'histoire des précurseurs, c'est l'évolution des lieux. Quel délicat plaisir nous avons eu à lire cette évocation du vieux Zermatt, du Pâquier de Valtournanche, du Giomein, et du Saint-Théodule. Guido Rey est, comme tous ceux qui ont profondément senti, un merveilleux évocateur. Dans le récit passent quelques sensations personnelles, ciselures qui mordent d'une lumière plus vive le repoussé du tableau.

« Ils s'étaient donnés rendez-vous avant l'aube... Ils avaient arrangé d'y venir séparément et chacun par une voie différente, afin de ne point éveiller les soupçons. » C'est ainsi que Guido Rey nous présente « les Conquérants », la lutte italienne contre la lutte anglaise pour la gloire de la première ascension. Ici le livre nous apporte des documents nouveaux qui éclairent la tentative de Giordano, de Carrel, de Bich et de Gorret, notamment des notes extraites des albums de Giordano, ces notes qui communiquées au chanoine Carrel, à Quintino Sella, Perazzi et d'autres, furent peut-être pour quelque chose dans la fondation du C. A. I. Toute cette partie est extrêmement développée et grandement instructive. Et c'est à ce développement même que nous adresserions la seule critique que nous ayons à faire : à savoir que la première ascension de Zermatt y est traitée un peu sommairement. Guido Rey a peut-être pensé que le livre de Whymper avait suffisamment fait connaître au monde cette formidable épopée si tragiquement terminée. Un résumé, une critique faite par une bouche étrangère n'eût pas été déplacée et eût mieux fait de ce volume « le livre du Cervin », celui vers lequel on viendrait toutes et quantes fois l'on désirerait

se documenter : les premiers chapitres, par leur maitrise, nous prouvent que l'auteur eût admirablement mené à bien ces notes là.

« La première fois que je vis le Cervin » est un ravissant chapitre de sensations bien vécues où la personnalité de l'auteur et celle du Cervin se mêlent si bien qu'elles ne font plus ensemble qu'un admirable tableau.

Viennent enfin les pages les plus émouvantes du livre : « le Cervin de Zmutt », qui décrit cette escalade merveilleuse que seuls osèrent les grands grimpeurs, Mummery, Penhall, le duc des Abruzzes, Norman Collie, Guido Rey, Miss Bristow..., et, l'an dernier, Monod Herzen ; et enfin « le Cervin de Furggen » que Guido Rey avec une ténacité rare attaque de toutes façons et finit par vaincre des plus originalement. Ce récit est la perle du livre, puissance dramatique, finesse modeste, vie intense, style varié, tout en fait un bijou. Nous voudrions notamment pouvoir citer les belles pages du retour à l'auberge, où s'achève la glorieuse journée au milieu des chants des guides. On sent passer là un intense souffle de poésie alpestre et un amour profond de ces rudes montagnards qui partagent nos joies et nos dangers.

Nous voulons parler maintenant de la traduction ; disons de suite qu'elle est admirable : à part de très rares passages où l'on sent un peu la saveur de la langue étrangère, on ne s'aperçoit pas que le livre a été traduit de l'italien et il y a une richesse de langue dont nous félicitons Mme Espinasse Mongenet. Cousine de Guido Rey, confidente de sa pensée, de race italienne et française, comme son cousin du reste, écrivain de métier, enthousiaste de la Montagne, elle avait toutes les qualités pour rendre cette belle œuvre qu'est le Mont Cervin de Guido Rey.

Il nous reste à dire un mot des illustrations : beaux clichés de Vittorio Sella et de Guido Rey, vues sensationnelles, parfois un peu grises : nos neiges sont difficiles à venir en similigravures. Le livre, du reste, est un livre de prix modeste et un livre de vulgarisation. Les amateurs de belles gravures n'auront qu'à se reporter à la magnifique édition italienne, si richement illustrée. M. P.

LIVRES ET ARTICLES

Sous ce titre nous comprenons par sujets ou par régions : 1° les livres traitant de l'Alpinisme ou de sujets connexes, venus à notre connaissance ; 2° le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins français ou étrangers ; 3° les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

N.-B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Juin 1905.

GÉNÉRALITÉS.

Dr Blumcke et Dr H. Heb. — XXXVI Tiefbohrungen am Hintereisgletscher; 18/11 de 9 pages; tiré à part des Mitt. D. O. A., 1905, nº 4; Vienne, 1905.

Jules Cauvière. — Une journée à Port-Mahon; 17/11 de 11 p.; Paris, la *Vérité Française*, 1905.

Cie P.-L.-M. — Les brochures de vulgarisation suivantes :

Le Rhône, de sa source à la mer (prix : 0 fr. 50); — *Album du réseau P.-L.-M.*; — *La Corse* (prix : 0 fr. 25); — *Stations thermales et balnéaires du réseau P.-L.-M.;* Paris, Cie P.-L.-M., 1905.

Ernest Coustet. — *Le développement en pleine lumière;* 19/12 de 56 p.; prix, 1 fr. 50; Paris, Gauthier-Villars, 1905; don de l'éditeur.

Le procédé est-il pratique? Oui, nous prouve cette brochure. Avec les micro-doses, et le développement en pleine lumière, plus de raison de ne pas développer sur place, dans les centres alpins.

Frédéric Dillaye. — *Les nouveautés photographiques*, années 1904 et 1905; 23/14 de 314 pages; nombreuses ill.; prix, 4 fr.; Paris, Tallandier, 1905; don de l'éditeur.

C. Fabre. — *Aide-Mémoire de photographie pour* 1905; 15/9 de 334 p.; Paris, Gauthier-Villars, 1905; don de l'éditeur.

Toujours aussi intéressant qu'il y a trente ans. Nous retrouvons là les documentations nouvelles de l'année sobrement résumées. Signalons le chapitre de la métrophotographie qui, bien étudié par les alpinistes, pourrait les amener à nous donner de si importantes contributions à l'étude de la montagne.

Ch. Fabry. — Notice sur la vie et les travaux de J. Macé de Lépinay; 28/23 de 50 p.; 1 photo; *Annales de la faculté des sciences*, tome XV, fascicule III; Marseille, 1905.

Henri Ferrand. — Les destinées d'une carte de Savoie : l'œuvre de Tomaso Borgonio; *R. A. D.*, 15/3/05. Contient les tableaux d'assemblage de la carte de Borgonio de 1680 et de la carte de Stagnoni de 1772.

Douglas W. Frehsfield. — Ascensions classiques : *A. J.*, 6/05. Article bien écrit, sur les ascensions classiques, Olympe, Parnasse, etc.

Paul Joanne. — Les monographies suivantes — *Montpellier et ses environs;* 16/11 de 26+132 p., avec 8 gravures et 1 plan; prix : 0 fr. 50, — *Les plages de Bretagne;* 16/11 de 86+130 p., et 7 cartes; prix : 2 frs. — Paris. Hachette, 1905; don de l'éditeur.

E. de Larminat. *Topographie pratique de reconnaissance et d'exploration;* 22/14 de 340 p.; 138 figures dans le texte. — Paris, Lavauzelle, 1905; don de l'éditeur. Il sera rendu compte de ce volume.

Colonel Laussedat. — Sur différentes applications de la photographie au lever des plans. *Bulletin de la Société française de photographie*, de 5/05.

Ch. Lefébure. — Grandes ascensions et caravanes scolaires. *Bulletin du Club Alpin Belge*, n. 29.

Parassac (Emile Roux). — Le Glacier : dans *L'Alpe*, de 6/05.

Charles Rabot. — Glacial Reservoirs and their Outbursts; 24/16 de 15 pages; extrait de *The Geographical Journal*, Londres, de 5/05.

Article très documenté sur les catastrophes glaciaires; il présente d'autant plus d'intérêt que les recherches de ce genre ont été rarissimes jusqu'ici.

A Lawrence Rotch. — Five ascents to the observatories of Mont Blanc; 23/15 de 14 p. et 6 illustrations; extrait de l'*Appalachia*, vol. X, n° 4, Boston, 1904.

Dr Fédérico Sacco. — *L'Aérovoie*, une solution pratique du problème de la locomotion aérienne; 24/16 de 11 p.; Turin, Gerbone, 1905; don de l'auteur.

Société d'aménagement des montagnes. — *Etudes sur l'aménagement des montagnes* (6 brochures); Bordeaux, 142, rue de Pessac, 1905.

Amis de Vienne. — *Bulletin* n° 1, 21/14 de 29 p.; Vienne, Ogerot, 1905. — Contient d'intéressants renseignements sur l'œuvre de la jeune Société et une belle conféren ce faite à son assemblée générale, par M. Marcel Reymond, sur l'art en Dauphiné à l'époque romaine et au moyen âge.

Syndicats d'initiative. — Livrets guides illustrés pour 1905 : — *Jura ;* Lons-le-Saunier, Rubat du Mérac, 1905. — *Grenoble et le Dauphiné*: Grenoble. — *La Savoie;* Chambéry et Aix-les-bains.

ALPES OCCIDENTALES.

Jean Dester. — Accident au Pseudo Mont Aiguille; *R. A. D.*, 15/2/05.

H. Ferrand. — La porte de Bons (Isère), *La Nature*, de 5/05.

Georges Hantz. — Au Jardin de Talèfre les 9 et 10 Juillet 1904 ; *L'Echo des Alpes*, de 4/05.

Paul Joanne. — Les monographies suivantes : — *Aix-les-Bains; Chambéry et ses environs;* 16/11 de 64+134 p., avec 9 gravures, 1 plan et une carte; prix : 1 fr. — *Chamonix et la vallée de Chamonix;* 16/11 de 32+132 pages; 0 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

Henri Vallot. — A propos de l'Aiguille de Saussure : *L'Echo des Alpes*, d 4/05.

Syndicat des Hôteliers de Chamonix. — *Guide de Chamonix*, 19/12 de 40 p.; 33 illustrations et une carte; Thonon, Raffin, 1905; don de l'éditeur. Ce petit guide est bien compris. Il nous donne des notions sur la saison, le climat, l'histoire, la durée du voyage, les voies d'accès, l'aspect général, les ascensions, les sports d'hiver, etc.

ALPES CENTRALES.

Valentin Delwart. — La Cabane Concordia et le Col de Jungfrau, *Bulletin du Club Alpin Belge, n°* 29.

V. A. Gayda. — Il Gran Paradiso 4.061 m. dal Ghiaccaio della Tribolazione. — *Riv. mensile del C. Alpino Italiano*, de 4/05.

Ed. Monod-Herzen. — Une première ascension dans la vallée de Zermatt : l'Edelspitze (3.135 m.), *l'Echo des Alpes*, de 6/05.

Dr Ouadé. — L'Observatoire du Mont Rose (4.561 m.), *La Nature*, de 5/05.

Legh S. Powel. — Quelques passages des Alpes de Goschenen, de la cabane de Windegg (4 ill.) ; *A. J.*, de 6/05.

ALPES ORIENTALES.

Willy Baumann. — Le Pic de la Bernina (4.055 m.), *Alpina*, de 5/05.

Karl Eckchloger. — Ascension du Grand-Bosruck (2.009 m.). — *Œst. Touristen-Zeitung*, de 5/05.

Ernst Enringer. — La face Nord du Grubenkarspitze (2.662 m.) *O. A. Z., de* 5/05.

G. de Gasperi et Feruglio. — Sulle prealpi Clantone, *In alto*, de 5/05.

Dr Hugo Hassinger. — *Geomorphologische studien aus den inneralpenen wiener Becken und seinem Randgebirge;* 27/19 de 205 p.; Leipzig, Teubner, 1905; don de l'auteur.

Rudolf Kargl. — Sur les Alpes Juliennes; *Œ. T. Z., de* 5/05.

Illustrirte Zeitung. — Tatra Nummer; 42/30 de 25 pages avec nombreuses illustrations. Berlin, Ill. Zeit., 1905.

Alfred Martin. — Sur le groupe de la Sella; *Mitt. D. Œ. A.*, de 5/05.

Cairoli Rascorich. — Alberto Zanutti sul monte slop d'inverno (1.716 m.), dans les Alpes Carniques; *Alpi Giulie*, de 5 et 6/05.

G. Rizzi. — Sul monte Taiano (1.027 m.); *Liburnia*, de 5/05.

W. Thiel. — Une ascension de la Petite Gans dans le groupe d'Elbsandstein. *Œ. T. Z.*, de 5/05.

CORSE.

Joanne (Paul). — *La Corse;* nouvelle édition du guide avec un appendice : *La Corse à bicyclette*, par M. A. Courtet; 16/11 de 252 pages; prix : 6 fr.; Paris, Hachette, 1905.

PYRÉNÉES.

Joseph Armangué. — Trascant per l'Alt Bergada y per la Serralada Pirenenea del M tjjorn; *Bull. del Centre Exc. de Catalunya*, de 4 et 5/05. — Même article en tiré-à-part; don de l'auteur.

Lucien Briet. — Voyage au Barranco de Mascun; *Bull. Pyrénéen*, de 3 et 4/05.

Brun. — Autour de Gavarnie; *Bull. Pyrénéen*, de 3 et 4/05.

Ludovic Gaurier. — Cauterets. Grandes courses d'été autour du Vignemale; 25/17 de 27 p.; Extr. *Bull. de la Section du Sud-Ouest du C. A. F.*, 1905.

Henri Spont. — Le Canigou; ascension d'hiver : *Le Tour de France*, du 1/6/05. Article vécu et bien venu, avec 9 ill. de M. Marcel Spont.

AFRIQUE.

La mission Segonzac. — Exposé de MM. de Segonzac, Gentil et de Flotte; *Bull. du Comité de l'Afrique française*, de 5/05.

AMÉRIQUE DU SUD.

Pierre de Mériel. — Le transandin; *La Nature*, de 5/05.

ASIE.

Sir Frank Younghusband. — The Geographical Result of the Tibet Mission; *Scottish Geographical magazine*, de 5/05.

Article de première valeur sur le passage de la mission du Tibet à travers les cols des Himalayas.

ÉCOSSE.

S. A. Gillou. — Dans les hauteurs du Nord-Ouest, en février; *The scottish Mountaineering Club Journal*, de 5/05.

ISLANDE.

J. H. Wigner. — Traversée du N. E. au S. O. du Vatna Jokull, (4 ill.) *A. J.*, de 6/05.

Mai 1905. — A part les derniers jours, le mois a été détestable en montagne : les Pyrénées pourtant jouissent de 17 j. de beau (Broca, à Gavarnie), alors que dans les Alpes il y a 9 j. beaux et 8 douteux (la Bérarde, Rodier).

Période de mauvais, avec rares éclaircies, du 1[er] *au* 24. — La bourrasque du 29 au 30 avril s'éloigne et le ciel est brumeux, le 1[er] et le 2, avec quelques pluies, même dans les stations élevées. Le 3, les isobares sont irréguliers, mais ne comprennent que 770 et 765, ciel clair dans les vallées, condensations brumeuses sur les sommets. Du 4 au 6, une dépression du Golfe de Gênes amène pluie et neige mélangées, 5 c/m à la Bérarde le 4, 6 c/m le 5, pendant que le Pic du Midi donne 22 m/m d'eau. Le 6, neige au Mounier, à l'Aigoual (41 c/m du 4 au 6), pluie torrentielle à Campan (Le Bondidier), amenant un commencement d'inondation dans les plaines de l'Adour, et forte neige donnant 65 m/m d'eau au Pic du Midi. Distribution inégale des isobares, les 6, 7 et 8, variant peu 765/770, brouillard et beau à la Bérarde, neige au Mont Genèvre (M. Rignon); le 8, pluie à la Bérarde, à l'Aigoual 7 m/m. Une dépression de Gênes (760) entrave l'action d'un coin de fortes pressions (770), brouillard et beau à la Bérarde, couvert ou brumeux, parfois beau, dans les stations élevées, du 9 au 12, avec quelques neiges au Mounier, les 10 et 11. Du 13 au 15, dépression de Gênes; le 13, brouillards-nuages qui déjà se résolvent en neige au Mont Genèvre, à Briançon (19 m/m d'eau); le 14 neige partout dans les stations élevées, sauf à l'Aigoual et au Ventoux; 2 c/m de grésil à la Bérarde; 40 c/m de neige à Césana; fortes chutes (bien rares à cette époque) dans le Queyras, 11 m/m d'eau, du 12 au 14, à Aiguilles, 80 c/m de neige à la Monta et à Molines, 1 m. à Saint-Véran (qui est obligé de faire passer le chasse-neige avec quinze chevaux), 1 m. au Mont Cenis, 1 m. au Mont Genèvre. Le 15 et le 16, distribution inégale des isobares (760 Alpes, 765 Pyrénées, 770 Angleterre), pluie et neige en bas, neige en haut. Du 17 au 21, brouillards et nuages, pressions peu différentes, vents inordonnés, curieux petits centres de minimum de 760, deux le 17, trois le 19, alors qu'il n'y a pas 5 m/m d'écart dans toute l'Europe. Le 22 et le 23 cette situation est légèrement modifiée par une petite dépression sur le golfe de Gênes (750) et une seconde sur la Pologne; pluie et neige à la Bérarde (de 8 c/m) et aussi à Val d'Isère (V. Mangard). Le 24 encore une dépression sur Gênes et une seconde sur Constantinople, pluie à la Bérarde et à Val d'Isère, neige au Mounier.

Période de beau du 25 *au* 31. — Isobares en S à larges talus le 25. anticyclone (765) le 26, qui s'élargit encore le 27, alors que le minimum n'est que 760. Le 28, accentuation de la hausse (770); le 29, même situation, avec encore trois curieux minima de 760, enfin le 30 et le 31, un, puis deux anticyclones de 765 : pendant ces 7 jours, quelques brouillards, condensations des fortes humidités du sol, et beau dans les hautes vallées.

Neiges. — Nos montagnes sont encore bien recouvertes (J. B. Rodier, à la Bérarde); — La neige a donné 48 m/m d'eau et la pluie 108 m/m, 5 (Broca, Observatoire Lourde-Rocheblave, à Gavarnie); — pluie ou neige, 116 m/m 5 (P. Vincent à Navette); — 41 c/m de neige du 4 au 6 (Thérond, à l'Aigoual); — deux chutes de neige ayant donné 77 c/m (Mangard, à Val d'Isère); — pluie 66 m/m 1; neige 35 c/m donnant 43 m/m 3, avec coefficient de 1/8,1 (Favre à Pralognan). — Le torrent annuel descendant du cirque du Grand Marchet a commencé à couler le 18 (Favre).

Avalanches. — Enorme avalanche descendue du Chaberton aux Barricades, entre Clavières et Césanna : elle a intercepté la route; pas d'accident. — L'avalanche annuelle de la Pointe du Dard est descendue le 3 Mai, sans dégâts; à signaler une grande avalanche sur les pentes N. O. du Grand Marchet, le 18 (J. A. Favre). — Plusieures coulées d'avalanches dans la vallée de la Pilatte, du Chardon et des Etançons : celle de la Pilatte a été formidable, venue du Col de la Temple, elle a complètement balayé le Glacier de la Temple et est arrivée jusqu'au Vénéon où elle est venue faire un pont qui durera une bonne partie de la saison (J. B. Rodier). — Le 6, au village de Sers, près de Luz, un paysan a été enlevé et tué par une avalanche (Le Bondidier).

Tremblement de terre. — Ressenti à Campan (Pyrénées) par quelques habitants seulement, dans la nuit du 3 au 4, et le 17 à 3 heures soir. (Le Bondidier).

DIRECTION CENTRALE

Séance du 7 juin 1905. — Présidence de M. Caron, président.

Etaient présents : MM. Joseph Vallot, Garbe, Lemercier, Emile Belloc, de Billy, Henry Cuënot, Duval, Joanne, le colonel Prudent, Richard; MM. les délégués de Section : Berthoule (Auvergne), Escudié (Lyon), le commandant Bourgeois (Vosges), Pellat (Embrun), Nœtinger (Provence), le docteur Bouquet (Mont Blanc), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes-Maritimes), Leroy (Atlas), Lefrançois (Canigou), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Bernard (Léman), Hébrard (Albertville), Barrère (Lons-le-Saunier), Chatelain (Nord-Est), Janet

(Alpes Provençales), le docteur Cayla (Lot-et-Padirac), Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Schrader, Sauvage, le marquis d'Ornano, Richard-Bérenger, le docteur Philbert, Tournade, Malloizel, Bénardeau, Rodary, Bregeault, De Jarnac, Boland, Tignol.

Sur la proposition de M. le Président, la Direction Centrale délègue M. Ernest Solvay, membre honoraire du Club, pour représenter le Club Alpin Français au congrès international de sport et d'éducation physique qui doit se réunir à Bruxelles dans le présent mois.

M. le Président fait savoir que M. Louis Alexandre Riché, membre à vie du Club, ancien délégué de la Section des Alpes-Maritimes, a légué, au Club Alpin Français, une somme de dix mille francs. La Direction Centrale, émue par la généreuse pensée de ce regretté collègue, charge M. le Président d'exprimer à sa famille les sentiments de profonde reconnaissance qu'elle éprouve. Le nom de M. Riché sera inscrit parmi les noms des bienfaiteurs du Club Alpin.

La Direction Centrale déclare accepter le legs fait au Club Alpin Français par M. Louis Alexandre Riché.

M. Henri Vallot, au nom de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, annonce que l'adjudication du Refuge de l'Aiguille du Goûter a eu lieu et que le Refuge du Jardin d'Argentière sera prochainement mis en adjudication.

La table d'orientation du Pic du Midi de Bigorre, dont les dessins ont été exécutés par M. Schrader, sera installée dans le courant de la saison. — M. H. Vallot donne lecture d'une communication de M. Challier sur les mesures à prendre pour la protection des refuges voisins de la frontière.

Il a été demandé par les sections soixante couvertures à la suite de l'offre faite par la commission de se charger de ces fournitures.

M. Cuënot, au nom de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, propose la nomination de 31 guides et de 3 porteurs brevetés du Club Alpin pour être affectés aux Sections de Briançon, du Mont-Blanc et du Sud-Ouest. La Direction Centrale nomme guides et porteurs brevetés du Club Alpin les guides et porteurs proposés. Leurs noms seront publiés dans la *Revue.*

M. Henri Vallot rend compte des travaux de la Commission de topographie. Elle a confirmé dans leurs fonctions M. le colonel Prudent, comme président, et M. Henri Vallot, comme secrétaire. Elle s'est adjoint, comme membre correspondant, M. Victor de Cessole qui s'est particulièrement distingué par des études très documentées sur les massifs montagneux des Alpes-Maritimes.

La Commission a entendu le compte rendu sommaire des remar-

quables travaux exécutés au Maroc par l'un de ses membres les plus distingués, M. de Flotte de Roquevaire. M de Segonzac, chef de la mission et M. Gentil, géologue, qui assistaient à la séance, ont donné les renseignements les plus intéressants sur leurs itinéraires au sud du grand Atlas, dans des régions encore presque inconnues.

RAPPORT ANNUEL

Rapport sur 1904, par M. Paul Matter. — Il est, dans la vie des sociétés comme dans l'existence des hommes, des périodes de travail intense et de renouvellement laborieux. L'année 1904 a été, pour le Club Alpin Français, féconde en transformations intérieures, abondante en voyages et escalades, profitable aux montagnes et aux montagnards : la revision de nos statuts, le changement de nos revues périodiques, la rédaction d'un manuel alpin, des travaux dans les Alpes et dans les Pyrénées, le développement de nos caravanes scolaires, des courses nouvelles dans nos grands massifs, tel est le rapide bilan de l'an passé.

Les constitutions sont soumises aux vicissitudes humaines; elles vieillissent; plus heureuses que les vivants, elles peuvent être rafraîchies et rajeunies; ainsi est-il advenu de la nôtre, et nous avons procédé à la revision de nos statuts, sans aller à Versailles, — nous serions plutôt allés en Oisans. Le 10 Novembre 1904, une assemblée générale extraordinaire a apporté dans notre acte organique une série d'utiles modifications : la Direction Centrale trouve une base plus large ; le vote par correspondance est admis ; les mineurs et les femmes de nos collègues reçoivent de nouvelles facilités pour entrer dans nos rangs ; l'article sur la revision des statuts est transformé dans un sens plus libéral et pour permettre à nos camarades de province de participer plus efficacement à cet acte important de la vie sociétaire. Toutes ces dispositions sont excellentes, car elles permettent aux sections de province de se développer librement et réalisent cette décentralisation administrative dont on parle beaucoup. Ces modifications sont actuellement soumises au Conseil d'Etat, notre tuteur suprême, et il est à croire qu'elles seront demain une réalité.

En même temps, le Club reçoit son écusson, armes parlantes bien entendu, dessinées par le plus artiste des topographes — il est inutile de nommer M. Schrader — : notre écu porte de gentiane bleue sur fond de Meije, appuyé des lettres C. A. F. et surmonté de cette noble devise : *Pour la Patrie, par la Montagne.* En ces quelques syllabes, notre Président d'hier a résumé nos goûts et nos espérances, nos

plaisirs et nos devoirs, notre amour pour la Montagne et notre amour pour la Patrie.

Les dispositions d'un règlement implacable ont en effet apporté une fin à la présidence de M. Schrader : il n'est pas possible de dire ici ce qu'a été, pendant un espace de trois années, à notre tête, le montagnard intrépide, l'artiste délicat et fin, le novateur savant et sûr qui a consacré tant de vie, de cœur et de dévouement à notre société; la moindre phrase tournerait forcément à l'apologie, qu'il ne souffrirait pas. En lui conférant la dignité de l'honorariat, la Direction Centrale n'a fait que lui exprimer, à l'unanimité, sa profonde reconnaissance. Pour le remplacer, nous n'avons pu mieux faire que de recourir à l'activité infatigable de M. Ernest Caron, déjà notre Président de 1898-1901, et dont l'existence a été si intimément liée à la vie de notre Club, qu'il paraissait naturel de l'appeler encore une fois à notre tête. MM. Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Sestier et Sauvage reçoivent les fauteuils de vice-présidents : il est à remarquer, comme une innovation, l'entrée au bureau du Président d'une de nos sections provinciales; M. Sestier dirige avec autorité les destinées de la grande et vaillante Section Lyonnaise.

Conformément aux rites, l'assemblée générale annuelle a eu lieu le 23 Avril 1904 : après que M. Garbe nous eut donné connaissance, avec sa clarté merveilleuse, d'un budget qui se solde — ô rareté — par un excédent, M. Escudié, délégué de la Section Lyonnaise, a lu un rapport d'une élégance décourageante pour ses successeurs, et M. Tournade nous a promenés en Tarentaise à travers les âges et les montagnes, d'Annibal et de Pomponius Victor à M. Pierre Puiseux et à M. Coolidge, de Moûtiers à la Grande Casse et de Bourg Saint-Maurice à la Levanna; sa parole fine et vibrante a communiqué à l'assistance émue et charmée le frisson des Hautes Alpes. Le 25 Avril, notre réunion annuelle s'est terminée au Palais d'Orsay où une chère exquise n'a point fait oublier le pruneau desséché ou le pain racorni, mordillé de grand appétit, lorsqu'arrivé au sommet, à l'abri du vent qui déferle, le corps se détend, le regard se perd, l'âme monte. Le vénérable et toujours jeune président, M. Janssen, nous a tous enlevés d'enthousiasme dans une de ces allocutions frappées au bon *coin* de la montagne, et la revue humoristique de l'Alpinisme, illustrée par les ombres chinoises de M. Lemercier, a soulevé des rires dont le roulement rappelait le tonnerre du Trummelbach.

Au lendemain de ces fêtes, la Direction Centrale a pris une grave décision, la transformation des périodiques du Club. L'Annuaire et le Bulletin avaient soulevé diverses critiques : on reprochait au volume d'être parfois un peu grave, lourd, voire somnolent, de ne

donner le récit des ascensions que trop longtemps après leur cours, de ne point se modeler sur la vie alpine, qui est prompte et nerveuse; on objectait au Bulletin le développement pris par certains morceaux au détriment des autres. Les louangers de la tradition, — il en est, même parmi les jeunes et les pratiquants du grand air, — répondaient qu'on pouvait rajeunir l'un et l'autre, et tailler à coups de piolet des coupes sombres dans ce qui était vieilli, pour donner de l'air aux pousses nouvelles. Après un long et mûr examen de la commission compétente, la Direction Centrale a estimé que les meilleures réformes sont les plus radicales, et a décidé que nos deux périodiques, l'annuelle et la mensuelle, seraient fondues en une revue mensuelle, « la Montagne ». Il est juste, au moment où disparaît un glorieux état de choses, d'adresser aux deux défunts un adieu affectueux et ému : l'Annuaire, qui a vécu trente ans, constitue la splendide manifestation de notre existence, le meilleur guide de nos montagnes françaises, le livre d'or des grands alpinistes : lequel d'entre nous n'a vibré profondément aux récits de nos illustres devanciers; et de telles pages, venant de tels hommes, ont déterminé chez d'aucuns le désir de renouveler de pareils exploits, l'ambition d'inscrire un nom modeste à côté de ces noms éclatants, la vocation de la montagne. Sous une forme plus modeste, le Bulletin apportait chaque mois les détails sur la vie des sections, une bibliographie très complète, une chronique alpestre qui permettait à chacun de tracer son plan du lendemain. Et, à la petite couverture grise, nous dédions le souvenir que laisse un vieux vêtement, longtemps porté, devenu cher par l'usage et même par l'usure.

La splendide couverture de notre Revue, la Meije rutilante au coucher du soleil, laisse dans l'ombre les vieilles enveloppes. Déjà les premiers numéros ont permis d'apprécier son esprit et sa portée; il est certain que sous la direction du rédacteur en chef, M. Paillon, le vaillant exploratour du massif de Séguret-Foran, « La Montagne » prendra la même autorité que l'Annuaire, tout en ayant les avantages du Bulletin, et qu'il les dépassera tous les deux par l'intérêt de ses articles, la rapidité de ses informations, la beauté de ses illustrations.

Dans une forme toute différente, le Club a travaillé à la propagande de l'alpinisme en donnant son patronage au manuel de la montagne. Ce livre manquait en France; le Congrès international de 1900 exprima le désir que cette lacune fût promptement comblée, et, par un hasard heureux, celui qui rédigeait ce vœu en 1900 est appelé aujourd'hui à vous présenter l'œuvre commune : le *Manuel d'Alpinisme* a ce caractère spécial qu'il n'est pas écrit par un théo-

ricien, mais par des amants de la montagne, différents d'origine et de profession, mais tous unis par une même passion ; les parties scientifiques ont été rédigées par nos premiers érudits, les parties pratiques ont été écrites par des montagnards passionnés, gens de sac et de corde ; et, financiers ou magistrats, ingénieurs ou avocats ont mis le même soin à expliquer le maniement du piolet qu'à traiter une grosse affaire, à conter les coutumes montagnardes qu'à plaider pour la veuve ou pour l'orphelin. Rappelons, à côté de ce livre, son voisin et presque cousin, le *Manuel de topographie alpine* de notre éminent collègue, M. Henri Vallot.

A Paris et en province, notre propagande se fait également active dans les conférences de nos sections. A la salle de la Société de géographie, les séances sont tellement suivies que les murs paraissent trop rapprochés et qu'il faut parfois transporter les réunions à la Sorbonne, où on refuse encore du monde. M. Maurice Meys nous a promenés en Corse, et a fait défiler devant nos yeux charmés les clairs de lune sur la mer, les flots soulevés par la tempête, les falaises rougeâtres de Galeria et de Porto, les pins séculaires, les montagnes encore chargées des neiges du printemps. En nous parlant des guides, M. Cuënot nous a rappelé le dévouement de nos collaborateurs, leur expérience de la montagne, leurs qualités de force et d'endurance, leur entrain et leur opiniâtreté. M. de Baye nous a entraînés à sa suite dans les régions pittoresques de l'Abkhasie, ce qui a enseigné à beaucoup l'existence de cette province russe, dont les hautes montagnes ont un climat doux et une végétation tropicale qui manquent à la Bérarde. M. Berret nous a énuméré les sept merveilles du Dauphiné et pittoresquement conté les récits et légendes de notre grand centre alpin. Enfin, la vaillante des vaillantes, la grande reine de la montagne, Mme Bullock Workman, d'un seul coup de piolet nous a transportés au sommet de l'Himalaya et nos unanimes applaudissements lui ont apporté le témoignage de notre profonde admiration.

Partout les conférences du Club Alpin ont eu un pareil succès et comme il est impossible de les énumérer toutes ici, rappelons simplement celles de M. Briet, à Pau, sur le massif de la Munia; à Marseille, de MM. Bourgogne et Ruat, sur les ascensions d'hiver en Provence et les Alpes de Ligurie, de MM. Reinburg à Bagnères de Bigorre et Brégeault à Lons-le-Saunier sur les caravanes scolaires, de MM. Aubry et Robach, à Tarbes, sur le Mont Perdu et le Mont Blanc. J'en passe, et des meilleures.

L'art a revêtu une autre forme de propagande : en nous conviant chaque année à son exposition, la Société des Peintres de Montagne

a une façon exquise de nous induire en tentation, et elle a placé sa solennité artistique au premier printemps, pour mieux nous précipiter vers les Alpes ou les Pyrénées; aux deux salons du Grand Palais, d'autres toiles continuent la séduction et nous amènent frémissants d'impatience à l'heure bénie où le léger paletot est remplacé par un sac bien lourd, les repas réguliers par une boîte de conserves ou un sucre sur lequel a coulé la vaseline, et un bon lit par le plancher d'une étable quand on a la chance de la trouver. Et lorsque le triste hiver nous prive de ces plaisirs exquis, retournés au Grand Palais à l'Exposition des Sports, nous courons à la salle où notre Club étale ses photographies et ses modèles et engage chacun au meilleur des exercices.

Le triste hiver est une époque excellente pour rédiger des règlements et votre Direction Centrale a pensé qu'il était utile de faciliter aux guides leur métier et leur recrutement en les entourant de garanties et de précautions minutieuses. Les sceptiques — il en est partout d'incorrigibles — prétendaient que les règlements ne servent pas à grand'chose,qu'en vertu de la loi de l'offre et de la demande, les bons alpinistes font les bons guides, et que Croz ni Gaspard, Carrel, ni les Passet, n'avaient passé leur baccalauréat ès sciences alpestres. Au nom de la commission, M. Cuënot a répliqué victorieusement que les temps sont changés, les voyageurs multipliés et exigeants, les guides nombreux et dignes d'intérêt; il avait raison, et la fondation généreuse de la Caisse des Guides démontrait de noble façon la solidarité du guide et de son voyageur. Un règlement, revisé par votre Direction Centrale au fur et à mesure des exigences, assure à l'un et à l'autre les meilleures relations. Notre Club s'est entendu avec la Société des Touristes du Dauphiné pour rendre harmonieux un effort commun et nous ne pouvons manquer ici de chanter l'accord existant entre les diverses sociétés montagnardes, commme si la grande paix des sommets apportait dans leurs relations un esprit de concorde et d'entente. Voilà donc nos guides réglementés, ils ont même un insigne, tout comme des gardes champêtres. Pourvu qu'ils demeurent des hommes simples et bons; qu'ils ne deviennent pas les grotesques qu'on trouve dans les montagnes... de la Lune, aux vêtements bariolés, montant mieux à cheval qu'au glacier, faisant claquer leurs fouets et leurs prétentions; pourvu qu'ils conservent le charme de leur rude langage, les légendes et les chansons de leurs villages, leur caractère naïf et leur dévouement à toute épreuve, pourvu que nous ne les gâtions pas avec nos exigences et notre alcool, pourvu qu'ils restent des compagnons et ne deviennent pas des serviteurs.

Notre activité s'est déployée utilement par la création de nou-

veaux refuges : pour qui est arrivé dans un gîte, trempé de pluie, transi de froid, harassé de fatigue, à la nuit tombante, dans la neige fondante, et a pu, au feu clair et pétillant du sapin ou du mélèze, se réchauffer et se restaurer, cette question des refuges prend une importance considérable, et nulle dépense ici ne serait exagérée. La création d'un refuge nouveau amène dans une région le flot des alpinistes, il est nécessaire que les cabanes simples et pratiques se multiplient dans nos montagnes; il est même à désirer que certaines sections, quoique éloignées des montagnes, se piquent de zèle et créent, sur leur initiative, des refuges qui porteteront leur nom à l'exemple des sections de Berlin ou de Hanovre qui ont fondé dans le Tirol des cabanes excellentes. Une lutte incessante contre la nature est nécessaire pour entretenir nos constructions et une avalanche a emporté, pendant l'hiver de 1904, le Refuge Lyon-Républicain; d'autres ont subi de graves avaries et votre Direction Centrale a dû faire opérer des réparations foncières aux refuges Tuckett, Cézanne, Lemercier, Chancel, à la cabane de l'Aiguille du Goûter. Chaque année, nous décidons la construction de quelque nouveau refuge. Nous avons, en 1904, choisi pour nos édifices deux emplacements particulièrement favorables : une cabane s'élèvera au bord du lac de Rabuons, dans la haute vallée de la Tinée, et permettra ainsi l'accès de massifs pittoresques et inédits; le Refuge du Couvercle dans le massif de l'Aiguille Verte facilitera l'exploration des nombreuses cimes qui entourent le glacier de Talèfre et rendra les plus grands services aux amateurs des grandes escalades. Enfin, le Club a participé à d'importants travaux dans les Vosges, la Tarentaise, la Maurienne, qui ont porté à 14.000 francs les dépenses de ce chef; le chiffre est considérable, il ne faut pas le regretter, car c'est la dépense essentielle de notre société, celle qui doit sans cesse monter, comme tout bon alpiniste.

Notons en outre, et de façon toute spéciale, une subvention accordée par le Club Alpin Italien pour le Refuge du Sautron; ce n'est pas la première entente qui s'établit entre les deux sociétés pour prouver que les montagnes peuvent unir les peuples mieux encore que les séparer; les télégrammes échangés lors des fêtes franco-italiennes par les présidents des sections de Milan et de Gênes avec le président du Club Alpin Français, ont attesté, avec éloquence, les sentiments d'affectueuse fraternité qui unissent les deux nations latines.

D'autres travaux ont été entrepris par nous pour faciliter l'accès de nos montagnes : signalons les sentiers et les traces au minium dessinées par la Section de Bigorre dans le massif du Pic

du Midi, le sentier entrepris par la Section du Mont Blanc entre le glacier de Tête Rousse et l'Aiguille du Goûter.

De ces travaux, nos collègues de la Commission des Glaciers ont pu profiter pour continuer leurs intéressantes recherches. Tirant un merveilleux parti des modestes subventions qui leur sont accordées, et que de très aimables et généreuses donatrices viennent d'accroître, nos savants glaciéristes scrutent avec un soin patient la vie de glaciers qui — hélas! — sont presque tous en décroissance et M. Belloc dans la région du Néouvielle, M. Gaurier au Vignemale, M. Girardin en Maurienne et Tarentaise, ont fait les plus intéressantes constatations. Notons également les beaux travaux de M. Paul Helbronner pour trianguler la région comprise entre la Chaîne de Belledonne et les Aiguilles d'Arves.

Pendant que nos érudits collègues planaient sur les cimes, le Congrès du Club Alpin se déroulait dans les régions plus hospitalières du Jura et de la Basse-Savoie : contrées charmantes, où les lignes ondulantes du Jura, couvertes de forêts et de pâturages, sont coupées par des combes vertes et fraîches, aux rivières murmurantes et rapides; le cours du Rhône taille à peine une brèche dans ce rempart montueux; au delà, les cimes remontent, plus hardies et dentelées, le Revard, la Dent du Chat, formant de pittoresques parures à ces deux perles de notre Savoie, le lac du Bourget et le lac d'Annecy; du 25 Août au 3 Septembre, nos congressistes ont parcouru ces aimables morceaux de la France, et ils ne savent en quel endroit ils ont cueilli les meilleurs souvenirs, à Lons-le-Saunier ou à Aix-les-Bains, dans l'affectueux accueil des sections; aux sources de la Loue, dans le bruit sourd des cascades mêlé au son argentin des clochettes, ou au Grand Bec de Champagnole, devant les vagues du Jura qui venaient mourir à leurs pieds; au sommet de la Dôle ou du Turet, devant le grand panorama de la plaine suisse que domine le Mont Blanc, étalé, superbe, dominateur; et d'aucuns parlent encore avec recueillement du vin d'Arbois, tandis que d'autres louent avec des gestes expressifs les splendeurs artistiques de l'abbaye de Hautecombe. Ainsi tous les goûts ont été satisfaits.

Les courses des sections ont été variées à l'infini : en hiver, alors que la neige revêt la montagne d'un manteau immaculé où le soleil allume des étincelles d'or, les amateurs de la raquette et du ski ont été les uns dans la région des Rousses et du haut Jura, les autres dans les environs du Buet; l'expédition des derniers a été mouvementée et pittoresque à ravir; passant de Chamonix à Sixt, ils ont été accueillis au Col d'Anterne par une bourrasque de neige qui les a contraints de bivouaquer en un modeste chalet-refuge et déjà le

bruit d'un sinistre parcourait la région lorsqu'ils sont entrés triomphants à Samoëns. A Pâques, les Parisiens ont été promener leur enthousiasme dans les Vosges, si françaises sur leurs deux versants. A la Pentecôte, les vaillants sont montés dans le massif du Combin, et, prouvant que la prudence s'unit à la hardiesse, ils ont renoncé à la grande cime pour s'attaquer au Combin de Corbassière. Toutes nos sections se sont ainsi répandues au loin, les unes, comme celle du Canigou, allant jusqu'en Tunisie; les autres, se contentant de fouiller nos Alpes et nos Pyrénées, toutes apportant dans leurs excursions bonne humeur et vaillance, toutes en retirant santé et bonne camaraderie.

A pareille école se forment nos Caravanes Scolaires, objets de tous nos soins et de toute notre affection, car elles sont pépinières de bons alpinistes et de bons citoyens. Honneur et reconnaissance aux hommes de grand cœur qui répandent en faveur de nos garçons les trésors de leur dévouement, de leur entrain, de leur cordialité; aucune difficulté, aucune fatigue ne les rebutent; en hiver, ils vont courir de ville en ville, prêchant la bonne croisade de la promenade en commun, dans les bois ou sur les montagnes, partout où l'air est pur, où la jeunesse se forme robuste loin des influences malsaines de la brasserie ou du théâtre; au printemps, ils parcourent avec nos jeunes gens les environs de leur ville, dénichant à chaque coin une légende, une leçon d'histoire ou de morale; pendant les congés des classes, ils se risquent au loin; à Pâques, M. Richard promène les joyeux échappés du collège en Savoie et jusqu'au Piémont; à Pentecôte, il les conduit dans les forêts de Compiègne et de Laigne; en été, nos garçons ont franchi les cols de la Vanoise, de l'Iseran et du Petit Saint-Bernard. Plusieurs sections, en Flandre et en Béarn, ailleurs encore, ont organisé de pareils voyages, exercé nos jeunes gens à la lutte contre la nature, préparé des esprits sains dans des corps sains.

Frappé de nos efforts et des résultats obtenus, un excellent alpiniste belge, M. Lefébure, nous a témoigné sa sympathie d'une façon touchante; avec le concours de M. Ernest Solvay, il a réédité, au profit de nos cavaranes scolaires, un livre très intéressant, *Nos Etapes d'Alpinisme*, où il a narré avec humour et élégance ses courses dans les Hautes Alpes. La Direction Centrale a décerné à ces généreux bienfaiteurs la grande médaille du Club et nous leur renouvelons ici le témoignage de notre vive reconnaissance.

Dans les caravanes scolaires se forment et se recrutent nos meilleurs grimpeurs qui s'attaquent chaque année aux cimes les plus ardues. L'été de 1904, avec ses longues périodes de temps radieux, a

été favorable à toutes les ascensions et depuis longtemps les escalades difficiles n'avaient été réussies en aussi grand nombre ; la Meije et la Barre des Écrins ont été gravies chacune une vingtaine de fois ; l'Ailefroide, l'Olan, la Grande Casse, les Aiguilles d'Arve, toutes nos cimes de premier ordre ont été l'objet de nombreuses visites ; aux Pyrénées, nos collègues de la Section Basque sont arrivés au sommet du Néthou, de l'Astaziou, de la Munia, etc... En Suisse et au Tirol, les uns ou les autres de nous ont promené leurs flâneries dans les Alpes Valaisannes, Bernoises, Autrichiennes, etc... Signalons un de nos collègues de Pau qui s'est attaqué coup sur coup au Cervin, au Dom des Mischabel, à la Dent Blanche, au Gross Glockner et au Gross Venediger.

En raison de l'activité déployée depuis tant d'années à conquérir les grandes Alpes, les premières ascensions se font rares. Le hardi pionnier de la Suisse Niçoise, M. Victor de Cessole, en a néanmoins réalisé deux, en grimpant le premier à la Pointe André et à la cime Léon Bertrand, dans les Alpes Maritimes, et il a découvert de nouveaux chemins à la Cime de la Maledia, au Mont Matto, à la Cime des Gelas, etc... M. H. Mettrier est monté par un chemin inédit au Mont Pourri, cette splendide ascension trop rarement exécutée ; le même alpiniste a découvert quelques primeurs dans les environs de Briançon. M. Durand a réalisé le difficile mais splendide passage du Glacier de Miage au Mont Blanc, par l'Aiguille de Bionnassay ; de hardis gymnastes ont trouvé de nouvelles voies d'accès à l'Aiguille du Triolet, l'Aiguille Verte, l'Aiguille de Talèfre. Enfin des escalades inédites ont été accomplies jusque dans les Alpes de Marseille.

Il leur faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

En face de ces prouesses, chaque année, hélas ! le rapporteur doit vous signaler la disparition de quelques bons Alpinistes ; la grande faucheuse n'arrête point son geste de mort, elle enlève les uns de longue maladie, les autres sur le champ même de neige. M. Chambrelent, qui est décédé en mission au Vénézuela, avait été longtemps délégué des Sections du Mont Blanc et du Léman auprès de la Direction Centrale ; alpiniste passionné, il avait réussi quelques ascensions de premier ordre, l'Eiger, le Cervin, etc... ; il est mort à 38 ans, laissant une veuve et deux enfants. M. Elie Delcros, sénateur des Pyrénées-Orientales, avait présidé la Section du Canigou et contribué à susciter dans sa région le goût de la montagne. M. Ernest Fernel, administrateur honoraire de la Section de l'Isère, a pris une grande et belle part à l'œuvre montagnarde dans les Alpes Dauphinoises. M. le docteur Alban Fournier, fondateur de la Section

des Hautes Vosges, a facilité l'accès de ses belles montagnes et y a attiré les touristes qui y viennent chaque année plus nombreux. M. Chotard, doyen de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, avait présidé avec compétence et activité notre Section d'Auvergne. M. Macé de Lépinay, président honoraire de la Section de Provence, était au premier rang des alpinistes méridionaux par ses courses de montagne, sa propagande incessante, le charme de ses conférences. Signalons, enfin, le décès de trois parmi nos meilleurs collaborateurs, le guide Orteig, des Eaux Bonnes, qui fut un grimpeur célèbre des Pyrénées; le guide Louis Faure, de la Grave, un des bons marcheurs de l'Oisans; le guide Émile Pic, jadis alpiniste de premier ordre, compagnon de MM. Guillemin et Salvador de Quatrefages sur la paroi nord du Viso.

Parmi les soldats français qui veillent sur la crête des Alpes, plusieurs chaque année meurent victimes de leur devoir et le drapeau aux trois couleurs s'incline respectueusement devant leur cercueil. Un skieur du 159e régiment d'infanterie, le soldat Marcel, a été enseveli, en janvier 1904, par une avalanche au Col Izoard; au Col de la Parre, des soldats du 157e régiment ont été roulés dans une chute de neige; au Mont Charvet, deux jeunes cultivateurs, MM. Moris et Bonnevie, futurs guides de Val d'Isère, ont été pris également par une avalanche alors qu'ils chassaient au chamois.

Les accidents de touristes sont rares dans nos Alpes françaises où fréquentent surtout des montagnards expérimentés et où n'a pas encore été attirée la masse des imprudents. Néanmoins, l'année 1904 y a été marquée de deux deuils; au Mont Mounier, le 4 avril, M. Marius Donadey a glissé sur un tapis de neige fraîche qui recouvrait la glace et a roulé au fond d'un précipice où l'on n'a retrouvé que son cadavre. Dans le massif de Chamrousse, le 5 juin, un jeune étudiant étranger, M. Krœmer, surpris avec un camarade dans le brouillard, s'est engagé dans des rochers à pic d'où il est tombé, brisé dans sa chute. Plus nombreux ont été les accidents mortels dans les Alpes de la Suisse et du Tirol.

Qu'allaient-ils donc chercher, ces victimes de leur passion de la montagne? Et nous-mêmes, gens de pensée et de travail, pourquoi affrontons-nous ces fatigues et ces périls? Folie! diront les uns, passion malsaine! diront les autres; qu'est-ce donc notre passion? qu'est-ce donc l'Alpinisme?

L'Alpinisme, ce n'est point le voyage en caravane d'esclaves, qu passent de Chamonix à Zermatt, de Grindelwald à Saint-Moritz, enchaînés par un cicerone bavard, liés aux indications d'un horaire exigeant, revenant des montagnes porteurs d'alpenstocks enguirlan-

dés de noms retentissants, ayant tout parcouru, mais n'ayant rien vu.

L'Alpinisme, ce n'est point l'escalade brutale et hâtive de ces jeunes clubistes qui se précipitent à l'assaut des cimes, franchissent à la diable couloirs et crevasses, courent à la montée, courent à la descente, se vantent d'être passés en cinq heures du Refuge Janssen à la table d'hôte de Chamonix et mettent tout leur plaisir sous la plante des pieds.

Mais... l'Alpinisme, c'est... C'est le départ de la cabane, dans la nuit qui enveloppe les cimes de ses ombres bleues; au fond des vallées apparaissent quelques lumières des villages, les torrents apaisés par le froid murmurent à peine, les étoiles scintillent dans l'air glacé, tout dort et le montagnard se sent envahi de ce silence profond, qu'interrompt à peine la clochette de quelque chevreau échappé. Lentement le ciel blanchit et vers l'Orient les cimes lointaines se découpent en bleu sombre sur le ciel qui prend des teintes violacées. Les hardis compagnons arrivent au glacier et s'encordent pour ne faire qu'un corps dans le péril commun. Sur leurs têtes, les pointes rougissent sous le premier baiser du jour, et un trait de feu atteint la plus haute : le soleil paraît, splendide, radieux, roi. Les montagnards luttent maintenant contre les difficultés toujours nouvelles et plus grandes à chaque pas; dans la glace dure et bleue, le piolet frappe à grands coups et n'entame qu'une étroite corniche où chacun s'agrippe, ancré à la paroi; les débris de glace se précipitent sur la pente, avec un bruissement sec, et tombent dans la crevasse qui guette, bouche bée, les maladroits. Une corniche de neige, où joue un rayon de soleil, surplombe et menace d'un péril que les alpinistes fuient en s'engageant dans les rochers; la roche est bonne, mais droite, et les prises sont rares. « Une cheminée. — Prenons-la. — Non, elle est fermée. — Essayons celle-ci. — Pas moyen d'y passer, elle se termine en mur. — Alors prenons la paroi. — On pourrait essayer, mais elle est bien lisse. — Alors tentons l'arête, en traversant ce rocher qui fait *gendarme*, on pourra passer. » Brûlés du soleil, les mains accrochées aux pointes de granit, les pieds en équilibre sur des cailloux instables, les alpinistes montent, montent encore, montent toujours, et un effort dernier, brutal, désespéré, les jette au sommet.

A leurs pieds s'étend l'immensité des roches, des glaciers et des alpages. De toutes parts, vient battre la marée des montagnes en vagues pétrifiées; les vallées n'apparaissent que comme des fentes où scintille le filet argentin du torrent; une lumière radieuse et pure noie toutes choses dans un ensemble si harmonieux et si grand que

l'œil ne cherche plus les détails, ébloui par la beauté du tout. L'âme de l'homme se perd dans l'âme de la nature, et cette chose petite et pauvre, ce paquet de nerfs et de muscles que nous sommes, se sent fondu dans la splendeur de la montagne; l'étincelle divine que l'homme porte en lui, plane au-dessus des petitesses, des mesquineries, des vilenies d'en bas.

Et voilà ce qu'est l'Alpinisme. PAUL MATTER.

BANQUET ANNUEL.

Une erreur de mise en page a fait omettre, dans le dernier numéro, un paragraphe où il était rappelé que M. Diehl, vice-président de la Section de Paris et délégué de la Section de Carthage auprès de la Direction Centrale, avait, après le banquet annuel, fait eun causerie sur la Tunisie, où sa rapide facilité et sa fine bonhomie avaient charmé un auditoire déjà conquis par les splendides projections qui passaient impeccables.

CONGRÈS DES VOSGES.

Congrès des Vosges. — Le congrès du Club Alpin Français, organisé par la Section Vosgienne et la Section des Hautes Vosges, aura lieu dans les Vosges, du *samedi* 5 au *lundi* 14 *Août* 1905.

En voici le programme sommaire : — Nancy (ouverture du Congrès et visite de la ville); — Le Rougimont et le Donon (ascension facultative), le lac de la Maix, Senones, Etival et Saint-Dié; — Visite de Saint-Dié ou ascension des Roches Saint-Martin et du Kemberg; De Saint-Dié à Gérardmer par le Rossberg, le Brézouard, le Col du Bonhomme, le lac Blanc et la Schlucht, ou par le Rudlin, le lac Blanc, la Schlucht ou le Valtin ;— Lac de Gérardmer et environs; — Jardin d'Essai de la Section Vosgienne (inauguration officielle); — Le Hohneck et le Rheinkopf (ascension facultative), le lac de Blanchemer ou le lac des Corbeaux, la Bresse ou Cornimont; — Le Grand et le Petit Drumont (ascension facultative), Bussang, le Ballon d'Alsace (à pied ou en voiture), Giromagny et Belfort (visite du château et clôture du Congrès).

Les excursionnistes se diviseront en trois groupes, selon les ascensions et les marches qu'ils comptent faire. Les prix fixés sont : — pour le premier groupe, celui des meilleurs marcheurs, 155 francs; — pour le second groupe, 175 francs; — pour le troisième groupe, dont les membres auront toujours une voiture à leur disposition, 185 francs.

Un programme détaillé du Congrès sera adressé à toutes les personnes qui en feront la demande à M. le Secrétaire Général du Club Alpin Français, 30, rue du Bac, à Paris.

Les adhésions doivent être envoyées le plus tôt possible, et en tous cas *avant le* 15 *Juillet*, à M. René Mougenot, Secrétaire Général de la Section Vosgienne, 15, rue Gilbert, à Nancy, *avec indication du groupe choisi.*

Les membres du Club bénéficieront à cette occasion d'une réduction individuelle de 50 pour 100 sur les chemins de fer. Les délais de circulation seront pour l'aller, du 20 Juillet au 10 Août, et, pour le retour, du 10 au 31 Août. Suivant l'usage, les permis devront être demandés au Secrétariat du Club, à Paris.

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Section des Alpes Maritimes. — *L'inauguration du Chalet-Refuge de Rabuons* (2.540 m. env.), construit par la Section des Alpes Maritimes au bord du grand lac de Rabuons (2.515 m. env.), aura lieu le *samedi* 15 *juillet* prochain.

On trouvera dans « La Montagne », aux pages 191 et 301, des détails circonstanciés sur la construction et la magnifique situation de ce nouveau refuge.

Le programme de cette fête d'inauguration est ainsi établi dans ses grandes lignes : — *Vendredi* 14 *Juillet.* De Nice à Saint-Etienne (trajet par chemin de fer et voiture); — *Samedi* 15 *Juillet.* Dans la matinée, ascension du Mont Ténibres (3.031 m.), le point culminant de la région; à midi, inauguration du Chalet-Refuge et banquet, et dans l'après-midi descente à Saint-Etienne; — *Dimanche* 16 *Juillet.* Retour à Nice; — Ce même jour, des ascensions collectives seront organisées au départ du Chalet-Refuge : au Grand Cimon de Rabuons (3.008 m.), à la Cime de Corborant (3.011 m.), aux Cimes des Cialancias (2.998 m.), à la Cime d'Ischiator (2.930 m.) à la Cime de la Rocca Rossa (3.000 m.).

Un circulaire spéciale, contenant tout détail utile, sera envoyée aux différentes sections du Club Alpin Français et personnellement aux membres qui en feront la demande à la Section des Alpes Maritimes. Pour tout renseignement supplémentaire s'adresser à M. F. Crossa, trésorier de la Section, 13, rue Masséna, à Nice. Les membres du Club Alpin Français désirant assister à cette intéressante fête alpine sont instamment priés d'envoyer leur adhésion avant le *jeudi* 6 *Juillet*, dernier délai.

Section du Nord. — *Assemblée générale de* 1905. — La Section

du Nord a tenu, le 10 Mai, son assemblée générale sous la présidence de M. le Dr. Gaudier, président. A cette réunion assistait M. De Jarnac, le délégué de la Section auprès de la Direction Centrale.

Le Président est heureux de constater, une fois de plus, la part active que prennent beaucoup de membres à la vie de la Section. Il rappelle que celle-ci s'est enrichie d'un matériel à projections électriques et que si cet achat a modifié légèrement sa situation financière, l'équilibre budgétaire sera rapidement rétabli par les nouvelles adhésions qui ne manqueront pas de se produire dès que le Conseil d'Etat aura ratifié les nouveaux statuts de la Direction Centrale. L'assemblée approuve toutes les décisions prises par le bureau dans le courant de l'année et décerne à M. Fauchille, le premier président en date, le titre de président honoraire.

M. le Trésorier donne lecture du *rapport financier*. Il constate un déficit budgétaire occasionné par l'acquisition d'une lanterne à projections et de ses accessoires, et par un surcroît de dépenses dû à l'extension de l'œuvre des Caravanes scolaires. Ce déficit est largement couvert par le fond de réserves que possède la Section. Les comptes sont approuvés.

Rapport général sur 1904-1905. — M. le Secrétaire fait le compte rendu des conférences, courses et caravanes scolaires pendant la campagne 1904-1905.

I. Les *conférences mensuelles*, accompagnées de fort belles projections électriques, ont été au nombre de cinq. — 30 Novembre 1904. Conférence de M. Maquet, sur ses nombreux voyages à Zermatt, ses ascensions de la Dent Blanche et du Cervin par le côté italien. — 21 Décembre 1904. Conférence par M. le Dr Meillon, de Cauterets, sur le Vignemale et la grande course des guides du mois d'Août dernier. — 11 Janvier 1905. Conférence de M. Théry, sur son voyage de Pralognan à Chamonix et son ascension du Grand Paradis. — 15 Février 1905. Causerie de M. Leprince-Ringuet, sur ses voyages d'exploration dans l'intérieur de la Chine. — 15 Mars 1905. Conférence scientifique de M. Douxami, sur la formation des Alpes.

II. Les *courses de la Section* ont été très suivies; elles se répartissent de la façon suivante. — 22-23 Juin 1904. Vallée de la Meuse, de Monthermé à Givet, 16 adhérents. — 6 Novembre 1904. Vallée de la Scarpe, 25 adh. — 29 Janvier 1905. Environs d'Ypres, 19 adh. — 6-7 Mars 1905. Excursion dans le Boulonnais, 15 adh. — 2 Avril 1905. Excursion au Caillou-qui-bique, 25 adh. — Une course de cinq jours est organisée pour le mois de Juin, dans le Luxembourg.

III. Le succès des *caravanes scolaires* a été particulièrement marqué. Nous le devons, en grande partie, au dévouement de MM. Six,

Magnier, Carême et Blanchard, professeurs au lycée de Lille. — 1° 19 Juin 1904. Mont Noir, Mont des Cats, 13 adhérents. — 2° 30 Octobre 1903. Mont de Kemmel, 39 adh. — 3° 20 Novembre 1904. Mons-en-Pévelle, 30 adh. — 4° 11 Décembre 1904. Santes et Wattignies, 24 adh. — 5° 22 Janvier 1905. Bois de la Hutte, 47 adh. — 6° 19 Février 1905. Forêt de Nieppe, 25 adh. — 7° 19 Mars 1905. Mont Saint-Aubert, 35 adh. — 8° 9 Avril 1905. Mont de l'Hootond et de la Cruche, 37 adh.

De nombreuses projections électriques accompagnent le compte rendu de M. le Secrétaire.

Nomination du bureau. — L'assemblée procède ensuite à un vote pour le renouvellement des membres du bureau. Celui-ci sera composé de la façon suivante pour l'année 1905-06. — *Président d'honneur :* M. Nicolle, président de la Société de géographie de Lille. — *Président honoraire :* M. Fauchille, avocat. — *Président :* M. le Dr H. Gaudier, professeur à la Faculté de médecine. — *Vice-présidents :* M. M. Maquet, négociant; M. Levé, juge au tribunal. — *Secrétaire :* M. le Dr P. Verdun, professeur à la Faculté de médecine. — *Secrétaire-adjoint :* M. H. Collette, ingénieur. — *Trésorier :* M. A. Schotsmans, industriel. — *Délégué aux courses et aux hôtels :* M. H. Beaufort, négociant. — *Conseillers :* MM. Allantaz, inspecteur des chemins de fer; Dr Charmeil, professeur à la Faculté de médecine; Delahodde (V.), négociant; Magnier, professeur au lycée; Théry, avocat. — *Délégué auprès de la Direction Centrale :* M. De Jarnac.

Section de Paris. — Caravanes Scolaires. — *Voyage de Pâques* : Grand-duché de Luxembourg, vallées de la Meuse et de la Moselle.

L'intérêt et le succès de cette excursion nous font un devoir d'en écrire brièvement la relation pour les lecteurs de la chronique du Club Alpin. Composée de 23 élèves des lycées de Paris, et conduite par MM. Richard, Rogery et Jenn, la caravane a vu ses rangs se grossir de quelques engagés volontaires : MM. Brouchot, Meuriot, Ernest Richard, à titre temporaire et du signataire de ces lignes.

Partie de Paris le 24 Avril, la caravane déjeunait à midi à Sedan, quittait l'Hôtel de l'Europe pour aller visiter Bazeilles, et la maison des « dernières cartouches ». Elle remontait ensuite les pentes douces qui conduisent sur le plateau ondulé où étaient échelonnés les divers corps de l'armée française. La campagne est belle, la vue admirable; à notre droite, à l'horizon, les premières futaies de la forêt des Ardennes, tout autour les diverses collines où prirent position les corps d'armée ennemis; nous croisons l'endroit, marqué d'une petite croix en pierre, où fut blessé Mac-Mahon au début de l'action.

Calvaire d'Illy.
Devant la maison de M. Richard.

Dr. Cayla.

La caravane parcourt le plateau et redescend vers le village d'Illy saluant au passage le Calvaire où fut tué le général Margueritte au moment où il commandait la célèbre charge.

De là, après avoir fait halte au coin d'un petit bois pour entendre M. Rogery développer avec force documents les diverses phrases de la bataille, nous regagnons Sedan songeant aux divers incidents de la journée et aux tristes souvenirs que cette promenade évoque.

Après la froide et triste journée de Sedan, il nous fut donné le lendemain de gagner Givet par beau temps, et de faire à pied dans cette belle partie de la vallée de la Meuse, par un radieux soleil, le chemin qui sépare Revin de Deville où nous avons repris le train qui nous ramenait à Sedan.

Le mercredi 26 Avril, nous quittons la calme ville de Sedan pour nous installer à Luxembourg. Après le déjeuner, nous allons faire aux environs nos 15 kilomètres de rigueur et nous pouvons admirer au retour la belle partie de la ville assise sur le rocher dominant le vallon de la Potrusse et de l'Alzette. De beaux viaducs, un nouveau pont audacieusement jeté sur le vallon, de belles fortifications, formant assise sur le roc, quelques belles tours, donnent à cette partie de la ville un cachet des plus imposants.

De Luxembourg, nous gagnons Trèves, où après avoir admiré la porte Noire, jeté un coup d'œil sur l'amphithéâtre, nous passons la Moselle pour aller faire l'ascension de la colline qui supporte la statue de la Vierge, point de vue d'où l'on jouit d'un superbe panorama sur Trèves et la vallée de la Moselle. Nous rentrons à Luxembourg et le lendemain nous allons voir Metz, sous la conduite du Président Richard, qui fut élève du Lycée ; nous visitons la cathédrale, admirons ses belles proportions, ses belles verrières anciennes et celles plus récentes de Maréchal. L'après-midi est employée à faire une excursion au cimetière et à une hauteur, dans la direction de Vallières, d'où l'on a une vue d'ensemble de la ville de Metz.

Le lendemain, nous quittons définitivement Luxembourg, et, après avoir visité Longwy, nous quittons le chemin de fer à Audun le Roman pour gagner à pied Murville en passant par le petit hameau de Moût. Nous sommes reçus à l'arrivée à Murville par M. Richard père, alerte et gai comme un scolaire.

Nous nous réunissions après le déjeuner dans la maison de notre président entouré des membres de sa famille. Les coupes remplies, le Dr Cayla s'est exprimé en ces termes :

Mesdames, Messieurs, mon cher Président : J'ai suivi, en qualité de scolaire, la belle excursion que nous terminons aujourd'hui, à ce titre j'ai l'incontestable droit de parler en leur nom. Notre course a été intéres-

sante à bien des titres, et c'est une charmante pensée des organisateurs d'avoir choisi comme couronnement et comme apothéose de ce beau voyage, ce coin de terre lorraine, au milieu de cette famille dont la vie est si intimement mêlée à celle du Club Alpin Français. Nul endroit n'était plus propice pour rendre à notre cher président au nom des scolaires l'hommage reconnaissant qui lui est dû. J'avais été sollicité d'aller à Bordeaux assister à l'inauguration du monument élevé à l'homme qui a incarné la défense nationale; j'ai pensé servir et honorer encore plus sa mémoire en venant parcourir avec ces jeunes gens, dont j'avais l'âge au moment où ils se produisirent, cette région si marquée par les événements de l'année terrible. — Je suis heureux d'être ici leur interprète, d'être celui du Club Alpin tout entier, en vous adressant ses remerciements et en portant la santé de votre cher père, de Mme Richard, de tous les membres de votre famille et de vous-même.

En quelques mots, M. Jenn, malgré l'émotion qui étreint son cœur d'Alsacien, rappelle les vieux souvenirs d'amitié qui l'unissent à son ami Richard. Après quelques paroles de remerciement du Président, nous bouclons nos sacs, et le temps de faire quelques clichés, nous enlevons lestement les 9 kilomètres qui nous séparent de Joppécourt où nous prenons le train qui nous ramene à Paris à minuit.

La place nous est mesurée : qu'il nous soit permis cependant de dire que de pareils voyages, qui présentent au point de vue historique, excursionniste et patriotique un si grand intérêt, devraient être faits par tous nos scolaires. Les destinées d'un pays ne sont pas fixées par une défaite quelque grave qu'elle ait été. Cette belle région a été et sera encore le théâtre de gros événements historiques, tout Français devrait la connaître, c'est un honneur pour le Club Alpin de l'avoir pensé. Aux familles françaises à le penser aussi, en nous envoyant la jeunesse. — A bon entendeur salut!

D[r] Cayla.

RENSEIGNEMENTS ET PROJETS D'EXCURSIONS.

Comme l'année dernière, M. Ernest Diehl, vice-président de la Section de Paris, se met à la disposition de tous ses collègues du Club pour tous les renseignements qu'ils désireraient obtenir concernant leurs projets d'excursions ou de voyages.

Les correspondances doivent être adressées personnellement à M. Diehl, 30, rue du Bac.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C[ie], 8, RUE GARANCIÈRE. — 7040.

A. Lezer.

Vallée du Tabuc.

Variations sur l'Utilité de la Boussole et du Piolet

PAR M. JULES RONJAT

Quelle déception, lorsqu'en se promenant
On ne distingue plus le levant du ponant!
On craint de s'égarer en cette incertitude;
Il est bon, pour ce cas, de prendre l'habitude,
Si le temps est couvert — qu'importe la saison? —
De bien s'orienter en quittant la maison.
On peut, si l'on en a, se munir de boussole :
C'est un bel instrument qui nous montre le pôle;
Mais, si l'on n'en a pas, il faut bien s'en passer.....

(*Eglogue dédiée à M. de la Palisse par Joseph Prudhomme.*)

Prenons sans fausse honte un piolet, même pour nos promenades.

(*Manuel d'Alpinisme*, p. 361.)

« Il est assez rare, si l'on a une bonne carte de la région, d'être obligé de se repérer. La vallée que l'on a suivie, le thalweg que l'on a remonté, un ou quelques points connus, visibles du centre alpestre d'où l'on vient, permettent, en général, de savoir exactement où l'on est. Il peut pourtant se faire que l'on ait mal suivi sa direction sur la carte, et qu'à un moment donné on soit égaré. En ce cas, il faut fixer la boussole sur la carte et étudier sa position par les divers points notables du terrain... Le cas où

la boussole devient de première nécessité dans la montagne, c'est, avec le brouillard, dans un grand champ de neige. Dès que vous prévoyez devoir être pris par des nuages arrivant sur vous ou par un brouillard montant de la vallée, commencez à noter sur votre carnet votre angle de direction générale. » (*Manuel d'Alpinisme*, p. 385.)

Le brouillard ou les nuages pouvant toujours surprendre l'alpiniste au moment où il s'y attend le moins, celui-ci fera donc bien de toujours emporter une boussole, et, bien entendu, une carte aussi claire, aussi exacte et aussi détaillée que possible.

Des centaines de braves gens ont péri pour avoir négligé ces précautions élémentaires.

D'autres, dont je suis, ont de ce chef subi des désagréments fâcheux pour leur confort comme pour leur amour-propre.

Le Dôme du Goûter passe généralement pour assez débonnaire. Cependant, au mois d'août 1893, un touriste, surpris avec deux excellents guides par une tourmente de neige, y est mort de froid après une nuit de bivouac forcé, à une distance relativement faible du refuge Vallot. « Le Dôme, dit le chroniqueur de notre *Bulletin* (1892, p. 307), est une sorte de plaine entourée de tous côtés de pentes inaccessibles, sauf au midi, où une large surface conduit aux Bosses : il aurait donc suffi de connaître la direction du sud, et de ne jamais la quitter, pour arriver tout droit au refuge. Une simple boussole-breloque suffisait pour cela. Quelques touristes prétendent que ce sont les guides qui devraient savoir manier la boussole; ce serait certainement une excellente chose, mais peut-on leur reprocher leur ignorance, lorsque les voyageurs instruits ne savent pas se servir d'un instrument aussi simple et aussi indispensable? »

Plus débonnaire encore est certainement le sommet de Chamrousse. Pourtant rappelons-nous l'accident de juin 1904. Deux jeunes étudiants allemands de l'Université de Grenoble montent tranquillement à Chamrousse par Prémol et Roche-Bérenger, dans l'intention de redescendre sur les lacs Robert et l'Oursière. Le brouillard les surprend au sommet : ils prennent une mauvaise direction, s'engagent dans les escarpements qui dominent la combe de la Romanche, l'un d'eux tombe au fond d'un ravin et se casse une jambe, l'autre fait une chute mortelle en allant chercher du secours. Encore un déplorable accident qu'avec une carte et une boussole il était extrêmement facile d'éviter.

La Grande Sure est un but d'agréable promenade que je ne saurais trop recommander, mais je n'en dirai pas autant du

bivouac où m'y bloqua mon imprévoyance. C'est un souvenir un peu ancien (1890), mais inédit : on m'excusera d'y insister.

Par une belle journée du milieu de Septembre, légèrement vêtus de toile, comme des chasseurs de la plaine (première faute), mon cousin B... et moi, arrivés par un train du matin, partions de la Placette à 10 h. 3/4. Ni boussole ni livret-guide (deuxième faute), nous étions munis simplement de la carte du Ministère de l'Intérieur et de quelques vagues renseignements d'aubergiste : mauvais sentier à gauche, le bon à droite, dans le fond de la vallée du Greppu.

Nous passons Chantabot, nous traversons le Greppu, nous passons Pecatière, sans savoir trouver le bon sentier. Le fond de la vallée du Greppu nous paraît barré par des escarpements, la recherche rétrospective du bon sentier nous ferait perdre du temps (troisième faute, perte finale de temps, pour vouloir en gagner) : nous en adoptons un autre, qui monte en écharpe autour du rocher de Pierre-Taillée et nous amène sur un bon chemin forestier qui redescend un peu. Ce n'est plus notre affaire : nous montons tout droit sous bois, puis sur une prairie caillouteuse, et, à 1 h. 30, nous nous reposons un moment au pied d'un petit escarpement, vers le point coté 1421 sur notre carte, au N.-E. du sommet de la Grande Sure.

Départ à 1 h. 3/4. Nous montons l'escarpement par un petit couloir boisé; en haut, un sentier nous conduit, obliquant vers le S.-E., au habert situé vers l'*l* des mots *Rocher de la Sure* sur notre carte. Nous y sommes à 2 h. 20.

Source; collation; pipes; départ à 3 h. Nous pourrions faire le tour du sommet au S. et l'aborder par derrière, mais ce serait bien long. Nous marchons droit sur le pied de l'escarpement terminal. Il y a encore 300 m. environ à monter, par des couloirs très abrupts, courts, avec traversées de rochers et de replats herbeux de l'un à l'autre, — trois quarts d'heure de gymnastique imprévue et amusante, qui nous amènent au sommet à 4 heures.

Jusqu'ici, tout va bien, ou à peu près. Mais des nuages légers voltigeaient déjà dans nos couloirs d'ascension. Au sommet, aucune vue lointaine, menaces non équivoques d'envahissement par les nuages qui s'amoncellent de plus en plus. Nous profitons d'une éclaircie pour repérer, en plantant en terre nos deux bâtons (*à égale distance l'un de l'autre*, comme les deux adversaires dans tout duel bien conditionné), la direction de la cabane de la Grande Vache et du Pas de la Biche, d'où nous comptons

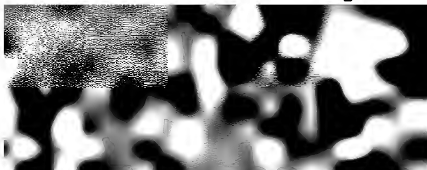
gagner avant la nuit les chemins de tout repos qui nous mèneront souper et coucher à Saint-Pierre de Chartreuse. Rien à craindre, malgré l'absence de sentier tracé au début : il n'y a qu'à suivre un moment la crête, puis prendre en écharpe la pente de prairie caillouteuse qui en forme le revers à l'est; si, d'aventure, nous descendons trop tôt, au pis aller nous serons au fond de la combe constituée par cette pente et la pente opposée des Rochers du Mollard, et il n'y aura qu'à tourner à gauche en suivant toujours le fond de la combe (quatrième faute : il aurait fallu de suite, et l'événement nous l'a bien prouvé, gagner le fond de la combe).

Départ à 4 h. 1/2. Nous arrachons le premier bâton, marchons droit sur le second, l'arrachons, et nous efforçons de maintenir notre direction primitive jusqu'à l'amorce du sentier que notre carte nous promet.

Promesse fallacieuse! Point d'amorce, point de sentier; des rochers à pic; impossible de descendre à droite pour rechercher l'amorce plus bas. Nous faisons demi-tour, pour retrouver le sommet et descendre de là immédiatement au fond de la combe. Impossible de retrouver le sommet. Nous sommes sur une crête arrondie, herbes courtes et cailloux, avec quelques genévriers nains, accidentée de grands trous en forme d'entonnoir. Tenter de nouveau la direction de la Grande Vache? essayer de descendre dans la combe? ces deux partis nous semblent également dénués de chances de succès, et la nuit tombante nous oblige à en adopter un troisième, qui est de bivouaquer au fond d'un des entonnoirs, autour d'un feu fumeux de genévriers déjà mouillés par la rosée du soir. Pour tous vivres, un peu de tabac. Heureusement la nuit n'est pas trop froide; pas de pluie, même les nuages ont presque entièrement disparu (quelques heures plus tôt, cela aurait joliment fait notre affaire).

Réveil au petit jour. Nous sortons de notre trou et apercevons immédiatement, à un quart d'heure de notre bivouac, le sommet que la veille au soir nous n'avions jamais pu retrouver. Nous y restons quarante bonnes minutes à battre la semelle en grelottant sous un vent glacial pour attendre le lever du soleil, qui s'annonce magnifique, — jouissance morale qui compensera nos désagréments physiques de la nuit.

La vue est splendide : tout le massif de la Chartreuse fait un premier plan merveilleux aux cimes neigeuses du fond, de l'Oisans au Mont Blanc. Les plaines et les vallées sont noyées dans une mer de nuages qui monte jusque vers 1,200 mètres.



Droit devant nous descend la prairie caillouteuse, en pente douce et régulière, puis elle se relève vers la crête du Mollard, derrière laquelle est la maison forestière de la Charmette : en 1 h. 35 nous atteignons ce gîte hospitalier, où un complément de sommeil sur l'herbe et un copieux déjeuner nous remettent de nos fatigues. Je n'entreprendrai point de décrire l'ahurissement du brave brigadier en nous voyant débarquer chez lui vers 7 heures du matin après une nuit passée à la Grande Sure.

Point de souper, une mauvaise nuit, une certaine humiliation, nous étions quittes de notre équipée à peu de frais. Elle m'a servi néanmoins de leçon, et depuis je considère ma boussole comme aussi indispensable à toute excursion que mes souliers ferrés.

Si bien conformé que soit un homme, — et B... et moi ne sommes pas plus mal faits que bien d'autres, — son corps ne présente jamais une symétrie parfaite, et il en résulte notamment qu'il fait toujours le pas un peu plus grand d'une jambe que de l'autre, d'où une fatale incurvation de toute direction que l'absence de points de repère l'empêche de redresser. C'était autrefois, et c'est, je crois, encore un passe-temps des visiteurs de Versailles que d'exécuter cette marche involontairement oblique en essayant de marcher droit, les yeux bandés, sur la grande pelouse du parc. C'est un sport du même genre que le bandeau des nuages nous avait fait exécuter sur la crête de la Grande Sure.

Inutile d'entrer dans de plus grands détails topographiques. Il est évident qu'avec l'aide d'une boussole, ou nous maintenions notre direction primitive, ou nous retournions sans difficulté en arrière pour retrouver, également sans difficulté, le sommet ou un point voisin d'où la descente vers l'est eût été très aisée.

La Société des Touristes Norvégiens munit de boussole et de cartes tous les guides qu'elle commissionne. J'ai pu voir combien cette précaution est utile en traversant l'immense plateau de glace et de neige du Jostedalsbræ, une mer figée où aucun point de repère n'indique la route, et j'ai pu constater que mes guides savaient parfaitement se servir des aides mises à leur disposition.

L'emploi de ces aides par nos guides ne paraît pas destiné à se généraliser rapidement dans notre benoît pays, où les heures de classe à l'école primaire sont un peu exclusivement accaparées par la conquête de l'orthographe. De même, en Chine, dit-on, les

difficultés de l'écriture suffisent à absorber toute l'attention des lettrés.

Mais j'ai hâte d'aborder le second point de mon homélie.

« Prenons sans fausse honte un piolet, même pour nos promenades. » Je n'ai guère fait que des promenades, très modeste flâneur de col que je suis. Cela ne donnera que plus de poids à mes conclusions.

Une promenade, la traversée du Jostedalsbræ, dont je parlais tout à l'heure, n'est pas autre chose.

J'ai confessé aux lecteurs de notre 24e *Annuaire* que je m'étais embarqué avec une simple canne ferrée pour un bon mois et demi d'excursions en Norvège, que, tel l'artilleur légendaire *oubliant sa trajectoire*, je l'avais laissée dans une carriole et remplacée provisoirement par un tronc de jeune pin trouvé dans un tas de fagots, puis définitivement par un beau bâton de frêne verni en jaune vif et tourné au sommet en pomme de mât au-dessus d'un anneau de cuivre où l'artiste avait gravé cette sentence : *Gak varlig, jeg hjelper naar det er farligt*, marche prudemment, j'aide quand il y a danger.

C'est dans ce magnifique équipage que je quittai, par une belle journée d'été, les bords de l'Oldenvand en compagnie de deux guides armés, l'un d'un jeune bouleau dans le goût de mon ancien bâton provisoire, l'autre d'une solide pique ferrée. Mes observations sur l'utilité possible d'un piolet pour cette assez longue traversée de glacier avaient été repoussées avec perte.

Tout alla bien, ou à peu près, à la montée, à plat et au commencement de la descente sur l'Austerdalsbræ (voir, pour plus amples détails, l'*Annuaire* de 1897). Nous dégringolions vivement, en vue d'un des plus prodigieux spectacles qui soient dans le monde glaciaire, une facile paroi rocheuse coupée de petits couloirs et de ressauts gazonnés; mais vers le tiers inférieur de la descente la paroi devient très raide et presque absolument lisse. Nous passons alors sur le glacier du couloir le plus voisin. Il est dur comme roche et lisse comme verre, et sa pente est telle qu'on n'y décrit qu'un angle suraigu pour passer de la position debout à la position assise. Nous y perdîmes près d'une heure à tailler, que dis-je? à gratter des marches à la pointe de nos bâtons.

Dengang var det lidt farligt, vi gik varlig, men fjeldstaven hjalp lidet, cette fois il y avait un certain danger, nous allions prudemment, mais la pique aidait peu. Avec un piolet, on des-

cendrait ce court morceau de glacier en une petite heure; nous y avons mis au moins le double. C'était d'ailleurs assez amusant, mais un peu fatigant : je crois que le brave Mons Eïde ne s'est plus aventuré depuis dans ces parages sans sa fidèle *isöks*.

Mais qu'ai-je à blasonner mon guide pour avoir négligé de prendre son piolet? C'est moi-même qui aurais dû en avoir un, — d'autant plus que, dans ma modeste carrière de *Jochbummler*, j'avais déjà plus d'une fois éprouvé combien cet instrument est utile, « même pour des promenades. »

Un exemple. Connaissez-vous le col de Lignet? du moins ainsi l'appelle le *Guide Joanne* (*Provence*, éd. de 1892, p. 334); la carte au 80,000e le dénomme *Lignin;* quel est son vrai nom, et comment déterminer en général les vrais noms de lieux, ce sont questions ardues, que j'examinerai peut-être une autre fois.

Lignet ou *Lignin*, ce col est un passage muletier ouvert vers 2,350 m. entre Annot ou Entrevaux et Colmars. Le *Guide Joanne* décrit la route en sens inverse et indique 2 h. 1/2 de montée de Colmars au col, puis 4 h. de descente sur le Plan de Coulomb, vers le confluent du Coulomb et de la Vaire (celle-ci affluent du Var), où l'on est à 3 kilomètres d'Annot et à 12 d'Entrevaux, par une bonne route de voitures.

Parti d'Entrevaux le 26 avril 1895 à 7 h. 1/4 et arrivé au Plan de Coulomb à 9 h. 40, je comptais donc environ sur six heures de montée et deux petites heures de descente, ce qui me ferait arriver à Colmars vers 6 heures du soir, ou au pis aller, haltes comprises, vers 7 heures.

Par quel concours de circonstances (*spéculation* malheureuse au début, puis arrêts pour réfection corporelle trop prolongés, très probablement aussi temps trop courts indiqués par le *Guide*), j'échouai finalement à la cabane de Pesquières, à plus d'une heure en dessous du col, sans pouvoir atteindre celui-ci avant la nuit, il serait oiseux de chercher à le spécifier. C'est à l'utilité du piolet que je veux en arriver.

Un mot seulement sur mon bivouac, car dans l'état de la cabane c'en était véritablement un. La construction comprenait deux étages : un rez-de-chaussée surmonté d'une voûte aux deux tiers écroulée, entièrement rempli de neige, et un premier constitué par les ruines de la voûte, deux murs et un toit en planches présentant de notables lacunes, le tout complètement ouvert sur deux côtés, et, comme je viens de le dire, partiellement ouvert sur le toit. L'un des murs m'abritait du vent, j'étais chaudement vêtu et muni d'un bon plaid, de quelques

provisions et d'un peu de bois de chauffage. Mais, malgré cette supériorité de confort, je préfère encore notre campement dans le trou infundibuliforme de la Grande Sure, avec la compagnie éminemment confortative de mon excellent cousin B...

Car j'étais tout seul. J'avais une boussole, mais je n'avais point de piolet, — d'où, le lendemain, un notable retard et un détour compliqué à la descente : c'est là que je voulais finalement en venir.

Oh! n'attendez aucune révélation sensationnelle. Mes déceptions de la veille et le froid de la nuit m'avaient inspiré tout simplement le désir de redescendre sans autre forme de procès.

J'étais monté à ma cabane par un petit névé (névé temporaire couvrant, en ce mois d'avril, tout le fond de la gorge), assez raide, ni trop dur, ni trop mou, éminemment confortable.

Seulement l'animal, si j'ose m'exprimer ainsi, avait regelé pendant la nuit, et au petit jour, sur les quatre heures, il était parfaitement impraticable avec une simple canne ferrée. Je perdis une bonne heure à serpenter tant bien que mal sur ses bords avant de trouver un passage de tout repos par des pentes gazonnées agrémentées de quelques rochers.

Vous me direz peut-être que tout ceci est peu intéressant et ne prouve pas grand'chose. Je vous concéderai aisément le premier point. Mais il résulte tout au moins de mes explications que l'obstacle le plus insignifiant peut arrêter ou gêner le touriste qui n'aborde pas la montagne, même la plus facile, avec les égards qui lui sont dus. Plus heureux que bien d'autres, je n'ai jamais payé que de quelques petits désagréments les fautes commises envers elle : je lui rends grâces à ma façon, disant ma coulpe en toute humilité.

Je m'aperçois que mon homélie a dévié, prenant peu à peu le tour d'une confession générale de mes péchés contre les commandements de l'alpinisme. Le plus gros péché, si nous en croyons le *Manuel d'Alpinisme*, est dans les courses solitaires : « Il faut, nous dit C.-E. Mathews, ne pas jouir de sa raison pour entreprendre une expédition, même de troisième ou quatrième ordre, sans être accompagné par un ami ou par un guide. » Mais on peut admettre que mon expédition au col de Lignin n'était tout au plus que de cinquième ou sixième ordre.

Que celui qui n'a jamais péché me jette la première pierre, et puissé-je, par l'exposé contrit de mes imprudences et inadvertances, apporter la mienne à l'édification générale des alpinistes fidèles aux pratiques d'une prudence minutieuse et raisonnée,

même dans leurs courses de septième ou de huitième ordre!

La nature même de mon sujet m'a amené à trier dans mes souvenirs de la montagne les échecs ou demi-échecs, au détriment de succès qu'on voudra bien croire plus nombreux. Mes confrères qui d'ordinaire soumettent leur mémoire à une sélection inverse daigneront, je l'espère, juger indulgemment mes aveux dépouillés d'artifice.

Jules RONJAT.

Ad meliora!

Une première course,
mais certainement pas « une premièrc »... ascension.

Escalade du Brec de Chambeyron

Par le lieutenant-colonel Blazer

Au fond du Val de Fouillouze, où les edelweiss percent le gazon de leurs étoiles de velours blanc, elle dresse sa tête brune, la fière montagne.

Entre l'Ubaye et la Maira, elle étale ses larges flancs, qui s'écroulent désagrégés, du côté de l'Italie, mais qui, sur les vallées françaises, gardent un aspect farouche et hautain.

Autour d'elle, les montagnes voisines semblent des vassales qui rampent.

Le 13 juillet 1904, en descendant du Grand Rubren, montagne clémente, j'appris que trois de mes lieutenants, MM. Brun, Dobremez et Noel, complotaient d'escalader le Brec de Chambeyron (3.388 m.).

Le plan était fait, le guide retenu, Antoine Meyran de Fouillouze, montagnard déterminé.

Or, le Brec jouit d'une mauvaise réputation, à cause de ses roches croulantes et surtout à cause de l'accident qui coûta la vie, en 1893, au lieutenant Bujon, du 28e bataillon de chasseurs.

Je ne voulus pas cependant entraver les projets de mes braves officiers; mais, comme je suis responsable envers l'Etat de la vie de mes jeunes lieutenants, je leur imposai l'obligation de m'accepter pour compagnon d'escalade et pour mentor.

Le 16 juillet, à pointe d'aube, nous quittons Grande Serenne par le pont du Castelet, qui enjambe d'une façon si hardie la gorge profonde de l'Ubaye; 4 h. 30 sonnent, la caravane part de Fouillouze.

Le temps est beau; le soleil commence à dorer les hautes crêtes du Parpaillon. Au-dessus de nous, vers l'E., le Brec dessine un trapèze élégant dans le ciel d'Italie.

Nous montons dans les champs de Fouillouze, puis sur la côte pierreuse du Serret. D'innombrables edelweiss constellent les pâturages maigres.

V. DE CESSOLE.

Brec de Chambeyron.

Devant nous, deux silhouettes gravissent les côtes. Nous les rejoignons; ce sont les jeunes curés de Fouillouze et de Maurin, qui partent aussi en reconnaissance; nous les englobons dans notre caravane. Ce sont du reste de hardis grimpeurs infatigables et convaincus. Ils se sont mis en *bourgeois*, pour être plus à l'aise dans l'escalade. Sous son accoutrement de montagnard, le curé de Fouillouze garde un air de dignité ecclésiastique; quant au curé de Maurin, avec ses habits jaunes aux teintes vagues, on le prendrait facilement pour quelque *roi des Montagnes* de la péninsule italienne.

Nous laissons à droite le Lac Premier; la croix du lieutenant Bujon se dresse devant nous, sur une éminence rocheuse.

Par un vallon où sifflent les marmottes, nous gagnons le chaos de pierres dont le Lac Rond et le Lac Long rompent seuls la monotonie, plaques d'émeraude enchâssées dans la grisaille des roches et la mélancolie des névés blancs.

De nombreux chamois ont défloré la neige de leurs pieds agiles. Mais aucun ne paraît sur les horizons. A cette heure, ils dorment dans les rochers, sous le ciel bleu.

Un coup de sifflet strident éclate, tout près de moi; une marmotte déboule dans les pierres, fauve et lourde, très effrayée.

Voici le cirque de la Gypiera (1), que les Aiguilles de Chambeyron dominent de leurs têtes altières et de leurs flancs écaillés de pointes rocheuses, toutes pareilles; on dirait la cuirasse de quelque gigantesque saurien, figé en pierre.

A travers les roches encaissées, nous arrivons au bord du joli Lac des Neuf Couleurs, encore à demi glacé.

Le Col de la Gypiera est devant nous. Nous obliquons à droite pour gagner la base N. du Brec. La montagne est superbe de ce côté; un couloir de neige, raide et poli, plonge dans son flanc et s'élève presque jusqu'au sommet.

Le guide prétend qu'on ne peut y passer et qu'il faut aborder la montagne par l'autre face, par l'Italie.

Soit! Envahissons l'Italie!

Nous passons un petit col de gypse (gypiera, plâtrière) et nous foulons les éboulis étrangers.

Dans une espèce de niche, que Meyran appelle *la cantine*, nous posons nos sacs et nos *impedimenta*. C'est là, nous dit le

(1) La carte E. M. F. écrit Gippiera peut-être par erreur de transcription pour Gypiera; ce col est ouvert dans les gypses. La carte de l'I. G. M. italienne distingue au col deux passages, au N. le Col de la Gippiera et au S. le Col de la Cuppiera (encore une transcription fautive de Gypiera).

guide, que l'on casse toujours la croûte, afin d'avoir des forces pour grimper.

Respectons les coutumes et lunchons! Une jolie vue s'ouvre sur l'Italie. A nos pieds, un lac étincelle, semblable au Lac des Neuf Couleurs. Plus loin, la Maira s'enfonce, encerclée par des pics sourcilleux où des nuages sombres se forment depuis un instant.

La Tête de Moyse a son panache. Serait-ce du mauvais temps pour tout à l'heure?

Nous le verrons bien. Il y a longtemps que ces menaces ne nous troublent plus. Après notre casse-croûte, composé surtout de gâteaux et de confitures (ce qu'il y a encore de meilleur en montagne), nous entamons la partie intéressante de l'ascension.

A partir de la *cantine* on coupe d'abord de grands éboulis et des névés, en longeant la base de la face orientale du Brec. Arrivé à deux pointes de roches jumelles, semblables à deux gigantesques oreilles, on s'engage, à droite de ces jumelles, dans un couloir neigeux, puis dans une cheminée où les chutes de pierre sont à redouter. On gagne ainsi une série de corniches, de petits névés et de cheminées faciles, par lesquelles on s'élève sur le flanc de la montagne, sans avoir réellement l'impression du vide et du vertige.

C'est à peine si, de temps en temps, on aperçoit l'abîme. Le point de direction doit être pris sur la grande tour rougeâtre du sommet, que l'on aperçoit presque toujours.

On gagne ainsi, en obliquant à droite, l'arête déchiquetée qui sépare la face italienne du grand couloir de glace.

Cette région où prend naissance le grand couloir N. est très intéressante : tout d'abord, cette langue de glace, fourchue au sommet, qui dévale entre les rochers vertigineux; puis la face d'ascension, d'aspect plus que rébarbatif avec sa muraille de rochers rouges; enfin, dominant le tout, le Pic Principal (3.388 m.), cette grande tour rougeâtre qui ferme l'horizon du Sud.

Deux fentes très visibles, deux cheminées zèbrent la paroi à droite de la tour; la fente de gauche (point F de la carte) est mauvaise et ne mène à rien; quant à celle de droite, regardez-la bien : c'est la meilleure voie, la moins dangereuse pour arriver au sommet. Elle est reconnaissable à une énorme pierre qui s'est encastrée dans la partie inférieure, formant au-dessus d'elle une petite grotte.

« Voilà notre chemin! » dis-je au guide, dès le premier coup

Tête de la Frema

Echelle du 20.000e

F. P.

Carte du Brec de Chambeyron

D'après un croquis du Lieutenant-Colonel Blazer

d'œil jeté sur l'échancrure. « Non! » me répond-il; « on ne peut pas passer là; beaucoup ont essayé, mais n'ont pas pu. »

— « Vous m'étonnez! Parions que j'y monte! »

Je gravis les rochers jusqu'à la petite grotte; je grimpe jusqu'à la grosse pierre; un rétablissement savant m'amène au-dessus, dans la cheminée; celle-ci étant très en pente et tapissée de glace noire, je prends les rochers à droite, pour éviter de tailler des marches; les prises sont bonnes, mais fragiles; il faut tâter avant de s'en servir. Les pierres roulantes sont dangereuses pour ceux qui suivent. Attention, les amis! garez-vous dans la grotte!

Le lieutenant Noel, très hardi, m'a suivi dans mon escalade. Nous arrivons à un gros bloc de roche qui s'est encastré aussi dans la cheminée, comme la pierre du bas. Il nous sert de fauteuil pour reprendre haleine; M. Noel s'y arrête pour aller tendre la corde aux camarades.

Je continue seul l'escalade par la cheminée, devenue facile et, en quelques minutes, j'arrive à l'arête terminale du Brec, à 25 mètres du sommet. Enfoncé, le guide!

Il est 9 h. 45. Je hèle les camarades qui montent lentement, aidés par le guide et le vaillant Noel. Il faut prendre de grandes précautions pour que les pierres détachées par les premiers n'atteignent pas les suivants.

Je ne puis même pas redescendre pour aider les camarades; les pierres que je ferais rouler tueraient toute la bande. Je dessine donc en attendant.

Le temps est redevenu beau, sauf du côté de l'Italie, où des masses nuageuses assombrissent les vallées et les font ressembler à des entrées de régions infernales : « Tænarias etiam fauces... » Un souvenir classique hante mon cerveau.

Du côté de la France, le soleil brille; le vallon de Fouillouze est très lumineux; les prairies semblent en or vert.

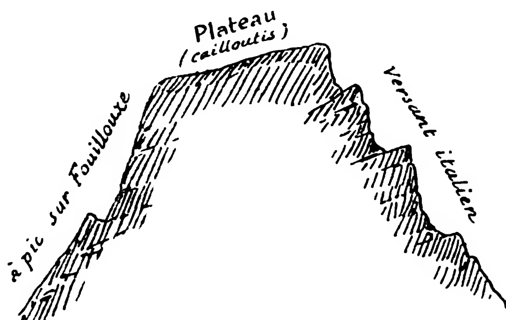
Cependant l'escalade se prolonge; mes compagnons montent lentement, un par un, ou deux par deux, à cause des pierres.

Enfin, à 10 h. 30, curés et lieutenants sont à mes côtés sur l'arête. Le brave Meyran semble consterné : il ne dit plus rien. C'est que ma cheminée, à part le danger des pierres, est sûrement moins périlleuse et surtout moins vertigineuse, que le chemin ordinaire par les rochers rouges. Après tout, les guides n'ont peut-être pas intérêt à diminuer les difficultés de leurs montagnes. Quelques minutes suffisent pour gagner la pyramide terminale.

V. DE CESSOLE.

Brec de Chambeyron,
de la Pointe E. de l'Aiguille de Chambeyron.

Le sommet du Brec est un plateau couvert de cailloutis, incliné vers la France et qui tombe brusquement à pic vers la vallée de Fouillouze.



Profil du Brec de Chambeyron

La vue doit être très étendue; malheureusement les brouillards limitent nos horizons. Fouillouze est à nos pieds, très net; on voit des gens dans les rues. Ils nous regardent, ils nous voient certainement nous profiler sur l'arête.

Mais il faut songer à redescendre. Montrez-nous votre chemin, Meyran! C'est, entre les sommets S. et N., une muraille rouge, presque à pic, avec de petites corniches que le guide appelle complaisamment « des plateaux ».

Les prises sont rares, mais bonnes. En somme, c'est assez vertigineux. Au bas de la muraille, il y a quelques mètres d'éboulis très raides, puis un à pic qui tombe dans le coup de griffe plein de glace qui constitue la branche O. de la fourche terminale du grand couloir. C'est là qu'est tombé Bujon. C'est sur cette corniche, sur l'un des « plateaux » de Meyran, qu'il était assis, la tête tournée vers le vide; et, soudain, son compagnon le vit se pencher doucement en avant, vers le gouffre, qui l'attirait comme la gueule du serpent attire les petits oiseaux.

Pris d'un furieux accès de vertige, il s'en allait irrésistiblement vers la mort. Son corps, auquel l'âme ne commandait plus, glissa de la corniche, vint s'abattre sur l'éboulis et, en trois bonds, sauta dans le couloir qui le happa, ainsi qu'une proie. Il fila à toute vitesse, déjà mort, sur le miroir incliné de la glace vive et vint s'écraser dans les rochers du coude où le grand couloir se rejette à l'O. dans la direction du Lac Long.

L'évocation de cette scène tragique, en nous attristant, nous inspira des précautions salutaires. Nous prîmes la corde et *piano, sano*, nous opérâmes la descente, moi en tête pour chercher les « plateaux », Meyran en queue pour retenir.

Telle une chenille arpenteuse qui progresse lentement, sa queue venant rejoindre sa tête, telle notre petite colonne dévalait lentement, de plateau en plateau.

Sous la grande tour du sommet, nous retrouvâmes le chemin de la montée. Et ce fut la retraite par les corniches et les éboulis jusqu'à la « cantine » où nos bagages nous attendaient.

Il était au moins une heure après-midi ; il était temps de déjeuner. Mais désireux d'avoir de l'eau fraîche, nous préférâmes redescendre jusqu'au fond de la cuvette de la Gypiera, entre le Lac Long et le cône de déjection du grand couloir.

Ah! le joyeux déjeuner, en face de notre montagne vaincue, qui, de temps en temps, comme un reproche ou une menace, laissait rouler de notre côté de vraies avalanches de rochers.

Cette arête voisine de la Gypiera finira par disparaître, car les éboulements y sont continuels; la roche ne tient plus...

Et toi aussi, noble cime, Brec gigantesque, tu disparaîtras un jour! ta tête formidable croulera dans le couloir Bujon et tes murailles orgueilleuses s'étaleront, pulvérisées, dans les éboulis.

Mais ce n'est pas nous qui verrons ces choses. En attendant, buvons, en face du géant vaincu! A votre santé, MM. les Curés de Maurin et de Fouillouze! Dans cette solitude impressionnante, où nous venons de risquer notre vie ensemble, personne ne nous en voudra de réaliser, pour un moment, l'union du goupillon et du sabre. Notre déjeuner se prolongea, au milieu de la gaîté la plus franche. Nos deux prêtres étaient de joyeux convives, d'aimables compagnons.

Le temps était redevenu beau et le soleil éclairait merveilleusement la fière montagne ceinturée par son couloir de neige comme d'un baudrier d'argent.

Avant de quitter le plateau du Lac Long, nous montâmes tous sur l'éminence rocheuse où les officiers du 28e bataillon de chasseurs ont élevé une croix à la mémoire de leur malheureux camarade, le lieutenant Bujon.

Nous saluâmes ce brave, mort à vingt-six ans, à l'âge où la vie s'ouvre, riante et douce, devant les hommes.

Puis nous dévalâmes rapidement vers Fouillouze.

Le lendemain, 17 Juillet, nous redescendions l'Ubaye, pour aller prendre part aux manœuvres sur la Durance.

M. Spont.

Le Marboré.

La montagne se fit petite derrière nous; le soleil plus ardent brûla notre nuque sans réussir toutefois à tarir la gaieté franche qui planait sur mes jeunes hommes, en interminables chansons :

Chantez, mes chasseurs! Chantez bruyamment!
L'espace est à nous. Rien ne nous effraie.
Mêlez vos refrains aux plaintes du vent,
Au son du tonnerre, aux cris de l'orfraie!

Tantôt dans le blanc, tantôt dans le bleu,
Parfois dans les fleurs, souvent dans la neige,
Nous allons, bravant le froid et le feu,
Azur de Provence ou ciel de Norvège.

... Nous aimons la gorge où fuit l'avalanche,
Les grands éboulis où la perdrix blanche
Jette aux échos lents ses rires moqueurs,

La pente où la brise effleure les seigles
Les pics argentés où planent les aigles
Le Ciel est à nous. Chantez, mes chasseurs!

Et le long des routes embrasées, où nos colonnes soulevaient d'énormes nuées de poussière, entre les collines brûlées de soleil, combien de fois j'ai revu en rêve, avec un regret, le frais vallon de Fouillouze; la cuvette du Lac Long, toute zébrée de neige; la haute silhouette du Brec avec sa cheminée de glace vierge et sa ceinture de rochers bruns; et le joli Lac des Neuf Couleurs, endormi dans sa solitude de glace, au pied de la crête élégamment dentelée des Aiguilles de Chambeyron.

Lieutenant-Colonel F. BLAZER.

ILLUSTRATIONS

Mont Perdu
du Refuge Lourde-Rocheblave.

LOURDE-ROCHEBLAVE.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1904.

Aiguille de Scolette (3.500 m.), par l'Arête E. — 29 *Juin* 1904. — V. BALMAIN et E. GAILLARD, sans guides. — La caravane ci dessus suivit l'itinéraire que voici. — Remonter le Rû du Fond à 45 min. au-dessus des Granges du Fond. De l'arête E. descendre vers le N. (bien à l'O. du couloir du Passet) deux couloirs neigeux ou remplis d'éboulis suivant la saison. Prendre de préférence celui de droite (le plus proche du sommet). En 1 h 15 on atteint l'arête E.; suivre cette arête en contournant les difficultés dans la première partie par le N., dans la deuxième par le S. On arrive en 2 h. 30 au pied de la tour rocheuse qui constitue le sommet et qu'on gravit par le S. en 10 min. Total 4 h. 40.

Cette arête est partout rocheuse, sauf un petit parcours bien visible des Granges du Fond, où elle est neigeuse.

Les temps indiqués sont plutôt longs : lorsque la montagne est débarrassée de neige ils peuvent être sensiblement diminués.

Cet itinéraire est beaucoup plus intéressant que ceux du versant français habituellement suivis, soit par les Chalets du Vallon, soit par l'arête N. (celui-ci est le plus court mais consiste en une montée fastidieuse dans les éboulis jusqu'au pied de la première dent).

Communication de M. E. GAILLARD

Massif de Belledonne : Crêtes de Mirbel et de Jasse-Bralart. — *Eté* 1904. — J. ANCEY, guide, et Ed. DEVILLAZ, muletier. — Ces deux montagnards ont exécuté le trajet de l'un à l'autre col de Vaudaine entièrement par les crêtes, c'est-à-dire en franchissant les pointes de Mirbel et de Jasse Bralart. Cette course, très intéressante comme vue et comme escalade, peut soutenir la comparaison avec la traversée des Trois Pics de Belledonne ; le mauvais état de la roche ne laisse pas de rendre certaines sections assez délicates.

Ces deux montagnards ont, le même été, gravi en 12 min. et descendu en 10 min. le Pic Lamartine.

En fin Septembre, M. Lory a fait avec J. Ancey le tour du groupe Belledonne — Grande Lance de Domêne, par les cols des Lances, de la Balmette et de Belledonne : c'est le moyen de visiter en un jour les trois seuls glaciers du massif.

Renseignements de M. P. Lory.

NOUVELLES ALPINES. — *Alpes du N. au S.*

Chamonix. — Les fortes chaleurs de la fin du mois de Juin ont fait rapidement fondre la neige sur les hauteurs. Toutes les ascensions, les grandes pointes comprises, peuvent se faire actuellement. Le Mont Blanc a déjà été gravi plusieurs fois. L'ascension de l'Aiguille du Grépon s'est effectuée pour la première fois cette année, le 3 Juillet. Les nombreux trains qui circulent du Fayet à Chamonix arrivent bondés et la saison touristique, quoique peu précoce, s'annonce brillante. Dr Payot.

MM. Millochau et Stefanik, attachés à l'Observatoire de Meudon, avec les guides Edmond Ravanel, Antonin Claret-Tournier, Henri Carrier et quatorze porteurs sont partis pour le sommet du Mont Blanc le 17 Juin. Ils ont mis 7 h. 45 de marche pour arriver aux Grands Mulets, où ils ont séjourné 2 jours. Partis le 19 à 6 h. mat., ils arrivèrent au Refuge Vallot à 5 h. s. et y couchèrent. Enfin, le 20, ils partirent à 9 h. 45 mat. pour la cime où ils arrivèrent à 4 h. 30 s.

Le sommet a reçu cette année une énorme quantité de neige et la température minima de l'hiver a été inférieure à 40°.

Courmayeur. — Diverses grandes ascensions ont été déjà faites en profitant de rares journées convenables : Aiguille de la Brenva, par M Centner de Berlin, avec L. Croux et L. Petigax; Aiguille du Géant, par M. Bistor, avec un guide tirolien.

La route du Petit Saint-Bernard vient, par décret royal, d'être inscrite au rôle des routes provinciales.

L. Bareux, gérant du Rifugio Torino, 2/7/05.

Val d'Isère. — L'animation dans la montagne bat son plein; les troupeaux sont tous dans leurs pâturages; la plaine est émaillée de fleurs; les mélèzes ont toute leur verdure. L'Iseran est livré à la circulation et les habitants de la haute vallée de la Maurienne l'ont traversé à différentes reprises durant le mois de Juin, avec des troupeaux de bétail venant des foires de la Tarentaise.

Victor Mangard, guide de 1re cl., 3/7/05.

Refuge Lourde-Rocheblave
à la Brèche de Tuquerouye

Lourde-Rocheblave

Pralognan. — L'inalpage a eu lieu, comme les années précédentes, le 22 Juin.

Deux caravanes anglaises ont fait l'ascension de la Grande Casse, l'une le 3 Juillet, l'autre le lendemain 4. Ce sont les deux premières courses de glaciers faites à Pralognan pour la saison estivale 1905.

Le Col de la Vanoise est ouvert à la circulation des mulets. Une première caravane de mulets est allée par le col à Termignon, le 4 Juillet. Joseph Antoine Favre, guide de 1re cl., 5/7/05.

La Grave. — Plusieurs alpinistes ont déjà passé ici. M. Helbronner qui entreprend toute une campagne géodésique dans le massif des Ecrins a été considérablement gêné et par les pluies tombées en Juin et par les neiges que les chutes du printemps ont accumulées sur les sommets. Beaucoup des signaux qu'il a fait construire l'an dernier sur les sommets à viser sont encore ensevelis sous la neige et de ce fait son travail, qui est considérable, subit un retard appréciable.

M. Georges Devin est revenu à nos Alpes Dauphinoises. Il a passé le Col de la Lauze, le Col de la Casse Déserte et ascensionné la Grande Ruine.

Lautaret. — Le service automobile fonctionne parfaitement. Le service qui part le matin du Bourg d'Oisans permet de passer 6 heures au Lautaret. La flore est en ce moment de toute beauté, favorisée qu'elle a été par les dernières pluies.

Montgenèvre. — Une compagnie du 28e Chasseurs Alpin est cantonnée ici depuis le 22. — Si avec la pluie que nous avons il vient un peu de chaleur les récoltes seront satisfaisantes. — Les touristes commencent à venir, c'est le beau moment; les prés sont émaillés des fleurs les plus diverses. Marthe Rignon, 1/6/05.

Vallouise. — Le 1er Juillet, le torrent qui descend du Glacier de la Momie, grossi par la pluie et la fonte des neiges, a raviné et ensablé aux environs du Refuge Cézanne le peu de verdure qui reste. Il serait bien urgent de faire un endiguement pour détourner les eaux de ce torrent.

M. Jules Gauthier, le fils de l'ancien guide, vient de faire remettre à neuf l'ancien hôtel du Mont Pelvoux.

Eugène Estienne, guide de 1re cl., 1/7/05.

Aiguilles. — On ne trouve plus une villa à louer. On parle de rééditer la « Fête des Moissons » de l'an dernier. Promenades, garden-parties, gymkanas sont en perspective.

Un accident d'automobile a eu lieu à la descente des Tourniquets. A la suite de la rupture d'un frein la voiture dirigée par le mécanicien contre le talus de la montagne n'a eu qu'un rayon de

roue brisé. Il est nécessaire que dans nos montagnes les voitures soient munies de freins puissants il est vrai, mais aussi très résistants. On sait que la nouvelle route évitera cette terrible descente.

Clémence-d'Ambel. — Les pluies de Juin sont venues contrebalancer la sécheresse de l'hiver, et les montagnes sont très belles en ce moment. Les transhumants sont tous à la pâture.

Les montagnes sont libres de neige jusqu'au glacier; nous avons eu ici beaucoup de promeneurs. Des officiers du 14e Chasseurs Alpins ont, au nombre de neuf, pris part à des excursions et passé des cols, du 20 au 25 Juin.

De nombreux alpinistes sont attendus cette année dans notre vallée. Philomen VINCENT, guide de 1re cl., 1/7/05.

Gap. — Les transhumants ont passé en grand nombre; en moins d'une semaine, nous avons eu un passage de plus de 4.000 têtes de moutons.

Saint-Martin Vésubie. — Par suite du mauvais temps qui continue à sévir régulièrement dans la montagne, la neige recouvre d'une façon anormale les hauts sommets et surtout les combes supérieures. A remarquer que les cimes de la Gordolasque sont beaucoup plus blanches que celles des autres régions: ainsi, la courbe neigeuse commence au Refuge Nice et s'étend uniformément jusqu'au sommet du Mont Clapier.

Parmi les principales ascensions accomplies ces temps derniers, il faut citer celle de la Cime des Gelas (3.135 m.) par le couloir S. O., réussie le 23 Juin par M. Diaz-Baye et le guide Jean Plent: fait notable, l'extrême arête se trouvait encore à cette époque surmontée d'une superbe corniche de neige de plus d'un mètre de hauteur.

Jean Baptiste PLENT, guide, 30/6/05.

Cévennes et Pyrénées.

Aigoual. — Routes en bon état. Il est venu à l'Observatoire 219 touristes avec 21 autos, 7 bicyclettes, 17 voitures à 2 chevaux.

THÉROND, observateur, 1/7/05.

Campan. — Des signaux en pierre sèche ont été construits au Castelmouly, au Pic d'Astè, et au Pic de la Bouche.

LE BONDIDIER, 4/7/05.

Bagnères de Bigorre. — Le Col du Tourmalet (2.122 m.) est ouvert aux voitures depuis le milieu du mois de Juin.

CHEMINS DE FER, ROUTES ET SENTIERS

Funiculaire du Montenvers. — Dans sa séance du 2 mai 1905 le conseil général de la Haute-Savoie a adopté un rapport sur cette ligne. Le traité de concession a été consenti le 4 mars 1897 et approuvé par la loi du 6 août 1897. Mais les concessionnaires ont demandé l'abrogation de la clause les obligeant à construire une deuxième voie dans le cas où la recette brute kilométrique atteindrait 40.000 fr., considérant cette clause, peut-être juste dans les conditions ordinaires, prohibitive pour eux de la construction, par suite des difficultés de doubler la voie contre de pareilles pentes. Le conseil général accepta cette modification qui à son tour ne fut pas approuvée par la commission des travaux publics de la Chambre. Dans sa dernière session le conseil général maintint sa façon de voir en chargeant le député du Faucigny de suivre sa nouvelle délibération auprès des pouvoirs publics.

L'affaire vient enfin de revenir devant le Parlement et le rapport a été adopté après urgence déclarée.

Une société anonyme s'est formée pour être substituée au concessionnaire. Elle est au capital de 3.200.000 fr., dont moitié actions et moitié obligations. L'affaire en est là. Ces retards sont certainement très préjudiciables à la vallée de Chamonix.

Chemin de fer du Champsaur. — Le 2 Mai 1905, a été promulguée la loi déclarant d'utilité publique l'établissement, à titre d'intérêt général, du chemin de fer à voie étroite de 1 m. de largeur et à traction électrique de La Mure à Gap par Corps, avec embranchement sur Valbonnais, en prolongement de la fameuse et pittoresque ligne de Saint Georges — de Commiers à La Mure. Le tracé suit à peu près celui de la Route Nationale. Pourtant, à La Mure, afin d'éviter la forte descente du Pont Haut (6 à 8 pour 100), le chemin de fer fait un large crochet à l'E. De même pour éviter la descente du Pont de la Trinité, aussi bien que pour desservir Saint-Firmin un coude ira encore vers l'E. A Brutinel, au pied du Col Bayard, le tracé se dirige vers le Pont de Frappe, d'où il remonte vers le Col de Manse; de là, par un lacet à l'O., il revient vers Gap.

Au point de vue des alpinistes, ce chemin de fer aura le grand attrait de desservir le Valjouffrey (de la station de Valbonnais à la Chapelle en Valjouffrey, il n'y aura plus que 11 kil. qui seront desservis probablement par des courriers en voiture), le Valgaudemar (de la station de Saint-Firmin à la Chapelle en Valgaudemar, 16 kil.) et enfin le Haut Champsaur (de la station du Pont de Frappe aux Borels en Champoléon, 13 kil.); ce seront enfin les massifs de

Chaillol, du Sirac et le revers S. du massif des Ecrins, si peu connus, mis à la portée de tous.

Route du Queyras. — Les travaux de rectification de la route de la Viste — suppression de la montée de la Viste et de la descente des Tourniquets — sont mis en adjudication à 250.000 francs. On prévoit trois annuités.

Service Bagnères-Luchon, Bagnères-Lourdes. — Le Syndicat d'Initiative a organisé les services de cars suivants, du 15 Juillet au 15 Septembre (cars à deux places, couverts) : — 1° *de Bagnères de Bigorre à Luchon.* Départ trois fois par semaine de Bagnères le matin, Col d'Aspin Arreau, Col de Peyresourde. Arrivée à Luchon le soir. Prix 12 francs par place, par voyage simple. — 2° *de Bagnères à Lourdes* et *vice versa.* Départ tous les jours des deux villes. Prix, aller et retour, 4 francs. Aller 2 fr. 50.

L. L. B.

Sentier du Col du Clot des Cavales. — Le tracé vient d'être étudié sur le terrain par MM. Berge, président de la Section de l'Isère du C. A. F. et Dagalier, ingénieur de la Compagnie P. L. M., celle-ci accordant gracieusement son concours technique. Le guide Jean Baptiste Rodier, maire de Saint-Christophe, était présent. On espère que les pouvoirs publics s'intéresseront à ce projet qui ouvrirait un débouché à la vallée de la Bérarde.

Une route au Col de la Vanoise. — Le Conseil Général de la Savoie vient de voter 11.000 francs pour l'établissement d'un chemin au Col de la Vanoise, en rectification de la partie du chemin actuel qui est située entre le Refuge Félix Faure et le pied de la moraine de la Grande Casse : le passage de la Vanoise est classé comme d'intérêt communal de Pralognan à Termignon. C'est l'acheminement vers la route carrossable et le changement du refuge en un grand hôtel.

Dans le Valjouffrey. — On vient de mettre en adjudication un chemin de 12 k. destiné à relier La Chapelle en Valjouffrey au Désert.

REFUGES ET HOTELS.

Hôtellerie-Refuge du Pic du Midi, au col de Sencours (2.378m.). — Ce refuge vient d'être concédé à la Section du Club Alpin de Bagnères de Bigorre qui l'administrera. — Le tenancier y séjourne du 10 Juillet au 30 Septembre environ; les dates exactes d'ouverture et de fermeture sont données dans les centres d'excursion des environs. On y trouve des lits et des repas au tarif élaboré

par la Section. — Adresser toute demande de renseignements à M. Le Bondidier, Campan (Hautes-Pyrénées).

Refuge du Jardin d'Argentière. — Durant le mois de Juin la neige s'est amoncelée sur les hauteurs et le Jardin d'Argentière n'est pas suffisamment dégarni pour permettre aux ouvriers de commencer les fondations du refuge. Son édification sera retardée et les touristes ne pourront pas en profiter avant la fin du mois; il faudrait dix jours de beau temps ininterrompu pour permettre de l'inaugurer au 15 Juillet. Dr P.

Refuge du Col du Midi. — Des vandales ont encore, l'année dernière, brisé quelques planches du lit de camp pour faire du feu. De nombreuses ouvertures laissent passer la neige et un complément de 10 mètres de toile goudronnée pour les boucher et de 4 à 5 mètres de couvre joints est nécessaire.

L'état de ce refuge est si précaire que, pour éviter chaque année des réparations coûteuses, il faudra songer à établir un nouveau refuge plus solidement construit. Pour empêcher les déprédations la Section de Chamonix pense qu'il faudra remplacer le fourneau à bois par un fourneau à alcool. Dr P.

Refuge du Couvercle. — Il a merveilleusement résisté aux intempéries de l'hiver : tout est sec à l'intérieur. Dr P.

Refuge Vallot. — La double porte est de nouveau arrachée, mais la neige qu'il contenait est déblayée. Dr P.

Refuge Charlet, à la Charpoua. — Ce refuge est en excellent état. Dr P.

Refuge Cézanne. — Depuis l'agrandissement de ce refuge, il était question de mettre un gérant; la Section de Briançon du C. A. F. a résolu enfin cette question toujours délicate. Le refuge sera désormais gardé en été. Le gérant y est monté depuis le 2 Juillet.

Refuge du Mont Pourri. — Ce refuge est laissé dans un état déplorable, volets arrachés, toutes vitres cassées, lit de camp sans couvertures et même sans paille, poêle sans porte ni couvercle; en l'état, il est inhabitable.

Signalons en passant qu'il est mal porté sur la carte E. M. F. où il est placé beaucoup trop bas. Au lieu d'être comme l'indique la carte à 1 k. au N. O. du Lac Merlou, il est entre le Lac Merlou et le Col du Pourri, à 100 m. d'altitude au dessus du lac, d'où il est d'ailleurs invisible, sur la rive droite du petit torrent qui descend du col. Il se trouverait sur la carte E. M. F. à la partie supérieure de la première branche de l' *M* de Mont Thuria. E. G.

Chalet-Refuge de Rabuons (2.540 m.) — Le refuge, inauguré

brillamment le samedi 15 Juillet 1905, est désormais à la disposition des touristes. Gardé par un gérant pendant l'été, il sera fermé l'hiver, mais du 1er Octobre au 1er Juillet, on pourra se procurer les clefs à la Mairie de Saint Etienne de Tinée, sous réserve de se conformer aux prescriptions affichées à la mairie et à l'intérieur du refuge.

Le tarif est le suivant : couchage 1 fr.; petit déjeuner 1 fr. à 1 fr. 25; boissons et mets à la carte; repas de guide (vin compris) 2 fr.; pension de touristes (4 jours au moins) 7 fr. par jour; réduction au C. A. F. de 50 0/0 sur le couchage, de 10 0/0 sur les autres articles. (Pour plus de détails, voir à la page VI des annonces).

Cambrioleurs. — Nous avons mentionné en son temps la visite intéressée qu'avaient subie le Refuge Félix Faure, et le Refuge Ballif Viso.

Voici maintenant que nous apprenons que le chalet du Plateau d'Emparis a été mis à sac cet hiver; il a subi un véritable déménagement.

Enfin, tout récemment les gendarmes de la brigade estivale du Col Agnel ont constaté que le Refuge Départemental a été cambriolé : les serrures ont été emportées, la canalisation en plomb arrachée et volée. Des objets inutilisables ont été stupidement détériorés : la caisse de réserve des verres à vitres a été mise en pièces.

Si la police ordinaire ne suffit pas, ne pourrait-on pas faire appel à la police secrète et, le coupable trouvé, faire un exemple.

Le refuge Agnel est un des six refuges Napoléon construits par le département des Hautes Alpes avec les fonds d'un legs laissé, à ces vues, par Napoléon Ier. Ces refuges sont gardés, à l'exception de celui du Col Agnel qui a été désaffecté, en vue d'y loger l'été une brigade de gendarmerie. L'hiver le refuge se trouve donc fermé et l'été les touristes ne peuvent plus l'utiliser.

On a trouvé au printemps le corps d'un ouvrier mort de froid au col, que le refuge ouvert eût sauvé.

Ne pourrait-on le faire garder dans les mêmes conditions que les cinq refuges des cols Izoard, de Manse, Lacroix, du Noyer, de Vars? Ne serait-il pas possible de faire pour la brigade estivale de gendarmerie une annexe légère et peu coûteuse et de conserver au refuge sa destination première, de secourir les ouvriers de passage? Les touristes pourraient profiter eux aussi de cette belle bâtisse, qui, si elle était en Suisse, serait certainement utilisée.

DIVERS.

Office Général du Tourisme à Pralognan. — Depuis longtemps, dans les centres alpins, certaines difficultés d'ordre inté-

rieur apparaissaient, qui n'étaient pas faciles à solutionner. Là où s'arrêtait la voiture publique, les voyageurs descendaient : quand il n'y avait qu'un hôtel, cela n'avait pas d'inconvénient; mais s'il y en avait plusieurs, c'était la lutte commerciale, le pays en deux ou trois camps. A la Grave on fut obligé d'arrêter la voiture au bureau de Poste.

Tous les centres ne sont pas, comme Chamonix, assez importants pour avoir un bureau des Guides, et s'il n'y a pas de bureau, c'est la concurrence de l'hôtelier qui est bien avec tel ou tel guide et mal avec d'autres; ceci au grand détriment du voyageur.

Pralognan a trouvé la solution élégante de la question. Le Syndicat d'Initiative de la Savoie, aidé du P.-L.-M. et du Club Alpin Français, vient de faire bâtir de toutes pièces un Office Général du Tourisme. Il comprend, en dehors du bureau, un logement pour un gérant, une salle pour le public, une pièce pour les bagages.

Placé au centre, sur le bord de la route, près de l'entrée du chemin muletier du Col de la Vanoise et du Refuge Félix Faure, il aura l'avantage primordial de constituer un bureau de renseignements gratuits, *indépendant des hôtels et des intérêts particuliers.*

En même temps, et ç'a été la cause déterminante de cette création, ce sera le Bureau de la correspondance du chemin de fer P.-L.-M. par le service des cars automobiles, inauguré le 15 juin, entre Moûtiers et Pralognan, le point terminus d'arrivée et de départ de toutes les voitures, ainsi que du service muletier des billets circulaires par la Vanoise, sous la surveillance d'un chef de gare délivrant les billets, enregistrant les bagages et messageries.

Ce sera enfin le rendez-vous des touristes, alpinistes, cyclistes, voituristes, guides et porteurs brevetés du Club Alpin, muletiers, etc. C'est là que s'opéreront les transactions relatives aux courses. Toutes les cartes, livrets-guides, horaires, albums y seront gratuitement à la disposition du public.

Toutes facilités aux touristes, pas de discussions possibles, un service automobile, des billets circulaires pour le passage de la Vanoise, de beaux refuges, de magnifiques excursions, des hôtels de tous genres : voilà Pralognan qui devient un de nos meilleurs centres de tourisme.

Distinctions. — Tous les alpinistes qui se sont arrêtés au Petit Saint-Bernard ont gardé le meilleur souvenir de l'accueil affable que leur faisait, il y a de longues années déjà, et que leur fait encore l'abbé Chanoux, chanoine-recteur de l'Hospice. A propos de son jubilé sacerdotal (7 Juin 1905) S. M. le roi d'Italie a voulu donner à ce savant et à ce dévoué un témoignage de sa haute

estime en le nommant commandeur des SS. Maurice et Lazare.

Un détail fera saisir la cordiale affabilité du recteur Chanoux. C'était un excellent alpiniste, chercheur comme nous l'avons tous été de premières ascensions, et aux saisons intermédiaires il profitait de quelques loisirs pour faire des excursions botaniques et aussi des explorations alpines dans le massif alors si peu connu du Rûtor. Dans une de ces causeries pleines d'abandon qu'il venait faire avec vous, tout en vous faisant savourer un exqùis *sambaglione*, il allait jusqu'à vous donner — ce que peu d'alpinistes de ma connaissance eussent fait à sa place — le résultat de ses études, de ses découvertes alpines, vous incitant même à profiter du beau temps pour aller escalader telle pointe encore sans nom sur la carte, et naturellement encore inexplorée. N'est-ce point caractéristique d'une cordialité rare.

Congrès des Glaciéristes. — La Conférence internationale des Glaciéristes tiendra sa troisième session, du 6 au 9 Septembre, à la Maloja. Elle étudiera spécialement le grand Glacier de Forno.

Un record de marche alpine. — Un alpiniste de Gap vient de faire le pari que, partant à pied de Gap en même temps que partirait à bicyclette le détenteur du record de vitesse à bicyclette Gap-Col Bayard, il arriverait en même temps que ce dernier. Il a gagné de 18 minutes, prouvant de solides poumons et un bon entraînement. La différence d'altitude est de 1.246 — 743 = 503 m. et la distance de 7 k. 5, la pente moyenne de 6.7/100, avec des coups de colliers de 8,4/100 sur 2.100 m., de 8,5/100 sur 740 m. et même de 10/100 sur 700 m.

EN SOUVENIR.

Barthélemy Daniel, 1849-1905. — Ce guide, conseiller municipal de Belvédère (Alpes Maritimes) et guide de 2e classe de la Section des Alpes Maritimes, est décédé le 17 Juin, après une longue maladie. C'était l'un des plus anciens guides de Belvédère, il avait gravi la plupart des cimes des massifs entourant la haute vallée de la Gordolasque et avait pris part à plusieurs premières ascensions. Il s'était rendu utile au Club Alpin lors de la construction du Refuge Nice, et par ses excellents services avait mérité la médaille des guides que la Direction Centrale lui avait récemment décernée.

Le guide Daniel, par son affabilité et sa bonté, s'était attiré la sympathie générale; il emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu et notamment des touristes qu'il eut maintes fois l'occasion d'accompagner dans la région de la Gordolasque.

OUVRAGES DIVERS

A. Mosso. — *Laboratoire scientifique international du Mont Rosa;* Travaux de l'année 1903, publiés par *A. Mosso*, directeur du Laboratoire de Physiologie du Mont Rosa (1 vol. in-8; Turin, 1904).

Lorsque la construction de l'observatoire des Bosses, au Mont Blanc, eut démontré la possibilité de séjourner, de construire et de travailler aux grandes altitudes, le Club Alpin Italien entreprit la construction d'un refuge au Mont Rose. A l'instigation de M. Angelo Mosso, professeur de physiologie à l'Université de Turin, on adjoignit au refuge une pièce destinée spécialement à servir de laboratoire aux personnes qui entreprendraient des recherches scientifiques. La construction fut édifiée en 1893, sur la Punta Gnifetti, à 4.560 m. d'altitude, et, pendant l'été de 1894, M. Mosso y fit une première expédition scientifique.

M. Mosso avait obtenu du ministère de la guerre dix soldats alpins, commandés par un médecin militaire, et il expérimenta pendant deux semaines sur ces sujets, sur quelques autres compagnons et sur lui-même dans le nouvel observatoire-refuge. Les résultats furent publiés en un volume intitulé *Fisiologia dell' Uomo sulle Alpi*, qui a fait époque dans la littérature scientifique alpine.

Mais M. Mosso ne s'en tint pas là. Il rêvait d'un véritable observatoire, spacieux et pourvu des instruments nécessaires pour les études physiologiques et météorologiques. S'étant mis en campagne, il obtint des souscriptions considérables de diverses personnalités, parmi lesquelles on peut citer S. M. la reine Marguerite, et aujourd'hui, grâce à ces libéralités désintéressées, le Club Alpin Italien a pu agrandir la construction primitive, suffisamment pour permettre d'arriver au but proposé. Telle est, en peu de mots, l'histoire du *Laboratoire international de Physiologie sur le Mont Rosa.*

En 1903, deux expéditions se firent à ce laboratoire, l'une

dirigée par le professeur A. Mosso, l'autre dirigée par le professeur N. Zuntz, de Berlin. Les résultats de l'expédition italienne ont été publiés sous forme de mémoires successifs, dans les *Actes* de l'*Accademia dei Lincei*, mais M. Mosso, désireux de les faire connaître au public français, les a fait traduire et publier en français dans le volume que nous annonçons ici. On y trouvera aussi un mémoire en langue allemande, du professeur Zuntz.

La plupart de ces travaux consistent en recherches physiologiques sur la respiration, considérée dans ses rapports avec le mal de montagne. Ce n'est pas ici le lieu d'en entreprendre l'analyse; il nous suffira de les signaler aux physiologistes, qui les liront avec le plus grand intérêt. Un second volume complétera celui-ci.

M. le professeur Mosso, bien connu du public français par ses études sur *la Fatigue*, *la Peur*, etc., publiées chez Alcan, est membre honoraire du Club Alpin Français. J. V.

E. de Larminat. — *Topographie pratique de reconnaissance et d'exploration*, suivie de notions élémentaires pratiques de géodésie et d'astronomie de campagne; 22/14 de 340 p. avec figures et tableaux; pr. 7 fr. 50; Paris, Lavauzelle, 1904.

Par son titre et par la première phrase de son avant-propos « Ce livre s'adresse tout spécialement aux officiers détachés dans des pays d'occupation récente et dont la carte manque... », l'ouvrage du capitaine de Larminat semble n'avoir qu'un lointain rapport avec l'objet principal de la topographie de montagne; nous allons voir, cependant, que cette contradiction n'est qu'apparente.

En éditant, en avril 1904, notre *Manuel de Topographie Alpine*, nous avons eu pour but essentiel de montrer à nos lecteurs, sous une forme concise et pratique, comment les procédés les plus simples de la topographie, convenablement mis en œuvre, peuvent être appropriés aux levés en montagne; mais, pour ne pas sortir de notre cadre et des limites étroites d'un « manuel », nous avons dû supposer connus du lecteur les principes élémentaires de la topographie et la lecture des cartes (1); et d'autre part, à l'article : « Figuré du terrain », nous avons dû nous contenter de renvoyer nos lecteurs à quelques-uns des ouvrages alors existants, mais qui, par leur ampleur même et pour divers autres motifs, ne répondent qu'imparfaitement, malgré leur valeur incontestable, à notre désidératum actuel.

Quelques jours plus tard, paraissait l'ouvrage du capitaine de

(1) Nous avons cité, notamment, les *Eléments de la Topographie*, par le colonel Crouzet, comme se rapprochant le plus du type qui convient aux alpinistes topographes.

Larminat, dont la *Première partie* (p. 18 à 76) intitulée : *Le formes du terrain*, est assurément le résumé le plus substantiel, le plus instructif, en même temps que le plus attrayant qui, à notre connaissance, ait été publié sur cette matière; aussi saisissons-nous avec empressement l'occasion bien qu'un peu tardive qui nous est offerte aujourd'hui, et que nous n'avions pas eue à l'époque indiquée, de signaler ce résumé à nos lecteurs et plus particulièrement à nos collègues de la Commission de topographie du Club Alpin Français.

Dans ces soixante pages, d'un texte constamment soutenu par des figures qui s'y ajustent au mieux, d'une exposition claire, méthodique, à la portée de tous, ils trouveront les origines des formes topographiques, le modelé du sol par l'action érosive des eaux courantes, ses modifications successives et les causes de ses irrégularités, ses relations avec la nature du sol sous-jacent; enfin, et c'est sur ce point que nous attirons particulièrement leur attention, de précieux conseils et indications pratiques sur la représentation du terrain par courbes horizontales. Nous recommandons vivement la lecture et l'étude de ce chapitre à tous les topographes désireux de perfectionner leur travail de levé par une représentation fidèle et correcte du terrain.

Nous nous bornons à cette indication, car notre but n'est pas de présenter une analyse complète du livre du capitaine de Larminat (1). Nous ajouterons seulement que la *Deuxième partie* (topographie de reconnaissance) et la *Troisième partie* (géodésie et astronomie de campagne) s'adressent surtout aux explorateurs en pays neuf. Le théodolite et la boussole y tiennent le premier rang à l'exclusion de la planchette, tandis que pour nous, topographes de montagne, opérant à l'intérieur d'une triangulation établie, la planchette est l'instrument type des canevas locaux et des levés de détail, et le carnet décliné est avantageusement substitué, pour les itinéraires, à la boussole à main. On trouvera cependant quelques utiles conseils à glaner dans la deuxième partie, par exemple sur les échelles de temps et de pas, sur la répartition des écarts graphiques de fermeture, sur la pratique du nivellement barométrique... Nous sommes heureux de constater l'accord qui existe sur ces questions entre l'auteur et nous, accord surtout attribuable, nous n'en saurions douter, au précieux héritage que nous ont laissé des maitres communs. Henri VALLOT.

(1) Voir notamment les comptes rendus par J. G. dans *la France Militaire* du 24-25 juillet 1904, et par le commandant BOURGEOIS, dans le numéro du 15 janvier 1905 de la *Revue Générale des Sciences*.

LIVRES ET ARTICLES

Sous ce titre nous comprenons par sujets ou par régions : 1° les livres traitant de l'Alpinisme ou de sujets connexes, venus à notre connaissance; 2° le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins français ou étrangers; 3° les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

N.-B. — **Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Août 1905.**

Généralités.

Henri Bardy. — Le docteur Fournier, président de la Section des Hautes-Vosges; *Bull. n° 14 de la Section des Hautes-Vosges.*

Henri Boland. — *Zigzags en France;* 18/12 de VIII-329 p.; prix 4 fr.; Paris, Hachette, 1905; don de l'auteur.

Ces zigzags sont la réédition sous forme de volume de ces déja fameux « Voyages par mois » publiés dans la *Revue mensuelle* du T. C. F. On a prononcé, à propos de ces articles de Henri Boland, les noms de Rodolphe Töpffer, d'Alexandre Dumas. Pourquoi comparer. Henri Boland, c'est l'inimitable Boland, un intellectuel — il me pardonnera cette épithète tombée si bas depuis l'Affaire, — un coureur de routes, toujours éveillé, toujours en marche, rédacteur aux *Guides Joanne*, délégué aux Voyages du Touring-Club, délégué à la Direction Centrale du Club Alpin, qui a pris à la Touraine sa belle langue, aux Cévennes sa volonté tenace et son énergie de fer, à la Corse le coup de soleil qui a hâlé son visage et doré son cerveau, à Paris son esprit, à la Province son humour. Toutes qualités qui varient et diversifient comme à plaisir chacune des excursions décrites. Si nous ajoutons que chaque course est vécue, que l'anecdote — peut-être mise au point — est vraie, nous aurons dit que le volume commencé on va d'un trait jusqu'à la fin.

A la suite de chacun de ces « Voyages par mois », nous trouvons trace de l'esprit précis de Henri Boland ; de véritables itinéraires avec paragraphes sur les voies de communications, les routes, l'auto-cyclisme, les billets circulaires et les billets de zones, etc., tous les renseignements pratiques pour refaire le voyage.

Nous connaissons un des 91,000 membres du Touring (nous ne donnerons pas son numéro; combien vont se reconnaitre?) qui attend impatiemment la *Revue mensuelle*, et qui part de suite refaire son « Voyage par mois ». Il trouve bien quelques divergences, il ne lui arrive jamais des anecdotes aussi drôles... il n'en suit pas moins son itinéraire consciencieux. Après tout, il a peut-être moins d'esprit que Henri Boland. M. P.

P. Descombes. — Le Reboisement et l'Aménagement des Montagnes par l'Initiative privée; *Bull. Société de géogr. commerciale de Bordeaux*, 7/05.

Henri Dehérain. — *L'Expansion des Boers au XIX° s.;* 19/12 de 33 p. et 8 cartes; pr. 3 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

Eugène Gallois. — *Aux Oasis d'Algérie et de Tunisie;* 18/12 de 120 p., ill. de l'auteur; Paris, 1905; don de l'auteur.

Paul Joanne. — Les monographies suivantes :

Mont-Dore, la Bourboule, Saint-Nectaire et leurs environs; 16/11 de 98 + 122 p., 19 grav., 1 carte et 4 plans; pr. 1 fr.

Lyon; 16/11 de 72 + 132 p., grav., carte et plans; pr. 1 fr.

Dieppe et le Tréport; 16/11 de 46 + 132 p., 11 grav., 1 plan et 1 carte; pr. 1 fr.

Tours; 16/11 de 42 + 132 p.; 11 grav. et 1 plan; pr. 0 fr. 50. — Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

M. Juppont. — Les Transpyrénéens; Chemins de fer de grand Transit et Chemins de fer de Montagne; *Bull. Soc. de géog. de Toulouse*, n° 1, 1905.

M. Lœvy et P. Puiseux. — *Atlas lunaire*, publié par la Société Belge d'Astronomie; fascicules 5, 6, 7; planches 24 à 41; 43/24; Bruxelles, Société Belge d'Astronomie; don de M. Puiseux.

Paul Mieille. — *L'Emancipacion sociale et politique des femmes* (Ortografe réformiste); conférence faite à l'U. P. de Tarbes le 2 avril 1905, 21/14 de 24 p.; pr. 0 fr. 50; Tarbes, Lescamela, 1905; don de l'auteur.

A. S. C. Osorio. — Le Spectre du Brocken dans la Sierra de Arrabida (499 m.); *Boletin da Soc. Geogr. de Lisbonne*, 4/05.

Elisée Reclus. — *Introduction à la Géographie de la France* (extrait du Dictionnaire de la France par P. Joanne); 34/25 de 163 p.; 76 figures (cartes, diagrammes, graphiques) et 2 cartes en couleurs hors texte; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur. — Magnifique généralisation de la Géographie de la France, dernière œuvre et véritable testament du grand géographe.

Elisée Reclus. — *L'Homme et la Terre* (série I); 28/21 de 92 p.; ill.; pr. 2 fr. 50; Paris, Librairie universelle, 1905; don de l'éditeur.

ALPES OCCIDENTALES.

Alphonse Callot. — Escalades en Provence. La pointe de Malvallon. — Le Sorbet de Morgiou; *C. A. F., Bull. Sect. de Provence.* 1905.

Rév. W. A. B. Coolidge. — A propos de la Brèche et du Col des Grandes Rousses; *Revue des Alpes Dauphinoises*, 5/05.

Comte L. Kœnig. — Les Varappeurs au Salève: *Le Tour de France*, 5/05.

Th. Payot. — Dans les Aiguilles de Chamonix (août 1904); *C. A. S. Bull. n° 13 de la Sect. Chaux-de-Fonds.*

O. Vizioz. — Vallouise et Petit Pelvoux (3.762 m.); *R. A. D.*, 5/05.

Edward Whymper. — *A guide to Chamonix and the range of Mont Blanc* (10e édit.); 19/12 de XIV + 206 p., cartes et ill.; pr. 3 sh. net.

ALPES CENTRALES.

Baedeker. — *Suisse* (24e édit.); 16/12 de 568 p., 63 cartes, 17 plans et 11 panoramas; pr. 8 marcs; Leipzig, Baedeker, 1905; don de l'éditeur.

Dr Alfredo Corti. — Le Pic Painale (3.248 m.); *R. M. del C. A. I.*, 7/05.

Guido Rey. — *Le Mont Cervin*, traduit de l'italien par Mme L. Espinasse-Mongenet; 19/12 de 410 p. et 16 gr.; pr., 3 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'auteur.

Il a été rendu compte de cet ouvrage à la p. 307.

F. F. Roget. — La vallée d'Avers; *L'Echo des Alpes*, 7/05.

H. Wellauer. — Une Course de printemps dans la Forêt de Bregenz; *Alpina*, 7/05.

Edward Whymper. — *A guide to Zermatt and the Matterhorn* (9e édition); 19/12 de XIV + 224 p.; 78 illustrations et cartes; prix : 3 sh.

net; London, John Murray; Genève, Henry Kündig, 1905; don de l'auteur.

Hans Wödl. — Le Mont Baldo; *Osterr. A. Z.*, 7/05.

Alpes orientales.

... — Les Alpes Dolomitiques; *Bull. n° 14 de la Sect. des Hautes-Vosges.*

Dr J. Haidenthaller. — *Hall-les-Bains* (Bad Hall) Haute-Autriche; 19/12 de 38 p., 24 ill., 1 plan et 1 carte, pr. 0 fr. 50; Zurich, Orell Füssli, 1905; don de l'éditeur.

Gaston v. Radio-Radiis. — Excursion au nord de la Palagruppe; *Osterr. A. Z.*, 7/05.

Vosges.

Syndicat d'initiative des Vosges et de Nancy. — *Livret-guide illustré,* pour 1905; 12/20 de 120 p.; Nancy, au Syndicat, 3, rue Mazagran, 1905.

Asie centrale.

Fanny Bullock-Workman. — Dans l'Himalaya. — Premières ascensions aux altitudes de 6.880 m. et de 7.132 m.; *Revue Alpine,* 7/05.

Juin 1905. — Le mois a été généralement pluvieux, ce qui a fait reculer la limite des neiges et a compensé pour les pâturages et les réserves en eau des lacs alpestres la sécheresse persistante de l'hiver. Dans les Pyrénées (Le Bondidier) on pourrait diviser le mois en deux périodes; mauvais avec pluie chaque après-midi jusqu'au 20, beau du 20 au 30.

Période de beau du 1er au 4 (continuation de la période du mois précédent). — De fortes pressions sur l'Atlantique, mais une dépression légère passe au N. et les vents rallient le S. dans les hautes alt., S W. au Pic du Midi et S. S. E. au Mounier. Le ciel est nuageux ou bleu. Cependant quelques condensations le 4; 16 m/m au Ventoux, pluie à Gap.

Période troublée ou douteuse du 5 au 17. — Le 5, commence une série de cartes à isobares très inégalement réparties; la ligne 760 fixée sur l'Europe en dessins variés, en S, en M, en courbes semi fermées, avec généralement talus larges et bas, pendant que, jusqu'au 12, les fortes pressions sont établies sur l'Atlantique. Le 5, nuageux partout; pluie, 7 m/m à Servance, 4 m/m au Pic du Midi, 3 m/m à Gap; vents forts du S., de 7 au Puy de Dôme et de 5 à l'Aigoual. Le 6, pluie; vent du S. de 6 à 8. Le 7, un mini-

mum secondaire (755) se forme sur le Golfe de Gênes, qui donne un caractère spécial au temps des Alpes; le vent généralement du S. tourne à l'W. au Puy de Dôme, en tempête (8), au N. W. à l'Aigoual (4), et N. au Ventoux (3); pluie de 24 m/m 1 à Gap, de 30 m/m au Ventoux. Le 8 et le 9 même situation des vents, beau ou peu nuageux sur les Alpes. Le 10, vents inordonnés : W. 6, au Puy de Dôme; nuages ou brouillards; pluies; neige au Mounier. Le 11, pluies au Mont Genèvre, 21 m/m au Ventoux, 11 m/m à l'Aigoual, neige au Mounier; un minimum de 755 sur le Golfe de Gênes va amener la répétition des phénomènes du 7; le 12, les vents généraux du S. W. tournent à l'W. au Puy de Dôme (6) et au N. W. et N. dans la vallée du Rhône et sur les Alpes, où nous voyons, le 12 et le 13, des pluies par vent N. et de la neige au Mounier; curieux isobares, le 13, trois minima de 755 et 756; les fortes pressions sont sur l'extrême N. de l'Europe. Le 14, S. W. général; pluie 12 m/m à Gap. Le 15, 24 m/m de pluie à Gap, 43 m/m à l'Aigoual, 18 m/m au Ventoux; au Puy de Dôme et à l'Aigoual les vents rallient le N. W. et le N. Le 16, vent S. général, quelques pluies; W., 5 et beau au Puy de Dôme. Le 17, S. W. général, fortes pluies, Gap 7 m/m 2, Servance 60 m/m, Aigoual 68 m/m, neige au Mounier; un régime de dépression apparait (750) à Valentia.

Période de beau du 18 *au* 25. — La dépréssion du 17 se comble le 18, mais il en reparait une (750) le 19, maintenue au N. le 21 par un anticyclone (770), ciel nuageux et bleu, avec quelques condensations le soir du 19; beau partout le 20 au soir. Le vent vient de l'E., avec ciel peu nuageux ou bleu le 21. Le 22, beau partout; l'anticyclone se déforme. Le 23, un petit minimum (760) se forme sur Gênes. Ce minimum s'agrandit un peu le 24 et donne de la neige au Mounier et des vents inordonnés dans les Pyrénées alors qu'une N. E. général amène le beau temps ailleurs. Cette influence se fait encore sentir le 25, neige au Mont Genèvre qui couvre les montagnes et parsème un peu le col lui-même, et pourtant seules les isobares de 770 et 765 couvrent l'Europe entière, inégalement distribués il est vrai.

Période de mauvais temps du 26 *au* 31. — Le régime du début du mois recommence avec courbes très inégales de 760. Le 26, pluie de 9 m/m à Gap de 14 m/m au Ventoux; neige à Vallouise; vents inordonnés. Le 27, orage à l'Aigoual. Le 28, même phénomène du 7 et du 12, la vallée du Rhône fait cheminée aux vents de N. W., malgré cela pluie torrentielle à Gap de 13 m/m en moins de 30 minutes. Le 29 et le 30 les vents violents du S. se généralisent. Tempête du S. à l'Aigoual de 9 h. mat. à 7 h. soir.

Neiges. — Sous l'influence des pluies, les neiges ont reculé jusqu'au glacier et les quelques neiges fraiches signalées au Mounier, au Mont Genèvre, à Vallouise n'ont pas tenu. Quant aux neiges surglaciaires, en assez fortes quantités depuis le printemps, elles ont été extrêmement ramollies; elles regèlent la nuit et il n'y a plus d'avalanches à craindre. Dans les Pyrénées (Le Bondidier), il reste plus de neige en haute montagne que pendant la période correspondante de 1904. A Pralognan (Joseph-Antoine Favre), la neige descendait à 2.100 m. d'alt. le 7, 2.300 le 12, 2.500 le 14, 2.450 le 20, 2.300 le 25.

Pluie. — Total du mois : A Navette Clémence d'Ambel (Ph. Vincent), 84 m/m; à Pralognan (Joseph Antoine Favre), 76 m/m 1.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 5 juillet 1905. — Présidence de M. Caron, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Sauvage, Emile Belloc, de Billy, Henry Cuënot, Guyard; MM. les délégués de Section : Malloizel (Sud-Ouest), Laugier, (Alpes-Maritimes), Lefrançois (Canigou), Demanche (Pau), Rodary (Dôle), Bregeault (Haute Bourgogne) Barrère (Lons-le-Saulnier), de Jarnac (Nord), Reinburg (Bagnères de Bigorre), Chevillard, secrétaire-général.

S'étaient fait excuser : MM. Joseph Vallot, Garbe, Duval, Lemercier, Joanne, le colonel Prudent, Richard, le marquis d'Ornano, Escudié, Richard-Bérenger, Berthoule, le colonel Bourgeois, Pellat, le docteur Philbert, Nœtinger, Tournade, le docteur Bouquet, Henri Vallot, Bénardeau, Diehl, Chatelain, le docteur Cayla, Boland, Tignol.

M. Schrader est délégué pour représenter le Club Alpin au Congrès de l'Association pour l'Aménagement des Montagnes qui se tiendra à Bordeaux les 28 et 29 Juillet. MM. Sauvage et Barrère sont délégués pour représenter la Direction Centrale à l'inauguration du Chalet-Refuge de Rabuons, construit par la Section des Alpes-Maritimes.

La Direction Centrale vote une somme de deux cents francs à la Section genevoise du Club Alpin Suisse pour être appliquée à la création d'un sentier à piétons destiné à faciliter l'accès du sommet du Mont-Salève.

Sur le rapport de M. Cuënot fait au nom de la Commission des travaux en montagne et des guides, la Direction Centrale nomme un guide de première classe breveté pour la Section de Briançon et neuf porteurs brevetés pour la Section de Tarentaise. Leurs noms seront publiés dans la revue.

Elle décide qu'une médaille en vermeil et cinq médailles en argent seront mises à la disposition de la Section du Canigou pour être décernées en prix à l'occasion de la Course d'endurance qu'elle a organisée.

M. Cuënot donne des renseignements sur la création par la Section de l'Isère d'un sentier destiné à réunir la haute vallée du Vénéon et la haute vallée de la Romanche par le Clot des Cavales. Il fait prévoir la réalisation prochaine de l'entreprise.

Sur la proposition de M. Joseph Vallot la Direction Centrale vote une somme de deux cents francs en faveur de Mme Marie Tairraz, ancienne gardienne de l'hôtellerie des Grands Mulets.

Sur le rapport de M. Demanche, présenté au nom de la Commission des Expositions, la Direction Centrale décide que le Club participera à la prochaine Exposition de l'automobile et des sports.

Sur la proposition de M. Belloc, M. Schrader est nommé membre de la Commission des Travaux en montagne et des guides.

M. le Président informe la Direction Centrale de l'état de la question de la revi ion des statuts et des démarches par lui faites pour cet objet. Le Conseil d'Etat saisi par le ministère de l'Intérieur ne fait pas d'objections aux modifications votées par le Club Alpin, mais, suivant une jurisprudence interprétant la loi de 1901, il impose, tant aux sociétés demandant la reconnaissance d'utilité publique qu'à celles qui reconnues déjà sollicitent l'approbation de modificat ons statutaires, l'obligation de mettre leurs anciens statuts en harmonie avec la loi nouvelle.

Cette obligation n'entraîne que des modifications de forme et il est d'usage en pareil cas que, pour faciliter la solution de ces questions, les sociétés nomment deux délégués avec pleins pouvoirs auxdites fins.

C'est dans ces conditions que le M. Président propose la convocation d'une assemblée générale qui se tiendrait dans les premiers jours de la rentrée, nommerait les deux délégués et permettrait ainsi d'obtenir avant la fin de l'année, selon les assurances qui ont été données, l'approbation des modifications statutaires, lesquelles pourraient ainsi être mises immédiatement à exécution.

La Direction Centrale approuve et vote la convocation d'une assemblée générale extraordinaire dans les conditions qui viennent d'ê.re indiquées.

La Direction Centrale reçoit divers ouvrages de la part de leurs auteurs ou de leurs éditeurs. Elle adresse ses remerciements aux donateurs.

CONGRÈS DE TUNISIE

ORGANISÉ PAR LA SECTION DE CARTHAGE

Du 21 avril au 3 mai 1905

Parmi les nombreux Congrès du Club Alpin, toujours si heureusement couronnés de succès, celui de Tunisie restera comme un des plus mémorables, comme un de ceux qui laisseront dans les annales du Club une trace des plus marquantes de la vitalité de notre puissante association.

Non pas certes au point de vue de la Montagne. Il n'y avait guère, sur le programme, d'ascensions pour tenter les adhérents du Congrès. L'escalade du Djebel Ressas (795 m.) qui domine le Golfe de Tunis, et celle de l'Observatoire optique du Sidi Bou Gabrin (950 m.), dans le massif du Zaghouan, furent les seules qu'accomplirent les Alpinistes. C'est d'ailleurs à peu près tout ce qu'offre aux grimpeurs émérites le territoire entier de la Résidence, fort peu accidenté.

L'attrait fut tout autre. Le nom imposant de Carthage donné à une de nos sections ne lui vient pas de la colline qui émerge à peine au dessus de la Méditerranée, mais il est admirablement choisi parce qu'il rappelle la période de l'histoire où cette contrée fut grande et belle entre toutes, parce qu'il indique le but poursuivi par les Français qui depuis l'occupation se sont fixés en Tunisie et travaillent à lui rendre la prospérité qu'elle eut sous les Carthaginois et les Romains.

Séduits par l'effet magique des noms de Tunis, Bardo, Bizerte, Kairouan, Sfax, Gabès, les membres du Club ont adhéré en nombre au Congrès, n'hésitant pas à braver les ennuis de la traversée. Plusieurs faillirent s'en repentir; les caprices de la Méditerranée, complices de la lenteur du paquebot qui les amena péniblement à Tunis avec douze heures de retard, ont fait manquer la première journée du programme.

Mais, grâce à l'habileté des organisateurs, les conséquences de ce retard furent vite réparées, et on n'y songeait déjà plus le lendemain matin lorsque les 90 congressistes, parmi lesquels figuraient 30 dames, furent réunis au Palais des Sociétés Françaises de Tunis.

Deux tramways électriques spécialement réservés pour eux les transportent au Casino du Belvédère, où les attend la délégation de la Section de Carthage, sous la présidence de M. Proust, vice-président de la municipalité de Tunis

Dans la grande salle des fêtes, devant une table couverte de fleurs

et de coupes de champagne, M. Proust prononce le discours suivant :

« Mesdames, Messieurs,

« Au nom de la Section de Carthage, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue au moment où vous mettez le pied sur le sol Tunisien. Vous n'avez pas hésité à traverser la mer pour visiter ce pays placé sous le protectorat de la France. Veuillez le considérer comme un prolongement de la mère patrie. Vous y trouverez des compatriotes heureux de vous recevoir.

« La création de notre Club Alpin Français date de 1874. Mais notre association n'a été reconnue d'utilité publique qu'en 1882. La France avait signé l'année précédente (mai 1881), avec le Bey de Tunis, le traité du Bardo. Ce rapprochement suffirait à expliquer les magnifiques résultats obtenus de part et d'autre par des hommes de valeur, soucieux de leur devoir, à la recherche d'un but bien déterminé, travailleurs méthodiques,qui ont suivi la voie ascensionnelle du progrès, lentement, au pas de montagne, franchissant les obstacles sans arrêt et sans secousse, avec l'énergie persévérante et la confiance en soi qui sont les facteurs du succès.

« Je ne vous retracerai pas l'historique du Club Alpin. Vous connaissez ses origines, ses fondateurs, les de Billy, Cézanne, Adolphe Joanne et de Saussure dont je m'honore de connaître le fils. Vous n'ignorez pas son but : le concours apporté par ses pionniers à la science et spécialement à la géologie, à la botanique, — le développement du goût des voyages entraînant l'augmentation des forces physiques autant que l'extension morale des idées vers des vues plus larges, aussi étendues que les horizons nouveaux que l'on découvre, — la préparation de la jeunesse au service militaire au moyen des caravanes scolaires dont la savante organisation a depuis longtemps porté ses fruits, enfin l'initiation des grands et des petits aux luttes de l'existence toujours pénibles, même pour les intelligences les plus favorisées, lorsqu'elles n'ont pas pour les protéger et les soutenir l'enveloppe corporelle d'une constitution solidement trempée.

« Mesdames, messieurs, je vous remercie au nom du Club Alpin d'être venus en si grand nombre. Votre présence seule est une manifestation de sympathie pour ce pays d'Orient où s'exerce si heureusement pour les intérêts de plusieurs peuples l'influence française, généreuse et pacifique. »

« Je déclare ouvert le Congrès du Club Alpin Français à Tunis. »

— Au nom des congressistes, M. Viallefond, président de la Section d'Auvergne, remercie M. Proust de son touchant accueil qui nous fait penser que nous sommes un peu chez nous au pays des minarets, et adresse à M. le général Dolot, vice-président de la Section de Carthage, toutes ses félicitations pour les soins qu'il a apportés à la préparation du Congrès.

Le général Dolot, avec une amabilité et un entrain qui font l'admiration de tous, répond par l'allocution suivante :

« Mesdames, Messieurs,

« Je n'aurais rien à ajouter aux paroles de bienvenue que vous a adressées notre honorable président, si je n'avais à remercier M. le délégué de la Direction Centrale, des compliments qu'il a eu l'amabilité d'adresser à l'armée.

Et puisque j'ai pris la parole, permettez-moi de vous communiquer une petite description de Tunis qui, pour être un peu ancienne, n'en est pas moins intéressante, et présente du moins cette particularité de n'avoir été reproduite ni par les guides Joanne et Baedecker, ni même par les publications du Comité d'hivernage de Tunis.

« Cette description remonte à sept cents ans. Elle est due à la plume d'un voyageur arabe, *El Abdery*, qui parcourut l'Afrique septentrionale au septième siècle de l'Hégire. N'allez pas croire surtout que je veuille passer à vos yeux pour un savant orientaliste : je ne suis qu'un gâcheur de mortier; je dois cette description de Tunis à un excellent ami, qui savait lire et savait aussi en trouver le temps. El Abdery s'exprime dans les termes suivants :

« *Nous arrivâmes à Tunis, but élevé de toutes nos espérances, centre où converge la flamme de tous les regards, rendez-vous de tous les voyageurs de l'Orient et de l'Occident. C'est là que viennent se rencontrer les flottes et les caravanes. Vous trouverez là tous les avantages que peut désirer l'homme. Voulez-vous aller par terre? Voici des multitudes de compagnons de route. Préférez-vous la mer? Voilà des vaisseaux pour toutes les directions. Tunis se fait un diadème dont chaque fleuron est un faubourg, et sa banlieue ressemble à un parterre sans cesse rafraîchi par la brise. Si vous venez à ses abreuvoirs, elle étanchera votre soif; si vous avez recours à ses ressources, elle a de quoi guérir vos maux; elle possède des jardins pareils à des fiancés et ses mérites ont été décrits dans les livres.*

« *Quelque branche de la science que vous recherchiez, vous êtes sûr de l'y trouver, quel que soit le caprice créé par votre imagination, vous aurez le bonheur de le satisfaire à Tunis. Les habitants de cette ville cultivent les sciences; les uns sont des montagnes d'érudition, les autres décourageraient la gazelle par la rapidité de leur plume* (calam). *Presque tous sont portés à l'amitié. Tunis surpasse toutes les cités, autant par la splendeur de ses beautés que par l'architecture de ses monuments. Sa puissance et sa gloire la placent comme une souveraine au-dessus de ses rivales, les capitales du levant et du couchant.*

. . . .

« *Tunis (Dieu veuille la faire prospérer!) est encore une cité très importante et la capitale de l'Ifrikia, malgré la faiblesse de son gouvernement, qui menace ruine. Quoi qu'il en soit, on ne saurait nier qu'elle dépasse toutes les villes par ses mérites. Ni dans l'Orient, ni dans l'Occident, je n'ai vu une population aussi distinguée, d'un caractère aussi aimable, et dont la société offrît autant d'attraits. Quiconque a fréquenté les Tunisiens ne tarit plus sur leur éloge et ne ressent que de l'aversion pour ceux qui ne les aimeraient pas. Qu'il vous suffise de savoir qu'il est impossible à un étranger de s'ennuyer à Tunis, parce qu'il est sûr d'y rencontrer des gens de mérite et des gens d'esprit. Les habitants sont les premiers à vous aborder; ils sollicitent votre*

société et vous comptent de prime abord comme un des leurs. Ils vous choient et vous comblent de prévenances. Plusieurs de leurs Thaleb et des notables de la localité, renonçant spontanément à leurs occupations, se mirent à ma dévotion pendant tout le temps de mon séjour. Ils poussaient l'obligeance jusqu'à me présenter aux principaux personnages, et sacrifiaient leurs journées entières à me tenir compagnie. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de m'adresser à des gens qui ne me connaissaient nullement pour leur demander mon chemin? Aussitôt je les voyais se lever de leurs boutiques et marcher devant moi; lorsqu'il leur était impossible de me donner le renseignement dont j'avais besoin, ils le demandaient à leurs voisins pour me l'indiquer. N'est-ce pas là, je vous prie, le comble de l'obligeance! Après tout, Dieu accorde les bonnes qualités à qui bon lui semble.

« Si je n'étais pas entré à Tunis, j'aurais déclaré que la science n'avait laissé aucune trace dans l'Occident, que son nom même y était oublié, mais le maître de l'Univers a voulu qu'il n'y eût pas un endroit de la terre dépourvu d'hommes habiles en toutes choses. Aussi ai-je trouvé dans cette cité un représentant de chaque science, et des personnes se désaltérant à tous les abreuvoirs des connaissances humaines. Étudiants et professeurs, cette pléiade d'érudits brillait du plus glorieux éclat. Sans les mille et un embarras qui sont la conséquence nécessaire d'un voyage, je me serais fait un véritable plaisir de voir tous le lettrés de Tunis.

« Qu'y a-t-il de changé, ajoute le général Dolot, depuis cette époque lointaine? Les troupes françaises ont occupé le pays : le Protectorat l'administre J'aime à penser que Tunis n'y a pas perdu, et j'ose espérer, Mesdames, que vous en emporterez une impression aussi heureuse que celle d'El Abdery. Nous ferons du moins, croyez-le bien, tous nos efforts pour qu'il en soit ainsi.

Au palai de la Résidence, nous sommes reçus, en l'absence de M. Pichon, par M. d'Anthouard, secrétaire général, qui adresse à la foule des alpinistes groupés dans le grand salon oriental des paroles de circonstance, au début de nos courses sur le sol Tunisien.

La première journée, à la suite des réceptions, est consacrée à une visite collective du palais du Bardo — où nous accompagne le général Dolot, — de Carthage, sa Basilique et ses ruines — où nou guident successivement le père Delattre et M. Gauckler, directeur des Beaux-Arts.

Puis, les excursions se font par groupes séparés qui alternent : à Zaghouan, où le déjeuner, présidé par le Cheick, nous est servi par des Turcos; à Bizerte, où nous conduisent M. Proust et le général Dolot qui dans de nouvelles allocutions, pleines de feu, nous dépeignent la rivalité de Tunis et de Bizerte dont ils sont respectivement les protagonistes fervents. Après cette lutte courtoise, un lâcher de pigeons voyageurs, messagers de paix, est exécuté en notre honneur par M. le lieutenant de vaisseau de Gercourt, du fort de Djebel Kébir où nous terminons notre journée de Bizerte.

Ensuite, Kairouan et ses mosquées, Sousse avec les souvenirs d'Hadrumète, El Djem avec son amphithéâtre, Sfax et son port, Gafsa et Gabès avec leurs oasis, Dougga avec son temple aux six colonnes, sont autant d'étapes qui nous enchantent par leur variété, tantôt en nous mêlant à la vie arabe, tantôt en nous reportant aux splendeurs du siècle de Trajan, tantôt en nous offrant les merveilleux spectacles de la nature d'Orient.

Dans toutes les villes, nous sommes admirablement accueillis, par les contrôleurs civils, par les officiers, par les représentants des Beaux-Arts, ou même par de simples particuliers qui spontanément se sont mis à notre disposition. Tous méritent autant d'éloges et de témoignages de reconnaissance que le voyageur arabe El Abdery en prodiguait dans sa relation aux Tunisiens du treizième siècle.

Et à cela vient s'ajouter pour nous le charme d'échapper « aux mille et un embarras qui sont la conséquence nécessaire d'un voyage », dont parle Abdery. Il faut en remercier M. Vachet, qu'El Abdery n'eut pas comme nous le bonheur de rencontrer à Tunis, et dont l'obligeance infatigable, toujours en éveil, sait tout prévoir, tout organiser dans les Congrès. Grâce à son précieux concours, après avoir savouré tout l'agrément de nos courses, nous n'avions qu'à nous laisser vivre ou nous reposer, sans la moindre préoccupation.

Un certain nombre de congressistes, profitant de leur séjour en Tunisie, allèrent visiter l'Algérie. L'une, demeurée si orientale, et l'autre, très francisée depuis la conquête, si différentes entre elles, ont produit sur leurs visiteurs une impression bien profonde, dont le souvenir délicieux leur restera longtemps. Il éveille en eux un désir d'y revenir, plus vif encore que celui qui les a entraînés pour le Congrès de 1905. J. M.

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Section de Bagnères de Bigorre. — *Réunion du bureau* du 13 Juin. — Le Secrétaire indique l'état des négociations qu'il a entreprises en vue de la concession à la Section de l'hôtellerie-refuge du Pic du Midi. Une convention portant concession a été signée les 20 et 22 Mai 1905, par MM. le maire de Bagnères, le président de la Commission syndicale de la Vallée de Barèges et les représentants de la Section. Cette convention a été approuvée par la Commission syndicale le 5 Juin (elle a été ratifiée par le conseil municipal de Bagnères le 24 Juin). — Lecture est donnée du cahier des charges du tenancier. — Un crédit de 70 francs est voté pour la construction de tourelles en vue du travail de triangulation des vallées du Haut Adour

entrepris par MM. Maury et Le Bondidier. — Est voté également le crédit nécessaire à la confection de clichés de projections.

Section du Canigou. — La réouverture officielle du *Chalet des Cortalets* a eu lieu le 15 Juin en présence d'un délégué du bureau de la Section qui en a constaté le parfait état. — La gérance en est encore confiée à M. Saporte dont les services ont donné toutes satisfactions les années précédentes. Afin d'assurer à la propriété du Club une garantie plus effective la Section a fait assermenter M. Saporte à titre de garde particulier. — Trois caravanes scolaires seront successivement dirigées sur le Chalet, dès que la moindre affluence des touristes le permettra, à partir du 25 Août.

Section de Dôle. — *Notice sur le Dr Briand.* — *La Montagne* a annoncé (p. 257) la mort du Dr Briand qui fut quelques années président de la Section de Dôle, et a exprimé à ce sujet les regrets de la Direction Centrale.

Il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter quelques mots pour relater l'association, dans cette vie si occupée et remplie, des devoirs professionnels avec l'amour et la pratique de la montagne. Montagnard, le Dr Briand le fut de naissance, étant né à Salins, le 16 Mai 1854, d'une famille originaire de Saint-Claude. Il exerça à Dôle pendant plus de vingt cinq ans ; il était chirurgien de l'hôpital et médecin de la Compagnie P. L. M. ; l'éloge prononcé sur sa tombe par plusieurs de ses confrères témoigne en quelle haute estime il était tenu pour sa science et sa conscience dans la pratique de son art.

Sportif par goût, il pratiqua successivement et parfois concurremment le cheval, l'ancien grand vélocipède, la bicyclette, le tricycle à pétrole et enfin l'automobile ; mais sa prédilection allait aux excursions de montagne. Il fit partie du Club Alpin dès sa fondation à Dôle, et y exerça une légitime influence par sa compétence comme organisateur et entraîneur. Pendant la morte saison médicale, vers le mois d'Août, il tâchait de s'échapper, toujours du côté du soleil levant, vers la région des montagnes et des glaciers ; il a beaucoup visité le Jura, la Suisse, la Savoie, le Dauphiné. Nous avons eu la bonne fortune de faire avec lui quelques excursions et ascensions dans le Jura, le massif du Mont Blanc et du Pelvoux, et nous étions toujours séduits par le charme de ses manières, la finesse de son esprit, l'entrain de son caractère. Les efforts de l'escalade et les fatigues de la neige molle disparaissaient devant l'agrément de sa conversation.

Il connaissait tous les replis des Alpes, et sa mémoire constituait une véritable encyclopédie géographique que l'on pouvait

feuilleter sans crainte d'erreur. Il nous souvient de l'étonnement que manifesta M. Lachenal, ancien président de la Confédération helvétique et alpiniste distingué, devant une érudition aussi détaillée et aussi sûre, lorsque nous le rencontrâmes en 1901 à Saas Fée.

Le Dr Briand était le grand entraîneur de sa section, et nous avons vu foulant le glacier ou escaladant des pics, des collègues jurassiens qui, je le soupçonne fort, n'auraient pas songé à exécuter pareilles prouesses sans les encouragements persuasifs du chef de file. Il nous a été dit, et cela nous a beaucoup touché, que, dans sa dernière maladie, ce fidèle collègue, rêvant encore d'excursions, songeait à nous écrire et nous proposer quelque grimpade d'essai pour reconquérir, lui ses forces, nous l'usage intégral d'une jambe atteinte de phlébite il y a deux ans.

Quand cet homme de bien vit arriver la mort inexorable, soutenu par son passé de travail et d'honneur, fortifié par sa foi en les espérances éternelles, il la regarda sans défaillir, et s'éteignit le 18 Avril dernier en laissant aux siens l'exemple d'une vie admirablement remplie, et la consolation d'une fin digne de sa vie.

Section d'Embrun. — *Caravanes scolaires*. — Quelques sections s'occupent avec une ardeur persévérante d'organiser des caravanes scolaires. La Section d'Embrun, notamment, mérite d'être encouragée pour ses initiatives hardies et aussi pour ses succès. L'année dernière, les excursions des écoliers qu'elle dirigea furent variées; elle conduisit, notamment, 34 collégiens à Turin par le Mont Genèvre. Elle a dressé, pour 1905, un programme très vaste.

La première excursion scolaire de l'année, organisée par la Section d'Embrun, a eu lieu le 18 Mai; elle avait pour objet une visite des gorges de Pallon et de la vallée de Freissinières (1). Les gorges de Pallon constituent certainement l'une des curiosités les plus intéressantes de cette région des Alpes; mais elles sont peu connues et peu fréquentées par suite des difficultés d'accès. Il n'y a presque pas de sentiers et la descente vers la partie inférieure des gorges, comme dans les éboulis de rochers du sommet, nécessite des exercices de gymnastique qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Partis à 7 h. matin en chemin de fer pour La Roche de Rame, les excursionnistes ont gravi rapidement le chemin à flanc de montagne qui conduit à Pallon. A 9 h., les touristes y étaient reçus par M. Niel qui, après leur avoir offert des rafraîchissements, leur servait de guide, pendant 1 h. 30, dans la visite de la partie inférieure des gorges.

(1) On trouvera un récit détaillé de cette jolie course dans *la Durance* du 29 Mai 1905.

Après être remontée à Pallon, la caravane se mettait en route pour Freissinières. On y était rendu à midi précis et tandis que les collégiens débouclaient leurs sacs dans les prés où les narcisses formaient d'immenses nappes blanches, les autres voyageurs s'installaient autour des tables que M. Orcières avait chargées de mets excellents et surtout de belles truites de la Biaisse, si renommées.

A 2 h. on repartait pour Pallon où l'on visitait la partie supérieure des gorges et de là, on gravissait la côte de Champcella pour dévaler ensuite vers la gare de Saint-Crépin.

Déjà le soleil baissait. Mont Dauphin, sentinelle avancée, semblait s'allonger pour fermer plus complètement les trois vallées défendues par sa forteresse. La Durance était plus bleue, le lac de La Roche plus vert. Les troupeaux rentraient lentement des pâturages et, avec l'instinct du beau que l'enfant porte en soi, les collégiens eux-mêmes se taisaient, impressionnés par la majesté de ce décor.

Léon Creissels.

Section de l'Isère. — *Courses collectives.* — Les Collectives de printemps ont eu un plein succès. En Avril, c'était presque une foule qu'un programme bien combiné avait attirée à la « promenade de famille » du *Col de l'Arzelier.* — En Mai, 23 touristes ont porté à la *Lance de Malissard* des excuses officielles, bien dues à ce pic si longtemps méconnu : l'année dernière seulement, deux de nos collègues (MM. Flusin et Poulat) lui ont restitué sa véritable cote d'environ 2.060 m., qui le place au troisième rang (au second même peut-être) parmi les sommets de la Chartreuse.

Enfin, la Section a donné pour la Pentecôte, au Bourg d'Oisans, sa *Fête Alpine biennale :* elle devait un intérêt spécial à la présence des guides de première classe, récemment brevetés par le C. A. F., Gaspard père en tête. Après des discours très cordiaux des présidents de la Section de l'Isère et de la Société des Touristes du Dauphiné, la remise aux guides d'un souvenir envoyé par M. H. Cuënot fut l'occasion d'acclamer en celui-ci « le père des Guides », suivant l'expression de Roderon.

Trois courses s'effectuèrent le lundi en de bonnes conditions; l'ascension de l'Herpie (2.995 m., Grandes Rousses), organisée par la S. T. D. conformément à un récent et courtois usage ; la jolie promenade de l'Alpe du Mont de Lans; l'ascension du Grand Rochail (3.071 m.), avec descente sur le Lauvitel par une brèche assez élégante : une avalanche bénigne entraîna, sans les effrayer, deux jeunes et vaillantes alpinistes. P. L.

Section de Paris. — *Excursion dans le massif de la Vanoise.* — Participants : Mme Clerval, MM. Fleury, Barbarat, Caffort,

Clerval et Thomas. — Six membres, c'est peu ! Et cependant l'excursion était agréable et elle a été faite tout entière sans aucune précipitation avec le concours d'un guide expérimenté, Blanc dit le Greffier, et de plusieurs de ses fils qui marchent sur ses traces. On n'a semé personne en route. Chacun a pu, tout à loisir, s'arrêter pour photographier, faire des boissons rafraîchissantes, ou se livrer à des relevés barométriques. Le Chalet de Plan Sec est parfaitement installé. Que le Club s'entende avec le propriétaire pour y déposer des couvertures et un filtre à café, et ce sera parfait. L'ascension de la Dent Parrachée par l'arête S. O., depuis le Col de Labby, la traversée des glaciers de la Dent Parrachée, de l'Arpont et de Chasseforêt, la montée du Dôme de Chasseforêt, et, après un repos à Pralognan, la traversée du Col de la Grande Casse, nous ont fait parcourir une des plus belles régions des Alpes. Le brouillard, qui avait voulu se mettre de la partie, a même fourni à la caravane l'occasion d'inaugurer un itinéraire nouveau pour descendre du Glacier de Chasseforêt à Pralognan. Au lieu de gagner le Chalet des Nants, elle a pris un grand couloir allant plus au S. et marqué nettement sur la carte au 80.000ᵉ. Un des membres de la « collective », obligé de rentrer à Paris pour ses affaires, a fait, après son arrivée à Pralognan, une inauguration d'un autre genre. Grâce à l'obligeance des organisateurs du service d'automobiles qui devait fonctionner le lendemain pour le public entre Pralognan et Moûtiers, il a pu gagner rapidement la gare de Moûtiers. Voilà un service qui est appelé à révolutionner ce centre alpin en y faisant affluer les voyageurs désireux d'apercevoir la Grande Casse sans fatigue et dans d'excellentes conditions! Une vallée voisine, celle de Champagny, est également digne d'attirer l'attention des nombreux touristes qui ne demandent à la montagne qu'un air pur, la fraîcheur et la vue d'une belle cascade, le charme des pâturages et des fleurs ou l'ombre des verts sapins. Mais, si attirante que soit la région subalpine, elle ne saurait rivaliser avec le caractère grandiose des hautes régions que tout le monde peut aller apprécier avec un peu d'énergie.
G. Fleury.

Caravanes scolaires (*Voyage de Pentecôte*). — Ce voyage « au pays de Jeanne d'Arc » fut délicieux et rapide comme un rêve. Lorsqu'après avoir, la veille, parcouru l'antique Troyes aux merveilleuses églises, contemplé la vallée de l'Aube des hauteurs de Sainte-Germaine, et pris quelques heures de repos à Chaumont, nous gagnâmes, à l'aube d'une riante matinée, par les prairies tapissées de fleurs où sinue paresseusement la Meuse, le « bois chenu » et la Basilique, ce fut un enchantement. Puis la visite de l'humble

hameau, au nom si grand, Domrémy, de la maison où naquit et vécut l'héroïne, la vue de cette « porte de France », à Vaucouleurs, sous laquelle elle passa, se rendant à Chinon, les récits du chef, aussi savant qu'aimable, M. Leroy, qui connaît la famille d'Arc comme la sienne, nous pénétrèrent de patriotiques émotions. A Bar le Duc, notre ami M. Brouchot nous offrit champagne et confitures, et nous fit avec un légitime orgueil les honneurs de sa ville natale. L'express nous ramenait à Paris le soir du second jour. Et combien croit-on que pour cette belle excursion nous avions recruté d'adhérents, parmi les douze mille lycéens de Paris? Je ne l'écrirai pas... *for shame*, comme disent nos bons amis d'Outre-Manche! J. B.

Section de Provence. — *Conférence de M. Burnand.* — Le 2 Juin dernier, lendemain de la fête de l'Ascension et du banquet champêtre traditionnel qui eut lieu à Gémenos, notre Section a clos brillamment la série de ses conférences par celle que nous a donnée notre collègue M. Édouard Burnand, membre du Club Alpin Suisse, sur *les Alpes du Valais, Zinal et le Val d'Anniviers.*

Aux divers points de vue, géographique, historique, et surtout alpiniste, M. Burnand nous a décrit les hautes vallées valaisanes, val de Bagnes, val d'Hérens, vallée de Zermatt, val d'Anniviers, et les magnifiques sommets qui les entourent; il s'est particulièrement étendu sur la région de Zinal, peu fréquentée des touristes et centre d'alpinisme de premier ordre.

Relevée de souvenirs personnels, d'anecdotes et de traits de mœurs pittoresques, la causerie de M. Burnand fut par elle-même fort intéressante; elle était illustrée par un grand nombre de remarquables projections photographiques dues à la Section de Bâle du Club Alpin Suisse, qui avait bien voulu nous en faire l'envoi.

Notre président M. Matton, en remerciant également et le conférencier et la Section de Bâle, a affirmé, aux applaudissements unanimes, les sentiments de cordiale confraternité qui ne cesseront jamais d'unir le Club Alpin Suisse et le Club Alpin Français.

Section Vosgienne. — *Assemblée générale du* 13 *mai* 1905. — Sur la proposition du Conseil d'administration de la Section, l'Assemblée générale du 13 Mai a adopté à l'unanimité l'article additionnel suivant qui sera appliqué à partir de 1906, après l'approbation des Statuts du Club modifiés.

« Les mineurs admis conformément aux statuts généraux du Club
« ne payent, jusqu'à leur majorité, qu'une cotisation de Section
« réduite de moitié. Pendant cette période, ils ne peuvent prendre
« part à aucun vote, mais reçoivent les publications périodiques de
« la Section.

« Les femmes des membres de la Section sont admises à bénéficier, « au point de vue de la cotisation annuelle de la Section, des « mêmes avantages que les mineurs; toutefois, à la différence de ces « derniers, elles ont le droit de vote, mais ne reçoivent pas les publi« cations périodiques de la Section. »

M. Warion de Beaumont, président de la Section, prit ensuite la parole, et, dans une charmante conférence, fit faire à ses auditeurs *le tour du Mont Rose*. De nombreuses et superbes projections photographiques illustrèrent ce récit et donnèrent un agrément de plus à cette séduisante causerie. R. M.

PROJETS D'EXCURSIONS.

Section du Lot et de Padirac. — Excursion annuelle. — *Lundi 4 Septembre* au matin : Rendez-vous à Libos (Lot-et-Garonne); Fumel; Bonaguil (château); Duravel; Puy L'Évêque. — *Mardi* 5 : Puy L'Évêque; Luzech; Falaises et Méandres du Lot; Mercuès (château du XIIIe s.); Cahors. — *Mercredi* 6 : Cahors; Visite de la ville; Pont Valentré; Tour des pendus; Barbacane; Maison Henri IV; Cathédrale; Lycée; Fontaine des Chartreux, etc.; Montauban. — *Jeudi* 7 : Cordes (Tarn), célèbre bastide; Vallée de l'Aveyron; Bruniquel; Penne; Saint-Antonin; Najac (château), etc. — *Vendredi* 8 : Villefranche de Rouergue; Capdenac (dislocation.)

Les personnes qui pourraient disposer du dimanche 3 Septembre pourront se rendre à Villeneuve-sur-Lot (hôtel Gache, 17, rue Casseneuil), où se trouvera le Dr Cayla. — On visitera la ville et Penne.

S'adresser pour avoir le programme plus détaillé et l'inscription au Dr Cayla, 31, avenue de Neuilly, Paris, ou à M. Depeyre, avocat, à Cahors. — *N.-B.* L'excursion est facile pour tout le monde.

Section de Paris (*Avis urgent*). — M. Leroy, professeur au Lycée Janson de Sailly, se propose de diriger au début du mois d'Août un voyage scolaire d'une dizaine de jours comportant la visite (monuments, musées, ports, usines) de *Metz, Luxembourg, Coblentz, Cologne, Dusseldorf, Utrecht, Amsterdam, La Haye, Rotterdam, Anvers, Gand et Bruxelles.* Le prix serait de 250 à 300 francs. S'adresser avant le 25 Juillet, au siège du Club ou 5, rue de l'Annonciation, xvie. Nombre d'adhérents limité.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7351.

Vallée du Vénéon,
près de Saint-Christophe-le-Puy.

J. Escarra

Souvenirs d'une Excursion à la Bérarde en 1860

Par M. Antoine PRÉNAT

Avant la création de notre Club Alpin les excursions de touristes français dans les Alpes du Haut Dauphiné furent rares et plus rares encore sont les récits de cette époque préhistorique. Nous avons été assez heureux, en nous recommandant de notre regretté ami, Théodore Camus, dont les articles sont parmi les meilleurs des périodiques alpins, pour obtenir de son oncle, M. Antoine Prénat, le compte rendu de ce qu'était alors une excursion à la Bérarde. Parmi les croquis qui accompagnent ces lignes, il en est un qui a pris une réelle valeur documentaire, c'est le profil de l'ancienne chapelle de la Bérarde, dont les ruines elles-mêmes n'existent plus.

M. P.

Depuis longtemps, nous avions résolu, quelques-uns de mes amis de Lyon (1) et moi, de visiter le cirque de la Bérarde en Oisans. Voulant mettre notre projet à exécution, nous nous trouvâmes tous réunis, le 30 juillet 1860, à Grenoble, où notre petite troupe s'accrut de la présence de M. Berthelot, professeur de chimie dans cette ville, et de son préparateur, M. Torrent.

Nous partons en omnibus de la place Grenette, alors si animée, en raison des innombrables véhicules de toute sorte

(1) M. Albert Falsan, le savant géologue, organisateur de l'excursion, son cousin, M. Désiré Bréghot du Lut, M. Edouard Kleinmann faisant actuellement partie de l'administration du Crédit Lyonnais, à Paris, et le signataire des présentes notes.

qui l'encombraient, s'irradiant dans toutes les directions, et nous arrivons de bonne heure au Bourg d'Oisans, centre de toutes les excursions de la région.

Nous descendons à l'hôtel Martin, à cette époque le mieux tenu de l'endroit.

Le guide Rochat d'Allemont, auquel nous avions donné mission de nous procurer des montures, était exact au rendez-vous. Après avoir déjeuné, nous nous mettons en marche dans la direction de la Bérarde. Dès qu'on a traversé la Romanche, les chemins deviennent mauvais; les sentiers, très escarpés, deviennent impraticables pour des chevaux. Aussi, en arrivant à Vénosc, sachant que les difficultés ne feraient que croître, nous renvoyons les chevaux, décidés à faire la montée à pied, ne gardant qu'une mule qui portera nos sacs sous la garde du père Rochat, très familiarisé avec les difficultés du pays.

Nous dînons dans une auberge convenablement tenue, où nous trouvons même un piano, plus ou moins bien accordé. Le propriétaire de l'auberge, dont le nom m'échappe, a fait dans sa jeunesse, comme tous les natifs du pays, le commerce des plantes alpines qu'il a colportées jusqu'en Amérique, sans se séparer jamais de son mulet portant la cargaison de graines et de plantes sèches.

Ombragé par de nombreux noyers, assis sur des pentes gazonnées s'inclinant jusqu'au Vénéon, très riche en plantes alpines, ce qui explique le genre de commerce mentionné plus haut, le village de Vénosc présente à l'arrivée l'aspect le plus agréable.

Après avoir fait halte pour dîner, nous quittons Vénosc, en file indienne, suivis de notre mule vigoureuse qui nous sera plus d'une fois de la plus grande utilité. Au bout de dix minutes environ, nous abordons le clapier de Saint-Christophe encombré de blocs de toutes dimensions, tombés des montagnes voisines et au milieu desquels il faut chercher péniblement son chemin. C'est alors que nous nous applaudissons d'avoir eu la bonne pensée de nous débarrasser de nos chevaux. Nous arrivons bientôt à une roche monumentale servant de pont d'où la légende veut qu'un mari se soit débarrassé de sa femme en la précipitant dans le torrent.

Nous sommes dans la saison favorable à la floraison et nous nous plaisons, tout en grimpant, à cueillir des Sempervivums du plus beau rouge, des Rhododendrons et maintes fleurs alpestres aux couleurs les plus variées.

G. Lée Brossé.

Meije Centrale
de la Meije Occidentale.

Lorsque la montée devient encore plus abrupte et que la fatigue commence à nous gagner, le plus las de la bande enfourche la mule, s'intercale au milieu des sacs, son alpenstock maintenu horizontalement comme un balancier, produisant l'effet le plus pittoresque.



Nous traversons le torrent de la Selle qui coule à une grande profondeur au-dessous du pont du Diable et nous arrivons au village de Saint-Christophe. Après avoir dépassé le petit hameau des Etages, nous ne tardons pas à arriver enfin à la Bérarde, harassés de fatigue. Il est près de huit heures et nous avons marché neuf heures. Nous entrons à l'auberge Rodier, la seule maison où l'on puisse trouver un gîte, et demandons à nous restaurer.



Hameau de la Bérarde
30 Juillet 1860

On nous offre de nous faire de la soupe et, sans plus attendre, Mme Rodier se met à l'œuvre. Elle apporte un pain de seigle pur, informe cube noir fabriqué depuis six mois, qu'elle est obligée de couper à la hache; elle l'introduit dans une grande marmite avec un morceau de lard rance, pour assaisonnement. La pelle des cendres servira de cuiller pour agiter le mélange qui paraît bientôt sur l'unique table de la cuisine. L'extrême fatigue pourrait à elle seule expliquer la chose, mais un seul d'entre nous put se

résigner à goûter au service qui se composait de la soupe et d'un quartier de chèvre salée, et nous dûmes demander qu'on voulût bien nous montrer les chambres où nous devions reposer nos membres fatigués.

De chambres, il n'y en avait pas, et nous fûmes conduits dans une sorte de long grenier où un peu de paille menue avait été semée avec parcimonie, car elle est rare dans le pays. Nous n'avions pas le choix, et nous nous étendons côte à côte pour chercher à combattre le froid de notre mieux. Mais le plancher était dur, la paille rare, et à l'altitude de 1,738 m. le froid se faisait sentir. Pour comble de misère, je me trouvais le dernier de la bande et j'avais pour voisinage extrême une vieille herse disloquée me menaçant de ses dents émoussées. Aussi, ne pouvant trouver le sommeil, je prends le parti de me lever à une heure de la nuit et descends errer aux alentours de l'auberge. La lune donne un peu de clarté et je contemple le paysage fantastique que forment les montagnes abruptes, déchiquetées, surmontées de glaciers, qui se profilent en face de moi.

Le lendemain, sortis de bonne heure de notre grenier, nous retournons à la cuisine. On nous offre la répétition du repas de la veille. Mais nos estomacs restent rebelles à l'invitation et le sort nous favorise, car nous apprenons que des pâtres provençaux, conduisant un troupeau de moutons de transhumance, sont en ce moment dans le voisinage et ne refuseraient pas de nous céder un peu du pain qu'ils envoyaient prendre, tous les deux ou trois jours, au Bourg d'Oisans. Ainsi fut fait, et, grâce à la complaisance de ces braves pâtres errants, nous fûmes assurés de pouvoir, en recourant aux quelques provisions dont nous nous étions munis au départ, échapper à la faim qui menaçait d'arrêter là notre excursion.

La matinée se passa à visiter l'église si pauvre et si dénuée de tout, à faire le tour des quelques misérables maisons — huit en tout — qui composaient le hameau, et à admirer les beautés grandioses du site qui forme un immense cirque de hautes montagnes surmontées de puissants glaciers.

Notre géologue et notre professeur de chimie s'essayent à déterminer la constitution du sol, à en établir la disposition géologique, tout en recherchant des traces de minéraux indicateurs. Quelques-uns de nos compagnons cueillent des fleurs alpines et en étudient l'habitat; les autres, moins versés dans l'étude des sciences naturelles, se contentent d'admirer le paysage, la singularité et l'aspect dénudé du terrain où ne croissent

Meije Occidentale
de la Meije Centrale.

G. Lée Brossé.

que de maigres bouleaux et quelques saules rabougris. Les habitants vivent ici dans la plus grande pauvreté. Le bois étant extrêmement rare, ils entretiennent leurs feux avec la bouse de vache séchée au soleil pendant l'été. Du reste, nous ne voyons presque pas d'hommes, tous étant employés au dehors, en qualité de guides.



Eglise de la Bérarde
30 Juillet 1860

Nous avions mandé à la Bérarde le guide François Turc, sacristain de la paroisse de Saint-Christophe. Il arrive dans la matinée et se met à notre disposition.

Pour ne pas rentrer à Grenoble par le même chemin, nous décidons de remonter la vallée et d'effectuer notre retour par Ville Vallouise. Alors, nous engageant à la suite de notre guide, nous grimpons le long d'un sentier pittoresque surmonté de hautes montagnes dominant les pentes qui dévalent jusqu'au Vénéon. Bientôt, nous avions à franchir un petit névé qu'il fallut traverser avec la plus grande prudence, car il était si glissant que le professeur Berthelot, bien familiarisé pourtant avec la montagne, vint à perdre pied et glissa à toute vitesse dans la direction du Vénéon; qu'on juge de notre effroi. Notre compagnon de route dut son salut à son sang-froid et à sa grande expérience du glacier; nous le voyons aussitôt se relever en plantant son piolet dans la neige suffisamment solide et nous sommes assez heureux pour le voir bientôt revenir auprès de nous.

Nous touchons enfin au glacier. Mais avant d'aller plus loin nous faisons halte un moment pour nous concerter entre nous. Un des nôtres nous déclare qu'il doit absolument se trouver à son poste à jour dit, et reconnaît, en faisant ses calculs que, si nous suivons notre itinéraire tel qu'il a été établi, il lui sera de toute impossibilité de tenir sa promesse. Il nous demande avec instance de vouloir bien l'écourter en sa faveur. Nous ne pouvions refuser ce que nous demandait notre camarade. Calculant donc le temps qui nous reste, nous nous contenterons d'une simple excursion sur le glacier, qui représente assez bien le type des glaciers du Pelvoux, pour reprendre ensuite le même chemin qui nous a menés à la Bérarde. A notre passage, nous aurons le temps de visiter Saint-Christophe, et d'y faire une excursion intéressante avant d'effectuer notre entrée à Grenoble.

Sur le glacier, que nous voulons remonter aussi haut que possible, nous admirons ses vastes dimensions, ses belles moraines latérales qui intéressent vivement nos géologues. Notre guide Turc se met à notre tête, tout en nous recommandant de suivre exactement la trace de ses pas, pour éviter les crevasses qui pourraient être recouvertes de neige molle, et nous nous conformons docilement à ses prescriptions. Nous franchissons plusieurs crevasses profondes aux parois de glace d'un bleu transparent. Après avoir marché pendant près d'une heure, nous faisons halte au milieu d'un amoncellement de blocs erratiques; nous prenons quelque repos et nous restaurons au dépens de nos sacs. Pendant que nous songions à rebrousser chemin, nous apercevons, à une grande distance, deux figures noires se détachant sur le glacier et semblant se diriger vers nous. L'une des deux paraissait plus grande que l'autre. Chacun de nous s'escrime de son mieux à former des conjectures à leur sujet. Lorsque les arrivants sont près de nous, nous reconnaissons en eux deux jeunes pâtres dont le plus fort portait sur les épaules un énorme chamois trouvé par eux au bord du glacier, assommé par une avalanche.

Celui-ci nous offre de nous céder pour un prix modéré les jolies cornes noires recourbées que nous pourrons ajuster au bout d'un bâton, et nous acceptons le marché. Le pâtre recharge son fardeau et se remet en marche avec son camarade.

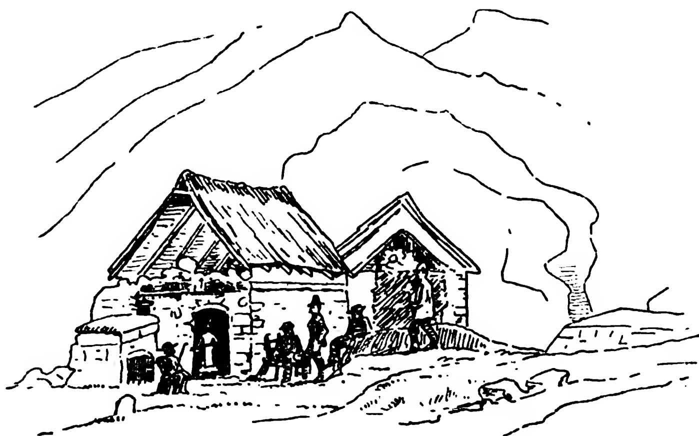
Quant à nous, nous n'avons qu'à reprendre le chemin que nous avons suivi le matin. Après quelques heures de repos à la Bérarde, nous disposons de nouveau nos sacs sur notre mulet, et en route pour Saint-Christophe où nous arrivons à la tombée

C. Lée Brossé.

LA MEIJE

Face Est, vue des Arêtes

de la nuit. Nous descendons à l'auberge tenue par Turc, maire de la commune. Il n'y avait pas de lits pour tout le monde. J'ai l'avantage d'être logé chez le curé de la paroisse, qui me reçoit avec cordialité et nous invite tous à passer la soirée au presbytère, où nous achevons la veillée en dégustant une vieille bouteille d'excellent bourgogne, oubliée au fond de sa cave. Au moment de songer au repos, et avant de prendre possession de la chambre qui m'est gracieusement offerte, j'accompagne mes amis à leur auberge et les suis dans la chambre qui leur est attribuée, vaste pièce où plusieurs lits sont sommairement disposés. Nous tressautons d'effroi en voyant appendus aux murs de grands corps de chèvres salées, qui achèvent de sécher et qui doivent, comme à la Bérarde, former le fond de nos repas. Remis de notre émoi, nous nous séparons. Je souhaite à mes compagnons une bonne nuit et de pas trop mauvais rêves, et je retourne au presbytère.



Chalet de la Selle
1er Août 1860

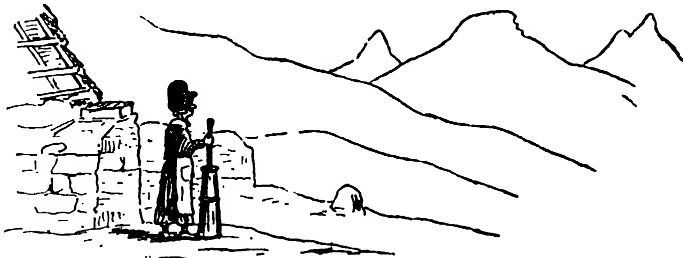
Le lendemain matin, après un sommeil réparateur, je vais retrouver mes amis et leur propose, d'après le conseil de mon hôte, disposé à nous accompagner, de faire un crochet dans la direction du Glacier de la Selle, où nous pourrons contempler des sites grandioses. Nous ferons halte dans un chalet tenu pa: une parente du curé, où nous trouverons du bon lait. La propo-

sition est acceptée avec enthousiasme, et nous ne tardons pas à nous mettre en route, frais et dispos. Nous suivons des pentes gazonnées assez raides et arrivons, après une longue marche, à un chalet appuyé sur d'énormes blocs reliés par des pierres sèches et des traverses de bois.

Catherine, la cousine du curé, nous reçoit avec beaucoup de bonne grâce et nous offre de nous reposer. Nous acceptons volontiers, car nous sommes las, et, tirant nos provisions des sacs, nous déjeunons de bon appétit et apprécions l'excellent lait des vaches du chalet qui nous est offert de fort bon cœur.

Nous faisons quelques pas dans la direction du Glacier de la Selle et nous arrêtons pour admirer une grotte naturelle formée dans les flancs de la montagne, d'où nous jouissons d'une vue splendide, si mes souvenirs sont exacts, sur les aiguilles rocheuses qui séparent le Glacier de la Selle du Glacier des Etançons.

Mais le temps nous manque pour achever l'excursion qui doit être, pourtant, des plus intéressantes et nous revenons sur nos



Catherine battant le beurre...

pas, disant adieu à Catherine en repassant devant son chalet hospitalier, pour reprendre le chemin de Saint-Christophe.

Le retour faillit être marqué par un accident grave. Comme j'approchais du village, et que je voulais, en descendant des pentes gazonnées très raides et glissantes, dépasser mes compagnons en avance sur moi, je prends un raccourci trop rapide, trébuche, perds pied et ne peux me ressaisir : me voilà roulant avec vitesse dans la direction des pentes abruptes qui aboutissent au Vénéon. Par bonheur, ma bonne étoile me fait échouer près d'un four banal placé à l'entrée du village, au

milieu d'un tas de cendres, qui arrête mon élan et me permet de me remettre sur mes jambes. Mais j'avais les deux poignets foulés, ce qui me rendait le retour bien difficile. Mon malheureux sort et ma maladresse l'avaient voulu!

A Saint-Christophe, nous congédions notre guide François Turc et prenons congé du bon curé pour redescendre enfin l'unique sentier qui nous avait amenés.

En approchant de Vénosc, nous croisons près d'un carrefour le cortège d'une noce villageoise qui se rend dans un hameau voisin. Le ménétrier marchait en tête, son violon floqueté de rubans blancs. A sa suite venaient les jeunes mariés enfourchant de beaux mulets, l'épousée laissant voir une jambe fine ornée d'une rouge jarretière. Puis venaient en long cortège les parents et les amis, tous à cheval, quelques couples enfourchant la même monture. Pendant que je parlemente avec le ménétrier, et que j'essaie d'accorder son instrument avec une grande difficulté, à cause de mes pauvres poignets meurtris, les parents nous invitent fort aimablement à les suivre le long du sentier conduisant au but de leur chevauchée, et à prendre part à leur fête. Mais le temps nous talonnait, et malgré notre désir de profiter de l'occasion qui se présentait d'étudier les mœurs locales de ces montagnes, nous dûmes décliner l'invitation qui nous était faite. Nous remercions de notre mieux et continuons notre route.

A Vénosc, nous retrouvons notre hôtel où nous nous arrêtons pour passer la nuit. On nous offre des lits dans un grand dortoir où dorment déjà deux colporteurs et où nous ne tardons pas nous-mêmes à trouver le sommeil.

Le lendemain, de bonne heure, nous reprenons la direction du Bourg d'Oisans où devait se terminer notre excursion. Malgré l'interruption forcée qui mit fin brusquement à notre entreprise, nous avons rapporté de la Bérarde des souvenirs ineffaçables, dus autant à l'étrangeté des pays visités qu'aux difficultés matérielles que nous avons eu à surmonter.

Volognat, 26 *décembre* 1904.

ANTOINE PRÉNAT.

Le Massif de Bellecôte

Par le Rev. W. A. B. COOLIDGE

I. — Histoire ancienne et toponymie.

Un belvédère de tout premier ordre qui lui-même se présente fort bien d'un autre belvédère et de plusieurs villages habités, voilà qui n'est pas banal. Cependant, c'est bien le cas du sommet de Bellecôte (3.421 m.) : il s'élève sur le bord N. O. de la région neigeuse de la Tarentaise, et se dresse très fièrement devant les yeux du touriste qui se trouve sur le Mont Jovet (2.563 m.), si connu de ceux qui visitent Moûtiers ou Brides. Jusqu'à présent, Bellecôte n'a été visitée que par une demi-douzaine (je dis bien une demi-douzaine) d'alpinistes,... dont je suis. Mais comme cette ascension est très facile et que le touriste, qui la réussit par le beau temps, sera récompensé par un panorama presque incomparable, vu l'altitude modeste du pic, je me fais un devoir de présenter aux lecteurs de *La Montagne* ce sommet, jusqu'ici si peu visité, mais qui mérite cependant si bien d'attirer en véritable foule ceux qui raffolent d'une belle vue alpine.

J'y suis monté le 9 août 1878 (hélas, il y a vingt-sept ans!) et voici les détails du panorama que je notai alors sur mon carnet.

Au premier plan, vers le Nord, les villages de Landry et de Bellentre, le Col du Bonhomme, et la route du Petit Saint-Bernard, derrière laquelle se dressait, majestueuse comme toujours, la grande chaîne étincelante du Mont Blanc. A droite de cette chaîne nous pûmes clairement distinguer le Wildstrubel et les Diablerets, tous deux faisant partie de la chaîne qui s'élève au N. du Valais. Puis, tour à tour se montrèrent le Grand Combin, le Gabelhorn, le Rothorn de Zinal, le superbe Weisshorn. Plus rapprochés s'élevaient le Mont Pourri, vu par son versant le plus splendide, la Grande Casse, au sujet de laquelle on peut faire la même remarque, la Sassière, la Tsan-

nt Pourri.

che Puiseux.

ôme de la Sache.

Sommet de Bellecôte

Becqui-Rouge.

Pointe des Chardes

Tuf de la Grassa

St de la Plagne

Massifs de Bellecôte et du Mont Pourri.
du Mont Jovet.

teleina, la Levanna, la Bessanese, la Ciamarella, l'Albaron, le Charbonel, la Rochemelon, le Grand Bec de Pralognan, et l'Aiguille de Péclet. Dans le lointain, vers le S., se silhouettaient une foule de principales sommités dauphinoises, la Montagne des Agneaux, la Meije, le Râteau, le Pic de la Grave, les Grandes Rousses, les Aiguilles d'Arves, l'Aiguille du Goléon, même Belledonne. J'avoue que ce panorama magnifique m'a tout à fait ébloui. J'étais monté à Bellecôte dans l'idée que, cette cime se trouvant pour ainsi dire encaissée entre le Pourri et la Grande Casse, la vue en serait relativement limitée. Mais j'eus, ce jour-là, de cuisants regrets de ne pas savoir dessiner et de n'avoir jamais pris une photographie de toute ma vie, — quel dommage!

Peut-être avions-nous eu de la chance : il faisait très beau, une journée ravissante, entre deux jours de mauvais temps et de brouillard. De plus, nous étions sur la cime de 2 h. 40 à 3 h. 20 de l'après-midi, et j'ai observé que si l'on peut être sur une cime un peu élevée vers cette heure-là, les vues sont toujours bien plus frappantes que celles du matin elles-mêmes; j'ai fait pareille expérience, en 1886, sur le Monte Leone (Alpes Lépontines), d'où, vers la même heure, le coup d'œil sur les lacs italiens devenait si beau de minute en minute que nous risquâmes de passer la nuit sur les glaciers. Mais les désagréments d'un bivouac nocturne ne sont pas à craindre à Bellecôte, car, en 3 heures au plus de la cime (5 h. à la montée), on peut gagner les auberges passables du Bois (Val de Prémou) ou de Peisey, alors que les chalets situés plus haut que ces deux hameaux préservent du danger d'une nuit à la belle étoile.

Donc, cher lecteur, ne tardez pas de monter à Bellecôte, puis de me faire part de vos impressions, qui ne sauraient être que des plus délicieuses (je le sais d'avance).

Peu de cimes de deuxième rang se sont vu attribuer plus de noms que la crête couronnée par le Sommet de Bellecôte (3.420 m.), et l'Aiguille du Midi (3.360 m.). La raison en est probablement sa position entre les Mines de Peisey à son pied N., et la vallée habitée de Prémou, sur son versant S., tandis qu'elle se dresse entre des cols bien connus depuis des siècles : au S. E., le Col du Palet qui mène de Tignes, soit dans le vallon de Peisey, soit, par la Croix des Frêtes, dans celui de Prémou, et, à son extrémité O., le Col de Frette, conduisant du

Val de Prémou à celui de Peisey. Ajoutons qu'elle est très visible des villages de Landry et de Bellentre, dans la vallée même de l'Isère, entre Bourg Saint Maurice et Aime, et du Mont Jovet, le belvédère si connu de Moûtiers.

Sur la carte, dressée en 1751 par Needham et publiée à Berne en 1760 (voir les fac-similés donnés dans la *Revue Alpine*, t. I, p. 228, et à la p. 144 du N° 56 du *Bollettino* du Club Alpin italien), le « Mont Tourné » s'élève au S. E. des Mines de Peisey, à peu près dans la position occupée par notre cime. Mais, comme à la p. 6 de son texte, Needham déclare que le Mont Tourné est « la montagne la plus élevée de l'Europe », il est probable que le nom « Mont Tourné » veut désigner le Mont Pourri, au pied S. duquel s'ouvre en effet le col de la Tourne.

L'édition de 1772 de la carte de Borgonio, comme celle de Jomini datée de 1820 environ, place entre les vallons de Peisey et de Prémou un « Mont Bellentre ». M. Paillon (*Revue Alpine*, t. I, p. 227) pense, avec raison, que ce nom appartient à notre crête. La carte de Martinet (1799) indique un « Mont Bellantre », nom qui se trouve aussi dans le grand ouvrage d'Albanis Beaumont (Deuxième partie, t. II, p. 554.)

En 1827, la carte jointe aux « Opérations Géodésiques » baptise notre crête d'un nom tout différent, celui de « Mont Bernier ». Mais sur les panoramas annexés à cet ouvrage, et pris de la Rochemelon et du Mont Thabor, ce nom paraît être attribué plutôt au Mont Pourri. Je me range à l'avis de M. Paillon (*Revue Alpine*, t. I, p. 229). Le nom de Mont Bernier se retrouve en 1820 sur la carte de Raymond et en 1875 sur la carte dite de l'Alpine Club, ayant été emprunté sans doute à la carte de 1827.

La grande carte Sarde nous révèle encore quelques nouveaux noms pour notre crête. Sur la feuille 36 (Moûtiers), levée en 1854 et publiée en 1857, on lit : « Glr. de Bellecôte », tandis que sur la feuille 37 (Mont Iseran), levée en 1853 et publiée en 1858, on trouve le nom de « Aiguille du Midi » pour l'extrémité orientale de la crête, avec un contrefort N. E. appelé « Mont l'Aliet ». Le nom de « Aiguille du Midi » paraît seul pour notre massif sur la carte annexée à l'édition de 1861 du *Guide de l'Etranger en Savoie*, de Gabriel Mortillet, mais la carte de l'édition de 1855 n'indique aucun nom (1).

(1) En 1875, M. Albert Brun (*Echo des Alpes*, 1875, p. 148) attribue le nom de Aiguille du Midi au Mont Pourri.

En 1856, M. Gottlieb Studer, dans sa description générale du Massif de la Vanoise (*Comptes rendus* de la Société des Siences naturelles de Berne, 1861, p. 90, 95) attribue au massif qui s'élève entre les vallons de Prémou et de Peisey le nom de « Popin », forme évidemment estropiée de « Pépin », nom du glacier qui recouvre le flanc N. de l'Aiguille du Midi.

En 1875, enfin, fut publiée la feuille Albertville de la carte de l'E. M. F. au 1/80,000e qui attribue le nom de « Somt de Belle-Côte (3.421 m.) » à l'extrémité occidentale de notre crête, et celui de « Aiguille du Midi » (3.360 m.) à son extrémité orientale. Remarquez que la carte de la Frontière des Alpes en trois couleurs substitue la côte 3.420 à celle de 3.421, probablement par une faute de gravure. Par contre, la côte 3.422 qui paraît sur ces deux cartes a été effacée sur celle du ministère de l'Intérieur, car tous les touristes qui ont visité ce massif sont d'accord à reconnaître que, effectivement, la pyramide s élève sur la pointe cotée 3.421, sommet certainement plus haut que le mamelon neigeux coté à tort 3.422.

Même en 1877, l'infatigable chercheur qu'était M. Pierre Puiseux, n'avait encore que des données sommaires relativement à la montagne qui nous occupe. En effet, il écrit (*Ann. C. A. F.*, t. IV, p. 154) : « Nous n'avons rien à dire de l'Aiguille du Midi qui semble n'avoir encore fait l'objet d'aucune exploration »; il la figure pourtant sur son croquis pris de la Pointe de la Sana (*ibid.*, p. 171). Notre cime avait été cependant gravie déjà en 1862 et en 1867, mais ces courses restèrent inconnues aux alpinistes jusqu'en 1878. Car ce fut en 1878, comme nous le verrons plus tard, que j'ai été l'intermédiaire par lequel ces deux ascensions ont été révélées au monde des alpinistes. Ce fut aussi moi qui le soir du 8 août (veille de mon ascension à Bellecôte), recueillis de la bouche du fruitier des chalets d'Entre Deux Nants un tout nouveau nom pour notre cime, celui de « Femme du Midi. »

Pauvre petite montagne restée si longtemps ignorée des grimpeurs et néanmoins dotée de tant de noms que le Mont Blanc lui-même en pourrait être jaloux!

II. — Passages de la Croix-des-Frêtes, du Palet et de Plantrin

La Croix des Frêtes est limitative de notre massif au S. E., mais il est difficile de la séparer historiquement des cols du

Palet et de Plantrin. Nous allons donc essayer de retracer l'histoire de ces trois passages, nous occupant d'abord des cols du Palet et de la Croix des Frêtes, qui sont les plus importants,

Le **col du Palet** (2.658 m.) dans la Tarentaise, qui s'ouvre au pied N. de la cime cotée 2.726 m., fait communiquer le village de Tignes avec le vallon de Peisey, qui, près de Landry, débouche dans la vallée de l'Isère, entre Bourg Saint Maurice et Aime.

Mais si l'on veut se rendre de Tignes à Bozel et à Moûtiers par la vallée de Prémou, on peut choisir entre deux itinéraires, qui tous deux sont très rapprochés du Col du Palet. Arrivé sur le plateau qui s'étend immédiatement à l'O. de ce col, sur le versant de Peisey, on peut monter pendant quelques instants dans la direction S. pour gagner la **Croix des Frêtes** (2.680 m.) qui s'ouvre entre la cime 2.726 à l'E. et un contrefort de l'Aiguille Noire (2.909 m.) à l'O., et mène directement dans la vallée de Prémou. L'autre itinéraire, plus long, part du versant E. (ou de Tignes) du Col du Palet, et mène par un petit vallon vers le S. jusqu'au *Col de Plantrin* (env. 2.960 m.), qui s'ouvre au midi de la cime cotée 3.009 m., et permet de gagner le fond de la vallée de Prémou où s'étend l'alpe de Plantrin ou de Plantéry.

Sur les anciennes cartes, les positions de Bozel et de Peisey sont figurées très bizarrement. Cependant, je crois pouvoir assurer que ces cartes n'indiquent aucun tracé de Tignes vers Peisey ou Bozel, situés comme ils le sont de fait. Néanmoins, le Col du Palet a dû être connu (sans doute à cause des mines de Peisey, découvertes en 1714 et exploitées en 1742), car, en 1748, Brunet de l'Argentière le décrit ainsi (manuscrit dans la collection de M. de Rochas d'Aiglun, et *Alpine Journal*, t. X, p. 277): « au dessus de ce lac, à la gauche, en descendant du col de Lesse à Tignes, est le col du Palet, qui va à Notre-Dame de Pezé, de là à Villards goitroux et à Moustier. » La carte de Stagnoni, éditée en 1772 (édition très changée de la carte de Borgonio), indique un tracé qui part des chalets d'Entre deux Eaux, passe un peu à l'O. des « Glacières de Plantéry » et mène à Peisey — près du lac au fond de la vallée de Prémou ce tracé coupe à droite un autre tracé qui mène de Tignes dans la vallée de Prémou, et ainsi à Champagny et à Bozel. — La carte de Tardieu (1793) fait partir le *premier* tracé de Termignon, et le fait passer à travers le « Glassier de la Venoise », avant d'atteindre le lac au fond de la vallée de Prémou, tandis que celle de Martinet

(1799) le fait passer par le « Vanoise Mont » — autrement ces deux cartes ressemblent fort à celle de 1772, indiquant les deux tracés qui s'entrecroisent. — En 1777, Montannel (p. 372) écrit : « Finalement, il est à remarquer qu'on peut aller de Moutiers au Mont-Cenis en remontant la gauche de l'Isère, et en passant par Landry et par le col du Poulet ou Pouloy, par Tignes, d'où sur le col du Mont-Isseran »; à la page suivante, après avoir signalé la nécessité d'envoyer un détachement à Tignes pour observer les cols qui rayonnent autour de ce village, il ajoute « ce détachement aura sa retraite par le col du Poulet ». Et le marquis de Pezay (p. 54 de l'édition de Turin de 1793) fait mention de notre col en passant : « il faudroit que la plus grande partie de l'armée... gardât le Mont Iserand et les cols de la Lasse et du Palet ».

Les *Mémoires militaires* publiés en 1801, sous l'égide du grand nom de Bourcet, nous réservent de nouvelles surprises. Aux p. 157-8, on lit : « de Sext [Séez], un second chemin conduit à Monstier (*sic*... on vient de décrire la route par le col de la Leisse, appelé le « Mont de Valnoir »); il passe par le col du Poucet, Pressy, Landri, et rejoint le premier à Ayme ». Puis, ayant décrit l'itinéraire du Col du Mont Iseran, de Lanslebourg à Tignes, on ajoute ces mots : « Au Col de Mont-Iserant, l'on trouve un chemin sur la gauche qui va à Pralorgan (*sic*), en passant par Pisey ». On pourrait croire que cette dernière phrase se rapporte à notre col du Palet. Mais à la p. 350, on lit que le « col du Poucet » fait communiquer Tignes avec « Pressey » et Landri, et le tracé sur la carte annexe le rend certain que « Pressey » est bien Peisey, et le « col du Poucet » bien le col du Palet, car ledit tracé évite soigneusement la vallée du Doron et Champagny, tandis qu'il est rejoint par un petit tracé qui, allant de Bourg Saint-Maurice à « Pressy », ne peut se rapporter qu'au col des Frettes (2.462 m.), situé à l'extrémité N. du massif du Mont Pourri.

Albanis Beaumont (*Description des Alpes Grecques et Cottiennes*, deuxième partie, t. II, p. 552-553) éclaircit beaucoup la question que nous étudions, car il nous décrit sa propre traversée, en 1802, de Tignes à Bozel, par la « montagne de Planteri » (il ne nomme ni l'un ni l'autre de nos deux passages). Parlant de sa descente de cette montagne, il dit : « je laissai à ma droite le sentier tortueux qui conduit à Aixme, à travers le vallon élevé de Pesei », qu'il avait visité auparavant.

La lumière se fait donc peu à peu, mais il y a encore des

éclipses avant la découverte de la vérité vraie. En 1820, la carte de Raymond indique bien un tracé par le col de la Leisse, mais rien par le col du Palet : cependant, elle figure un tracé qui de Champagny remonte la vallée de Prémou, mais qui meurt au delà du lac, et à une petite distance *en dessous* de la crête de la Croix des Frêtes, crête qui est représentée, mais sans nom. La carte de Jomini (vers 1820) indique aussi sans nom un tracé de Tignes à Champagny, passant par le Col du Palet et la Croix des Frêtes. La carte de Chaix (1832) rappelle beaucoup celle de 1772, mais son tracé passe plus à l'O. du « Gl. de Planteri », et avant d'atteindre les mines, traverse le « Glacier du Plan » au fond de la vallée de Peisey.

On est étonné de ne rien trouver de relatif à nos cols, ni dans les « Opérations Géodésiques » (1825-1827), ni dans « Le Alpi che cingono l'Italia » (1845), sans doute parce que ces passages ne sont pas sur la frontière.

Mais les trois cartes Sardes sont mieux informées. Celle de 1841 (au 1/250.000e), nomme le « colle del Palet », et indique un tracé qui va de Tignes à Champagny à travers nos deux cols : celle de 1846 (au 1/500.000e) indique seulement ce tracé; mais la grande carte au 1/50.000e (levée en 1853, mais publiée seulement en 1858) non seulement indique un tracé de Tignes à Champagny, avec embranchement sur Peisey, mais donne les deux noms « Col des Frêtes » et « Col du Palet ». Cependant, celle de Bonatti (1854) indique seulement ces deux tracés, restant muette quant à leurs noms.

La première édition du *Guide de l'Etranger en Savoie*, par M. Gabriel Mortillet, parut à Chambéry en 1855. On y trouve une description détaillée de nos deux cols, le Col du Palet (orthographié « Pallet » sur la carte) et la Croix des Frêtes (voir p. 215-217), description qui servit de base à celle qui se trouve dans la première édition (1860) de l'*Itinéraire pour la Savoie*, de Joanne (p. 189, 202-203), et par l'intermédiaire de « Joanne » au compte-rendu donné dans la première édition (1863) du *Western Alps*, de M. Ball (pp. 117-118).

Enfin, le 26 août 1856, M. Gottlieb Studer (l'alpiniste suisse si connu) se rendit d'Entre Deux Eaux, par le Col de la Leisse et le Col du Palet (c'est-à-dire la Croix des Frêtes) à Peisey (voir les « Mitteilungen der naturforschenden Gesellschaft » de Berne, 1861, p. 128), tandis que le 3 août 1860, M. William Mathews, à son tour, avec Michel Croz, alla dans la journée de Moûtiers à Tignes par Bozel, la Croix des Frêtes, puis dans le brouillard,

descendit au lac de la Plagne dans la vallée de Peisey et remonta afin de passer le Col de la Sachette (voir « Peaks, Passes, and Glaçiers », deuxième série, t. II, p. 356-358, et *Revue Alpine*, 1904, p. 45).

Je compte raconter ailleurs et bientôt l'histoire du col de la Leisse (et de son pendant, les Quecées de Tignes), dont j'ai plusieurs fois fait mention dans cette note. Terminons en nous reportant au **Col de Plantrin**, qui n'est devenu un col que par une sorte d'accident.

Le 31 juillet 1865 (voir l'*Alpine Journal*, t. II, p. 208 et 391), M. R. C. Nichols (qui a tant exploré notre région), avec J. V. Favret, partit de Tignes pour se rendre à Brides par le Col du Palet et la Croix des Frêtes. Mais, bien qu'ayant avec lui le « Guide Ball », il se laissa tromper par la « carte » (probablement la grande carte Sarde), et depuis le lac de Tignes il remonta un petit vallon qui le mena sur le versant opposé d'une cime assez remarquable, mais sans nom. Ayant reconnu son erreur, il avança toujours dans la direction S. et, après avoir passé un glacier, gagna, à un endroit qu'il estima avoir une altitude d'environ 2.960 m., la crête qui domine la vallée de Prémou. Il y resta longtemps pour dessiner le panorama, puis par un couloir rempli de pierres roulantes il descendit à l'alpe de Plantrin (30 min. du col), au fond de la vallée de Prémou. Il proposa de donner au col et au pic le nom de « Plantrin », nom qui se trouve sur la carte Sarde, mais pas sur celle de l'E. M. F. Son récit ne précise pas le point où il a passé la crête; mais, comme il est monté par un glacier, son col est probablement situé au midi de la cime cotée 3.009 m., et pas entre celle-ci et le pic 2.726 m. Dans un résumé de cette course dans la deuxième édition (1866) du « Guide Ball » (p. 125), M. Nichols dit que son col est à gauche (en montant de Tignes, par conséquent au midi) de la cime qui l'avait tant frappé.

Vingt huit ans plus tard, exactement le 25 août 1903, M. Louis Béthoux (accompagné d'un ami) semble avoir traversé le col de M. Nichols, s'étant égaré dans le brouillard. Voici le récit fort détaillé qu'a donné M. Béthoux dans la *Revue Alpine*, 1904, p. 83-4, de son itinéraire probable : « Il est très probable que nous avons suivi le sentier du col du Palet, au sortir du lac de Tignes, jusqu'au point où il escalade une petite éminence marquée sur la carte. Nous avons dû nous tenir un peu trop bas, à l'endroit où un pointillé circule entre deux vallonnements, le passage entre ces deux monticules constituant

le défilé que j'ai signalé. De là, au lieu de conserver la direction E. O., nous avons pris, dans le brouillard, celle N. S., et, suivant la pente naturelle du sol, nous avons ascensionné parallèlement à l'arête comprise entre les points 2.726 et 3.009. Avons-nous franchi la chaîne au N. ou au S. du point 3.009? J'inclinerais à croire que c'est au S., puisque nous avons rencontré deux arêtes entre lesquelles était un névé. Nous aurions ainsi abordé l'extrémité N. du glacier de Pramecou, caché par la neige fraîche. De la brèche ouverte dans la deuxième arête, nous sommes descendus directement sur les prairies, au S. du point 2.518. » M. Béthoux a été fort étonné d'apprendre la course de M. Nichols, qui lui était restée tout à fait inconnue. A mon avis les deux caravanes ont suivi à peu près le même itinéraire, et cela indépendamment l'une de l'autre.

III. — Topographie du massif.

Le Sommet de Bellecôte (3.421 m.) est le point culminant de la chaîne qui se dresse entre les vallons de Peisey, au N., et de Prémou, au S. Cette chaîne prend son origine à la Croix des Frêtes (2.680 m.), et sa fin au Col de la Thiaupe (2.504 m.), qui le sépare du massif du Mont Jovet (2.563 m.).

A partir de la Croix des Frêtes notre crête se dirige d'abord vers l'O., puis vers le N.O. par une série de sommités sans grande importance (voir la Carte ci-contre et la Table de Concordance p. 407), qui portent plus de noms sur la carte Sarde que sur celle de l'E. M. F.; elle n'est traversée que par deux passages, le **Pas de la Grassa** (2.640 m.) et le **Col** plus important **du Plan Sery** (sans cote sur les cartes, mais, d'après « Joanne », de 2.700 m. environ d'altitude). Peu à peu notre crête, qui n'a pas un grand nombre de contreforts latéraux, s'incline vers le N. O., et va se terminer à l'**Aiguille du Midi** (3.360 m.)., un peu au S. E. de laquelle s'ouvre le **Pas de Genêt**. De l'Aiguille du Midi (ou d'un point situé un peu plus à l'E.) une arête latérale se détache dans la direction N. E et s'abaisse, pour former le **Col de l'Aliet** (2.900 m. env.), avant de culminer au **Mont l'Aliet** (3.115 m.) dont le contrefort N. E. s'appelle le **Mont Blanc de Peisey** ou le **Roc Blanc**. Revenons maintenant à l'Aiguille du Midi (qui, au dire de M. le lieutenant E. Gaillard, est à peine un affleurement de rochers sur l'arête), de laquelle la crête principale court vers l'O. pour

MASSIF DE BELLECOTE

CARTE-ESQUISSE au 1/100.000e

D'après les données du Rév. W. A. B. Coolidge

s'élever bientôt à la cime principale du massif, le **Sommet de Bellecôte** (3.421 m.). Le Glacier de Pépin recouvre le versant N. du massif, le Glacier du Cul du Nant le flanc S., et le Glacier de la Thiaupe (Thiopa, d'après la carte Sarde) le versant O.; les deux cimes principales sont réunies par une arête qui en très grande partie se compose d'une crête neigeuse où l'on peut distinguer le **Col du Midi de Bellecôte** (3.300 m. env.). Disons en passant que la cote 3.422 de la carte de l'E. M. F. (elle ne paraît plus sur la carte du ministère de l'Intérieur) est certainement une faute de gravure. Tous les touristes qui ont publié des récits de leurs ascensions à l'une des deux cimes principales que nous venons de nommer, déclarent que l'endroit où se trouve le chiffre 3.422 est décidément moins élevé que la cime 3.421, où se dresse la grande pyramide construite, vers 1862, par les ingénieurs français. M. Puiseux, en 1887, visita même ce dôme de neige 3.422, et resta convaincu qu'il est dépassé par le véritable monarque du massif, la cime cotée 3.421.

[A partir de la cime 3.421, une arête secondaire descend vers le S. ou S. O. Dans sa partie supérieure, elle sépare les glaciers du Cul du Nant et de la Thiaupe, et dans sa partie inférieure (où s'élèvent plusieurs sommités rocheuses), elle limite à l'O. la gorge profonde du Py, dont la limite E. est l'arête courant du Tuf de la Grassa, 3.052, vers le Mont l'Aliet.]

Depuis la cime 3.421, la crête principale continue vers l'O., où elle culmine à un mamelon coté 3.001 (nommé **les Psets**, sur la carte Sarde), tout près duquel elle se bifurque. L'embranchement N. O., portant le nom de **Belle Côte**, 2.681, sépare deux vallons latéraux sur le versant de Peisey, celui où se trouvent les chalets de l'Arc, et celui qui descend sur le versant N. du Col de la Thiaupe. L'embranchement O., fort court, vient mourir au **Col** même **de la Thiaupe** ou **de Frette** (2.504 m.)

Comme on le voit, la topographie du massif n'est pas compliquée, mais les cartes Sarde et de l'E. M. F. sont en complet désaccord quant au figuré du terrain et à la nomenclature des crêtes qui limitent la gorge du Py, sur le versant S. du massif.

On aura remarqué que la limite S. E. de notre massif est un passage appelé la « Croix des Frêtes », et que sa limite O. est un « Col de Frette ». Comme il existe encore un « Col des Frettes », dans la partie N. du massif du Mont Pourri, nous proposons, afin d'éviter une grande confusion, de réserver à ce dernier col son nom actuel, et à la « Croix des Frêtes » le sien, mais de

baptiser le « Col de Frette » (2.504 m.) à l'O. de notre massif « Col de la Thiaupe » — en effet M. le lieutenant E. Gaillard nous fait savoir que dans le pays ce col-ci porte l'appellation de « Col de la Chiaupe », variante patoise du nom que nous proposons.

D'après l'ouvrage de M. Termier (*Etude sur la constitution géologique du massif de la Vanoise*, Paris, 1891, p. 102 et 104) notre massif forme une zone synclinale composée de calcaires triasiques, zone qui sépare la bande permienne du Grand Bec de Pralognan de celle de Peisey et du Mont Pourri.

IV. — Histoire alpine du massif.

Ce fut en 1878 seulement, comme je l'ai dit plus haut, que notre cime a été présentée aux alpinistes. J'en fus la cause et j'y trouvai une déception, car, l'ayant gravie le 9 Août de cette année-là et la croyant vierge, j'y découvris une grande pyramide, provenant évidemment des ingénieurs de l'E. M. F., vers 1862; enfin, après la publication des notes de mes courses dans l'*Alpine Journal* de Novembre 1878, j'appris, par une lettre adressée à la rédaction par M. Nichols, à la date du 18 Novembre, que, avec un ami, il avait escaladé ce pic en 1867, mais n'avait pas jugé nécessaire de signaler sa course dans l'*A. J.* Nous avions, en effet, entendu parler de cette caravane la veille de notre ascension; le fruitier d'Entre Deux Nants, qui était aussi propriétaire des chalets de l'Arc, au pied N. de la cime, nous avait raconté que, huit années environ auparavant, deux touristes, l'un roux, et l'autre blond, avec deux guides, avaient passé la nuit aux chalets de l'Arc, mais avaient manqué l'ascension.

Voici donc, maintenant, le récit de l'ascension de 1867 (d'après les notes qui me furent communiquées par M. Nichols, par lettre du 22 Novembre 1878, et imprimées dans l'*Alpine Journal*, t. IX, p. 169). M. R. C. Nichols (si connu par ses explorations et ses cartes de la haute Tarentaise et de la haute Maurienne), et M. E. P. Rowsell, accompagnés de deux guides de Chamonix, J. V. Favret et J. Tairraz fils, partirent, le 12 Septembre 1867, des chalets de l'Arc à 5 h. 35 matin. Ils suivirent une ancienne moraine jusqu'au pied d'un long couloir de neige, par le bord duquel ils montèrent en 2 h. 30 jusqu'à la crête. Contournant alors à droite (O.) le sommet coté 3.001 m. sur la carte de l'E. M. F., ils suivirent l'arête principale jusqu'au pied du dernier pic. Ils ga-

gnèrent alors une échancrure dans une autre crête (se dirigeant vers l'O. ou mieux au S. O.) par laquelle ils atteignirent la grande pyramide sur la cime à 10 h. 25. A la descente ils regagnèrent directement la première arête, puis reprirent leur route de la matinée jusqu'au vallon de Peisey. M. Nichols avait fait cette course afin d'étudier les environs, à l'intention de la carte que l'Alpine Club devait publier. Il fit porter sur la cime un petit théodolite de montagne, mais ne put observer qu'un petit nombre d'angles, à cause des nombreux nuages qui cachèrent les alentours. Sa course ne lui parut pas assez importante pour être décrite, toute seule, dans l'A. J.

Arrivons maintenant à mon ascension, qui eut lieu le 9 Août 1878 (voir A. J., t. IX, p. 98). Le 8, nous avions fait l'ascension du Mont Pourri, aller et retour, des chalets d'Entre Deux Nants situés au N. E. des mines de Peisey. Rentrés déjà à 4 h. 35 soir, après une très belle course, nous aurions dû descendre coucher aux mines de Peisey, en vue de notre excursion projetée pour le lendemain. Mais nous étions très bien à Entre Deux Nants, il faisait un très beau temps, et nous fûmes trop paresseux pour faire encore une marche ce soir-là. Donc, le matin du 9 Août, nous dûmes commencer notre journée par une descente de 1 h. 20, jusqu'aux Mines, d'où, par un mauvais sentier, qui plus tard traversa de belles forêts, nous montâmes un peu péniblement (ayant tous nos bagages sur le dos) aux chalets de l'Arc (1 h. 15), d'où nous jouîmes d'un coup d'œil magnifique sur la chaîne du Mont Blanc.

De ce point une montée assez monotone et très exposée au soleil brûlant nous mena par des pentes raides de gazon, d'éboulis, de rochers et de neige jusqu'à la crête principale qui fut gagnée immédiatement à l'E. du sommet coté 3.001 sur la carte de l'E. M. F. (2 h. 45). En route, nous avons passé un mauvais moment. Sur la crête, au dessus de nous, se tenait un chasseur, armé de son fusil, qui semblait nous viser, croyant probablement que nous étions des braconniers ou des voleurs. Nous nous abritâmes pendant un certain temps derrière un gros bloc. Mais enfin notre chasseur se mit à descendre la crête, et nous osâmes reprendre notre montée. Je me rappelle encore cette montée de 1.500 m. sous un soleil brûlant, sans eau à boire, et assez fatigués de notre course rapide de la veille. Là haut il faisait plus frais. Nous nous trouvions au bord d'un grand plateau de neige, le mamelon 3.001 m., à l'O., nous dépassant de quelques mètres. Nous primes alors à main gauche

(E. S. E.) à travers la neige, puis par une pente de neige rapide nous gagnâmes (35 min.) une échancrure dans la crête qui descend de Bellecôte (3.421 m.) dans la direction S. O., et qui sépare les glaciers de la Thiaupe et du Cul du Nant. A ce moment nous aperçûmes la pyramide sur la cime; nous l'atteignîmes (35 min.) en suivant cette crête rocheuse facile mais aiguë, traversant en route un petit sommet. Nous avions mis 5 h. 10 de marche lente, depuis les Mines, et nous avions suivi à peu près la route de 1867.

Sur le Pourri, la veille, nous avions été enveloppés d'un brouillard très épais. Mais sur Bellecôte le lendemain tout était clair, et nous fûmes presque ébahis de voir un panorama si étendu se dérouler devant nos yeux, et cependant il était déjà 2 h. 40 de l'après-midi. J'en ai énuméré les détails plus haut. Il suffit donc de dire que bien rarement pendant ma carrière alpine j'ai eu la bonne chance de jouir d'un panorama aussi superbe depuis une cime de deuxième, voire même de troisième rang. Je suis donc certain que mes collègues qui se trouveront là-haut par le beau temps seront aussi émerveillés et ravis que je l'ai été en 1878.

Nous avions eu l'intention de descendre par le Glacier du Cul du Nant jusqu'au fond du Val de Prémou, car le lendemain nous devions passer le Col de la Grande Casse à Pralognan. Mais une reconnaissance depuis la Grande Casse nous avait laissé des doutes quant à la bonne ligne à prendre, et l'heure était très avancée. Donc, nous revînmes sur nos pas jusqu'à la base de la pente raide de neige dont j'ai parlé, puis nous inclinâmes à gauche pour descendre le facile Glacier de la Thiaupe, que nous quittâmes 35 min. après avoir laissé la pyramide. Cinq minutes plus tard nous aperçumes la pyramide ou la croix sur le Col de la Thiaupe, le chalet de l'Ecurie, et une troupe de vaches. Nous aurions pu descendre directement (le meilleur itinéraire), en suivant le ruisseau de la Gurre du Bois, au hameau du Bois, dans le Val de Prémou même. Mais, voulant coucher aussi haut que possible dans le Val de Prémou, nous prîmes à gauche afin d'atteindre (1 h.) la crête d'une épaule gazonnée (peut-être celle cotée 2.523 m. sur la carte de l'E. M. F.). De là une descente raide nous mena dans une combe très sauvage et solitaire, dans laquelle nous gagnâmes la belle Fontaine Froide (15 min.). De ce point, nous vîmes qu'une série de contreforts nous barrait le chemin vers le fond du Val de Prémou. Nous descendîmes donc directement depuis la Fontaine Froide, et

par la rive gauche (*pas* droite, comme je l'ai dit dans l'*A. J.*) du ruisseau de la Gurre, nous gagnâmes enfin (1 h.) le hameau du Bois (2 h. 55 de marche depuis la cime). Là, nous fûmes reçus fort amicalement par M. Landre Ruffier, le maire de Champagny, et passâmes une bonne nuit sur le foin dans son grenier. Nous attendions notre souper assez impatiemment, lorsqu'une vieille femme entra dans la maison, pour consulter le maire à propos d'un héritage de 25.000 francs, qu'elle venait de faire. Elle babillait beaucoup et nous fit passer le temps d'attente fort agréablement. Au Bois on ne connaissait aucune ascension antérieure de la montagne à laquelle on attribuait le nom de « Aiguille du Midi ». Le lendemain nous nous rendîmes à Pralognan par le Col de la Grande Casse.

Une année après nous, une caravane lyonnaise explora notre massif. Elle se composait de MM. Sestier, Peter, et Fayolle, avec le guide Amiez de Pralognan (voir le *Bulletin*, nº 3, de la Section lyonnaise, p. 25-7, et le *Bulletin* du C. A. F., 1879, p. 115 et 179). Tous ignorants de cette région, ils partirent du chalet de l'Ecurie, atteignirent le Glacier de la Thiaupe, franchirent l'arête S. O. de Bellecôte, et, en 1 h. de l'arête, par le Glacier du Cul du Nant, parvinrent sur un joli sommet neigeux qu'ils croyaient être l'**Aiguille du Midi** (3.360), dont c'était la première ascension connue (par un lapsus, M. Sestier attribue à sa cime la fausse cote 3.422). Ces messieurs louent beaucoup le panorama dont ils jouirent de cette cime. En moins de 2 h., ils descendirent de l'Aiguille au col de Frette, d'où, par un sentier muletier et à travers des bois et des prés, ils gagnèrent le hameau de Bellentre, où le maire, comme au Bois, tient l'auberge.

Un lecteur attentif qui me fait l'honneur de me suivre dans cet article, aura sans doute déjà remarqué, dans ce récit, l'absence du nom de M. P. Puiseux. Or, comment se figurer une cime de quelque importance dans la Tarentaise qui n'ait été visitée par cet alpiniste infatigable? En effet, voici qu'il arrive sur Bellecôte, mais seulement le 8 août 1887, son apparition assez tardive ayant été causée sans doute par le désir de vaincre toutes les grandes cimes de la région avant de se fatiguer en montant à celles de deuxième ordre. Parti à 3 h. 20 matin du Bois, avec Joseph Amiez (qui, dit-il, avait déjà fait une fois cette ascension, — est-ce une allusion à la course de 1879, ou à une autre dont on ne sait rien d'ailleurs?), et Grégoire Favre (voir l'*Annuaire du C. A. F.*, t. XIV, p. 113-6, et *Bulletin du C. A. F.*, 1888, p. 25), il atteignit à 7 h. 50, par le chalet de l'Ecurie et le Glacier de

la Thiaupe, l'arête S. O. de Bellecôte, qui sépare les glaciers de la Thiaupe et du Cul du Nant. Au lieu de suivre l'arête, comme les caravanes de 1867 et de 1878, M. Puiseux fit un détour à droite par les pentes du Glacier du Cul du Nant; il arriva à la pyramide, en 45 min. de ladite arête. Comme tous ses devanciers, il fait grand cas du panorama merveilleux, qui, d'après lui, s'étend du Weisshorn aux Ecrins. Après un séjour de près d'une heure sur le sommet, M. Puiseux part dans la direction E., voulant ouvrir une troisième route à la cime, et s'inspirant peut-être de mes conseils de 1878. La caravane se rendit d'abord sur un dôme neigeux qui s'élève là où est placé le chiffre 3.422 sur la carte de l'E. M. F. Après avoir constaté que ce dôme est décidément moins élevé que le point 3.421, et que l'arête entre 3.422 et l'Aiguille du Midi (3.360 m.) a l'air peu praticable bien que l'Aiguille elle-même soit facilement accessible par le S., elle prit à droite et descendit d'abord par le Glacier du Cul du Nant lui-même, plus tard, par les rochers de sa rive gauche, et enfin par un talus d'avalanche assez raide. Laissant alors à droite le torrent du Py, qui descend dans une gorge et y forme une puissante cascade, notre caravane appuya vers l'E., dépassa un petit lac bien entouré de neiges, et franchit un ressaut formé de débris et de rochers, avant de monter par un couloir à la ligne de faite, indécise, et formant un plateau assez vaste plutôt qu'une crête bien dessinée. Dans les rochers, trouvaille de mainte jolie fleur alpine. Alors, elle descendit par le vallon de Genêt au Lac de la Plagne (environ 3 h. de la cime), puis remonta au chalet de la Grassa, situé à peu près à la bifurcation des sentiers de la Tourne et du Palet. Cette caravane, ayant gagné le vallon de Genêt, a dû franchir la crête à un point situé bien au N. du Col du Plan Séry, — c'est l'avis de M. Puiseux et le nôtre aussi. Le nom « Pas de Genêt » a été accepté par M. Puiseux pour ce passage.

Beaucoup d'alpinistes sont-ils montés à Bellecôte après M. Puiseux? Je ne le crois pas. M. Rebout, de Lyon, fit cette course sans guide, au mois d'Août 1894 (*Bulletin du C. A. F.*, 1895, p. 6), tandis que M. H. Ferrand (qui m'a fourni ce petit renseignement) fut, en 1888, empêché de la faire, du col de Frette, par le mauvais temps et le brouillard.

M. le capitaine René Godefroy nous communique la note suivante, qui est intéressante et au point de vue topographique et au point de vue historique. « Vers 1895, MM. R. Godefroy et C. Dérognat ont atteint par le versant N. (pentes de neige et de rochers) un col situé immédiatement à l'O. du Mont

l'Aliet. De ce col on descendrait facilement, non pas sur le vallon de Champagny par le torrent de Laisonnay, comme l'indique à tort la carte de l'E. M. F., mais sur le haut vallon de Peisey et au lac de la Plagne, par le val de Genêt, de la carte de l'E. M. F., autrement dit par la combe supérieure du Ruisseau de Pantarin de la carte Sarde qui sur ce point est correcte. On pourrait baptiser ce passage Col de l'Aliet. »

Le 8 Août 1903, M. H. Mettrier, avec Séraphin et Joseph Gromier, a franchi (*Revue Alpine*, t. X, p. 53) le Col du Midi de Bellecôte (3.300 m. environ) — situé à l'O. de l'Aiguille du Midi (3.360 m.) — de Peisey à Laisonnay (Val de Prémou). En 1881, M. Sestier avait écrit (*Bulletin de la Section Lyonnaise*, n° 3, p. 26) : « ce col paraît infranchissable du côté de Peisey ».

Plus tard, le 13 Août 1904, M. H. Mettrier, avec le guide Jules Roux, de Peisey, fit la première ascension touristique du Mont l'Aliet (3.115 m.), qui, *peut-être* escaladé par les officiers de l'E. M. F., était considéré, à Peisey, en 1904, comme inaccessible. La grimpade fut exécutée par l'arête et la face E., et M. Mettrier l'estime plus difficile que n'importe quelle autre ascension dans la région de Peisey, y compris le Mont Pourri (*Revue Alpine*, t. X, p. 395-6).

Enfin, le 12 Juin 1905, M. le lieutenant E. Gaillard a eu l'exquise amabilité d'examiner sur les lieux divers points topographiques à l'intention de cet article, qu'il reçoive ici l'expression de nos remerciements les plus empressés. Voici comment il raconte son exploration : « Je suis parti de Nancroix [un peu en aval des mines de Peisey] avec deux autres officiers. Nous avons remonté le val de Genêt presque jusqu'à son origine, puis, prenant l'arête de Plan Sery, nous sommes arrivés, par elle et par l'arête E. du pic, au sommet de l'Aiguille du Midi de Peisey (3.360 m.). Continuant par l'arête Aiguille du Midi — Sommet de Bellecôte, nous sommes parvenus jusqu'auprès du Col du Midi de Bellecôte, d'où, entre quelques trouées faites par le vent dans le brouillard, nous avons pu nous rendre compte que l'arête serait praticable jusqu'au Sommet de Bellecôte. La tourmente étant survenue, nous avons rebroussé chemin, et nous avons redescendu toute l'arête jusqu'au Col du Plan Sery, par le versant O. duquel nous sommes descendus dans le vallon du Py et au Bois. Le lendemain nous sommes rentrés par le Col de la Chiaupe. » M. Gaillard a eu la complaisance de lire les bonnes feuilles de cet article, dans lequel nous avons incorporé diverses obser-

vations topographiques qu'il a faites pendant sa tournée. En voici quatre cependant qu'il vaut mieux rapporter en reproduisant ses notes elles-mêmes : — 1° L'arête qui monte du Tuf de la Grassa vers l'Aiguille du Midi de Peisey, indiquée avec le signe des escarpements par la carte de l'E. M. F. sur tout son parcours, n'offre pas d'escarpements sur le val de Genêt. Au Col du Plan Sery, et près du point de suture de cette crête avec l'Aiguille du Midi, elle s'aplatit sur les deux versants. — 2° Il existe une crête partant vers l'E. de l'arête entre le Tuf de la Grassa et l'Aiguille du Midi, et se détachant au S. du Col du Plan Sery. Cette crête est très saillante, et, allant rejoindre la base E. des Rochers Rouges, constitue une barre, ou ressaut, coupant la vallée de la Grassa au S. du Lac de la Plagne de Peisey. Elle est omise sur la carte de l'E. M. F., mais est désignée, sous le nom de « Roche du Lac » sur la carte Sarde. — 3° Au N. du Col du Plan Sery se trouve un tuf de forme caractéristique (il affecte la forme d'un bonnet phrygien), c'est sans doute le sommet appelé sur la carte Sarde « Gd. Tuf de Plan Sery ». — 4° Donc trois arêtes convergent à l'Aiguille du Midi de Peisey (3.360 m.), ou non loin de ce point. Je les ai parcourues toutes trois : celle du S. est plutôt une vaste croupe, tout au moins dans sa première partie, celle de l'E. est glaciaire, et celle de l'O. rocheuse et abrupte.

Gravie certainement en 1867, 1878, 1887 et 1894, il semble que le Sommet de Bellecôte ne reçoit de visite que tous les huit ou dix ans. Quel dommage! non pas pour ce pic, mais pour ceux qui auraient pu jouir de la vue éblouissante que l'on gagne depuis ce belvédère admirable.

V. — *TABLE DE CONCORDANCE DU MASSIF DE BELLECOTE.*

N. B. — Le dessin vague de la carte Sarde ne permet pas toujours d'établir une concordance très précise avec les noms donnés sur la carte de l'E. M. F.

E. M. F. (au 1/80.000)	Carte Sarde (au 1/50.000)
1. Aiguille Noire, 2909.	Grande Pointe de l'Aiguille Noire.
2. 2640.	Pas de la Grassa.
3. Tuf de la Grassa, 3052.	Roc du Tuf de la Grassa.
4. Signal de Vallaisonnay, 3027.	Roche de Blamont,
5. Sommet de la Plagne (signal) 2936.	Roche Noire.
6. 2635.	Les Echines.
7. —	Roche Jaune.

8.	—	Roche des Chèvres.
9.	—	Roche du Lac.
10.	Col du Plan Sery.	Col de Plan Sery.
11.	—	Grand Tuf de Plan Sery.
12.	Mont l'Aliet, 3115.	Mont l'Aliet.
13.	2786.	Roc du Mont Blanc ou de Rebaz.
14.	Aiguille du Midi, 3360.	Aiguille du Midi.
15.	Sommet de Bellecôte, 3421.	Glacier de Bellecôte.
16.	3001.	Les Psets.
17.	Belle Côte, 2681.	Côte de Bellecôte.
18.	Becqui Rouge, 3098.	Rocher de l'Echerau.
19.	Pointe des Chardes, 2825	Roc des Chèvres.
20.	2580.	Roches du Py Echarpe et Rocher de la Seiche.
21.	2523.	—
22.	Col de Frette, 2504.	Col de Frette.

a. D'après la carte de l'Alpine Club (dont cette partie a été dessinée par M. Nichols), le nom *Mont Blanc de Peisey* (avec une altitude de 10.220 pieds anglais, soit 3.112 m.) est attribué au nº 12, sur l'autorité d'une photographie du dessin original de la carte de l'E. M. F. (*Alpine Journal*, t. IX, p. 170). M. H. Mettrier (*Revue Alpine*, t. X, p. 395) nous apprend qu'à Peisey le Mont l'Aliet est connu sous le nom de l'Œillette, et que, sur le plan cadastral, il porte celui de « Aiguille Grise ou Mont Blanc ».

b. La carte de l'Alpine Club donne la cote de 3.340 mètres (10.958 pieds anglais) au n. 14, sur l'autorité de la photographie dont il vient d'être question.

c. M. Gabriel Mortillet, en 1855 (1re éd. de son *Guide de l'Etranger en Savoie*, p. 216) décrit la montée des Mines de Peisey au Col du Palet, puis il ajoute ces mots : « avant d'y arriver, on laisse à gauche, au-dessous de soi, la grange d'Estralet, située auprès d'un joli lac, et d'où l'on peut, en traversant le *Col de Valgeret*, rejoindre la vallée de Prémou ». Il ne l'indique pas sur sa carte, mais sur la carte de l'édition de 1861 (dont le texte est le même) on lit « Pas de Valquet », sans doute une erreur de gravure pour Valgeret ».

Joanne (*Savoie*, 1re éd., 1860, p. 208) dit qu'à la grange d'Estralet le sentier « se bifurque, et l'on peut rejoindre le val de Prémou (1 h.) par le *pas de Valgeret*, qu'on voit s'ouvrir à droite au S. du mont l'Alier [*sic*] ».

VI. — *BIBLIOGRAPHIE DU MASSIF DE BELLECOTE*

Pas de la Grassa	H. Ferrand, *La frontière Franco-Italienne* p. 106 (réimpression de l'*Annuaire du C.A.F.* t. XVI, p. 52). Perrin, *Topographie et Défense des Alpes Françaises* (Périgueux, 1894), p. 146.
Col du Plan Sery	Perrin, p. 145, 147. Ball (1898), p. 347. Joanne, (1898), p. 391.
Col de Frette.	Perrin, p. 144, 147-8. Ball (1898), p. 247. Joanne (1898), p. 390.

W. A. B. COOLIDGE.

ILLUSTRATIONS

NOUVELLES ALPINES (*Alpes du N. au S.*)

Chamonix. – M. H. Beaujard, qui a fait l'an dernier la première ascension de la difficile Aiguille de la République, a réussi le 15 Juillet, la première escalade d'une pointe vierge de l'Aiguille du Plan, qui paraissait présenter de réelles difficultés.

M. Ernest Solway, membre honoraire du C. A. F., vient, malgré les soixante-huit ans révolus de son âge, de faire, le 21 Juillet, la dure et difficile traversée du Grépon. C'est certainement et cela restera longtemps le record de l'âge pour cette cime. Nous félicitons sincèrement M. Solway pour cette magnifique performance.

La statistique de la gare de Chamonix du P. L. M. donne pour Mai à Septembre un mouvement de 113.033 voyageurs. On en conclut, en tenant compte du trafic des voitures, à traction animale ou automobile, à un mouvement de 130.000 voyageurs, contre 80.000 l'an dernier.

Pralognan. — Le service automobile Moutiers-Pralognan nous amène une telle quantité de monde que nos hôtels sont débordés. Le Chalet Hôtel Félix Faure est journellement bondé; le tenancier, M. Couttet, vient d'installer de nouvelles chambres plus confortables et 8 lits en plus; ce qui porte à 25 les lits installés au Chalet Hôtel. De nombreuses caravanes sillonnent journellement cols et glaciers; jamais nous n'avons vu pareille affluence. Guides et porteurs ne s'en plaignent pas.

La Grande Casse est l'ascension la plus courue; l'arête terminale qui quelquefois est très mauvaise, est cette année toute de neige et très bonne. Joseph Antoine FAVRE, guide de 1re cl., 2/8/05.

Allemont. — Depuis le milieu du mois, nombreuses ascensions : — 15 Juillet, Croix de Belledonne; le 20, Grand Pic de Belledonne; le 23, ascension rarement faite du Grand Sauvage, par le Col du Couart, par MM. Marius Finet, R. et A. Favier, avec Alexandre Ginet; le 25, Etendard. Pierre GINET, guide de 1re cl., 3/8/05.

Montgenèvre. — Belle saison, les trois hôtels sont pleins et il ne se passe pas de jours sans que plusieurs automobiles s'arrêtent ici.

Marthe Rignon, 1/8/05.

La Grave. — Le passage de la Brèche de la Meije a été effectué pour la première fois de cette année, le 30 Juin, de la Grave à la Bérarde. Le Refuge du Promontoire a été trouvé en excellent état, mais la caravane a dû en déblayer l'entrée obstruée encore par la neige.

Deux touristes italiens de Turin ont passé ici en auto (44 H. P.); ils ont monté en machine jusqu'au village des Hières : de là ils sont allés bivouaquer près des ruines du Refuge Lyon Républicain. Partis à 3 h. mat. ils sont arrivés au sommet de la Méridionale d'Arves à 8 h. A 11 h. ils étaient de retour aux Hières, reprenaient leur auto et triomphaient de la terrible descente qui leur restait à faire dans cette route aux pentes invraisemblables et aux tournants aigus.

M. Paul Helbronner continue sa campagne géodésique dans nos environs. Après avoir fait ses visées au Taillefer, en compagnie de Joseph Baroz et de Pierre Ginet, il a accompli nombre d'ascensions dans le Valgaudemar. Ici il a gravi, le 12 Juillet, le Goléon, point du premier ordre, d'où il a pris 170 directions. Du 16 au 18, il a stationné à la Tête du Campement près de la Grande Ruine d'où il a pu observer 274 directions (un beau tour de force). Le 20, il a pu prendre les angles de 130 directions à la Brèche de la Meije, et le 23, il relevait le panorama photographique du Pic de la Grave et prenait une quarantaine de visées.

Vallouise. — Trois ascensions des Ecrins ont été faites ce mois. — M. Henri Mettrier vient de faire avec Eugène Estienne l'ascension en col du Pic des Agneaux ; montée par l'arête O. et descente, en haute route par le Glacier du Monestier et le Glacier de l'Eychauda, sur le Lac de l'Eychauda.

Eugène Estienne, guide de 1re cl., 1/8/05.

Le passage par l'arête O. du Pic des Agneaux est nouveau, croyons-nous, et la course entière, très originale, doit être belle.

Aiguilles. — MM. le capitaine Tabouis et le lieutenant Meaux, ont fait, le 12 Juillet, d'Aiguilles à Aiguilles, l'ascension de la Tête des Toillies, couvrant une soixantaine de k. avec une différence de niveau de 1.700 m.! Cette ascension, beaucoup plus facile que sa réputation ne l'indique, offre un panorama de toute beauté sur le Viso.

Abriès. — MM. les lieutenants Bon et R. du Verger ont fait, avec le guide Blanc, de Bonneval, le 24 Juillet, l'ascension du Viso par la face N., en 6 h., arrêt compris, du Col Valante au sommet. Partis du

Refuge Ballif Viso (placé beaucoup trop bas de l'avis de ces Messieurs, avis discutable, si l'on veut que le Refuge desserve les deux Cols de la Traversette et de Valante), ils ont accompli cette ascension, que ni le guide ni eux ne connaissait, sans difficulté sérieuse; la corde n'a pour ainsi dire pas servi. Cette constatation d'un état de choses, dont nous commençions à nous douter depuis quelque temps, a une certaine valeur pour Abriès. Les ascensions par la face N. n'ont pas été très nombreuses jusqu'ici et la voie parcourue a évidemment varié beaucoup dans les diverses ascensions faites à ce jour. Si vraiment l'itinéraire suivi par MM'. Bon et du Verger est praticable sans grandes difficultés, Abriès et le Refuge Ballif Viso deviennent beaucoup plus intéressants : car l'ascension du Viso par le Plan du Roi et le retour par le vallon du Vallante était, d'Abriès, une longue et pénible course exigeant au moins deux grandes journées de fatigue, alors que cette même ascension par le Refuge Ballif Viso et la face N, peut être faite en un jour et demi ou deux journées normales, et ce qui n'est pas à négliger, elle présente, faite ainsi, un beaucoup plus grand intérêt.

Navette Clémence d'Ambel. — Nombreuses visites de touristes pendant le mois de Juillet: des familles commencent à venir villégiaturer ici. Le nouveau service de voiture de la Cie P. L. M. facilite bien les choses et cela marquera un pas décisif dans les annales de notre centre alpin. — Le 14 Juillet, le Refuge Xavier Blanc, au Clot, a abrité 11 alpinistes de la Société des Grimpeurs Dauphinois. Le 15, ils ont passé le Col de Turbat sur le Valjouffrey.

Philomen VINCENT, guide de 1re cl., 1/8/05.

Pyrénées.

Cauterets. — Au cours d'une excursion dans les Hautes Pyrénées faite par trois membres de la Commission de Topographie du C. A. F., MM. l'ingénieur Eydoux, le lieutenant Maury, le comte de Saint-Saud, M. de Saint-Saud a fait la première ascension du Pic d'Aygues Cluses (2.877 m.) sur la frontière Franco Espagnole, avec sa fille, et cette dernière seule, la première du Pic de la Belle Sayette (2.850 m. env.) avec le guide André Pujo, de Gavarnie.

Gavarnie. — Du 1er au 4 Juillet, M. le baron de Lassus a fait, avec les guides Barthélemy Trescazes et Henri Passet, les excursions suivantes: Refuge du Vignemale, Col des Mulets, Vignemale, Pic de la Sèbe, Pic Labassa, Col de Mabrouge; les 5 et 6, Plat d'Aube, Pic du Cardal; le 8, Cardal à nouveau; le 9, Pic de Sécrés, et, du 10 au 12, Port de Boucharo, Escusane (en Espagne), Pic de Lary, Pic Rouge de Pailla.

M. Calvé a ascensionné le Piméné le 20 Juillet; le 21, Tuquerouye; le 22, Refuge du Vignemale. — Enfin le 28, M. Lun a ascensionné le Piméné et le Pailla en compagnie de François Trescazes.

A. Broca, observateur, 1/8/05.

Saint-Lary. — Le 9 Juillet, a eu lieu la reprise des travaux pour l'aménagement de la montagne de Bazus et Guchan, sous la direction du président M. Émile Descombes.

Dès le 13 commence la moisson, qui s'annonce assez abondante.

Les étrangers, qui visitent la vallée, sont de plus en plus nombreux.

François Marsan, 8/4/05.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER.

Sentier du Clot des Cavales. — Nous avons annoncé, p. 356, que le Président de la Section de l'Isère du C. A. F. avait poursuivi de concert avec M. Dagalier, ingénieur de la Cie P. L. M., l'étude du projet. Le sentier a été parfaitement repéré du côté Isère jusqu'au pied du col, c'est-à-dire, jusqu'à la cote 3.000 (le col est à 3.128 m.). Le chemin pourra être rendu muletier très facilement jusqu'à la cote 2.600. En ce moment on améliore, en sentier bon-muletier, le sentier allant de la Bérarde jusqu'à l'intersection du chemin du Châtelleret, 1re section du projet.

On passera ensuite à la 2e section où l'on créera, de l'intersection du Châtelleret au pied du col, un sentier de piéton de 50 c/m de large avec 25 0/0 de pente moyenne. Il n'y aura que peu de minages à faire; une étude attentive a montré, en effet, que l'on n'aura à traverser qu'une bande de rocher de 1 m. 50 et à aménager deux cheminées faciles, dans le haut. Entre 2.600 et 3.000 le travail sera plus important. Au col même, dans le bas du couloir qui est très évasé et à peine incliné de 30 à 35 0/0, il n'y a rien à faire. Dans la partie médiane, il faudra placer quelques câbles, la pente de neige étant rapide et dure quand le soleil n'a pas donné. Dans la partie supérieure, le couloir devient une cheminée qu'il sera aisé d'arranger. — L'étude du versant Hautes Alpes où l'établissement du sentier semble plus facile va se poursuivre.

Port de Barroude. — Le chemin muletier, construit en 1904 par l'Association pour l'Aménagement des Montagnes sur le flanc E. du Pic Poc, a été parcouru pour la première fois à cheval, le 22 Juillet, par M. Paul Descombes, Président de l'Association, accompagné de MM. Jehan de Thélin et Jay, et du garde Péclose, guide du Club Alpin. Le chemin n'a pas été dégradé par les intempéries de l'hiver, la pépinière et la plantation qu'il dessert sont en très bon état, et promettent une réussite complète.

M. de Thélin a déterminé par des observations barométriques l'altitude du haut des lacets (1.920 m.) d'où l'on voit le Col de Campbieil et le Col de Peyresourde, ainsi que l'altitude de l'extrémité du chemin (2.200 m.). De ce dernier point, MM. de Thélin et Jay ont fait l'ascension du Casque de Bourgade; de ce sommet (2.439 m.) on a une vue très étendue sur la Crête du Mondang, sur le Port de Bielsa qui laisse voir plusieurs sommets espagnols voisins du Pic d'Ourdissettoie, sur la vallée et la terrasse de la Géla, ainsi que sur la remarquable série de crêtes qui les dominent et se présentent toutes par leur face la plus inabordable; au N. par dessus la crête de Traoués on aperçoit le Pic de Port Bieil et la ligne de sommets qui le relie à l'Arbizon.

Route de la Croix de Fer. — L'opposition du Ministère de la Guerre à l'achèvement de cette route vient enfin de cesser par décision du 6 Juillet. La route (ch. de G. C. N° 19) s'amorcera sur la route du Glandon au Col du Glandon même et montera en pente de 4,5 0/0 (la pente de la route du Glandon est de 7,6 côté S. et de 9 0/0 côté N.) jusqu'au col d'où elle ira rejoindre la route des Arves à Pierre Aigue. Le tronçon à construire est d'environ 5 k. et n'offre aucune difficulté technique.

Le jour où cette jonction sera exécutée, le service de voiture du Glandon sur la Chambre aura vécu : du moins, le service se déplacera et se fera de Rochetaillée-Allemont au Col du Glandon, au Col de la Croix de fer, à Saint Jean d'Arves et à Saint Jean de Maurienne, desservant alors deux de nos plus belles vallées des Alpes, bien faites pour se faire valoir l'une l'autre : l'Eau d'Olle aux paysages de verdure, aux pentes boisées, la vallée des Arves au pittoresque accidenté, aux magnifiques escarpements rocheux. Cette décision est très heureuse au point de vue du tourisme : elle renouvelle l'attrait de nos Alpes au moment où l'accroissement de l'exode vers la montagne se fait sentir d'une façon particulièrement intense.

Nouveau service automobile (Annemasse-Boëge). — Nous avons annoncé la création des services automobiles du Lautaret et de Pralognan, voici qu'on nous en signale un troisième. Le service d'Annemasse à Boëge, par Bonne sur Menoge, et Pont de Fillinges, a été inauguré le 1er Août. Le Conseil général de la Haute-Savoie avait accordé à ce service une prime d'initiative.

L'automobile qui permet de franchir rapidement les longues vallées de nos Alpes est évidemment appelé à faciliter grandement le mouvement du tourisme.

Service de voiture du Valgaudemar. — Des essais avaient été tentés qui n'avaient pas complètement réussi, à cause de leur

irrégularité. Cette année la Compagnie P. L. M. a établi un service régulier de correspondance en voiture entre la Chapelle en Valgaudemar et Corps; elle l'a confié aux soins de M. Dumas, maître d'hôtel à Corps. Le trajet se fait en 4 h. et coûte 6 fr. (aller et retour 9 fr.); le départ de Corps a lieu à 5 h. mat.; il repart de la Chapelle à 3 h. soir. C'est une amélioration, mais ce service a un inconvénient, c'est de forcer le touriste de coucher à Corps, qui n'est pas un lieu de délices. Un service quittant Corps à 3 h. 45 permettrait de partir : de Paris par les trains habituels de nuit; de Lyon à 5 h. 3 mat.; ou de Grenoble à 8 h. 36, pour arriver à La Mure à 11 h. 16, y déjeuner (on y déjeune bien), en repartir à 11 h. 30 pour arriver à Corps à 3 h. 30, en repartir à 3 h. 45 et arriver pour dîner à 7 h. 45 à la Chapelle.

Tramway du Mont Blanc. — Tel est le titre que prend la Compagnie concessionnaire du tracé du chemin de fer au Mont Blanc par le Fayet, Saint Gervais, le Plateau du Prarion, le Col de Voza, l'arête de Tête Rousse, l'Aiguille du Goûter. Les statuts déposés entre les mains de Me E. Lefevre, notaire à Paris, viennent d'être publiés in extenso dans le *Mont Blanc Républicain* du 9/7/05. Le capital social est pour le moment fixé à 1 million et il pourra être augmenté au fur et à mesure des besoins (les prévisions iraient à une dizaine de millions). La déclaration de versement du quart a été faite. Il ressort des communications faites à la première assemblée que la Société Civile d'Étude avait dépensé 152.677 fr. pour obtenir la concession, dont elle fait l'apport.

Cartes d'Excursions du P. L. M. — La grande Compagnie vient de nous doter de cartes d'excursions dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes. Ces cartes, qui n'étaient jusqu'ici valables qu'au départ de Paris, pourront être prises de tout point distant de 150 k. de la zone demandée. Valables 15 ou 30 jours, elles donnent droit : à un voyage d'aller et retour du point de départ à la zone de libre circulation; à la libre circulation sur toutes les lignes comprises dans la zone. Sur les prix des cartes souscrites par une même famille il est fait des réductions allant jusqu'à 50 0/0 (pour plus de détails, v. p. xi des feuilles d'Annonce).

La délivrance des cartes au seul départ de Paris, comme l'an dernier, n'avait été qu'une demi mesure; les 150 k. minima imposés cette année nous paraissent encore une mesure dont la revision mérite d'être mise à l'étude, en vue d'en arriver à la carte de libre parcours telle que la Suisse la donne depuis plusieurs années.

REFUGES ET HOTELS

Cantine d'Orédon. — De renseignements qui nous sont fournis,

il résulte que l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées des Hautes-Pyrénées a bien proposé au ministre de l'Agriculture de construire, ainsi que nous l'annoncions à la page 191, sur le bord du Lac d'Orédon, un bâtiment annexe à la cantine, mais aussi que ce bâtiment devra être strictement limité aux besoins du service, notamment pour abriter les ouvriers appelés à travailler dans cette région ainsi que le matériel de l'administration; qu'il n'y aura aucune chambre, ou du moins aucune pièce suffisamment confortable pour offrir un gîte aux touristes. Dans ces conditions le projet du Comité de Patronage de construire un Chalet Abri au pied des lacs du Néouvielle garderait tout son intérêt.

Lac de Montriond. — Une sorte de malechance s'acharnait depuis longtemps contre ce joli centre de villégiature. Les hôtels et chalets du Lac de Montriond viennent d'être repris par une Société Immobilière Genevoise constituée spécialement dans ce but. Le Lac de Montriond est un des plus jolis paysages du Massif des Dranses, en pleine Savoie : il est dans un cadre de falaises calcaires où grimpent les sapins et où foisonnent les chamois. Voilà un joli centre à lancer l'an prochain.

Cambrioleurs. — Nous annoncions le mois dernier (p. 358) les nombreux méfaits commis dans des refuges de montagne. La Section des Alpes Maritimes du C. A. F. nous communique une affiche, en français et en italien, qu'elle fait apposer dans ses refuges, et qui relate les deux jugements suivants :

Par jugement du tribunal correctionnel de Grenoble (département de l'Isère), en date du 15 Septembre 1882, les sieurs X... et Y... ont été condamnés : le premier à 16 francs d'amende, le second à 30 francs d'amende. Puis tous les deux solidairement à 1 franc de dommages-intérêts et à tous les dépens, s'élevant à la somme de 75 fr. 91, pour vol et recel de trois bottes de paille du lit de camp du refuge établi par le Club Alpin Français, Section de l'Isère, dans la vallée de la Pilatte, au Carrelet (2.070 m.), commune de Saint-Christophe-en-Oisans.

Par jugement du Tribunal de Breno (province de Brescia, Italie), en date du 14 Mars 1905, le sieur M... A... a été condamné : Pour vol, dans la cabane de Baitone (2.437 m.), établie dans le Val Camonica par la Section de Brescia du Club Alpin Italien, de divers objets, tels que boîtes de viandes en conserves, bouteilles de vin, sucre, café, couvertures de laine, etc., à trois mois et un jour de réclusion, aux frais du procès et de l'enregistrement du jugement, à des dommages-intérêts envers la Section de Brescia du C. A. I., et à la restitution envers celle-ci des objets volés.

On voit que les tribunaux italiens sont peut-être plus sévères que les tribunaux français. Après les faits que nous avons relatés il serait nécessaire que l'on fît de nouveaux exemples.

DIVERS

Distinctions. — *Paul Joanne.* — Ce distingué géographe vient d'être décoré de l'ordre de la Légion d'honneur.

Lucien Descaves disait récemment : « Je ne vais pas encore jusqu'à déclarer fermement que le Français sait la géographie; mais il est en train de l'apprendre. »

Cette réforme dans notre caractère est pour une bonne part due à ceux qui ont su rendre cette science aimable et les géographies départementales de Joanne comme aussi les *Guides-Joanne* ont été d'excellents outils d'instruction. Mais l'œuvre capitale de Joanne a été la mise debout de son important *Dictionnaire géographique et administratif de la France.* Seul, par les souvenirs qu'avait laissés son père, par des connaissances personnelles qu'il avait approfondies dans la mise au point de ses guides, par l'habitude grande du choix de ses collaborateurs, par la puissance de l'importante maison Hachette qu'il représentait, Paul Joanne pouvait mener à bien pareil monument : sept gros volumes d'un total de 1.800.000 lignes sur notre beau pays. Labeur de tous les instants, œuvre colossale que tous les étrangers nous envieront et qui fait grand honneur à la France. La récompense ne pouvait plus se faire attendre.

ACCIDENTS

Victor Martin, 9 *Juillet* 1905, *Rocher de Saint-Michel d'Eau Douce* (Massif de Marsiho-Veyre). — Dix-huit mois après la catastrophe de l'Aiguille de Sugitton, un accident mortel de rocher vient à nouveau de se produire aux portes de Marseille; il a eu pour victime M. Victor Martin, membre de la Société des Excursionnistes Marseillais. Ce jeune homme, en compagnie d'un groupe de camarades, parcourait, le dimanche 9 Juillet, le Massif de Marsiho-Veyre; il venait de réussir la délicate escalade du Rocher des Goudes. A quelque distance de là, la grotte Saint-Michel d'Eau Douce est dominée par un plateau rocheux d'accès facile au N. E., mais limité sur ses autres faces par des escarpements. Victor Martin voulut, accompagné d'un ami, parvenir à ce plateau par l'arête N. O., laquelle est à peu près verticale sur 60 m. environ de hauteur, et n'offre que de rares aspérités. Parvenu aux deux tiers du trajet, le grimpeur crut sentir se dérober une saillie; se portant brusquement de côté, il n'eut pas le temps d'empoigner une nouvelle prise, perdit l'équilibre et s'abîma de corniche en corniche. On le releva 150 m. plus bas, au fond du ravin de Calelongue, le crâne et les membres fracassés, ne donnant plus signe de vie.

Cette mort tragique a produit la plus douloureuse impression dans les milieux alpinistes et excursionnistes de Marseille. B.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

Guide des Alpes d'Uri. — Le Club Alpin Suisse vient de publier un *Guide des Alpes d'Uri* qu'il met amicalement à la disposition des membres des Clubs Alpins étrangers au prix de 1 fr. 80 broché et 2 fr. 10 relié (prix de revient). Le prix en librairie sera respectivement de 2 fr. 50 et 3 fr. 20. Les commandes devront être adressées directement à la Direction Centrale du C. A. S., à Soleure (Suisse), avant le 1er Octobre. Après cette date les achats ne pourront plus être faits qu'en librairie.

OUVRAGES DIVERS

W. A. B. Coolidge, H. Duhamel, and F. Perrin. — *The Central Alps of the Dauphiny* (de la collection des Conway and Coolidge Climbers Guides); 2e édit. entièrement refondue; 16/11 de XVI-220 p.; pr. 7 sh. 6 d. net (9 fr. 40); London, Unwin, 1905.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur ce livre dont la réputation est déjà faite. C'est vraiment le type parfait du guide de l'alpiniste; format commode, poids léger (235 gr.), et, condensés strictement, mais avec tous les renseignements connus, des itinéraires à près d'un millier de cimes ou de cols. Nous ne dirons rien non plus de la précision des renseignements contenus dans ce guide, le nom seul du reviseur le Rev. W. A. B. Coolidge, si connu de tous les alpinistes, nous en est un sûr garant; il est difficile pourtant de se douter à quel point cet écrivain pousse la méticulosité et ne marchande pas le travail de correspondance lorsqu'il s'agit pour lui de vérifier le moindre point douteux. Nous n'exprimerons qu'un regret, c'est que, pour les alpinistes qui ne connaissent point l'usage de la langue anglaise, une œuvre si parfaite ne soit point traduite en français.

Henri Ferrand. — *Guide pratique de l'Oisans et du Briançonnais* (de la collection des guides POL); 15/9 de 136 p.; pr. 2 fr.; Valence, Toursier, 1905.

Ceci n'est point un guide d'alpinistes, mais un guide d'excursionnistes. Sur ce plan imposé par l'éditeur, M. Henri Ferrand a su faire

neuf et condenser une quantité de matière considérable. Il a divisé son volume en : itinéraires de pourtour (description des routes qui encerclent le territoire du guide); itinéraires d'accès (les routes partant du pourtour et accédant aux vallées décrites plus loin); et enfin, itinéraires de pénétration (dans lesquelles sont étudiées toutes les vallées de l'Oisans et du Briançonnais). Un chapitre « excursions et ascensions » a permis à l'auteur de condenser là tout ce qui intéresse un centre d'excursion et d'en dégager les itinéraires, toutes choses en effet que le voyageur qui passe n'a qu'embarras à trouver sous ses yeux. A la fin du volume se trouve 13 p. de renseignements généraux. Nous le répétons, M. Henri Ferrand a tiré un excellent parti du peu de pages dont il disposait; il a fait clair, en donnant une grande quantité de renseignements : c'est ce que lui demandera le public auquel s'adresse la collection POL.

LIVRES ET ARTICLES

Sous ce titre nous comprenons par sujets ou par régions : 1° les livres traitant de l'Alpinisme ou de sujets connexes, venus à notre connaissance; 2° le sommaire des articles originaux des principaux périodiques alpins français ou étrangers; 3° les articles de revues françaises sur des sujets concernant l'Alpinisme.

N. B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Septembre 1905.

GÉNÉRALITÉS.

Valbert Chevillard. — Alpinisme; *Les Sports Modernes*, 7/05. Article de vulgarisation : portraits de MM. Schrader, Durier, Caron, Sauvage, Guyard, P. Puiseux, J. Vallot, de Billy, Tignol.

... — Jean Baptiste Claray et ses poésies (suite); *Bull. Sect. Vosgienne C. A. F.*

L. P. Clerc. — *L'année photographique* 1904 (6ᵉ année); 20/13 de 160 p. avec de nombreux dessins ou figures; pr. 3 fr.; Paris, Mendel, 1905; don de l'éditeur. — Les matières réunies par l'auteur ont été groupées en dix chapitres : I. Optique photographique. II. Appareils. III. Les émulsions au bromure d'argent. IV. Le développement de l'image latente. V. Le fixage et l'achèvement du phototype. VI. Le tirage des photogrammes. VII. Reproductions, agrandissements et projections. VIII. La Photographie stéréoscopique. IX. La Photographie des couleurs. X. Cinématographie. Les développements accordés aux matières rangées sous ces différents chapitres font véritablement de cet ouvrage un complément annuel au Traité de Photographie pratique du même auteur.

Hanz Crammer. — Sur la marche des glaciers et leurs moraines; extr. *Nouvel Ann. de Minéralogie, géol. et paléont.*; Stuttgart, 1905; don de l'auteur.

Ch. E. Fay. — La montagne comme influence dans la vie moderne; *Appalachia*, 7/05.

Henri Ferrand. — L'Alpinisme populaire; *L'Alpe*, 6/05.

Th. Girm-Hochberg. — Vieilleries et nouveautés pour grimpeuses; *Mitt. D. O. A.*, 15/7/05. Conseils aux femmes ascensionnistes.

G. Hantz. — Chronique artistique; *Echo des A.*, 7/05. Poésie et photographie en montagne.

J. L. — Quelle est l'Origine du Pelage blanc d'hiver chez les Animaux (d'après M. Barrett Hamilton); *Vulgarisation scientifique*, 15/7/05.

Paul Joanne. — Les monographies suivantes:

Aix-les-Bains, Chambery and vicinity; 16/11 de 64 + 132 p., 1 carte, 1 plan et 9 illustr.; pr. 1 fr.

Blois; 16/11 de 22 + 132 p.; 1 plan et 5 gravures; pr. 0 fr. 50.

Cauterets; 16/11 de 52 + 132 p.; 12 gravures, 1 plan et 1 carte; pr. 1 fr.

Lourdes; 16/11 de 31 + 132 p.; 1 plan et 8 grav.; pr. 0 fr. 50.

Orléans (source du Loiret, Meung, Cléry, Châteauneuf et St.-Benoit); 16/11 de 35 p.; 10 grav., 1 pl., 1 carte; pr. 0 fr. 50.

France, réseau de l'Ouest (Normandie, Bretagne, Maine et Perche); 16/11 de 172 + 132 p.; 3 cartes et 35 plans; pr. 3 fr.; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

Paul Joanne. — *Paris;* 16/11 de 416 + 132 + 25 + CVIII p.; 162 illustr., 69 plans, tableaux et panoramas, dont un grand plan de Paris divisé en quatre coupures et une liste des rues de Paris: pr. 5 fr.; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

W. D. Johnson. — Du profil gradué dans l'érosion glaciaire alpine; *Sierra Club Bull*, 6/05.

Colonel Laussedat. — Le Mont Argée et la métrophotographie; *La Nature*, 1/7/05.

Dr Ouadé. — La physiologie dans la haute montagne; *La Nature*, 29/7/05.

Dr A. Penck. — Sur le dressage d'une carte du monde au 1/1.000.000e; extr. du *Congrès internat. géogr. de Berlin* 1899; don de l'auteur.

A. Penck. — Etat d'avancement d'une carte du monde au 1/1.000 000e; extr. du *Bull. de la Soc. für Erdkunde;* Berlin, 1905; don de l'auteur.

A. Penck. — *Cartes et reliefs nouveaux des Alpes:* études sur la représentation des pays; 25/17 de 112 p.; Leipzig, Teubner, 1904; donde l'auteur.

Elisée Reclus. — *L'Homme et la Terre* (série 2); 28/21 de 100 p.; ill.; pr. 2 fr. 50; Paris, Librairie universelle, 1905; don de l'éditeur.

Harry Fielding Reid.— L'écoulement des glaciers et leur stratification; *Appalachia*, 7/05.

Émile Roux — Stendahl et la Montagne; *L'Alpe*, 6/05.

ALPES OCCIDENTALES.

E. G. Biressi. — La Dent Parrachée; *Riv. Mensile C. A. I.*, 7/05.

Maurice Bourgogne. — Cime Orientale d'Ailefroide; *Rev. Alpine*, 1/7/05.

Rev. W. A. B. Coolidge. — Deux cols dans le Massif de Méan Martin; *Rev. Alpine*, 1/7/05.

Coolidge, Duhamel and Perrin. — *The central alps of the Dauphiny* (2e édition); 17/11 de 220 p.; pr. 7 sh. 6 d. net (9 fr. 25); London, Unwin, 1905; don de l'auteur. Il est rendu compte de l'ouvrage à la p. 418.

Conty. — Réseau de l'Est, *Les Vosges* (7e édition); 14/9 de 420 + 72 p.; cartes, plans et illustrations; pr. 3 fr.; Paris, Conty, 1905; don de l'éditeur.

A. Coutagne. — Vers l'Aiguille du Borgne; *Rev. Alpine*, 1/7/05.

Paul Girardin. — Les Phénomènes actuels et les modifications du modelé de la Haute Maurienne; *La Géographie*, 15/7/05.

Henri Ferrand. — *Guide pratique de l'Oisans et du Briançonnais* (collection des guides POL); 15/9 de 136 p.; 8 cartes, 4 profils, 5 grav.; pr. 2 fr.; Valence. Toursier, 1905; don de l'auteur. Il est rendu compte de ce volume à la p. 418.

Paul Joanne. — *Dauphiné;* 16/10 de 508 + 68 + 132 p.; 10 cartes, 6 plans et 1 panorama; pr. 7 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur. Troisième édition, refaite pour 1/3 environ par M. M. Paillon (nouveau sentier aux Sept Laux, revision du Massif de Puy Gris, situation des nouveaux refuges, etc.)

Paul Joanne. — *Vosges-Alsace,* Forêt Noire; 16/11 de 396 + 132 p.; 63 cartes et 14 plans; pr. 7 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

Paul Joanne. — *Pyrénées ;* 16/11 de 384 + 108 + 132 p.; 15 cartes, 17 plans, 6 vues, 8 panor.; pr. 7 fr. 50; Paris, Hachette; don de l'éditeur.

Morel-Couprie. — L'Aiguille de Quaix; *Rev. des Alpes Dauphinoises* 15/7/05.

R. Mougenot. — A travers la Chaîne du Mont Blanc (suite); *Bull. de la Sect. Vosgienne du C. A. F.,* 5 et 6/05.

Syndicat d'initiative de la Savoie. — *La Savoie* (stations thermales et climatiques).

ALPES CENTRALES.

Bally. — Dix jours dans l'Oberland Bernois; *Echo des A.,* 7/05.

Perrochet. — A la Croix de Javernaz; *Echo des A.,* 7/05.

Dr. C. Taüber. — L'Arniberg à Amsteg; *Alpina,* 15/7/05.

H. Wellauer. — Une excursion du printemps dans la Forêt de Bregenz; *Alpina,* 1 et 15/7/05.

ALPES ORIENTALES.

Karl. Berger. — Nouveautés sur le Kaunergrat; *Mitt. D. O. A.,* 15/7/05.

Karl Biedermann. — Pentecôte sur le Hochobir (2.141 m.); *O. T.-Z.,* 16/7/05.

N. Cobol. — Sur l'Orographie des Alpes Julliennes; *Alpi Giulie,* 7 et 8/05.

Giovanni Crichiutti. — Florule de la Vallée de Raccolana et du Massif du Monte Canin; *In Alto,* 1/7/05.

O. Marinelli. — Deux anciennes indications sur les glaciers de l'Antelao; *In Alto,* 1/7/05.

Josef Mitterhofer. — Du Hochkönig à la Steinerne Meer par la voie Mosshamer; *O. T.-Z.,* 1/7/05.

... — Les nouvelles voies des Alpes (Windischgarsten); *O. T.-Z.,* 16/7/05.

Dr Karl Prodinger. — L'Arête S. du Frauenmauer; *O. A.-Z.,* 6/7/05.

G. Roggenhofer. — De la Vallée de Lech dans le Parzinn; *Mitt. D. O. A.,* 31/7/05.

Oscar Schuster. — Sur le Massif du Pizzon; *O. A.-Z.,* 20/7/05.

Léon Spâth. — La Muraille S, du Musterstein; *O. A.-Z.,* 6/7/05

... — Le territoire de la Section d'Eisenkappel; *O. T.-Z.,* 16/7/05.

R. Wagner. — Le Preber (2.741 m.); *Mitt. D. O. A.,* 31/7/05.

Rosa Zöhnle. — Un voyage dans les Nuages (Alpes Julliennes); *O. A.-Z.,* 20/7/05.

Prof. J. Zösmair. — Le nom de la Braunorglenspitze; *Mitt. D. O. A.,* 15/7/05.

Pyrénées.

L. Briet. — Voyage au Barranco de Mascun; *Bull. Pyrénéen*, 5 et 6/05.

Brun. — Autour de Gavarnie; *Bull. Pyrénéen*, 5 et 6/05.

Alph. Meillon. — Esquisse toponymique sur la Vallée de Cauterets; *Bull. Pyrénéen*, 5 et 6/05.

E. Rayssé. — Balaïtous; *Bull. Pyrénéen*, 5 et 6/05.

H. Spont. — La Montagne; *Bull. Pyrénéen*, 5 et 6/05.

Afrique.

R. Walther. — La Table (Cap); *Echo des A.*, 7/05.

Amérique.

G. K. Gilbert. — Asymétrie systématique des lignes de crête dans la Haute-Sierra de Californie; *Sierra Club. Bull.*, 6/05.

Cartes.

Albert Barbey, X. Imfeld, Louis Kurtz. — *La Chaîne du Mont Blanc :* carte au 1/50.000e; 2e édit.; 60/110; Berne, Kümmerly, 1905. Il sera rendu compte ultérieurement du travail nouveau de topographie et de nomenclature de cette édition.

178. — **Juillet 1905.** — Dans les Alpes, 11 jours de pluie et 20 jours de beau temps; dans les Pyrénées, 12 jours de pluie et 19 de beau. Isobares figurant la plupart du temps, comme déjà en Juin, une topographie peu franche; la courbe 760 traversant continuellement l'Europe en ligne sinueuse : de là une certaine variabilité, même dans la période de beau.

Période de pluie ou de brume, du 1er *au* 8 (continuation de la période commencée au 26 Juin). — Le 1er, un minimum de 760 couvre la France, l'Angleterre et l'Espagne, aire vaste où les vents sont inordonnés : la tourmente continue à sévir à l'Aigoual (S. 7) et au Puy-de-Dôme (S. 8). Le ciel est brumeux ou peu nuageux, parfois beau, (le 4 à Briançon, à Gap, au Ventoux et au Mounier); sur les Pyrénées tourmente (S.S.W. 8) au Pic du Midi. Le 5, isobares incurvés, de 755 sur le N., et deux courbes de 760 dont un minimum Paris-Pragues; vent encore fort au Ventoux, au Puy-de-Dôme (W. 6), au Mounier (S. S. W. 6). Pluie dans les altitudes (23 m/m à Servance, 9 à Briançon); une trombe d'eau s'abat sur l'Aiguille de Varens et descend par le torrent des Juilliards, occasionnant 8.000 fr. de dégats à la commune de Passy. Grêles dans le Faucigny; de forts grêlons tombent

à Challand (vallée d'Aoste); à Albertville l'Isère s'élève de 1 m. 20. Le 6, la courbe de 765 de l'Atlantique s'avance sur les Pyrénées, mais une dépression se creuse (750) sur le N. de l'Europe : brouillard ou beau ou encore peu nuageux, vent (N. 8 au Puy-de-Dôme). Le 7, la dépression (745) va sur le N. E. et l'isobare 760 passe sur les Alpes, pluie à Briançon; vent (N. E. 6) au Puy-de-Dôme et (S. 5) au Mounier; il fait meilleur dans les Pyrénées. Le 8, la dépression d'Arkangel est stationnaire, un coin de 765 s'insère sur la France; il y a encore de la pluie (15 m/m au Pic du Midi), mais un régime favorable s'établit déjà.

Période de beau du 9 *au* 31 (alternatives de temps couvert et de quelques pluies). — Comblement de la dépression d'Arkangel avec isobare de 765 sur les Alpes et les Pyrénées, du 9 au 15 : quelques vents à noter le 10 sur les Cévennes, le 13 au Puy-de-Dôme, à l'Aigoual, au Ventoux, et le 15 au Mounier (N. 5). Le 15, beau partout. Le 16, curieuse distribution des pressions, deux petits minima à côté même des isobares de même chiffre, courbes sinueuses, vents inordonnés (notons W. 7 au Puy-de-Dôme); pluie à Servance, au Puy-de-Dôme, au Mounier. Le 17 explique la carte de la veille, une faible dépression passe au N. et un petit minimum de 760 sur Gênes vient troubler les Alpes : très nuageux au Mounier par S. W. 5; orage à l'Aigoual (33 m/m de pluie). La dépression passée, le 18, le régime précédent se rétablit : isobares de 755 à 765; quelques vents de nature à gêner les ascensions, parfois quelques pluies accidentelles, et le plus souvent beau. Tourmente par W. 8 et brouillard au Puy-de-Dôme le 24. Le 26 enfin, franchement beau partout. Le 27, encore une distribution des pressions sans thalwegs ni ilots, généralement beau; cependant le Pic du Midi enregistre 13 m/m de pluie. Le 28, une petite dépression de 755 se présente sur l'Irlande, alors que sur le reste de l'Europe la distribution inégale est encore en vigueur (15 m/m d'eau à Servance, 26 au Pic du Midi); les Alpes restent en dehors de ce mouvement. Le 30 et le 31, de même, pendant que la dépression s'éloigne au N. il fait plutôt beau dans les Alpes alors que le Pic du Midi note 12 m/m d'eau le 31.

Grêles. — Le 4 Juillet, trombe d'eau et de grésil qui ravage les récoltes de la région du Bourg d'Oisans. Le 5, vers 3 h., orage à grêlons maxima de 20 gr. qui détruit les récoltes à Puy St-Vincent et blanchit les sommets de l'Eyglière, de Terre Déserte et du Mont Brison.

Neiges. — Pas de chutes nouvelles de neige; à Pralognan les anciennes neiges descendent à 2.400 m. d'alt. le 6, et à 3.100 le 24.

Pluies (total). — 90 m/m, 5 à Pralognan (Joseph Antoine Favre); 46 m/m, 5 à Navette (Philomen Vincent); 48 m/m, 2 à l'Aigoual (Thérond); 100 m/m, 5 à Gavarnie (Broca).

Tremblement de Terre. — Le 28, vers 6 h. soir, assez forte secousse du S. E. au N. O. dans la vallée d'Aure (Marsan), pas de dégâts. Même secousse ressentie à 6 h. 50 soir à Cauterets, assez vivement (pendant 3 secondes env.); MM. de Saint-Saud et Maury, présents à la maison de garde de Caillaouas (2.278 m.) n'ont pourtant rien ressenti.

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Sections des Alpes Maritimes. — *Inauguration du Refuge de Rabuons.* — Ce fut vraiment une grande fête que cette inauguration, fête qui a pris dans le monde niçois et tinénen l'ampleur d'une manifestation alpine : près de 200 personnes ont assisté à la cérémonie et 120 personnes au moins ont pris part au banquet.

Le roi de cette brillante inauguration a été le chevalier Victor de Cessole, président de la Section des Alpes Maritimes : un administrateur hors ligne et d'un dévouement inlassable, doublé d'un alpiniste exercé et encore militant. Il a été pendant de longues années à la peine, rendons-lui ici l'hommage que tous lui ont rendu dans ce jour : il a porté pendant sa longue présidence la Section des Alpes Maritimes au plus haut degré de prospérité.

N'oublions pas ses principaux collaborateurs, en l'occasion présente, MM. Lée Brossé et Camille Scoffier : qu'ils ont dressé les plans et devis du nouveau refuge, dont la construction parfois difficile et pleine de péripéties fut spécialement surveillée par M. Brossé, avec un dévouement réel et effectif.

La Montagne a déjà parlé longuement du Refuge de Rabuons : nous ne rappellerons donc pas sa belle situation.

Le vendredi, les nombreux excursionnistes s'étaient rendus à Saint Etienne de Tinée, où ils firent leur entrée par un magnifique clair de lune, lumière de rêve en un pays de fées.

Une retraite aux flambeaux, rondement menée par la fanfare du 14e bataillon de Chasseurs Alpins, met une note de gaîté dans cette fin de journée, attristée pourtant par le brusque départ du lieutenant-colonel Blazer, rappelé dans la matinée à Grenoble par la mort subite de sa mère. La mâle et alerte figure du colonel manque à cette fête et nous lui envoyons un souvenir attristé.

Samedi 14 Juillet, le premier groupe composé de 20 alpinistes et de 6 guides ou porteurs, sous la direction de M. Moguez, partait à 3 h. 30 mat., pour faire l'ascension du Tinibras. Malheureusement de gros nuages masquaient une partie de l'horizon du côté des

Refuge et Lac de Rabuons

J. Giletta.

plaines du Piémont, et ce n'est que par intermittences que la grandiose silhouette du Viso se montrait dans toute sa sauvage beauté.

Le deuxième groupe quittait Saint-Etienne à 5 h. mat. La fraîcheur de l'altitude se faisait déjà sentir et ce fut un ravissement que cette marche matinale. La montée le long des cascades du Rabuons fut chaude, mais quel magnifique spectacle, bien fait pour nous rafraîchir, que ces chutes bouillonnantes d'une eau blanche et mousseuse. Et quel charme quand le refuge apparut dans son site, grandiose de par ses montagnes, riant de par son lac.

Le procès-verbal d'inauguration est dressé en bonne et due forme par Me Rovéry, notaire à Saint Etienne de Tinée, assisté de son collègue, Me Moriez, notaire à Nice. Puis M. Georges Raynaud, curé de Cantaron, bénit le refuge. Il n'est pas de bonne inauguration sans banquet et discours. En médit-on de ces pauvres banquets et pourtant leurs plus farouches détracteurs eussent compris qu'après ce banquet de Rabuons, après ces discours, qui n'étaient point de vaines paroles, il y avait quelque chose de plus qu'avant pour l'éducation de tous et disons-le aussi pour la cordialité des rapports franco-italiens. Mais n'anticipons pas.

Soixante-dix convives à l'intérieur du refuge et une cinquantaine à l'extérieur firent honneur au menu : à celui du chef... et à celui de M. Léo Brossé.

A la table d'honneur figuraient aux côtés de M. Victor de Cessole et de M. Léo Brossé, président et vice-président de la Section des Alpes Maritimes, MM. Sauvage et Barrère, représentant la Direction Centrale; Giovanni Bobba et comte Guido Borelli, du Club Alpin Italien; le général Goetschy et le commandant Méric; MM. Matton, président de la Section de Provence; Cossa, maire de Saint-Etienne-sur-Tinée; un officier de chacun des régiments, bataillons ou batteries en ce moment dans les Alpes, puis Mmes Brossé, Moriez, Lacaze, Rovery, Mlles Thierry, Dapras, Fay, Tochon, etc.

Le premier à parler fut M. Victor de Cessole. Après avoir déploré, en termes émus, l'absence de M. le lieutenant-colonel Blaser, le distingué président de la Section des Alpes Maritimes rappelle comment naquit l'idée d'établir un refuge sur ces bords enchanteurs, et, tout en oubliant de se rendre justice à lui-même, il dit le dévouement de MM. Brossé et Scoffier, l'aide apportée par la commune de Saint Etienne de Tinée, par le guide Théophile Fabre et par les deux frères Charles et Etienne Galéan.

Notre reconnaissance s'adresse ensuite à ceux qui ont apporté le concours de généreuses subventions : à la Direction Centrale, dont l'importante allocation nous a puissamment servi; au Conseil Général des Alpes Mari-

times, à la Ville de Nice, à la Compagnie des Chemins de fer Paris Lyon Méditerranée, à la Compagnie des Chemins de fer du Sud-Est de la France, l'Automobile Club de Nice, au Touring Club de France et à vous, mes chers collègues, qui, par vos souscriptions, avez voulu coopérer efficacement à doter la vallée de la Tinée d'un refuge digne de notre grande Association...

Il souhaite ensuite la bienvenue à MM. Sauvage et Barrère, délégués de la D. C. du Club Alpin, à M. Giovanni Bobba, vice-président de la section de Turin du C. A. I., à M. Matton, président de la section de Provence, à M. le général Goetschy et à tous officiers présents, aux membres de l'Automobile Club et du Club Nautique Niçois.

Je bois à notre dévoué collègue et ami Brossé.

Je vous convie enfin à vider vos verres en l'honneur des deux aimables marraines et des charmantes dames qui ont tracé jusqu'à 2.540 mètres d'altitude le sillon que suivront, dans l'avenir, les générations alpinistes.

Puisse ce Refuge rendre à la science et à l'alpinisme les précieux services pour lesquels il a été fondé.

Longue vie et prospérité au Refuge de Rabuons!

Après lui, M. Sauvage, vice-président et délégué officiel de la Direction Centrale du C. A. F., dans une très agréable causerie empreinte de cordialité et avec une grande facilité de parole, paraphrase cette idée que l'alpinisme n'est pas seulement un sport, mais qu'il tient à ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé dans l'homme. Il se réjouit ensuite de voir que la Section des Alpes Maritimes, qui se trouve toujours au premier rang des sections actives, a pu mener encore à bien une œuvre importante qui fera honneur au Club Alpin tout entier.

M. le général Gœtschy a répondu avec une militaire simplicité, une grande pureté de forme, une remarquable élévation de sentiments et ensuite une conviction intense et une saisissante émotion.

C'est ensuite le tour de M. l'avocat Giovanni Bobba, vice-président de la Section de Turin du Club Alpin Italien qui, dans une langue très châtiée, prononce en français un discours absolument remarquable.

L'orateur fait ensuite le plus grand éloge de M. Victor de Cessole qui est, dit-il, l'homme qui connaît le mieux les Alpes Maritimes, non seulement les françaises, mais encore les italiennes, celui qui les a étudiées, parcourues, décrites avec le plus d'amour et de science, celui auquel on doit s'adresser toutes les fois qu'on veut mettre à jour une carte ou établir un guide.

M. Bobba remercie ensuite le général Gœtschy des paroles de cordiale sympathie qu'il a eues pour la nation italienne et termine en criant : Viva lá Francia!

M. Matton a parlé au nom de la Section de Provence et M. Cossa, maire de Saint Etienne de Tinée, au nom de la population qu'il représentait.

M. l'abbé Georges Raynaud, curé de Cantaron, a porté un toast d'une fantaisie étincelante, où l'humour le plus fin se mêlait aux sentiments les plus élevés.

Vers les 2 h., on se levait de table et on se dirigeait vers les bords du lac où la gracieuse Mlle Thierry a procédé au baptême du bateau le *Chamois*, dont elle a été la marraine. Puis, portant le guidon du Club Nautique, le *Chamois*, avec M. L. Bonfiglio aux avirons et Mlle Thierry à l'arrière, fait sa première sortie sur cette petite mer, essaye même, mais en vain, de briser avec sa quille-avant la glace qui couvre encore un coin du lac et rentre à son mouillage.

Une trentaine d'alpinistes couchent au nouvel abri. Le dîner très gai fut suivi d'une intéressante séance pyrotechnique sur les bords du Lac de Rabuons, dont les eaux encore en partie glacées reflétaient par moments d'étranges rayons lunaires.

Nuit courte passée dans la paille du refuge et le dimanche, réveil matinal. A l'aube une messe était célébrée sur la terrasse du chalet, en vue du lac, cérémonie nouvelle, dans ce cadre austère de montagne.

Le programme de la journée comportait une ascension à l'un des sommets environnants. Une caravane se rendait par la rive gauche du lac, recouverte de névés, dans la haute combe du Corborant et au Pas du Corborant d'où une attrayante escalade par les rochers de la face O. permettait d'atteindre la Cime du Corborant (3.011 m.), l'un des plus beaux sommets du Cirque de Rabuons. A l'occasion de cette ascension, accomplie par des membres des Clubs Alpins Français et Italien, unis par des sentiments de sympathie réciproques, une boîte de sommet fut déposée dans le cairn du Corborant au nom de la Section des Alpes Maritimes. De retour au Pas du Corborant les alpinistes français voyaient avec regret leurs collègues italiens se séparer d'eux et ils visitaient encore par le versant E. la Cime des Cialancias (3.000 m.), en regagnant le refuge par les couloirs et les névés qui dominent ce dernier.

L'exécution du programme de l'inauguration du Refuge de Rabuons s'est donc ainsi réalisée. Le plus bel avenir semble ouvert à l'œuvre que la Section des Alpes Maritimes vient de fonder pour le développement de l'alpinisme dans la Haute Tinée. Les excursionnistes ne manqueront pas cet été de mettre à profit les avantages que leur offre le Club Alpin par la création d'un refuge gardé.

Section du Canigou. — *Championnat du Canigou.* — Cette course n'a été le prétexte ni d'une partie de plaisir, ni d'un amu-

sement. Nous avons voulu, comme l'a dit notre Rédacteur en chef, introduire dans l'Alpinisme les méthodes d'étude des autres sports; nous avons voulu savoir ce que pouvait donner la machine humaine dans le champ si spécial de la montagne, ce que pouvait donner enfin le jarret catalan; nous avons voulu aussi joindre à tous les autres l'effort du Club Alpin, pour accélérer la marche en avant de cet esprit roussillonnais, toujours à l'avant-garde du progrès intellectuel; enfin nous avons espéré, en nous faisant connaître, rallier à notre groupement un plus grand nombre d'adeptes.

Nous donnerons dans le prochain numéro, en un rapport complet, les résultats de cette grande épreuve sportive et les magnifiques performances — 713 m. à l'h. en montée et 1.202 à l'h. en descente — accomplies par le guide Jacques Nou, celles du second, Henri Fondecave, celles enfin de tous professionnels ou amateurs.

A 5 h. du soir, devant le Casino, a eu lieu la distribution des prix aux vainqueurs du Championnat. M. Bazin, sous-préfet de l'arrondissement de Prades, présidait, entouré de MM. Capeille, maire de Vernet les Bains, Vernet, inspecteur des Eaux et Forêts, Règne, médecin principal de l'Hôpital militaire de Perpignan, et de tous les membres de la Section du Canigou présents à Vernet.

Aux applaudissements d'une foule nombreuse, M. Bazin, avec l'éloquence qui lui est familière, a félicité les vainqueurs et les organisateurs du Championnat, et montré les heureux résultats d'une pareille épreuve,

L'orchestre du Casino avait été obligeamment mis à la disposition des organisateurs par M. Haas, directeur.

A 7 h., un banquet de 50 couverts réunissait à l'hôtel du Portugal tous ceux qui, à des titres divers, avaient pris part au Championnat.

Après un toast vibrant du Président de la Section du Canigou, l'assistance entonna le chant de la Section « Funiculi-Funicula », et c'est au millieu d'un enthousiasme sans pareil que se termina cette mémorable journée, qu'aucun accident, aucun incident même n'était venu troubler.

Section de Tarentaise. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la grande perte faite par cette Section en la personne de son délégué à la Direction Centrale, M. le directeur Emile Philbert, mort subitement à Brides, le 6 août.

Dr Cros.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7351.

Chemin de Roche Lacroix,
Ubayette.

Championnat du Canigou

PAR M. LE DOCTEUR CROS

Nous signalions, page 193, l'intérêt qu'il pourrait y avoir pour l'Alpinisme en général et pour la technique alpine en particulier à introduire dans notre sport les méthodes d'étude des autres exercices physiques. Nous avons pu obtenir de M. le Dr Cros, médecin principal en retraite, ancien directeur du service de santé du XVIIe corps d'armée, un rapport donnant des résultats fort intéressants sur l'étude physiologique des coureurs et les performances magistrales accomplies dans le raid alpin du Canigou.

Dimanche, 23 Juillet, a eu lieu la course d'endurance organisée, sous le nom de *Championnat du Canigou*, par la Section du Canigou du Club Alpin français.

Le parcours était fixé comme suit : Vernet-les-Bains (Casino) (665 m.). — Casteil. — Col de Jou. — Maison forestière de Mariailles. — Pic du Canigou (2.785 m.). — Chalet gardé de Cortalets. — Maison forestière de Balatg. — Vernet-les-Bains.

Les concurrents étaient divisés en deux catégories : guides et amateurs; les concurrents guides devaient porter, durant tout le parcours, une charge du poids de 8 kilogrammes.

Des postes de contrôle et d'examen physiologique étaient installés à Mariailles, au Pic du Canigou, au Chalet des Cortalets et à Balatg; des contrôles volants exerçaient sur tout le parcours une rigoureuse surveillance.

Enfin, les concurrents devaient, à l'arrivée, subir une épreuve finale destinée à vérifier s'ils n'avaient pas épuisé toute leur réserve d'énergie, épreuve consistant :

1° A porter un sac de 20 kg. sur une distance de 20 m.

2° A parcourir au pas gymnastique une distance de 100 m.

La course a donné, au point de vue de la vitesse, le résultat le plus surprenant; elle a permis en outre, au point de vue physiologique, l'observation de faits qui intéressent la médecine tout autant que le sport. Les déductions n'ont pu être établies que d'après un nombre assez limité de concurrents, soit trois comme amateurs et dix comme professionnels. Nous aurions pu réunir un plus grand nombre de partants; mais certains, qui étaient inscrits conformément aux conditions du programme, ont fait défaut au moment du départ, effrayés soit par le temps, soit par la réputation décourageante de certains concurrents; d'autres se sont présentés au dernier moment, et le jury, esclave du règlement, a vivement regretté de ne pouvoir les admettre; d'autres enfin ont été éliminés après examen médical, leur constitution insuffisamment nette ayant inspiré cette mesure de prudence.

Malgré le nombre relativement restreint des coureurs, un fait brutal domine toute statistique : c'est la rapidité vertigineuse avec laquelle les premiers coureurs ont couvert le trajet.

Le départ a commencé, pour les amateurs, à 4 h. 6 min. mat., et successivement de minute en minute pour chacun d'eux.

Les coureurs guides ont commencé à partir individuellement à 4 h. 25, de deux minutes en deux minutes.

Les observations médicales nombreuses, répétées chez chaque concurrent, ont demandé un travail soutenu, et les coureurs s'y sont prêtés sans aucune difficulté, malgré les craintes suggérées; ils ont accepté aussi le poids de 8 kg. de sable, puisqu'il était égal pour tous, accepté aussi le cordon plombé autour du cou, destiné à faciliter aux contrôleurs la constatation de l'identité des concurrents et à éviter toute fraude en cours d'épreuve.

Le jury qui attendait les coureurs à l'arrivée pensait recevoir le premier concurrent vers 10 h. 30 du matin. Or, dès 9 h. 54, M. Nou Jacques, de Casteil, est arrivé, ayant mis, défalcation faite des temps d'arrêt neutralisés aux divers contrôles, 4 h. 50 m. 30 s.

Les anciens du Vernet, stupéfaits, avouaient n'avoir jamais envisagé un pareil résultat.

M. Nou est cultivateur et guide à l'occasion; il est petit fils, fils et neveu de marcheurs en montagne, a 35 ans, 1 m. 78 de taille, et pèse 67 kg. 600. Il donne au spiromètre, comme capacité

Chalet des Cortalets et Cirque du Canigou.

LABOUCHE frères.

respiratoire, 4 l. 400; il soutient 15 kg. à bras tendu, en soulève 86 avec le bras droit. Son réflexe rotulien est trés étendu. Sobre par habitude, il n'a pris vers 3 h. mat. que du café avec du pain, et le même genre d'alimentation en cours de route.

M. Nou a mis 3 h. 2 m. pour atteindre le Pic du Canigou; il s'est élevé pendant ce laps de temps de 2.785 — 665 = 2.120 m., soit de 11 m. 78 par minute et de **707 m.** par heure. Il a effectué la descente du pic à Vernet en 1 h. 48, soit 19 m. 62 à la minute et **1.177 m. 20** à l'heure comme moyenne général sur tout le parcours. Il était en parfait état tant aux divers contrôles qu'à l'arrivée.

Le second arrive 2 minutes et demie après, ayant donc mis 4 h. 53 pour accomplir le parcours. C'est M. Fondecave Henri, de Prades, 35 ans, propriétaire et chasseur de sangliers habitué à la montagne; taille 1 m. 60, poids 54 kg. 700, constitution sèche. Il donne 3 l. 300 au spiromètre, soulève 82 kg., soutient 10 kg. à bras tendu. Il est sobre, et ne boit en moyenne qu'un demi-litre de vin par jour. Il n'a fait usage avant de partir comme en cours de route, que de café et de pain; il connaît la pratique de la marche.

A 10 h. 20 arrive le troisième coureur; il a mis 5 h. 18 à faire le parcours. C'est M. Bohère Henri, garçon boucher, 35 ans, 1 m. 63.

Les autres coureurs s'échelonnent comme il suit :

4e Ville Raymond, sujet espagnol, travaille sur le Canigou pour les coupes de bois.	en 5 h. 25
5e Vidal Saturnin, de Vernet	en 5 h. 30
6e Larrien Clément.	en 5 h. 34
7e Calvet Jean.	en 5 h. 41
8e Sirer Paul	en 6 h. 13
9e Rabat Pierre	en 6 h. 15
10e Simon Pierre	en 6 h. 58

Les amateurs ont fait leur entrée à Vernet plus tard que les professionnels.

Le premier arrivé, M. Noé Edouard, comptable à l'Etablissement thermal, a mis 6 h. 26; taille 1 m. 77, poids 66 kg. 700, 4 l. 200 au spiromètre; sobre, n'a pris avant le départ que 1/4 de litre de lait fortement sucré.

Le second, M. Cabrit Etienne, commissionnaire en vins à Perpignan, a mis 6 h. 33; le troisième, M. Pujol Jean, de Prades, 6 h. 44.

Cette course nous donne une idée du rendement que peut produire l'être humain, avec les propres ressources qui lui sont fournies par l'anatomie, la physiologie, l'entraînement, la volonté. Voilà des hommes qui pèsent en moyenne seulement une soixantaine de kg. (poids net), et qui, pour monter ce poids à 2.120 m. d'altitude, ont pu développer 127.200 kilogrammètres en 5 et 6 heures de temps, avec un parcours en moyenne de 26 à 27 kilomètres : parcours calculé sur les routes, chemins et sentiers suivis et la distance horizontale des 2 points extrêmes Vernet et Pic du Canigou, étant fixé par la projection verticale de ces deux points. J'ai dit que chaque coureur guide ajoutait à son propre poids un sac plombé contenant 8 kilogr. de sable. N'est-ce pas merveilleux de la part de la machine humaine? Les composés azotés, les hydrocarbonés, les graisses, les albuminoïdes, avec leurs réserves dans l'économie, donneront peut-être satisfaction à la plupart des penseurs. Mais, en dehors de la graisse, dans quel tissu se fait cette accumulation? Le potentiel énergétique provient-il de l'usure anatomique musculaire? Problème toujours troublant!

Je dois à mes collègues de la profession, et aux membres contrôleurs qui n'étaient pas présents à Vernet-les-Bains, au moins un résumé succinct des observations faites, pendant leur absence, au centre de travail, au Casino, tant au départ des coureurs qu'à leur arrivée.

Et d'abord, la course s'est faite dans les meilleures conditions météorologiques. M. Mengel, directeur de l'Observatoire de Perpignan, a bien voulu se charger de cette partie de l'étude générale. Je le remercie bien sincèrement de sa collaboration dévouée. Au départ, à 4 h. mat., les données météorologiques étaient les suivantes :

Temp., sous le petit abri : 15°5. — Pression barométrique (réduite à 0) : 706, 8. — Humidité : 78.

A Saint-Martin de Canigou, vers 10 h. mat. : Temp. à l'ombre : 24°. — Temp. au soleil, à 1 m. du sol : 27°5, et dans la futaie : 21°. — Humidité au psychromètre : 44 m/m à 52 m/m.

La température n'a rien d'excessif ; le baromètre est dans la moyenne, ainsi que l'état hygrométrique. Les conditions sont excellentes pour cette épreuve. Aussi, les coureurs ont pu subir allègrement l'épreuve finale exigée par le règlement.

A leur retour au Vernet, la température prise sous l'aisselle a accusé une légère augmentation sur la normale. Le chiffre le plus élevé a été 38° 1.

On n'a pas relevé le poids du corps; la pesée n'aurait fourni aucun résultat sérieux, les concurrents ayant mangé et bu en cours d'épreuve, chacun à sa manière.

Le nombre d'inspirations par minute a augmenté chez tous les concurrents, avec une moyenne de 4 à 5 mouvements par minute. Tous ont perdu comme capacité respiratoire de 2 à 3 centimètres cubes.

Chez tous, le nombre des pulsations cardiaques a augmenté dans des proportions considérables : 120 au lieu de 88 (Nou) 100 au lieu de 58 (Fondecave), 116 au lieu de 80 (Bohère), 140 au lieu de 88 (Ville).

Au dynamomètre, main droite, tous ont perdu.

Poids soulevé du sol : augmentation légère au retour chez la plupart, quelques états stationnaires chez d'autres, mais jamais de déficit. Par contre, le poids soutenu à bras tendu a fléchi.

Le réflexe rotulien a généralement perdu par la fatigue; chez certains, il était devenu presque nul.

Urines (après traitement régulier pour la recherche de l'albumine) : chez un seul, il y avait un léger trouble au retour.

Les coureurs sobres d'habitude et qui n'ont pris que peu d'aliments ou de boisson au départ sont ceux qui sont arrivés les premiers. Les observations comparatives sur les pieds plats ou cambrés, sur le volume de l'articulation du cou de pied, le genre de chassures, etc., n'ont donné aucun résultat; il aurait fallu un très grand nombre de candidats.

Presque tous ont porté sur le dos le sac de 8 kilogr. arrangé à la tyrolienne; ils ont dit s'être bien trouvés de ce mode de partage.

Aucun ne s'est plaint.

Tel est le résumé succinct des observations faites par la commission médicale que j'ai eu l'honneur de présider.

Dr CROS.

Une propagande en faveur du passage du Saint-Gothard au dix-septième siècle

PAR M. H. DUHAMEL

L'achèvement du percement des deux galeries, qui offriront prochainement sous le Col du Simplon une nouvelle voie de communication rapide à travers la ceinture alpestre de l'Italie, attire vivement l'attention sur les conséquences imminentes devant résulter de cette œuvre, particulièrement au point de vue économique.

Pendant de longues années, le Col du Mont Cenis eut la faveur de la majorité des voyageurs et des expéditeurs de marchandises en provenance ou à destination de Lyon et des régions occidentales. L'itinéraire le plus habituellement choisi faisait passer par Bourgoin, la Tour du Pin, Pont de Beauvoisin, Aiguebelette, Chambéry, Montmélian, puis la vallée de l'Arc jusqu'à Lanslebourg. La carte des *Postes*, dressée en 1631, par Nicolas Sanson, d'Abbeville, d'après des documents contemporains précis confirme à cet égard les nombreux comptes rendus de voyages et les autres documents parvenus jusqu'à nous, notamment depuis la très curieuse carte itinéraire de Londres en Palestine par le Mont Cenis, extraite de la Chronique de Mathieu-Paris (treizième siècle), conservée au Musée britannique.

Cependant quelques voyageurs, comme Jacques de Villamont, qui a publié un suggestif récit de sa traversée des Alpes par le Mont Cenis en 1588, empruntaient la direction de Grenoble pour rejoindre à Montmélian la voie directe, d'où se détachait à l'E., en remontant l'Isère, le chemin conduisant par la Tarentaise et le Col du Petit Saint-Bernard, dans le Val d'Aoste. Les personnes, relativement rares, effectuant ainsi leur voyage, peuvent être envisagées comme des précurseurs du tourisme contemporain; car pour visiter les villes ou les régions dont l'intérêt leur avait été signalé, elles s'écartaient volontiers des voies de communication les plus directes ou les mieux desservies.

Au dix-septième siècle, les *Postes* étaient en effet organisées de telle sorte que les voyageurs allant de Lyon, par Bourgoin, à Grenoble, trouvaient au delà de la capitale du Dauphiné une continuation de la ligne de relais régulièrement organisée dans la direction seule de Corps et Chorges jusqu'à Embrun, d'où, par Briançon et le Col du Mont Genèvre, ils pouvaient soit gagner Fenestrelle et Pignerol, soit rejoindre à Suse la voie du Mont Cenis près de son débouché à proximité de Turin.

Mentionnons encore pour mémoire et, comme annexe à la route de Grenoble à Embrun, le chemin qui permettait d'atteindre, par Barcelonnette et le Col de l'Argentière, Coni, auquel on accédait également du midi de la France en empruntant le sentier du Col de Tende, médiocrement praticable, selon Jacques Signot dans sa *Totale et vraie description de tous les passages par lesquels on peut aller des Gaules en Italie*, au commencement du seizième siècle.

Enfin, tandis que les contrées les plus méridionales avaient une ligne d'accès tout indiquée vers l'Italie par la côte méditer ranéenne parsemée de cités et de bourgs nombreux, le passage du Grand Saint-Bernard était mis à profit par Genève et les régions situées vers le N. et l'O. pour gagner les plaines du Piémont.

Entre la route du Mont Cenis, utilisée d'une façon toute particulière et depuis fort longtemps pour les transactions italiennes du côté français, et la voie du Brenner qui, la première, permit aux voitures la traversée des Alpes en 1772, et remplit au point de vue de l'Autriche, dans les Alpes orientales, un rôle analogue à celui du passage du Mont Cenis dans les Alpes occidentales, la grande voie centrale du Saint-Gothard a acquis une importance sans cesse progressante depuis trois siècles.

Ce col, dont la première mention authentique ne remonte qu'à 1236, demeura longtemps difficilement accessible si ce n'est pour les personnes venant de la vallée du Rhône par la Furka ou de la vallée du Rhin par l'Oberalp. Mais les communications avec l'Italie étaient infiniment plus aisées pour les premières en franchissant le Simplon, et pour les secondes en traversant le Splügen, le Saint-Bernardin ou le Lukmanier .« Ce ne fut qu'à partir de l'ouverture d'un passage dans la terrible gorge de Schöllenen, entre Andermatt et Gœschenen, que ce col put être fréquenté par les marchands venant de Lucerne », suivant la judicieuse observation consignée par le Révérend W. A. B. Coolidge, le distingué alpiniste et savant historien des Alpes, dans son

très remarquable volume sur *Josias Simler et les origines de l'Alpinisme jusqu'en* 1600.

Cette artère du Saint-Gothard, si importante pour le transit italo-germanique, après avoir été améliorée assez sérieusement en 1707 par le percement du fameux Trou d'Uri, ne fut cependant rendu carrossable qu'en 1832, après l'achèvement des travaux commencés en 1820. Déjà la construction de la route du Simplon par Napoléon de 1800 à 1806 avait considérablement facilité l'accès de Milan par le Valais, et l'ouverture de la route du Splügen, construite de 1809 à 1821 par l'Autriche, rendait les mêmes services pour la région des Grisons.

La carte ci-jointe, gravée au dix-septième siècle, par Bernardinus Bassanus pour le patricien de Saint-Gall, Gaspard Jean Schérer, est un curieux document géographique de la propagande séculaire poursuivie avec une inlassable persévérance pour drainer le transit entre l'Italie et le grand port flamand d'Anvers en attirant sur Lucerne et le Saint-Gothard, par Pontarlier, les transports venant de Paris, ou par Zurich, les expéditions effectuées à l'E. de la vallée du Rhin, de même que par Lausanne les provenances de Genève et de Lyon.

L'établissement successif des voies ferrées à travers la frontière alpine italienne, depuis une quarantaine d'années, au Brenner, au Mont Cenis, au Saint-Gothard et aujourd'hui au Simplon, a modifié considérablement les conditions économiques des relations internationales. Mais il y a des siècles que, toutes proportions gardées, les perfectionnements de la praticabilité respective des grandes voies de communications alpestres est l'objet d'efforts persévérants et de manifestations parfois demeurées peu connues d'une sorte d'esprit de concurrence bien naturel ayant pour but d'attirer vers chacune d'elles le plus de clientèle possible au grand profit des contrées favorisées par leur passage.

La carte réclame de Bassanus et de Schérer, que nous conservons dans un recueil de cartes italiennes des seizième et dix-septième siècles, est un témoignage de cette tendance. Elle semble mériter ainsi d'être considérée en quelque sorte comme aïeule de la série de pièces éditées, plus nombreuses d'année en année, par les Compagnies de Transports, les Syndicats d'Initiative, etc., pour développer vers les régions qui les intéressent le courant des voyageurs.

H. DUHAMEL.

Pic Rouge de Pailla,
Face Ouest vue du Plan de Pailla.

H. BRULLE.

Le Pic Rouge de Pailla
2.776 m.

(GAVARNIE)

Par M. Henri de Curzon

Il n'est pas toujours besoin d'un pic de premier ordre, et d'une ascension longue et laborieuse, pour mériter d'exciter l'intérêt, sinon l'ambition d'un grimpeur, et le véritable amant de la montagne sait se satisfaire de moindres excursions et de difficultés moins rares, quand il y trouve de quoi admirer la nature et exercer ses diverses facultés morales et physiques. Tel sommet n'est jamais gravi, ne compte pas, passe inaperçu, parce que les guides n'y conduisent jamais, ne l'ont peut-être pas *fait* eux-mêmes; et cependant il exerce une séduction particulière et inlassée chez tel grimpeur qui s'y est aventuré un jour, et s'y retrouve depuis un peu comme chez lui.

Tel est le cas d'une petite montagne au profil original, aux aspects changeants, aux nuances ardentes, qui a conquis les bonnes grâces du plus difficile à satisfaire parmi les grands ascensionnistes des Pyrénées, et dont je voudrais entretenir aujourd'hui nos lecteurs, à défaut de celui qui m'en a fait les honneurs.

Il s'agit du Pic Rouge de Pailla et de M. Henri Brulle.

M. Henri Brulle, — l'un des rares Français qui aient l'honneur de faire partie de l'Alpine Club de Londres, — il n'est pas un alpiniste qui ne le connaisse au moins de nom, et quant aux Pyrénéens, surtout depuis les *Cent ans aux Pyrénées* de M. Béraldi, nul d'entre eux n'ignore ses hauts faits. M. Brulle est le premier vainqueur du Vignemale par le Clot de la Hount (1879), du tour du Cirque de Gavarnie et de l'Aiguille du Port d'Oo (1881), de l'Astazou par la muraille ou par l'arête du N. (1881, 1892, 1893, 1900), du Comolo-Formo par le S. (1882), du Pic du Portillon (1884), du Petit Vignemale par le N. et du Pic Long par l'O. (1890), du pic de Tuquerouye et du Marboré par le N. O, (1891-1892), du Pic de Pinède par la crête (1896), du Pic du Milieu de la Maladetta (1900, avec M. d'Astorg), de l'Aiguille orientale des Encantados (1902), d'une foule

d'autres sommets ou cols par des voies nouvelles par lui imaginées, tel le Mont Perdu par le N., où s'il fut le second par le glacier, il sut trouver de savoureuses variantes (1888, 1894, 1897, 1904). M. Brulle est l'un des triomphateurs de cette folie sans précédent : le Vignemale par la Brèche de Gaube (1889). En Dauphiné, il a tenté et réussi, le premier, la Meije en un jour (1883). Le Mont Blanc a été visité par lui, soit par les Bosses, soit par les Aiguilles Grises; et tous les grands sommets de la ligne, Dru ou Dent Blanche, Cervin ou Finsteraarhorn, jusqu'en Autriche, ont vu passer ce pyrénéen qui fit encore ses preuves sur les pires casse cou du Cumberland...

Quel livre il pourrait écrire avec ses trente ans d'escalades et ce style nerveux et sobre dont quelques lettres ou notes dans le *Bulletin du Sud-Ouest* ou dans l'*Annuaire* ont laissé entrevoir l'originalité peu commune..., je le laisse à penser, et je déplore avec M. Béraldi, sans en prendre mon parti, qu'il ne veuille du tout s'y résoudre. Mais quoi! il y a un fond singulier de paresse chez cet audacieux, dont le besoin d'action se confond avec la passion du nouveau : conter ce qu'il a fait, c'est déjà rentrer dans le passé, et il n'y trouve plus de goût. Le peu que les circonstances l'amènent à dire, il semble s'en excuser! Et voilà comment c'est moi qui prends la plume aujourd'hui, tout indigne, pour parler un peu de son cher Pic Rouge.

Le Pic Rouge de Pailla est un petit massif entièrement rocheux et isolé, qui surgit tout droit de la Brèche d'Allanz, à l'extrémité de la crête qui descend du Piméné, et semble s'abriter sous la vertigineuse crête frontière dont les pics de Tuquerouye et d'Astazou sont les sommets suprêmes (1). C'est dire que, de ce côté, la vue est presque entièrement arrêtée, faute de recul, et du haut de ses 2.776 m. on n'aperçoit encore que la crête neigeuse de l'E. et non le sommet du Mont Perdu, dont la découverte progressive est un des attraits de l'ascension du Piméné. Par la structure, la couleur, l'altitude, c'est une véritable dolomite, comme le fait justement remarquer M. Brulle dans les rares occasions qu'il a prises d'en parler (2). Par la difficulté aussi; car s'il est plusieurs voies diverses pour le vaincre, aucune n'est sans intérêt et toutes demandent une attention variée et

(1) Voyez l'admirable *Carte du massif du Mont Perdu*, publiée en 1874 par M. Fr. Schrader, ainsi que son prestigieux et si exact *Panorama du Piméné*, et sa *Carte générale des Pyrénées* (feuille 1).

(2) Dans le *Bulletin du S. O.* de 1888 et dans l'*Alpine Journal* de 1900 : « A Pyrenæan centre. »

soutenue. On s'en rendra facilement compte à l'examen que je me propose d'en faire ici, et l'on comprendra ce que l'étude de ce bloc aux séduisantes couleurs et aux replis scabreux, véritable citadelle des isards, peut avoir d'amusant, même pour un grimpeur émérite, entre deux de ces vastes expéditions que demande la moindre ascension sérieuse dans les Pyrénées. Le Pic Rouge est à 4 h. de Gavarnie : c'est fort appréciable. On n'est jamais pressé, on a tout son temps pour contempler les vues splendides qui s'offrent des différents côtés de ce belvédère et pour les photographier, on a le plaisir de la difficulté sans la hâte d'en sortir...

C'est de l'art pour l'art, en somme; et l'on s'explique aisément que les grimpeurs en quête de vue *dominante* négligent ce massif au profit des crêtes qui le dépassent. On n'y pense même pas... Le comte Russell lui-même, qui a tout escaladé aux Pyrénées, l'a dédaigné. Aussi n'est-on guère fixé sur la date de sa première ascension, ni sur son premier vainqueur. On parlait jadis d'un Anglais dont le nom d'ailleurs s'était perdu... Ce qui est plus certain, c'est l'initiative du fameux guide et chasseur Chapelle. Il s'était épris depuis longtemps déjà de cette grimpade inédite, et y avait même élevé une tourelle, disparue depuis, quand il y entraîna Lequeutre; et c'est ce qui nous a valu, dans le *Guide de Gavarnie* de 1875, le seul récit jamais publié d'une ascension au Pic de Pailla, et même la seule mention de ce sommet comme offrant un intérêt quelconque aux touristes.

Reste à savoir comment Chapelle comprenait la course, et s'il s'était rendu compte de toutes les ressources du massif. On sait que les crêtes du Piméné séparent de la vallée profonde de Gavarnie la vallée beaucoup plus relevée d'Estaubé, et que le Pic de Pailla domine également le Plan de Pailla, — où seul son ensemble prend toute sa majesté pittoresque et monumentale en quelque sorte, — et le Cirque d'Estaubé, dont il semble comme l'achèvement à l'O., en dépit de la coupure qui le détache nettement des parois de l'Astazou. Or, c'est par le côté d'Estaubé que Chapelle, qui était d'Héas, a eu l'idée de l'ascension, et ce n'est même que par ce côté qu'il paraît bien en avoir admis la possibilité. Du moins, Lequeutre ne donne que cette voie comme praticable... Il est vrai qu'il la décrit aussi d'une façon qui montre, ou une grande insuffisance d'examen, ou des souvenirs bien peu nets :

« On laisse au S., (dit-il), la route de l'échelle de glace de Tuquerouye et à l'O. le chemin de la Brèche d'Allanz, on incline au

S. O., puis à l'O. d'abord sur des gazons, puis sur des pentes de neige et des éboulis de pierres roulantes. Un étroit couloir très redressé descend de la fourquette [*sic*] du Pailla, ouverte entre l'Astazou au S. et le Pailla au N. Il est rempli de cailloux mobiles comme du vif argent, et presque impraticable à la montée; il faut le laisser à gauche et escalader la muraille du pic. La roche calcaire est compacte et assez rugueuse, mais les pentes sont d'une inclinaison redoutable. On doit grimper tantôt debout, tantôt en se servant des mains et des genoux; à deux reprises on se trouve arrêté par des banquettes verticales, mais là les saillies sont plus larges et font escalier. Sans la raillère qui borde cet escarpement au S. et qui permet de descendre dans Estaubé, on serait obligé d'aller descendre à Gavarnie par la fourquette du Pailla. Les seuls passages réellement dangereux sont de petites terrasses de rochers, polies par la neige et très glissantes. L'escalade dure environ deux heures, et l'on atteint le sommet, qui n'est accessible que par le versant N. O. [lisez S. O.] qui fait face à l'Astazou. »

Aux termes de cette description, il faut apporter les corrections suivantes. Le haut et long couloir de cailloux mobiles ne descend pas du tout de la Hourquette de Pailla, laquelle est un passage utilisable seulement comme variante de grimpeurs et qui ne mène à rien de ce côté (en dépit de la carte d'Etat-Major qui y fait passer le chemin que comporte seule la Hourquette d'Allanz) et d'ailleurs entièrement neigeux toute l'année. Il descend de la petite brèche qui sépare les deux pointes, les deux sommets presque égaux du Pic Rouge. De cette brèche, l'ascension au vrai sommet est une simple plaisanterie : on courrait au besoin. Mais il n'en est pas de même de l'autre, le sommet du S., dont les rochers presque à pic sont assez friables et peu sûrs sous la main. Or, il faudrait passer par là si l'on voulait descendre sur Gavarnie par la Hourquette de Pailla, ou sinon, par un autre couloir moins redressé, mais autrement délicat que celui de l'E., qui sillonne d'une grande ligne transversale la paroi O. du massif, au-dessus du Plan de Pailla.

Isolé de toutes parts, le Pic Rouge est en effet accessible, ou peu s'en faut, de tous les côtés. Chapelle a certainement imaginé l'ascension par l'E. M. Brulle, qui l'ignorait, a naturellement réalisé celles que le côté de Gavarnie lui offrait en vue, par l'O., le S. et le N. : elles sont d'ailleurs beaucoup moins simples.

La plus aisée est la voie de l'O., parce qu'elle atteint la brèche du sommet sans passer par le petit pic, en escaladant le long

couloir en écharpe des rochers de cette paroi. La plus complète, et la plus curieuse aussi, est la voie du S., parce qu'elle suit toute la crête depuis la Hourquette de Pailla et descend du petit pic pour remonter au grand. La plus difficile est la voie du N. Peut-être même est-elle devenue impossible à l'heure actuelle, comme on le verra; en tout cas, c'est une des escalades de rochers les plus scabreuses que dolomite puisse offrir à l'effort des grimpeurs et probablement la plus difficile des Pyrénées; car M. Brulle ne craint pas d'affirmer qu'elle est, comme ascension de rocher, ce qu'est la Brèche de Gaube comme ascension de glacier, et c'est beaucoup dire en peu de mots!

Elle consiste à attaquer le pic à la Brèche d'Allanz, et à monter tout droit. Personne n'avait jamais eu l'idée que la chose fût possible : raison majeure pour M. Brulle, qui, emmenant avec lui son ami le comte d'Astorg et son fidèle guide, Célestin Passet, se lança à l'assaut l'un des premiers jours du moi d'Août 1895. Les premiers rochers gris, à peu près verticaux, sont déjà très difficiles, parce que très lisses. Plusieurs ressauts à pic leur succèdent, puis un formidable escarpement avant le sommet. Mais pour cet endroit, une toute petite note nous est restée de l'expédition, dans le numéro déjà cité de l'*Alpine Journal.* Je la retraduis de l'anglais :

« Dans sa dernière partie, l'ascension est une des plus ardues que j'aie jamais rencontrées. Arrivés au pied d'une muraille rocheuse, à laquelle je n'étais cramponné que d'une façon toute précaire, il fallut que Célestin montât sur ma tête, puis sur mes bras et mes mains, et s'ingéniât, supporté ainsi comme par un pont, à se hisser laborieusement plus haut. Un peu au delà, ce fut un petit couloir, bloqué par un gros rocher qui ne laissait comme passage qu'un vide des plus étroits. Après de nombreuses manœuvres pareilles à celles d'un ver, Célestin réussit encore à grimper par cette fente, et de même mon compagnon, le comte René d'Astorg. Mais mes épaules étaient trop larges, et après d'infructueux essais pour ramper par la même voie, je dus être hissé par-dessus le bloc comme un vil paquet. »

Si j'ai avancé que cette escalade de choix a bien des chances de ne pouvoir être répétée, c'est qu'à sa dernière ascension du pic, celle de l'année dernière, où il avait bien voulu me prendre pour camarade, M. Brulle s'est aperçu que le bloc en question a glissé encore un peu et bouche *entièrement* le couloir, *seul* passage de ce côté pour atteindre le sommet. Sauf désagrégation nouvelle de ces rochers, il n'y a donc rien à faire au Pailla par le N., et ici

comme au Vignemale, cette face de la montagne aura valu à l'audacieux grimpeur des jouissances non seulement inédites, mais sans secondes.

L'ascension par le couloir de l'O. est infiniment plus simple sans cependant pouvoir passer pour facile. M. Brulle et Célestin prirent cette voie le jour de leur première ascension du pic, le 28 Août 1888 (ils revinrent ensuite par le petit pic et la Hourquette de Pailla). Le couloir, très incliné sans qu'il y paraisse, est en somme assez compliqué et demande une vraie gymnastique; — « compliqué » est le mot même de M. Brulle, et avec lui il n'est certes pas sans signification — de plus, il faut avoir l'œil sur les escarpements du petit pic, d'où tombent souvent des pierres; et, dès lors, d'une manière générale, il faut longer le plus près possible cette muraille à pic, et ne pas se laisser entraîner vers le milieu, d'ailleurs impraticable. Toujours ardu, il paraît d'autant plus long que l'odieuse pierraille retarde et fatigue constamment le pas, et je ne sais s'il en faut préférer la descente ou la montée.

Il faut préférer, je crois, s'en passer. Et nous voici devant ce que j'appellerai l'ascension normale du massif, celle qui le fait connaître dans toute son ampleur, sans dangers, mais non sans difficultés variées, celle du S., sur laquelle je m'arrêterai davantage. A deux, on peut éviter de prendre un guide, mais il est prudent d'emporter la corde, quitte à ne pas s'en servir, comme ç'a été notre cas. La chose dépend un peu du temps, car la crête du petit pic est mauvaise par le vent.

De Gavarnie on commence donc par monter au Plan de Pailla, c'est-à-dire qu'on quitte le chemin du cirque à l'endroit du petit pont de bois qui traverse le Gave et marque en quelque sorte les dernières limites du village, et que, par des zigzags variés, bien connus des promeneurs de cette belle vallée, on atteint le bord du plateau herbeux qui s'étend entre les pointes vertes du Piméné à gauche, celles plus pierreuses du Petit Astazou, à droite, et l'à pic de pur rocher du Pailla en face. On laisse au S. les derniers arbres du joli bois de Caousillet, et l'on pousse droit vers la base du Glacier du Grand Astazou où cette grandiose muraille noire prend une importance sans égale; la montée, assez abrupte, est d'abord très pierreuse, puis l'on gagne insensiblement le glacier lui-même, souvent dépouillé et tout en glace et qu'il faut remonter jusqu'à mi-hauteur (à cause des crevasses), avant d'obliquer à gauche, droit sur la Brèche de Pailla, et de se retourner vers les premières pentes du Pic Rouge.

H. BRULLE.

Pic Rouge de Pailla,
Rochers Nord vus de la Brèche d'Allantz.

Quand on veut monter au grand sommet du pic directement par le couloir de la face O., il ne faut naturellement pas pousser jusqu'à cette brèche, ni pénétrer dans le glacier. Et à vrai dire, je crois qu'on pourrait gagner même les pentes S. O. du pic en en longeant les assises sans mettre le pied sur la glace.

Ces premières pentes du Petit Pic sont faciles, mais couvertes, entre des bancs de rochers, de cailloux mobiles bien ennuyeux à la longue. « L'envers de la médaille au Pailla, dit quelque part M. Brulle, ce sont les éboulis; on a beau faire pour y échapper, il en reste toujours trop. » Et c'est ainsi de tous les côtés. Une fois sorti de ces flots intarissables, on peut, soit gagner peu à peu le sommet, soit rejoindre la crête qui y mène, une crête très étroite et curieusement découpée en petits obélisques aux silhouettes fantastiques. Ce parti est plus amusant, puisque c'est la variété dans l'effort qui est le but spécial de cette ascension, mais il est *extrêmement difficile*, dangereux même, si le temps n'est pas très beau. L'attention qu'exige cette crête doit d'ailleurs être soutenue sans relâche jusqu'à la descente du sommet où elle aboutit, sur la petite brèche. La distance n'est pas bien grande, mais le rocher, qui est presque vertical, est d'une sûreté médiocre, et il faut ramper sur le dos, face en avant, en tâchant, de toutes façons, et avec les mouvements les plus lents, de s'aplatir contre la montagne et de faire corps avec elle. D'autant que l'on ne domine pas précisément la brèche, qui n'est du reste pas bien large, mais les parois redoutables de la face O.

A la brèche, tout est fini : la grimpade au grand sommet est l'affaire de dix minutes, et l'on jouit sans peine et sans effort d'une vue très supérieure à celle du petit sommet; il en est souvent ainsi en montagne. Si l'on ne cherche que la vue, le Piméné, tout voisin, où l'on monte à âne ou peu s'en faut, n'offre-t-il pas de bien autres jouissances? C'est là qu'il faut aller (1), sans fausse honte, pour contempler le plus merveilleux panorama des Pyrénées entières, depuis le Cirque de Gavarnie, le Taillon, le Vignemale, l'Ardiden, jusqu'au Pic Long et à la Munia, jusqu'aux crêtes Espagnoles et aux neiges du Mont Perdu. Du

(1) Si l'on veut *faire* (dans la belle saison) un Piméné moins banal, il faut profiter d'une occasion comme celle qui se trouve généralement l'un des derniers jours du mois d'Août, où, grâce à un coup de froid subit, on se réveille un beau matin devant tous les sommets et pentes supérieures couverts de neige fraîche. J'ai pu monter ainsi, le 25 Août, au sommet du Piméné, par la crête, tout le temps sur la neige à partir du Plan de Pailla. A midi, il n'y en avait plus trace, mais j'étais déjà de retour à Gavarnie.

haut du Pic Rouge, on peut surtout étudier, avec moins d'éblouissement, mais plus de soin et de profit, les flancs des deux Astazou, les pics de Tuquerouye et de Pinède et le Cirque d'Estaubé.

C'est de ce côté qu'il vaut mieux redescendre. On a le choix entre les deux couloirs de la face E. et de la face O.; mais, outre que celui-ci est inutilement fatigant, nous l'avons vu, l'autre permet de faire un tour dans Estaubé et de se rendre compte plus complètement des assises uniquement rocheuses qui constituent proprement le plus grand des Pics de Pailla. Pour descendre le couloir, il n'y a qu'à suivre le mouvement de la mer de pierraille que le moindre pas met en branle dans tout éboulis. Quand on peut enfin s'arrêter, une descente plus facile à travers le chaos des blocs et quelques plaques de neige amène assez rapidement au petit plateau que croise le chemin d'Allanz au Port de Pinède et d'où l'on monte à la Borne et au fameux couloir de glace de Tuquerouye. On n'a plus dès lors qu'à reprendre la direction de la Hourquette d'Allanz et redescendre sur Gavarnie par l'un des chemins habituels, et le tour du Pic Rouge de Pailla est complet.

En résumé, cette course de six ou sept heures, sans hâte, permet non seulement d'étudier de près un massif curieux, aux aspects vraiment personnels et différents de ceux qui l'entourent, mais d'exercer ses muscles et son attention à un choix varié des difficultés ordinaires de la montagne à pentes de glace, crêtes déchiquetées, rochers abrupts ou effrités, cheminées d'éboulis, etc. Dans un pays où les journées de beau temps sont trop rarement sûres, comme à Gavarnie au mois d'Août, il est souvent agréable d'avoir un but de course qui permette de ne pas trop s'éloigner, et je ne saurais trop recommander aux amateurs de ce centre merveilleux de porter de ce côté leurs pas.

HENRI DE CURZON.

ue au Glacier Noir.

H. FERRAND.

ILLUSTRATIONS

NOUVELLES ALPINES (*Alpes du N. au S.*)

Chamonix. — La foule a encombré Chamonix au point qu'il a été impossible à la Section de Chamonix du C. A. F. de trouver les ouvriers nécessaires pour ses entreprises de refuges : celui du Goûter et celui du Jardin d'Argentières sont en panne comme de vulgaires autos.

Pendant la journée du 14 Août, le mouvement de voyageurs a été de 2.600. D[r] P., 25/8/05.

Mlle Marie Marvingt, de Nancy, a réussi à faire, le 22 Août, avec Edouard et Gustave Payot, la traversée en col des Charmoz et du Grépon, dans la même journée. Voici les horaires de cette splendide performance : départ du Montenvers à 2 h. 30 ; le Rognon, 4 h. 30 ; Sommet des Charmoz, 9 h. ; cheminée Mummery, 11 h. 30 (où la caravane évita heureusement une chute de pierre) ; Sommet du Grépon, 3 h. environ ; violent orage au C. P. ; le Rognon, 6 h. ; Montenvers, 8 h. 30.

MM. Ernest Solway et Ch. Lefébure viennent de faire la campagne suivante : — Traversée des Ecandies ; — Traversée du Six Carro ; — Ascension de la Petite Pointe d'Orny par la face N. (course nouvelle) ; — Traversée du Vélan ; — Ascension de l'Aiguille du Moine ; — Traversée de l'Aiguille du Grépon. — Voilà une belle campagne, étant donné surtout l'âge de M. Solway. Espérons que M. Lefébure rapportera de ces courses de beaux récits, pareils à ceux de ***Mes Etapes d'Alpinisme***, qui ont eu tant de succès.

Courmayeur. — Malgré un temps variable, notre station alpine a été au complet tout le mois d'Août, et de nombreuses ascensions ont pu être accomplies dans les quelques belles journées que nous avons eues.

Le Refuge Torino du C. A. I. a été trop petit pour l'affluence des touristes. Il sera agrandi d'un tiers l'an prochain.

Laurent Barbeux, 31/8/05.

MM. Dr. Blodig et Compton ont fait sans guide et par une voie nouvelle l'ascension de l'Aiguille Blanche de Peuteret; ils se sont servis de confetti rouges pour marquer leur voie de retour.

M. Beaujard a fait, le 11 Août, la première ascension des Dames Anglaises dans l'Arête de Peuteret.

Allemont. — On a ascensionné: l'Etendard, 5 fois, pendant ce mois, les 8, 11, 12, 15, 26 Août; le Grand Pic de Belledonne, 1 fois, le 22. Pierre Ginet, 2/9/05.

La Grave. — MM. le capitaine R. Godefroy et le lieutenant R. du Verger ont, avec le guide Blanc, de Bonneval, exécuté la tournée suivante: — 18 Juillet, Brèche de la Meije; — 19 Juillet, ascension de la Meije (en 5 h., arrêts déduits), traversée des Arêtes, descente sur le Col de l'Homme, le Glacier de l'Homme et montée, du confluent du torrent de l'Homme avec la Romanche, au Chalet Hôtel de l'Alpe (itinéraire original et neuf); — 20 Juillet, Col d'Arsine, Col des Agneaux, Pic de Neige Cordier, Col Emile Pic, coucher au Refuge Caron (dans une superbe situation mais malheureusement un peu trop exigu, disent ces Messieurs); — 21 Juillet, ascension de la Barre des Ecrins, par le Glacier Blanc et l'Arête E., en 3 h. 40 (vue complète), coucher à Vallouise.

D'après un renseignement que veut bien nous communiquer M. Maunoury, la variante Thorant, à l'Aiguille Méridioniale d'Arves, ne serait plus praticable, une dalle s'étant détachée.

Montgenèvre. — Saison très en retard et fenaison à peine terminée. Le seigle, coupé du 10 au 15 Août, est encore dehors et le rendement sera petit, mais il sera compensé par la récolte assez bonne des pommes de terre. Marthe Rignon, 1/9/05.

Vallouise. — La passerelle établie sur le torrent du Glacier Noir et qui sert d'accès au Refuge Tuckett, avait été déplacée par les eaux en tournant autour d'un de ses côtés. Elle vient d'être remise en place par les soins de la Section de Briançon du C. A. F.

On vient d'installer un limnimètre enregistreur au pont situé sur le chemin de Vallouise à la Bessée, dans le but d'étudier le débit de la Gyronde. Eugène Estienne, guide de 1re cl., 1/9/05.

La campagne géodésique de M. Helbronner se poursuit dans nos montagnes. Il a pu stationner 8 h. 30 au Pic de Neige Cordier, 30 min. au Col Émile Pic, 4 h. 30 au Pic des Agneaux (toujours avec panorama photographique complet); après attente de deux jours au Refuge Caron, pendant une bourrasque de neige, il a pu ascensionner les Écrins et y stationner 3 h. 30 (c'était déjà sa 72e station), y prendre 30 clichés, 50 directions zénithales, etc.

M. Helbronner a encore eu la chance de réussir admirablement

sa station géodésique au sommet du Pelvoux : le 12 Août, départ d'Ailefroide (station géodésique au Refuge Lemercier) ; le 13, par temps splendide, au sommet (Pointe Durand), station géodésique de 7 h. 30 mat. à 7 h. s., pendant que les 7 guides ou porteurs organisent le campement à 14 m. sous le sommet (8 m. au-dessus des débris du campement Durand). Du 13 au 14, nuit splendide, clair de lune, minima sous la tente — 6°. Le 14, temps merveilleux : station géodésique à la Pointe Durand de 6 h. 30 mat. à midi, à la Pointe Puiseux de 1 h. à 4 h. s., à la Pointe Durand de 5 h. à 6 h. s.; de 3 h. à 7 h. reconstruction, par trois hommes, sous la direction de M. Helbronner, du grand signal de premier ordre du Dépôt de la Guerre, élevé par le capitaine Durand en 1830 ; le signal a 2 m. 70 de haut et une base carrée de 2 m. sur 2 m. Exécution au 1/200e du plan des abords du sommet. Du 14 au 15, deuxième nuit au sommet, temps merveilleux par clair de lune. Le 15, station géodésique jusqu'à 1 h. s. et descente rapide sur Ailefroide. En résumé, 53 h. aux sommets du Pelvoux, 340 directions azimutales et 340 zénithales prises, plus de 100 clichés photographiques, reconstruction du grand signal, plan au 1/200e de la Pointe Durand et de ses abords.

Du 18 au 22 Août, M. Helbronner a pu compléter une série, sans arrêt, avec retour chaque soir à Vallouise, de 5 stations primaires, dont il faut considérer les dénivelées pour en apprécier la difficulté au double point de vue de la résistance physique et de l'effort intellectuel : le 18, Cime de la Condamine (2.936 m.) ; le 19, Signal des Têtes (2.050 m.) : le 20, Tête d'Amont (2.810 m.): le 21, Pic de la Cavale (2.896 m.), au S. E. du Sirac, forte distance horizontale ; le 22, Pointe de l'Eyglière (3.325 m.). Dans tous ces endroits, temps splendide ; de 4 à 7 h. 30 de travail au sommet ; le tour d'horizon complet en 20 clichés (10 stéréoscopes) à chacun ; télé-objectifs, etc. ; construction de grands signaux de 2 m. aux points non encore pourvus (Condamine et Eyglière) par les équipes antérieures d'automnes et de printemps. Comme on le voit cette campagne promet de magnifiques résultats.

Navette Clémence d'Ambel. — Nous avons eu beaucoup de promeneurs et de familles en villégiature ; mais peu d'alpinistes, à l'exception de quelques officiers, ont franchi nos cols ; depuis longtemps on n'avait aussi peu passé du Valgaudemar à la Bérarde. Une caravane de 7 personnes a fait le Col du Sellar, le 5 Août, se dirigeant sur la Vallouise. Le capitaine Godefroy a réussi, avec deux amis, sans guide, l'ascension de l'Olan, le 5 Août.

Philomen Vincent, guide de 1re cl., 1/9/05.

Saint-Etienne de Tinée. — Le Refuge de Rabuons n'était pas plus tôt inauguré qu'il servait à abriter des naturalistes suisses et nicéens : MM. J. Briquet, F. Caviller, accompagnés de M. E. Burnat, auteur de la *Flore des Alpes Maritimes*, et du commandant Saint-Ives. Malgré ses 77 ans, M. Burnat est monté en 2 h. 30 du Refuge au Pas de Rabuons, pendant que les naturalistes gravissaient la Cime Burnat (2.957 m.); la Cime Burnat, dont la première ascension a été faite le 8 Septembre 1903 par M. le chevalier V. de Cessole, accompagné du guide Fabre, de Saint-Etienne de Tinée, fait partie d'une arête extrêmement vertigineuse et déchiquetée, détachée du Mont Ténibres, et qui sépare le vallon de ce nom du Vallon del Piz.

Saint-Martin d'Entraunes. — La Grande Aiguille de Pélens (2.526 m.), devenue légendaire dans le pays par sa réputation d'inaccessibilité, a été enfin escaladée le 16 Août par M. C. Lée Brossé et le chevalier V. de Cessole, avec le guide Jean Plent et le porteur Hippolyte Bernard. Cette intéressante ascension a été complétée les jours suivants par l'escalade de l'Aiguille S. O. et celle de l'aiguille N. que M. V. de Cessole a baptisées, l'aiguille S. O., Aiguille de Pracleron, du nom de la cabane pastorale placée à la base du pic, dans le haut Vallon du Monnard, et l'autre du nom de Aiguille du Prapelet, pour rappeler le hameau voisin où les grimpeurs ont séjourné pendant cette campagne.

Cévennes et Pyrénées.

Aigoual. — Malgré le mauvais temps du mois d'Août, 661 touristes sont montés à l'Observatoire, avec 24 autos, 61 voitures à chevaux, 23 bicyclettes et un tri; la plupart a eu un beau lever de soleil : nous n'avions le brouillard que la nuit, rarement dans la journée. THÉROND, observateur, 1/9/05.

Gavarnie. — Malgré un temps inconstant, nombreuses excursions : 3 ascensions du Mont Perdu, le 4, le 11 et le 16 Août; du 12 au 16, M. H. Danderni, avec Barthélemy Trescazes, est allé camper au Montferrat pour chasser l'izard. On a encore ascensionné, le 14, le Taillon et le Vignemale, le 24 le Mourgat.

Les montagnes se dégarnissent de troupeaux, à cause du froid et surtout des brouillards.

A. BROCA, Observatoire Lourde-Rocheblave, 1/9/05.

Saint-Lary. — A la suite du congrès pour l'Aménagement des montagnes, une délégation a visité, du 1er au 3 Août, les travaux récemment entrepris sur la montagne de Bazus et Guchan, par M. Emile Descombes. François MARSAN, 9/4/05.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Passerelle d'Ardent. — La Section du Léman du C. A. F. vient d'achever la construction de la passerelle de la Cascade d'Ardent, près de Montriond. A. P., 29/8/05.

Sentier Racapé. — Il serait vraiment très utile de marquer de quelques traces de minium le sentier Racapé qui mène au Grand Som : à la montée, une flèche avec « Grand Som », à la fin du tracé, après le poteau, à la croisée, sur un gros rocher lisse qui semble fait exprès pour l'inscription; pour la descente, une flèche au sommet même du Grand Som avec « Saint-Pierre de Chartreuse (sentier Racapé) », autrement le touriste hésite à la croisée et au sommet il ne sait comment trouver l'origine du sentier, qui se perd complètement dans la prairie et le lapiaz supérieur. J. R., 22/8/05.

Sentier du Clot des Cavales. — L'étude du versant Hautes Alpes s'est poursuivie. Le haut du Glacier des Cavales comporte deux affleurements rocheux fort utiles. Il faudra trois poteaux de direction et une dizaine de petits jalons en fer que l'on plantera dans le glacier, quitte à les relever quand ils s'inclineront. Le second affleurement va près du bas du glacier proprement dit, il faudra l'aménager un peu, car en fin de saison la glace vive est à nu et les touristes moyens ne sauraient descendre ni monter cette pente qui est d'environ 40 0/0. Ensuite 500 m. de moraine un peu grosse, mais où le chemin convenable peut être fait en asseyant les blocs, puis la délicieuse (?) moraine si connue, mais qui, agglomérée en arête, constituera dans sa partie supérieure un assez bon sentier; au delà, 200 m. de cailloux plus petits où le sentier sera facile à aménager. Après, traversée d'un torrent latéral profond mais peu large; on scellera une planche sur deux roches commodes pour cette installation. Encore 400 ou 500 m. où les cailloux dominent et ensuite c'est le pâturage gras et la prairie jusqu'au Refuge de l'Alpe. Rien à faire pour la traversée de la Romanche à Valfourche, on a remplacé l'ancienne passerelle en bois par un pont en pierres et en dalles. Un chemin muletier pourra donc être créé aussi sur ce versant jusqu'à 2.600 m.

L'étude faite par M. Dagalier conclut à une dépense approximative de 6.000 fr. Le Conseil général de l'Isère vient, sur la proposition de M. Richard Bérenger, de voter une somme de 500 fr. La section de l'Isère, auteur du projet, consacrera 1,500 fr. à sa réalisation. La Section de Briançon a, de son côté, voté une subvention de 500 francs et le conseil d'administration du P.L.M. 500 francs. Il est à présumer que le Conseil général des Hautes-Alpes gratifiera d'une subvention cette entreprise qui peut avoir dans ce départe-

ment plus encore que dans celui de l'Isère, une action sensible sur l'augmentation du tourisme.

Route du Col de l'Échelle. — L'administration italienne vient de décider la construction d'une route carrossable entre le Mélézet et le Col de l'Échelle, où elle se raccorderait à la route française de Névache au col. Cette nouvelle route dévierait vers la belle vallée de Névache une bonne partie du trafic de la route du Genèvre, le trajet Briançon-Bardonnèche étant plus court et peut être plus joli que le trajet Briançon-Oulx.

Ligne de Grenoble à Veynes. — Parmi les vœux émis par le Congrès des Syndicats d'Initiative à Clermont, signalons celui qui vise l'amélioration et la prolongation, vraiment nécessaires, du service d'été sur la ligne de Grenoble à Veynes. Ainsi que le remarque un des programmes de la Section de l'Isère du C. A. F. aux Aiguilles de Lus (10 Septembre) la saison touristique est, dès le 15 Septembre, close dans ces massifs, par la suppression du train du matin : mesure qu'un climat déjà à demi-méridional rend particulièrement regrettable. P. L.

REFUGES ET HOTELS

Auberge à Avérole. — Une petite auberge est en train de se monter dans ce joli hameau, qui facilitera beaucoup les ascensions si nombreuses autour de ce centre. Jean Tracqui, dit Pompier, fait surélever sa maison et construire deux chambres pour touristes; il aura vivres et provisions. J. M.

Hôtel à Névache. — Notre village sera, dès l'année prochaine, doté d'un hôtel modeste, mais d'un confort inconnu jusqu'ici dans notre pays. La vallée de la Clarée est, par suite de son éloignement, trop peu connue. Il est pourtant si facile de l'atteindre de Briançon par une excellente route, sans pentes exagérées et très cyclable. Riante, elle abonde en sites verdoyants et frais : mélèzes, cascades, pâturages, torrents, tout y est pour attirer et retenir le touriste. Névache était un centre de villégiature indiqué, il ne lui manquait qu'un bon hôtel.

Refuge Chancel. — Les réparations du Refuge Chancel ont été terminées le mois dernier, à temps pour la saison.

Refuge d'Arrémoulit. — Il est enfin en voie de construction; d'après le cahier des charges il doit être achevé le 1[er] Octobre. L'entrepreneur pense le terminer vers le 15 Septembre. Ce sera un refuge bien compris et appelé à rendre de grands services. Les travaux sont surveillés par divers membres de la Section de Pau qui vont séjourner sur les lieux. A. M., 25/8/05.

GUIDES

Liste générale des guides et porteurs brevetés du C. A. F. — Nous donnons ci dessous la suite de la liste publiée p. 302.

BRIANÇONNAIS (*Section de Briançon à Briançon*).

NAVETTES (Hautes Alpes) :

Guide de 1re classe :

Vincent (Philomen), Clémence d'Ambel.

HAUTE SAVOIE (*Section du Mont Blanc à Bonneville*).

SAINT-GERVAIS :

Porteurs :

Broissat (Lubin-François).
Carcey (François).
Chapelland (Célestin-Denis).

TARENTAISE (*Section de Tarentaise à Moutiers*).

BRIDES LES BAINS :

Porteur :

Blanc-Tailleur (Antoine).

PRALOGNAN. — LE PLANAY :

Porteurs :

Favre (Albert), à Pralognan.
Mermoz-Grat (Célestin), au Planay.
Gromier (Léon), au Planay.

PEISEY :

Porteurs :

Dupraz (Eugène).
Villibord (Jean-Baptiste).
Mezzanatti (Samuel).
Canfin (Onésime).

VAL-D'ISÈRE :

Porteurs :

Mangard (Alphonse).
Mangard (Jean).

ALPES MARITIMES (*Section des Alpes Maritimes à Nice*).

BELVÉDÈRE (Vallée de la Gordolasque) :

Porteurs :

Fantino (Antoine).
Gasiglia (César).

BREIL (Vallée de la Roya) :

Porteur :

Ricci (Charles).

SAINT-MARTIN VÉSUBIE (Vallée de la Vésubie).

Porteurs :

Barel (Joseph-Pierre).
Bernard (Valentin).

Distinction. — Un guide décoré de la Légion d'honneur, voilà qui n'est certes pas banal. Léopold Grand est cantonnier et gardien du Refuge Sainte-Barbe, près du Petit Saint-Bernard. Il a guidé dans la tourmente nombre de voyageurs et fait beaucoup de sauvetages. Le 19 Novembre 1887, il arrache au danger cinq voyageurs : il reçoit pour ce fait une médaille d'argent, le 12 Décembre 1887. Le Roi d'Italie lui décerne le 4 Mars 1888 la médaille de la Valeur Civile, pour sauvetage d'ouvriers italiens. Le 6 Février 1889, lettre de félicitation du gouvernement français pour sauvetage particulièrement difficile. Le 5 Décembre 1889, il sauve une

femme enfouie sous une avalanche; on lui donne une gratification de 20 francs. Peu de temps après, il reçoit une médaille d'or de 2e cl. pour secours à un voyageur en pleine tourmente. Le 1er Novembre 1890, sauvetage de deux voyageurs au Creux des Morts. Le 28 Février 1891, il reçoit une médaille d'argent du Roi d'Italie pour nouveaux exploits. Le 3 Février 1897, Grand et son fils secourent un détachement français surpris par une avalanche : le fils Grand y trouve la mort : le père, faisant taire sa douleur, continue ses recherches et sauve deux Chasseurs Alpins; il reçoit pour ce fait, en diverses fois, une somme de 420 fr. Le 11 Mars 1900, Léopold Grand sauve encore deux Chasseurs Alpins.

Le poste du Refuge Sainte-Barbe est un des plus dangereux des Alpes, à cause de la fréquence des tourmentes et du grand nombre de voyageurs à secourir. Sur les quatre prédécesseurs de Grand, deux sont morts, ensevelis sous la neige, et les deux autres, minés par les froids et les écarts de température subis.

Voilà certes de beaux états de services et une distinction bien méritée.

SCIENCES ET ARTS

Ancien cañon à Gap. — La tranchée de la nouvelle route de la Blache a mis à jour, au-delà du nouveau pont, le lit d'une ancienne rivière creusé dans la roche en place et rempli de matériaux anguleux formés de roches du Pelvoux. Une fouille a été pratiquée ces jours-ci par M. David Martin, sur le tablier de la route. Elle a suivi les parois rocheuses du lit jusqu'à une profondeur de deux mètres sans rencontrer le fond. Les parois rocheuses, bien nettoyées et lavées, ont tout l'aspect d'avoir été moutonnées et polies par les eaux, il aurait été intéressant de pousser la fouille jusqu'au fond du lit qui, certainement, est celui de l'ancienne Luye, à laquelle il est parallèle; mais M. Martin a dû s'arrêter faute de crédits; ce cañon aurait été abandonné avant l'apparition des glaciers et remblayé par les dernières moraines superficielles du glacier.

Le déboisement de la Corse. — M. Henri Boland vient d'adresser au Président du Syndicat d'Initiative de la Corse la lettre suivante, qui a été reproduite et favorablement commentée par toute la presse insulaire :

Vous avez su le cri d'alarme poussé par le maître Saint-Saëns au sujet du déboisement de la Corse et de l'exploitation industrielle de ses admirables châtaigneraies. La presse tout entière s'est faite l'écho de cet appel ému d'un grand artiste.

Je m'y associe pleinement. J'ai le cœur gros, chaque fois que je fais le trajet par voie ferrée entre Corte et Bastia, au lamentable aspect des géants abattus pour alimenter les fabriques d'acide gallique.

Les Corses de la Castagniccia et du Rusticoni tuent la poule aux œufs d'or, en supprimant ces arbres nourriciers qui permirent à leurs ancêtres de résister victorieusement aux oppresseurs génois.

C'est un crime qu'il faut empêcher, une folie à enrayer au plus tôt et je vous prie de saisir les journaux corses de ma protestation indignée et d'entreprendre une campagne immédiate afin que l'autorité, chargée de la conservation du patrimoine national, prenne des mesures pour arrêter de pareilles déprédations.

Au point de vue du tourisme aussi il est de la plus extrême urgence de garder ces forêts qui font à la Corse une admirable toison et une parure sans égale. Le jour où les pentes seront nues et ravinées, où le pays présentera un aspect désolé, les étrangers ne visiteront plus la Corse. Le débit des torrents ne sera plus régularisé; les orages entraîneront la terre végétale; ce sera la misère, l'émigration forcée du peuple corse, artisan inconscient de son irrémédiable ruine.

Exploration du Plan de Canjuers. — MM. E. A. Martel et A. Janet viennent de réaliser, du 25 Juillet au 15 Août, l'exploration d'abîmes profonds de 10 à 155 m. du plateau calcaire du Plan de Canjuers, dans le but d'établir la genèse de la Fontaine l'Évêque en vue de l'alimentation en eau potable de Marseille. Ils ont réalisé, en outre, un vrai tour de force d'une audace à donner le frisson : ils ont descendu enbarque le profond cañon du Verdon. Pendant cette périlleuse exploration de trois nuits et trois jours et demi, pour faire 20 k., leur légère barque en toile a chaviré plusieurs fois et a été emportée à travers les cascades écumantes de la rivière. Dans cette descente épouvantable, ils ont pu contempler ce qu'aucun homme n'avait encore vu en des aspects, des accidents d'une majesté et d'une magnificence sans égale.

ACCIDENTS

MM. Fuchs et Müller. — *Glacier de Bionnassay*, 17 *Août* 1905. — Cinq jeunes Allemands étaient partis le 15 Août de Genève pour faire l'ascension du Mont Blanc par l'Aiguille du Goûter. Pris par le mauvais temps au Pavillon de Bellevue, ils y couchèrent et résolurent le matin, leur course étant manquée, d'aller chercher des cristaux sur le Glacier de Bionnassay. Sans expérience de la montagne ou entraînés par leur recherche, ils allèrent imprudemment passer sous les corniches de l'Aiguille de Bionnassay. Ils furent tout à coup exposés à une avalanche de séracs. Müller et Niklaus Fuchs, qui marchaient en tête, furent atteints et ensevelis. Deux des ascensionnistes restèrent auprès du lieu de l'accident, essayant de porter secours pendant que le cinquième se rendait en toute hâte au Pavillon de Bellevue. Frédéric Payot, le guide bien connu, qui est tenancier du pavillon, partit immédiatement, vers 11 h. 30

mat., en compagnie de trois autres guides; 1 h. plus tard ils étaient rejoints par un cinquième guide. « Ce n'est qu'après 3 h. 30 à 4 h. d'un travail opiniâtre, dit Frédéric Payot dans son rapport, que, aidés des trois touristes restant, nous avons pu sortir de l'avalanche, pris sous une énorme quantité de blocs de glace, les corps de MM. Müller et Niklaus Fuchs. »

Dans le Sikkim-Himalaya. — Au moment de mettre sous presse nous recevons la triste nouvelle de la désorganisation de l'expédition Jacot Guillarmod par un accident mortel arrivé à M. Alexis Pache, de Morges. La caravane avait quitté Darjeeling le 8 Août, pour tenter l'ascension du sommet N. du Kanchenjunga (28.156 p. = 8.582 m.). Une dépêche de Darjeeling nous annonce que M. Pache est mort enseveli sous une avalanche et que l'expédition désorganisée revient sur ses pas.

OUVRAGES DIVERS

Akademischen Alpen Club. — *Urner Alpen*, de la collection des Clubführer des Schweizer Alpen Club, 2 v. 13/8 de xxxii-216 et 304 p.; pr. total 3 fr 60 (Voir notre note p. 418); Zürich, Tschop, 1905. — Ce guide des Alpes d'Uri publié par une société alpine sous les auspices du Club Alpin Suisse est fait sur le modèle, qui tend à devenir le modèle type, des guides dont le premier en date fut le *Zermatt Pocket Guide* de Sir Martin Conway; à l'heure actuelle, il semble combler les desiderata des grimpeurs. Les auteurs ont commencé à introduire des schémas de voie d'ascension, et c'est dans la profusion de ces croquis que peut être la seule amélioration à apporter aux guides de grimpeurs. Nous ne nous étendrons pas à faire l'éloge de ces deux volumes : ils sont de première nécessité pour quiconque veut aller ascensionner dans les Alpes d'Uri. Mais félicitons le Club Alpin Suisse du bas prix du volume, qui ne se retrouve pas, loin de là, dans les autres séries connues.

Section des Hautes Vosges du C. A. F. — *Guide du Touriste : Ballon d'Alsace, Bussang, Saint-Maurice, Vosges Méridionales*; 18/11 de 167 p. ; 2 plans, gravures, 2e édit. ; Belfort, Section du C. A. F., s. d. [1905]. — Basé sur les différents centres de villégiature des Hautes Vosges, Giromagny, Hôtel du Ballon d'Alsace, Plancher les Mines, la Planche aux Belles Filles, Ballon de Servance, Haut du Them, Miélin, Seven, Massevaux, Bussang, Saint-Maurice, la division de ce petit guide est bien comprise, nette, claire et pratique. Chaque itinéraire est numéroté, ce qui facilite grandement les renvois, une nécessité dans un pays où les excursions peuvent être aussi facilement variées. Une carte en quatre couleurs, où chaque sentier se diversifie par la couleur et possède le numéro d'ordre qui le fait retrouver dans le texte, permet de combiner de suite toute excursion au gré de la fantaisie; mais le plus admirable est que la couleur de ce sentier sur la carte est précisément celle des jalonnements en couleur exécutés sur le sentier lui-même par le Groupe de Belfort de la Section des Hautes Vosges. Nous retrouvons plus loin une carte, analogue (à part les jalonnements), de la Région de Bussang et de Saint-Maurice. Voilà un bel exemple de travail social à montrer à certaines sections du C. A. F. dont l'activité se recueille.

Dr Cesare Battisti, de la Società Rododendro. — *Guida di Mezzolombardo ed intorni* ; 13/9 de VI-138 p.; Trente, 1905. — Encore un guide fait sous les auspices d'une société alpine; il s'agit ici des massifs de Brenta (3.155m.) et de Tosa (3.176m.). Cette fois, ce n'est point un guide de grimpeur, mais un guide général où topographie, histoire, toponymie, climat, économie, tout se coudoie. Un chapitre pourtant intitulé le Groupe de Brenta, un index et surtout une excellente carte esquisse peuvent renseigner l'alpiniste sur les courses à exécuter dans ce morceau des Alpes du Trentin.

Albert Barbey, X. Imfeld, Louis Kurz. — *La Chaîne du Mont Blanc*; carte au 1/50.000e; 2e édit; 60/110; Berne, Kummerly, 1905; pr. réduit (en 1905 seulement) pour les membres des Clubs Alpins (s'adresser à M. Barbey, 33, rue de Bourg, à Lausanne, Suisse) 8 fr. non collée, 10 fr. collée sur toile. — Les alpinistes avaient presque tous, lors de l'apparition de la première édition, manifesté le regret que l'indication du relief du terrain par le crayon lithographique ne soit pas accentué par la présence des courbes de niveau. M. Barbey et M. Imfeld avaient probablement hésité à introduire sur leur carte des courbes dont il ne pouvait pas être question de vérifier la scrupuleuse exactitude. On sait que MM. Henry et Joseph Vallot travaillent depuis plus de 13 ans à l'établissement de leur carte au 1/20.000e et quelle est malheureusement encore loin d'être

achevée. Mais en l'état M. Barbey a jugé que la courbe donnait — même sans lui demander une précision absolue — une plus grande facilité pour juger du relief du terrain et partant pour se conduire, notamment dans les régions glaciaires. D'autre part, MM. Vallot avaient communiqué en 1896 quelques-unes des rectifications qui leur semblaient les plus nécessaires, concernant les positions, les noms ou les cotes d'altitudes d'un certain nombre de points trigonométriques. Depuis l'apparition de la première édition, M. Kurz avait soigneusement étudié, et trié quand il en était besoin, la nomenclature provenue des explorations nouvelles. C'est le résultat de ces divers travaux que MM. Barbey, Imfeld et Kurz ont jugé bon de publier. La deuxième édition est donc en grande amélioration sur la première. Son aspect notamment est plus net, plus « nerveux », et prouve une fois de plus que la courbe rehaussée de crayon lithographique donne une assez bonne représentation du terrain.

LIVRES ET ARTICLES

N. B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Octobre 1905.

Généralités.

K. Baedeker. — *Belgique et Hollande* (y compris le Luxembourg; 16/11 de XXXVIII + 480 p.; 17 cartes, 28 pl.; 18e éd.; Leipzig, Baedeker, 1905; don de l'éditeur.

Club Alpin Suisse. — L'assurance contre les accidents : nouvelles propositions; *Alpina*, 1/8/05.

Paul Joanne. — *Belgique et Hollande*; 16/11 de 43 + XLII + 412 p.; 7 cartes et 35 pl.; pr. 7 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

P. Joanne *Paris*; 14/9 de LXVIII + 205 p.; 7 pl.; pr. 1 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

P. Joanne. — Les monographies suivantes; don de l'éditeur. — *Grand duché de Luxembourg*; 16/11 de IV + 96 p.; 2 cartes, 4 pl., 18 grav.; pr. 2 francs. — *Dijon*; 16/11 de 42 p.; 1 pl., 9 gr.; pr. 0 fr. 50. — *Iles anglaises de la Manche* : Jersey, Guernesey, Serq, Aurégny; 16/11 de 93 p.; 5 cartes, 1 pl., 14 gr.; pr. 1 fr. — *Trouville, Deauville, Villerville, Honfleur, Villers, Houlgate, Dives et Cabourg*, 16/11 de 73 p.; 14 gr., 5 pl., 4 cartes; pr. 1 fr.

François de Neuchâteau. — La destruction des forêts du département de l'Aude; 22/11 de 14 p.; extr.; du *Réveil de l'Aude*.

François de Neuchâteau. — Forêts et chemins vicinaux de l'Aude; 22/11 de 18 p.; 1 carte; extr. du *Réveil de l'Aude*.

V. G. — Alpinisme moderne, le campement en Montagne; *Boll. Sà Rododendro*, t. II, n° 4.

Henry Vallot. — Note sur quelques particularités de la détermination des Stations topographiques par relèvement; extr. t. VI des *Ann. de l'Observ. météorol. du Mont Blanc*. Il sera rendu compte ultérieurement de cet opuscule.

... Les Voyages à pied; *Boll. Sà Rododendro*, t. II, n° 4.

Alpes occidentales.

Jean Bourgogne. — En Tarentaise; *Monde Illustré*, 2/9/05; 9 photos.

Henry Cuënot. —Le Mont Blanc; *Tour de France*, 1/8 et 1/9/05.

Article de vulgarisation bien documenté; 29 similigravures dont quelques portraits de guides, anciens et modernes, et de curieuses reproductions.

H. Duhamel. — Entre le Valgaudemar et le Vénéon; *Rev. Alpes Dauphinoises*, 15/8/09/. Intéressante étude des cols de la Muande, de Chalance, des Sellettes (*à suivre*).

E. Gaillard. — Les Crêtes qui dominent le Vallon d'Aussois (1 ill.); *Revue Alpine*, 1/8/05. Article très nourri.

Paul Joanne. — *Savoie*; 16/11 de 53 + XXII + 477 p.; 51 cartes, 6 plans, 2 pano.; pr. 7 fr. 50; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur. Edition remaniée par M. Monmarché: nombreux schémas nouveaux.

Ch. Périllat. — Aux Grandes Jorasses (3 ill.). *Echo des A.*, 8/05.

E. Questa. — La paroi N. E. de l'Aiguille Méridionale d'Arves (2 ill.); *Rivista Mensile C. A. I.*, 8/05 Article très intéressant pour les grimpeurs français, avec un tracé de l'itinéraire d'ascension par la paroi N. E.

Ch. Rabot. — Explorations glaciaires accomplies en France pendant l'été 1904; *La Géographie*, 15/6/05.

Henry Vallot. — Appréciation documentaire sur quelques cartes modernes du Massif du Mont Blanc; extr. t. VII des *Ann. de l'Observ. météor. du Mont Blanc*. Il sera rendu compte ultérieurement de cet ouvrage.

Henry Vallot. — Etat d'avancement des opérations de la Carte du Massif du Mont Blanc à l'échelle du 1/20.000e; extr. t. VII des *Ann. de l'Observ. météor. du Mont Blanc*. Il sera rendu compte ultérieurement de cet ouvrage.

Alpes centrales.

Akademischen Alpen-Club de Zürich. — *Urner Alpen*. 2 vol. 13/8 de XXXII + 216 et 304 p.; pr. total 3 fr. 60 (V. notre note p. 418). Zürich, Tschop, 1905. Il est rendu compte de ce vol. p. 457.

E. Bertarelli. — Un grand Laboratoire scientifique en Montagne (Prof. Mosso); *Boll. Sà. Rododendro*, t. II n° 4.

Raymond de Girard. — Trois Premières dans les Alpes Fribourgeoises (6 ill.); *Echo des A.*, 8/05.

Fr. von Haid. — Une tournée dans le Groupe de l'Ortler (3 ill.); *Touristen-Zeitung*, 1/8/05.

J. B. Withers. — Un jour sur le Grand Combin (1 ill.); *Alpine Journal*, 8/05. Lignes marquant sur l'illustration la voie d'ascension de M. Withers et la voie ordinaire par le Corridor.

Alpes orientales.

Karl Berger. — Nouveautés sur la Kaunergrat (*suite*); *Mitt. D. O. A.*, 31/8/05.

... Le chemin de fer de Gastein; *Oester. T.-Z.*, 16/8/05.

H. Kurtze. — Une Journée dans les Montagnes basaltiques de la Bohême Nord (1 ill.); *Oester. T.-Z.*, 16/8/05.

Ed. Lucerna.— Du Weisshorn au Zinseler (Chaîne du Penser); *Oester. T.-Z.*, 17/8/05.

Sezione di Bergamo del C. A. I. — *Annuario*; Bergamo, 1905.

Sezione Ligure del C. A. I. — *Annuario*; 20/12 de 57 p.; Genova, 1905.

Società Rododendro. — *Guida di Mezzolombardo ed intorni*; 13/9 de VI-138 p.; Trento, 1905. Il est rendu compte de ce vol. p. 458.

Oscar Schuster. — Sur le Massif du Pizzon (*suite*) *Oester. A.-Z.*, 3/8/05.

... Trento, Molveno, Cima Tosa; *Boll. Sà Rododendro*, II, n° 4.

Dario Trettel. — Une excursion à la Cima Crosse; *Boll. Sà Rododendro*, II, n° 4.

Rosa Zöhnle. — Un voyage dans les nuages (*suite*); *Oester. T.-Z.*, 3/9/05.

Vosges.

Lucien Fournier. — Le Tramway électrique de Retournemer au

Hohneck; *La Nature*, 12/8/05. Cette ligne est une de nos plus intéressantes lignes de montagne comme résultats donnés.

Section des Hautes Vosges du C. A. F. — *Guide du Touriste :* Ballon d'Alsace, Bussang, St-Maurice, Vosges Méridionales; 18/11 de 167 p.; 2 plans, gravures; 2e éd,; Belfort. Section du C. A. F, s. d. [1905]; don de la Section éditeur.

Cévennes et Pyrénées.

H. Boland. — Des Causses aux Segalas; *Tour de France*, 1/9/05.

Henry Spont. — Le Carlitte; *Tour de France*, 15/8/05. 12 photos de M. Marcel Spont.

Amérique.

Dr. F. Reichert. — Aconcagua; *Oester. T.-Z.*, 17 et 31/8/05.

Asie.

Andréas Fischer. — Escalades dans le Caucase (1 ill.); *Alpine Journal*, 8/05.

Dr. W. Hunter Workman. — Quelques Obstacles à l'Alpinisme dans les Himalayas (4 ill.); *Alpine Journal*, 8/05.

E. A. Martel. — La conquête de l'Himalaya; *La Nature*, 19/8/05. Article de vulgarisation.

A. von Meck. — Dans le Caucase Occidental (1 carte et 1 ill.); *Alpine Journal*, 8/05.

Dr. Arnold Penther. — Une ascension dans le Massif du Erdschias Dagh (Asie Mineure); 28/20 de 48 p.; 5 gr. et 1 carte; extr. *Geogr. Gesellschaft in Wien.*

Août 1905. — Dans les Alpes il y a eu 10 jours ensoleillés; dans les Cévennes, 7; dans les Pyrénées, 8; et encore sur les sommets y a-t-il eu beaucoup de brouillard, ainsi au Mounier 6 j. seulement ont été totalement beaux. Les isobares reprennent une allure plus franche et de fortes dépressions font leur apparition : 6 j. sont occupés par des mouvements secondaires sur le Golfe de Gênes.

Mauvais du 1 *au* 2. — Les orages du 31 que nous signalions sur le Pic du Midi se sont fait sentir aussi sur les Alpes, une trombe inonde les flancs du Vélan. Le 1er, fortes pluies sur les Alpes et vent N. W. 5 au Puy-de-Dôme. Le 2, encore quelques pluies à l'Aigoual et au Ventoux et sur la chaîne Pyrénéenne (Le Bondidier).

Période de beau du 3 *au* 15 (alternatives de pluie). — Une dépression (745) apparaît le 3, se creuse le 4 (740) et s'éloigne le 5, amenant quelques nuages et des brouillards en montagne, avec vents violents de 5 à 7, le 4 et de 5 à 8 le 5, avec temps beau dans les Alpes et averses au N. de la France (65 m/m à Servance) le 4; violent orage le 5 vers 6 h. soir sur les Houches (Chamonix)

qui occasionne quatre formidables coulées de glaces, de rochers et de boues dans le torrent de la Griaz. Le 6, un coin de haute pression (765) s'enfonce sur les Pyrénées, vent violent d'Espagne, vents N. W. de 5 à 6 sur les Alpes, sauf au Mounier, 1 de l'E. N. E., beau ou brouillard, quelques averses. Le 7, tourmente au Puy de Dôme (W. 9), puis les vents s'atténuent et un anticyclone (765) s'établit avec beau partout le 8, le 9 et le 10 (ce jour orage au Pic du Midi et pluie au Mont Perdu.) Une dépression apparaît bien au N. le 11 (750) sans modifier la situation, beau avec averses : on signale un orage cyclonique sur la région d'Embrun. Le 12, il y a en outre une dépression sur le Golfe de Gênes qui amène des vents forts (7 au Mounier), mais balaie complètement le ciel et disparaît de suite. Un anticyclone (770) règne ensuite les 13, 14 et 15 (765).

Période de mauvais du 16 *au* 18. — Le 16, une dépression secondaire se forme au N. et les 17 et 18 une dépression du Golfe de Gênes vient troubler l'atmosphère, pendant qu'une grande dépression aborde l'Irlande : fortes pluies le 16, sur la région de Gap, sorte de trombe qui donne 61 m/m en quelques heures avec accalmie d'une heure entre deux chutes.

Période de beau du 19 *au* 22 (avec vents violents et quelques averses). — La dépression qui passe au N. (745 le 19, 750 les 20 et 21 et 755 le 22) n'influe pas sur les Alpes et les Pyrénées qui sont protégés par un coin de forte pression (765); pourtant orage violent sur Sallanches, le 22.

Période de mauvais du 23 *au* 31 (rares éclaircies). — C'est la période la plus troublée du mois. Des pluies générales commencent et sévissent dans les Pyrénées et dans les Alpes sauf au Mounier, qui est le plus souvent dans les brouillards. Une dépression passe au N., 755 le 23, 750 le 24, 756 le 25 (pluie générale). Le 26, trois isobares de 760 entourent un cercle de 755 : les vents sont inordonnés et vont de W. 0. à Briançon à S. S. E. 5 au Mounier et l'on enregistre une tourmente de W. 9 au Puy de Dôme (Pierre Ginet réussit à faire pourtant ce jour là une ascension à l'Etendard. Le 27, la dépression se maintient en place, et le 28 elle se creuse (750) pour ainsi dire sur place, pendant qu'une dépression secondaire (760) se fixe sur le Golfe de Gênes. Le 29 la situation barométrique s'aggrave encore et le deux dépressions se creusent sur place, 740 sur la Hollande et 750 sur Gênes; dès le 28, les pluies deviennent générales et la neige refait son apparition en montagne où elle descend à 1.500 m. (Courmayeur, Laurent Bareux), alors que le vent souffle en tourmente dans les altitudes, N. 8 au Mounier. La dépression N. s'éloigne le 30 et le 31, mais la dépression secondaire demeure sur le S. des Alpes, où cependant le temps s'éclaircit un peu,

Vents. — Pendant de nombreuses années nous avons vu, aux environs du 15 Août, régner dans les altitudes de forts vents de W. ou S. W ; cette année encore nous les voyons commencer vers le 15 Août et au Puy de Dôme notamment nous notons une persistance intéressante des rhombes du S. à l'W.

Pluie. — Totale du mois : 226 m/m, 9 à Navette (Philomen Vincent); 117 m/m, 2 à l'Aigoual (Thérond); 131 m/m, 2 à Gavarnie (Broca); 194 m/m 5 à Pralognan (J. A. Favre).

Neiges. — Le 29, elles nous sont signalées à Courmayeur à 1.500 m., au Petit St-Bernard (beaucoup plus bas que l'hospice), à l'hôtel du Giomein sur Valtournenche, près Grenoble à 2.000 m. (P. Lory), en Vallouise à 1.900 m. (E. Estienne).

Tremblement de terre. — Observé dans la vallée de Chamonix, le 15.

M. Emile Loubet et l'œuvre du Club Alpin Français. — A la suite de l'envoi de ses *Zigzags en France*, notre collègue Henri Boland a été honoré, par M. le Président de la République, de la lettre suivante, dans laquelle M. Emile Loubet rend pleinement justice à la jeune activité du Touring Club et à l'action plus ancienne de ce Club Alpin, dont il a bien voulu accepter la présidence honoraire :

La Bégude-de-Mazenc, 9 août 1905,

Monsieur Boland,

Je vous remercie d'avoir pensé à m'adresser votre dernier volume. Je l'ai lu avec le plus vif intérêt et vous félicite de faire connaître aux Français les beautés de leur pays, qu'ils ignorent trop.

Oui, je suis resté, comme vous le dites, un fervent admirateur de notre belle France. C'est pour cela que je fais des vœux bien sincères pour le succès de l'œuvre entreprise par le Club Alpin et par le Touring Club de France.

Tous ces efforts ne sont pas perdus et je constate avec joie que bien des sites de notre pays sont mieux connus et visités. Votre livre contribuera à augmenter le nombre des touristes et vous aurez ainsi augmenté encore la gratitude que nos concitoyens doivent à la Société du Touring.

Que de beautés presque ignorées il y a vingt ans et peu connues encore dans notre Dauphiné et dans tout notre Sud-Est ! Continuez à les faire connaître et vous ferez une bonne œuvre.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Emile LOUBET.

DIRECTION CENTRALE

Assemblée générale extraordinaire. — Conformément à la décision prise par la Direction Centrale dans sa séance du 5 Juillet, M. le Président a adressé aux membres du Club la lettre suivante :

L'assemblée générale extraordinaire réunie le 10 Novembre dernier a adopté un certain nombre de modifications à nos statuts, lesquelles ont été portées à votre connaissance par la voie du *Bulletin*.

Depuis, les nouveaux textes, devant recevoir l'approbation du Gouvernement, ont été communiqués au Ministre de l'Intérieur qui en a saisi le Conseil d'Etat.

La haute assemblée n'a pas fait d'objections aux modifications adoptées par le Club Alpin; mais, suivant une jurisprudence récente, interprétant la loi de 1901 sur les associations, elle nous demande de mettre nos anciens statuts en harmonie avec la loi nouvelle, et, à cet effet, elle nous invite à désigner deux délégués ayant pleins pouvoirs pour résoudre cette question de forme, d'accord avec elle.

Dans ces conditions, la Direction Centrale du Club a décidé la convocation d'une nouvelle assemblée générale extraordinaire qui aura mission de désigner ces deux délégués.

Cette assemblée se réunira le *mardi* 24 *Octobre*, à 8 h. 30 du soir, au siège social, 30, rue du Bac.

Les membres du Club, qui désireraient assister à cette assemblée, sont priés d'être porteurs de leur carnet revêtu du timbre de la quittance de l'année courante.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Président du Club Alpin Français,
Ernest CARON.

CONGRÈS DES VOSGES

Congrès des Vosges. — 5-14 *Août* 1905. — Le soir même de l'arrivée à Nancy, une conférence très remarquable fut donnée aux Congressistes, auxquels s'étaient joints de nombreux Nancéiens. Le conférencier, M. Traxelle, Président honoraire de la Section Vosgienne, possède admirablement les Vosges de Lorraine et d'Alsace, et les aime autant qu'il les connaît. En des termes nets et précis, avec des images s'adaptant à merveille aux sites qu'il voulait dépeindre, il a révélé, même pour ceux qui les avaient déjà parcourues, toute la séduction de ces montagnes et de ces vallées privilégiées. Il a décrit avec une compétence de savant, et énoncé en des formules si claires les principes qui régissent la structure des montagnes, le système des eaux, la géologie, la flore, la faune, qu'au plaisir de les avoir entendues s'est ajouté pour les Congressistes le charme d'en faire revivre constamment le souvenir au cours des promenades de la semaine suivante. Des projections

photographiques, dues pour la plupart aux clichés de M. Michels, véritable artiste qui reproduit des effets de lumière surprenants et inédits, ont ajouté la note pittoresque aux belles descriptions de M. Traxelle, et de tout cœur les assistants se sont associés aux éloges et aux remerciements que M. le Président Caron a adressés, en leur nom, à la Section Vosgienne pour ce prélude si heureux.

Le lendemain dimanche, dans la splendide salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, M. le maire de Nancy recevait officiellement le Club Alpin et, au nom de la Municipalité, offrait un champagne d'honneur. Aux paroles de bienvenue, empreintes de la plus exquise amabilité, qu'il nous a adressées, M. le Président Caron répondit que cette réception présentait pour les Congressistes un caractère exceptionnellement élevé, dans le cadre unique de ces merveilleuses places Stanislas et Carrière dont les monuments et arcs de triomphe s'étendaient à perte de vue sous nos yeux. La réception fut suivie d'une visite des salles de l'Hôtel de Ville et du Musée où sont précieusement réunies les œuvres maîtresses des élèves de l'École de Nancy.

La Section Vosgienne eut l'heureuse inspiration de fixer le banquet d'ouverture à la cure d'air *Trianon*, hauteur qui domine Maxéville, et de lui donner ainsi une note presque alpine. Avant d'y parvenir, les Congressistes sont reçus à l'*Arboretum de l'Abiétinée*, par son directeur M. Didier, et M. Schott, qui présentent avec maintes explications du plus grand intérêt leurs plantations alpestres, variant depuis les conifères de la Chine jusqu'aux edelweiss de nos Alpes, tandis qu'une fanfare de cors de chasse, dont les troupes sonnent discrètement derrière le pavillon, ajoute à cette visite le charme d'une poésie toute agreste. Le menu du banquet est parfait, il est servi dans les airs, sur la terrasse de Trianon, et sous un ciel radieux s'étend tout le panorama de *Nancy la Belle*, enlacée dans la boucle d'argent de la Meurthe et entourée d'un cadre de verdure qui se termine au loin par la ligne bleue des Vosges qui nous appelle. A la table d'honneur figurent, aux côtés de M. le Président Caron et de M. de Beaumont, Président de la Section Vosgienne, M. de Jarnac et M. Chevillard de la Direction Centrale, M. Viallefond, président de la Section d'Auvergne, MM. Woefflin, René Mougenot, Boursier et Didier, du Bureau de la Section Vosgienne. Au dessert, M. de Beaumont, en des termes d'une touchante cordialité et avec une affabilité dont il ne cessera pendant tout le Congrès de donner les preuves les plus précieuses, accueille les Congressistes dont il va diriger les courses. M. le président Caron répond par une allocution tout empreinte de patrio-

tisme et de reconnaissance pour la Section Vosgienne. Après une réception très gracieuse et intime offerte à Nancy par Mme Auger et Mlle Dumesnil, les Congressistes se trouvaient à 6 h. à la gare pour gagner, les uns à Raon l'Étape, les autres à Cirey-sur-Vezouze, les gîtes d'où ils doivent le lendemain, dès l'aube, commencer leurs excursions.

Ce furent alors des journées de courses souvent délicieuses, tantôt par des allées de sable, sous les épaisses futaies éclairées d'un brillant soleil dont les rayons se jouaient au milieu des épicéas et des hêtres, tantôt par des sentiers étroits accrochés au versant de pentes rapides au long desquelles se dressent les fûts de sapins gigantesques, tantôt sur des tapis de myrtilles aux fruits savoureux, ou de bruyères roses en fleurs.

Les points culminants escaladés furent :

Le *Rougimont*, superbe promontoire de grès rouge, d'où la vue s'étendait ravissante au soleil levant sur une masse onduleuse de sapinières, dominée au loin vers l'Alsace par le rocher cubique de Dabo. — Le *Grand Donon* (1.010 m.) avec son temple bizarre, qui montre dans un horizon immense la Chaîne des Vosges, la longue ligne de la Forêt Noire et tout auprès, dans une teinte vert tendre qui tranche sur le fond sombre des sapins, les gracieux méandres de la vallée de Celles. — Les Roches *Saint-Martin* et *du Kemberg* au-dessus de Saint-Dié, qui s'étale au pied de la montagne d'Ormont, avec des belvédères exquis comme le Rocher d'*Anozel*, surplombant à pic la coquette vallée de Taintrux et le Vallon des Rouges Eaux. — Le *Rossberg*, qui à l'E. domine la vallée de la Meurthe et Saint-Dié, relié par le Col de Bagenelles au *Brezouard* (1.231 m.), majestueusement isolé, d'où nous jouissons d'un ensemble superbe de sommets dénudés, émergeant des épais fourrés de la végétation vosgienne, enchevêtrés les uns dans les autres, avec de longues vallées qui se terminent par des villes, comme celles de Colmar et de Sainte-Marie-aux-Mines, ou par des mamelons hérissés de vieux châteaux forts. — Les *Hautes Chaumes* (1.250 m.) que nous longeons pendant plus d'une heure pour aboutir aux rochers de *Kruppenfels* (1.236 m.), ravis de la variété infinie des points de vue sur le Lac Blanc, le Lac Noir, le Lac Vert, Sérichamp et le Valtin, et sur l'incomparable vallée de Munster qui descend au loin, sauvage d'abord autour de l'Altenberg, puis riante et parsemée des taches blanches de villages qui précèdent Munster. — Le *Hohneck*, avec son panorama incommensurable qui s'étend jusqu'aux Alpes Bernoises et d'où l'œil suit charmé la délicieuse vallée de la Vologne qu'illuminent, au milieu des sombres sapins, les rayons

du soleil se reflétant dans les lacs de Retournemer et de Longemer. — Le *Rheinkopf* (1.290 m.), le *Rothenbach* (1.240 m.) dans une contrée solitaire, dénudée et sauvage, avec laquelle contrastent les sites riants et pittoresques de la Vallée de la Thur où se blottit Wildenstein et son vieux château sur un mamelon boisé. — Le *Grand Ventron* (1.209 m.) et le *Précipice de la Boyoure* que nous ne pûmes atteindre qu'après nous être égarés plusieurs heures durant au milieu des feignes marécageuses de Rouge Rupt et dans les éboulis rocheux qui dévalent vers Krüth. — Le *Haut de Felza* au dessus du Col d'Oderem, d'où la vue plonge bien loin sur une vallée étroite à l'aspect mystérieux avec ses forêts sans fin, où n'apparaît aucune trace de vie humaine. — Le *Drumont* (1.207 m.) d'où la descente sur Bussang est une ravissante promenade.

Et enfin, le *Ballon d'Alsace* (1.244 m.) que nous atteignons par la fraîche vallée des Charbonniers et le sentier de Morteville taillé dans le granit, offrant à chaque pas des à pic d'un caractère presque grandiose. C'est Dimanche, le temps est radieux, une dernière fois nos regards embrassent toutes ces belles Vosges, celles que nos pieds ont foulées, celles aussi que nous n'avons pu atteindre, le majestueux Ballon de Guebwiller, Servance et son fort, la Planche des Belles Filles, et tant d'autres. Au loin, comme deux grands écrans qui barrent l'horizon, d'un coté le Jura, de l'autre le Massif de la Forêt Noire au dessus de la Vallée du Rhin. Ce sont des tons charmants de couleur verte, variés à l'infini, qui vont se fondre à la limite de la vue en douces teintes bleues, légères comme des nuées. Autour de nous, la foule qu'attire ce beau Dimanche égaie de ses toilettes claires le gazon du plateau, tout porte à la joie, sauf, hélas! ces fâcheuses bornes frontière qui nous rappellent à chaque pas, comme elles l'ont fait toute la semaine, que les belles vallées et les villes prospères, sur lesquelles nos regards plongent, ne sont plus nôtres.

Comme pour nous reposer des courses aux sommets, et pour varier avec les horizons infinis, des lacs nous offraient çà et là leur fraîcheur et leurs perspectives minutieusement cachées dans des rideaux de verdure : à une heure à peine de l'Hôtel Vélleda se trouve le *Lac de La Maix* aux eaux limpides, véritable joyau tout rond, entouré de hêtres et de sapins séculaires, avec une petite chapelle et un rocher à usage de chaire, pèlerinage suivi. La légende dit que certains soirs ses eaux retentissent des gémissements de jeunes filles ensevelies au fond du lac dans une farandole échevelée, lors de sa formation. — Le *Lac Blanc*, le plus élevé de tous (1.094m.), encaissé dans un entonnoir de rochers abrupts d'ou émerge le fantastique château de Hans. — Le *Lac Noir* et le *Lac Vert*, aux coloris séduisants. — Puis

les lacs si fréquentés et si gracieux de *Retournemer*, de *Longemer*, de *Gérardmer*. — Le *Lac de Lispach* dans un joli cadre de verdure, à l'entrée de la vallée de Chafoux, le *Lac de Blanchemer*, l'*Etang de Machais*, dont nous suivons la rive escarpée entre le Rheinkopf et le Col de Bramont, enfin le *Lac des Corbeaux* en un site solitaire.

Et après ces randonnées aux montagnes ou aux lacs, il y avait des étapes charmantes dans de coquettes villes ou bourgades, dont l'hospitalité traduisait toute l'aisance.

Senones, assise sur le Rabodeau, avec son ancien château des Princes de Salm et sa vieille Abbaye qu'illustra Dom Calmet, représenté en prière sur son tombeau par Falguière dans l'église voisine. — *Saint-Dié*, égayé par de belles promenades au long des rives de la Meurthe et de larges avenues qui conduisent au vieux quartier à arcades, au milieu duquel se dressent la Cathédrale, la petite église d'un roman si pur et le cloître ogival qui les réunit. D'aimables industriels nous firent visiter leurs usines; MM. Jules Marchal et C[ie], après nous avoir expliqué eux-mêmes le mécanisme si parfait de deux filatures de coton, nous offrirent des expériences très curieuses d'extincteurs automatiques. — Puis, *Fraize* et *Plainfaing* où les logements nous furent assurés avec un confort parfait, grâce aux bons soins de M. Durand, percepteur.

Il y eut une soirée tout particulièrement exquise à l'Hôtel du *Lac Blanc*, dans le petit cercle de quelques marcheurs, venus terminer là une longue journée de courses pour les adieux de M. René Mougenot, qui depuis Nancy nous guidait avec une ardeur toute juvénile et un entrain d'alpin, et qui avait sacrifié pour donner tous ses soins au Congrès, de douces journées de fiançailles. Sur la terrasse qui domine le Lac, nous eûmes des heures charmantes.

Le lendemain, c'était le contraste d'une soirée mondaine au Casino de *Gérardmer*, où nous étions fêtés au milieu de la foule des habitués de la belle station estivale. Nous venions de passer sous la direction de M. le D[r] Bardy, président de la Section des Hautes Vosges, qui malgré un deuil récent, a tenu à venir en personne nous entourer de toute sa sollicitude. La matinée avait été consacrée à une promenade en bateau sur le lac, offerte par M. le D[r] Garnier, et l'après-midi aux belles excursions des environs, au chemin des Fourmis, à la Vallée de Ramberchamp, à la Vierge de la Creuse, et sur les rives exquises de la Vologne, depuis le Saut des Cuves jusqu'à Kichompré, sous l'aimable conduite de M. Gutton, et de M. Ferry, sous-Inspecteur des Forêts.

La Section Vosgienne nous conviait à l'inauguration officielle de son jardin d'essai, très heureusement installé près de la Chaume de

Monthabey, à quelques minutes de la Schlucht. Nous y sommes accueillis par M. Didier, et M. Brunotte, professeur à la Faculté de Nancy, qui en quelques mots pleins de verve nous fait l'historique et nous dépeint le but de ce jardin encore en enfance. Un déjeuner champêtre sur le gazon de la chaume de *Schmargult* et le soir un dîner des plus gais à la *Bresse*, charmante bourgade de la Vallée de la Moselotte, complétèrent très agréablement cette journée.

A *Bussang*, la ville d'eaux calme où l'on aimerait tant à séjourner, comme dans un coin béni de la nature, nous avons l'heureuse fortune d'assister à une représentation que nous offre, au *Théâtre du Peuple*, M. Pottecher. C'est sa dernière œuvre, *La passion de Jeanne d'Arc*, qui est interprétée avec beaucoup d'âme et de science théâtrale par une troupe d'un ensemble parfait, dans des décors très réussis, dont le fond est souvent la montagne elle-même plantée de sombres sapins, sur lesquels se détachent les armures et les costumes brillants et clairs.

A la descente du Ballon d'Alsace, une surprise des plus gracieuses nous attendait. M. et Mme Philippe Berger nous ont tous reçus dans leur *Chalet Bonaparte*, d'où la vue est merveilleuse sur tout le versant du Ballon et dans la vallée de la Savoureuse, et pour notre descente ils ont fait ouvrir les grandes eaux des Cascades et du Saut de la Truite. Le banquet final eut lieu à *Belfort*, sous la présidence de M. Sauvage, vice-président du Club. Des toasts de M. Sauvage, de M. Philippe Berger et de M. de Beaumont, ont traduit les sentiments de gratitude dont nous étions tous pénétrés en souvenir des journées inoubliables qui venaient de s'écouler, et qui avaient créé, au milieu des fatigues et des plaisirs, de solides et bonnes amitiés.

La matinée des adieux à Belfort fut consacrée à une visite, véritable pèlerinage, au *Quand même* de Mercié, au *Lion* de Bartholdi, à la citadelle et au fort de *la Miotte*. Sur le faîte de la citadelle, un officier aussi érudit qu'ardent patriote nous fit l'historique de Belfort, depuis le vieux *Beaufort* du XIe s. jusqu'à la guerre de 1870, dont il narra les péripéties pendant 103 jours de siège.

Avec toutes les réserves que comporte le sujet, il expliqua ce qui a été fait depuis, et, conscient de l'effort accompli chaque jour, il termina par des paroles pleines de confiance qui firent passer un frisson parmi nous.

Cette vibrante allocution, en nous consolant des pénibles visions qui nous étaient apparues dans les montagnes, nous émut tous, elle fut un baume précieux et, au milieu de la verte harmonie des collines, au dessus du Lion qui se redresse fièrement, en nous chanta ce doux mot : « Espérance ».

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Section de Briançon. — *Assemblée annuelle.* — La Section a tenu sa réunion annuelle le 17 août, sous la présidence de M. le Sénateur Vagnat. De nombreux Membres assistaient à cette réunion, entre autres MM. Guillemin et Chancel, anciens présidents de la Section, Chabrand, président du Syndicat d'Initiative de Grenoble, René Faure, vice-président d'honneur, général Charbonnier, gouverneur de Briançon, commandant Goybet, Blanchard, et Escale vice-présidents, Izoard, maire, administrateur du C. A. F. au Monêtier-les-Bains, etc.

L'Assemblée, après avoir expédié quelques affaires courantes, a renouvelé, par acclamation, les pouvoirs de son ancien Bureau et confirmé la promesse faite antérieurement, par celui-ci, de participer jusqu'à concurrence de cinq cents francs, payables en trois annuités, à la dépense de la construction d'un sentier de la Bérarde à l'Alpe du Villard d'Arênes, proposée par la Section de l'Isère.

Sur la proposition de M. Guillemin elle a jeté les bases de la création à Briançon d'un Syndicat d'Initiative Inter-frontière, destiné, notamment, à favoriser le mouvement des touristes Italiens sur les Alpes Cottiennes. Ce syndicat, qui répond à un réel besoin, sera également chargé de répondre à toutes les demandes de renseignements qui lui seraient adressées, quelle que soit leur provenance.

Section de l'Isère. — Parmi les ascensions effectuées en Août par des membres de notre Section, citons : — M. G. Flusin, première ascension du Péaiaux ou Pécaux (2 857 m.), Massif des Grandes Rousses, Chaînon du Grand Sauvage ; — L. Labordère, avec Célestin Bernard, l'Olan, le Pic de Bonvoisin ; — H. Artru, avec Casimir Gaspard, 28 Août, Aiguille du Plat de la Selle (chutes de pierres très fréquentes) ; — R. Godefroy, P. Portier et Labordère, sans guide, Dent Parachée et Aiguille Doran.

Section du Nord. — *Caravanes scolaires.* — Dans le courant de l'hiver 1903, la Section du Nord, à l'exemple de la Section de Paris et de plusieurs autres, a tenté d'organiser à Lille des promenades et excursions pour la jeunesse des établissements d'enseignement secondaire. A la suite de démarches faites à l'Académie et au Lycée, quelques professeurs ayant promis leur concours, le 15 Mars 1903, la première caravane gravissait les pentes du Mont de la Trinité, en Belgique. Au terme d'une troisième campagne, le moment paraît venu de dire quelques mots de cette expérience, des résultats obtenus et des espérances qu'ils laissent concevoir.

Organiser des courses autour de Lille et dans la région du Nord

sous les auspices du Club Alpin, est une entreprise, en apparence, vaine et paradoxale. Le pays est généralement plat, on le sait; laid ou insignifiant, c'est l'opinion de bien des gens qui ne le connaissent pas et ne veulent pas le connaître; offre-t-il du moins rien de comparable, je ne dis pas aux sites alpestres ou pyrénéens, mais à la vallée de la Seine, de la Marne, ou aux belles forêts de l'Ile-de-France? Marcher est une excellente chose, mais pour marcher il faut un but, un attrait. Cet embarras ou ce doute n'ont pas arrêté la Commission des caravanes. Préoccupée avant tout de sortir, d'éloigner les enfants de Lille, de l'agglomération la plus dense et la plus peuplée qui soit en France après Paris, non contente toutefois de leur procurer, au grand air, par tous les temps, et partout où ils peuvent courir et s'ébattre, un exercice salutaire, elle a cherché aussi et réussi sans trop de peine à dresser chaque année, grâce aux facilités offertes par les Compagnies de Chemins de fer, un programme d'excursions très intéressant, très varié. Ces excursions, d'une demi-journée ou d'une journée entière, suivant la saison, ont lieu, hiver et été, le Dimanche, une fois par mois. La liste n'en est pas close, mais en voici, dans le nombre, qui ont été faites et qu'on pourra refaire: Mons-en-Pévèle, Bouvines, Fontenoy, Saint-Quentin, Bailleul et les monts de Flandre, le Mont de Kemmel et Ypres, le Mont de l'Enclus et Audenarde, Saint-Omer et la vallée de l'Aa. La France du Nord et la Belgique abondent, quoi qu'on en dise, en paysages d'un charme trop ignoré; elles ont leurs champs de batailles célèbres, leurs monuments aussi; elles offrent partout, aux caravanes et à leurs chefs, s'il se rencontre parmi eux un historien, un géographe ou un naturaliste, la matière de mille leçons de choses et de simples causeries propres à intéresser les écoliers, à étendre leurs connaissances, à cultiver leur goût.

Les caravanes lilloises sont à peu près organisées et comme celles des autres sections. Il suffit de rappeler ici le rôle précieux des commissaires, d'indiquer aussi le profit moral qui résulte sans qu'on y pense de la participation de tous à la conduite et au succès de la course, et de la présence parmi les élèves, non seulement des chefs d'excursion, mais de tous ceux qui par plaisir, professeurs ou membres du Club, avec leurs femmes et leurs fillettes, les ont souvent accompagnés.

Voilà de quelle façon et dans quel esprit, soutenue et guidée par la volonté et l'expérience des premiers organisateurs des caravanes scolaires du Club Alpin, la Section du Nord s'est efforcée de répondre, depuis deux ans et demi, à l'appel de la Direction Centrale, à la sympathie active dont elle a reçu tout récemment un

généreux témoignage, enfin au dévouement de son délégué M. De Jarnac, qui cette année même est venu de Paris à Lille se joindre à une de ces caravanes et n'a jamais ménagé son temps ni sa peine pour lui apporter ses conseils et ses encouragements.

Comment ces efforts ont-ils été récompensés? De Mars 1902 à Juillet 1905, la Section a recueilli au Lycée de Lille 137 adhésions; chaque caravane comprend une trentaine d'élèves. Peut-être n'est-ce pas beaucoup, eu égard à la population d'un grand lycée, surtout si l'on observe que le gros contingent fourni par les classes de 4ᵉ et de 3ᵉ se réduit, de la 2ᵉ à la Philosophie, à quelques unités. Toutefois, le succès obtenu dans certaines classes permet d'affirmer qu'il s'étendrait aisément, si l'on trouvait, parmi les professeurs, des collaborateurs plus nombreux (1). Ils seraient écoutés, je le crois, s'ils proposaient à leurs élèves ou leur rappelaient les jeux fortifiants, les plaisirs purs et les joies saines que beaucoup ont goûtés déjà, et que le Club Alpin réserve encore à la jeunesse qui saura les apprécier.

L. Magnier.

Section de Tarbes. — *Excursion collective.* — Dans tout l'important massif montagneux, limité, d'un côté, par le bassin lacustre de Cambalès et les Gaves de Marcadau, de Cauterets et de Pau, de l'autre, par le Labat de Bun et le Gave d'Azun, un seul pic dépasse 2.800 m.: c'est le Grand Barbat. La Section de Tarbes du C. A F. et la Société des Excursionnistes Tarbais avaient tout récemment organisé vers ce but une ascension qui réunit une douzaine de touristes.

Avant l'aube, laissant Cauterets endormi, on se met en route pour atteindre le Col d'Ilhéou, par le riant Vallon du Cambasque et les frais pâturages du Lys; au col, changement d'aspect: des crêtes déchiquetées se détachent du Maleshores en aiguilles fantastiques, le Val de Garemblanc s'enfonce vers le Lac d'Estaing dont la nappe d'émeraude reflète le Pic du Midi d'Arrens. Une légère descente aide à contourner un éperon formidable, le petit Lac Barbat étale, en contrebas, son limpide miroir; on s'engage dans un large ravin neigeux, où le soleil commence à se faire sentir, et c'est avec satisfaction que, laissant à droite le Soum de Balescure, on attaque le flanc occidental du Grand Barbat en obliquant au N. E. Montée facile et sans danger qui conduit à la cime (2.812 m). Sur la plaine moutonne la mer des nuages, le Hautacam a sombré, le Viscos est

(1) Le *Bulletin de l'Enseignement Secondaire de l'Académie de Lille* a publié, dans le nᵒ du 15 Juillet 1905, un article plus développé sur les Caravanes scolaires de la Section du Nord; c'est un appel adressé aux professeurs.

englouti, le Lévistese noie, le Monné lui-même est à moitié submergé par les vagues cotonneuses; spectacle peu banal assurément, mais sous peine d'être à notre tour envahi, il nous faut partir, à 5 h.; enfin la petite troupe arrivait à Cauterets en bonne forme. G. L.

Section de Tarentaise. — *Nécrologie.* — La Direction Centrale du C. A. F. et la Section de Tarentaise, dont il était le délégué, viennent de faire une lourde perte en la personne du Dr *Emile Philbert*, décédé subitement, à Brides, le 6 Août. Le Dr Philbert s'était fait à la Direction Centrale du Club Alpin Français une large place, par son assiduité, par son dévouement inlassable, par son aménité paternelle : il y laissera de réels regrets et ce sera avec un sourire attristé que nous ne verrons plus sa figure ouverte accueillir, comme il en avait l'habitude, ses collègues venus de tous les coins de la France au Banquet annuel, dont il était un peu l'âme. Nous avons dit que c'était un dévoué et l'énumération de ses titres prouve que son dévouement était de tous les instants : Secrétaire du Conseil général des Médecins de France, vice-président de la Ligue nationale contre l'Alcoolisme, membre de la Société médico-chirurgicale, de la Société d'Hydrologie médicale et du Syndicat des médecins de France, délégué à la Direction Centrale du C. A. F., il ne marchandait ni son temps ni son travail. Les services rendus lui valurent la croix de la Légion d'honneur, la rosette d'Officier de l'Instruction publique, et la plaque de Commandeur de l'ordre du Christ de Portugal.

M. le comte Greyffié de Bellecombe, maire de Brides, vice-président de la Section de Tarentaise a prononcé sur sa tombe un discours qui dit bien les bienfaits et la haute moralité de l'homme que nous venons de perdre.

« Il fut un citoyen accompli, dans la plus large et la plus généreuse acception du terme.

Charitable aux pauvres, serviable à tous, profondément dévoué à tout ce qui lui paraissait le bien de ce pays, il ne ménageait jamais ni sa peine, ni son temps, ni ses démarches, ni ses efforts, et jamais il ne laissait paraître la souffrance physique qu'avait maintes fois à dompter sa merveilleuse activité.

La belle franchise de son caractère, l'ordre parfait, la ténacité presque savoyarde qu'il apportait dans ses œuvres arrivaient à vaincre des obstacles qui auraient été souvent insurmontables à d'autres.

Le Club Alpin de Tarentaise, dont il était à Paris le délégué influent auprès de la Direction Centrale, enfin le Comité des Promenades autour de Brides et de Salins, qu'il a créé, dont il était l'âme et auquel il a consacré les dernières heures, le dernier effort de sa vie, garderont longtemps son empreinte bienfaisante et le fortifiant enseignement de son souvenir. »

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS

(Les noms en italiques sont ceux des parrains.)

Section d'Albertville. — Grisard (Pierre), *Porret et Garin.*

Section des Alpes Maritimes. — Revel (Paul), *V. de Cessole et R. Thierry;* Régis (Jean), *V. de Cessole et R. Thierry;* Roustan (Achille), *V. de Cessole et Ch. Lée Brossé;* Lambert (Jules), *V. de Cessole et Paul Moguez;* Partner-Mazurkiewicz (Antoine), *Millo et Moguez;* L'Hermitte (lieut. Louis), *V. de Cessole et Crossa;* Ricaud (Mme Emilie), *V. de Cessole et Ch. Lée Brossé;* ville de Nice; Castel (Auguste), *V. de Cessole et E. Garin de Cocconato;* Gutschow (Hermann), *P. Decourcelle et Fr. Mader;* Lattès (Alexandre), *V. de Cessole et Z. Millo;* Valeri (Jules), *Ed. Beri et V. Fay.*

Section d'Annecy. — Aussedat (Louis), *C. Dunant et Ch. Ruphy.*

Section de l'Atlas. — Gaillac (Robert), *Gabriel Gaillac et Fréd. Lung;* Lalé (Elie), *Gabriel Gaillac et Fréd. Lung;* Argenson (Mme), *de Galland et Reynier.*

Section d'Auvergne. — Bignat (Gabriel), *Viallefond et L. Jay;* Bellet (Franck), *Bignat et L. Jay;* Goyon, *Bonnefoy et Billy;* Chaumont (Mlle Céline), *Viallefond et Queyrat.*

Section Basque. — Tandounet (Jacques), *Labille et Emm. Barrère;* Loustalot-Bachoué (Dr Philippe de), *Peyta et Emm. Barrère;* Prudhomme (F.), *Dr Magnin et Emm. Barrère;* Haurat (Marcel), *Ancibure et Emm. Barrère.*

Section de Briançon. — Blanchard (Elie-Maximim), *Alph. Blanchard et Challier;* Fort (colonel Paul), *général Charbonnier et Challier;* Castel (Jean), *Jouglard et Challier;* Merle (Marius), *Colomb et Challier.*

Section du Canigou. — Massot (Philippe), *L. Durand et Testory;* Divry (Joseph), *Soullier et Vergès de Ricaudy;* Payret (Joseph), *Soullier et Testory;* Laverny (Jules), *Em. Drancourt et Em. Cauvet;* Janicot (Dr Jean), *P. Testory et Dr Chiffre;* Baille (Léon), *Dr Chiffre et Paulin Testory.*

Section de Carthage. — Voiriot (le lieutenant), *Proust et le général Dolot;* Boyé (le capitaine), *le général Dolot et le lieutenant Voiriot.*

Section de Chamonix. — Gross, *Dr Payot et J. Couttet.*

Section de la Côte-d'Or et du Morvan. — Charles (Mme Jeanne), *Just Charles et L. Fontaine;* Dubard (Maurice), *L. Fontaine et E. Bécoulet;* Dubard (Mme Mathilde), *L. Fontaine et E. Bécoulet;* Legras (Jules), *G. Héluin et Maugey;* Fournier-Faucher (Mme Julie), *Fournier et Fontaine;* Darnel (Pierre), *G. Darnel et Mme Darnel;* Munier (Paul), *Fontaine et Bécoulet;* Rochette, *A.-V. Thuriet et G. Maugey.*

Section de la Drôme. — Carajat (Paul), *Ruzan et Clément;* Bastian (Henri), *Peyrouze et Rostolland;* Tezier (Edouard), *ancien membre réadmis.*

Section d'Embrun. — Neton (Albéric), *V. Bonniard et A. Jugy;* Grenat (Pierre), *Bonniard et Touzet;* Laty (Albert), *précédt de la Section de Gap.*

Section du Forez. — Col (Amédée), *Pinoncély et Savolle;* Flachier (Louis), *J. Flachier et Pinoncély;* Piat (Pierre), *Pinoncély et Savolle;* Piat (Marius), *Pinoncély et Savolle;* Pasteur (Th.), *Pinoncély et Savolle.*

Section de l'Isère. — Grimaud (Louis), *Pocat et Lory;* Recoura (Albert), *Lory et Pocat;* Labordère (Jean), *colonel Blazer et lieutenant Touchon;* Gerin (Auguste), *Bouzoud et Gaymard;* Morel (Mme Jules), *Morel et Lory;* Artru (Henry), *Lory et Morel;* Perriol (Dr Marius), *Pocat et Lory;*

PERRIOL (Mme M.), *Dr Perriol et Pocat;* RABATEL (Georges), *J. Rabatel et Mme J. Rabatel;* MERTZ (Fréjus), *L. Bisch et Melchior;* FRIER (Edouard), *Melchior et Parchet;* SPEYER (commandant Michel), *Poulat et Lory;* BAGARD (Henri), *Recoura et Lory;* VIGNON (Marcel), *Rabatel et Jalabert;* BIZOT DE FONTENY (Mme Pierre), *Bizot de Fonteny et Lory;* VERRIER (Mme M.), *A. de Montal et Gautier;* CHABERT (Samuel), *Recoura et Rey-Jouvin;* CUENOT (Henry), *déjà des Sections de Paris, Canigou et Lyon;* MÉMAIN (Georges), *L. Reynier et Roux;* DÉFONTAINE (capitaine), *coll Blazer,et comm^t Bertrand.*

Section de Lons-le-Saunier. — JOSEPH, *Dr Chevrot et Léon Baille;* RUBAT DU MÉRAC, *Dr Chevrot et Léon Baille;* LAJEUNESSE (Aug.), *Chevrot et Clavelin.*

Section de Lyon. — DARMEZIN (Dr Henri), *F. Regaud et G. Gignoux;* LÉOTARD (Henri), *Thévenin et Ch. Fougerat;* RAGGIO (Georges), *Paul Bruyas et Th. Revol;* ARAUD (Auguste), *P. Chappet et M. Sestier;* VILLARD (Dr Eugène), *Dr Siraud et Dr Cl. Regaud;* VALLAS (Jean), *A. Gonnon et N. Carron;* LUNANT (Jean-Joseph), *Léo Boulade et Ant. Boulade;* BERGE (Gaston), *déjà de la Section de l'Isère;* CHATELUS (Mme), *Dr Guillon et Mme Guillon;* CHEVALIER (François), *Ducrot et Gagneur;* CHAPPET (Georges), *P. Chappet et P. Rodet;* MOREL (Albert), *Dr Siraud et Dr Cl. Regaud;* GOUTEL (Maurice), *L. Astier et G. Nérard;* GIRARD (Ambroise), *G. Robert et G. Nérard;* GIRARD (Auguste), *G. Robert et G. Nérard;* HELLY (Eugène), *G. Robert et G. Nérard;* AIMOT (Eugène), *G. Robert et G. Nérard;* BOMBOY (Alexandre), *G. Robert et G. Nérard;* GOUTEL (Maurice), *Louis Astier, et G. Nérard;* AULOGE (Paul), *Ch. Fougerat et P. Thévenin;* RENEAU (Alcide), *Dr Siraud et F. Regaud;* CUAZ (Auguste), *Guigard et G. Nérard;* GROS (Auguste), *G. Gros et Louis Giraud;* TISSOT (Charles), *Th. Revol et Paul Bruyas;* MASSON (François), *Th. Revol et Paul Bruyas;* MULET (Pierre), *P. Cadot et G. Faist;* CHARBONNIER (Henri), *Ed. Lamy et Ch. Souchon;* CHERBLANC (Marius), *N. Carron et J. Cherblanc;* CARRON (Claude), *N. Carron et E. Glénard;* CARRON (Mme Claude), *N. Carron et E. Glénard;* MALO (Edouard), *Dr Siraud et G. Faist;* BAJARD (Pierre), *Dufourt et Sestier;* BINI (J.), *Huber et Faist;* DESPIERRE (Mlle), *Dr Siraud et F. Regaud.*

Section du Mont Blanc. — MARTIN (Germain), *Morel-Frédel et Orsat;* BOSSONNEY (Jules), *déjà de la Section de Chamonix.*

Section du Nord. — DURIEZ (Marcel), *Dr Verdun et H. Collette;* GAUDIER (Mme), *De Jarnac et Dr Verdun;* COLLETTE (Mme H.), *H. Collette et Dr Verdun.*

Section de Paris. — AUMONT (Paul), *Guibert et Mme Guibert;* AUMONT (Mme Marguerite), *Guibert et Mme Guibert;* JOSAT (Mme veuve), *Guibert et Mme Guibert;* JOSAT (Maurice), *Guibert et Mme Guibert;* JOSAT (Mlle Jeanne), *Guibert et Mme Guibert;* PETIT (Charles), *Guibert et Mme Guibert;* ESPINASSE (Raymond), *P. Joanne et M. Paillon;* ESPINASSE (Mme Louise), *P. Joanne et M. Paillon;* LYON-CAEN (Louis), *P. Masse et R. Masse;* FRUTEL (Fernand), *Mme Moret et Verrier;* MEYS (Mme Emilie), *M. Meys et V. Chevillard;* MARCHAND (Léon), *Jenn et Antoine;* TASSART (Mlle Suzanne), *Sauvage et Glaçon;* GLAÇON (Mme Pauline), *Sauvage et Glaçon;* CANEGHEM (Julio-E. van), *H. Boland et V. Chevillard;* DUMORTIER-SOULAS (François), *Henry Cuënot et Lefrançois;* MOOG (Robert), *Fr. Dainville et V. Chevillard;* MULOTTE (Hubert), *Salvador de Quatrefages et Matter;* BRAUN (Roger), *J. Lecarme et L. Lecarme;* BROUANT (René), *J. Bregeault et Leroy;* ZIÉGLER (H.), *E. Caron et de Jecklin;* BRUEL (Henri), *V. Vincent et*

V. Chevillard; BOURGEOIS (Dr Edouard), *V. Chevillard et E. Diehl;* MUTEAU (Henri), *V. Chevillard et E. Diehl;* VALLAT (Charles de), *comte Le Courbe et H. Pellat;* TOUTAIN (Mme veuve Laure), *Séguin et Budan;* FARGUES (René), *R. Dubois et A. Léo;* MAUNOURY (Jean), *J. Riottot et L. Raulet;* FABRE (Elie), G. *Rogery et F. Nœtinger;* FUCHS (Eugène), *ancien membre réadmis;* BINAY (Robert), *Mlles Pluche et E. Diehl;* DENIS LE SÈNE (Dr Emile), *Pierre de Joinville et Ad. Boursier;* PERRIN (Edouard), *P. Cazelles et A. Ballif;* GIRAUD (Henri), *Ed. Sauvage et Henry Cuënot.*

Section de Pau. — JAY (Gabriel), *Campan et Dubourg.*

Section de Provence. — NYE (E.-B.), *Ed. Turcat et Th.-J. Harris;* CHÉMERY (Maurice), *Ed. Burnand et J.-P. Gilly;* CLÉMENT (Ambroise), *Eug. Pierre et E. Frèze;* BASTIDE (Auguste), *A. Matton et M. Bourgogne;* BELGRAND (Paul), *Ruat et A. Matton;* MALARET (Frédéric), *R. Gombault et M. Bourgogne.*

Section du Sud-Ouest. — AUGEREAU (Dr Alfred), *J. Duburch et G. Forsans;* BRUNE (Daniel), *Etienne Pacaud et G. Forsans;* DUBREUILH (Dr William), *Bayssellance et Em. Fallot;* FONDÈRE (Marcel), *E. Chevallier et E. Beynis.*

Section de Tarbes. — THÉLIN (René de), *Camboué et Destremau.*

Section de Tarentaise. — RAVAULT (Emile), *G. de Fonclare et comte Greyfié de Bellecombe.*

Section Vosgienne. — EVRARD (G.), *George et Brunotte;* THIRY (Dr G.), *George et Brunotte;* LE CLERC (Mme René), *Le Clerc et Mme Lorin;* JOSEPH (Paul), *Brunotte et Stœber;* DESCHANGE (Fernand), *Warion de Beaumont et Mougenot;* HUYSSEN DE KATTENDYKE (Chevalier G.), *Warion de Beaumont et Mougenot;* MUNIER (Jules), *César et Donders;* JOURDE (Raymond), *Mougenot et Stœber;* ROHMER (Dr), *Warion de Beaumont et Michels;* TORRENTE (Ant. de), *Warion de Beaumont et Traxelle;* WAGNON (Auguste), *Warion de Beaumont et Traxelle;* VOS DE STEENWYK (baron J.-A. de), *Warion de Beaumont et Traxelle;* WEHRLIN (Jacques), *Warion de Beaumont et Mougenot;* BECK (Jules), *Berdot et Knœrtzer;* LUDWIG (Carlos), *A. Thierry-Mieg et Em. Mantz;* BLAISE, *Warion de Beaumont et Brunotte;* LAURENT (J.), *Warion de Beaumont et Brunotte;* GERBEAUX (Valery), *Didier et Eug. Schott;* ROYER (Louis), *Brunotte et Didier;* CÉSAR (Léonce fils), *Brunotte et Michels;* TRAXELLE (Mme Léon), *L. Traxelle et A. de Metz-Noblat;* SAYER (Mme Jean), *Brunotte et Wœlflin;* SAYER (Jean), *ancien membre réadmis;* BRUNOTTE (Mme Camille), *C. Brunotte et Warion de Beaumont;* VOINIER (Mme Paul), *Warion de Beaumont et Mougenot;* GRAFF (Rodolphe), *Berdot et Knœrtzer;* BAUMGARTNER (André), *Berdot et Knœrtzer.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe d'Épinal). — CONUS (Edouard), *Merlin et Pfléger;* DEMANGE (Louis), *Gilbert Renaud et Ziégler;* ARON (P.), *membre réadmis;* JEANDIDIER (Henri), *Millot et Gley;* ZIÉGLER (Alfred), *Millot et Paul Ziégler;* BAUMANN (Paul), *Steiner et Vilmain.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe de Belfort). — DOGNON (Emile), *Clandon et F. Walser;* GERSPACH (Emile), *Haumant et Fabri.*

Le gérant : L. VIGNAL.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7415.

Cervin,
vu du Weisshorn

Vittorio Sella.

Le Cervin,
par l'Arête de Z'Mutt

PAR M. ÉDOUARD MONOD-HERZEN

On mentionne trop rarement, parmi les plaisirs que prodiguent les hautes ascensions, la satisfaction éprouvée à connaître et la variété inouïe des émotions esthétiques qui en résultent. Un monde tout nouveau de formes et de couleurs se découvre en montagne, trésor inestimable donnant les joies profondes de la beauté rarement contemplée :

« Mais toutes ces jouissances que procure la haute montagne,
« ne peuvent être ressenties que par celui qui a le don d'aimer
« la nature et de se plaire à en étudier les innombrables phéno-
« mènes. Ce double sentiment fut le compagnon inséparable de
« mes courses et de mes recherches, et cela dès mes premières
« ascensions. Au cours des heures tour à tour agréables ou diffi-
« ciles, je sentais naître et grandir en moi l'intelligence des
« multiples phénomènes qui se rattachent à ces trois éléments,
« le rocher, la neige et la glace, dans tous leurs groupements si
« divers et dans les actions qu'ils exercent les uns sur les
« autres. L'éclat du soleil dans un ciel d'azur, les poussières de
« neige, les nuées, l'ouragan, les ponts de glace, les chutes de
« pierres, après avoir frappé mon imagination, m'ont conduit
« à la connaissance des actions météorologiques et mécaniques
« qui se produisent dans le domaine alpestre. Pendant une
« période de plus de trente ans, j'ai senti s'accroître en moi la
« passion d'apprendre par les yeux (1). »

(1) P. GÜSSFELDT, *Le Mont Blanc*, p. 10.

Devant une montagne, le véritable alpiniste est comme l'artiste devant un antique; il se complaît à l'étudier sous tous les points de vue possibles, s'en éloigne, s'en rapproche, afin d'admirer tous ses contours et tous ses modelés. De loin, on embrasse toutes ses silhouettes avec l'entourage nouveau correspondant à chacune d'elles, et de ces impressions multiples se dégage peu à peu la physionomie de la montagne. De près, on en scrute tous les détails; mais l'architecture est trop énorme, trop au dessus de nous pour n'être pas complètement altérée par la perspective. Il faut le contact direct — l'ascension — pour découvrir toutes les perfections insoupçonnées et goûter une joie complète : on connaît, et on aime.

C'est pour ces raisons qu'une *traversée* sera toujours plus intéressante qu'une montée et une descente par le même chemin. Et toute traversée devra se faire deux fois, puisqu'elle comporte deux sens de parcours opposés. On est fort surpris de voir combien souvent les deux courses peuvent être différentes l'une de l'autre, et par les difficultés et par les spectacles qu'elles offrent. Un exemple caractéristique est fourni par les traversées des deux Dru, lorsque l'on commence par le Petit ou par le Grand. On ne connaît bien une montagne que lorsqu'on y est monté par tous les chemins possibles.

Et c'est ainsi qu'ayant gravi, puis traversé le Cervin, en partant soit du Hörnli, soit du Breuil, on n'a bientôt plus qu'un désir : escalader l'Arête de Z'Mutt...

Le Cervin a quatre arêtes, mais trois seulement sont praticables. La quatrième (Furggen), présentant deux grands ressauts agrémentés de surplombs, ne peut être franchie sans artifice, ni considérée comme un chemin proprement dit (1).

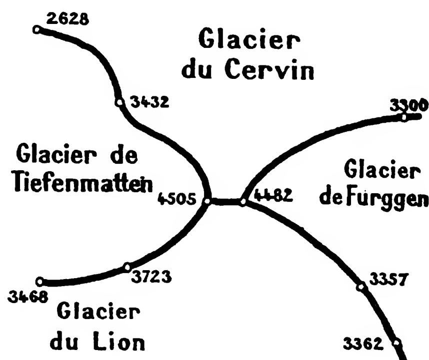
L'arête de Z'Mutt est donc — jusqu'à ce jour — la dernière route découverte pour accéder au sommet du Cervin. Elle est loin d'être commode; elle n'est même pas possible toutes les années : depuis 1879, où Mummery l'inaugura (2), elle n'a pas été parcourue dix fois; et en 1904 il y avait six ans, nous dit-on, que nul n'avait pu y aller. Comme de plus elle n'est affligée d'aucune des cordes qui gâtent les deux autres arêtes, son ascension nous promettait des joies rares.

(1) On lira avec intérêt, à ce sujet, le livre récent de M. Guido Rey, *Le Mont Cervin* (trad. Mme Espinasse-Mongenêt). Cette œuvre admirable est l'une des plus belles que compte la littérature alpine (Paris, 1905).

(2) *Escalades dans les Alpes et le Caucase*, trad. M. Paillon (Paris, 1903).

Le Cervin est bâti sur un ✕ très ouvert, dont les branches correspondent aux arêtes, et dont les axes sont orientés à peu près vers les quatre points cardinaux. Le schéma ci contre explicite un peu cette disposition générale.

L'arête S. O. est celle du Lion; l'arête S. E. est celle de Furggen; l'arête N. E. est celle du Hörnli; l'arête N. O. est celle de Z'Mutt. La première et la dernière se soudent au point 4.505 m.; la seconde et la troisième au point 4.482 m. Entre ces deux sommets court une lame aiguë, recouverte de neige glacée, longue d'une centaine de mètres et présentant en son milieu une légère dépression formant brèche.



En fait, le seul *sommet* véritable est le sommet dit Italien, 4.505 m., (1), et les touristes qui montent en masse au Cervin du côté Suisse, sans traverser ensuite la longue crête terminale (et c'est la majorité), ne se doutent pas qu'ils n'en touchent jamais le point culminant.

Le Cervin est la plus belle montagne d'Europe et très probablement la plus belle montagne du monde. Cela explique la réelle fascination qu'il exerce sur certains de ses amoureux et le caractère très particulier des sentiments qu'il inspire : on l'aime comme on aime une personne. Ceci pourra paraître étrange à tous ceux qui ne l'ont pas approché; mais, parmi les autres, beaucoup me comprendront.

Sa physionomie échappe à toute description. Souvent on peut mettre un genre sur la physionomie d'une montagne : c'est ainsi que l'Aiguille Verte paraît bien nettement féminine, qualité que nul n'aurait l'idée d'appliquer aux formes massives du Mont Blanc. Le Cervin est autre; ses lignes possèdent les

(1) La frontière italienne passe sur la Dent d'Hérens, l'Arête du Lion, le Sommet 4.505 m., le Faux sommet 4.482 m, et redescend par l'Arête de Furggen. Les *deux* sommets sont donc mi-suisses, mi-italiens. Mais le Cervin (4.505 m.) se voit et s'atteint directement depuis l'Italie, et le Matterhorn (4.482 m.), se voit et s'atteint directement depuis la Suisse, d'où leurs deux noms de Sommet Italien et Sommet Suisse.

attributs caractéristiques de la beauté des deux sexes réunis. Elles ont du nerf, de la force, de la puissance, exaltée parfois jusqu'à la brutalité, et en même temps une souplesse d'envolée, une délicatesse et une grâce indicibles. Et elles sont toutes, par dessus tout, d'une noblesse suprême.

L'impression première domine du côté des faces S. et N., plus abruptes; la seconde dans les parages des faces E. et O. Aucune d'elles, cependant, ne ressemble à l'une des trois autres.

La face S. ferme le Val Tournanche et regarde l'Italie. Son chaud soleil la dégarnit presque toujours de neige en été, et n'a laissé à son pied que de minuscules glaciers. Elle est tourmentée, creusée de rides profondes, sombre, farouche, sillonnée de couloirs sauvages où tombent incessamment des pierres bondissantes.

La face E. est battue par les premières vagues du beau Glacier calme de Furggen. Elle est tournée vers le cirque splendide que dominent le Breithorn, Castor, Pollux, le Lyskamm, le Mont Rose, les premières Mischabel. C'est une grande pente grise unie, piquée de quelques petits névés.

La face N. est la plus belle, peut-être, mais la plus terrible aussi. A peine effleurée par le soleil pendant deux courts moments de la journée, elle est tout entière glacée. Les rochers se sont recouverts d'une cuirasse glauque, plus efficace que l'acier contre les entreprises de l'ennemi. Ils descendent du sommet, très escarpés, tout droits, en une première chute extrêmement rapide de plus de 1.000 m. Puis ils forment une sorte de plateau élevé supportant le Glacier du Cervin, un des plus blancs et des plus purs qui soient, et l'amènent doucement jusqu'au bord de magnifiques falaises dominant le Glacier et la Vallée de Z'Mutt.

La face O., en rochers noirs et gris entrecoupés de neige et de glace, balafrée par l'énorme Couloir Penhall, s'élève au-dessus du Glacier de Tiefenmatten. (V. photo de la p. 482.) Le bassin de ce dernier est un des plus grandioses qui se puissent voir, bordé au S. par la Dent d'Hérens, ouvert à l'O. par le col de Valpelline et le col d'Hérens, contenu au N. par les massifs de la Dent Blanche et de l'Obergabelhorn.

Le Glacier de Z'Mutt n'est qu'un bras unique résultant du confluent simultané des trois glaciers de Tiefenmatten, de Stock, de Schönbühl.

Ces parages sont calmes et sérieux, et l'on y goûte mieux qu'ailleurs encore un silence profond, religieux.

***

Par une belle matinée d'Août (1904) nous nous mettons en route, J E. Kern, de Genève, et moi, conduits par l'excellent guide Ferdinand Furrer, d'Eisten (1).

Furrer n'a pas fait l'arête de Z'Mutt en entier. Lors de l'accident survenu à Aloïs Burgener, au cours d'une ascension mémorable, il a été l'un de ceux qu'on a envoyés à son secours, et n'a guère dépassé le point 4.000 m. Mais il est un des meilleurs guides de Suisse (2). Il est en outre un ami, un véritable ami. Cette race de guides est trop rare pour que je ne désire pas rendre à Ferdinand Furrer un public hommage.

Nous remontons la riante vallée de Zermatt, jusque près du pittoresque hameau de Z'Mutt, avant lequel nous traversons le torrent qui vient du glacier, et tournons à droite. Une jolie promenade sous un bois de sapins nous amène à 11 h. à la Staffel Alp. C'est de cette auberge (2.140 m.) que l'on part d'ordinaire pour faire l'ascension. Mais l'étape de demain est très longue et j'ai deux manies : celle de ne pas aimer marcher vite en montagne, et celle d'aimer beaucoup les bivouacs. Nous continuons donc, quittons le bois et abordons la rive droite de la moraine de Z'Mutt. Nous laissons même complètement à main droite cette moraine éprouvante, et nous marchons le long de la base des névés qui, du pied des falaises du Cervin, descendent vers nous en pente douce. Cette marche se continuera plus loin, suivant la même direction sur le Glacier de Z'Mutt lui-même.

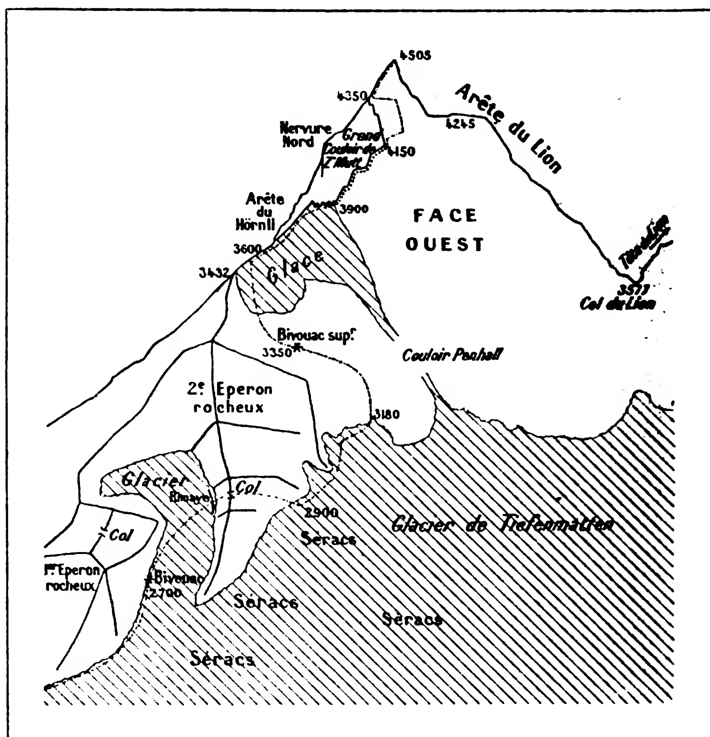
Les falaises sont superbes, d'un beau gris rouge tacheté de noir, la roche coupée de distance en distance par la chevelure argentée d'une cascade. Une bande blanc-éblouissant, à peine veinée de bleu pâle, les surmonte ; c'est un banc de très hauts séracs, cassure nette du glacier du Cervin qui s'avance lentement vers l'abîme pour s'y émietter sans fin. D'où nous sommes, nous devinons à peine l'Arête du Hörnli, tout entière dans les nuages, car le Cervin fume sa pipe, et quelle pipe ! vers l'E.

Bientôt se dessine en avant de nous une sorte de cap. Falaises blanches et grises se terminent par un grand éperon qui n'est autre que la fin de l'Arête de Z'Mutt, dont la chute vient mourir

(1) Eisten est un petit village de la vallée de Saas.

(2) Aucun des guides de Zermatt, sauf lui, n'accepta d'aller, seul avec deux touristes, au Cervin de Z'Mutt, et son agrément suscita des récriminations qui ne furent pas à l'honneur de ses collègues.

ici, aux environs de 2.600 m. On double le cap, en se tenant près des rochers, et l'on remonte les pentes saupoudrées de pierrailles du Glacier de Tiefenmatten. On voit alors que l'arête a le pied fourchu et qu'après une petite anse glacée se trouve un second éperon rocheux. Mais on ne va pas le contourner, parce que le glacier, à sa base, est fendu et crevassé de toutes parts. On pénètre dans l'anse en longeant toujours les rochers de gauche jusque vers le point 2.700 m., où l'on aperçoit deux petits cols, plus exactement deux selles rocheuses, l'un à gauche sur le grand éperon, l'autre à droite sur l'éperon secon-



Voie d'ascension au Cervin par l'Arête de Z'mutt.

daire (photo ci-contre et schema ci dessous). Vers celui de gauche, au milieu d'un entassement de grosses pierres, on découvre un bloc dont la nature, prévoyante, a creusé le bas... : c'est le gîte...! On entre dans nos appartements en se mettant à quatre pattes,

J. J. Salmon.

Cervin,
face de Tiefenmatten.

et s'ils ne sont pas vastes — il y a place pour quatre ou cinq personnes — ils sont du moins abondamment aérés...

Il est 2 h. 30 et nous nous réjouissons d'avoir devant nous toute une belle après-midi pour nous reposer à fond dans un merveilleux paysage tout de roc et de glace.

Nous comptions, hélas! sans le vent d'O. Le ciel, déjà très nuageux, s'obscurcit tout à fait, et des torrents de fumées noires se déversent du Col d'Hérens vers nous. Bientôt après, la tourmente bat son plein, et la pluie nous inonde. Nous sentons une angoisse pénible serrer nos poitrines : la pluie ici, c'est la neige là-haut, et la neige fraîche, à la Z'Muttgrat, complique terriblement des difficultés déjà grandes lorsque le temps est sec. Tout le monde me l'a tellement dit que je tremble de deviner les pensées de Furrer. Mais notre brave compagnon déclare que nous ferons en tous les cas une tentative, et nous tâchons de ne plus penser à ces maudits frimas.

Sur ces entrefaites, nous découvrons, caché sous la pierre de notre couche, amélioré par le temps et la gelée, tout un stock de vins fins abandonnés là par nos prédécesseurs, il y a plusieurs années. Pour des buveurs de thé, en proie à une sombre mélancolie, c'est un réconfort inespéré qui chasse toutes nos craintes et nous donne des rêves couleur de rose...

***

Le lendemain matin, à 3 h. 15 nous partons, à la lueur vagabonde d'une lanterne follette. Nous allons franchir le petit col du second éperon. Le glacier n'est pas mauvais et nous ne trouvons qu'un ou deux pas un peu désagréables, aux abords de la rimaie.

L'aube se lève dans un ciel très pur et précise peu à peu à nos yeux, en face de nous, les murailles de la Dent d'Hérens, et plus près, à gauche, la grande paroi O. du Cervin. Elle apparaît très haute et très sévère, encadrée de fins profils, portant d'immenses plaques glacées suspendues on ne sait comment.

Il faut lui trouver un point faible pour la gravir et rejoindre notre arête. On le découvre en redescendant sur le glacier, vers 2.900 m. (1), et coupant à travers lui. Un peu avant le grand Couloir Penhall, débouche un autre couloir plus petit, lit d'une cascade actuellement tarie par le gel de la nuit. On s'y élève assez facilement, et l'on continue par

(1) Les cotes qui ne sont pas mentionnées sur les cartes et que nous donnons ici, sont exactes à cinquante mètres près, seulement.

une marche de flanc peu fatigante. Le versant où nous sommes ressemble, en moins « usagé », à certaines parties du versant du Hörnli; c'est un amas de pierres, sorte d'escalier à l'état chaotique.

Vers 3.350 m. environ, se trouve l'emplacement du second bivouac. Il est encore moins abrité que le précédent, et nous ne devions y monter que si le temps avait été tout à fait sûr.

L'arête de Z'Mutt est la seule, parmi les quatre que possède le Cervin, à présenter une partie toute en glace. De 2.600 m. à 3.400 m., elle est en rocher; de 3.400 m. à 3.900 m., en glace; de 3.900 m. au sommet, de nouveau en rocher, quelquefois recouvert de verglas. La partie glacée se voit fort bien de Zermatt, d'où l'on ne se lasse pas d'admirer son allure élégante et sa ligne infiniment délicate. La perspective la fait paraître de là bas un peu moins inclinée qu'elle ne l'est en réalité. Il n'y a pas avantage à la prendre dès son origine, à cause de cette inclinaison même. On s'arrange pour en atteindre le faîte, à peu près en son milieu, vers 3.600 m.

Nous y arrivons et émergeons en plein soleil, à 6 h. du matin. Le coup d'œil est féerique. Nos regards plongent subitement dans les vallées de Z'Mutt et de Zermatt, puis reviennent se poser sur le Glacier du Cervin et remontent ensuite vers nous le long de la grande pente unie et scintillante qui nous porte. Sa courbure est d'une grâce extrême. Elle est soulignée par tout un réseau de petites stries descendant d'un jet nerveux vers le glacier d'en dessous. La lumière se joue dans leurs menus replis, s'accroche au moindre cristal, fait étinceler chaque point, colore cette immense muraille froide avec une magnificence prodigieuse, et l'anime d'une vie frémissante. La face N. est toute blanche de la neige tombée hier. Elle est décorée par une grande nervure descendant du sommet. Cette nervure donne au Cervin de Zermatt l'apparence d'une pyramide cristalline dont le haut aurait subi une légère torsion, ce qui augmente son envolée et sa souplesse. Mais ce que l'on ne voit pas de là bas, c'est que cette nervure est immense, et qu'elle forme avec l'Arête de Z'Mutt un couloir assez large pour contenir tout un village, gouffre énorme, haut d'un millier de mètres, d'une déclivité impressionnante et plein d'une glace blanche et verte qui ne voit quasi jamais le soleil. Et la grande nervure montre ici un second visage, des falaises gigantesques, qui tombent à pic, et finissent même par un surplomb formidable au dessus du glacier. La belle architec-

ture de la montagne révèle peu à peu tous ses trésors à nos yeux éblouis.

Vers 8 h., promenade trop courte, nous voyons finir la glace (3.900 m.), s'élever un vent de N. O. furieux et commencer les escarmouches qui annoncent un grand combat (1).

Nous sommes séparés de la suite de l'arête par quatre petites dents aiguës : petites est relatif, car elles valent des cathédrales.

La première doit être franchie. Nous avançons avec lenteur, car la roche est désagrégée et il est indispensable de prendre les plus grandes précautions. Tout à coup m'arrive un bruit de pierres qui roulent, instinctivement je tends la corde qui me lie à Kern, et j'entends en même temps une voix angoissée qui me dit : « Tu tiens? tu tiens? » Mon ami venait de partir avec tout ce qui était sous ses mains et sous ses pieds... Le Cervin nous avertissait...

La seconde dent est escaladée également. La troisième est tournée à droite, face Tiefenmatten. La quatrième est franchie. C'est à mon tour d'éprouver une petite émotion. Je commençais à saisir un gros bloc pour me hisser à lui, lorsque le point d'appui de mon pied cède subitement..., le hasard veut qu'un autre appui m'arrête un demi mètre plus bas, sans que j'aie perdu l'équilibre ni que Furrer se soit aperçu de rien.

Ces pinnacles de roche sont plus dangereux que difficiles, bien qu'ils soient fort scabreux, parce qu'ils offrent des prises sinon solides, du moins larges, tout du long.

L'arête est ensuite raide et étroite. Nous devons faire halte à plusieurs reprises pour laisser passer les rafales. Le vent siffle, hurle, et nous ébranle. Mais nous sommes échauffés par la lutte et nul ne parle de rétrograder. La crête est suivie un moment jusqu'à une légère dépression neigeuse. A partir de là, elle présente un grand ressaut et un surplomb. Le versant O. est également impraticable. Il faut couper à gauche dans le grand Couloir de Z'Mutt. Cela aura, en outre, l'avantage (2) de diminuer

(1) On sera peut-être étonné de trouver dans ce récit des différences notables, surtout dans l'appréciation des difficultés, avec les récits de Mummery, de Guido Rey, etc... — Que l'on n'oublie pas que rien n'est plus variable que l'état de la haute montagne, qui devient souvent méconnaissable d'un jour à l'autre. De plus, suivant l'hiver qui a précédé, la roche est plus ou moins délitée, ou plus ou moins stable. Enfin, nous avions de la neige fraîche.

(2) En annulant la composante O.

de moitié la violence du souffle terrible qui menace à chaque instant de nous enlever comme des plumes. Cette phrase est loin d'être une simple image. Le vent possède dans les hautes régions de l'atmosphère des vitesses tout à fait inconnues en plaine, et les flancs des montagnes, en le relevant, le font souffler de bas en haut, de sorte que l'on ne sait plus à quoi s'accrocher. Nous avons subi ce jour là des assauts très impétueux, et à plusieurs reprises notre situation a été fort critique.

A peine dans le Grand Couloir (1), nous nous apercevons que nous n'avons évité un péril que pour tomber dans un autre. Le soleil est caché et, quoiqu'il gèle ferme, il ne saurait être question de mettre nos gants, parce que les passages à franchir sont trop délicats. La paroi devient extrêmement raide et tout à fait mauvaise. La neige d'hier remplit tous les creux d'une farine glacée et cache les meilleures prises. Celles-ci ont de 5 à 6, peut-être 7 c/m de largeur en moyenne, de quoi y mettre deux phalanges ou une demi semelle. De plus, toutes sont arrondies vers l'abîme, et enfin, aucune ne tient. Nous devons éprouver chaque pierre, nous hisser sans le moindre à-coup, comme en une sorte de caresse très respectueuse, et maintenir les appuis tout en nous servant d'eux ! Malgré toutes nos précautions, un gros bloc se détache et tombe en rasant la tête de Kern, sans que le malheureux ait la latitude de mouvement nécessaire pour se garer. Nous redoublons de soins. Un seul de nous avance à la fois, celui qui le précède soi-disant posté pour le retenir en cas de malheur. Furrer me donnait chaque fois l'assurance qu'il tenait ferme et que je pouvais avancer en toute sérénité, et je disais à mon tour à Kern qu'il pouvait se mouvoir comme sur une grande route... et puis nous avouâmes plus tard que nous avions des prises insignifiantes, que c'était tout juste si nous pouvions nous retenir nous-mêmes, et que notre équilibre eût été hors d'état de supporter la moindre secousse...

Ces longues stations forcées ont du moins le mérite de me permettre d'admirer les nombreuses perfections du Grand Couloir. La pente de glace qui en meuble le lit a une allure étonnante que l'œil suit enthousiasmé. En face, ce sont les falaises abruptes de la Grande Nervure, qui, sur une chute de plusieurs centaines de mètres, sont formées d'un nombre infini de grandes strates horizontales colorées en rouge chaud et

(1) Sur le schéma de la p. 482, le trajet dans le Grand Couloir, caché aux yeux du spectateur, est indiqué en pointillé *rond*.

Au débouché du Couloir de Tiefenmatten. J. E. KERN.

Sur l'Arête de Z'mutt. J. E. KERN.

donnant une impression extraordinaire de grandeur. Elles s'avancent dans le vide, et leur profil présente à cet endroit un nez très caractéristique (1); puis elles se retirent et déterminent un immense surplomb des plus saisissants. Nulle part n'existe un précipice aussi sévère, aussi majestueux, aussi souverainement beau... On n'a pas assez d'yeux pour regarder... Quelle descente incomparable ce sera, s'il m'est donné un jour de faire cette traversée en sens inverse!

Vers 11 h., complètement transis, nous croyons deviner le haut du Couloir, très au dessus de nos têtes, à gauche d'une grosse tour que le soleil effleure et à laquelle aboutit l'arête trop accidentée laissée à main droite. Nous y arrivons en effet, une demi-heure après, heureux de trouver un petit creux abrité où nous puissions nous réconforter et prendre un peu de repos (4.150 m.). La photo ci contre (planche du haut), V. p. 493, 3°, note rectificative, nous représente à ce moment. Elle a été prise d'un petit replat, dans la face O., de sorte que la grosse tour est à gauche, et le Grand Couloir, dans notre dos. Il est regrettable qu'il n'existe pas de vue du couloir, mais le vent nous avait auparavant trop retardés pour qu'il nous fût possible d'entreprendre une opération que les difficultés du terrain eussent rendue singulièrement pénible et longue. Cette primeur reste encore à cueillir.

La face O., très rapide, avec ses grandes plaques de glace unie, attire les regards. La séduisante arête du Lion les abaisse, puis les conduit de ressaut en ressaut jusqu'à la Dent d'Hérens qui se montre ici dans son port le plus fier.

A midi nous nous remettons en route, de nouveau fouettés par le vent déchaîné. On reprend l'arête (à droite sur la photo ci contre), mais on la suit peu de temps, parce qu'elle se redresse de nouveau beaucoup et ne tarde pas à surplomber encore. On coupe, à droite cette fois, dans la face de Tiefenmatten, et on longe la crête à quelque distance en dessous. Bientôt ceci non plus n'est pas possible, et l'on doit faire une marche de flanc horizontale dans la face, jusqu'à la rencontre d'un couloir très évasé qui descend en droite ligne du sommet (2). On grimpe ensuite tout

(1) Une jolie vue du Nez de Z'Mutt se trouve dans le livre de Guido Rey, cité plus haut.

(2) Seul endroit de toute la course où l'on risque de recevoir des pierrailles ou des glaçons. Il ne saurait, en effet, en tomber ailleurs, puisque l'on est sur une arête, ou dans le Grand Couloir toujours gelé. Mais, même dans le second couloir actuel nous n'avons reçu aucun débris, probablement à cause du temps trop froid.

droit. Les prises sont très mauvaises, très inclinées et imbriquées comme les tuiles d'un toit, verglassées et ornées de gracieuses stalactites de glace. Nous ne trouvons néanmoins aucune difficulté à ce passage, grâce à nos crampons. Nous les avions mis dès l'arête de glace, et nous avions décidé *de ne pas les enlever avant le sommet*. Je ne saurais trop recommander une telle précaution. Ils sont, dans une course comme celle-ci, d'un secours inestimable; grâce à eux on franchit sans hésitation des pas qui, sans leur aide, seraient extrêmement risqués.

Cette escalade est continuée jusqu'à ce que l'on dépasse le niveau d'une grosse tête rocheuse qui marque, à gauche, ce que l'on appelle l'Epaule de Z'Mutt (1). Une marche oblique, de flanc, en sens inverse à la précédente, nous ramène (4.350 m.) à l'arête, que nous ne quitterons plus désormais.

Les grandes difficultés se terminent ici. Le haut de l'Arête de Z'Mutt est assez raide, les rochers sont entrecoupés de neige gelée, mais partout ils sont solides et munis d'excellentes prises. La photo de la p. 486 (planche du bas) en montre un passage *facile*, au moment où je fais un rétablissement sur un gros bloc, Furrer grimpant, quelques mètres plus haut. Quoique l'inclinaison, en cet endroit, soit moindre que l'inclinaison moyenne de cette dernière partie (4.350 m. à 4.505 m.), on peut cependant s'en faire, d'après cette figure, une idée générale.

Enfin, à 3 h. 20 de l'après-midi, après une lutte opiniâtre de douze heures, nous arrivons au sommet.

L'on croit trop communément — je ne parle pas des alpinistes fervents pratiquant beaucoup la haute montagne — que la contemplation de la vue du sommet est le but et la jouissance à peu près uniques de l'ascension. C'est une erreur. Elle n'est que l'une des jouissances innombrables, prodiguées à chaque pas à qui sait voir.

Ce jour-là, nous avions marché d'enchantement en enchantement, et nous goûtions maintenant l'enchantement suprême que donnait un spectacle sublime joint au plus doux des contentements de l'esprit. Le vent avait faibli, pour contribuer de son mieux au bonheur indicible que la nature nous donnait. Les tons foncés des vallées si lointaines et si profondes arrivaient à nos yeux ravis tamisés par une lueur violette sem-

(1) C'est l'endroit où la Grande Nervure se sépare de l'Arête de Z'Mutt. Elle s'abaisse sous le même angle que celle-ci, puis descend tout droit et finit par surplomber. Je crois, sauf erreur, que le vide qui est en dessous est un des plus grands, sinon le plus grand, qui se puisse voir dans les Alpes.

Sommet du Cervin.

J. E. Kern.

blable à une buée infiniment ténue. Elle harmonisait toutes leurs couleurs avec celles des hauts sommets glacés qui se découpaient sur l'horizon comme de grandes vagues immobiles, et c'était une symphonie divine de verts tendres, de blancs, d'ors pâles, de bleus mourants, rehaussés de gris et de noirs, que nous jouait le soleil. L'air était imprégné de lumière, et tout notre être était pénétré de ses ondes vivantes.

Exister devenait une volupté...

***

A 4 h., il fallut songer au retour. Le temps était trop froid pour que je pusse réaliser un rêve déjà ancien : voir monter le soir, et passer une nuit au sommet du Cervin.

Une promenade royale sur une longue lame aiguë, entre deux précipices, mène à la cime Suisse. Sur la photo ci contre prise un peu avant la brèche, on se rend compte de l'inclinaison de la face N., très adoucie pourtant dans cette dernière partie (V. p. 493, § 5, la note rectificative).

A 4 h. 30, nous quittons le sommet, pour revenir par le Hörnli. Après ce que nous venons de faire, la descente de ce côté nous semble un véritable jeu. Le versant E. n'est qu'un gros tas de cailloux fastidieux. Nous dévalons au petit trot le long de névés inclinés que des vandales ont munis de rampes, franchissons à grandes brassées les quelques endroits intéressants encombrés de chaînes et de cordes, dégringolons à toute vitesse en sautant de bloc en bloc, tant et si bien qu'à 8 h. nous poussions la porte de la Hörnli Hütte.

Le ciel, pour nous rendre la séparation moins amère, s'était couvert de nuages. Déjà, pendant la descente, nous avions admiré la magie des nuances que répandait le soleil couchant. De longues traînées rouge orange flottaient au dessus d'une grande bande verte transparente, piquée de petits nuages gris. Maintenant, les derniers rayons fusaient entre les nuées assombries.

Nous nous remîmes en route, atteints par la nuit avant d'avoir quitté le Hörnli. Le retour se fit comme en rêve; nous étions recueillis, le cœur gonflé, presque lourd d'une joie silencieuse, profonde comme la mer, l'âme restée là-haut, éblouie des merveilles entrevues, ivre de beauté...

Nous atteignîmes Zermatt à 11 h. 30 du soir, après une petite journée de vingt heures.

EDOUARD MONOD-HERZEN.

Le Rhododendron dans les Alpes Maritimes

PAR M. F. MADER.

Le genre *rhododendron*, de la famille des éricacées, habite presque toutes les hautes chaînes de montagnes de la zone tempérée et chaude de l'hémisphère boréal, sauf en Afrique; les espèces constituent des arbustes ou de petits arbres, presque tous à feuilles persistantes et à floraisons splendides. Un grand nombre d'espèces et de variétés habitent l'Himalaya et les massifs de la Chine méridionale, et de là, le genre traverse l'Equateur dans la Malaisie, pour aboutir à l'Australie tropicale (montagnes du Queensland) à travers la Nouvelle Guinée, où on a déjà trouvé une vingtaine d'espèces différentes. Un genre assez voisin, *befaria*, remplace le nôtre au Mexique et dans les Andes de l'Amérique du Sud. L'Europe, sans compter le Caucase, ne compte que cinq espèces de rhododendrons, dont deux seulement croissent dans les Alpes françaises, soit : le *rh. hirsutum* L. propre aux Alpes calcaires septentrionales (à l'O. jusqu'au Jura et à quelques localités de la Savoie) et aux Carpathes, et le *rh. ferrugineum* L., plus répandu (de la Transylvanie aux Pyrénées espagnoles), plus robuste et plus connu. Souvent appelée rose des Alpes, à cause de la couleur de ses fleurs, cette espèce doit son nom botanique aux écailles couleur de rouille que l'on voit sur la face inférieure des feuilles, qui sans cela ressembleraient assez à celles du *buis*.

Le rhododendron ferrugineux, qui seul nous occupe ici, semble être peu répandu dans le bassin de la Durance et, en général, dans les Alpes de Provence, ainsi d'ailleurs que dans le Dauphiné occidental. Il est par contre généralement abondant sur le versant italien, et il est très répandu, surtout entre 1.500 à 2.500 m. d'alt., dans le massif central des Alpes Maritimes et dans les Alpes Liguriennes (à l'E. du Col de Tende). Généralement exclusif des terrains siliceux, dans les régions où l'autre espèce citée le remplace sur les calcaires, il est considéré comme indifférent en dehors de ces régions; cependant, il semble manquer à tous les grands massifs calcaires (par ex. : au Mont Mounier et à la haute vallée du Var).

et je ne l'ai vu croître, dans les régions calcaires, que sur un sol assez profond, surtout sur de la terre végétale boisée ou l'ayant été (ainsi, dans la vallée du Pesio, sur les deux versants du Col de la Boaira et au Val de Fontanalba, près de Tende) Par contre, dans les régions à sol siliceux, il croît souvent dans les interstices des rochers et il forme parfois des massifs très étendus sur les pentes fraîches, terreuses, où le déboisement peut avoir contribué à son extension. Ainsi, le revers oriental de la crête principale des Alpes Liguriennes (haute là de 2,000 à 2.480 m.) est accompagné, du Col Selle Vecchie au Mont Fronté, sur environ 10 kilom. de long, de semblables massifs de rhododendrons, qui offrent un coup d'œil surprenant lors de la floraison.

Nous devons à M. Burnat, l'éminent auteur de la Flore des Alpes Maritimes, l'indication des localités suivantes, les plus basses qu'il connaît dans son domaine; autour d'Ormea (Alpes Liguriennes) vers 1.000 à 1.100 m. aux environs de Nava, à environ 900 m. sur la chaîne du Mont Berlino, et encore à 900 m. sur les pentes vis-à-vis d'Ormea (rive droite du Tanaro), puis très près de Tende (ville; vallée de la Roja), entre 850 et 900 m. M. le commandant Saint-Yves conserve, d'après son aimable communication, des échantillons cueillis à Peira Blanca (2.200 m.; à l'E. du Mont Mounier), à l'Aution (vers 1.850 m.) et aux granges de la Brasque 1.650 m.; massif du Tournairet). Dans les Basses Alpes, M. Roux, auteur du catalogue des plantes de Provence, ne cite le rhododendron qu'à Faillefeu et à la Montagne de la Vachière (bassin de la Bléone). J'ai vu moi-même le rhododendron en abondance à moins de 1,000 mètres à trois quarts d'heure du N. O. de Tende; la localité la plus voisine de Nice que je connaisse est sur la route de Peira-Cava à Turini, entre les vallées de la Vésubie et de la Bévéra, mais la plus rapprochée de la mer est au Mont Bignone (1.298 m.), à trois heures de marche de San Remo et à seulement 7 kilom. de la Méditerranée, en ligne droite; cette localité a été découverte par M. C. Bicknell, excellent botaniste anglais de Bordighera. On sait que le rhododendron descend parfois plus bas que 800 m., en Suisse, en Savoie et surtout près du Lac Majeur; mais on ne le retrouvera guère, comme au Mont Bignone, dans le voisinage immédiat d'essences méridionales telles que le chêne vert, le pin maritime, la bruyère en arbre, etc. — Par

contre, les Alpes Maritimes renferment la localité la plus élevée qui soit connue, M. Victor de Cessole en ayant trouvé plusieurs plantes en fleurs, le 4 août 1902, sur la paroi occidentale de l'Argentera vers 3.200 m., ainsi que quelques jours auparavant à 2.800 m. sur la paroi méridionale de la Cime de Nasta (V. *Bulletin de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F.*, XXIII, p. 20). J'ai vu moi-même cette espèce au sommet de la Cime du Diable (2.687 m.), à 2.700 m. au N. O. du Mont Matto, etc. Normalement fleurie en Juin ou Juillet, on peut la trouver en cet état jusqu'à la fin de Septembre, près des amas de neige éternelle ou longuement persistante.

La localité la plus orientale, dans nos régions, est au Bric dell'Agnellino (1.340 m.), entre Finale Marina et la vallée de la Bormida. Ensuite, on retrouve le rhododendron dans quelques rares localités des Apennins de Toscane, d'ailleurs sous une latitude plus septentrionale que les Alpes Maritimes. L'extrême limite méridionale de l'espèce est dans les Pyrénées.

Mentionnons pour finir que la flore, encore trop peu appréciée, des Alpes Maritimes est certainement la plus variée des Alpes; elle renferme notamment presque toutes les espèces caractéristiques pour les grandes Alpes (y compris le trop fameux *edelweiss*, qui n'est nulle part plus abondant que sur les crêtes calcaires orientales de notre région), et à côté de cela beaucoup de formes rares ou nulles dans le reste des Alpes, dont plusieurs sont absolument inconnues en dehors de ce district. Les végétaux ligneux alpestres s'y retrouvent au grand complet, sauf cinq à dix espèces peu importantes. Beaucoup de ces arbres ou arbustes sont relativement bien plus abondants, dans les Alpes Maritimes, que dans le Dauphiné (tel, par ex.: le *pin cembro* ou arole); et à côté d'eux on voit remonter très haut, sur les pentes chaudes et ensoleillées, d'autres essences qui manquent plus au Nord ou s'y arrêtent beaucoup plus bas.

Si le rhododendron, dont le nom indigène *altigèn* indique bien un habitat généralement alpestre, descend cependant parfois chez nous jusque dans la région du châtaignier, et s'il est si abondant dans nos Alpes, cela résulte en partie, croyons-nous, du climat foncièrement alpestre de nos hautes régions, où les précipitations atmosphériques surtout neigeuses sont en moyenne très abondantes, dans la moitié froide de l'année. Un grand nombre d'espèces alpines descend d'ailleurs également fort bas, dans les Alpes Maritimes; le Mont Bignone en

Refuge Packe,
au Col de Rabiet.

LOURDE-ROCHEBLAVE.

compte plusieurs dizaines. D'autre part, le sol siliceux et la raideur de la paroi, qui ne retient pas très longtemps la neige, expliqueraient la présence du rhododendron sur l'Argentera, à une altitude aussi insolite. Dans cette même région, d'ailleurs, la végétation arborescente arrive également à une limite supérieure extraordinaire; des mélèzes croissent à près de 2.600 m., sous le sommet de la Stella.

F. MADER.

ILLUSTRATIONS

1° **Le Cervin,** face N., vu du Weisshorn, par M. Vittorio SELLA. — Une des jolies compositions du maître italien. La photo originale est du format 30/40, c'est le N° 364 du catalogue de Sella. . . *face à la p.* 476.

2° **Le Cervin,** face de Tiefenmatten, par M. SALMON. — C'est sur cette face que se développe presque toute la voie d'ascension par l'arête de Zmutt (voir le croquis de la page 482). . . . . . *face à la p.* 482.

3° **En haut du grand couloir de Zmutt,** par M. J. E. KERN. — C'est par erreur que notre planche porte le nom de couloir de Tiefenmatten. Cette photo est prise à l'altitude de 4.150 m. . . . . *face à la p.* 486.

4° **Sur l'Arête de Zmutt,** par M. J. E. KERN. — Par suite du raccourci cette planche ne donne qu'imparfaitement l'idée de la raideur de la pente. Le cliché a été fait à l'altitude de 4.350 m. . . . . *face à la p.* 486.

5° **Sommet Suisse du Cervin,** vu du Sommet Italien, par M. J. E. KERN. — C'est le sommet 4.482, ou Sommet Suisse ou Matterhorn, vu du sommet 4.505, ou Sommet Italien ou Monte Cervino. Au fond à g. le Strahlhorn; au centre la Cima di Jazzi, à droite les pentes du Nordend (Mont Rose). Cette planche a subi une retouche qui fausse le dessin. Le contour apparent *de gauche* de la pyramide terminale suisse s'obtient en prolongeant par le bas, en ligne droite, les rochers noirs qui sont au même niveau que Furrer et E. Monod-Herzen, à gauche. On a lié à tort, à la pente ainsi obtenue et glacée, le Glacier de Gorner qui est au fond de la vallée, plusieurs milliers de mètres plus bas, ce qui déforme la silhouette de la montagne. *face à la p.* 488.

6° **Refuge Packe,** par M. LOURDE-ROCHEBLAVE. — Placé à 2.418 m., à proximité de Luz, de Gavarnie, de Héas, d'Aragnouet, de Barèges, de Gèdre, ce refuge facilite les ascensions du Néouvieille, du Pic Long, du Campbieil, dans une région parsemée de lacs admirables. L'eau et les rhododendrons sont à proximité : le gros bois est à 2 h. en dessous. Le refuge qui peut contenir 5 à 10 personnes est ouvert, mais le matériel est renfermé dans une armoire dont les clés sont dans les centres qu'il dessert . . . . *face à la p.* 492.

7° **Sur la voie de la Ciamarella,** vue prise du sommet vers le versant S. O., par M. P. LORY. — La Ciamarella est une de nos belles ascensions sur neige et la Section de l'Isère du C. A. F. vient d'en prouver la facilité relative en la franchissant en course de section . . *face à la p.* 516.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1905

Dans la haute vallée du Var, se détache de la cime du Cairas (2.685 m.) le remarquable chaînon des Aiguilles de Pélens, orienté du S. O. au N. E. : on découvre son originale et pittoresque silhouette de divers points de la vallée. Les trois aiguilles supérieures de Pélens, devenues légendaires dans le pays par leur vieille réputation de pics inaccessibles, ont été récemment conquises. En attendant de pouvoir publier une relation détaillée de cette exploration, nous donnons ci dessous les renseignements techniques de ces intéressantes escalades; elles ont eu lieu au départ de Prapelet (1,550 m. environ), hameau de Saint-Martin-d'Entraunes.

Grande Aiguille de Pélens (2.526 m.). — 16 *Août* 1905. — MM. C. Léé Brossé et Victor de Cessole avec Jean Plent et Hippolyte Bernard. — Cette aiguille, le point culminant du chaînon, figure sur la carte d'État-Major (f. Colmars) sous le nom de Sommet des Aiguilles de Pélens. Par la Combe du Cros de l'Aï et le couloir d'éboulis conduisant à l'une des brèches du Forciao, la caravane traversa de flanc les vertigineux escarpements de l'Aiguille de Pracleron et parvint à la brèche de la Grande Aiguille, ayant suivi jusqu'à ce point la partie de route déjà explorée le 7 Octobre 1904. Après avoir surmonté un passage dans lequel Jean Plent dut grimper très péniblement sur les épaules de son compagnon pour arriver à gravir un pan de mur en encorbellement, elle s'éleva jusqu'à la cime par une série de fissures verticales et d'arêtes peu solides forçant à franchir des pas extrêmement scabreux. A la descente, accomplie avec grande peine par le même chemin, la formidable paroi surplombant la brèche nécessita la manœuvre du rappel de corde sur une hauteur de près de vingt mètres.

Aiguille de Pracleron (2.490 m. environ). — 17 *Août* 1905. — M. Victor de Cessole avec Jean Plent et Hippolyte Bernard. — Cette aiguille a été ainsi baptisée du nom de la cabane pastorale placée à la base du pic, dans le haut vallon du Monnard : sur son côté méridional, on l'aperçoit à gauche et au S. O. de la Grande Aiguille. Pour cette ascension on emprunta une partie de l'itiné-

raire précédent : de l'endroit où on le quitta, on gagna rapidement la cime par des roches glissantes et peu sûres.

Aiguille de Prapelet (2.500 m. environ). — 19 *Août* 1905. — M. Victor de Cessole avec Jean Plent et Hippolyte Bernard. — Le nom donné à cette cime est celui du hameau voisin où logea la caravane. On voit du S. l'Aiguille, à droite et au N. de la Grande Aiguille. De la Combe du Cros de l'Aï, la caravane parcourut le couloir N. O., jusqu'en son milieu, au point où il se divise en deux branches : s'engageant dans celle de gauche, elle parvint à l'échancrure au pied de l'Aiguille de Prapelet. Celle-ci ne fut vaincue qu'avec les plus attentives précautions, notamment dans la délicate traversée d'une étroite corniche et dans la grimpée peu aisée des derniers escarpements.

L'escalade des trois Aiguilles de Pélens présente de sérieuses difficultés, à cause de la verticalité des parois, qui sont composées de roches crétacées très désagrégées ; le danger de la chute de pierres y est souvent à redouter. *Renseignements de* M. V. de Cessole.

Les Pattes (Massif de Puy Gris) — MM. Dodero, Flusin et J. Pocat ont fait, à deux des sommets des *Pattes*, une première ascension touristique : le pic le plus élevé de ce groupe n'est point sur la ligne de partage des eaux, mais sur un contrefort mauriennais.

ASCENSIONS DIVERSES

Roc de Corps (2.385 m.), Massif du Dévoluy. — Très sveltes et très hautes, harmonieuses de tons et de formes, telles les *Aiguilles de Lus* apparaissent un instant au voyageur que transporte quelque train de la « ligne des Alpes ». La majorité des touristes s'en tient à cette vue sommaire; désireuse, au contraire, de prendre contact avec ces cimes élégantes, une caravane de la Section de l'Isère a gravi, le 10 Septembre, la plus aiguë d'entre elles, le *Roc de Corps*.

On arrive à pied d'œuvre par la vallée de la Jarjatte, aux paysages si heureusement composés; l'ascension commmence dans la forêt qui drape le socle de la chaîne. Une source dans les éboulis indique un rapide déjeuner. Au Col de Corps, vers 2.000 m., le Dévoluy apparaît, pierreux et raviné. Le Roc dresse au dessus des sources de la Béoux un mur de 400 m.; mais sa face O. est maniable : une trace amène commodément à un *plan incliné triangulaire*, compris entre un à pic inférieur et les escarpements des crêtes. *Il faut parcourir ce plan jusqu'à son angle N.*, puis suivre quelques mètres de corniche prolongeant son côté supérieur; l'on peut alors s'élever presque directement, sans difficultés notables malgré l'inclinaison

des dalles sénoniennes; le sommet est à peu de minutes du point où l'on touche l'arête N. En un petit groupe de collègues nous avons, par cette route, ascensionné le Roc malgré le brouillard, voici quelques années.

Mais la caravane du 10, séduite par un des couloirs qui donnent sur le triangle, se lança dans une variante où ne manquaient point les « pas intéressants »; tellement que quelques membres se trouvèrent rassasiés d'« intérêt » avant la fin de l'escalade. Du sommet, le panorama était étonnant d'ampleur et de contrastes, des grands pics du Pelvoux aux montagnettes de Basse Provence.

Le retour, précautionneux jusqu'au plan incliné, s'accéléra ensuite pour permettre de prendre à Lus, avant l'heure du train, un rapide souper dans l'hôtel de la Poste, qui, le matin déjà, avait été si hospitalier P. L.

Dans le Tyrol. — M. Louis Reynier a fait dans les Dolomites, du 10 Août au 4 Septembre, une fort intéressante campagne de dix ascensions, parmi lesquelles nous citerons : 10 Août, Wincklerthurm; 14 Août, Pomogognon-Südwand, sans guide et seul; 22 Août, Cinque Torri, Grande Torre, par le versant de Nuvolau, sans guide et seul; 27 Août, Torre Inglese, troisième ascension, première sans guide, avec M. Yunkel; 4 Septembre, Kleine Zinne, etc. Il a encore, du 7 au 20 Septembre, fait, en compagnie de M. Beaujard, avec le guide Joseph Louis Ravanel, sept ascensions, Croda da Lago, Fünffingerspitze par le Schmittkamin, etc.

Glacière naturelle à Chamechaude. — Une superbe crevasse, constituant, dans les rochers de Chamechaude, une glacière naturelle, a été explorée par Mme et M. J. Pocat, MM. Dodero, Flusin, G. Pocat, avec le berger Girard Lorran.

NOUVELLES ALPINES. — Alpes du N. au S.

Le Planet-sur-Argentières. — Nos trois derniers touristes viennent de nous quitter. La saison a été très courte cette année. Les bouleaux ont déjà été mordus par le froid et les Aiguilles Rouges sont saupoudrées de neige.

La ligne de Chamonix à Argentières ne pourra être reçue en Novembre, comme on en avait l'intention. Le tunnel des Tines est bien terminé, mais les énormes travaux qui le suivent en amont pour le soutien des terres contre les affouillements de l'Arve ne sont faits qu'en partie. Bientôt on ne pourra plus travailler qu'avec du mortier à la potasse et les fortes gelées que nous subissons habituel-

lement arrêteront tout travail. La Compagnie P. L. M. pense, dit-on, ouvrir en Juin 1906, mais les entrepreneurs, ici, sont convaincus que l'on ne pourra mettre en exploitation cette partie de la ligne avant la fin de la saison prochaine.

La partie Argentières-Châtelard est en plein travail. Les remblais et le tracé sont presque terminés jusqu'au tunnel des Montets. Les charpentes du viaduc sont posées sur le torrent du Tour. L'attaque du tunnel est déjà faite. La station de Montroc, qui devait se faire sur la rive droite, ainsi qu'en témoigne la nouvelle carte de Kurz, a été fondée sur le territoire de Montroc. Dans la vallée de Vallorcine l'attaque du tunnel se fait en pleine moraine sur la rive gauche du torrent : on aura des peines énormes à éviter les infiltrations qui descendent des Aiguilles Rouges par un énorme couloir d'éboulis. A Vallorcine, on voit déjà les fondations de la vaste gare internationale : comme il n'y avait pas d'emplacement suffisant au Châtelard, on a choisi Vallorcine pour les douanes et la visite des bagages. Au Châtelard, le chemin de fer passera dans un petit tunnel aux abords très pittoresques. Mais c'est le débouché du grand tunnel, à Montroc, qui offrira un splendide spectacle : au sortir de l'obscurité, le Mont Blanc, encadré par les pentes verdoyantes de la vallée de Chamonix, sera un émerveillement.

On compte que la livraison des travaux sera faite au printemps 1907. 30/9/05.

Chamonix. — Le samedi 9 Septembre, seize Chasseurs Alpins Italiens, en tenue, et sac au dos, avec les guides Croux de Courmayeur, ont fait l'ascension du Mont Blanc en passant par les Aiguilles Grises. Ils arrivèrent à l'Observatoire Janssen où ils rencontrèrent une caravane composée de M. A. Smith, de Cambridge, accompagné de deux guides chamoniards. Au sommet tout le monde se découvrit en poussant des hourras enthousiastes.

La fin de la saison de tourisme a été très écourtée par le mauvais temps qui a duré, avec quelques rares alternatives, depuis la fin d'Août, et sans la moindre éclaircie du 15 jusqu'à fin Septembre. Les Aiguilles de Chamonix, et les Aiguilles Rouges elles-mêmes sont blanches jusqu'à leur base. Il y a déjà de la neige aux Grands Mulets et même sur la Montagne de la Côte.

La réception du Refuge du Jardin d'Argentière n'a encore pu être faite.

Le nouvel hôtel de Lognan vient d'être couvert, il a trente-quatre fenêtres. Les aménagements se feront au printemps prochain.

Val d'Isère. — C'est l'automne hâtif. La campagne a beaucoup souffert du froid et de la pluie et la récolte n'a pu être toute ren-

trée. Les bestiaux sont descendus des hauts pâturages et le feuillage des mélèzes jaunit déjà.

Le Col de l'Iseran est encore fréquenté par les bestiaux venant des foires de la Tarentaise en suivant à la file la trace faite par les piétons. V. MANGARD, guide de 1re cl., 3/9/05.

Moûtiers. — Un éboulement de plusieurs centaines de mètres cubes vient encore de se produire à Notre-Dame-de-Briançon : pas d'accident, la maisonnette emportée était inhabitée. 20/9/05.

Pralognan. — Un mois de Septembre excessivement pluvieux a mis brusquement fin cette année à une des plus brillantes saisons alpestres que nous ayons eues dans nos Alpes de Savoie.

Le service automobile nous mettant en communications rapides avec les directions de Paris, Londres, Berlin, Vienne et l'Italie a beaucoup contribué cette année à l'augmentation du tourisme à Pralognan.

Le Chalet Hôtel Félix Faure, au Col de la Vanoise, a dès, le début d'Août, installé au deuxième étage quatre chambres de deux lits chacune, ce qui porte à 25 les lits disponibles. L'Hôtel du Dôme de Chasseforêt, à Pralognan, a été débordé de monde dès les débuts de Juillet ; aussi le propriétaire de cet hôtel fait actuellement surélever une des ailes de son bâtiment d'un étage; soit 25 lits en plus pour l'an prochain.

Le service des guides et porteurs brevetés du C. A. F. et des muletiers a été dirigé par le chef de la gare automobile à la satisfaction de tous et surtout indépendamment des hôtels et sans jalousie pour personne.

Les guides et porteurs brevetés du C. A. F. sont très contents des avantages qu'ils ont obtenus, de l'assurance surtout.

Actuellement nous avons toujours un temps très mauvais et depuis plus de quinze jours pas un seul jour de beau. Les foins ne sont pas terminés dans les hauts alpages et nos montagnards sont très ennuyés. Les pommes de terre pourrissent dans les champs sans être mûres. Joseph Antoine FAVRE, guide de 1re cl., 1/9/05.

Allemont. — L'ascension de l'Étendard a été faite les 4, 7, 8, 11 et 13 Septembre. Le 27, nous avons ascensionné le Rocher Blanc des Sept Laux. Pierre GINET, guide de 1re cl., 2/9/05.

Valgaudemar. — Le mauvais temps a empêché de s'occuper des travaux des champs et les regains ne sont pas encore coupés. Les touristes ont fui. M. Helbronner est rentré au Bourg d'Oisans.
Ph. VINCENT, guide de 1re cl., 2/9/05.

Abriès — Les industries d'hiver du Queyras, fondées par les soins de M. Toy Riont et soutenues depuis par de nombreuses person-

nalités de notre vallée, viennent d'obtenir un brillant succès au Concours de Briançon. A Saint-Véran, c'est la taille des pierres précieuses qui s'est acclimatée; à Aiguilles, à la Monta, ce sont les travaux d'ébénisterie et de sculpture sur nos bois, noyers, mélèzes, arolles, etc. Ce mouvement qui n'est qu'à son début apportera l'aisance aux montagnards des Alpes qui, par leurs travaux d'été, n'avaient jusqu'ici que le nécessaire.

Saint-Véran. — Mlles Jouve ont fait la première ascension féminine de la Tête des Toillies. Décidément ce joli belvédère, qui présente juste assez de difficultés pour être attirant, devient de plus en plus à la mode.

M. Brunet, le lapidaire de Saint-Véran, vient de se voir attribuer une médaille d'or au Concours de Briançon.

Saint-Étienne de Tinée. — Le si pittoresque village de Pietra Porzio (1.215 m.), dans la vallée de la Stura, a été, le 28 Août 1905, éprouvé par un violent incendie ; 30 maisons, une partie de l'église et le bâtiment des écoles ont été détruits. Il n'y a pas eu de victime à déplorer. Les pertes matérielles sont très élevées, parce que, à ce moment de l'année, toutes les maisons étaient déjà remplies de récoltes et de provisions. V. de C.

Cévennes et Pyrénées.

Aigoual. — Pendant les mois de Septembre, 187 touristes sont montés à l'Observatoire, sur 8 automobiles, 5 bicyclettes, 18 voitures à moteur animal. Vu le mauvais temps, plusieurs touristes sont retournés sur leurs pas sans faire l'excursion du Mont Aigoual.

Théron, Observateur, 1/9/05.

Pau. — Le comte de La Vaux serait dans l'intention de franchir en ballon la Chaîne des Pyrénées dans le courant de Janvier. Il étudie les moyens pratiques de mener à bien l'entreprise : il cherche à adapter son principe de navigation en ballon aux conditions de la montagne; en cas d'atterrissage forcé, il emmènerait un de nos meilleurs guides, et prendrait des vivres suffisants pour descendre par ses propres moyens ou pour attendre les secours.

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — La commission chargée de l'exécution du Chalet Abri dans la région des lacs du Néouvieille s'est transportée sur les lieux dans la soirée du 1er Septembre. Etaient présents : MM. Maurice Jacmart, président du Comité de patronage; Martinet, architecte paysagiste; Dr Pédebidou, sénateur, président du Syndicat d'initiative des Hautes-Pyrénées; comte de Saint-Saud, membre de la Commission de topographie du C. A. F.;

Dr Tachard, président de la Section des Pyrénées centrales du C. A. F. R. de Thélin, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; Dr Verdun, professeur à la Faculté de médecine de Lille, secrétaire de la Section du Nord du C. A. F. Le Chalet Abri sera construit non loin de l'ancienne cantine, dans un endroit abrité des avalanches, au débouché du Lac d'Aumar. Il sera prêt pour le 14 Juillet 1906.

Les premières journées du mois ont été très chaudes, mais à partir du 8 jusqu'à la fin du mois il y a eu des pluies très fréquentes accompagnées de bourrasques sur la haute montagne. Les arbres conservent leur feuillage toujours vert; par contre, la moisson et les semailles sont considérablement retardées.

Le mouvement excursionniste a fortement diminué pendant cette dernière quinzaine; il y a, toutefois, à signaler l'ascension du Pic de Lustou (3.015 m.) effectuée, le 21, par deux jeunes alpinistes, l'un Madrilène et l'autre Anglais. Ils ont attaqué ce pic par le vallon d'Arsoué et sont redescendus par les lacs des Miaros et la montagne de Sarrouyes.

Le petit glacier situé au N. du Luston, avait presque entièrement disparu à la fin de cet été. François Marsan, 1/9/05.

REFUGES ET HOTELS

Refuge Hôtel Quintino Sella. — Le Siège central du Club Alpin Italien vient de faire construire un magnifique refuge qui est appelé à rendre quelques services aux alpinistes français. Pour faire l'ascension du Viso, le grimpeur français passe généralement par le Queyras, et comme l'ascension par la face N. n'est pas encore une course fréquentée, il s'en va chercher la face S. par le Col de la Traversette. Il se trouvait obligé de déjeuner au Plan du Roi et partait de là pour coucher à l'ancien refuge Quintino Sella, qu'il quittait le lendemain pour remonter les derniers névés et rochers de la face S.

La création du Refuge du Viso dans la haute vallée du Queyras a déjà mis à la portée des alpinistes français la face N., comme nous l'indiquions dernièrement. Ceux qui voudront attaquer la face S. pourront, au départ d'Abriès, aller déjeuner au Refuge Hôtel Quintino Sella, soit par la Traversette en négligeant le Plan du Roi, soit par l'itinéraire peu connu, peu pratiqué mais si pittoresque, du Col del Colour del Porco. Un des plus grands avantages du nouveau refuge sera de faciliter l'accès de la voie Guido Rey par l'arête E., de beaucoup plus intéressante que la voie S. Mais la course magistrale que permettra au grimpeur français l'installation

du nouvel hôtel, ce sera l'ascension par la face N. avec descente par l'arête E. sur le nouveau refuge, et le retour en France par le Col del Colour del Porco. On évitera ainsi la fastidieuse descente de la Traversette sur le Val du Pô et la non moins fastidieuse montée du vallon di Vallante.

Le Refuge Hôtel Quintino Sella est une maison à trois étages avec une quinzaine de fenêtres. Il est situé sur le col qui joint l'arête du Balze di Cesare au Viso Mozzo, à 2.630 m. d'altitude; il est à quelques centaines de mètres au S. E. du Col del Viso et à l'E. du Lago Grande del Viso. Il est géré par Claudio Perotti, le célèbre guide de Crissolo, avec tarif du C. A. I.

Chalet Hôtel du Glandon. — Le service de voitures de la Rochetaillée-Allemont à la Chambre par le Col du Glandon, organisé sous les auspices des Syndicats d'Initiative de l'Isère et de la Savoie, a transporté cette année un nombre considérable de voyageurs. Il en est résulté une affluence de visiteurs au Refuge qu'y avait établi la Section de Maurienne du Club Alpin Français. Devenu notoirement insuffisant, ce refuge, grâce à de nombreux et bienveillants concours assurés à la Section fondatrice, a été agrandi et transformé en un Chalet Hôtel. Un gérant y a été installé en la personne de Madame Lavigne, et bientôt le Chalet Hôtel, à 20 m. en dessous du Col et au milieu de luxuriantes prairies qui ne le cèdent en rien à celles si connues du Lautaret, s'est imposé comme la halte obligatoire de ce délicieux itinéraire. Un certain nombre de pensionnaires y ont même séjourné cet été. H. F.

Cambrioleurs. — Le cambriolage de plusieurs refuges dont nous avons parlé déjà (p. 358 et 416) est un fait trop grave pour qu'il ne soit pas utile de revenir sur la question.

Le comte Luigi Cibrario, président de la Section de Turin du C. A. I, veut bien nous communiquer un jugement du tribunal italien, dont les pénalités sont certainement de nature à faire réfléchir ceux que tenterait le maigre butin que peut procurer un refuge :

Par jugement du tribunal de Côme, en date du 7 Novembre 1903, les sieurs C. G. et A. A. furent condamnés pour effractions et vol au Refuge Volta (Monte Pallanzone, 1.435 m.) : le premier, à treize mois de réclusion, et le second, à dix jours de la même peine, et, en outre, à des dommages-intérêts et aux frais du procès.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER.

Sentier d'Orjobet. — La Section Genevoise du Club Alpin Suisse a inauguré, le 24 Septembre 1905, un nouveau sentier qui monte au Salève depuis le hameau de Coin, près de Collonges,

jusqu'à la Croisette. Ce sentier traverse la Grotte d'Orjobet, décrite par Saussure. Le Club Alpin Français a contribué, par une subvention, à ce travail, exécuté sur le territoire français.

Ce sentier a été établi avec grand soin; il a partout une largeur de 1 m. à 1 m. 50; il est muni de mains courantes, formées d'un câble en fil de fer, aux endroits les plus escarpés; il s'agissait, en effet, d'ouvrir aux nombreux promeneurs du Salève un passage nouveau et facile. Sur tout son parcours, le sentier offre des points de vue variés et pittoresques. La Section Genevoise mérite des compliments pour cette œuvre très réussie.

Que les Alpinistes, qui trouvent au Salève des grimpades amusantes et souvent assez scabreuses, ne s'indignent pas de la multiplication des routes d'ascensions à cette belle montagne. Malgré les sentiers, malgré le chemin de fer à crémaillère, malgré l'afflux des promeneurs genevois, le Salève conserve une physionomie pastorale. L'absence d'eau sur la crête le préserve de l'envahissement des habitations, et c'est la plus admirable promenade qu'on puisse trouver aux portes d'uno grande ville (1). On peut lui comparer, sur une plus petite échelle, le sauvage Arthur's Seat à Edimbourg.

Le Club du Génépy, de Genève, a contribué à cette œuvre d'une manière originale et qui mérite d'être signalée : il a acheté un certain nombre de jeunes arbres auprès du sentier, pour les préserver d'une destruction possible.

Plus de cent membres de la Section Genevoise ont pris part à l'excursion d'inauguration, que les chœurs de la section de chant ont agréablement accompagnée. Les clubistes genevois n'ont pas oublié qu'ils étaient en France, et parmi les chants a figuré la Marseillaise; M. Duval, sénateur de la Haute-Savoie, M. Blanc, maire de Collonges, et M. E. Sauvage, vice-président du C. A. F., assistaient à cette fête.

Cars automobiles pyrénéens. — Les succès du Syndicat d'initiative de la Savoie et du Conseil général de la Haute-Savoie ont amené un Syndicat d'initiative des Pyrénées à organiser un service entre Lourdes et Gavarnie. Il a été inauguré au début de Septembre. On a reconnu qu'il y avait autant de sécurité avec des voitures à allure modérée, et que l'on ne s'éternisait plus dans les interminables montées des routes de montagnes.

(1) On consultera avec intérêt sur le Salève l'ouvrage intitulé *Le Salève*, édité en 1899 par la Section Genevoise du C. A. S., et le *Guide pratique de l'ascensionniste sur les montagnes qui entourent le Lac de Genève*, par M. Schaub et M. Briquet.

Chemin de fer de Chamonix. — Sur les instances du maire et du président du Syndicat des hôteliers, la Compagnie P. L. M. vient de consentir à desservir désormais Chamonix l'hiver. Il y aura pendant la saison froide deux trains par jour, arrivant vers les heures du déjeuner et du dîner. Cette solution fait honneur à la perspicacité de la Compagnie P. L. M. Si l'on veut lancer Chamonix, comme villégiature d'hiver, et ce sera tout aussi facile que cela l'a été pour Grindelwald, il est nécessaire que ce centre soit bien desservi. Ce sera fait cet hiver, les deux trains en question sont en effet suffisants et ils apporteront tout le confort nécessaire: on sait que les wagons sont chauffés à l'électricité et que l'on a à volonté la température désirée. Disposés pour la vue ils laisseront admirer à loisir les étranges vues des stalactites de glace et de sapins givrés de la Gorge de Chedde et au sortir de cet impressionnant couloir les splendeurs hivernales du monde glaciaire.

Chemin de fer du Montenvers. — Aucune réclamation n'a été présentée à la réunion de la Commission d'enquête chargée de statuer sur les oppositions faites à l'établissement de cette ligne. Nous apprenons cependant que la Commune de Chamonix revendique le droit de donner elle-même la concession et, par conséquent, de s'opposer à l'octroi de la concession par le Conseil général. Elle se base sur ce que la ligne n'intéresse qu'une seule commune et que le tracé actuel ne touche aucun chemin d'intérêt départemental ou de grande communication. Si la commune est autorisée par le Conseil de préfecture à aller au Conseil d'Etat, ce sera un gros retard pour la réalisation de ce projet.

DIVERS

Braconnage. — Sur une plainte de la Saint-Hubert Briançonnaise, quatre jeunes gens de la commune de Pelvoux viennent de se voir dresser procès-verbal. En allant donner du sel à leurs moutons, ils s'étaient munis de leurs fusils, avaient abattu une femelle de chamois et capturé son petit.

Nous sommes peinés d'avoir à relever parmi les noms des délinquants ceux de guides de profession.

Quand donc les montagnards comprendront-ils qu'en chassant en temps prohibé ils détruisent peu à peu le gibier et que bientôt ils ne pourront même plus satisfaire cette passion de chasse si invétérée en eux.

Les sociétés locales de chasse comme la Saint-Hubert Briançon-

naise sont à encourager, car seule l'initiative privée pourra venir à bout de l'inertie gouvernementale en fait de braconnage.

Histoire de Chasseurs. — L'histoire nous avait été contée dans un dîner de grimpeurs et nous avions songé à la conter à notre tour dans *La Montagne.* Un scrupule nous vint qu'on reconnût notre ami et qu'on le soupçonnât d'être capable de broder une histoire de chasseurs, tant le fait est curieux; nous pouvions cependant nous porter garant de sa précision d'esprit et de sa loyauté tout alpine.

Puisque l'*Eclaireur de Nice* a dit la chose en toutes lettres et en termes excellents du reste, et que le *Petit Journal* a narré l'épisode avec une mise au point toute spéciale et des termes à faire frémir un alpiniste, l'agrémentant d'une gravure de première page à la fantaisie abondante, disons aussi ce combat, sans précédent... à moins que la fameuse histoire racontée par Alpinus ne soit qu'une broderie sur un fait analogue.

Le chevalier V. de Cessole se trouvait en exploration le 5 Septembre dernier, avec ses deux guides, dans le Massif de l'Argentera. Arrivé sur une arête aérienne, entre les cimes 2.915 et 2.860 du Chainon de la Madre di Dio, coupée par une paroi infranchissable, il eut la rare bonne fortune de surprendre sept chamois, à quelques mètres de distance. Ceux-ci, prisonniers entre les trois hommes et le précipice, n'eurent d'autre moyen de salut qu'en cherchant à se frayer de force un passage au milieu des alpinistes. Une lutte homérique s'engagea aussitôt : les pierres tombaient dru sur les pauvres animaux, en même temps menacés par l'arme des glaciers, la seule en possession des assaillants. La victoire resta définitivement aux chamois, qui par leur surprenante agilité surent éviter, au cours d'un combat long de cinq minutes, le choc des cailloux et les atteintes des fers de piolets.

Reboisements. — On peut, dès maintenant, se rendre compte que, dans certaines régions, les efforts de l'Administration des Eaux et Forêts sont couronnés de succès.

A la Pentecôte, en compagnie de nombreux membres de la Section de la Drôme du C. A. F., nous avons pu constater le fait. De Bédoin (300 m. d'altitude) au sommet (1.908 m.) on traverse les diverses zones de végétation qui se succèdent de la Méditerranée au Spitzberg : Olivier, Chêne vert, Chêne rouvre, Hêtre, Pin à crochets, plantes alpines. Les deux versants de cette montagne, absolument nus en 1860, sont aujourd'hui, grâce aux travaux de reboisement, recouverts d'une végétation arborescente encore maigre et entrecoupée, mais cependant déjà sur certains points assez développée pour être presque impénétrable au touriste : nous en avons

fait l'expérience à nos dépens; notre caravane fut, aux environs de Font d'Angel, absolument arrêtée par un massif de pins qu'on nous a dit avoir été plantés en 1890. Des bouquets de Cèdres, âgés de 40 à 45 ans, forment un véritable parc de 150 hectares et, chose remarquable, répandent déjà autour d'eux une grande quantité de semis naturels parfaitement constitués. Il paraît permis d'espérer que cette espèce pourra prendre dans nos misérables taillis de chêne des collines de la moyenne vallée du Rhône une place qui fera la fortune de ces taillis; plusieurs propriétaires de bois, qui nous accompagnaient, ont rapporté de notre excursion la certitude qu'ils auraient le plus grand avantage à faire chez eux des plantations de Cèdres de l'Atlas. RUZAN.

CONCOURS INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE DE MONTAGNE

Avis important. — Pour tenir compte de plusieurs desiderata formulés en ce sens et donner plus d'intérêt au concours, le Comité d'organisation vient de décider que les concurrents seront répartis en deux catégories suivant l'altitude de la montagne reproduite :

Catégorie A. Photographie reproduisant des montagnes de moins de 2.000 m.

Catégorie B. Photographies reproduisant des montagnes de plus de 2.000 m.

Les concurrents sont priés d'inscrire sur l'enveloppe contenant la devise sous laquelle ils concourent, la catégorie (par la lettre désignant cette catégorie, A ou B), à laquelle appartiennent les photographies présentées. Une même personne peut concourir pour les deux catégories; elle devra, dans ce cas, prendre deux devises différentes.

Nous rappelons que le délai d'envoi des œuvres présentées (épreuves ou clichés positifs) au Siège social du Club Alpin Français, 30, rue du Bac, expire le 30 Novembre prochain.

N.-B. — Il est bien entendu que les passe-partout désignés à l'article 4 du règlement ne sont point des sous-verre, mais de simples portefeuilles passe-partout destinés à protéger et à faire valoir la photographie.

2° Il est bien entendu que l'article 6 du règlement doit être interprété en ce sens que le Club Alpin Français n'entend pas être possesseur du droit de reproduction, mais seulement avoir la faculté de reproduire les épreuves récompensées.

OUVRAGES DIVERS

Dr Chr. Tarnuzzer et prof. J. C. Muoth. — *L'Oberland Grison illustré ;* 18/12 de 176 p.; 2 pan., 3 cartes; traduit de l'allemand par F. Hasselbrink; pr. 1 fr. 50; publié dans la collection de l'*Europe illustrée*, par le Syndicat d'initiative de l'Oberland Grison; Zürich, Orell Füssli, et Paris, Fischbacher, s. d. [1905].

C'est la haute vallée du Rhin, du Vorder Rhein, de Coire à Illanz et à l'Oberalp que nous ouvre ce petit guide. La nouvelle ligne des Chemins de fer Rhétiques la relie, par le bas, d'Ilanz aux grands réseaux, et la route de l'Oberalp la relie, par le haut, de Disentis à Andermatt et au réseau du Gothard. Au point de vue alpin, c'est la région du Tödi dont il est question dans cette plaquette. Si ce petit guide ne peut pas tenir lieu d'un guide de grimpeur, en revanche, il le complète admirablement : il donne, en effet et surtout, la description générale des voies d'accès, la topographie générale de la vallée principale et de ses annexes, les itinéraires des grands cols qui les ouvrent. Mais ce que nous goûtons beaucoup dans ces guides de vulgarisation, ce sont les notices — 62 pages y sont consacrées — qui viennent nous dire l'histoire et le langage de la région visée, un aperçu géologique, le climat et la végétation, les minéraux et produits du pays : on n'arrive pas ainsi sur les lieux sans être préparé à comprendre bien des choses que les yeux n'expliquent pas seuls. Par contre, l'impression visuelle que rien ne remplace est suppléée, avant le voyage et lors du choix des lieux de villégiature, par de nombreuses vues : quelques-unes nous offrent de bien jolis tableaux de montagne.

E. A. Martel. — *La Spéléologie au XXe siècle.* Revue et bibliographie des recherches souterraines de 1901 à 1905 ; 25/16 de 193 p.; ill.; t. VI, 1re partie, France, *de Spelunca*, Bull. et mém. de la Soc. de Spéléologie; Paris, 1905.

N'oublions point que les premiers travaux de M. Martel ont paru dans les *Annuaires* du C. A. F.; depuis ce temps, pas très lointain, l'étude des cavernes est devenue toute une science qui a

nécessité la fondation d'une société spéciale, la Société de Spéléologie, et d'un Bulletin particulier, *Spélunca*. M. Martel a déployé dans cette étude une activité inlassable et il a été vite amené à se trouver en face d'une foule de problème de tous ordres. Il a créé tout d'abord, au cours de ses expériences, une véritable technique des explorations souterraines, ainsi qu'en témoigne son *Manuel de Spéléologie* (collection Scientia, Paris, 1900). Dans ce livre, dans son volume *Les Abîmes*, on trouvera, si l'on y joint les ouvrages allemands de Cvijic et de Kraus, le tableau de ce que l'on savait des cavernes à la fin du dix-neuvième siècle. « Depuis il s'est produit, particulièrement à l'étranger, une expansion si notable des études souterraines qu'on est forcé d'y voir un réel épanouissement de ces sortes d'investigations ». C'est que la Spéléologie vient apporter une aide précieuse à une foule de sciences et ceux qui ont ri du « grottisme » seraient bien étonnés de voir, par le volume que nous avons sous les yeux, l'ampleur de l'essor qu'il a pris. L'hygiène publique dans les pays calcaires y a fait des constatations d'une telle importance que l'on ne songe plus à capter des résurgences qu'après de sérieuses explorations spéléologiques; nous citions précisément une de ces explorations dans notre dernier numéro (V. p. 456). L'hydrologie, aussi, à cause des signes — contestés par plusieurs savants, mais non équivoques pour la plupart d'entre eux — qui témoignent d'une diminution générale dans les sources et les nappes de puits, d'un desséchement universel de la partie supérieure de l'écorce terrestre. La géologie y a eu son compte ainsi qu'en témoignent les noms de géologues éminents rencontrés à chaque pas dans cet ouvrage. La préhistoire y a trouvé une technique qui lui permet de fouiller tout un terrain nouveau. Et, comme dans toute science nouvelle, combien de conséquences ne sont point encore devenues patentes. Ce sera un grand honneur pour M. Martel de ne pas s'être attardé à fouiller géométriquement ses premières cavernes, d'avoir couru à d'autres explorations, abordant tous les problèmes, et d'avoir pu prendre ainsi des vues d'ensemble, véritables créatrices de la Spéléologie.

. Nous ne saurions dire le plaisir que nous avons eu à parcourir les pages relatives aux régions qui nous sont familières, Dauphiné, Savoie, Jura. Nous y avons trouvé une revue et un résumé bibliographique extrêmement complets de toutes ces curiosités, qui, pour n'être point au grand soleil des Alpes, n'en sont pas moins dignes d'intérêt, et par les dangers que présentent leurs explorations et par les résultats scientifiques qu'elles donnent ou donneront encore, toujours plus nombreux. C'est une part de notre domaine que nous sommes heureux de voir mettre en valeur.

LIVRES ET ARTICLES

N. B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Octobre 1905.

GÉNÉRALITÉS.

Henri de Coincy. — Montagne belle, montagne riche ; *Bull. Sté. de Géog. Comm. de Bordeaux*, 18/9/05. De la meilleure culture de l'étranger ou de l'industrie du tourisme.

... COMPTES RENDUS des collaborateurs pour la campagne de 1904 ; *Bull. Services carte géol. de France*, N° 105, 1905. Contient une foule de renseignements nouveaux du plus grand intérêt sur la revision des feuilles du Jura, des Alpes, des Pyrénées, etc.

Paul Descombes. — L'orientation des capitaux vers le reboisement ; *Bull. Sté. Géog. Comm. de Bordeaux*, 17/7/05.

E. J. G. — Deux rapports de la Commission française des Glaciers; *La Nature*, 5/10/05.

Henri Ferrand. — Les Atlas Français; 10 p. extr. de l'*A. F. A. S., congrès de Grenoble*, 1904. Il s'agit des atlas de Maurice Bouguereau (1594), de Jean Le Clerc (1620), de Tassin (1634), de Boisseau (1642 ou 1637), de Tavernier (1643). Ces études de cartographie ancienne deviennent de plus en plus intéressantes pour l'histoire alpine, en fixant l'apparition de la figuration et de la nomenclature de la montagne.

G. Hantz. — En allant à la fête des Vignerons : impressions d'un alpiniste; *Echo des A.*, 9/05.

A. Hébert. — La fluorescéine et ses emplois; *La Nature*, 2/9/05. Cette merveilleuse substance dont la couleur reste si longtemps apparente dans les eaux courantes pourrait être appliquée par les alpinistes plus souvent qu'elle ne l'est, notamment pour mesurer la vitesse d'écoulement des torrents.

E. A. Martel. — La Spéléologie au XXe siècle; 25/16 de 192 p.; 1 pl.; extr. de *Spelunca*; Paris, 1905. Il est rendu compte de cet ouvrage p. 506.

P. M. et J. T. — La Péforestation des Alpes; *Rev. mens. du T. C. F.*, 8/05.

P. V. B. — L'Alpinisme et les accidents alpins en 1904; *Touring Club de Belgique*, 9/05. Article de vulgarisation.

Charles Rabot. — La Croisière arctique de la Belgica; *La Nature*, 16/9/05. Revue des principaux résultats.

E. Vallon. — Le Verant et le Biverant; *Bull. de la Sté. Fse. de Photo.*, 1/9/05. Intéressant instrument pour l'examen des photos à court foyer; à étudier par tous les Alpinistes possesseurs d'appareils à foyer fixe.

ALPES OCCIDENTALES.

A. Delebecque. — Situation géologique et origine des Lacs des Sept Laux : comparaison avec les Lacs de l'Engadine et de la Bernina; *Bull. Services de la Carte géol. de France*, N° 102, 1905. L'auteur se demande si les Sept Laux ne faisaient point tous partie d'une vallée ayant son chevet au barrage rocheux qui soutient le Lac Carré et le Lac de la Motte et son aboutissant à la chute actuelle des Lacs de la Corne et de la Sagne : le seuil du col se trouverait être un bourrelet épais de 140 m. d'apport morainique.

H. Duhamel. — Entre le Valgaudemar et le Vénéon (*suite et fin*); *Rev. des Alpes Dauphinoises*, 15/9/05. Communications par la haute vallée du Vénéon (Chardon et Pilatte), avec deux croquis de voies d'ascension, un panorama, des Index d'horaires. Article d'une excellente documentation.

Henri Ferrand. — La Carte Sabaudia Ducatus : sa date et son auteur; 5 p. extr. de l'*A. F. A. S., Congrès de Grenoble*, 1904. M. Ferrand conclut que l'auteur est Jean de Beins, le savant ingénieur dauphinois, le collaborateur de Lesdiguières.

H. Ferrand. — La Photographie à Grenoble; 9 p. extr. de l'*A. F. A. S., Congrès de Grenoble*, 1904. Curieuses notes sur l'ancienne photographie alpine.

E. Gaillard. — Les Crêtes qui dominent le vallon d'Aussois (*suite et fin*); 1 ill.; *Revue Alpine*, 1/9/05.

David Martin. — Notes sur les dépôts pleistocènes du bassin de la Durance; *Bull. Services Carte Géol. de France*, N° 103, 1905. L'auteur traite de certains glaciers secondaires de l'époque glaciaire, de tufs quaternaires préglaciaires de l'époque quaternaire et d'anciennes forêts enfouies, la forêt de Matacharre notamment.

P. Mougin. — Histoire d'un torrent, l'Arbonne; *Rev. des Eaux et Forêts*, 1/9/05. Très captivant travail sur un affluent de l'Isère.

Alpes centrales.

J. Gallet. — Un jour d'exploration dans les montagnes du district de Conches (2 ill.); *Echo des Alpes*, 1 et 15/9/05. Il s'agit du Münstertal dans l'Oberland Bernois.

Gustave Regelsperger. — L'Avancement du chemin de fer de la Jungfrau; *La Nature*, 30/9/05; don de l'auteur. Intéressantes constatations sur l'avancement du grand tunnel et curieuse photo de la station Eismeer.

H. Reber. — Sur le territoire du Säntis; *Alpina*, 1 et 15/9/05.

F. X. Schaffer. — Nouvelles observations sur la formation des terrasses fluvio-glaciaires autour de Wien; *Mitt. geogr. Gesell. Wien*, Nos 9 et 10, 1904.

F. X. Schaffer. — Sur la question des terrasses fluvio-glaciaires dans Wien; *Mitt. geog. Gesell. Wien*, nos 3 et 4, 1904.

H. Schardt. — Les Résultats scientifiques du percement du Tunnel du Simplon : géologie, hydrologie, thermique; 23/15 de 46 p.; extr. *Bull. techn. de la Suisse Romande*; don de l'auteur.

Intéressantes comparaisons des profils géologiques antérieurs et du profil après percement. Les résultats peuvent s'exprimer ainsi : « La superposition de plusieurs plis couchés et étirés, avec interplissement des roches du Trias et du Jurassique, fut considérée comme étant une superposition normale de couches, en forme de voûte, en raison du plongement nord de leur bord frontal et du plongement sud de leurs racines. Cette conception... suppose une structure tectonique très simple, mais une composition stratigraphique très compliquée ». — Au point de vue géo-thermique : « la température superficielle plus élevée que la normale, la disposition des couches parallèlement à la surface, et la siccité du terrain sont les trois facteurs dont la coïncidence a occasionné la haute température...; c'est en réalité la plus haute température possible, sans influence exceptionnelle... Dans le Gothard on a rencontré probablement les plus bases températures possibles. »

Vittorio Segrè. — De Macugnaga à Zermatt; *Alpi Giulie*, 9 et 10/05. Par le Neu Weisstor.

Alpes orientales.

K. Eckschlager. — Du Tauern de Rottehmann; *O. T. Z.*, 16/9/05.

K. Eckschlager. — Le Triglav; *O. T. Z.*, 1/9/05. Alpes Juliennes.

Lothar Patera. — Trois explorations de sommets dans les Weissenseer Alpen; *Mitt. D. O. A.*, 15/9/05. Alpes Carniques.

Rabl. — La voie du Wochein; *O. T. Z.*, 1/9/05. Alpes Juliennes.

A. v. Radio Radiis. — Le Petit Buchstein dans l'Ennstal et ses ascensions; *O. A. Z.*, 28/9/05.

A. Rossini. — Les Torrioni Magnaghi (groupe des Grigne); 2 ill.; *Rivista Mensile*, 31/8/05.

E. Sauter. — La Salurnspitze et la Lagaunspitze dans l'Otztal; *Mitt. D. O. A.*, 15/9/05.

K. Schrom. — Au Langgkofel par l'arête S. E.; *O. T. Z.*, 16/9/05.

Fulvio Suvich. — Le mont Jôf Fuart (2.669 m.); *Alpi Giulie*, 9 et 10/05.

BALKANS ET ECOSSE.

J. Cvijic. — Nouvelles données sur la période glaciaire dans la péninsule des Balkans; *Mitt. geog. ges. Wien*, 1904.

W. Inglis Clarke. — Le Mystère de Crois; 2 ill.; *Skottish Mount. Club Journ.*, 9/05. Belle escalade.

W. Douglas. — Liste des falaises et aiguilles de la côte du comté de Berwick et leur relief. Beau champ d'escalades de 100 à 150 m.; *Skottish Mount. Club Journ.*, 9/05.

James Maclay. — L'Arête Crowberry de Buchaille Etive Mor; 1 schéma; *Skottish Mount. Club Journ.*, 9/05.

A. Ernest Maylard. — Rien qu'un beau jour sur les collines; 1 ill.; *Skottish Mount. Club Journ.*, 9/05.

Harold Raeburn. — Neiges écossaises; *Skottish Mount. Club Journ.*, 9/05; 2 ill. Etude précise de l'état général des neiges dans les montagnes d'Ecosse : angle maximum de pente; arêtes, avalanches, rimayes, corniches, crevasses, glissades, glaces, rochers verglassés, skis, taille des marches, rien n'y manque.

PYRÉNÉES.

Alph. Meillon. — Le Camping du Tour de France; au Lac de Castet Abarca; *Tour de France*, 15/9/05. Bon texte et belles illustrations.

Section du S. O. du C. A. F. — *Bulletin N° 57* : Juin 1905; 22/14 de 57 p.; Bordeaux, 1905. Une *Chronique de la Section* de 16 p. Suivent trois récits : *De Lescun à Sainte-Engrace par le Pic d'Anie*, par M. Ch. Pérez, compte rendu d'une course de Section; *Vers l'Arduden*, par les Crêtes de Peyraoute, d'Arrioumé et de Bat-Haourade, par Ludovic Gaurier, récit rondement mené et terminé sur une jolie chute... de phrase et non de montagne; *Les Grottes de Revilla*, par Lucien Briet, intéressante reconnaissance de grottes inédites autour de Revilla.

ASIE.

Karl, prince de Hohenzollern. — Un séjour à Nikko (Japon); *Alpina*, 15/9/05.

H. Pfannl. — Sur mon voyage au K², dans les montagnes du Baltistan; *Mitt. Geog. Gesell. Wien*, n°s 7 et 8, 1904. C'est le compte rendu de l'expédition de MM. O. Eckenstein, Dr Jacot-Guillarmod, Knowles, Crowley, Dr Wessely, et Pfannl.

LIVRES ANCIENS.

D. Baud-Bovy. — *Le Mont Blanc de près et de loin*; 33/25 de 135 p.; nombreuses illustrations en phototypie. Grenoble, Grattier et Rey; hommage de l'auteur. Nous ne reviendrons pas sur les appréciations flatteuses déjà données au sujet de ce beau livre.

Septembre 1905. — Ce mois comptera dans les annales alpines comme un des plus désagréables que l'on ait subis depuis longtemps. Les quelques jours de beau temps du début, venant après une période très troublée elle aussi, n'ont permis de faire que de rares courses de haute montagne. Quant à la fin, elle a été détestable et les aiguilles rocheuses sont couvertes d'une neige qui ne disparaîtra plus qu'en partie, laissant après elle le verglas des jours courts et des nuits longues.

Période assez belle du 1er au 13. — A la dépression de Gênes des derniers jours du mois d'Août succède un coin de hautes pressions sur les Alpes et les Pyrénées; une dépression (740) sur le N. de l'Europe influe peu et le ciel n'est pas pur en montagne, beaucoup de brouillards sur les cimes. Même situatipn le 2 et le 3; pluies dans les Vosges, vents violents au Puy de Dôme et à l'Aigoual. Le 4, petit minimum de 760 sur Gênes qui se comble le lendemain. Beau partout, le 5 : petite baisse sur les Açores. Le 6, même situation, quelques nuages, baisse continue sur les Açores, Une dépression apparaît enfin sur l'Irlande, mais les Alpes ont encore 760 et les Pyrénées 755 : généralement beau avec vents S. 6 au Puy de Dôme et à l'Aigoual. Le 8, même situation, beau au Ventoux et au Mounier. Le 9 et le 10 la dépression du N. a ses isobares en fort talus, mais Pyrénées et Alpes sont protégées par la courbe 765. Même situation le 11 et le 12; la neige apparaît au Pic du Midi le 12. Le 13, un coin de pressions de 770 (765 sur Alpes et Pyrénées) influe encore alors qu'apparaît sur l'Angleterre une petite dépression.

Période mauvaise du 14 au 30 (à part deux beaux jours, 17 et 22). — Une inégalité de la courbe 765 fait prévoir, le 14, un mouvement secondaire sur Gênes; il apparaît le 15, pendant qu'une dépression se forme au N. de l'Europe. Le 17, cette dépression est sur la Russie, un coin de fortes pressions s'insère entre la dépression du haut et un mouvement secondaire (760) sur les Pyrénées même. Ce phénomène rare amène un beau temps momentané, mais fait présager une période très troublée. Le 18, anticyclone sur Kopenhagen et minimum sur les Pyrénées : pluie de 37 m/m à Briançon et de 34 m/m au Puy de Dôme. La situation est extrêmement troublée le 19 : 2 minima (760) sur Paris et les Pyrénées; pluie 36 m/m au Puy de Dôme, 28 au Ventoux, 29 au Pic du Midi. Le 20, même minimum sur Gênes. Le 21, une inflexion dans la courbe montre que cette dépression va se combler. Le beau temps renaît dans les Alpes le 22, mais la physionomie très curieuse des courbes de 760 prouve qu'il ne sera pas de longue durée. Le 23, temps très mauvais, dépression de 755 sur les Pyrénées, pluie presque partout, vents du S. (S. S. W. 6) à l'Aigoual : ce jour et le précédent des vents locaux E. ou N. E. se font sentir à Briançon

pendant que le S. W. règne dans les altitudes. Jusqu'à la fin du mois la situation reste aussi mauvaise, dominée qu'elle est par ces dépressions anormales.

Neiges. — Encore peu importantes, elles ont pourtant fait leur apparition dans les hauteurs à partir du 12 et du 15 (Pic du Midi), au Mounier le 19 et le 24 ; à Pralognan elle descend le 20 à 1.700 m. Du 28 au 29, il tombe 2 c/m sur la route du Mont Genèvre. Le 30, elle descend à 1.650 dans le Valgaudemar (Ph. Vincent), à 1.500 dans le Valjouffrey (C. Bernard), il y en a 40 c/m au Refuge de Rabuons (2.540 m.)

Pluie. — Totale du mois : 133 m/m 3 à l'Aigoual (Thérond), 247 m/m 4 à Navette (Ph. Vincent).

Tremblement de terre. (Dans le dernier numéro, prière de lire le 13 au lieu du 15). — Violentes secousses sismiques N. S. de 6 à 10 secondes ressenties dans le Massif de l'Arlberg, en même temps qu'en Calabre.

Désalpage. — Il se fait habituellement le 29, mais cette année il a dû être avancé de près de 10 jours.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 11 Octobre 1905. — Présidence du prince Roland Bonaparte.

Etaient présents : MM. Schrader, Puiseux, Sauvage, de Billy, Henry Cuënot, Joanne, Richard, Bayssellance, président de la Section du S. O.; MM. les délégués de section : Escudié (Lyon), Nœtinger (Provence), Tournade (Pyrénées Centrales), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes Maritimes), Lefrançois (Canigou), Diehl (Cartage), Demanche (Pau), Bregeault (Haute Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saunier), Chatelain (Nord Est), De Jarnac (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, Joseph Vallot, Garbe, Lemercier, Emile Belloc, Berthoule, Richard-Bérenger, Leroy, Malloizel, le docteur Bouquet, Matter, Bénardeau, Rodary, Bernard, Hébrard, Janet, Monmarché, Reinburg, Tignol.

M. le Président rend compte des événements intéressant le Club

qui se sont passés depuis la dernière séance de la Direction Centrale. Il envoie au nom de ses collègues un souvenir ému à M. le docteur Philbert, délégué de la Section de Tarentaise et à M. Moron, délégué de la Section d'Annecy, décédés pendant les vacances.

Il félicite ensuite M. Paul Joanne et M. Joseph Lemercier nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

M. Sauvage annonce qu'il a assisté à l'inauguration du sentier créé par la Section genevoise du Club Alpin Suisse pour faciliter l'ascension du Mont Salève. Il transmet à la Direction Centrale les remerciements de la Section pour la part qu'elle a prise dans l'établissement de ce sentier.

M. le secrétaire général annonce qu'un don de trois cents francs a été fait au Club par Madame Bonhomme en souvenir de son mari décédé et de l'attachement qu'il avait pour l'association. La Direction Centrale exprime les regrets que lui cause la perte de ce dévoué collègue et adresse ses remerciements à Madame Bonhomme.

La Direction Centrale reçoit communication d'une lettre de M. le Préfet de la Seine avisant M. le Président qu'un legs de cinq cents francs a été fait au Club par M. Paul Drut. Elle déclare accepter ce legs. Le nom de M. Paul Drut sera inscrit parmi les noms des bienfaiteurs du Club Alpin Français.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Président du Syndicat d'initiative de Provence signalant l'intérêt de l'exposition coloniale qui aura lieu à Marseille en 1906 et engageant le Club à profiter de cette occasion pour faire dans la région son excursion du printemps. La Direction Centrale adresse ses remerciements à M. le Président du Syndicat d'initiative de Provence. La question sera étudiée par la Commission des Congrès et Réunions.

Communication est donnée d'une lettre de M. le Président du Club Alpin Allemand-Autrichien demandant que les membres de l'association jouissent dans les refuges du Club Alpin Français des avantages qu'il réserve à ses membres. Cette lettre est renvoyée à la Commission des Travaux en montagne et des Refuges.

M. Richard signale dans le *Bulletin* du Club Alpin Allemand-Autrichien un article concernant les caravanes scolaires du Club Alpin Français. La Direction Centrale décide qu'un extrait de cet article sera inséré dans *La Montagne*.

M. Schrader rend compte du congrès de la Société pour l'Aménagement des Montagnes.

M. Lefrançois rend compte de la réunion générale du Club Alpin Suisse. Il annonce que la prochaine réunion aura lieu à Berne.

M. Cuënot offre deux numéros du *Tour de France* contenant des

articles écrits par lui sur le Mont Blanc et une photographie du bureau des guides à Pralognan. De la part de M. Rodary est offerte une vue panoramique de la chaîne principale du Djurdjura, exécutée par M. Rouzet. Des remerciements sont adressés à M. Cuënot et à M. Rodary.

Divers ouvrages sont offerts à la Direction Centrale de la part des auteurs ou éditeurs. Elle adresse ses remerciements aux donateurs

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Section du Canigou. — *Caravanes scolaires.* — Dans son assemblée générale de Décembre 1904, la Section du Canigou décidait d'organiser un service régulier d'excursions en montagne pour les jeunes gens des écoles et nommait à cet effet une commission de sept membres qui se mit à l'œuvre dès le début de 1905, et réussit, le 14 Mai, à grouper cinquante-quatre jeunes élèves sur une crête des Albères, aux ruines du château d'Ultréra.

Pour un centre relativement restreint comme Perpignan, c'était là un beau succès; mais si ce succès avait été obtenu d'emblée, il ne l'avait pas été sans peine. Pendant deux mois, la Commission des caravanes scolaires multiplia ses démarches pour obtenir la haute approbation de M. l'Inspecteur d'Académie et le concours efficace de tous les chefs d'institutions de la ville : collège, école normale d'instituteurs, école primaire supérieure, institution de Saint Louis de Gonzague. Des affiches furent apposées dans ces divers établissements; des circulaires furent envoyées aux élèves et à leurs parents et reproduites par les journaux locaux et régionaux; enfin et surtout des séances de projections furent offertes dans le local de la Section aux jeunes gens, à leurs maîtres et à leurs familles.

Les membres de la Commission de photographie assumèrent la lourde tâche d'organiser cinq soirées récréatives comprenant chacune une centaine d'invités. Plus de 300 élèves, nombre d'entre eux accompagnés de leur famille, beaucoup de professeurs et presque tous les chefs d'institutions prirent ainsi contact avec la Section du Canigou. Actuellement, quelques mois à peine après la première sortie, la Section du Canigou compte près de 100 adhérents scolaires auxquels sont envoyés régulièrement les programmes des excursions.

La seconde caravane du 4 Juin comprit plus de 60 élèves à qui Mgr l'évêque de Perpignan fit les honneurs de la célèbre abbaye, par lui restaurée, de Saint-Martin du Canigou, perchée et blottie à la fois dans les flancs du colosse.

Le 24 Juin, malgré les chaleurs commençantes, près de 40 jeunes intrépides s'étaient fait inscrire pour visiter, sac au dos, la splendide forêt de Fanges et maudirent le mauvais temps qui les priva de ce plaisir.

Enfin les 9 et 10 Septembre, pour la grande excursion de 2 jours au Pic du Canigou, le nombre des lits au Chalet gardé des Cortalets limitant le nombre des excursionnistes, la Commission des caravanes ne put faire que 10 heureux qui portèrent le bouton tricolore des Scolaires du C. A. F. sur la cime du géant Roussillonnais.

Chaque caravane était conduite par plusieurs membres de la Section (un membre pour 10 élèves environ), parmi lesquels se trouvaient toujours un docteur en médecine, gage rassurant pour les familles, et un photographe amateur qui fixait sur la plaque, à la grande joie des élèves, les sites et les péripéties de l'excursion.

Ainsi donc, grâce aux efforts dévoués de la Section du Canigou et notamment de la Commission des caravanes scolaires et de la commission de photographie, la jeunesse de nos écoles a pu en quelques mois être conquise presque tout entière à l'alpinisme et profiter des effets salutaires que la montagne exerce à la fois sur l'être physique et moral.

Le Club Alpin Français peut être fier de ce nouveau et brillant résultat, obtenu par une de ses sections les plus prospères et les plus actives.

Dr Chiffre.

Section de la Drôme. — *Boîtes de secours.* — Depuis la publication de son *Bulletin* n° 2, la Section a continué à faire preuve d'activité : elle vient d'avoir récemment une heureuse initiative. Pour rassurer les touristes contre un danger plus imaginaire que réel, la *Morsure des Vipères*, elle s'est procurée la trousse du Dr Calmette, de l'Institut Pasteur de Lille. Elle a déposé des tubes de sérum antivenimeux à la maison forestière de Pré Grandu, sur la route qu'on suit pour se rendre au Grand Veymont, et dans les autres maisons forestières du Vercors. Un membre de notre Section, — auquel, entre parenthèses, nous sommes redevables d'une instructive conférence sur le Ventoux, faite cet hiver au théâtre de Valence, — M. Teissier, Inspecteur des Eaux et Forêts, a bien voulu dresser le personnel de cette administration au maniment de la trousse, en sorte que tout a été prévu pour que le touriste, victime d'une morsure de vipère, trouve la guérison complète. Mais nous ne saurions trop répéter que le danger des morsures de vipère est fort exagéré, que la vipère n'attaque jamais et que le touriste bien chaussé ne court absolument aucun risque à l'encontre de nos montagnards qui ramassent le bois ou lient les gerbes. Néanmoins la mesure que vient

de prendre la Section de la Drôme rassurera les plus timorés; elle est en outre appelée à rendre à nos populations un service signalé. Nous formons le vœu que les municipalités, et les divers groupements locaux tels que le Syndicat d'initiative de la Drôme et le Touring Club suivent l'exemple donné par le Club Alpin et dotent notre région de nombreuses trousses pour l'injection du sérum antivenimeux de l'Institut Pasteur de Lille. RUZAN.

Section de l'Isère. — *Course collective* : LA CIAMARELLA (3.676 m.); 14-17 Juillet 1905. — « Traverser » la Ciamarella, c'était une nouveauté pou une Société alpine française : ce Massif de Lanzo est si négligé chez nous! L'organisation n'alla pas sans quelques difficultés; mais nous avions, pour en triompher, le très précieux concours de l'aimable Président de la Section de Turin du Club Alpin Italien, le comte Luigi Cibrario, préfet des Vallées de Lanzo. Bonnes heures et dont nous gardons un reconnaissant souvenir, que celles où lui et ses collègues nous reçurent au « Refuge » du Monte dei Cappuccini, le séduisant milieu d'alpinisme créé par le Club en plein Turin.

Le 14 Juillet, après avoir remonté depuis Lanzo la verdoyante vallée de la Stura, nous trouvons à Balme guide et porteurs, tous Castagneri, tous obligeants et solides. Une bonne étape, aux nombreux lacets, nous fait gagner le gîte, le confortable *Chalet Hôtel Gastaldi*, édifié par le C. A. I. à 2.649 m., dans un cirque sauvage que la Bessanèse domine de sa grande paroi verdâtre; Blanc le Greffier, l'excellent guide de Bonneval, nous y attendait avec son fils Jean-Marie.

Au petit jour, départ pour la Ciamarella : nous savions son versant S. O. facile, mais sans nous attendre à trouver neige et rochers commodes à ce point. Même une astucieuse variante, que certain professeur d'alpinisme fait prendre à la cordée qu'il guide, ne procure pas de passages émouvants. Voici la chapelle-signal du sommet (3.676 m.). Les ascensionnistes les plus enthousiastes n'ont pu exagérer la splendeur de ce panorama : des Alpes Maritimes au Mont Rose, le diadème alpin s'incurve, ciselé de grands pics blancs et noirs, baignant dans une atmosphère lumineuse, tandis que vers la plaine piémontaise ses contreforts se perdent dans la brume ballonnée, comme dans le capiton d'un écrin.

Un vent froid nous arrache à l'admiration et à la photographie. Nos trois cordées de cinq (nous sommes dix touristes) prennent la crête O., sauf à l'abandonner un instant pour tourner à son pied S. O. le long « gendarme » des Rochers Saint-Robert. Puis c'est le passage délicat en saison avancée, la descente raide sur le bassin de

Sur la voie de la Ciamarella.
vue prise du sommet

P. Lory

Séa : elle est encore en neige, et le Greffier a tôt fait d'y entailler un escalier, pendant qu'oisifs nous contemplons les masses de névé accrochées à la paroi N. de notre cime. Après la rimaye, halte-repas sur la frontière, au Col Tonini (3.280 m.).

Une glissade (la seule de la journée, hélas!) nous amène dans le bassin des Évettes, ensemble glaciaire admirable de puissance et d'harmonie, et si élégamment encadré ! C'est peut-être le plus précieux joyau de toute la Maurienne.

Le Chalet Hôtel de Bonneval, œuvre de nos collègues lyonnais, nous reçoit le soir, pleinement satisfaits de cette ascension.

La descente en voiture de la vallée de l'Arc, que l'on craignait presque banale, fit au voyage une fin des plus mouvementées : ô cavalerie modanaise, qui chantera tes coursiers fantaisistes et l'héroïsme de leurs dompteurs? P. L.

Section du Léman. — *Inauguration de la passerelle d'Ardent.* — Malgré un temps peu engageant, la caravane, dans laquelle figuraient un très grand nombre de clubistes de Thonon et d'Evian, s'est mise en route sous la conduite de MM. Perdrizet, président, Barillot, vice-président; Maurice Bernard, délégué à la Direction Centrale du C. A. F., etc., etc.

L'arrivée au Lac de Montriond a eu lieu vers midi 30 et peu après on s'est mis à table, dans la vaste salle à manger de l'Hôtel du Lac, au nombre de 33 convives parmi lesquels M. Jean Garnier, maire de Montriond. Le menu, exquis et plantureux, fit honneur au nouveau tenancier de l'hôtel, M. Stempfel.

Au champagne, M. Perdrizet, président, remercie en d'excellents termes les assistants, puis il fait un historique succinct des travaux de la passerelle, remercie tout particulièrement la municipalité de Montriond d'avoir accordé au Club tous les bois de construction nécessaires ainsi qu'une subvention de 100 francs, et termine en remerciant de leur collaboration, les membres de la Presse locale, les membres du Comité de la Section et son dévoué délégué près la Direction Centrale, M. Maurice Bernard. M. le Dr Chiais prend ensuite la parole pour vanter les beautés naturelles du Chablais et féliciter la Section du Léman du C. A. F. de travailler à les faire connaître. Un des représentants de la Presse locale exprime toute la satisfaction avec laquelle, ses collègues et lui, prêtent leur concours à l'œuvre de la Section du Léman, œuvre essentiellement patriotique, puisqu'elle tend, non seulement à faire connaître les beautés naturelles de notre pays, mais aussi à resserrer les vieux liens d'union et de sympathie des diverses localités du Chablais. Enfin, M. Maurice Bernard boit à la santé de M. Léon Pinget,

trésorier de la Section, dont il rappelle l'infatigable dévouement.

La visite inaugurative de la passerelle a eu lieu après le banquet et la somptueuse beauté de la cascade, formidablement accrue par les pluies récentes, a laissé le plus impressionnant souvenir aux clubistes qui ont également admiré la commodité de la passerelle et sa solide installation.

Section de Maurienne. — *Inauguration du Chalet Hôtel du Glandon,* 3 septembre 1905. — Le changement du Refuge du Glandon en Chalet Hôtel gardé appelait une inauguration, sanction officielle de ce nouvel état de choses. Familiers avec la vallée d'Olle, M. Allix, président de la Société des Touristes du Dauphiné, et moi, avions choisi pour accès la vallée des Villards. Le confortable car alpin qui sert au transport ordinaire est doublé pour la circonstance de deux autres voitures. Nous retrouvons là de nombreux amis, M. Praz, trésorier de la Section de Maurienne, M. et Mme Conte, M. et Mme Jean Fay, Mme Verduraz, femme du conseiller général du canton, etc.; et dès le début une joyeuse cordialité réunit toute la caravane.

Bonheur des photographes! Nous arrivons à Saint-Colomban au moment de la sortie de la messe, et c'est alors un feu roulant de kodaks, jumelles, appareils quelconques, sur les belles femmes de la vallée qui sortent par groupes de l'église, revêtues de leurs plus brillants atours, dans les costumes originaux qu'elles ont bien raison de conserver.

De tous ces incidents et de notre poids collectif, la marche du service est quelque peu retardée, et il est plus de 1 h. quand nous atteignons la large échancrure du col (1.981 m.), 22 kil. 500 m. de la gare, et bientôt après le Chalet Hôtel tapi à moins de 20 mètres en dessous de son arête.

La table du banquet — car il n'est pas d'inauguration sans banquet, c'en est même la partie principale — est dressée à l'ombre du chalet. Sa nappe bien blanche, entourée de sapins enguirlandés et couverte de fleurs, attire nos regards, et la vue de ce qu'elle supporte met en joie nos estomacs. Nous sommes une quarantaine qui nous groupons autour du président Fodéré. L'administration est représentée par M. Martin Culet, maire de Saint-Colomban, et par M. Butin, agent voyer, le Syndicat d'Initiative de la Savoie par son secrétaire, la Société des Touristes du Dauphiné par son président, M. Allix, le Club Ascensionniste Grenoblois par son secrétaire, M Perrin; et moi, sans délégation spéciale, je puis représenter le Syndicat d'Initiative de l'Isère et la Société des Alpinistes Dauphinois.

Le menu, des plus délicats et des plus variés, fait honneur au cordon bleu de Mme Lavigne. La gaieté éclose dès le départ, émoustillée par quelques verres de bon vin, pétille autour de la table, et ce ne sont que visages riants qui se tournent vers l'objectif du photographe, Michel, de Grenoble, venu exprès pour fixer sur la plaque notre scène gastronomique.

Vient le moment des toasts :

M. le président Fodéré énumère et remercie tous les concours qui ont répondu à l'appel de la Section de Maurienne et lui ont facilité sa tâche : un don tout récent vient encore d'augmenter dans une large mesure le terrain disponible autour du chalet. Il s'adresse plus spécialement à M. le maire de Saint-Colomban et il émet le vœu qu'une surveillance active mette l'œuvre accomplie à l'abri du vandalisme des maraudeurs hivernaux.

Au nom des diverses Sociétés représentées, le délégué du Syndicat d'Initiative de l'Isère remercie les organisateurs de cette belle journée, et, entraîné par la chaleur communicative du banquet, il prend texte de la joyeuse humeur qui n'a cessé de briller au milieu des convives pour prédire à la nouvelle station un succès éclatant, et il boit au Grand Hôtel qui sous peu remplacera le chalet impuissant à contenir le flot grandissant de ses visiteurs.

L'éloquence sévirait encore, mais très respectueusement les cochers viennent y mettre un terme : on ne peut retarder le départ. La dislocation se produit. Les uns descendent la vallée de l'eau d'Olle, d'autres prennent celle des Villards : le président Fodéré demeure encore au chalet avec sa famille, tandis qu'un groupe important, suivant le tracé de la nouvelle route qui vient d'être adjugée, se dirige vers le Col de la Croix de Fer, et va parcourir la merveilleuse vallée d'Arves, digne clôture d'un beau jour.

Et maintenant, mes chers collègues, dans vos projets d'excursion pour l'an de grâce 1906, comprenez le trajet du Col du Glandon : je me porte garant que ni vos yeux ni votre estomac ne s'en repentiront.

H. Ferrand.

Section de Paris. — *Caravanes scolaires*. — D'Albertville à Samoëns, par Beaufort, Roselend, les Chapieux, le Bonhomme, Nant Borant, le Mont Joli, Saint-Gervais, Servoz et le Col d'Anterne, avec une pointe sur Chamonix; retour par Genève, le lac et Lausanne, tel était, dans ses grandes lignes, le programme de notre voyage scolaire d'Août 1905. Programme rempli à la lettre et en bonnes conditions. Temps superbe et vues splendides à la Croix du Bonhomme, au Mont Joli, au Col d'Anterne; pluie fine à Beaufort, dans la verte et si romantique Vallée de Roselend, à la descente des

Mottets, orageuse et abondante de Saint-Gervais à Servoz; l'excursion de Chamonix, pour plusieurs le clou du voyage, en a beaucoup souffert : elle nous fouettait le visage à la traversée des Bossons; nous la retrouvions au Montenvers par 6°; elle nous rattrappait au retour. Mais quel dédommagement le lendemain au Col d'Anterne!

Partout installation suffisante, grâce à M. Rogery, et aussi, grâce au faible effectif, de 13 à 16 adhérents! Table copieuse dans tous nos hôtels que nous indiquons bien volontiers (la reconnaissance de l'estomac!) Alex (*Gare*, Albertville), Lacroix (*Mont Blanc*, Beaufort), Vve Pugin (*Soleil*, les Chapieux), Mattet (Nant-Borant), Battandier (*Splendid'Hôtel*, Saint-Gervais), Cheney (*Diosaz*, Servoz), Simond (*Croix Blanche*, Chamonix), Jay (*Croix d'Or*, Samoëns), *Hôtel Balance et Touring*, Genève; *Buffet de Lausanne*. Partout prix convenables, même dans la civilisation : à Saint-Gervais, grâce au fils de notre sympathique vice-président, M Bouty; à Chamonix, où nous dûmes abandonner notre ancien hôtel, inaccessible maintenant à la bourse scolaire; à Genève enfin, où, en 1896, certain grand hôtel, voisin de la gare, nous rappela le radeau de la Méduse! Le prix *total* a été de 130 fr., y compris l'aller et retour *en 2e classe*.

Le Club connaît nos caravanes; le grand public auquel s'adresse *La Montagne* ne peut que s'y intéresser. Le dévouement des membres de nos commissions des Caravanes scolaires, le concours financier du Club, en particulier de la Section de Paris, la générosité de membres sympathiques à notre œuvre, MM. Lefébure et Solvay, pour ne citer qu'eux, nous ont permis de provoquer, en province comme à Paris, un grand mouvement en leur faveur. Le Ministre de l'Instruction Publique, M. Bienvenu-Martin, dont le fils est un de nos plus anciens et aimables commissaires, qui connaît par lui-même et nos caravanes et leurs chefs, nous a témoigné, avec un empressement flatteur, son plus vif intérêt : les mesures qu'il nous a promises, pour la rentrée des classes, ne pourront que répandre notre œuvre, si patriotique, si bonne pour la jeunesse, si utile au développement du Club Alpin tout entier. L. RICHARD.

Le gérant : L. VIGNAL.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7489.

LEMOINNE.

Pique Longue du Vignemale,
vue du Lac de Gaube.

L'Avalanche

Par M. Alexandre Brault

Nous devons à l'obligeance de son père de pouvoir publier ce récit du hardi grimpeur qu'était Alexandre Brault. Notre regretté camarade nous dit avec beaucoup de sincérité et une pointe d'humour comment il faillit être victime de l'imprudence d'un compagnon. Une réflexion émouvante s'imposera à tous : pourquoi faut-il que l'expérience, heureusement anodine, qu'il nous conte, n'ait pas garanti Ernest Brunnarius contre l'entraînement funeste qui l'a fait suivre, lui aussi, un collègue trop audacieux et nous a fait perdre à tous un précieux ami ?

La Section de Paris du Club Alpin Français possède une commission chargée d'organiser des excursions en commun, à l'usage de ceux de ses membres qui n'ont ni le temps ni les moyens de tenter les grandes ascensions. Très intéressantes d'ailleurs, ces excursions se bornent, le plus souvent, à l'escalade des grès de la forêt de Fontainebleau ou des meulières de la Vallée de Chevreuse, et j'avoue ne les avoir jamais goûtées comme elles le méritent peut-être. Autant ces promenades pseudo alpestres me laissent froid (même par + 38° à l'ombre), autant je me réjouis à la pensée d'escalader, en compagnie d'une demi douzaine d'amis au pied montagnard, solides du jarret et durs à la fatigue, quelque haut pic de la région des Alpes, dressé comme une forteresse et défendu par une ceinture de glaciers, possédant, en un mot, toutes les qualités qu'un alpiniste a le droit d'exiger de l'ennemi avec lequel il ose se mesurer.

Ce n'est pourtant pas une ascension de cette nature que

nous avions résolu, six membres de la Section de Paris et moi, de tenter pendant les congés du carnaval de l'année 1897.

Il s'agissait d'une simple promenade sur le sommet de la Bella Tola, montagne du Valais suisse d'une altitude de 3.090 m.; mais ce qui corsait ladite promenade, c'est que nous avions choisi pour la faire les premiers jours de Février, c'est-à-dire le plein cœur de l'hiver, assurés à l'avance qu'à défaut des pointes aiguës du roc ou des glaciers, nous allions rencontrer, pendant notre ascension, les perfidies de la neige, la bise hurlante et le ciel sans soleil de l'hiver alpestre.

C'est donc dans l'intention d'éprouver une série de sensations absolument neuves que nous prîmes, mes amis et moi, le P. L. M. dans la soirée du samedi 27 Février 1897, contrairement, je l'avoue, à l'avis du guide avec lequel nous correspondions, Joachim Pètre, lequel nous avait plusieurs fois répondu, sans varier sa réponse : « Ne venez pas, trop de neige! »

Et nous vînmes cependant et j'ajoute tout de suite que je faillis ne pas revenir. C'est même, je l'espère, le seul incident de notre excursion qui peut m'en faire pardonner le récit.

A Sierre, à notre descente du train, vers 1 h. 30 de l'après-midi, le temps était passable. Pètre était à son poste et prit immédiatement la tête de la colonne qui franchit en droite ligne la vallée du Rhône, entra à Chippis, et fut saluée, au moment où elle entrait dans ce petit bourg suisse, par un carillon (suisse également) que mes oreilles n'oublieront de longtemps.

Au sortir de Chippis, nous montons un raidillon ; sa pente, qui doit bien être de 70 c/m par mètre, nous conduit assez rapidement au plateau sur lequel est juché le petit village de Niouc traversé par la grande route du Val d'Anniviers qui se termine, comme l'on sait, à Zinal. Tout ce que je puis dire de Niouc, c'est que sans doute le paysan du bonhomme Lafontaine n'en était pas, vu que j'y ai tué une vipère qui s'y promenait assez allégrement sur la neige glacée.

A Vissoye, c'est-à-dire à une demi heure de Niouc, la route passe au dessus des célèbres gorges dites « Pontis » dans lesquelles coule la Navizance, à une profondeur de 300 m. environ et notre guide n'omet pas de nous faire admirer l'écho (non moins célèbre que les gorges), qui répète jusqu'à six fois l'appel que lui fait le voyageur. Nous ne tardons pas à abandonner route et écho à Fang, pour prendre le sentier qui va nous conduire à Saint-Luc, à une altitude de 1.700 m.

Jusqu'alors nous avions marché sur une neige, ancienne déjà, qui eût effrayé sans doute beaucoup de Parisiennes et même de Parisiens, mais dont nos lourds godillots avaient eu facilement raison. En entrant à Saint-Luc, changement de décor; elle vient d'y tomber en flocons serrés, et c'est dans 50 c/m au moins d'une ouate sans consistance que nous sommes obligés de nous frayer un chemin jusqu'à l'auberge, où nous sommes du reste attendus et reçus à bras ouverts par l'aubergiste et sa femme.

Pensez donc! Nous étions les premiers étrangers dont ils pouvaient contempler les formes depuis près de cinq mois qu'ils étaient emprisonnés par l'hiver dans leur petit Saint-Luc; ou plutôt, je me trompe, ils avaient reçu une visite avant la nôtre: celle d'un charmant bébé rose dont notre hôtesse était accouchée vingt jours avant. Aussi le repas du soir fut-il un vrai dîner de baptême où l'eau lustrale fut remplacée par le vin de force bouteilles cachées derrière les fagots. Et il se termina par un toast que je portai à la fécondité des Valaisannes, me souvenant que l'année précédente, une ascension d'hiver que je faisais à la Dent du Midi m'avait fourni l'occasion d'aider à la venue en ce monde de l'enfant d'un guide. La chose se passait dans un chalet bâti à 1.700 m. d'altitude!...

Mais tout a une fin, même les toasts, et au moment où nous quittâmes la table, notre guide, inspectant d'un regard inquiet le ciel chargé de nuages, grommela, sous sa moustache, cette phrase qui ne laissa pas de rafraîchir légèrement nos cerveaux échauffés : « Si le *feune* (le vent du S.) continue à souffler, nous aurons du coton! » Et c'est sur cette parole sentencieusement exprimée que nous gagnâmes notre chambre à coucher.

Le lendemain matin, à 4 h., la colonne était réveillée et partait une demi heure après, à la lanterne, naturellement. La corde était inutile, nous n'avions nulle surprise à craindre. Mais nous avions compté sans la fatigue d'une marche de nuit dans 50 c/m de neige... pour commencer. A un certain moment, la tête seule de M. Oudin (qui n'est pas, il est vrai, un géant) émergeait au dessus de la nappe blanche. Aussi dûmes-nous nous ingénier pour trouver un moyen d'y faire notre trouée et celui que nous adoptâmes fut d'élever le piolet au dessus de notre tête en nous y suspendant comme à une barre d'appui, pendant que nous marchions. Je donne le moyen pour ce qu'il vaut à mes confrères en alpinisme.

Il était 9 h. lorsque, passablement exténués et radicale-

ment gelés, nous rencontrâmes un *mazot* abandonné, chalet dans lequel le guide avait eu la précaution de faire apporter un peu de bois. A la flamme qui s'éleva bientôt, non sans accompagnement de fumée, nous réchauffâmes un peu nos membres engourdis pendant que la soupe mijotait. C'est à moi que revenait la charge de faire le café et je profite de l'occasion pour communiquer ma méthode à MM. les limonadiers, qui lui préféreront, je n'en doute pas, le percolateur. Mais, à 2.300 m. d'altitude, le percolateur faisant généralement défaut, je le remplace en introduisant dans un petit sac de toile élimée la quantité de café moulu nécessaire et je plonge le petit sac dans l'eau bouillante d'où on le retire après un séjour d'un quart d'heure. Le café, ainsi fabriqué, à 3.000 m. d'altitude, au milieu de la neige, semblait excellent; il l'était peut-être après tout.

L'heure donnée au repas et au repos était écoulée et il fallait reprendre la marche en avant; mais deux d'entre nous, le plus âgé et le plus jeune, déclarèrent qu'ils n'iraient pas plus loin, s'offrant d'ailleurs à entretenir le feu que nous serions si heureux de trouver à notre retour. Après avoir traversé une *combe* (pâturage d'été) et à 400 m. seulement du sommet de la Bella Tola, la neige, de plus en plus profonde, devient si molle que Pètre exprime la crainte de ne pouvoir aller plus loin. Comme le ciel se découvre un peu, Brunnarius en profite pour photographier le Massif du Cervin qui se profile à notre droite avec une merveilleuse netteté. Encouragés par cette éclaircie qu'accompagne d'ailleurs un abaissement notable de la température, nous entamons, sans bouder, des pentes de neige presque verticales dominées par deux pointes de rocher que nous atteignons après deux heures de marche dans l'éternelle neige.

Nous témoignons notre joie de cette rencontre en décoiffant une bouteille de Cliquot emportée à tout hasard et un quart d'heure après nous atteignions la calotte de neige qui forme le sommet de la Bella Tola.

Le petit thermomètre planté sur mon chapeau entre deux branches d'edelweiss marque à ce moment 14° au dessous de zéro et l'on doit frictionner, malgré ses cris et ses protestations, Oudin, dont le nez et les oreilles commencent à geler.

Le lecteur comprend que, dans ces conditions, nous ne pouvons guère nous attarder sur la position conquise. Aussi la descente commence-t-elle, après dix minutes à peine de station

et je bornerais ici le récit de notre excursion si, entre l'instant de mon départ du sommet et celui de ma rentrée au chalet, je n'avais pas failli rendre l'âme.

Voici comment : nous opérions la descente de la combe, tout simplement, deux par deux et en file, égrenés le long de l'arête. J'étais en tête avec M. Sauvage à ma droite; Oudin et Brunnarius formaient l'arrière-garde, à environ 100 m. de nous et nous dominant, lorsque la fantaisie prit à Oudin de franchir la combe dans toute sa largeur, pour gagner l'autre crête de la cuvette. Il y était à peu près arrivé lorsqu'il voit tout à coup la masse de neige au dessous de lui s'ébranler. se détacher de la partie supérieure en suivant la ligne ponctuée par chacun de ses pas et commencer un glissement d'une effrayante rapidité.

Au cri : Avalanche! poussé par notre imprudent camarade et qui avait frappé mon oreille, je me retourne : — un immense nuage noir passe comme un éclair au dessus de ma tête en même temps qu'un choc violent me fait faire demi tour et me renverse; je me sens entraîné malgré tous mes efforts pour me retenir et je roule, je roule... bientôt suffoqué par la neige qui m'entre dans le nez, les yeux, les oreilles, la bouche...

Je roulai ainsi pendant un temps que je ne puis apprécier, quoique n'ayant pas perdu connaissance puisque je n'avais pas abandonné mon piolet, jusqu'au moment où mon corps vint rencontrer, par chance, le rocher sur lequel nous avions laissé tomber la mousse de notre champagne, deux heures et demie auparavant.

Un rocher reconnaissant!

Accourus derrière l'avalanche qui marchait plus vite qu'eux, mes compagnons de voyage ne savaient trop ce qu'ils allaient ramasser; mais la neige, en m'enveloppant, avait, sans doute, formé matelas, car ils me retrouvèrent passablement étourdi, mais sans blessures ni contusions, si bien qu'après dix minutes de... réflexion, j'aidais Brunnarius à prendre la photographie du terrain bouleversé par l'avalanche. C'est égal! Je crois que je l'ai échappé belle, ce jour là!

La neige, d'ailleurs, ne nous lâcha pas pendant toute cette excursion, car il nous fallut trois heures pour faire le chemin qui nous ramenait à Saint-Luc. Nous arrivâmes à l'hôtel à 8 h. du soir, éreintés, mouillés et glacés jusqu'aux os, mais satisfaits d'avoir, une fois de plus, fait triompher notre volonté.

[Alexandre BRAULT.]

Le Médecin Grataroli et les Origines de l'Alpinisme

[Le savant livre du Rev. W. A. B. Coolidge, *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme*, nous a montré que l'Alpinisme avait déjà de profondes racines avant l'an 1600.

Voici une contribution de plus à son histoire ancienne. Son antériorité au livre de Simler : *De Alpibus Commentarius*, dont la 1re édition date de 1574, accentue l'importance historique du document que nous présentons, car très probablement il a dû être une partie des sources auxquelles Simler a puisé pour écrire son remarquable chapitre XIV sur les *Difficultés et Dangers des Alpes*, sources que M. Coolidge avoue (p. CLXVI) n'avoir pu découvrir qu'en partie.

Nous avons été mis sur la trace de ces documents par une courte citation obligeamment communiquée par M. Henri Becker. Le Rev. W. A. B. Coolidge et M. H. Mettrier ont bien voulu mettre à notre disposition leur profonde érudition. Mais nous devons une mention spéciale à M. Mettrier qui a fouillé pour nous les fonds de la Bibliothèque nationale et nous a fourni une note très complète sur la vie et les ouvrages de Grataroli. C'est donc à ces messieurs que revient tout l'honneur de cette publication.

Les très curieux documents, dont nous donnons, en fin de cet article, la citation et la traduction, sont extraits d'un livre publié en 1553 par un médecin de Bergame, Grataroli; il avait lui-même puisé ses renseignements dans des ouvrages antérieurs, notamment dans celui du médecin grec Paul d'Egine qui vivait dans la deuxième moitié du septième siècle.

M. P.

VIE ET OUVRAGES DE GRATAROLI

Né à Bergame en 1516 (1), Guillaume Grataroli étudia à l'Université de Padoue, où ses succès le firent choisir, dès 1537, pour expliquer le troisième livre du *Canon Medicinæ*, d'Avi-

(1) Les anciens auteurs ne sont pas d'accord sur la date de sa naissance. pas plus que sur celle de sa mort, qu'ils fixent, les uns à 1562, d'autres à 1566 ou 1568.

cenne. Mais il ne garda pas longtemps la chaire qu'il occupait, car en 1539, on le trouve inscrit sur les rôles des médecins de sa ville natale. Il est admis généralement qu'il embrassa la Réforme et que ne se sentant pas en sûreté à cause de ses opinions religieuses, il abandonna l'Italie par crainte de l'inquisition (1). Cependant ce fait a été contesté par Millin qui fait remarquer qu'à partir du jour où Grataroli aurait fait plus ou moins ouvertement profession de luthéranisme, il resta onze ans à Bergame sans être nullement inquiété, et que, d'autre part, on ne trouve dans ses écrits aucun passage qui prouve que Grataroli aurait abandonné la religion catholique. Ce serait donc le seul souci de sa tranquillité qui l'aurait conduit à quitter l'Italie, devenue un foyer de querelles et d'agitations de toutes sortes, pour la Suisse, « asile de ceux qui aimaient à penser avec liberté. » Quoi qu'il en soit, Grataroli s'établit d'abord à Bâle de 1555 à 1561. Appelé à Marbourg en 1561 pour y occuper une chaire de médecine, la rigueur du climat et d'autres motifs restés inconnus le décidèrent à quitter cette ville et à revenir en 1562 à Bâle, où il vécut jusqu'à sa mort, arrivée le 16 août 1568 (2).

Grataroli écrivit sur un grand nombre de sujets, et ses ouvrages, comme en témoignent les multiples éditions qui se succédèrent à intervalles très rapprochés, lui avaient valu de son temps une juste réputation. Il a composé notamment un

(1) Cette manière de voir a pour elle l'épitaphe que la femme de Grataroli, Barbara Nicotia, aurait fait graver sur son tombeau. Cette épitaphe est reproduite, d'une façon différente quant aux dates, par SWEERTIUS (*Selectæ christiani orbis deliciæ*. Coloniæ, 1608, p. 377), MORERI et ELOY.

(2) Des renseignements sur Grataroli se trouvent dans GESNER, *Bibliotheca universalis* (ouvrage complété par Simler en 1574, deux ans avant sa mort); FREHERUS (Freher), *Theatrum virorum eruditione clarorum a sæculis aliquot ad hæc usque tempora florentium*. Norimbergæ, 1688; MANGET, *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentium*. Genevæ, 1731; le Père NICERON, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, Paris, 1727-45, t. XXI, p. 354; les *Dictionnaires* de BAYLE et de MORERI; le *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, par ELOY (Mons, 1778); le *Dictionnaire de la médecine*, de DEZEMERIS (Paris, 1828-39). La *Biographie générale*, de DIDOT, renferme une notice sur Grataroli; la *Biographie universelle*, de MICHAUD, un article plus développé, dû à la plume de MILLIN. Enfin le comte GALLIZIOLI a publié en 1778, à Bergame, une biographie de son compatriote, *Della vita e degli scritti di Gulielmo Grataroli*. M. H. Mettrier n'a pas pu mettre la main sur cet ouvrage, et c'est d'après les indications fournies par les précédents auteurs qu'il a rédigé cette note sur Grataroli.

traité de mnémotechnique, un traité d'hygiène pour les voyageurs et un pour les gens de lettres; un livre médiocre, dit-on, sur les marques de l'Antéchrist; des opuscules sur l'alchimie, à laquelle il croyait fort; le *De thermis Rhæticis, vallis Transcheri agri Bergomatis*, etc... On trouvera les titres exacts et les dates des diverses éditions des plus importants de ces ouvrages à la suite des biographies indiquées précédemment et dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, 4e série, t. X, p. 331.

Le titre complet de l'ouvrage signalé par M. Becker est le suivant : *De Regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru seu rheda viatoribus et peregrinatoribus quibusque utilissimi libri duo.* La première édition parut à Bâle en 1561, une seconde à Strasbourg deux ans plus tard, une troisième en 1571 à Cologne.

La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires de cet ouvrage sous les cotes Tc30 1 et 2. Le premier est un volume in 8° de 158 pages auquel manquent la couverture et les feuillets de tête. Sur le second, à la première page, on lit le titre suivant : *Regimen omnium iter agentium, postremo editum. Authore Guilhelmo Gratarolo Bergomate Philosopho et Medico. Argentorati. Per Vuendelinum Rihelium. M. D. LXIII.* Suit une dédicace au très illustre et très généreux seigneur Egenolphe, *Baroni et Domino in Rapolstein, Hochen Ack et Gerolzeck ad Vuassichin*, etc. La préface est datée des calendes de juin 1561. Il existe quelques variantes, d'importance minime d'ailleurs, entre l'une et l'autre édition.

Des deux livres qui, comme on l'a vu, se partagent le corps de l'ouvrage, le premier est de beaucoup le plus important. L'auteur y traite, en 19 chapitres : des soins à prendre avant de se mettre en route, *nempe de purgatione, venæ sectione, et similibus*; *de diæta et præmonitione iter aggressuri et ingressi*; de la manière de supporter la faim et la soif quand les aliments de première nécessité font défaut; du sommeil, de la fatigue, de la faiblesse, du mal de tête et des moyens de s'en préserver. Puis les saignements de nez, la fièvre; les poisons, dont vos ennemis peuvent se servir pour attenter à vos jours. Le chapitre 13 est intitulé : *Pedes iter agentium ut curentur, et alia eorum accidentia.* Les deux suivants ont trait aux voyages pendant l'hiver, aux accidents occasionnés par la neige et par le froid; le lecteur est mis en garde contre l'*ebrietas*, vice très répandu à cette époque. *Pediculi a corpore vel vestimentis ut tollendi, et*

defensio a pulicibus, est un titre qu'il vaut mieux ne pas traduire en français. Les coups de soleil et insolations, les maladies particulières aux chevaux, certaines précautions à prendre en cours de route et dans les hôtelleries remplissent la fin du premier livre.

Le second est consacré aux voyages sur mer (3 chapitres), et à la marche d'une troupe armée (1 chapitre). Enfin, le volume se termine par la description succincte de divers itinéraires à travers l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Citons, comme concernant plus particulièrement les Alpes : l'itinéraire de Bâle à Rome, par l'Arlberg et Finstermünz; celui de Bâle à Milan, par le Saint-Gothard; de Milan à Saint-Jacques de Compostelle; de la Valteline à Bâle, par la « Pennina mons » (Bernina) et l'Albula; enfin les deux routes qui conduisent de Chiavenne à Coire, *per Splugam montem* et *per Septimum montem*. Le tout finit par un renvoi à l'ouvrage bien connu de Charles Estienne : *Le Guide des chemins de France*, qui avait paru en 1552.

Il est impossible naturellement d'analyser en détail tout ce que renferme ce livre extrêmement curieux. Bornons-nous à constater qu'un grand nombre des indications qu'il contient ont passé depuis dans nos Ebel, nos Bædeker, nos Joanne. Sur l'époque de l'année la plus favorable aux voyages; sur le régime à suivre en cours de route (ne pas trop manger, ne pas trop boire); sur le choix des aliments, l'heure des repas (ne pas se mettre à table sitôt arrivé à l'auberge, ne pas repartir aussitôt que l'on a mangé); sur l'habillement, la coiffure, la manière de combattre la soif en marchant (avoir dans la bouche *glycirrhizam, crystallum alectoriumve, aut pruna cerasiave acida siccata, vel hyppoglottidas*, etc.), la façon de reconnaître les eaux salubres, les changements de temps, etc., etc., l'auteur donne une foule de conseils souvent judicieux et sensés, quelquefois aussi, lorsqu'ils s'inspirent des règles de la médecine du temps ou des superstitions populaires, bien singuliers et bien étranges.

Une grande part de ces renseignements provient, sans l'ombre de doute, de l'expérience de l'auteur. Peu d'hommes se trouvaient, à cet égard, mieux préparés que Grataroli à la tâche qu'il entreprit, puisque, comme il nous l'apprend lui-même, jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, il a voyagé, hélas! plus qu'il ne voulait. « J'entreprends une tâche difficile et où réussirait plutôt, soit quelque vieux marchand, soit celui qui,

comme un autre Ulysse, a vu les mœurs de bien des hommes et beaucoup de cités. Car, quoique, jusqu'à la quarante-cinquième année de mon âge, dans laquelle j'écris ceci, j'aie couru le monde plus peut-être que je ne l'aurais voulu, à pied, à cheval, en bateau, en voiture, seul ou avec des compagnons, par l'Italie, la Rhétie, l'Allemagne, la Bourgogne, la Savoie : tout cela pourtant serait peu de chose, si je me mêlais d'écrire d'après la seule expérience que j'ai pu acquérir (1). »

Ne retrouve-t-on pas encore la note personnelle dans ce tableau des déboires qui attendent le voyageur dans les pays pauvres, dans ces Alpes de la Rhétie surtout qu'il nous peint couronnées de neige, *nivosos Rhetorum montes*, et ce mot rend bien l'âpreté du frisson que leur seul souvenir fait passer dans son cœur. « Quelle misère, lorsqu'on est réduit à coucher dans de médiocres villages, partout où il n'y a qu'une seule auberge où l'on souffre de la promiscuité. Non seulement il vous faut supporter, toute la nuit, la présence de ces ivrognes de paysans et de charretiers, mais presque jamais on ne vous donne de lit à peu près propre. Voyagez-vous à pied? Vous êtes plus maltraité encore, à moins d'être connu à l'auberge, ou de promettre en arrivant au valet ou à la servante un pourboire qu'il vous faudra bel et bien donner en partant. Si l'hôte vous aperçoit mal vêtu, couvert d'une chemise sale, avec cet aspect que présente le militaire espagnol à pied, n'espérez pas obtenir quelque chose de bon. Mais tout cela change suivant les lieux, les coutumes, la religion. On fera bien de se plier aux diverses manières d'être, pourvu que ce soit sans péché. Tantôt il faut se montrer enjoué, tantôt grave, prudent, résolu. N'oubliez pas non plus un bon livre qui à l'occasion vous tienne lieu du compagnon absent. Un voyage dans les Alpes Rhétiques est non seulement une chose pénible, mais aussi, à cause de la pénurie des choses nécessaires à la vie, souvent tout à fait difficile. Il m'est arrivé quelquefois de ne pas trouver de pain; ailleurs c'est le foin ou la paille qui manquait pour le cheval. Pourtant il faut bien toujours payer l'écot; mais pour cela il en est de même à peu près partout actuellement (2). »

Mais si Grataroli a mis à profit, pour écrire son traité, l'expérience qu'il avait acquise au cours de ses voyages, il n'a pas négligé non plus, comme il le reconnaît lui-même, les ren-

(1) *De Regimine iter agentium*, p. 84-85.
(2) P. 91-92.

seignements qu'il pouvait trouver dans des ouvrages antérieurs : « Il n'existait rien en latin sur le sujet que je traite, dit-il dans sa préface, mais chez beaucoup d'auteurs on rencontre çà et là des fragments qu'a réunis et traduits en allemand *Georgius Pictorius medicus in Hensisheim præclarus : a quo nonnihil hac in re adjutum me esse non diffiteor.* » Le Georg Pictor dont il est ici question, était professeur à Fribourg en Brisgau avant de s'établir à Ensisheim. Il est connu, entre autres ouvrages, par sa *Ratio tuendæ sanitatis septem dialogis conscripta* (Basileæ, 1549), dont il existe une traduction française de 1557 sous le titre : *Les sept dialogues de Pictorius, traictans de la maniere de contregarder la santé par le moyen des six choses que les medecins appellent non naturelles; ausquelles est adiouté un autant utile que delectable dialogue de Plutarque intitulé : De l'industrie des animaux tant de l'eau que de la terre, le tout fait françois par Arnault Pasquet de la Rocheffoucault. — Paris, pour Gilles Gourbin, à l'enseigne de l'Esperance, près le college de Cambray.*

D'autres noms sont cités par Grataroli dans le cours de son livre : *Cardanus* (Cardan), médecin italien qui jouissait à cette époque d'une célébrité universelle; *Albanus Torinus*, de son vrai nom Alban Thorer, mort en 1550, à Bâle où il avait une chaire de médecine. Mais surtout les auteurs anciens ont été mis à contribution : *Oribase*, dont les œuvres avaient été publiées entre 1529 et 1556; *Paul d'Egine*, médecin grec de la deuxième moitié du septième siècle, le « médecin ambulant », comme on l'appelait, qui fut célèbre comme accoucheur et particulièrement populaire parmi les Arabes.

Le texte grec de l'ouvrage de Paul d'Égine fut publié à Venise en 1528, et à Bâle en 1538. Il en existe 3 traductions latines, qui furent éditées près de vingt fois au seizième siècle. Ce sont celles de : 1° *Albanus Torinus*, in-f°, Bâle, 1532; 2° *J. Guinterius Andernacus*, in-f°, Paris, 1532; 3° *Janus Cornarius*, sous le titre : *Pauli Aeginetæ totius rei medicæ libri VII*, in-f°, Bâle, 1556. Cette dernière traduction fut réimprimée en 1567, à Paris, par Henri Estienne dans son ouvrage intitulé : *Medicæ artis Principes.*

C'est précisément à cette traduction de Paul d'Égine, par Cornarius, qu'est emprunté le premier des fragments de Grataroli, celui que nous a signalé M. Becker et que nous reproduisons maintenant.

EXTRAITS DE « GRATAROLI »

I

« In profectionibus facillime quis versabitur, si unctus sit, et non ita contente ac pertinaciter iter faciat, insuperque æstate fascia molli, latitudinis sex aut septem digitorum, longitudinis autem non minoris quam quinque cubitorum, lumbos usque ad laterum mollitudinem circumdatus. Sed et baculus commodus est ad profectionem. Nam in declivibus locis præmissus, corpus pronum, quasi conto quodam sustentat : in acclivibus autem, dum quis ipsi innititur, motum corporis ad acclivem locum faciliorem facit : minus enim labitur is, qui tribus, quam qui duobus firmamentis nixus, incedit (1). »

« En faisant un voyage, on marche avec très grande facilité si l'on s'est graissé préalablement. Il faut en outre avancer sans se trop presser et sans se surmener. De plus, pendant l'été il faut placer autour de son corps une bande d'étoffe souple, large de six ou sept doigts, et longue au moins de cinq coudées, en sorte qu'elle recouvre les reins jusqu'à l'endroit où les flancs deviennent plus tendres. Un bâton (2) est aussi fort commode en voyage, car, mis en avant dans les endroits en pente, il soutient le corps qui se penche, tout comme un objet est soutenu par une longue perche, tandis que, à la montée, on peut s'appuyer sur lui, ce qui facilite la marche vers le haut; l'homme qui se soutient à l'aide de trois points d'appui glisse en effet moins souvent que celui qui se fie uniquement à ses deux jambes. »

II

« Contingit interdum per longas nives viatoribus incedendum esse, qui si incaute continuo nives inspiciant, cum albedinis sit disgregare spiritus visivos, dissipantur oculorum operationes et potentiæ [ut de Xenophontis militibus refert Gal. X. lib. de usu partium, cap. III (3)]. Induant igitur per contrarium

(1) Edition de 1561, p. 15 et 16, cap. LII.

(2) Voir W. A. B. Coolidge, *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme ;* Grenoble, Allier, 1904; p. CXXXIV, 215.

(3) Le passage entre crochets se trouve seulement dans l'édition de 1563, p. 87.

nigras vestes, aut nigrum aliquid saltem præ oculis portent, in quod oculos figant, ut spirituum fiat congregatio et unio. Aliqui præungunt oculos felle picæ avis, quod mire oculos servat a nive. Cum vero non hanc solum noxam oculi patiantur, sed etiam præ compositionis nobilitate et mollitie a frigore nimio et continuo patiantur, providendum erit de vitreis aut crystallinis conspiciliis, oculis superligandis, ut jamdiu it ab his qui rem norunt : et talia conspicilia parvo ab institoribus venduntur : et utrique oculorum nocumento conferre possunt (1). »

« Il arrive parfois que les voyageurs sont obligés de traverser des champs étendus de neige. Or, comme la blancheur exerce un fort mauvais effet sur les nerfs optiques, le voyageur qui, sans se soucier, regarde les neiges pendant quelque temps, sent les fonctions et la puissance de ses yeux fort affaiblies [voir ce que raconte Galène au livre X de son *De usu partium*, chapitre III, à propos des soldats de Xenophon]. Afin d'éviter cet inconvénient, que les voyageurs fassent emploi de quelque chose de noir, le contraire du blanc, soit qu'ils portent des vêtements noirs, soit qu'ils mettent quelque chose de noir devant les yeux, sur lequel les yeux se fixent, en sorte que les nerfs optiques puissent se concentrer et s'unir (2). Quelques personnes se mettent sur les yeux un onguent de fiel de pie, moyen qui est merveilleux pour protéger les yeux contre la neige. Ce n'est pas là l'unique inconvénient que la vue des neiges cause aux yeux. Ces organes sont si délicats et si tendres qu'ils souffrent beaucoup si on les expose à un froid trop vif et trop continu. Il faut donc se munir de lunettes de verre ou de cristal, dont on couvre les yeux, ce que font toujours les gens qui sont habitués à de tels inconvénients. Les marchands colporteurs vendent des lunettes de ce genre à de vils prix, et ce moyen est très efficace contre l'un et l'autre des inconvénients qu'entraîne la présence des neiges (3). »

III

« Si super juga montium ac super glaciem ambulare cogimur, ubi non de casu solum, sed de præcipitio agitur, levis res cum

(1). Cap. XIII. Hieme iter agentium præservatio vel curatio a cæcitate ob nives. Pag. 67-68.

(2) Voir W. A. B. Coolidge *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme*; Grenoble, Allier, 1904; p. CXXXIX, 231.

(3) Chapitre XIII : Comment ceux qui voyagent l'hiver se protègent ou se guérissent de la cécité causée par la vue des neiges, p. 67-68.

industria nos tutos reddet : calceis enim subligantur chalybeæ cuspides ferreis laminis junctæ ac continuæ, quæ quadrilaterem formam referunt, ut ubique jam fere venales extant. Verum absque artificio tali sufficiet plerumque summis pedibus ambulare. Licet enim calceo vestiantur digiti, plurimum tamen juvant contorquendo se, ut corpus in contrariam partem ejus in quam labitur, inclinet : hærentque magis solo, non tantum ob id quod cum plures sint, multorum instar pedum sint : sed magis quod dum corpus universum eis solis innititur, fit ut exigua pars majore pondere pressa firmius adhæreat. Pars etiam pedis reliqua cum libera maneat, auxilio est parti laboranti. Ut enim Aristoteles dicebat, quod movetur, semper in animalibus alicui stabili inniti solet; denique homo studiosus iter agit, plerique ob incuriam cadunt (1). »

« Si nous sommes forcés de franchir des cols de montagne et de marcher sur la glace, où l'on n'est pas seulement exposé au danger de tomber, mais aussi à celui de glisser vers des précipices, il y a un moyen très facile, ajouté à une stricte attention, qui peut nous garantir très sûrement contre tout danger. Il faut faire attacher à des lames de fer (2), fabriquées d'une pièce et couvrant toute la semelle du soulier, des pointes d'acier, qui forment une espèce de quadrilatère; elles sont en vente à peu près partout. Il est vrai qu'il suffit souvent, sans avoir recours à ce moyen artificiel, de marcher sur la pointe des pieds; car, bien que les doigts des pieds soient recouverts de la chaussure, on peut en faire grand usage, en inclinant le corps du côté opposé où il est porté à glisser. Les doigts des pieds adhèrent mieux au sol, non pas seulement parce que leur nombre les fait agir comme autant de pieds divers, mais plutôt parce que, tout le corps ne s'appuyant que sur la plante des pieds, une petite partie du corps est enfoncée dans le sol par un très grand poids, en sorte qu'elle s'y attache d'autant plus solidement. De plus, comme le reste du pied est dégagé, il aide la partie qui travaille. Notons que, comme Aristote nous l'apprend, toujours chez les animaux une partie du corps ne se meut que lorsque les autres sont stables. Enfin, que tout voyageur soit attentif en route, car beaucoup tombent ou glissent par suite du manque d'attention (3). »

(1) Cap. XIX. Cautelæ quædam in itinere ac hospitiis habendæ, cui capiti quivis expertus plura, addere poterit. P. 93-94.

(2) V. Simler, L, CXXXVI, 95*, « solas ferreas ».

(3) Chapitre XIX. Précautions à prendre en route et dans les auberges, chapitre auquel un voyageur expérimenté pourrait ajouter maints avis utiles. P. 93-94.

IV

« Ubi lapidosa et lutosa sit via, nihil melius si pedes ambulandum sit, ligneis calceis, quorum usus est in Gallia; non enim facile humectantur et humidi facile siccantur. Sed quia pedes duritie lædunt, nec facile accommodantur, stupa implentur. At si per saxa eundum sit, Turcarum more soleæ ferreæ tenue supponantur; quod etiam militibus salutare consilium est ad vitandum ferreos tribulos, qui ab hostibus nonnunquam spargi solent, ut capite quarto libri secundi dicemus. At si per siccum breve iter est, crepidæ utiles erunt; quoniam pedes excalfaciunt. Ob id in domo manentes his utimur, quoniam pedes siccos reddant et calefaciant (1) ».

« Si le piéton doit marcher sur un terrain pierreux ou bourbeux, il n'y a rien de mieux que des sabots (souliers de bois), comme on en emploie en France, car ils ne s'humidifient pas facilement, et même mouillés ils peuvent être très facilement séchés. Mais comme par leur dureté ils blessent le pied et qu'il est difficile de les faire ajuster exactement, on doit les garnir d'étoupe. S'il faut passer sur des rochers, qu'on fasse attacher, comme les Turcs, de minces semelles de fer aux semelles des souliers. Ce moyen est aussi fort avantageux pour les militaires, qui peuvent ainsi éviter les chevilles en fer que l'ennemi place quelquefois çà et là, comme nous le raconterons au chapitre IV du livre II. Si, au contraire, on n'a à faire qu'un court voyage en terrain sec, les sandales seront fort utiles, puisque les pieds s'échauffent toujours en marchant. Pour cette raison, nous qui restons à la maison, nous employons aussi des sandales, qui tiennent les pieds secs et chauds (2) ».

(1) Cap. XIX, p. 99-100.
(2) Chapitre XIX, p. 99-100.

La Tête de Lauranoure

PAR M. HENRI DUHAMEL

Les touristes qui ont parcouru le Haut Dauphiné gardent de leur passage dans la partie médiane de la vallée du Vénéon le souvenir de deux sites particulièrement grandioses. Le premier se révèle en amont de Venosc par le merveilleux aspect de la Tête des Fétoules. Ses superbes glaciers, à la blancheur éclatante, forment un saisissant contraste avec l'encadrement sombre des gorges du torrent qui débouche au Plan du Lac.

Le second se présente devant Saint-Christophe en Oisans, le célèbre centre de villégiature et d'excursions alpestres du Massif du Pelvoux. Des fenêtres de l'hôtel il captive l'attention du voyageur qui voit en face de lui, sur la rive opposée de la vallée profonde et resserrée, les escarpements rocheux de la Tête de Lauranoure sillonnés des ramifications du Glacier de Pierroux et dressés au dessus du petit cirque de pâturage de l'Alpe du Pin, d'où descendent parallèlement vers l'abîme les longues cascades aux eaux floconneuses, alimentées par les neiges perpétuelles.

Formée de trois principales cimes, accessibles de divers côtés, la Tête de Lauranoure, désignée sous l'appellation de « Sommet de Lara Nord » sur le plan cadastral de la commune de Saint-Christophe, a eu sa cime E. (3.299 m.) gravie, le 18 Août 1878, par MM. A. Carbonnier et C. Rabot accompagnés des guides Pierre Gaspard, père et fils. Le sommet O. (3.341 m.) a été conquis le 5 Août 1879 par M. A. Carbonnier avec les mêmes guides, que M. A. Cust avait aussi avec lui lorsque, le 2 Août 1880, il accéda à la pointe S. (3.326 m.).

Point culminant du chaînon qui se dresse entre la Bonne au S., et le Vénéon au N. avec ses deux affluents la Pisse de Lanchâtra à l'O. et la Mariande à l'E., la Tête de Lauranoure doit à sa situation dans le prolongement de l'axe de la Combe du Vénéon, s'étendant de La Bérarde au débouché du vallon de La Lavey, d'être un belvédère particulièrement intéressant. Elle offre ainsi une perspective unique sur la Barre des Ecrins (4.103 m.), qui se dégage à l'E., dressée dans sa pleine majesté de reine des cimes du Pelvoux, encadrée sur un plan plus

Refuge de l'Aiguille,
Massif de Vautisse, Groupe de l'Hivernet.

WILLEMSE.

rapproché par la chaîne de l'Aiguille du Plat de la Selle vers le N. et par celle de la Tête des Fétoules vers le S., pendant que se reconnaissent au lointain, sous leur aspect le plus caractéristique, la vaste croupe glaciaire du Mont de Lans, la colossale muraille des pics de la Meije, la Grande Ruine, les sommets du Pelvoux proprement dit, les Rouies, le Sirac, etc.

Pour obtenir de Lauranoure une vue panoramique pleinement satisfaisante, M. G. Oddoux, de Grenoble, aussi distingué alpiniste que photographe, auteur de la très remarquable série de clichés ici reproduits en un groupement formant panorama, a choisi un emplacement à une centaine de mètres environ au dessous de la cime orientale et sur le versant N. E. de celle-ci.

Il est en effet à remarquer, que, surtout pour faire une photographie embrassant un tour d'horizon relativement restreint, le point le plus élevé d'une montagne peut assez fréquemment n'être pas le plus avantageux à adopter comme station.

Rappelons encore que, pour avoir une idée exacte d'une section d'un panorama figuré, on doit tenir compte, lorsqu'on l'examine, de l'étendue du tour d'horizon qu'elle comprend. Il est évident qu'un panorama complet, c'est-à-dire s'étendant sur les 360 degrés de la circonférence, ne devrait pas être vu en une longue bande développée *à plat;* il en est proportionnellement de même pour des sections de panorama. Pour permettre d'apprécier plus aisément la courbe qu'il convient de donner à l'image panoramique afin de la voir sous son aspect réel, et en même temps pour se rendre compte de l'étendue de cette vue, il est utile d'indiquer sur les sections de vues panoramiques le nombre de degrés du tour d'horizon qu'elles embrassent. Ainsi, le panorama de la Tête de Lauranoure comprend une section s'étendant approximativement de 33° à 148° par rapport au N. pris comme zéro; la direction de l'E. (90°) se trouve par conséquent située vers le milieu de la photographie.

Inutile d'ajouter que les plus grands soins sont exigés de la part de l'opérateur désireux d'obtenir un panorama sans déformation. La parfaite horizontalité de la planchette sur laquelle est fixée la chambre noire de l'appareil est une condition essentielle pour l'obtention d'un résultat satisfaisant. On doit recommander également que l'axe de rotation de la susdite planchette coïncide avec l'axe de l'objectif employé. D'excellentes indications sur ces questions ont été rédigées par M. J. Vallot pour le *Manuel d'Alpinisme* rédigé sous les auspices du Club Alpin.

Les personnes qui s'intéressent à la photographie panoramique pourront consulter encore avec grand profit notamment les deux petits volumes consacrés par le Commandant Moëssard au *Cylindrographe, appareil panoramique*; la *Photographie en Montagne*, par E. Trutat; l'ouvrage du Dr Gustave Le Bon sur les *Levés photographiques et la Photographie en voyage;* la note de l'ingénieur des Ponts et Chaussées Eydoux sur la *Construction d'une Table d'orientation à l'aide de photographies panoramiques;* etc.

Henri DUHAMEL.

ILLUSTRATIONS

1° **Pique Longue du Vignemale,** vue prise du Lac de Gaube, par M. Lemoinne. — Le Lac de Gaube est à juste raison un des sites des Pyrénées les plus vantés. Le paysage est trop connu et la photo que nous présentons trop explicite pour qu'il soit besoin d'y insister... *face à la* p. 520

2° 3° et 4° **Panorama de la Cime E. de Lauranoure** (3.263 m.), pris à une centaine de mètres en dessous de la cime, par M. G. Oddoux, photographe à Grenoble.............................. *face à la* p. 536

5° **Refuge de l'Aiguille,** par M. Willemse. — Placé à 1.773 m., à la limite des forêts, au centre du « Parc l'Aiguille », à 80 m. à droite de la petite cabane située dans le bas et à droite de l'illustration (près du bord gauche du cartouche), ce refuge, assis sur les calcaires compacts et les grès verts du lias se trouve au pied de la Crête des Rougnous (2.658 m.), entre deux vallonnements; le vallon de droite, non visible sur la photographie, prend naissance aux cimes dénudées de la Tête de l'Hivernet (2.823 m.) et de la Tête de Soleil Bœuf (2.816 m.); celui de gauche, bordé de bois, va aboutir au petit Lac de l'Hivernet et au Col de Chante Perdrix (2.723 m.). Si, du refuge, on remonte, par le vallonnement de gauche, le torrent de Bramafan pendant 200 m., on trouve un sentier qui traverse toute la belle forêt de Las Maïtz qui fait suite à celle de Clos-Jarry, peuplée de mélèzes et plus loin de pins sylvestres. On aboutit alors aux cabanes forestières des Seyères, près des belles sources du torrent de Sainte-Marthe, au pied du Col de Trempo-Latz et du Mont Saint-Guillaume. Eaux et verdures font d'admirables paysages sous le ciel de la Durance, au bleu cousin du ciel de Provence. Le refuge est construit en bois, planches et rondins; il est divisé en deux parties séparées par un couloir commun dans lequel est installé un poêle; celle de gauche est réservée au berger de la commune d'Embrun, et celle de droite aux touristes qui y trouvent un lit de camp pour huit personnes, et une batterie de cuisine. Le bois est à 100 m., l'eau à côté de l'ancienne cabane du berger. Celui-ci, pendant trois mois de l'année, peut fournir des renseignements aux visiteurs. En partant de la cabane, on peut faire l'ascension du Mont Guillaume (3 h., aller) et celle de la Tête de l'Hivernet (3 h., aller). Placé en dehors du grand massif, il est trop délaissé et offre pourtant à proximité des belvédères remarquables.. *face à la* p. 538

6° **Kanchenjunga** (8.582 m.), Sikkim Himalaya, par M. V. Sella. — C'est dans une tentative d'ascension au Kanchenjunga qu'a péri M. Pache.. *face à la* p. 550



B. de Canard.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1905

Pic des Deux Aigles (3.500 m. environ), Massif du Mont Blanc. — 15 *Juillet* 1905. — M. E. BEAUJARD avec Joseph SIMOND, des Tissourds. — Départ du Plan de l'Aiguille à minuit, Remonter le Glacier des Pèlerins par sa rive droite. Prendre à votre gauche, au N. O., le dernier couloir (celui-là même par lequel Mummery réussit son ascension de l'Aiguille du Plan, traduction Paillon, p. 170 et suiv.). Escalader d'abord les rochers rive gauche du couloir (4 h. 30 mat. environ). Entrer dans le couloir au point le plus élevé où l'on puisse y pénétrer. Tailler en montant vers les rochers rive droite. Quitter le couloir le plus tôt possible : danger de chutes de pierres. Continuer à monter les rochers rive droite (pénétrer une ou deux fois dans le couloir, mais le moins de temps possible). Au point où la glace cesse, attaquer le rocher à pic sur votre droite. Surmonter deux mauvaises cheminées : eau, verglas. De là, sans difficulté, au Col des Deux Aigles entre l'Aiguille du Plan et le Pic des Deux Aigles (8 h. matin). Tourner à votre gauche. Par une pente de neige traverser face à l'Aiguille de l'M. Arriver au pied du pic sur une dalle étroite en pente. Passer la corde, sans difficultés trop grandes, par dessus le sommet. Monter à bout de corde dans le vide complet, le sommet étant en surplomb. Arrivée au sommet du Pic des Deux Aigles (3 h. soir) : le nom a été donné en souvenir de deux aigles qui n'ont cessé de voltiger autour de la caravane pendant toute l'escalade. Redescendre par le Col des Deux Aigles et de là emprunter la voie du Montenvers par le Glacier du Plan, le couloir N. O. étant impraticable dans l'après-midi.

Renseignements de M. E. BEAUJARD.

Sirac (3.438 m.), par la face S. — 13 *Septembre* 1905. — MM. P. HELBRONNER avec J. B. RODIER, père et fils, Joseph BAROZ, Joseph REY. — La caravane partit de la cabane supérieure des bergers de Vallonpierre. Elle atteignit le Col de Vallonpierre (2.744 m.) à 6 h. matin. Elle remonta l'arête S. E. du col par son flanc

S. O., laissant à sa gauche, au N., le cairn indiqué dans la route du Guide de Coolidge (*Central Alps of the Dauphiny*, p. 198, 1905), et situé à 1.500 m. environ du col. Elle franchit une arête descendant au S. de ce signal (vers le *P.* de Vallon *P*lat sur la carte au 1/80,000e, en trois couleurs). Elle continua à côtoyer les pentes S. de l'arête générale Sirac-Vallonpierre. Au bout de 500 m., elle quitta la couverture des schistes ardoisiers pour entrer dans les schistes cristallins, vers l'arête de Gouiran. Elle passa ainsi sur une sorte de plateau qui monte en pente douce jusqu'à l'arête de Rivarol (cette arête est en pente abrupte sur l'autre versant), d'où elle aperçut le cirque du glacier S. E., dont le bord O. était encore très éloigné (5 à 600 m.) et que des pentes de débris séparaient d'elle. Au lieu de rejoindre ce glacier faisant partie de l'itinéraire 2 du Guide de Coolidge, la caravane longea le bas de la muraille de l'Arête de Rivarol par son versant E., passant ainsi en haut des éboulis, jusqu'à un couloir abrupt et très haut qu'elle laissa à sa gauche de crainte des chutes de pierres; elle escalada alors la muraille elle-même de la grande arête S. O. du Sirac par des rochers rouges bien caractéristiques. Elle poursuivit par trois couloirs successifs (quittés à leur sommet et pris chaque fois par une marche vers l'O. en redescendant chaque fois dans de petites cheminées) et par des arêtes secondaires presque verticales à prises rares mais à roche très solide. Elle atteignit ainsi l'arête S. O. du Sirac à un éperon (3.350 m. env.) bien visible du Cirque de Vallonpierre, point d'attache de l'arête de Rivarol (V. le panorama pris de Parières, par M. Moisson.) La caravane longea par sa face S. E. la grande arête S. O., sur laquelle elle rejoignit enfin les itinéraires habituels 1 et 2. Le sommet fut atteint à 9 h. 55.

Cet itinéraire est sensiblement parallèle, mais à l'E., à l'itinéraire, très vaguement décrit, de M. Gröbli (S. A. C., XXVI, p. 159) qui est cependant arrivé au point 3.350.

M. Helbronner effectua ses travaux géodésiques, mais, à midi 30, la neige l'obligea à redescendre. A la descente sa caravane jugea inutile de gagner l'éperon 3.350 et put rejoindre directement le sommet du troisième couloir par une marche de flanc sous ce sommet à l'aide de vires successives. Arrivée au passage de l'arête de Gouiran elle remonta de 200 m. environ pour en atteindre le point d'attache avec la grande arête Sirac-Vallonpierre; elle redescendit alors, sur des dalles calcaires puis par des ardoises pourries, directement sur la cabane. *Renseignements de* M. P. Helbronner.

Sommet Sud des Perrelles (2.300 m. environ). — 5 *Août* 1905. — MM. Louis Duhamel et Paul Chevrant. — Ces deux touristes ont fait la première ascension de l'aiguille rocheuse formant la cime

méridionale de la crête escarpée des Perrelles, qui domine la rive droite du Doménon, en amont de la cascade de l'Oursière. Après avoir quitté, à la prairie de l'Oursière, le chemin s'élevant vers la Pra, on gravit au N., pendant 30 min., des pentes en partie rocheuses, en partie parsemées de sapinières et l'on atteint une jolie prairie, puis on escalade de gros blocs de rochers. Obliquant alors fortement à droite, on atteint un couloir gazonné, mais assez escarpé, par lequel on accède à une sorte de col où commence l'escalade véritable du sommet S. des Perrelles. La caravane, ayant appuyé à gauche du col, gravit un nouveau couloir très resserré qui remonte vers le S. O. et que tapisse une terre très meuble retenant de façon peu stable d'énormes blocs rocheux. Après 20 min. environ de montée dans ce couloir, elle en sortit en inclinant à droite, c'est-à-dire à l'O., par des parois fort escarpées ; le couloir se termine brusquement, mais la roche offre des prises très solides si l'on appuye à droite, dans la direction N. O. Pendant la dernière partie de l'ascension on s'élève en contournant en réalité la cime rocheuse, de telle sorte qu'on a derrière soi la prairie de l'Oursière.

On parvient ainsi, en 3 h. 30, depuis le Chalet de l'Oursière, sur le sommet S. des Perrelles, peu large, mais assez allongé.

Renseignements de M. LOUIS DUHAMEL.

Col du Santon (2.850 m. environ : carte E. M. F. 80.000e, feuille Bonneval Nord. — 12 *juillet* 1905. — MM. E. DÉPLASSE et E. GAILLARD. — La caravane ci-dessus venant du Col de la Vanoise et allant à Val d'Isère a, après le Col de la Leisse, franchi l'arête des rochers de Genépy entre les sommets cotés 3.093 et 2.908, en son point le plus bas. Ce passage aboutit à la haute vallée du Santon (d'où le nom proposé de Col du Santon) par un couloir d'éboulis. Un petit glacier et une pente d'éboulis permettent d'y accéder par le versant O. Du Col de la Leisse, il faut, sans descendre, se diriger à l'O. pour atteindre de suite ce petit glacier.

Horaire. — Du Col de la Leisse au Col du Santon, 30 min.; du Col du Santon à Val d'Isère, 1 h 5 : Total. 1 h. 35.

Cette même caravane, revenant deux jours après de la Grande Motte à Val d'Isère par les cols de la Leisse et de Fresse, mit : du Col de la Leisse au Col de Fresse, 30 min.; du Col de Fresse à Val d'Isère, 1 h. 15. Total : 1 h. 45.

L'itinéraire par le Col du Santon est donc un peu plus court pour aller du Col de la Leisse à Val d'Isère que celui suivi jusqu'à présent par le Col de Fresse; il n'en serait pas de même en sens inverse, le couloir E. du Col du Santon devant prendre beaucoup de temps à la montée. *Renseignements de* M. E. GAILLARD.

NOUVELLES ALPINES. — *Alpes du N. au S.*

Chamonix. — L'horaire du P. L. M. a paru : nous sommes enfin gratifiés de trois trains dans chaque sens. On pourra arriver à Chamonix à 10 h. 38 mat. ou à 1 h. et 9 h. 35 soir; on en pourra repartir à 7 h. ou 9 h. 51 mat. et à 2 h. 45 soir. Dans ces conditions nous comptons beaucoup voir se développer les villégiatures d'hiver à Chamonix. Les neiges sont déjà établies autour de nous et le ski va dès maintenant devenir possible.

On va procéder aux expropriations du chemin de fer du Montenvers.

Pralognan. — La chasse au coq de bruyère a, dans notre département, une date de fermeture particulière : c'est le 15 Octobre dernier qu'elle a été close par arrêté de M. le préfet.

L'ascension de la Grande Casse a été cette année celle qui, de toute la région de Pralognan, a été faite le plus souvent. La ligne téléphonique Pralognan-Chalet hôtel Félix Faure a subi pendant ces derniers jours de mauvais temps quelques dégâts près du Lac des Vaches, à 2.323 m. d'altitude.

Nous avons eu un mois d'Octobre déplorable et c'est avec grand peine que l'on est parvenu à rentrer les gerbes des derniers champs d'avoine et la récolte des pommes de terre qui commençaient à pourrir en terre.

Joseph Antoine Favre, guide de 1re cl., 1/11/05.

Saint-Pierre de Chartreuse. — On nous annonce que le trajet Saint-Laurent du Pont — Saint-Pierre de Chartreuse sera fait l'an prochain en automobile. Il paraît probable aussi que le trajet Saint-Pierre — Grenoble sera aussi desservi dans les mêmes conditions.

Allemont. — Aucune course n'est possible. Quelques chasseurs de Grenoble sont pourtant venus dans notre région pour chasser le chamois, le coq de bruyère et le lièvre.

Pierre Ginet, guide de 1re cl., 2/11/05.

Le Lautaret. — Chaque année on procédait, aussitôt après les chutes de neige, au dégagement de la route nationale au passage du Lautaret. Dans certaines parties, des congiaires formidables se produisent, notamment vers le ravin de Roche Noire, où il y a parfois 10 m. de neige. Dans ces conditions, le déblaiement est très coûteux. De plus, la trace était parfois très étroite et se trouvait suspendue à flanc de pente abrupte entre le ravin de Roche-Noire et le Lautaret ; l'an dernier un traîneau a été entraîné dans le ravin. On va construire sur 2 k. 7 un chemin d'hiver qui n'aura que 2 m. 50 de large et qui

sera établi en vue d'y pouvoir faire pour les traîneaux une piste bien exposée.

Nous apprenons de bonne source que le projet de classement de la route du Galibier, comme partie de la route nationale de la frontière des Alpes, de Thonon à Nice, est en bonne voie au ministère des Travaux publics. Sénateurs et députés des départements intéressés influent vivement en faveur du projet.

Au Col de Granon, on a abattu, le 12 Octobre, une femelle d'aigle de 2 m. 15 d'envergure.

Mont Genèvre. — Les neiges de la fin d'Octobre ne sont pas encore propices au ski. Hier, 2 Novembre, un groupe de skieurs composé de messieurs, dames et enfants sont venus faire des essais qui n'ont pas eu de succès. Marthe RIGNON, 3/11/05.

Valjouffrey. — Le mois d'Octobre a été si mauvais que l'on n'a pas encore pu rentrer les pommes de terre.

Les montagnes ne sont pourtant pas encore bien embarrassées de neige et beaucoup de cols pourraient être franchis.

Célestin BERNARD, guide, 5/11/05.

Pelvoux. — Nos montagnards se préparent à l'hivernage : on a fait la mouture des grains et la cuisson du pain pour six à sept mois : une bonne et vieille habitude, car on est sûr ainsi d'avoir du pain pour tout l'hiver, quoiqu'il arrive.

Les transhumants sont partis vers le 15 pour la Camargue.

La nouvelle route du Sarret au Fonjas sera finie au printemps prochain; ce sera une route superbe pour l'automobilisme, vue superbe, pentes et courbes régulières.

Eugène ESTIENNE, guide de 1re cl., 1/11/05.

Valgaudemar. — Peu de touristes, mais quelques chasseurs étrangers qui n'ont du reste obtenu que peu de résultats; seuls quelques coqs de bruyère ont été tués.

Les propriétaires ont pu terminer à temps les travaux de la campagne : la neige vient de faire son apparition.

On dit que le barrage dont je vous ai parlé pour l'étude du débit du torrent de Navette et qui avait été construit en bois, sera édifié bientôt en pierres. Philomen VINCENT, guide de 1re cl., 3/11/05.

Champoléon. — Jean Bernard, âgé de 38 ans, vient de périr à la chasse aux marmottes. Il creusait une galerie pour surprendre ces rongeurs dans leurs terriers quand la galerie s'est effondrée. La mort a été instantanée. On se souvient que deux chasseurs de la Chapelle en Valgaudemar ont tristement péri de la même façon l'an dernier.

Gap. — Les derniers transhumants viennent de passer, en route pour la Camargue : trois troupeaux de 1.800, 1.500 et 1.200 moutons.

Cévennes et Pyrénées

Aigoual. — Le mauvais temps que nous avons eu n'a permis qu'à fort peu de touristes de venir : nous en avons vu seulement 26 avec 7 automobiles, 2 voitures à 2 chevaux, et 1 bicyclette.

THÉROND, observateur, 1/11/05.

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — A la suite des pluies torrentielles tombées dans la première semaine d'Octobre, un éboulement assez important s'est produit sur la route thermale No.1, de Bigorre à Luchon, à 1 k. en amont de la ville d'Arreau.

Une grande animation règne dans la campagne pour récolter les regains et les pommes de terre et pour commencer les semailles. Les gelées sont assez rares, mais elles sont très fortes.

La présence du vent d'Autan s'est fait sentir à la fin du mois, aussi des caravanes aragonaises sillonnent journellement les ports.

François MARSAN, 3/11/05.

REFUGES ET HOTELS

Refuge de l'Aiguille du Goûter. — Une année excessivement mauvaise au point de vue des intempéries a mis la Section du Mont Blanc du C. A. F. dans l'impossibilité de construire la cabane cette année. Le refuge démonté était transporté à Bellevue à la fin d'Août. En Septembre il a fait un temps particulièrement affreux et la neige est descendue jusqu'aux Rognes. Les porteurs qui devaient transporter les bois de Bellevue jusqu'au Chalet de Tête Rousse n'ont même pas pu s'acquitter de cette tâche et ils ont dû les abandonner dans les rochers des Rognes.

Il a été néanmoins rappelé à l'entrepreneur qu'il devait livrer le refuge au mois de Juillet 1906, afin qu'il prenne ses dispositions pour faire travailler dès que la fonte des neiges le permettra.

Nouveau refuge au sommet du Mont Blanc. — Des travaux d'agrandissement ont été faits à l'Observatoire Janssen au sommet du Mont Blanc. Ce bâtiment consiste en une annexe ajoutée à l'O. de l'observatoire existant pour former un refuge. Ce n'est pas sans difficultés que les travaux ont été réalisés. Mais les travailleurs se remettaient à l'œuvre et leur opiniâtreté a triomphé. Pour éviter les difficultés causées par l'amas de neige qui se forme au S., et à l'O., la porte de cette annexe, est ouverte vers le N., c'est-à-dire face à la vallée de Chamonix. Un lit de camp occupera tout le fond de la nouvelle chambre et permettra aux touristes de prendre un repos réparateur au sommet du Géant des Alpes.

Le Mont Blanc Républicain, 15/10/05.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER.

Sentier de la Tournette. — Le nouveau sentier de la Tournette, entrepris par la Section d'Annecy du C. A. F. et dont le tracé avait été fait gracieusement par l'Administration des Forêts, vient d'être établi par l'entremise de cette administration. Il part du Pont de Rovagny, sur la route carrossable du Col de la Forclaz de Montmin, à l'altitude de 813 m., pont que l'on peut atteindre de Talloires par un raccourci, sur sentier, en 1 h. 15. Il a une pente régulière de 14 0/0 et se trouve en grande partie sous bois. Il se développe sur 2 k. 6 environ et aboutit au Chalet de l'Haut ou de l'Aup de Montmin (1.175 m.), qu'il faut environ 1 h. 15 pour atteindre du Pont de Rovagny. Du Chalet de l'Haut au Refuge du Casset, il faut 1 h. 15 et du refuge au sommet de la Tournette 2 h. Du Chalet de l'Haut au sommet le sentier a été fait par le C. A. F. aidé d'une subvention du T. C. F.

Il reste maintenant à chercher à gagner 45 min. en faisant dans le rocher un sentier qui évite le contour de l'Arpeiron au dessus du Casset, puis à améliorer le sentier de départ de Talloires. Mais, dès maintenant, la Tournette est très facilement accessible. F. C.

Bordure orientale du Vercors; *le Sentier forestier des Hautes Pentes.* — L'Administration forestière vient d'acquérir un nouveau titre à la reconnaissance des touristes, en traçant plus de 30 k. de sentiers dans les pentes qui dominent le « Bord subalpin. » Du Col de l'Arc au Pas de la Ville, un ruban continu se déroule aujourd'hui sous les crêtes, entre 1.600 et 1.900 m., facilitant singulièrement l'accès des pics et des passages. La section septentrionale, en particulier, mérite de prendre rang parmi les attractions alpines des environs de Grenoble. On va par cette haute route du Col Vert au Col de l'Arc, à travers des calcaires très déclives, avec constamment sous les yeux un panorama superbe; passant à une demi heure sous les sommets du Pas de l'Ours et du Cornafion (2.051 m.), elle rend fort pratique l'ascension de ces belvédères. P. L.

Chemin de fer du Montenvers. — Le tribunal de 1re instance de Bonneville a prononcé l'expropriation des terrains nécessaires à la construction, au profit du Département, c'est-à-dire au profit de la Compagnie subrogée aux droits du Département.

Tramway du Mont Blanc. — Les travaux viennent d'être commencés. On sait que le type adopté est celui qui fait ses preuves à la Jungfrau. Les trains auront une machine électrique et deux wagons éclairés et chauffés à l'électricité. Le train sera pourvu de trois freins indépendants. Le prix du voyage sera de 100 francs.

SCIENCES ET ARTS

Campagne géodésique de M. Helbronner. — Voici les résultats de la campagne de M. P. Helbronner. Elle a duré du 5 Juin au 6 Octobre. Grâce à son état d'entraînement exceptionnel et à sa volonté tenace, ce géodésien a pu obtenir des résultats qui font l'étonnement et l'admiration de ses anciens. Il a pu, notamment, mener à bien en trois jours, les ascensions du Pic de Neige Cordier, du Pic des Agneaux et des Ecrins, ce qui est déjà une performance alpine remarquable et ce qui, joint au travail intellectuel du stationnement à ces trois sommets et du stationnement supplémentaire au Col Emile Pic, constitue un beau record. Il en est de même pour les ascensions et les stationnements effectués de Vallouise et dont nous avons déjà parlé à la page 450.

Résultats : Le réseau intéresse plus de 1,500 k^2; — 119 stations géodésiques (en réalité 122, car il a été stationné plusieurs fois sur le même point), 1 au dessus de 4.000, 17 entre 4.000 et 3.500, 12 entre 3.500 et 3.000, 23 entre 3.000 et 2.500, 21 entre 2.500 et 2.000; — 200 signaux géodésiques construits ou reconstruits; — 100 déclinaisons magnétiques; — plus de 50 panoramas photographiques; — 120 douzaines de clichés 8/9 à la jumelle photographique Bellieni, et 20 douzaines de 4½/6 à la photo-jumelle Carpentier.

Tremblements de terre en montagne. — Le célèbre alpiniste italien Guido Rey — dont le livre, entre parenthèse, a un véritable succès de librairie, et c'est justice — nous dit avoir trouvé le Dru particulièrement dangereux, à cause des pierres branlantes. Il se demande si les tremblements de terre qui ont eu lieu à deux reprises différentes dans la vallée de Chamonix n'ont pas fortement secoué la belle et solide Aiguille, et s'ils ne sont pas cause qu'elle n'est plus aussi... agréable qu'elle devait l'être auparavant. Nous savons, d'autre part, que MM. Lecarme se trouvaient en montagne le 13 Août dernier et qu'ils ont pu suivre les effets du tremblement de terre sur les Aiguilles du Tour. Nous avions souvent pensé que certaines chutes de pierre, particulièrement formidables et peu explicables, pouvaient avoir une origine sismique. Nous serions heureux, dans un but de recherche scientifique, si quelques-uns des alpinistes qui ont pu être témoins de faits de ce genre, voulaient bien nous communiquer leurs observations : coïncidence de chutes à eux connues et de mouvements sismiques constatés (comparaison avec le sismographe de Grenoble par exemple), différence entre l'état de montagnes difficiles avant et après les tremblements de terre de cette année, etc.

EN SOUVENIR

C. E. Mathews. — † 20 *Octobre* 1905. — Cet alpiniste anglais bien connu, membre honoraire du Club Alpin Français, vient de mourir à Birmingham. Il était parmi les fondateurs de l'Alpine Club, dont il ne reste plus que deux, MM. Wills et Yool, et présida cette association de 1878 à 1881. Il fut nommé membre honoraire du C. A. F. à la suite de la publication de son livre, *The Annals of Mont Blanc*, publié à Londres en 1898 (23/15 de 368 p.), richement illustré et qui contient entre autres curiosités la reproduction en fac-similé de la brochure (anglaise) de Pierre Martel. Il était en France souvent confondu, et par des alpinistes des plus en renom, avec W. Mathews, le grand alpiniste anglais, l'un des premiers explorateurs de nos Alpes Françaises.

C. E. Mathews, dit, dans l'Avant-propos de son livre, que le Mont Blanc avait pour lui une grande attraction et qu'il le gravit jusqu'à douze fois, et par la plupart des itinéraires connus. C'était un joyeux convive, fort amateur des banquets alpins et beau discoureur, mais — le Mont Blanc mis à part — il ne recherchait pas les grandes courses et fit fort peu de premières ascensions, bien que sa première excursion alpine remonte à 1856, à la glorieuse époque où le plus grand nombre des hauts sommets des Alpes étaient encore vierges de pas humains. Il fit pourtant dans la chaîne du Mont Blanc trois premières : en 1864, le 25 Août, avec son frère, G. S. Mathews, le contrefort N. O. de l'Aiguille de l'Éboulement; le 28 Août, encore avec son frère, le Col de Trélatête; en 1866, le 7 Juillet, avec Adams Reilly, la première de l'Aiguille de l'Eboulement.

Dans les Alpes Dauphinoises il ne fit aucune première, et si nous mettons à part son passage du Mont Genèvre et du Lautaret en 1856, il n'accomplit que les ascensions suivantes : en 1889, le 14 Août, Brèche de la Meije; le 19 Août, Tête du Replat; le 21 Août, le Fifre.

Grand ami de M. Chamberlain, il était, depuis des années, secrétaire de la mairie de Birmingham.

Professeur Vincenzo Campanile. — † 19 *Octobre* 1905. — Obligé, par une maladie grave et dès sa jeunesse, d'aller vivre à Naples, cet alpiniste italien avait emporté avec lui l'amour des Alpes et la littérature alpine était son plus agréable passe-temps. Auteur d'un premier essai d'un calendrier alpin, édité en italien en 1897, il entra à cette époque en correspondance avec nombre de grands alpi-

nistes et résolut, sous l'inspiration et avec l'aide toujours obligeante du Rev. W. A. B. Coolidge, de publier cette fois en français une édition complètement remaniée et fortement augmentée de son *Calendrier Alpin...* (16/12 de 390 p.; Naples, 1902.) Il y a dans ce travail documentaire nombre de renseignements, et il est regrettable qu'il ne puisse plus être mis à jour par notre regretté collègue.

Jean Baptiste Croz. — * 1828, † 7 *Octobre* 1905. — Cet ancien guide, au nom bien connu, était le frère du célèbre Michel Auguste Croz, tué dans le fameux accident du Cervin (1).

Ses plus belles premières furent accomplies comme guide chef de M. William Mathews, en 1859, 1861 et 1862.

M. Mathews le rencontra pour la première fois le soir du 4 Août 1857, à Grindelwald; il y était venu — peut-être était-ce son premier voyage comme guide — avec son cousin, Auguste Simond. Le 6, Croz passa la Strahlegg (3.351 m.), de Grindelwald au Grimsel; le 11 il fit une exploration de l'Aletschhorn (alors vierge), et le 13, toujours avec M. Mathews, il monta au *Finsteraarhorn* (4.275 m.). Cette ascension, bien que seulement la cinquième, fut la deuxième faite par des touristes et la première faite par des Anglais. Elle est bien connue des familiers de la littérature alpine, par le récit fort amusant qu'en publia M. J. F. Hardy, un des membres de la caravane, dans la première série des *Peaks, Passes and Glaciers*.

En 1859, Croz fit de nouveau, avec M. W. Mathews, plusieurs belles premières : — le 7 Août, la première traversée du fort difficile *Eigerjoch* (Oberland bernois), le 17 août celle du *Col Durand* (3.474 m., de Zinal à Zermatt), et le 23 Août celle du *Lysjoch*, de Zermatt à Gressoney, un des cols les plus élevés des Alpes (4.277 m.). Le 16 Août, Croz et M. Mathews firent une tentative, par l'arête N., au *Weisshorn* (4.512 m.) alors vierge.

En 1860, Croz ne voyagea pas avec M. Mathews.

Mais, en 1861, il l'accompagna de nouveau, et cette saison fut peut-être la plus belle qu'il ait jamais faite (voir les détails donnés dans la *R. Alp.* 1904, p. 46-7) : le 13 Août, première de la *Doravidi Sud* (3.449 m., Massif du Rutor) et du *Col du Bec du Lac*; le 15 Août le *Dôme de la Sache* (3.611 m.), pendant une tentative au Mont Pourri; le 23 Août la première du *Felikjoch* (4.068 m.), de Gressoney à Zermatt, et de *Castor* (4.230 m.); et le 30 Août la pre-

(1) On trouvera sur Michel Croz un article biographique dû à la plume de W. Mathews dans le livre *The Pioneers of the Alps*, de C. D. Cunningham et W. de W. Abney, 2e éd. 1888, p. 154-7, et un portrait dans le livre de Whymper, *Escalades dans les Alpes*, traduction A. Joanne, p. 191.

mière du *Mont Viso* (3.843 m.). Le 16 Août il avait passé (premier passage touristique) le *Col de la Goletta*, et le 19 Août il fit une tentative à la Grivola, depuis le Valsavaranche. M. Mathews était accompagné pendant toutes ces courses par M. F. W. Jacomb, qui, avec Croz (pendant une indisposition de M. Mathews), fit les premières du *Col du Sonadon* (3.489 m.), du *Col de By* (3.300 m.), et de la *Testa Bianca*, la *Grande Tête de By* d'alors (toutes le 7 Août), et du *Mont Gelé* (3.517 m.) le 11 août.

En 1862, Croz fit, avec M. T. S. Kennedy (18 Juillet), la première de la terrible *Dent Blanche* (4.364 m.). Mais, pendant le mois d'Août, il voyagea de nouveau avec M. W. Mathews et son camarade M. T. G. Bonney. La caravane fit, le 5 Août, le *Mont Pourri* (3.788 m., deuxième ascension, première touristique), le 8 Août la grande *Tête du Rutor* (3.486 m., point culminant de ce massif) et le 12 Août, le *Mont Emilius* (3.559 m., première ascension par des étrangers). Un peu plus tard, le 26 Août, elle fit la deuxième tentative sur les *Écrins* (alors vierges) et le deuxième passage du *Col du Glacier Blanc*.

En 1863, Croz ne guida pas M. Mathews. Avec M. Stephen Winkworth, il fit la première traversée (31 Juillet) du *Zwillingsjoch* (3.861 m., de Zermatt au Val d'Ayas) et la première tentative (3 Août) au Rothorn de Zinal (4.223 m.), alors vierge (V. *Alpine Journal*, I, p. 197 : *Mme Winkworth était membre de la caravane*).

Son livret contient une foule de certificats on ne peut plus élogieux signés par les membres les plus célèbres de l'Alpine Club : T. G. Bonney, Adams Reilly, William Mathews, T. S. Kennedy, Winkworth, que nous avons déjà cités, etc... ; tous attestent sa connaissance parfaite de la montagne, son habileté dans les difficultés, son courage et son sang-froid remarquable. Nous avons là, devant les yeux, une photographie sur papier albuminé, du temps, toute jaunie et trop effacée pour permettre une reproduction satisfaisante. Les yeux au regard tendu, la physionomie placide encadrée dans la barbe en collier, la moustache qui rejoint le collier et jusqu'à la pipe au coin de la bouche attestent le calme énergique de l'homme. Un détail : son piolet à petite panne et sa main fine ne semblent point destinés aux efforts puissants que révèlent ses courses. C'est dans ce petit village du Tour qui va s'animer par la présence du chemin de fer que s'est éteint ce brave. Nous sommes heureux de lui rendre ici un dernier hommage et d'envoyer à sa famille les condoléances des alpinistes (1).

(1) Nous devons les éléments de cette notice au Rev. W. A. B. Coolidge ainsi qu'à M. Robert Charlet-Straton qui a bien voulu nous communiquer la photographie dont nous parlons plus haut.

ACCIDENTS

Dans le Sikkim Himalaya (v. p. 457). — Nous trouvons dans *le Journal de Genève*, à la date du 10 Octobre 1905, des renseignements sur la mort d'Alexis Pache et sur les circonstances qui ont désorganisé l'expédition Jacot-Guillarmod; ils proviennent d'une interview prise à l'un des participants de l'expédition, M. A. Crowley. Il en résulterait qu'une mésentente se serait produite antérieurement à l'accident. MM. Pache et Reymond auraient, dans une tentative pour atteindre le sommet du Kanchenjunga, réussi à franchir, du camp nº 5, le glacier, et auraient poursuivi leur route au lieu d'attendre M. Crowley et son détachement. Ce fut cet incident qui donna lieu au différend et qui aurait décidé MM. Pache, Jacot-Guillarmod et Reymond à retourner au camp nº 3. M. Crowley aurait protesté contre ce départ en signalant le danger des pentes inférieures. D'après lui, l'accident se serait produit par une faute dans l'emploi de la corde qui aurait été attachée à trop courte distance. Il insiste sur ce fait que l'avalanche était très petite, la pente pas exceptionnellement dangereuse et qu'aucun homme n'aurait péri sans la corde.

Dix jours après, *le Journal de Genève* publiait un extrait d'une lettre d'un des membres de l'entreprise, M. Rigo de Righi, qui avait été engagé là-bas et à qui sa connaissance du pays et de la langue facilitait la mission de commissaire au ravitaillement de l'expédition; la lettre est contresignée, comme exacte en ce qui les concerne, par MM. Jacot-Guillarmod et Ch. Reymond. D'après lui, l'assertion de M. Crowley qu'il aurait été abandonné par ses camarades ne serait pas exacte, mais la route aurait été beaucoup plus dangereuse que ne le prétend M. Crowley, l'avalanche aurait été très forte, puisque le corps de M. Pache fut retrouvé à plus de dix mètres de profondeur; M. Crowley n'aurait pas eu les qualités nécessaires pour conduire l'expédition et M. Jacot-Guillarmod aurait fait une tentative auprès de M. Crowley pour l'engager à renoncer à la direction prise.

Ce sont là les seuls renseignements que nous ayons encore sur la triste fin de cette exploration; ils nous montrent combien l'homogénéité d'une caravane, comme état d'âme et comme moyens d'action, est nécessaire pour entreprendre une aussi terrible lutte que l'est le corps à corps avec des montagnes pareilles au Kanchenjunga. La photographie que nous donnons ci-contre montre bien la puissante échelle sur laquelle sont taillés ces formidables géants de l'Himalaya.

Attendons maintenant un récit détaillé de M. Jacot-Guillarmod.

Sikkim Himalaya.

V. Sella.

Octobre 1905. — L'état météorologique d'Octobre a été assez semblable au détestable état de Septembre; s'il y a eu quelques belles périodes, il a été difficile d'en profiter en montagne, à cause de la présence des neiges fraîches dont on avait espéré être débarrassé par un bel automne.

Période mauvaise du 1er *au* 5. — Continuation de la déplorable période du 14 au 30 ; en tout 22 jours presque continus de mauvais temps. La dépression (740) des derniers jours d'Octobre laisse de la neige au Pic du Midi les 1, 2 et 3, avec persistance des vents de W. (7, 8 et 8 les trois jours) au Puy de Dôme. Le 2 (forte neige au Pic du Midi, 45 m/m d'eau), deux petits minima sur Gênes et Venise qui, le 3, sont sur Gênes et l'Adriatique S. Le 4, un petit coin de pressions plus fortes protège Alpes et Pyrénées contre une forte dépression (735), à talus rapides, du N. de l'Angleterre. Le vent souffle en tourmente (W. 9 au Puy de Dôme, 7 à l'Aigoual et au Mounier). La dépression de la veille marche le 5 et se comble (740), un minimum peu important s'est formé sur Gênes; mais les vents supérieurs rallient le N. et il fait déjà beau au Mounier.

Période de beau du 6 *au* 13. — Le centre minimum de 755 sur Gênes est rejeté à l'E. par un coin de forte pression, les vents violents (8 et 6), le matin du 6, tombent un peu le soir (N. 5); la plupart des sommets inférieurs sont dans le brouillard avec ciel pur au dessus dans les grandes altitudes. Le 7, un anticyclone se forme et éloigne des Alpes le centre secondaire qui se comble, mais une dépression E. trouble l'état général; les brouillards se lèvent et les premières gelées blanches apparaissent dans le bas des vallées (Gap). Le 8, même situation, brouillards et quelques nuages; la grande dépression amène quelques pluies. Le 9, même situation. Le 10, la dépression E. s'est partagée en restant sur le N. E. et le S. E. de l'Europe, situation troublée, tourmente sur les Alpes (N. 9 au Mounier); fortes neiges en haut, 60 c/m au Petit Saint-Bernard, on ne peut franchir le Grand Saint-Bernard, 12 c/m à Pralognan. Le 11 est beau avec quelques brouillards; une aire large, de 770 à 765, est établie sur la France. Le 12, même situation. Le 13, une puissante dépression (740) s'est avancée sur le N., mais il reste un lambeau de haute pression qui protège momentanément Alpes et Pyrénées.

Période d'alternatives du 14 *au* 22. — Le coin de forte pression de la veille recule devant le tourbillon (735) de l'E.; neiges dans les altitudes : on constate 1 m. 70 (?) au Col du Bonhomme, 75 c/m aux Chapieux et seulement 4 à 5 c/m à Pralognan donnant 4,7 m/m. La courbe 765 s'est fermée le 15 en anticyclone et il fait un temps splendide dans les Alpes : quelques nuages au Pic du Midi. Le 16, situation barométrique encore troublée avec une dépression de 735 sur Saint-Pétersbourg et un minimum de 756 sur Gênes : nuages. Le 17 l'anticyclone de 765 s'est reformé et il fait beau partout. De

même le 18, mais trois isobares de 760 engendrent un état peu accusé, beau ici, neige là (dans la nuit du 19-20 la neige descend très bas dans la vallée d'Aure). Et le 20 la même situation amène de la neige à Pralognan (5 c/m avec une densité de seulement 1/22, les neiges tombant par fortes dépressions sont plus pulvérulentes et plus denses). Le 21, deux anticyclones et trois isobares de 760 et un minimum de 755 indiquent une topographie curieuse des couches atmosphériques : peu de neige à Pralognan (5 c/m) et au Mont Genèvre (1 c/m). Le 22, situation analogue, pluie au Mounier et beau avec — 8° au Genèvre.

Mauvais du 23 *au* 25/26. — Un minimum bien rare s'esquisse sur l'Espagne et le N. de l'Afrique pendant que des pressions plus fortes sont sur les Alpes : le ciel est pur, il fait un froid intense dans les vallées (— 7° à Aiguilles) et dès le lendemain et le surlendemain (24 et 25) les effets de la dépression de l'Afrique se font sentir : nous assistons aux fortes chutes du mois ; neige à Aiguilles, 10 à 20 c/m, sa première apparition dans le bas de la vallée du Queyras), neige à l'Aigoual, à Charance près Gap, au Grand Saint-Bernard (1 m.?), 2 m. (?) dans les postes alpins du Petit Saint-Bernard. Le lendemain 25, 30 c/m à l'Aigoual, 25 c/m à Navette, 10 c/m à Pralognan (coefficient de 1/12), la neige descend à Azet, dans la vallée d'Aure.

Période de beau du 25/26 *au* 29. — Le 26, la dépression de l'Afrique se comble et se transporte sur le lieu d'élection de Gênes; une dépression passe au N., mais un coin de haute pression (770) s'insère sur la France : résultat, encore quelques chutes de neige, Pralognan (5 c/m), et presque partout beau ou brouillard. Le 27, le coin des hautes pressions s'est implanté plus avant, beau ou brouillards. Le 28, même temps. Le 29, une dépression apparaît, le ciel est encore pur ou peu nuageux.

Mauvais du 30 *au* 31. — Le 30 et le 31 la dépression demeure à la même place, N. de l'Angleterre. Dans la nuit du 30-31, 20 c/m de neige à Aiguilles, 5 c/m à Romette, près de Gap, 10 c/m au Col de Manse, le Champsaur est recouvert, 11 c/m à Pralognan.

Neiges. — Totale du mois 49 c/m (Joseph Antoine Favre) ayant donné 48,9 m/m d'eau (densité 1/10). Les neiges fraîches de Septembre et du commencement d'Octobre ont fondu dans les vallées, mais celles de la fin du mois pourraient bien rester permanentes; s'il en est ainsi, les grosses chutes sont en avance d'une quinzaine de jours.

Brouillards. — Les beaux jours avec ciel absolument pur ont été rares dans les altitudes : les neiges fraîches fondant au moindre soleil, les sommets condensaient et les brouillards s'établissaient de suite.

Phénomènes glaciaires. — *Massifs de la Vanoise* (note de Jean Antoine Favre, guide de 1re cl.). — Toute la rive gauche du glacier supérieur de l'Arcelin s'est écroulée en une formidable avalanche vers le 15-20 Septembre; le front de ce glacier se trouve actuellement suspendu à une assez grande hauteur sur une paroi de dalles très lisses. Il y aura sûrement et très souvent de nombreuses chutes de séracs.

La petite bande de glace qui, par l'échancrure du Col de la Grande Casse, reliait le Glacier de Lépéna à celui de la Grande Casse a disparu pendant le mois d'Août 1905. Le Col de la Grande Casse se trouvait donc complètement libre de neige et de glace à son point culminant. A signaler pendant l'été 1905 de nombreuses crevasses : près l'extrémité O. de l'Arête de la Réchasse, dans certains endroits du Plateau du Dar et sur le Glacier des Grands Couloirs (route ordinaire d'ascension de la Grande Casse) entre le grand plateau et le plateau supérieur.

OUVRAGES DIVERS

Dr E. Galzin. — *Les Froidures graves* : prophylaxie, premiers soins; 22/14 de 131 p.; Paris, Lavauzelle, s. d. [1905].

L'auteur a servi pendant de longues années comme médecin major aux chasseurs alpins; il a participé à de nombreuses « Marches d'hiver », par lesquelles les troupes alpines s'initient à la vie spéciale et aux dangers de la haute montagne en hiver. Il a expérimenté personnellement ou vu expérimenter les moyens de prophylaxie dont il parle. Il a écrit son livre après de longues années de pratique et, par conséquent, avec une compétence incontestable.

Les Alpinistes et, d'une façon générale, tous les hommes de sports exposés aux froidures trouveront dans ce travail les notions leur permettant de prévenir et de reconnaître les « cas de congélation » et de leur donner sur place les premiers soins.

La prophylaxie y est exposée, non dans la forme banale et facile de préceptes généraux et vagues, mais sous la forme de conseils précis et circonstanciés sur l'habillement, l'équipement, la nourriture, etc.; conseils dont l'auteur a expérimenté personnellement la valeur ou l'a vu expérimenter par ses compagnons. En ce qui concerne la nourriture, l'auteur envisageant la question à un point de vue sportif général, montre que les habitudes alimentaires actuelles sont vicieuses et propose un plan de réforme.

Ce livre, d'un caractère réellement scientifique, n'a pas pour seul mérite d'avoir une grande valeur pratique; étant une œuvre originale (il n'existait pas encore de livre sur la question), basé sur une pratique personnelle, il aboutit à des conclusions originales. Il présente ces phénomènes sous un jour en bonne partie nouveau. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'arrive à rien moins qu'à isoler et à décrire une sorte nouvelle de froidure, d'ailleurs très fréquente.

Dr A.

Association française pour l'avancement des Sciences. [**A. F. A. S.**] : 33e session, Congrès de Grenoble, 1904; 24/15 de 1.746 p.; Paris, Masson, 1905.

Comme ses devanciers, ce gros volume contient de remarquables études à côté d'articles bien ordinaires. Nous avons extrait de la table les indications d'articles se rapportant ou se rattachant à l'Alpinisme, on les trouvera disséminés dans notre revue des LIVRES ET ARTICLES.

Louis Raveneau. — *Bibliographie générale annuelle*, 1904, des *Annales de Géographie ;* 25/16 de 336 p. ; pr. 5 fr. ; Paris, Colin, 1905.

Cette publication, qui paraît depuis 1893, est une des plus importantes publications des sciences géographiques ; M. Raveneau s'est entouré de collaborateurs de grande valeur, et cela fait de ce livre l'ouvrage de fond nécessaire à toute bibliothèque. Les livres et articles alpins y sont passés en revue et l'alpinisme du reste côtoie de si près les matières qui sont analysées dans ce volume, qu'il y a pour tout alpiniste grand intérêt à le consulter.

M. Wundt. — *Alpen Kalenders ;* 24/15 de 120 feuillets (env.) ; Stuttgart, Spemann, 1905.

Cet éphéméride, édité avec grand luxe, contient un feuillet pour trois jours ; sur chaque feuillet se trouve, dans le haut, en gros caractères, les trois dates, puis au dessous une similigravure qui va du 9/12 au 15/21 environ, souvent accompagnée d'un texte approprié. Des portraits d'alpinistes connus, des vues de sommets, des paysages de vallées, des caricatures, des dessins à la plume : il y règne une grande variété. L'idée était ingénieuse, elle a été exécutée artistiquement.

Alpine Gems ; 24/31 de 3 planches ; 1 sh. 6 (2 fr.) le numéro, par la poste 1 sh. 9 (2 fr. 35) ; la série doit contenir 10 numéros de 3 planches ; London, Owen, 1905. C'est une reproduction en chromogravure de paysages alpins traités au point de vue artistique. Le rendu, qui joue mal le tableau à l'huile, ne nous satisfait pas.

LIVRES ET ARTICLES

N. B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Décembre 1905.

GÉNÉRALITÉS.

F. Beaulard. — Brise de Montagne et de Vallée ; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. [Moyen ingénieux et précis de mettre en valeur les lois en question dans un lieu donné.]

P. Aristide Bergès. — Les Niveaux Blondat à long tube, à eau et à mercure, leur emploi en terrain accidenté ; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. — [Etude d'un instrument très maniable à deux dispositifs : l'un fournissant une colonne d'eau, l'autre constitué par un manomètre à mercure à l'air libre qui permet de mesurer la hauteur de cette colonne d'eau pour la pression qu'elle engendre. C'est le remplacement de la mesure

directe des hauteurs verticales à l'aide de règles par la mesure de la pression d'un liquide. M. Bergès donne ensuite les dimensions et dispositions d'un appareil pratique.]

Louis Bordat. — De l'Art? Instantanément; *Photog. française*, 7/05. [Jolie critique de ceux qui veulent faire des œuvres d'art avec des appareils à instantanés et à foyer fixe : à étudier particulièrement par nous autres qui avons la terreur du 13/18 et du pied.]

F. Briet. — Les Torrents des Alpes; *Rev. Eaux et F.*, 1/4 et 5/05. [Vues originales et très indépendantes.]

E. Cardot. — L'Amélioration des Pâturages communaux et la Restauration des Montagnes; *A. F. A. S.*, Grenoble, 1904.

H. de Coincy. — Le premier Congrès de l'Aménagement des Montagnes; extr. *Rev. Eaux et F.*, 1/10/05; don de l'auteur.

E. Delaye. — La Flore et la Faune alpine dans l'Art du Bijou; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

L. A. Fabre. — Gisements de Houille blanche et Protection du sol; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. [C'est la protection forestière qui est demandée.]

Farman. — Etudes sur les Variations rapides de la pression atmosphérique; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. Etude sur une question déjà envisagée par M. Joseph Vallot dans les *Annales de l'Observatoire du Mont Blanc*.]

Dr Harry Fielding Reid. — Les Variations périodiques des Glaciers, dixième rapport, 1904, rédigé au nom de la Commission internationale des Glaciers ; 23/15 de 34 p.; extr. *Archives des Sciences physiques et naturelles*. [Rapport très dense avec indication de toutes les sources bibliographiques.]

Dr E. Galsin. — *Les froidures graves*. [Ce livre est analysé à la p. 553.]

P. Larue. — La fumure des herbages alpins; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

Dr. L. Léger. — La Valeur nutritive des Torrents des Alpes et les Conséquences qui en découlent au point de vue du Repeuplement; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

P. Mougin. — Observations sur la Neige et la Nivométrie en Savoie: *R. Eaux et F.*, 1/1/05.

P. Puiseux. — Orogénie lunaire et Orogénie terrestre; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. [Lumineux exposé et comparaison des cinq types de l'orogénie terrestre et des deux types de l'orogénie lunaire, tels que pouvait les donner l'éminent astronome et l'excellent alpiniste qu'est M. P. Puiseux.]

A. Schæffer. — De l'Alternance des essences; *R. des Eaux et F.*, 1/11/05. [La réponse affirmative si l'alternance des essences est normale se trouve dans nos vieilles forêts des Alpes, intactes et parfois intangibles.]

S. Seylaz. — La Rentrée des troupeaux; *L'Alpe*, 10/05. [Croquis montagnard d'après nature.]

John E. Shearer. — L'Evolution de la carte d'Ecosse; *Scottish Geog. magaz.*, 10/05. [Etude géographique et historique très remarquable.]

Onésime Reclus. — L'Association pour l'Aménagement des montagnes: *Rev. T. C. F.*, 10/05. [Brillant plaidoyer pour une thèse qui nous est chère.]

Tednor. — L'Alpe et la Formation du caractère; *L'Alpe*, 10/05. [C'est la paraphrase élégamment écrite de « La montagne exige une discipline ».]

ALPES OCCIDENTALES.

Constance A. Barnicoat. — Une Néo-zélandaise en Dauphiné:

R. Alpes Dauphinoises, 15/10/05. [Article savoureux d'une étrangère ayant vécu trois semaines à la Bérarde et ascensionné la Grande Aiguille de la Bérarde, l'Ailefroide, la Meije.]

Dr Ed. Bonnet. — Le Jardin alpin du Lautaret; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble. 1904. [Intéressant résumé de l'établissement de cette station.]

E. Chabrand, — Les anciennes Fonderies des Alpes delphino-savoisiennes; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. [Admirablement fouillé, comme tout ce que signe l'auteur: les alpinistes y trouveront bien des notes curieuses sur des sites connus.]

W. A. B. Coolidge et H. Duhamel. — Le Col de la Leisse et les Quecées de Tignes; *Rev. alpine*, 10/05. [Intéressant article géographique et toponymique sur ces deux cols qui mettent en relation les vallées de l'Arc et de l'Isère, par les villages de Tignes, Val d'Isère et Entre deux Eaux.]

Abbé Guillaume. — Note sur les peuplades gallo-romaines des Hautes-Alpes; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904. [Recherches du savant archiviste qui fixeront les noms et la situation des peuplades ayant habité les Hautes Alpes : intéressant résumé et mise au point de la Géographie alpine gallo-romaine.]

A. Hess. — Monts Rouges de Triolet (Massif du Mont Blanc); *Riv. Mensile C. A. I.* 9/05. [Première ascension de la pointe 3,480 m., et première traversée du Glacier de Triolet à celui de Pré-de-Bar.]

Capitaine Hitzel. — Revision de la feuille de Grenoble: extr. *Bull. Carte géol. de France*, XVI, N° 106. [Etude des formes du terrain et de la glaciation dans les massifs de Chambaran, des Terres froides, etc.]

Capitaine Hitzel. — Sur la limite d'extension des glaciers pleistocènes dans la vallée de l'Isère inférieure; extr. *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904; dons de l'auteur.

Capitaine Hitzel. — Topographie glaciaire de la haute vallée de la Côte-Saint-André; extr. *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

Kilian. — Les Dislocations de la Montagne de la Bastille, près de Grenoble; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

P. Lory. — Sur les Discordances dans la Série stratigraphique dauphinoise; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

E. A. Martel. — L'Oucane de Chabrières; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

David Martin. — Un ancien lit de rivière à la Blache, près Gap; *Sté Etudes Hautes-Alpes*, XXIV, N° 15. [Détails scientifiques sur cet ancien cañon, dont nous avons parlé p. 455.]

P. Mougin. — La Catastrophe de Bozel : *Rev. Eaux et F.*, 1 6/05.

Gustave Tardieu. — L'Observatoire météorologique du Mont Ventoux (2 ill.) [Article de vulgarisation avec deux vues hivernales.]

L. F. Tessier. — La Forêt communale de Macot (Tarentaise), notice botanico-forestière; *Rev. Eaux et F.*, 15/8/05 et 1/9/05.

... Un voyage de Gap a Grenoble, par les montagnes, en 1875; *Annales des Alpes*, 9 et 10/05. [Curieux détail des dépenses d'un messager, Antoine Dromenc, qui, pour éviter l'ennemi, passa le Col de l'Eychaude, le Col de l'Aup Martin, aller et retour. Tiré des archives de Gap par l'abbé Guillaume.]

Alpes centrales.

F. L. Groely. — Au Cervin : Réminiscences d'un cent kilos; *Alpina*, 10/05.

Emil Gutmann. — Ascension de la Zimbaspitze (2.645 m.); Massif du Rhätikon; *O. A. Z.*, 10/05.

Hansi Andry. — Ascension du Pic Fulier (3.335 m.,) en partant de Saint-Moritz; *Mitt. D. O. A. V.*, 10/05.

O. Jaeger. — Une excursion d'automne au Sommet du Schöttelkarspitze, 10.05 (Haute vallée de l'Isar); *Mitt. D. O. A. V.*, 10/05.

... La fête centrale du Club Alpin Suisse, à Engelberg, 9, 10 et 11 Septembre 1905. Récit lu à la Section Genevoise; *Alpina*, 10/05.

D. G. — La fête du Club Alpin [Suisse] à Engelberg (5 ill.); *Echo des A.*, 10/05.

Ed. Monod-Herzen. — Le Cervin par l'arête de Z'mutt (4 ill.); *Echo des A.*, 10/05 [Réplique de l'article paru ici même].

Alpes orientales.

Guido Emer. — Ascension du Boè; *Boll. Stà. Rododendro*, 10/05. [Une illustration fait voir le joli aspect dolomitique de cette montagne du groupe de Sella.]

M. Scotoni. Le Campanile Basso di Brenta; *Boll. Stà Rododendro*, 10/05. [Ascension d'un magnifique clocher, dont une illustration montre la verticalité extraordinaire.]

Pyrénées.

Lucien Briet. — Voyage au Barranco de Mascun (*suite*); *Bull. Pyrénéen*, 9 et 10/05.

Comte de Carlet. — Du Rio Segre à l'Ariège à travers l'Andorre; *Bull. Centre Excurs. Catalunya*, 10/05.

Descombes. — Corrélation entre la Dégradation des Terrains en Montagne et la Décadence de l'Industrie pastorale dans les Pyrénées; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

Marchand et Bouget. — Le Jardin botanique alpin de l'Observatoire du Pic du Midi : quelques observations faites à ce jardin de 1900 à 1903; *A. F. A. S.*, Congrès de Grenoble, 1904.

Alphonse Meillon. — Esquisse toponymique sur la Vallée de Cauterets (Suite), *Bull. Pyrénéen*, 9 et 10/05. [Continuation d'un excellent travail que nous espérons voir en volume.]

Capitaine R. — De la Vallée d'Azun à la Vallée de l'Ouzon (Octobre), 1 ill. [Récit rondement et joliment conté.]

E. Raissé. — La route géodésienne du Bat-Laëtouse (Suite et fin); *Bull. Pyrénéen*, 9 et 10/05. [Originale conclusion de par l'étude de la précision du figuré du terrain sur la carte.]

P. Rondou. — La Zygaena Contaminei; *La Nature*, 21/10/05. [Sur un lépidoptère trouvé en 1834 par M. Contamine, au Pouey-Aspé, sur le chemin du Port de Gavarnie.]

Dr. Philippe Tissié. — Un Campement au Lac de Castel d'Abarca, haute vallée du Marcadau (6 ill.); *Bull. Pyrénéen*, 9 et 10/05.

César A. Torras. — Excursion au Pic de Balondrau ou Malondrau (2.625 m.); *Bull. Centre Excur. Catalunya*, 7/05.

Italie (Sicile).

Reinhard E. Petermann. — Une Course à l'Etna; *O. T. Z.*, 10/05

Asie (Turkestan Russe).

Jules Brocherel. — Voyage du prince Scipion Borghèse aux Monts Célestes; *Tour du Monde*, 9 et 10/05.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 8 novembre 1905. — Présidence de M. Caron, président.

Etaient présents : MM. Joseph Vallot, Sauvage, Lemercier, Emile Belloc, de Billy, Henry Cuënot, Duval, Joanne, Richard; MM. les délégués de section : Richard-Bérenger (Isère), Escudié (Lyon), Desouches (Briançon), Nœtinger (Provence), Tournade (Pyrénées Centrales), le docteur Bouquet (Bonneville), Henri Vallot (Midi), Laugier (Alpes Maritimes), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Bénardeau (Cévennes), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Bregeault (Haute Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saunier), Janet (Alpes Provençales), de Jarnac (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient excusés : MM. Schrader, Puiseux, le prince Roland Bonaparte, le colone lPrudent, Leroy, Malloizel, Rodary, Chatelain, Tignol.

M. le Président annonce la mort de M. Mathews, membre honoraire du Club et rappelle la grande place qu'il occupait dans l'Alpinisme. La perte de cet éminent collègue sera vivement ressentie par nous. Une lettre sera écrite au Président de l'Alpine Club pour lui exprimer les profonds regrets de la Direction Centrale et du Club Alpin Français tout entier.

M. le Président rend compte de la réunion qui a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le 28 Octobre et qui aura pour le Club des résultats féconds. Il exprime les remerciements de la Direction Centrale à MM. Richard et de Jarnac, qui l'ont organisée, et à M. Bregeault, qui a fait la conférence.

M. Tournade, interprète de M. le Président de la Section des Pyrénées centrales, demande le concours de la Direction Centrale pour l'établissement d'un chalet abri projeté dans la région des Lacs de Néouvielle. La question est renvoyée à l'examen de la Commission des travaux en montagne et des refuges.

M. Georges Demange fait savoir que l'exposition de l'Automobile et des Sports à laquelle doit participer le Club s'ouvrira le **10 Décembre.**

M. Belloc rend compte du Congrès des Sociétés françaises de géographie, tenu à Saint-Etienne, auquel il a représenté le Club Alpin.

M. Cuënot fait savoir que la Section de l'Isère se propose d'étudier la question du reboisement des montagnes, et sollicite à ce point de vue l'intérêt de la Direction Centrale. Le Direction Centrale approuve le projet de la Section. La Commission des Travaux en montagne et des refuges lui prêtera son concours.

M. Richard invite ses collègues à assister à la réunion scolaire d'automne qui aura lieu à Saint-Leu, le 12 Novembre.

M. Lefrançois rend compte des courses organisées par la Section du Canigou, en faveur desquelles la Direction Centrale a voté des médailles.

M. Henri Vallot rend compte des travaux exécutés par les membres de la Commission de topographie pendant la dernière campagne. Parmi les plus importants, il signale : dans les Pyrénées, ceux du lieutenant Maury, qui a continué la triangulation de la Haute vallée d'Aure, ainsi que les levés de détail de cette région, avec la collaboration de MM. de Saint-Saud et Eydoux; dans les Alpes, les études de topographie glaciaire, en Haute Maurienne et Vanoise, de M. P. Girardin; un commencement de levé de la région des Sept-Laux, par M. Barrère; la continuation des levés de la carte au 20.000e du Massif du Mont Blanc, par MM. Henri Vallot, J. et L. Lecarme; enfin, la belle campagne géodésique de quatre mois faite par M. P. Helbronner dans le massif Pelvoux-Ecrins, et qui se chiffre par 120 stations dont 30 au moins de 3.000 m., 5.300 visées au théodolite et 1.440 clichés photographiques; cette campagne comptera parmi les plus brillantes qui aient jamais été faites dans des régions aussi difficiles.

Le banquet annuel est fixé au 6 Février 1906.

Les caravanes scolaires à la Sorbonne. — Le 28 Octobre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique, a présidé une conférence faite par M. Julien Bregeault sur les Caravanes scolaires du Club Alpin.

M. Caron, président du Club a d'abord pris la parole. Voici le texte de son allocution :

Monsieur le Ministre, permettez-moi, au nom de la Section de Paris du Club Alpin Français et du Club Alpin Français tout entier, de vous adresser nos profonds remerciements pour le grand honneur que vous nous faites en venant présider notre réunion d'aujourd'hui. Votre présence ici est une éclatante manifestation de l'intérêt que vous, Monsieur le Ministre et le Gouvernement auquel vous appartenez, vous portez à notre association qui,

vous ne l'ignorez pas, a pour président d'honneur un de nos membres les plus anciens, M. Emile Loubet, président de la République. Vous nous donnez ainsi un encouragement précieux dont notre œuvre tirera, j'en ai l'assurance, le profit le plus grand; mais laissez-moi vous dire que vous avez moins de mérite qu'on ne pourrait le croire et cela augmente encore notre satisfaction, car nous savons que vous êtes un fervent de la montagne et vous nous en avez donné la preuve en nous confiant votre fils, qui a pris une part active aux excursions de nos Caravanes scolaires.

Vous n'êtes donc pas ici par devoir — vous m'avez dit vous-même que vous y viendriez par plaisir, — et c'est pourquoi je vous en exprime doublement notre gratitude.

Le Club Alpin, Monsieur le Ministre, a la prétention singulièrement ambitieuse — et je ne la crois pas exagérée — d'être une œuvre patriotique. C'était du moins la pensée qui nous animait, mes anciens collègues et moi, lorsque nous l'avons fondé en 1874, au lendemain des terribles épreuves de 1870 et 1871. Nous avons en effet pensé qu'il ne serait pas inutile d'inspirer à nos compatriotes le goût des rudes voyages dans la montagne et d'habituer la jeunesse à la lutte contre les difficultés et même les dangers des courses alpestres. Nous avons voulu la rendre forte et la préparer à toutes les éventualités. Il y a plus de trente ans que nous y travaillons et la soirée d'aujourd'hui vous démontre que nos efforts n'ont pas été stériles.

Tout à l'heure notre excellent collègue, M. Bregeault, qui s'est spécialement consacré au succès de nos Caravanes scolaires, avec nos collègues MM. Richard, de Jarnac, Cayla, Leroy, Rogery, Brœunig, Jenn et d'autres que je ne nommerai pas et dont le dévouement est au-dessus de tout éloge, M. Bregeault va vous faire le récit animé de leurs excursions.

S'inspirant d'un maître, Töpffer, il a donné à sa conférence le titre séduisant de : *Nos voyages en zigzag.*

Vous allez donc assister, Monsieur le Ministre, au récit des hauts faits alpestres de nos jeunes scolaires, vos heureux administrés — c'est-à-dire que vous êtes et que nous sommes ici chez vous. J'espère que votre protection sera pour tous les élèves de nos lycées et pour leurs maîtres un énergique stimulant.

Et c'est pourquoi, en terminant, je vous prie, Monsieur le Ministre, de croire à l'expression bien sincère de notre vive reconnaissance.

Le ministre a prononcé ensuite un véritable discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Pendant vingt minutes, il a tenu l'assistance sous le charme d'une parole aussi substantielle que remplie de bonne grâce et d'aimable bienveillance. Il a montré qu'il connaissait de longue date dans ses détails l'histoire et le fonctionnement de l'œuvre et les hommes dévoués qui la dirigeaient, parmi lesquels il a désigné, aux applaudissements de la salle, MM. Richard et de Jarnac. Il a rappelé qu'ayant rencontré dans le Dauphiné une caravane scolaire, il avait été frappé de l'entrain, de la bonne mine et de l'excellente tenue des jeunes gens qui la composaient. Il a annoncé qu'il venait d'adresser à tous les proviseurs une circulaire pour provoquer leur intérêt à cette œuvre qui faisait des hommes.

Nos voyages en zigzag, tel est le titre de la conférence de M. Bregeault; mais avant de conter les excursions scolaires, l'orateur a présenté un court historique de l'œuvre depuis son fondateur Talbert jusqu'à la présidence de M. Richard qui, nouveau Töpffer, l'a développée au point que le grand-maître de l'Université lui apporte aujourd'hui, par sa présence, le plus précieux des encouragements.

Puis M. Bregeault fait le récit de quelques-unes des excursions dirigées par les professeurs, les magistrats, les médecins, les hommes distingués qui apportent leur concours à la tâche généreuse et patriotique du Club Alpin Français.

Ces courses choisies, illustrées par des projections, montrent les jeunes gens dans les environs de Paris, dans la demi-montagne, dans la haute montagne, dans l'intimité de la nature, en présence des monuments de l'art ou des demeures historiques. A un moment du discours, l'humble maison de Jeanne d'Arc s'étant dessinée sur l'écran lumineux, les applaudissements ont éclaté si chaleureux et si répétés que ces vieux murs silencieux parurent à l'orateur par eux-mêmes assez éloquents pour se passer du commentaire de toute parole.

Dans la péroraison de cette remarquable conférence, on assiste au triomphe de l'éducation alpine. Ce ne sont plus des jeunes gens, ce sont des alpinistes accomplis que présentent les projections, MM. Pentray et Prestat parvenant au sommet de la Meije, MM. Henry Bregeault et le docteur Thomas escaladant le Grépon et la Dent du Requin. M. Bregeault termine en appelant la jeunesse à la montagne, source de beauté, de joie et d'énergie.

On ne saurait citer les noms des membres de la Direction Centrale, venus en grand nombre à cette réunion. Au milieu d'eux se trouvaient M. Liard, recteur de l'Université de Paris, M. Levasseur, membre de l'Institut, M. Schrader et M. Puiseux, présidents honoraires du Club Alpin, MM. Bouty et Pellat, professeurs à la Faculté des sciences et membres de la Commission des caravanes scolaires.

Au cours de la séance M. le ministre a remis les palmes d'Officier d'Académie à M. F. Vachet, chef de bureau au Club Alpin.

Le C. A. F. à la Réunion du Club Alpin Suisse — La réunion bisannuelle du S. A. C. a eu lieu les 9, 10 et 11 Septembre à Engelberg (Unterwalden) : 520 clubistes avaient répondu à l'appel de la Section Titlis, chargée d'organiser la fête. Les Clubs étrangers y étaient représentés : le C. A. F. l'était par M. Lefrançois, délégué de la Section du Canigou à la Direction Centrale, qui a reçu l'accueil cordial de tradition au S. A. C. Pour organiser les décorations

alpestres ainsi que l'embrasement des plus hautes montagnes, la population de la vallée avait suivi sans réserve l'impulsion du Comité; et la fête du Club était devenue celle de la Vallée. Tous, hommes, femmes, jeunes filles, étaient dans leurs costumes originaux : l'assemblée y trouve ainsi un caractère particulier qui la distinguera des autres dans le souvenir des assistants. Favorisée par le beau temps, l'assemblée des 520 Clubistes sur un sommet de la Fürren Alp (1.851 m.) en face du Schlossberg, des Spannort et du prestigieux à pic méridional du Titlis, a eu un éclat véritablement splendide.

L'assemblée des délégués et l'assemblée générale furent tenues le Samedi et le Dimanche; on y a, entre autres choses, constaté un effectif de 8.200 membres et une dépense de 11.000 francs pour la contribution à l'assurance des guides.

Le banquet général a eu lieu le Dimanche à l'Hôtel Titlis. Après le toast à la Patrie, porté par M. E. Cattani Senior et suivi de l'exécution du chant national *Die Wacht am Rhein*, après les discours présidentiels, le toast du délégué français a été accueilli par de chauds applaudissements et suivi de *la Marseillaise*. Cet hommage fut très doux à ceux qui ont à la fois le culte de la Patrie et le sentiment de la Fraternité montagnarde.

La Section de Berne a été chargée d'organiser la fête de 1907 sous la présidence du professeur Dr Graf; elle sera certainement des plus brillantes et des plus gaies et le C. A. F. ne manquera certainement pas de s'y faire représenter, saisissant une fois de plus l'occasion d'aller sympathiser avec ses excellents collègues transjurassiens.

Les caravanes scolaires du C. A. F. au Club Alpin Allemand-Autrichien. — Dans son assemblée générale de 1905, à Bamberg, le Club Alpin Allemand et Autrichien s'est occupé de la question des excursions et voyages scolaires. Le président du Club, Dr Ipsen, d'Innsbruck, a donné comme exemple les excursions organisées par les Commissions des caravanes scolaires du Club Alpin Français. Après avoir cité les résultats de l'année 1903, il a exposé dans ses plus minutieux détails l'organisation de ces caravanes, dont les points principaux sont les suivants (V. les *Mitteilungen des D. O. A.*, nº 18).

1º Le Club Alpin Français, par ses commissions, organise les caravanes scolaires en réunions ouvertes, et fournit les chefs des excursions et voyages.

2º Les membres des caravanes versent pour chaque excursion ou voyage, dans une caisse commune, une cotisation calculée de façon à couvrir les frais incombant aux directeurs de la course et la moitié des frais des commissaires (de première classe).

3° Le concours financier du Club se borne à une subvention modeste, destinée à couvrir certains frais généraux, en particulier, les frais d'impression.

4° Le Club n'admet pas, dans les courses, d'adhérents non payants : les jeunes gens peu fortunés ne peuvent être avantagés que par le titre de commissaires (de première classe), auquel cas ils ne payent que demi-cotisation.

Toute cette organisation est soigneusement accommodée aux circonstances : on doit la signaler comme tout à fait pratique. Elle met en évidence le talent d'organisation reconnu au Français : réfractaire aux utopies, il discerne d'un œil sûr et suit fermement la voie qui le conduit au but désiré! Comme conclusion, la Direction Centrale recommande aux Sections d'étudier l'organisation des excursions et voyages scolaires.

Rappelerons-nous que les sections du D. O. A. comptent plus de 65.000 membres! L. R.

Exposition de l'automobile et des sports. — Le Club Alpin Français a décidé de prendre part à cette exposition qui s'ouvre le 10 Décembre au Grand Palais, à Paris, et sera close le 25 du même mois. Les membres du C. A. F. pourront y effectuer le versement de leur cotisation.

CHRONIQUE DES SECTIONS DU C. A. F.

Section de la Corse. — *Une rue Henri-Boland à Ajaccio.* — Le Conseil municipal d'Ajaccio a pris, en séance du 3 Octobre, sous la présidence de M. Pugliesi-Conti, maire, la délibération suivante :

« Le Conseil municipal, appréciant vivement l'intérêt si soutenu que M. Boland a toujours témoigné à la Corse et à la ville d'Ajaccio en particulier, en exaltant avec une chaleureuse sincérité les beautés de ce pays, en le faisant connaître et aimer dans d'intéressantes conférences, décide, sous la réserve de l'approbation de l'Administration supérieure, que le nom de M. Boland sera donné à la nouvelle rue allant du Cours Grandval au boulevard Lantivy, entre la maison Gignoux et l'hôtel Cyrnos. »

Nos plus sincères félicitations au Président d'honneur et Délégué de la Section de la Corse à la Direction Centrale du C. A. F, notre collègue Henri Boland, dont l'administration municipale reconnaît ainsi le zèle déployé, en même temps qu'elle rend manifestes les résultats acquis et l'œuvre générale du Club Alpin Français.

Section de l'Isère. — *Course collective d'Octobre au* Sentier des Deux Cols. — Une organisation parfaite et un temps superbe, mettant en pleine valeur un itinéraire tout nouveau (voir p. 516), le succès a été complet. Onze des touristes, dont plusieurs enfants, intercalèrent dans le programme l'escalade du *Cornafion* (2.051 m.) : le pic malin, qui sut conserver si longtemps un renom trompeur de virginité, en fut ce jour-là pour ses frais de verglas! P.L.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS

(*Les noms en italique sont ceux des parrains.*)

Section des Alpes Maritimes. — LACAZE (Mme Ernestine), *O. Lée Brossé et V. de Cessole;* MULLER (Auguste), *Aug. Castel et V. de Cessole;* RONDEL (Louis), *Louis Bonfiglio et V. de Cessole.*

Section d'Auvergne. — BILLARD (Dr), *Goyon et Billy;* FICHOT (Dr) *Bonnefoy et Billy.*

Section de Briançon. — MARTIN (Dr Emile), *Guillemin et Achard;* LESPIEAU (Robert), *commandant Goybet et Chabrand.*

Section du Canigou. — DEMOUGEOT (Charles), *P. Auriol et G. Auriol*

Section du Forez. — RIOLACCI (Dr), *Pinoncély et Glatard;* CROUZET (Cl. *J. Flachier et L. Flachier;* MICKALOWSKI (André), *P. Piat et M. Piat.*

Section de l'Isère. — DUNANT (Eugène), *Berge et G. Charpenay;* SCHMITT (Dr Lucien), *précédemment de la Section de Lyon.*

Section du Léman. — BLANCHARD (Jean), *déjà de la section d'Annecy;* RAFFIN (Pierre), *déjà de la Section du Mont Blanc;* BOUVIER (Charles), *ancien membre réadmis;* JACQUIER (Joseph), *ancien membre réadmis;* DUBOULOZ (Jean-Marie), *ancien membre réadmis;* JACQUIER (Paul), *Perdrizet* et *Pinguet;* JACQUIER (Marcel), *Perdrizet* et *Pinguet;* FONTAINE (Georges), *Perdrizet* et *Pinguet;* ARNOLLET (Auguste), *Perdrizet* et *Pinguet;* CRETTIEZ (Jean), *Perdrizet* et *Pinguet;* VIEIL (Georges), *Perdrizet* et *Pinguet;* BARILLOT (Jean), *Perdrizet* et *Pinguet;* GUÉRIN (Charles), *Perdrizet* et *Pinguet;* RICHARD (Michel), *Perdrizet* et *Pinguet;* GILETTO (Jean), *Perdrizet* et *Pinguet;* MALLET (Richard), *Perdrizet* et *Pinguet;* ROSSET (Ernest, fils), *Perdrizet* et *Pinguet;* GENTIL (Dr Félix), *Perdrizet et Bouchet.*

Section de Lons-le-Saunier. — PARQUET (Jules), *Chevrot et Baille.*

Section de Lyon. — COTTE (Gaston), *L. Grandclément et Aug. Gignoux;* WATTS (Dr E.), *Ed. Lamy et Dr M. Mathieu;* ROSTAGNAT (François), *J. Montaland et J. Tavernier;* FREIHERR VON HAYN, *Fréd. Lung et G. Faist;* COINDARD (Paul), *Dr Siraud et G. Faist.*

Section de Paris. — CLAUS (Gaston), *Richard et Kochersperger;* GOFFINET (Abbé Louis), *Chevillard et Cuênot;* PETITPONT (Pierre), *Richard et de Jarnac;* VIGNERON (Henri), *Richard et de Jarnac;* CAYLA (Alfred), *Richard et de Jarnac;* LEDRU (Marcel), *Richard et de Jarnac;* LEFOULLON (Jacques) *Richard et de Jarnac;* LEROY (Léon), *Emile Simon et Georges Pentray;* VAN DE VELDE (Paul), *Bouret de Cordeix et J. Caillet.*

Section de Tarentaise. — MORIS (Dr), *Jorioz et comte Greyfié de Bellecombe.*

Section Vosgienne. — CROUSSE, *P. W. de Beaumont* et *René Mougenot;* CROUSSE (Madame), *P. W. de Beaumont* et *René Mougenot;* KRONBERG, *B. W. de Beaumont* et *René Mougenot.*

Section des Hautes Vosges (Groupe d'Épinal). — BECKLER (Louis), *Vilmain et Gley.*

Le gérant : L. VIGNAL.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7570.

A. BARON.

Gorges de Ste-Foy-Tarentaise.

Sainte-Foy-Tarentaise
et la Haute Isère

Par M. L. Baume

Voilà une commune, voilà une contrée qu'on ne parcourt qu'au vol, pour ainsi dire, en voiture ou à bicyclette. L'on se hâte de rouler à travers les gorges admirables que forme l'Isère à partir de Sainte-Foy, mais l'on ne s'arrête pas : les cols de la Galise, de l'Iseran, des Quecées de Tignes et de la Lesse à une extrémité, le Col du Petit Saint-Bernard à l'autre at'irent invinciblement les alpinistes. Quant aux grimpeurs, c'est vers le Mont Pourri, la Sassière, le Massif de la Vanoise qu'ils courent sans s'attarder.

Tous négligent un pays des plus riches en curiosités tout à fait remarquables. Sainte-Foy se trouve sur le seuil, à l'entrée d'un petit monde où la nature a concentré toutes les attractions qui font la joie des alpinistes. Ils devraient s'y arrêter quelques jours.

Mais, dites-vous, de quels alpinistes voulez-vous parler?

Oui, je sais qu'un humoriste a classé les alpinistes en trois catégories bien distinctes : les alpin stes de glaciers, les alpinistes de cols et les alpinistes de banquets.

Hélas! tout en rendant hommage aux premiers qui peuvent d'ailleurs trouver dans la Haute Isère des buts d'escalade de premier ordre et même très dangereux : par exemple, le Mont Pourri (3.788 m.), « l'une des plus belles montagnes des

Alpes françaises » (*Géogr. Joanne*, Savoie), j'avoue que ce n'est pas parmi ceux-là que je me range; je veux plus modestement appartenir à la catégorie des alpinistes moyens qui fréquentent les cols de préférence aux glaciers et qui se délectent dans les frais alpages et le long des belles routes bordées de sapins, au dessus des gouffres où mugissent les torrents.

UN CENTRE DE VILLÉGIATURE

Pourquoi Sainte-Foy-Tarentaise devrait-il être recommandé comme centre d'excursions, plutôt que la Thuile, plutôt que les Brévières, ou Tignes, ou Val-d'Isère, plutôt que le Bourg-Saint-Maurice et Séez d'autre part? Enfin, pourquoi ne s'y arrête-t-on pas?

A la première question, je réponds qu'il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour être fixé. C'est d'ailleurs après un examen de ce genre, tout simplement, que je me suis décidé à venir passer à Sainte-Foy une semaine de vacances. C'est, comme je le dis plus haut, le seuil de la vallée de la Haute Isère; en aval de Sainte-Foy, le torrent s'assagit, la vallée s'évase et s'étale; aussi jouit-on, du promontoire de Sainte-Foy, dans la direction de Séez, du Bourg-Saint-Maurice et du Petit Saint-Bernard, d'un panorama merveilleux.

En amont, la route, très bien entretenue, s'élève de plus en plus; et je ne connais pas de promenade pédestre plus intéressante et moins pénible que celle de Sainte-Foy à Tignes (14 k.), à l'ombre toute la matinée, ou à Val-d'Isère (21 k.), dans des gorges d'un pittoresque achevé où surgissent à chaque tournant de la route des vues nouvelles et des merveilles insoupçonnées. Nous y reviendrons.

Mais, en dehors de la vallée de l'Isère, Sainte-Foy est le point de départ d'excursions au plus haut point intéressantes : outre les curiosités locales qui abondent — nous y reviendrons encore — l'on a à sa disposition des routes permettant de monter directement à pied au Col du Mont (2.632 m.), ou au Col du Petit Saint-Bernard (2.200 m.), et de ce dernier point à Lancebranlette (2.936 m.), en moins de temps qu'il n'en faut de Séez; Sainte-Foy n'est, en effet, qu'à 15 k. du Petit Saint-Bernard, avec une différence d'altitude de 1.108 m., tandis que Séez en est à 27 k. avec une différence de niveau de 1.255 m.

Sainte-Foy est donc un centre d'excursions de premier ordre.

Groupe de Montagnardes,
à Sainte-Foy-Tarentaise.

Je réponds maintenant à la deuxième question : pourquoi ne s'y arrête-t-on pas? Un guide rencontré par hasard en chemin me disait : — Il n'y a pas d'hôtel à Sainte-Foy et à la Thuile, parce qu'on y passe sans s'arrêter. Etrange! mais c'est précisément parce qu'il n'y a pas d'hôtel que le touriste ne s'arrête pas : on ne peut, en effet, donner le nom d'hôtel aux quelques auberges que l'on y rencontre et qui n'ont pas une chambre tant soit peu convenable à offrir. Il faut vraiment aimer la nature pour consentir à vivre pendant huit jours au milieu de gens, accueillants et hospitaliers certes oui, et peu exigeants, oh! combien! mais qui n'ont à votre disposition pour le repos de la nuit que des pièces noires et mal odorantes, bien difficiles à aérer.

Le jour où un hôtel moderne existera à Sainte-Foy, il ne désemplira pas pendant la belle saison, et ce sera un séjour à recommander vivement aux familles, car toutes les superbes excursions qui sont à faire de Sainte-Foy peuvent être entreprises par des enfants, qui y trouveront du plaisir, de la santé, et, sans s'en apercevoir, de très instructifs sujets d'étude.

Je ne parle pas du pittoresque achevé de ce village, du costume de ses femmes, de cette si seyante coiffure *Frontière* : les artistes ont à glaner ici à chaque pas.

Il convient d'ajouter que la haute vallée de la Tarentaise, jusqu'à Tignes en général, et à Sainte-Foy en particulier, jouit d'un climat exceptionnellement favorable pour un pays de montagne. Pendant la belle saison la chaleur n'y est pas excessive au milieu du jour, alors que les matinées et les soirées, loin d'être froides comme on peut le constater ailleurs à des altitudes semblables, sont très douces ou d'une fraîcheur supportable par les personnes les plus délicates. Du 30 Juillet au 7 Août 1905, le thermomètre marquant 18° à 19° le matin et le soir, n'a pas dépassé 23° dans l'après midi. La disposition orographique de la contrée suffit d'ailleurs à expliquer le fait : la vallée, dirigée du S. au N., est complètement barrée au N. par les hauteurs, supérieures à 3.000 m., qui dominent Bourg-Saint-Maurice et qui obligent l'Isère à décrire un angle droit. Elle est donc parfaitement abritée du côté du N.

On peut remarquer, en outre, que les maisons de la Haute Tarentaise ne sont pas pourvues de doubles fenêtres comme celles des hautes vallées similaires.

C'est donc une situation particulièrement recommandable.

COURTES PROMENADES

Elles sont très nombreuses les courtes promenades à faire autour de Sainte-Foy.

1. — Gorges de l'Isère, Cascades et Rapides. — La première de toutes à recommander, celle qui s'impose d'elle-même est une visite à cette rivière d'Isère, à ce torrent impétueux plutôt, dont on entend le grondement ininterrompu de tous les points de la commune.

Un coup d'œil sur la carte indique que c'est dans la traversée de Sainte-Foy que la déclivité du lit de l'Isère est la plus forte. On s'en rendra encore mieux compte par le graphique ci-dessous. Le thalweg passe brusquement de la cote

PENTES DE LA HAUTE ISÈRE

(Les hauteurs sont aux longueurs dans la proportion de 10/1.)

1.175 à la cote 950, depuis l'extrémité du plateau de la Thuile, situé à environ 2 k. de Sainte-Foy, jusqu'au pied de l'escarpement qui soutient ce dernier village, à environ 500 m. à vol d'oiseau du clocher de l'église. Sur ce trajet de 2 k., il y a donc un abaissement de niveau de 225 m.

Aussi le cours de la rivière présente-t-il une suite presque ininterrompue de cascades et de rapides qui, par leur volume énorme d'eau, offrent un spectacle des plus impressionnants.

Le pont que l'on franchit pour aller de Sainte-Foy à Villaroger — le village situé en face — est merveilleusement placé à ce point de vue. Par suite de la déclivité de la pente, l'eau arrive furieuse sur des rochers monstres qui la font bondir et tourbillonner : elle passe avec la vitesse d'une trombe.

A l'extrémité du plateau de la Thuile, le cours de l'Isère est aussi des plus accidentés; il progresse là encore par bonds formidables avec un fracas de tonnerre.

2. — Cascade du Champet et Hameau du Champet. — La cascade du Champet est formée de plusieurs chutes successives que fait, avant d'arriver à son confluent avec l'Isère, le torrent du Nant de Saint-Claude. Ce confluent est situé au pied du brusque relèvement de terrain qui supporte le village de Sainte-Foy; il suffit donc de quelques minutes, par les sentiers qui coupent les lacets de la route, pour l'atteindre.

Les diverses chutes ne sont pas toutes visibles du pont sur lequel passe la route; on n'aperçoit que la cascade inférieure. Mais il suffit de s'élever d'une quinzaine de mètres le long du ravin pour voir à la fois les deux chutes principales. La cascade supérieure est plus belle que l'autre, plus haute et plus ramassée; elle a creusé un tel abîme à ses pieds que l'eau du torrent, cependant très abondante, disparaît entièrement sous les roches, pour reparaître un peu plus loin avant de se précipiter de nouveau pour la dernière fois.

Ce torrent est excessivement dangereux. On voit à côté de la route, à une petite distance du lit de ce terrible nant, émerger du milieu des pierres appartenant à son cône de déjection, une cheminée complètement isolée, et trois toitures de chalets qui formaient autrefois le Hameau du Champet. Ce hameau a été totalement recouvert, il y a une dizaine d'années, par les matériaux que le torrent a charriés jusque là; sur un vaste espace autour du hameau, les arbres, les noyers ont été enterrés jusqu'au point de départ des maîtresses branches.

3. — A Villaroger. — Situé en face de Sainte-Foy, de l'autre côté de l'Isère, sur un escarpement un peu plus élevé que celui de Sainte-Foy, Villaroger semble être la forteresse jumelle placée là pour dominer la plaine qui s'étend jusqu'au Bourg-Saint-Maurice et pour défendre l'accès de la Haute Tarentaise.

Les deux clochers de Sainte-Foy et de Villaroger, éloignés de 800 m. à peine l'un de l'autre à vol d'oiseau, forment un très harmonieux ensemble, et il est délicieux d'entendre, à

l'heure de l'Angélus, les voix argentines s'échappant de leur campanile, se mêler et se répondre tour à tour.

Le chemin — un vrai sentier idyllique —, qui mène de Sainte-Foy à Villaroger, est tout à fait charmant. Ombragé jusqu'à l'Isère par des pommiers et des noyers d'une belle envergure, traversé par des ruisseaux jaseurs qui y répandent une fraîcheur délicieuse, serti entre deux haies vives d'un vert d'émeraude, il s'engage, pour traverser l'Isère, sur un pont de bois qui vibre sous les pieds, tellement est intense la commotion de l'air fouetté par les ondes tumultueuses; puis il remonte le long de prairies, de vergers arrosés par de clairs ruisselets jusqu'à l'agglomération principale de Villaroger.

On a, de la plate-forme, située à côté de l'église, une très belle vue sur les montagnes qui dominent Sainte-Foy à l'E., sur les hameaux des Masures et du Miroir, et sur la gorge qui descend du Col du Mont.

La façade de l'église, comme celle de toutes les plus petites chapelles de la région, est couverte de peintures à fresque, d'enluminures naïves comme excellent à en faire ces simplistes italiens de la montagne voisine, grands amateurs de *Santi belli*. Ces dessins sont parfois bien intéressants.

L'intérieur de l'église est aussi entièrement peint, de sorte que, même avec des murailles toutes droites, le sanctuaire a l'air de prendre des allures de cathédrale aux multiples et aériennes colonnes sculptées ! Malheureusement, la fresque n'a pas tenu longtemps : elle est rongée par places et l'illusion ne peut durer.

Je remarque sur le pupitre du chœur un respectable missel, un antiphonarium de 1675.

4. — Dans les forêts de sapins. — Les sites ombragés abondent autour de Sainte-Foy. Les bouquets de grands arbres sont nombreux auprès des maisons; les noyers dominent, antiques et robustes, et fournissent une ombre dense et très étendue.

Mais, si l'on consent à s'éloigner un tant soit peu, on trouvera sur le territoire du Miroir (30 min.), dans une forêt de sapins en pleine prospérité, des sentiers merveilleusement disposés pour une promenade saine et agréable. L'ombre y règne constamment sur un sol bien sec et couvert d'un tapis moelleux d'aiguilles de pin. Et le regard, passant entre les troncs nus et droits, peut embrasser toute la vallée jusqu'aux gorges de Tignes.

De même, au dessus de Sainte-Foy, à l'E., existe un bois de sa-

pins dans lequel sont aménagés d'excellents sentiers forestiers.

Enfin, sur la route de Sainte-Foy à la Thuile, à 15 min. seulement, on trouvera des coins charmants pour se reposer à l'ombre l'après midi, au milieu des pins, au bord des gorges de l'Isère.

5. — A L'ECHAILLON. — CASCADES DU NANT PISS. — L'Echaillon se trouve sur la montagne, à une très petite distance de la Thuile. On prend, après avoir dépassé les deux tunnels de la route, un joli sentier forestier qui s'élève à travers les sapins et conduit au dessus des Cascades du Nant Piss, celles qui font un si majestueux effet, vues de la route, au passage de la Rey.

6. — AU NANT CRUET. — On suit la route de la Thuile jusqu'aux cascades de la Rey. A droite de ces cascades s'amorce un chemin forestier qui passe en avant d'une chapelle adossée au rocher, et qui est bien visible de la route.

Cette promenade à travers les sapins est des plus agréables : l'on a de temps en temps des échappées superbes sur le Mont Pourri et le Glacier de la Gurre. On arrive enfin au torrent de Nant Cruet dont les chutes supérieures sont très intéressantes.

DE SAINTE-FOY A TIGNES

Nous passons maintenant à de véritables excursions : celle de Sainte-Foy à Tignes constituera notre première course d'entraînement.

L'air matinal est délicieux : le soleil dore déjà les sommets glacés du Mont Pourri qui domine tout le paysage de sa taille gigantesque; mais sa chaleur ne viendra pas nous importuner avant 9 ou 10 h. Et sa belle lumière du matin se contentera d'éclairer le second plan du tableau mobile qui se déroulera devant nos yeux émerveillés le long de la rive gauche de l'Isère, et de pailleter le sommet des cascades puissantes, que nous verrons parfois, à notre gauche, bondir du sommet de la montagne comme si elles voulaient se précipiter sur nos têtes.

Il ne faut que 45 min. pour arriver à la Thuile, à travers forêt. Les vertes dentelures des sapins, épousant les contours de la route, dissimulent mal la fraise au rouge éclatant, et la framboise à peine rosée.

De Sainte-Foy à la Thuile nous nous sommes élevés de 1.050 m. à 1.272.

Après la Thuile c'est un enchantement perpétuel. La route domine constamment le ravin où gronde l'Isère dont on suit par dessus des rochers monstres les bonds échevelés. De l'autre côté le Mont Pourri dresse, en pleine lumière, ses contreforts de schistes permiens, tapissés jusque très haut d'un velours vert doux au regard, sillonnés de nombreuses et puissantes cascades d'argent vif, et couronnés des masses épaisses d'une glace scintillante, d'un blanc de lait au sommet, de la plus pure émeraude à la base.

Nous cheminons toujours sans fatigue, au pied d'immenses sapinières où les fraises abondent.

A chaque détour de la route se révèle à nous, de plus en plus diverse, mais toujours imposante, la masse dominatrice du Mont Pourri.

A notre gauche apparaissent brusquement des gorges profondes, voilées jusqu'au dernier moment par un rideau épais de gigantesques sapins : ce sont des entailles cyclopéennes qui ont été pratiquées dans la montagne par les masses d'eau échappées, à une dizaine de kilomètres de nous, des glaciers de la frontière italienne. Dans l'une d'elles se précipite le Ruisseau des Clous, grossi du Nant Piss, servant d'exutoires au Lac Noir, au Lac Verdet et au Glacier de Plan Champ; on l'aperçoit de la route bondissant pour ainsi dire par dessus le sommet de la montagne, en sorte qu'il semble faire sa trouée en plein azur. Il forme au bord de la route les magnifiques Cascades de la Rey.

Un peu plus loin, à la Balme (1,518 m.), apparaît une autre cascade, le Nant Cruet, écoulement des glaciers du Fond et de la Sassière, aussi puissante et aussi tourmentée, se précipitant sur un énorme rocher qui barre la gorge et qui ne lui laisse, par dessous, qu'un étroit chenal d'où l'eau sort furieuse et chargée de toutes sortes de débris. Un tronc d'arbre, jeté dans la cascade en amont de cette muraille schisteuse, sort de la gueule grondante du monstre à l'état d'infimes débris.

Puis nous entrons dans une forêt de sapins. A partir de ce moment, ayons soin de nous retourner de temps en temps pour jeter un coup d'œil en arrière. Si le ciel est bien pur, nous apercevrons tout d'un coup, vers Bourg-Saint-Maurice, s'élançant à une hauteur vertigineuse au dessus des montagnes du fond de la vallée et dans l'azur resplendissant, la silhouette imposante et la coupole immaculée du Mont Blanc.

Bientôt après nous arrivons (11 k. 500 de Sainte-Foy) aux Brévières (1.572 m.). La vallée s'est un peu élargie et aplanie.

Gorges de Tignes. A. Baron.

Elle forme comme un petit estuaire plein de calme et de fraîcheur où l'Isère serpente paresseusement au milieu de vertes prairies, encadrées par de hauts sapins.

Puis, brusquement, nous entrons dans un étroit et profond défilé où il ne paraît y avoir place que pour l'impétueuse Isère. C'est le commencement des Gorges de Tignes, longues de 2 k. environ. Ces gorges sont d'une beauté impressionnante. Qu'on se figure, le long de ces 2 k., une masse d'eau énorme dévalant avec une pente moyenne de 30 pour 100 sur un lit hérissé de roches, et enserrée entre deux parois presque verticales. D'un côté, la route, accrochée à l'une de ces parois grâce à un mur de bordure surplombant à pic la rivière; de l'autre, la montagne, très escarpée, couverte de sapins robustes et droits dont les files interminables, se serrant en amphithéâtre les unes derrière les autres, évoquent des alignements de soldats rangés pour la parade et présentant les armes à cette Amazone intrépide et bien vivante qui défile devant eux au grand galop de ses mille et un coursiers écumants.

DE TIGNES A VAL-D'ISÈRE

Ayant fait à pied la promenade de Sainte-Foy à Tignes dans une matinée, on pourra l'un des jours suivants, afin de pousser jusqu'à Val-d'Isère, prendre la voiture qui assure régulièrement le service entre le Bourg-Saint-Maurice et Tignes (départ de Sainte-Foy à 7 h. mat.). On arrive vers 11 h. à Tignes (1.657 m.).

Les trois hameaux principaux qui constituent cette commune sont disposés à peu de distance l'un de l'autre sur une sorte de plateau bien plus vaste que celui des Brévières. C'est une immense prairie, parcourue dans sa plus grande longueur par l'Isère; plus encore que celle des Brévières, elle donne une impression profonde de ce calme souverain : *la cālma sovrāna dei cāmpi*, comme l'a si bien dit d'Annunzio, qui met l'homme en communion intime avec la nature. Cette sensation est d'autant plus vive que, brusquement, l'on a, en sortant des Gorges de Tignes, cessé d'entendre le fracas des eaux dans leur fantastique chevauchée à travers les abîmes de la montagne; maintenant tout est silencieux; la verte plaine et le ciel bleu s'étendent nonchalamment au loin; la Montagne elle-même paraît moins altière et plus douce.

Une merveille complète ce ravissant tableau et rompt la monotonie qui s'en dégagerait peut-être à la longue; elle en

fait un véritable décor de féerie : cette merveille c'est la Cascade de Tignes, d'une hauteur, d'une puissance, d'une luminosité et d'une diversité d'aspects telles qu'elle défie toute description exacte. Il faut la voir pour se rendre compte du majestueux effet qu'elle produit dans ce site où elle est si bien à sa place, et de son exposition admirable qui permet de la contempler d'un seul coup d'œil dans son ensemble et dans tous ses détails.

Après s'être émerveillé devant les gorges, le bassin de verdure et la Cascade de Tignes, peut-on espérer voir plus beau encore?

La promenade de Tignes à Val-d'Isère est très intéressante sans doute ; un peu monotone au début, elle ne tarde pas à offrir un spectacle d'une véritable grandeur lorsque la route atteint et domine le ravin que l'Isère s'est creusé entre deux montagnes de rochers.

On arrive enfin à Val-d'Isère (1.849 m.); son air frais et pur balaie incessamment le profond et verdoyant plateau, longuement prolongé, jusqu'à perte de vue.

AU COL DU MONT

De Sainte-Foy part, vers l'E., une route qui fait communiquer le chef lieu de la commune avec deux hameaux importants, les Masures et le Miroir, séparés par un sombre ravin au fond duquel mugit le Nant de Saint-Claude. Cette route constitue le grand chemin de Sainte-Foy vers l'Italie : elle se bifurque, à l'entrée du pont reliant les Masures au Miroir, en deux voies qui conduisent l'une au Col du Mont (2.632 m.), point d'accès du Val Grisanche, et l'autre, au Col du Petit Saint-Bernard (2.159 m.), ouverture de la Vallée d'Aoste.

Suivons la première. Jusqu'aux Masures rien d'intéressant. On y arrive en 20 ou 25 min. Nous nous trouvons là en présence d'un site des plus grandioses et d'une nature vraiment tourmentée. Le ravin au fond duquel bouillonne le Nant de Saint-Claude a une pente terrible ; le graphique ci dessus (p. 568) en donne une idée si on le compare à celui qui représente les pentes moyennes de l'Isère.

Ce ne sont d'ailleurs que rapides et cascades de ce point jusqu'à son confluent avec l'Isère : le torrent dégringole de l'altitude 1.290 à la cote 901, soit de 389 m., en un trajet de moins de 1.000 m. et termine sa course vertigineuse par de magnifiques chutes verticales, les Cascades du Champet, qu'on

Gorges de Val-d'Isère. A. Baron.

admire de la grande route, au pied des lacets de Sainte-Foy.

Pour nous diriger vers le Col du Mont, nous prenons, à partir des Masures, le sentier qui longe la rive gauche du nant. Nous remarquons en face de nous une énorme montagne, la Pointe d'Averne, dont un pan formidable s'est détaché il y a quelques années, et a fortement malmené les deux hameaux jumeaux que nous venons de dépasser. On voit très bien, d'après la concavité et la couleur de la muraille le long de laquelle la faille s'est produite, quelle gigantesque masse de matériaux s'est écroulée pour venir s'abattre dans le lit du torrent, couvrir même un espace considérable sur l'autre rive et barrer complètement le cours d'eau.

Aussi a-t-on exécuté des travaux très importants pour empêcher le Nant de Saint-Claude de continuer à saper la montagne; une dizaine de barrages en maçonnerie très épaisse sont disposés à une certaine distance les uns au dessus des autres; les uns servent simplement à retenir le terrain, et leur tête est au niveau du lit du torrent qui y forme une cascade artificielle; les autres, très élevés, sont percés à leur base de deux ou trois ouvertures par lesquelles les eaux s'échappent. Ces derniers barrages constituent les robustes parois d'immenses réservoirs qui arrêteraient une irruption soudaine des eaux et des matières charriées, si un nouveau glissement de la montagne venait à se produire.

Ces travaux témoignent d'un effort vraiment gigantesque fait par l'homme dans sa lutte contre la nature, cruelle parfois.

Nous nous élevons de plus en plus le long du sentier qui, sur une distance de plus d'un kilomètre, ressemble à un viaduc établi sur l'énorme chaos des rochers éboulés. Puis nous traversons un affluent très important du Nant de Saint-Claude, le Mercuel, dont nous suivrons le ravin presque jusqu'au sommet du col.

La pente se fait de plus en plus raide.

Voici un petit hameau composé de misérables chalets, puis une bifurcation de sentiers : l'un, celui de gauche, longe le Nant de Saint-Claude et mène aux chalets de la Sassière; et l'autre continue à border le Torrent de Mercuel. C'est celui-là que nous reprendrons, mais nous ne pouvons nous empêcher de suivre le premier jusqu'à un pont situé à quelques centaines de mètres de la bifurcation et d'où nous pouvons voir le Nant de Saint-Claude, arrivant au jour par une faille ténébreuse tellement étroite, et dominée par des murailles de granit à pic

d'une telle hauteur, qu'il semble vraiment que ce soit là la source du torrent sortant des entrailles mêmes de la montagne. Ce site est des plus sauvages.

Il nous faut revenir, le long du Mercuel, et monter rapidement, en côtoyant les bords de cet impétueux torrent. Nous pénétrons dans une combe agreste hérissée de mélèzes; mais nous avons l'agréable surprise de découvrir tout le long du sentier des quantités de fraises, très grosses, et mûres à point, ainsi qu'une profusion de baies de myrtil.

Toujours plus haut! Nous débouchons en face d'un cirque assez vaste entouré par des montagnes rocailleuses et arides que couronnent des glaciers, Glacier de l'Argentière et Glacier de l'Ormelune à droite, Glacier de la Sassière à gauche. Le passage que nous voulons atteindre est à peu près au milieu du cirque.

Plus de sapins, plus de myrtils! La marche est de plus en plus pénible, et devient véritablement fastidieuse au milieu de ces éboulis. Mais enfin le but est là! Et comme nous sommes payés de nos peines par l'admirable panorama dont nous pouvons jouir sur l'Italie, du Val Grisanche jusqu'aux superbes glaciers du Gran Paradiso!

Cette excursion peut se faire dans une matinée : 4 h. 30 pour la montée, 2 h. 30 pour la descente. En partant à 5 h. mat., on est de retour à Sainte-Foy pour déjeuner.

AU COL DE LA CHALE (2.474 m.)

De Villaroger, dont nous avons parlé plus haut, un sentier se dirige à l'O., qui par les Prés-Dessus remonte dans la belle forêt de Ronaz et rejoint plus haut une vallée dont M. P. Puiseux dit que, dans la Tarentaise, si riche en gracieuses vallées, il en est peu qui puissent rivaliser avec elle : « Toute cette route jusqu'aux chalets de l'Arc est un véritable enchantement. Cascades, prairies, sapins semblent disposés pour le plaisir des yeux. Au dessus d'un petit lac entouré de rhododendrons en fleur se dresse un cirque calcaire dont les rochers rougeâtres, couronnés de pins, rappellent les paysages arides et colorés des Pyrénées espagnoles. » Plus haut se trouve le Refuge du Mont Pourri malheureusement à peu près inhabitable. Et pourtant bien belle est la vue du Col de la Châle (2.474 m.) sur les massifs du Mont Blanc et du Mont Pourri.

Du Refuge du Mont Pourri, on pourrait revenir par le Grand Col, mais nous ne mentionnons cette course que pour mémoire car elle nous entraîne en dehors des limites de cet article.

Refuge du Mont Pourri. Henri Ferrand.

AU COL DU PETIT SAINT-BERNARD (2.200 m.) ET A LANCEBRANLETTE (2.936 m.)

Le Petit Saint-Bernard est très connu et très fréquenté; je n'en parlerai que très brièvement; j'indiquerai seulement l'itinéraire à suivre en partant de Sainte-Foy, et les avantages qu'y trouve le piéton.

De Sainte-Foy on monte jusqu'aux Masures; on franchit le pont du Nant de Saint-Claude qui sépare les Masures, du Miroir; on suit un très bon chemin qui traverse le territoire de ce riche hameau où, malgré l'altitude (1.350 m.) et par suite de sa magnifique exposition au Midi à laquelle il doit peut-être son nom, presque tout le terrain disponible est affecté à la culture du blé ou du seigle; puis on entre dans une magnifique forêt de sapins d'où, par des éclaircies nombreuses, l'on a un coup d'œil de plus en plus ravissant sur la vallée de l'Isère dans la direction de Tignes.

Presque à la sortie de ce bois, on trouve l'agglomération principale de la commune de Montvalézan; on monte au hameau du Châtelard qui domine presque en à pic Montvalézan; et de ce hameau on atteint, par une montée assez raide à travers des alpages très verts et constellés de colchiques, le coude du dernier lacet de la route internationale qui conduit au col. On évite ainsi *tous* les lacets, fastidieux autant qu'innombrables, qui, de Séez, s'étendent sur un parcours de 19 k.! Il ne reste plus, à partir de ce point, que 8 kil., à faire pour arriver à l'Hospice du Petit Saint-Bernard; soit en tout par cet itinéraire 15 k. depuis Sainte-Foy, au lieu de 27 de Séez et de 30 du Bourg-Saint-Maurice; et ces 8 k. sont d'ailleurs très agréables, grâce au panorama superbe qui de plus en plus se développe dans toutes les directions.

Quant à l'ascension de Lancebranlette, dont les 2.936 m. dominent le Col du Petit Saint-Bernard, elle est à recommander très vivement; du sommet de cette arête on jouit d'un coup d'œil unique sur la face S. du Mont Blanc, muraille cyclopéenne et presque verticale de plus de 3.000 m. de hauteur.

Sainte-Foy-Tarentaise, 7 *Août* 1905.

L. BAUME.

Spéléologie Alpine

PAR MM. G. FLUSIN ET P. LORY

De récentes explorations ont mis en évidence le double intérêt, alpin et spéléologique, que présentent deux curiosités naturelles des environs de Grenoble : une crevasse dans les rochers calcaires de la Chartreuse, une grotte de névé à Belledonne.

CREVASSE DE CHAMECHAUDE

Une large banquette, le « Jardin », s'intercale du côté N. dans le chapeau urgonien de Chamechaude; elle est incisée de l'O. à l'E. par une fissure profonde jusqu'à 35 m., longue d'environ 150 m., qu'a découverte le berger Girardi Lorran.

Guidés par cet excellent grimpeur, Mme J. Pocat, MM. Dodero, Flusin, J. et G. Pocat, ont exploré cette diaclase, non sans rencontrer des difficultés au passage de quatre cheminées verticales, dont les formes rodées attestent le travail des eaux. Des ponts naturels, puis quelques tronçons de plancher à mi hauteur et des cônes d'effondrement sur le fond, montrent que ce travail a produit d'abord une caverne et que le creusement s'est effectué en deux principales étapes.

Sur une cinquantaine de mètres, la caravane dut suivre une arête de neige : la crevasse est une *glacière naturelle* et par là s'explique la température anormalement basse des eaux qui sourdent au dessous, à la base de la masse calcaire.

UNE GROTTE GLACIAIRE A BELLEDONNE

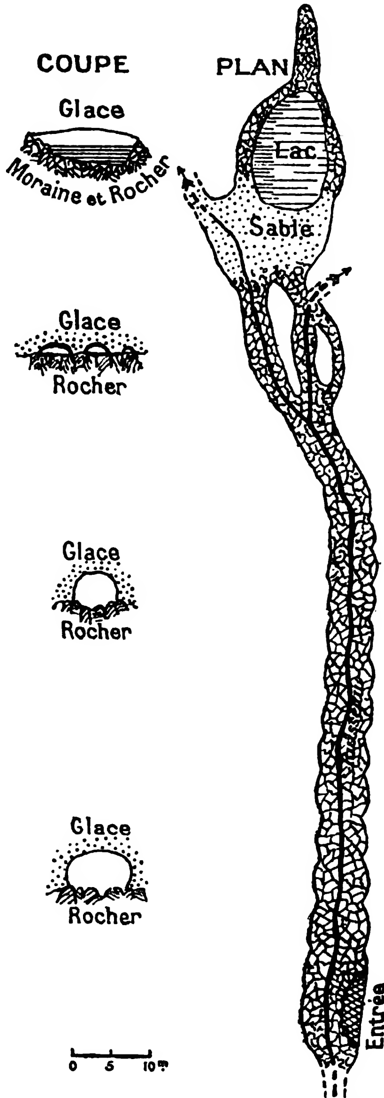
Très éprouvé par l'ablation dans les dernières années, l'ancien et classique « Grand névé de Belledonne » s'est réduit à deux lambeaux, l'un sous le Col de Bâton, l'autre au pied des Rochers Rouges; entre les deux s'est dénudé le tronçon

moyen du vallonnement que l'on remonte, d'ordinaire, dans l'ascension de la Croix.

Au bas de ce même vallon, vers 2.650 m., une série d'ouvertures trouaient, dès l'été 1904, la surface du névé inférieur : elles jalonnaient une grotte que Couttet, de la Pra, signala le premier. A la partie d'amont, étroite, basse et d'ailleurs peu longue, la voûte a presque achevé de s'effondrer cette année, de sorte que la grotte commence aujourd'hui à l'ouverture la plus en aval. Nous l'avons explorée le 22 Septembre avec le guide Ancey.

Elle est creusée dans la glace du névé et a pour plancher son lit, mi rocheux mi morainique. Sur la plus grande partie de sa longueur, elle suit le thalweg bien marqué du ruisseau sous glaciaire : celui-ci apparaît comme le premier agent du creusement.

La belle galerie cintrée sur laquelle donne l'ouverture est en moyenne haute de 2 m. 50, large de 7 m. Sa section est d'abord un peu plus d'une demi ellipse ; alternativement ses axes augmentent et diminuent, ce qui donne une succession d'arceaux du plus curieux effet. La glace, polie sur les parois, est bul-



GROTTE GLACIAIRE DU NÉVÉ DE BELLEDONNE

leuse, pourvue d'une stratification inclinée, chargée à la base de moraine boueuse. Un peu de lumière azurée filtre au début par les cintres; mais bientôt la voûte devient trop épaisse, car le sol descend en pente plus forte que la surface extérieure du névé.

A 70 m. de l'entrée, la hauteur de voûte se met à diminuer rapidement et bientôt dans les nervures elle tombe à 0 m. 80; la courbure, elle aussi, diminue.

A 83 m., la galerie se ramifie en branches larges et surbaissées, où il faut à peu près ramper. Le ruisseau se divise entre les deux branches principales, peu distantes; puis ses eaux s'échappent de droite et de gauche par des conduits trop bas pour être visités.

Les deux couloirs se réunissent au bout de 17 m., dans une assez vaste salle, dont le plafond, élevé de 1 m. 20 à 1 m. 80, est presque plan; en majeure partie, cette salle est occupée par un petit *lac*, atteignant 18 m. de long et 0 m. 50 de profondeur. Derrière lui, la grotte se termine par 10 m. d'une galerie sèche, au fond de laquelle le plafond touche le sol rocheux : on est à 134 m. de l'entrée. Une mensuration à la surface montre que cette extrémité est très voisine du front du névé.

Cette grotte est un terrain remarquablement propice aux observations sur la structure intime du névé, son grain, sa transparence, etc. Par sa forme elle est aussi très instructive : les variations ondulatoires de la section, si marquées sur le trajet du ruisseau et absentes au contraire du bassin de stagnation terminal, nous paraissent attribuables aux actions tourbillonnantes de l'eau, accumulée durant des périodes de grande fusion, où des orifices trop étroits ne suffisaient pas à la débiter, et peut-être aussi de l'air chaud que le courant d'eau aspirait par l'ouverture. Manifestement, la Grotte de Belledonne a été une *poche sous-glaciaire*, minuscule homologue de celle de Tête Rousse, qui a causé la catastrophe de Saint-Gervais. Il serait intéressant de suivre son évolution, de voir surtout si les conduits d'écoulement actuels suffisent à l'évacuation de l'eau lors des maxima de fusion.

G. FLUSIN et P. LORY.

Col et Auberge de Contente.

ILLUSTRATIONS

N.-B. — Nous prions nos correspondants d'accompagner toujours leurs photographies de la date à laquelle les clichés ont été pris. Il peut y avoir en effet dans cette constatation un grand intérêt documentaire au point de vue de la glaciologie.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1905

Pic des Agneaux (3.660 m.), variante de la voie Mettrier par l'arête O. — 8 *Août* 1905. — M. P. Helbronner avec J. B. Rodier, Eugène Estienne, et J. P. Engilberge. — Départ du Refuge Tuckett. Montée directe derrière le refuge par des éboulis vers la crête séparative du Glacier de la Pyramide et du glacier descendu du S. O. des Agneaux. Rochers solides mais pas très faciles. Traversée d'un couloir à 3.100 m. environ, puis rochers droits qu'on traverse par une vire très nette située à l'E. de ce couloir : cette vire est presque jalonnée par une bande de roches blanches. Marcher ainsi vers le N. E. sans s'élever d'abord beaucoup, contournant un éperon rocheux. On arrive ainsi à la limite du glacier S. O. Monter entre ce glacier et le rocher de sa rive droite en appuyant vers le N. O. On atteint ainsi la crête secondaire elle-même qui descend de l'arête O. des Agneaux (point où l'itinéraire a été abandonné à la descente). Cette crête est à pic sur son versant O., mais forme à l'E. le rebord du plateau glaciaire. Traverser vers le N. E. ce plateau; la pente se redresse : deux crevasses très larges; rimaye assez facile à la base d'un couloir, tête du glacier. Montée dans le couloir à l'aide d'îlots rocheux jusqu'à la grande arête O. des Agneaux (3 h. environ de Tuckett), immédiatement à l'O. du pic O. neigeux des Agneaux (vue sur le vallon de l'Alpe). Traversée en diagonale de la pente de neige du Pic O. sur sa face N. (10 min.). Arrivée sur un à pic avec couloir de glace donnant sur la face N. E. (ici M. H. Mettrier, au lieu de traverser les pentes de neiges du Pic O., a franchi en col les deux pics, ce qui a été, d'après Estienne qui faisait partie des deux expéditions, plus facile et plus rapide). M. Helbronner crut plus court de choisir un autre itinéraire, c'est-à-dire de descendre ce couloir de glace (20 min.), de longer ensuite au N. par un névé (10 min.) la base du pic central et du grand pic pour contourner ce dernier au N. par une traversée horizontale d'un mur de glace long de 40 m. environ, d'une inclinaison bien supérieure à celle des Ecrins (avis général

de toute la caravane), et de franchir une rimaye difficile (30 m.). La caravane traversa alors une brèche étroite entre un contrefort et le Grand Pic des Agneaux (passage délicat de la glace au rocher). La montée au Grand Pic se fit par la face E. par une escalade de difficulté moyenne, à part une dalle délicate à passer (30 min. de la brèche au sommet, 5 h. 35 de Tuckett, haltes comprises).

Le chemin de la descente fut le même qu'à la montée jusqu'au point indiqué ci dessus (1 h. 30 du sommet). Progression en diagonale dans la paroi, vers le S. O., jusqu'au haut d'un couloir glaciaire (quelques pierres) que la caravane descend en taillant des degrés (15 min.) pour aboutir au Glacier de la Pyramide, d'où la marche sur Tuckett est très facile. La caravane se rendit au Refuge Caron en franchissant l'arête de Pierre Estienne (V. ci dessous.)

Communication de M. P. HELBRONNER.

Brèche Pierre Estienne (alt. ?), variante probable. — 8 *Août* 1905. — M. P. HELBRONNER avec J. B. RODIER, Eug. ESTIENNE, J. P. ENGILBERGE. — Cette brèche fut franchie en 1878 par MM. P. Guillemin, Grand, Dubarry, Hayssert, Florentin et Roche. Les détails, donnés à ce sujet dans l'*Annuaire C. A. F.*, p. 65 et dans l'*Annuaire S. T. D.*, p. 54, étaient trop concis pour permettre d'en tirer un itinéraire et même pour identifier l'emplacement de ce passage. M. Félix Perrin, en vue de l'établissement du guide du Haut Dauphiné, consulta M. M. Paillon alors en train d'explorer les Roches du Glacier Blanc. M. Paillon signala alors l'existence d'une brèche notable dans l'arête descendant au S. du Pic Signalé 3.355 suivie d'un relèvement sensible de l'arête; c'est là qu'elle fut placée par M. H. Duhamel sur sa remarquable carte. Eugène Estienne ne connaissait pas l'existence de cette brèche passée très anciennement par un frère beaucoup plus âgé que lui, c'est ce qui explique que la caravane de M. Helbronner n'ait pas trouvé exactement le passage.

La caravane, désireuse, après la station des Agneaux, de rallier le Refuge Caron en vue de la station des Ecrins (v. p. 449), se dirigea, du Glacier de la Pyramide, vers le pied de la muraille qui constitue l'arête descendant au S. du Pic Pierre Estienne (3.355 m.) (1). Escalade de cette arête par une cheminée, assez verticale, mais

(1) Après consultation et acceptation de M. P. Guillemin, qui fit la première ascension de ce pic, nous croyons devoir donner le nom de ce guide, tué au champ d'honneur dans l'accident des Ecrins, à un pic qui n'a aucun nom local et qui est situé précisément au N. de la Brèche déjà nommée en 1878, Brèche Pierre Estienne. Il ne serait pas possible de donner le nom d'Arsine à ce pic qui domine, en effet, le Glacier d'Arsine, car cela entraînerait confusion avec le Pic d'Arsine situé dans l'arête N. du Pic de Neige Cordier.

facile, haute de 35 m. environ. Arrivée sur la crête, la caravane, qui probablement avait manqué la Brèche Pierre Estienne, s'aperçoit que la face O. de cette arête est abrupte et que sa descente immédiate serait très difficile. Après divers tâtonnements Rodier croit avoir trouvé une voie, une double cheminée, celle de droite lisse, celle de gauche trop étroite. La caravane prend celle de droite. La corde est dépliée, passée sur un piton de roc solide et la descente s'effectue pendant 10 à 12 m. verticaux sur dalles lisses à la force des bras. Estienne dernier, après avoir fait passer les appareils géodésiques et photographiques, craint que la corde ne se coince au rappel et descend sans soutien et avec quelque difficulté, soutenu à la fin par Rodier et Engilberge qui se sont placés dessous faisant la grappe humaine. La caravane franchit les éboulis qui terminent deux arêtes rocheuses et atteint enfin le plateau du Glacier Blanc et le Refuge Caron (3 h. 30 environ du Glacier de la Pyramide, 3 h. de l'un à l'autre glacier). *Communication de* M. P. Helbronner.

NOUVELLES ALPINES. — *Alpes du N. au S.*

Courmayeur. — Le Rifugio Torino, au Col du Géant, a été visité cette année par 550 touristes, sur lesquels 90 femmes, c'est-à-dire 16 p. 100, proportion évidemment considérable.

L'Administration Communale de Courmayeur est saisie en ce moment d'un projet d'automobiles à traction électrique devant relier Aoste à Courmayeur.

Ce système, employé depuis peu de temps en Lombardie et aux environs de Naples, paraît aussi être appelé à rendre d'importants services dans les pays de montagne comme le nôtre.

Laurent Bareux, gérant du *Rifugio Torino.*

Pralognan. — Depuis le 20 Août le mauvais temps continue toujours. Dans les grandes altitudes, rochers et glaciers paraissent très garnis de neige.

On commence à descendre le foin des bas chalets; viendra le tour des chalets des hauts alpages, dès que la neige sera suffisamment tassée et tout danger d'avalanche disparu.

Pralognan aura des guides skieurs. Jules Favre, guide de 1re classe, qui vient de terminer son service militaire au 13e Chasseurs alpins et a fait un stage de trois mois à l'école militaire de skis de Briançon, est devenu notre chef de bande.

De nombreux travaux d'embellissement ont été exécutés cet automne dans le parc de l'Hôtel de la Grande Casse.

Joseph Antoine Favre, guide de 1re cl., 3/12/05.

Allemont. — Pas de courses à faire en ce moment : neiges mauvaises. Pierre Ginet, guide de 1re cl., 2/12/05.

Mont Genèvre. — Le 19 Novembre trois Italiens ont failli perdre la vie. Partis de la Vachette, à 8 k. d'ici, ils sont arrivés à 1 k. de notre village. Par suite de la grande quantité de neige et de la tourmente, ils n'ont pu avancer plus loin et ont essayé de revenir sur leurs pas pour regagner la Vachette; mais, dans les rampes, deux se sont évanouis; fort heureusement le troisième a pu crier au secours. Plusieurs jeunes gens des Alberts entendant appeler se sont munis de lanternes et sont venus secourir ces malheureux. Ils les ont reconduits aux Alberts et le lendemain les ont ramenés en traîneau à Montgenèvre, d'où ils ont pu regagner la frontière.

Le service des dépêches se fait en traîneau.

Tous les jeudis et dimanches les skieurs se livrent à des exercices en face du pays : il y a 1 m. de neige. Marthe Rignon, 1/12/05.

Les Acles. — Nous avons pu aller, le 3 Novembre, au Pas des Rousses et au Sommet de Guion : neige poudreuse forçant à suivre les arêtes. Le 10, au Pas de l'Ours, dans de très bonnes conditions, avec raquettes; retour par les pentes S. du Beauvoisin; poussé jusqu'au Pas des Aiguilles. Le 23, au Sommet des Grands Becs (3.086 m.), dans d'excellentes conditions de temps et de neige, celle-ci n'était molle que dans la forêt; au dessus elle était durcie et vers le sommet nous avons dû tailler. B.

Valgaudemar. — Le mauvais temps nous calfeutre à la maison, on teille le chanvre et on soigne les bestiaux.

Un jeune homme de 24 ans vient de se tuer en allant chercher de la litière : il avait à passer un endroit dangereux, il est tombé d'une hauteur de 100 m.

Plus de chasse : quelques bartavelles que l'on prend au piège.

Cévennes et Pyrénées

Aigoual. — Nos routes de voitures sont bloquées par la neige à partir de 1.000 m. Thérond, observateur, 1/12/05.

Aragnouet. — Au Port de Bielsa, dans la nuit du 4 au 5 Octobre, deux voyageurs Espagnols, venant de la vallée de Cierca, ont été surpris par une violente tourmente. La femme, âgée de 28 ans, a été étouffée par la neige et est morte de froid pendant que son mari descendait, en courant, au Plan d'Aragnouet pour chercher du secours.

L'hiver semble se préparer très dur dans la vallée d'Aure.

Jean Marie Fouga, guide de 1re cl.

Saint-Lary. — Le 21 Octobre, M. George Ledormeur, Secrétaire général de la Section de Tarbes, a fait l'ascension du Port de Mou-

dane (2.487 m.) et du Pic de Marty Cabero (2.550 m.), malgré une couche de neige de 10 c/m fraîchement tombée.

Le 29, il a gravi, avec MM. Lemoinne et Paimparey, le Pic d'Aulon ou de la Saubio (2.736 m.) par un temps splendide. Du haut de ce pic on jouit d'un panorama qui peut rivaliser avec celui de l'Arbizon, dont il est séparé par la brèche de la Porte de la Paloume.

Au début de Novembre, deux troupeaux de mules achetés dans les foires de la région, n'ont réussi à franchir le Port de Bielsa qu'après plusieurs tentatives. François Marsan, 2/12/05.

REFUGES ET HOTELS

L'Hôtel du Semnoz. — On avait eu l'espoir (V. p. 35) de pouvoir traiter avec le propriétaire de l'hôtel du Semnoz, pour améliorer la situation existante. Voyant que l'on ne pourrait y parvenir, quelques membres, appartenant pour la plupart à la Section d'Annecy du C. A. F., ont pris le parti de créer une société pour l'acquisition de cet hôtel, dans le but de le remettre en état et de faciliter ainsi l'abord de cet incomparable belvédère, le plus beau et celui dont l'accès est le plus aisé de toutes nos Alpes Françaises. On peut dès maintenant prévoir l'appui du Conseil général de la Haute Savoie pour la création d'une route partant d'Annecy même et aboutissant au sommet, et l'on peut aussi considérer que le lancement de ce Righi français n'est plus qu'une question de quelques années.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER.

Route de la Viste. — La rectification de la route du Queyras, dont nous avions annoncé (p. 356) la mise en adjudication, a été poussée fort loin cet été. On a ouvert 3.000 m. dont 500 dans le roc, en encorbellement au dessus du Guil. On jouit, comme par le passé, de la Viste, de la vue classique du Massif du Pelvoux, que signalèrent les premiers explorateurs du Dauphiné. A l'entrée dans la Combe de Queyras, les pentes se resserrent et rendent à partir de là le paysage très pittoresque. Le profond ravin des Tourniquets où la route actuelle fait un lacet terrible sera franchi sur un élégant viaduc; de là cette route atteindra les trois maisons du hameau de Mongovi, puis elle traversera le promontoire, rive gauche du Cristillan, pour aboutir au Pont la Pierre où elle rejoindra l'ancienne route, et la Maison du Roi, l'Hôtel de la Sauvegarde des Bérard.

Par suite de la rigueur de la saison les travaux viennent d'être suspendus, mais on compte y mettre 200 ouvriers au printemps et terminer la route pour la campagne d'été de 1907.

Chemin de fer de Moûtiers au Bourg-Saint-Maurice. — Les plans parcellaires vont être incessamment mis à l'enquête dans les communes. Les travaux du Tunnel des Cordeliers commenceront au printemps.

Les câbles tracteurs en montagne. — Depuis quelques années la construction des câbles métalliques a fait de grands progrès, et comme résistance sous le même poids, et comme prix de revient. Dans certaines vallées de nos Alpes on a commencé à les utiliser pour la descente des foins et des bois. Les alpinistes qui ont assisté au Congrès de Barcelonnette du Club Alpin Français ont pu voir le fonctionnement des câbles porteurs de Terre Pleine et de la Sée sur des différences de niveau de 5 à 700 m. Certaines vallées sont restées jusqu'ici réfractaires à cette innovation, et c'est vraiment regrettable quand on songe à l'économie de temps considérable qui résulte de leur emploi. Nous savons bien que l'économie n'est pas aussi certaine qu'elle le semble. Le transport des foins se fait en effet en hiver et souvent sur traîneau très rapide. Mais les industries d'hiver commencent à s'implanter et, dès lors, l'économie de temps sera appréciable. L'action syndicale, si active dans nos hautes vallées pour les canaux, pourra là aussi exercer son action.

Mais il y a un point sur lequel nous sommes complètement devancés par les Suisses, c'est sur le transport des voyageurs par câble. Le système va être mis en pratique dès le printemps prochain par l'ascenseur du Wetterhorn, du système de l'ingénieur Feldnau. On vient de poser le câble qui doit transporter la voiture et ses vingt voyageurs entre la première et la deuxième station, sur une différence d'altitude de 460 m. De la deuxième station un sentier conduira à la troisième station, à proximité du glacier. De là un second câble emmènera les touristes à la quatrième station 470 m. au dessus, près de la cabane du Gleckstein.

La Compagnie de la Jungfrau songe, dit-on, à utiliser cette traction, dont les frais d'établissement sont des plus minimes si on les compare aux chemins de fer et tramways de montagne, pour relier sa station Eismeer au sommet de l'Eiger, et sa future station Jungfraujoch au sommet du Mönch.

SCIENCES ET ARTS

Jardin botanique de l'Hort de Dieu. — Nous apprenons que notre collaborateur, le professeur Flahault, directeur de l'Institut botanique de Montpellier, établit, à 1.300 m. sur les flancs de l'Aigoual, un jardin botanique de montagne dont il fait presque tous les frais. Les ressources qu'il lui consacre ne sont pas suf-

fisantes, et si ces lignes tombent sous les yeux de quelque Mécène de la science, désireux de devenir le protecteur d'une œuvre utile, nous sommes heureux de lui signaler celle-ci. Le jardin botanique de l'Hort Dieu n'est pas destiné seulement à l'étude des flores et de la végétation des montagnes. Il a pour but aussi de faciliter ou de permettre l'étude des questions économiques intéressant les régions élevées, améliorations pastorales, sylviculture et reboisement; M. Flahault y a même entrepris depuis deux ans des recherches, déjà couronnées de succès, pour améliorer les cultures potagères et fruitières et les étendre au dessus de leurs limites actuelles.

Championnat de l'escalier. — Un journal de Paris avait organisé pour le 26 Novembre une course qui, très différente du sport alpin, n'en apporte pas moins quelques chiffres curieux. Mieux organisée, elle eût pu, par le nombre des concurrents qui y ont pris part, apporter d'intéressantes contributions à la physiologie du coureur en altitude; elle aurait pu se rapprocher du sport montagnard, si, au lieu d'être une course de vitesse seulement, elle avait compris plusieurs fois, dix fois par exemple, l'ascension et la descente de la Tour Eiffel, avec une dénivelée de 3.000 m.; elle aurait pu... bien d'autres choses.

La course consistait à s'élever à la deuxième plate-forme de la Tour Eiffel, 115 m. en 729 marches. Le temps mis a varié de 3' 12" 4/5 pour le 1er, à 4' 9" pour le 50e. La moyenne du 1er au 10e (aux premiers résultats) a été de 3' 23", du 11e au 20e de 3' 36", du 21e au 30e de 3' 50", du 31e au 40e de 3' 55", et du 41e au 50e de 4' 7" : soit une moyenne générale de 3' 47".

Pour le premier c'est du 2.146 m. à l'h.... pendant 3 min.!

Tremblement de terre en montagne. — Voici, au sujet de la question que nous faisions à la page 546, la correspondance que nous recevons :

J'étais, le 13 Août, vers 11 h. mat., honteusement endormi au fond du Val d'Arpette, sur une moraine, près du Lac des Cugnons, attendant mes filles qui allaient à la Fenêtre d'Arpette avec l'idée de tenter la Pointe des Ecandies, lorsque je me trouvai subitement assis et réveillé très désagréablement par les secousses d'un tremblement de terre; elles durèrent de 3 à 4 sec.; elles étaient dirigées en travers du val, c'est-à-dire presque N. S. Immédiatement de fortes avalanches de gros blocs et de pierres tombèrent de la Pointe d'Orny et surtout du sommet N. des Aiguilles d'Arpette; un éboulement moins important glissa du couloir situé entre le Six Carro et la Pointe du Génepy.

Deux jours après mes filles traversaient la Fenêtre de Saleinaz en vue de l'ascension de la Grande Fourche : elles trouvèrent ce col très différent de ce qu'il était il y a deux ans, au dire de leur guide, et encombré de gros rochers évidemment tombés par suite du tremblement de terre de l'avant veille.

Dr Duvernoy, à Audincourt, 17/11/05.

Concours universel de Photographie de montagne. — Le jury s'est réuni et a décerné 26 récompenses. Notre prochain numéro contiendra la liste des lauréats. Leurs œuvres sont d'ores et déjà, et resteront, exposées jusqu'au 24 Décembre dans le Stand du Club Alpin Français au SALON DE L'AUTOMOBILE.

Une deuxième exposition aura lieu au local du C. A. F.

EN SOUVENIR

Martino Baretti (1843-1905). — Le célèbre professeur Italien, membre honoraire du C. A. F. et de l'A. C. de Londres, ancien vice-président du C. A. I., vient de mourir, le 8 Septembre, à Torno di Rivara. Toute sa vie a été remplie par l'amour de la science et l'amour des Alpes.

Il fut parmi les premiers Italiens qui explorèrent les Alpes Piémontaises, et particulièrement les Cottiennes et les Graies. Il les étudia non seulement au point de vue de la géologie, mais aussi à celui du pur alpinisme. Telle région qui était très peu connue fut par lui explorée et étudiée à fond en des écrits et par des reliefs topographiques qui eurent et ont encore une grande importance. Ses travaux sur le groupe d'Ambin et surtout sa monographie sur le Massif du Grand Paradis, publiée en 1868, lui acquirent, en Italie et même à l'étranger, une renommée bien méritée.

Comme alpiniste et comme professeur de géologie, il eut l'amitié et la considération des fondateurs du Club Alpin Italien, MM. Quintino Sella et Bartolomio Gastaldi. Il fut pendant cinq ans rédacteur des publications du C. A. I., pendant quatre ans secrétaire général du Club, et pendant trois ans vice-président de la Sede Centrale.

Les alpinistes français liront avec intérêt son brillant article intitulé *Huit jours dans le Dauphiné*, publié dans le *Bollettino del C. A. I.*, récit de ses explorations, faites autour de la Barre des Ecrins à une époque où cette région des Alpes était très peu connue encore.

Ses collègues ont donné le nom de Colle Baretti à un col difficile (3.485 m.) entre la Punta di Gay et la Rocca Viva, dans le groupe du Grand Paradis.

L. BARALE.

LISTE DE SES PREMIÈRES ASCENSIONS. — M. Aû 3 133. — Bessanese 3 632. — P. Budden (P. Nord) 3 660. — P. di Ceresole 3 773. — P. Tourrà 3 410. — Colle Grand Etrêt N. 3 196. — P. Lamet 3 478. — P. Lera 3 355. — P. Lunella 2 772. — Monte Nero 3 391. — Colle del Gran Paradiso 3 345. — Tresenta 3 609. — Dent O. d'Ambin (Aiguille de Savine) 3 382. — M. Ciusalet 3 372. — Pierre Menue (Aiguille de Scolette) 3 505. — P. Sommeiller 3 321. — Colle Chamounin 3 692. — M. Brouillard 3 353. — Tête Carrée 3 752. — Grand Goliaz 3 238. — Becca di Guin 3 637.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

La Meidge et les Escrins, par Daniel BAUD BOVY, avec illustrations en couleurs de l'œuvre de HAREUX, dont la mise en travail avait été un moment suspendue, est actuellement à l'impression. M. Hareux a travaillé tout cet été et il est revenu avec tous les documents nécessaires à l'illustration : actuellement 12 tableaux et 15 dessins sont à l'impression.

Les membres du C. A. F. qui souscriront avant fin Janvier prochain recevront gracieusement un numéro de participation à un tirage d'un beau tableau de Hareux, représentant le Vénéon et le pont à l'arrivée à la Bérarde (non reproduit dans le volume) : les souscripteurs à l'édition de 100 fr. recevront deux numéros.

LIVRES ET ARTICLES

N. B. — Les livres ou revues suivants sont entrés par dons des auteurs ou éditeurs ou par échange, le mois dernier, dans la bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Janvier 1906.

GÉNÉRALITÉS.

Baedecker. — *Le Sud-Est de la France;* 16/10 de XXXVI-488 p.; 22 cartes, 25 plans, 1 panor; pr. 7 fr. 50; Leipzig, Baedecker, 1906; don de l'éditeur. [Le présent guide contient le Lyonnais (62 p.), la Savoie (106 p.), le Dauphiné (92 p.), les Cévennes et les bords du Rhône (74 p.), la Provence (98 p.) et la Corse (27 p.). Il est en grande amélioration sur le précédent et porte les traces d'une soigneuse et vigilante mise à jour, avec le souci permanent de faire pratique. La partie excursions et la partie alpine est considérablement moins développée que dans les Joanne.]

Ch. Bailly. — La Photographie des sous bois en montagne; *Photo-Revue*, 19/11/05.

Club Alpin Russe. — *Annuaire III*, 1903; 26/18 de 157 p.; 55 ill. (phototypies, similis en couleur et noir) et cartes; pr. 2 roubles papier; Moscou, Kouchnéreff, 1905. [Un sommaire en français de 4 p. permet à ceux qui ne possèdent pas la langue russe de se faire une idée des travaux de cette société qui a de si beaux champs d'alpinisme. Nous mentionnons les articles à leur place géographique.]

Henri Ferrand. — Une visite à nos amis d'Italie : Avril 1905; extr. *Ann. S. T. D.*, 1904. [L'alliance cordiale entre clubs alpins.]

Agostino Ferrari. — *I Rifugi del Club Alpino Italiano;* 25/16 de VII-287 p.; 118 vues, 82 plans; Torino, C. A. I., 1905; don de l'auteur. [Il sera rendu compte de cet ouvrage.]

Guimard et Mooge. — Altérations physiologiques dues à l'altitude; *C. R. Ac. des Sciences,* 13/11/05. [Les oxydations sont retardées et les alcaloïdes toxiques apparaissent dans l'urine : l'urée ne se rencontre plus et on trouve des ptomaïnes. Après quelques jours l'azote reparaît et les urines éliminent la matière toxique.]

P. Helbronner. — Sur les Triangulations géodésiques complémentaires des hautes régions des Alpes Françaises (troisième campagne); *C. R. Acad. des Sciences,* 13/11/05.

Ole Houm. — Une nouvelle fixation brevetée pour skis; *Ski,* 10/11/05. [En français : 2 figures.]

W. Junk. — *Meine Alpenfahrt;* 31/23 de 64 p.; Berlin, Modern humoristicher Verlag, s. d. [1905]. [Texte en vers. Caricatures hors texte, 4 pl., à la manière allemande, fortes en couleurs, d'un dessin un peu gros, mais d'une bonne observation. La dernière surtout donne une pose d'escalade peu banale.]

... PROCÈS-VERBAL de la quarante-troisième Assemblée des délégués du C. A. S.; *Alpina,* 1/11/05. [Texte français : intéressantes discussions sur la question des cabanes à tenanciers, sur l'approvisionnement en combustible, sur la communication des résolutions et du budget avant l'assemblée, etc.]

Charles Rabot. — Projet d'exploration systématique des régions polaires; *La Géographie,* 15/11/05. [D'après l'enquête d'un spécialiste autorisé, M. Henryck Arctowsky, dans le but de créer une association pour l'étude des régions polaires. M. Rabot y ajoute des considérations importantes où l'on retrouve la trace de son esprit précis et généralisateur.]

E. C. Richardson. — Le meilleur type de ski pour la Suisse (texte allemand); *Ski,* 1/12/05.

Société des Touristes du Dauphiné.—*Annuaire n° 30,* 1904; 24/16 de 257 p.; 8 ill., 1 carte en 2 f. au 1/10.000e du Glacier Noir et du Glacier Blanc; Grenoble, Allier, 1905. [Il sera rendu compte de cet ouvrage.]

ALPES OCCIDENTALES.

... ACCIDENT AU MONT BLANC, le 9 août 1902; *Ann. C. A. R., III,* 1903.

W. A. B. Coolidge et Henri Duhamel. — Le Col de Galest et le Col de la Galise; *Rev. Alpine,* 1/11/05. [Etude historique et cartographique, signée de deux maîtres en la matière.]

F. Durtein. — [Une traversée du Col de la Temple en 1860, dans la Chronique alpine du] *Dauphiné,* 3/12/05. [Intéressante exhumation d'une excursion de l'époque préhistorique.]

Henri Ferrand. — A propos du Col d'Aussois; *Rev. Alpine,* 1/11/05. [De la discussion jaillit la lumière : « De nombreuses et consciencieuses études » ont paru sur ces massifs et voici que les détails se précisent. Il s'agit ici de l'orientation du col et, partant, de la vue qu'on y a.]

Henri Ferrand. — Une collective à la Porte Romaine de Bons; extr. *Ann. S. T. D.,* 1904. [Sous les dehors d'une simple course collective de la S. T. D., l'auteur nous apporte une contribution précise et souvent rectificative à l'étude géographique et historique de la fameuse porte et des embrions de voie romaine qui y accèdent: la S. T. D. a voté quelques fonds pour le dégagement de la voie du côté de Mont de Lans.]

Henri Ferrand. — Une collective de trois jours : le Col d'Aussois, le Râteau et la Pointe de l'Echelle; extr. *Ann. S. T. D.,* 1904. [Décidément, le groupe de la Grande Echelle est à la mode en ce moment : glanons encore ici quelques détails orographiques intéressants.]

Dr. R. Martin. — Le Ski dans le Massif des Grandes Rousses (en français); *Ski,* 1/12/05,

J. Salvador. — La Forêt domaniale de l'Esterel; *Rev. E. et Forêts,* 1/12/05.

L. Vidal et Offner. — *Les Colonies de plantes méridionales des envi-*

rons de Grenoble (1 carte schématique)); 25/16 de 61 p.; Grenoble, Allier, 1905; don des auteurs. [Etudes des conditions ayant amené les variations adaptionnelles qu'ont subies les espèces méridionales implantées dans les Alpes du Bas Dauphiné et discussion sur la période xérothermique survenue après l'époque glaciaire.]

Alpes centrales.

... Excursions en ski à Zermatt; *Ski*, 10/11/05. [En allemand, 2 ill.]

Dr. Th. Herzog. — Un tour en ski au Piz Sol (2 847 m.) (en allemand); *Ski*, 1/12/05.

Franz Kleinhans. — Excursion en ski dans le territoire de l'Arlberg (Suite); *O. A. Z.*, 9/11/05.

Alfred Martin.— Une tournée élevée dans le territoire du Mont Rose; *O. A. Z.*, 9/11/05.

Ménélick [A. Nicklès]. — *Un 14 Juillet dans les Alpes;* 21/14 de 39 p.; Besançon, Cariage, 1905; don de l'auteur. [Récit d'une excursion de la Vallée de Saas au Val Anzasca, avec d'humoristiques remarques et quelques constatations botaniques.]

F. Otto. — Du Titlis au Dammastock (en allemand); *Ski*, 1/12/05.

Dr. Taüber. — Deux semaines dans l'Oberland Bernois et au Valais; *Ann. C. A. R.*, III, 1903.

... Winter Life in Grindelwald; 12/19 de 47 p.; Interlaken, Schaefli, s. d. [1905]. [Brochure de vulgarisation, à laquelle a collaboré le Rev. W. A. B. Coolidge; jolies photos de montagne en hiver.]

W. P. — La réunion de Münich, du 4 au 5 Novembre 1905, *Ski*, 10/11/05. [En allemand.]

Alpes orientales.

N. Cobol. — Sull orografia delle Giulie Alpine; *Alpi Giulie*, 11 et 12/05.

Guido Depoli. — Marmolada e Antelao : recorde del congresso degli alpinisti italiani; *Liburnia*, 1/11/05.

E. P. Meinecke. — Un champ de ski en Tirol; *Ski*, 10/11/05. [En allemand, 1 ill.]

Walter Penck. — Une ascension de la Latemarturm; *Mitt. D. O. A. V.*, 15/11/05.

Ed. Pichl. — Les Trois Tours et la Sulzfluh dans le Gauertal; *O. A. Z.*, 23/11/05.

Dr. Rambousek et Dr. Suchanka. — Le Roi des Karawanken : ascension du Stou, le plus haut sommet des Karawanken; *O. T. Z.*, 16/11/05.

Giov. Russaz. — In Val di Genova e al rifugio del M. Madrone; *Alpi Giulie*, 11 et 12/05.

L. Cesarini Sforza. — Sulla Paganella (2124 m.); *Società Rododendro*. [Numéro entier sur ce belvédère de Trente, édité par le « Comité pour l'érection du Refuge Hôtel de la Paganella »; contient une bibliographie de cette cime.]

Pyrénées.

L. Briet. — Le Défilé de Janovas (Haut Aragon) (2 ill.); *La Nature*, 11/11/05.

P. Joanne. — *Biarritz and its Vicinity;* 16/10 de 76 p.; pr. 1 fr.; Paris, Hachette, 1905; don de l'éditeur.

M. G. Mattilich. — Il campionata del Canigou; *Alpi Giulie*, 11 et 12/05. [Important extrait de l'article du Dr Cros, paru ici même, qui prouve que la question traitée scientifiquement est d'intérêt général : c'est un encouragement à la Section du Canigou d'étendre l'expérience.]

P. Rondou. — Microlépidoptères dans la Vallée de Barèges; *Bull. Sté. Ramond*, 30/6/05.

... Une autobiographie du baron Ramond; *Bull. Sté. Ramond*, 30/6/05. [Documents nouveaux sur l'illustre pyrénéiste.]

CAUCASE.

A. Chiman. — Excursion des élèves de l'Ecole d'agriculture Olginskaja au Caucase organisée par le C. A. de Crimée en 1904; *Bull. C. A. C. C.*, VII à IX, 1905.

A. K. de Meck. — Kasbeck et cabane Yermolof : Adaï-khokh ou Ouilpata : Khan-Tengri; *Ann. C. A. R., III*, 1903.

Mlle Marie Préobrajenskaya. — Aux sources occidentales de l'Aragwa; *Ann. C. A. R., III*, 1903.

Mlle Marie Préobrajenskaya. — La Vallée de la Kistinka; *Ann. C. A. R,. III*, 1903.

N. de Poggenpohl. — Les Vallées septentrionales du groupe de Kasbek et première ascension du Maili-khokh; *Ann. C. A. R. ,III*, 1903.

N.N. Racheffski. — Première traversée du Col Gobi; *Ann. C. A.R.,III*, 1903.

D^r. W. A.Stouroffski.—Par la Svanétie au Karatchaï; *Ann. C. A. R., III*, 1903.

ASIE.

D^r. W. Hunter Workman. — Quelques obstacles aux explorations Himalayennes et histoire d'une ascension record (4 ill.); extr. *A J.*, 8/05. [Fort intéressant article par les vues générales et par le compte rendu précis de l'ascension sensationnelle de la campagne du D^r. et de Mrs. Bullock-Workman.]

AMÉRIQUE.

Ed. L. Sallaz. — Dans la Cordillière des Andes (8 ill. et 1 carte); *Echo des A.*, 11/05.

DIVERS.

A. Berthier. — *La Carte postale photographique et les procédés d'amateurs;* 20/13 de 110 p.; Paris, Mendel, s. d. [1905]; don de l'auteur. [Détails très complets sur tous les procédés de sensibilisation, de tirage et de reproduction. C'est, en somme, un formulaire des procédés positifs d'amateurs.]

Jean Birot. — *Statistique annuelle de Géographie comparée;* 22/14 de 32 p.; pr. 0 fr. 90; Paris, Hachette, 1905; don de l'auteur. [Séries de chiffres qu'il est intéressant de posséder sous un si petit volume, sur population, aliments, textile, combustibles, métaux, mouvement commercial, forces militaires.]

Comité des travaux historiques et scientifiques. — *Liste des membres du Comité, des Commissions, des Membres correspondants.*[Bien utile pour ceux qui font des recherches historiques ou géographiques.]

W. Morton Fullerton. — *Terres françaises :* Bourgogne, Franche Comté, Narbonnaise; 19/12 de VII-336 p.; Paris, Colin, 1905; don de l'éditeur. [Outre l'intérêt que cet ouvrage peut exciter chez le touriste désireux de visiter la Bourgogne, la Narbonnaise et la Franche Comté, nous y avons trouvé des notes capables de captiver l'excursionniste à pied : les cañons du Tarn, du Jura et les Gorges de l'Ain, la Faucille et la Dôle, Nantua et la Valserine. L'auteur est un Canadien et l'on sent passer dans le livre le souffle d'un amant de la France, d'un Français d'antan.]

LIVRES ANCIENS.

W. A. B. Coolidge. — *The Bernese Oberland;* vol. II, Mönchjoch au Grimsel; pr. 12 fr. 50; London, Fisher Unwin, 1904.

George Yeld and W. A. B. Coolidge. — *The Mountains of Cogne;* 13/8, de la série des *Climbers' Guides*, de xv-176 p.; pr. 12 fr. 50; London, Fisher Unwin, 1893. Ces deux guides nécessaires à toute bibliothèque alpine complètent au C. A. F. la collection des *Climbers' Guides*.

Novembre 1905. — C'est habituellement le mois des grosses chutes de neige : elles ont commencé cette année dès le mois d'Octobre et ont continué pendant à peu près tout le mois de Novembre. C'est à peine si on a pu enregistrer quelques jours de ciel pur. En résumé, pluie, neiges et brouillards. L'ancienne neige commencait à être très bonne au point d'être obligé de tailler des marches près des sommets : les nouvelles chutes entraînent l'usage des raquettes ou des skis.

Mauvais du 1er *au* 9. — Le 31, le mauvais temps avait apparu. Le 1er, la dépression (735) est sur Brest : fortes pluies (75 m/m au Ventoux), neiges à l'Aigoual et au Pic du Midi. Le 2, la dépression se comble (740) sur place, pluies générales (18 m/m au Ventoux), la neige descend à 470 m. en Dauphiné. Les 3, 4 et 5, la dépression se comble sur place, maintenue par une aire de hautes pressions sur la Russie : le 4, vents violents du S. (de 8 à 9) et le 5 (de 6 à 8); ouragan d'une extrême violence à l'Aigoual (Thérond) du 4 (6 h. s.) au 5 (2 h. s.) avec tonnerre, éclairs et pluie; tourmente aux Acles; neiges sur Alpes et Pyrénées, alors que l'anticyclone maintient le beau temps dans les Vosges. Le 6, dépression (745) à talus rapides (Angleterre-Danemark). Le 7, dépression sur le Golfe de Gênes (toujours beau sur les Vosges). Le 8 et le 9 même situation un peu améliorée.

Beau du 10 *au* 11. — Le 10, la courbe de 765 qui était la veille sur l'Océan est sur les Alpes : beau à Briançon, à Gap et au Mounier, très nuageux au Pic du Midi. Le 11, même situation : une dépression apparaît au N.

Mauvais du 12 *au* 16. — Profonde dépression le 12 sur toute la France, vents violents du N. (8 à 9) et le 13 de 7 à 9; il fait : — 12 à 2 800 m.; fortes chutes de neige : 15 c/m à Aiguilles, 18 c/m à Pralognan. Le 13, très troublé, deux dépressions, dont une de 745, sur le Golfe de Gênes. Les 14, 15 et 16, la dépression va se comblant et s'éloignant, puis se sectionnant.

Beau le 17 *et le* 18/19. — Une aire de fortes pressions apparaît le 17, le ciel est pur quelques heures sur les Alpes, et le 18 un anticyclone règne sur le milieu de l'Europe et amène du brouillard dans les altitudes : le soir tourmente à l'Aigoual.

Mauvais du 18/19 *au* 21. — Dans les Pyrénées, pluie torrentielle qui occasionne une fonte précipitée des neiges; en quelques heures la Neste et les moindres torrents voient grossir sensiblement leur volume (F. Marsan). Une dépression passe sur la France : vents S., 7 à 9. Le 20, fortes neiges donnant 64 m/m à l'Aigoual et 32 m/m au Pic du Midi : vents S. de 6 à 8; — 10° à — 15° à 2 800 m., tourmente aux Acles du 18 au 21; tonnerre au Monêtier pendant une grosse chute de neige, 1 m. (?); tourmente au Mont Genèvre, 1 m. de neige (?), la dépression s'éloigne au N.

Beau du 21 *au* 23. — Large anticyclone de 765, le 21, qui se sectionne le 22 et est déformé le 23 par une courbe de 760 sur l'Adriatique.

Mauvais du 24 au 30 (avec éclaircies). — Large dépression : quelques pluies. Le ciel s'éclaircit le 25 sous l'influence d'une inflexion de la courbe 760, et le 26 une dépression très profonde (730) vient sur l'Angleterre : un réchauffement permet la pluie au Mounier. Le 27, isobares pressés de 730 à 760 : neige au Ventoux et brouillards sur les Alpes (coin de hautes pressions). Le 28, situation consécutive à celle de la veille. Le 29, carte bizarre : trois à quatre minima de 745 à 760. Le 30, un coin de pression (765) amène le beau temps sur les Vosges, mais il neige sur Alpes et Pyrénées.

Neiges. — Totale du mois : à Pralognan (J. A. Favre) 92,5 c/m ayant donné 97 m/m (densité moyenne 1/10,5, maxima 1/5,7 le 15, par profonde dépression, minima 1/14,3 le 23, par anticyclone : à Val d'Isère (V. Mangard) 12 chutes donnant 1 m. 49 au total : les neiges tassées n'atteignent que 60 c/m; aux Acles (L[t] Boutle), une couche nouvelle de 30 à 40 c/m recouvre l'ancienne neige et l'épaisseur totale au nivomètre est de 1 m. 70; à Navette (Ph. Vincent) 98 c/m; à l'Aigoual (Thérond) 93 c/m; à Saint-Lary, Pyrénées, la couche est de 8 c/m.

Avalanches. — Le 20 Novembre, 2 fortes avalanches descendent près des Acles des deux couloirs du Pas des Rousses et de nombreuses petites avalanches glissent un peu partout; à Pralognan, également le 20 Novembre 3 avalanches partent du Rocher de Plassas, du Petit Mont Blanc, du Roc de la Pêche.

Tremblement de terre. — Le 8, à 8 h. 45 mat., oscillations horizontales de 3 à 4 sec., dans toute la vallée d'Aure (F. Marsan).

DIRECTION CENTRALE

Séance du 6 Décembre 1905. — Présidence de M. Caron, président.

Etaient présents : MM. Sauvage, Garbe, Lemercier, Emile Belloc, de Billy, Henry Cuënot, Joanne, Richard, le docteur Vagnat, président de la Section de Briançon; MM. les délégués de Section : Richard-Bérenger (Isère), Escudié (Lyon), Desouches (Briançon), Pellat (Embrun), Nœtinger (Provence), Tournade (Pyrénées centrales), Malloizel (Sud Ouest), le docteur Bouquet (Mont Blanc), Henri Vallot (Midi), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Diehl (Carthage), Demanche (Pau), Barrère (Lons-le-Saunier), De Jarnac (Nord), le docteur Reinburg (Bagnères-de-Bigorre); Chevillard, secrétaire général.

S'étaient excusés : MM. Schrader, Puiseux, Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Duval, Guyard, le colonel Prudent, Berthoule, Laugier, Bénardeau, Bernard, Bregeault, Chatelain, Janet, le docteur Cayla, Tignol.

M. le Président donne communication d'une circulaire adressée par M. le ministre de l'Instruction publique à MM. les recteurs, pour leur recommander l'œuvre des caravanes scolaires du Club Alpin. La Direction Centrale décide qu'une lettre de remerciements sera adressée par M. le Président à M. le ministre de l'Instruction publique et que la circulaire sera insérée dans la *Revue*. Elle sera, en outre, envoyée à MM. les Présidents de Section avec une lettre appelant sur elle leur attention.

M. Lefrançois rend compte de la part prise par la Section du Canigou dans l'œuvre des Caravanes scolaires.

M. le docteur Bouquet demande, au nom de la Section du Mont Blanc, le concours de la Direction Centrale pour l'établissement d'un sentier devant faciliter l'accès de la montagne du Roc d'Enfer par le côté S. La question est renvoyée à la Commission des Travaux en montagne.

M. Cuënot rend compte du concours de photographies qui est exceptionnellement brillant. Il reçoit les remerciements de l'assemblée.

Sur la proposition de M. Sauvage, MM. Bénardeau et Richard-Bérenger sont nommés membres de la Commission des Travaux en montagne et des Guides.

Le guide Sansuc a été nommé guide breveté de 1re classe du Club Alpin, pour la Section des Pyrénées Centrales.

Divers ouvrages sont offerts de la part des auteurs ou des éditeurs. Parmi eux se trouve le tome VI des *Annales de l'Observatoire météorologique, physique et glaciaire du Mont Blanc*, publiées sous la direction de M. Joseph Vallot. Des remerciements sont adressés aux donateurs.

Exposition de l'Automobile et des Sports. — Le stand du C. A. F., au Grand Palais, est particulièrement attrayant. L'exposition des œuvres primées du Concours universel de Photographie de montagne obtient un vif succès : l'exposition dure jusqu'au 24 Décembre. Une autre exposition aura lieu au local du Club.

BANQUET ANNUEL

Le banquet annuel du Club Alpin Français aura lieu le mardi 6 Février au Palais d'Orsay (quai d'Orsay, 9), à 7 h.

Après le banquet, soirée artistique. Les membres du Club peuvent amener des invités.

Le prix de la souscription est de 15 francs. Les adhésions devront être envoyées avant le 5 Février, au Secrétariat général du Club Alpin Français, 30, rue du Bac.

CARAVANES SCOLAIRES

Circulaire ministérielle. — En prévision des congés du jour de l'An, M. le ministre de l'Instruction publique a adressé aux recteurs d'Académie, en date du 22 Novembre 1905, une circulaire pour rappeler à leur attention les caravanes scolaires organisées sous la direction du Club Alpin Français.

Nous n'insisterons pas sur l'importance de cette circulaire qui est la reconnaissance, une fois de plus, de l'intérêt général que présente l'œuvre du Club.

Les circulaires ministérielles en date des 22 Juin1876 et 31 Juillet 1878, ont appelé autrefois l'attention des proviseurs des lycées et celle des recteurs d'académie sur la fondation du Club Alpin et sur les avantages moraux et matériels que présentent aux élèves de nos établissements secondaires les voyages organisés par cette association.

S'il avait paru utile à mes prédécesseurs de signaler au personnel universitaire cette œuvre alors naissante, on est d'autant plus fondé à la recommander aujourd'hui qu'on peut invoquer en sa faveur les services déjà rendus par elle à la jeunesse des écoles.

Placé sous le patronage d'un grand nombre de nos professeurs et se proposant d'ailleurs un but tout à fait désintéressé, le Club Alpin a organisé depuis vingt-huit ans plusieurs centaines d'excursions ou de caravanes scolaires non seulement dans les environs de Paris, mais aussi dans les départements et à l'étranger. C'est ainsi que plusieurs de ces caravanes ont visité l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie et la Suisse, et qu'elles ont même parcouru l'Algérie et la Tunisie.

Les relations amicales du Club Alpin Français avec les Clubs Alpins étrangers leur en facilitent grandement les moyens en leur ménageant partout un accueil sympathique. Mais, alors même qu'ils se restreignent aux limites du territoire, ces voyages n'en demeurent pas moins fructueux par l'acquisition d'une foule de connaissances utiles et par le développement de l'éducation physique à laquelle ils contribuent efficacement.

De toutes parts, les résultats constatés après un voyage ou une simple excursion dirigée par le Club Alpin, prouvent que l'entraînement auquel sont soumis les jeunes gens constitue le meilleur dérivatif à la fatigue intellectuelle. Chaque fois, ils reviennent reposés et plus forts, avec une provision de santé qui leur permet de reprendre avec une nouvelle ardeur le travail scolaire.

S'accomplissant d'ailleurs à l'époque des congés du 1er Janvier, de Pâques, de la Pentecôte, du 14 Juillet, et au début des grandes vacances, ces excursions n'entravent nullement les études. Il convient d'ajouter que, dirigées avec la plus grande sollicitude et une expérience chaque année plus sûre, il n'est pas d'exemple qu'aucune d'elles ait amené un accident.

Je n'ai pas besoin d'insister, Monsieur le Recteur, sur l'heureux appoint ainsi apporté par des caravanes scolaires à l'œuvre de l'éducation universi-

taire. Ce que j'attends de vous, c'est d'en mettre, à votre tour, les avantages en évidence aux yeux de nos élèves. A cet effet il conviendrait que lecture fût donnée de la présente circulaire dans les lycées et collèges de votre ressort, depuis la classe de quatrième jusqu'à celle de philosophie et de mathématiques, et qu'au besoin, un commentaire du professeur vînt s'y ajouter de manière à frapper plus vivement l'esprit des jeunes gens. Je compte d'ailleurs sur l'initiative des chefs d'établissements pour faire valoir auprès des familles elles-mêmes, les services du Club Alpin, et pour les engager à mettre à profit les facilités qu'il leur offre de développer d'une manière agréable, avec toutes les garanties de morale et d'hygiène, la culture intellectuelle et physique de nos élèves.

Rapport général sur les caravanes scolaires. — *La Section de Paris* a organisé, pendant l'année 1904, **4** voyages (dans le Nord de la France, sur le versant italien des Alpes, dans les forêts de l'Oise, en Tarentaise et en Maurienne), et **74** excursions aux environs de Paris. Le chiffre total des présences s'est élevé à **2.399**, celui des participants à **514**. La moyenne des présences a été de 31. Pendant les sept premiers mois de l'année 1905 la même section a mis en route **59** caravanes, dont **3** pour des voyages de plusieurs jours (Luxembourg et Lorraine, Aube et Meuse, Haute Savoie et Massif du Mont Blanc). Le chiffre total des présences a été de **1.722**.

En province, les excursions scolaires ont été plus nombreuses que les années précédentes. C'est avec un très grand plaisir que nous inscrivons les sections de Lyon et du Canigou au nombre de celles qui organisent des groupes de jeunes gens.

La *Section de Lyon* fait une active propagande dans les établissements d'instruction publique, par les soins d'une commission composée de membres de la section.

Les excursions du Dimanche et du Jeudi ont commencé, elles ont lieu régulièrement à partir du mois d'Octobre.

Dans la *Section du Canigou*, des courses de montagne préparées avec une compétence toute spéciale réunissent jusqu'à 74 participants.

En 1904, la *Section de la Drôme* a organisé deux voyages pour les élèves du Collège de Valence. Le Directeur de ces voyages, M. Rostolland, en a publié l'intéressant récit.

En 1904-1905, la *Section d'Embrun* a pu former des groupements comprenant plus de 40 adhérents. Plusieurs cols de la région ont été franchis. Une pointe a même été faite dans les Alpes Italiennes, jusqu'à Turin.

A Beaune, les promenades de longue durée, dues à l'initiative de la *Section de Haute Bourgogne*, réunissent une trentaine d'élèves du Collège.

En 1904, la *Section de Lons-le-Saunier* a formé plusieurs groupes. L'un deux s'est rendu jusqu'à la frontière Suisse, à la Dôle.

A la *Section du Nord*, comme à Paris, les caravanes se mettent en mouvement avec une régularité mathématique. Par leur persévérance et leur endurance, les jeunes gens de la grande plaine du Nord méritent d'être donnés en exemple à leurs camarades des autres régions. Ils savent aller chercher au loin les hautes futaies et les vertes collines.

Les nouvelles reçues de Marseille sont excellentes. La *Section de Provence* a reconstitué ses caravanes sur une nouvelle base. Elle convoque spécialement les élèves du Lycée. Il faudrait plus d'une page pour donner simplement la liste des courses effectuées.

Les membres de la *Section des Alpes Maritimes* seront certainement encouragés par les succès de leurs voisins des Bouches du Rhône. Une caravane partie de Nice et ayant à sa tête le Président de la Section a déjà montré nos insignes scolaires sur les rives de la Vésubie.

La *Section de Tarbes* s'est occupée de l'École Normale de jeunes filles de cette ville. Une division de 35 élèves a gravi l'un des sommets de la région.

A Pau, les élèves du Lycée participent régulièrement aux excursions de la *Section de Pau* et de la Société des Excursionnistes.

A Bagnères de Bigorre et à Bayonne les excursions ont sans doute continué. Nous n'avons pas encore sur elles de renseignements précis.

M. l'Ingénieur Lefébure, de Bruxelles, a bien voulu donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à l'œuvre scolaire du Club en acceptant, avec un complet désintéressement, de donner quelques conférences en France. Le succès qu'ont eu à Paris, à Dijon, à Beaune, ses récits d'ascensions, illustrés par de merveilleuses photographies, le décideront, nous l'espérons vivement, à visiter d'autres sections.

L'un de nos conseillers de la première heure, M. le Docteur Alban Fournier, président de la Section des Hautes Vosges, est mort dans le courant de l'hiver dernier. La Commission des caravanes scolaires tient à rendre un respectueux hommage à sa mémoire. Ceux de ses membres qui ont pris part aux voyages scolaires effectués dans les Vosges en 1890, 1891 et 1892 n'ont pas oublié l'extrême obligeance avec laquelle M. Alban Fournier avait tracé les programmes et dirigé lui-même les caravanes. DE JARNAC.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section d'Embrun. — MM. Creissels, vice-président, et Eyssartier, de la commission des courses, se sont rendus, le 26 Novembre, au *Refuge de l'Aiguille*, dont le numéro 11 de *la Montagne* renfermait une jolie vue. Les excursionnistes étaient accompagnés du garde Bonnafoux et du berger Guérin, de Caléyère. La neige, qui atteignait 50 c/m avant Folempelle, dépassait 1 m. aux abords du plateau de l'Aiguille, aussi a-t-il fallu se servir de raquettes pour parvenir jusqu'au bout. Le refuge a été trouvé en assez bon état.

Section de l'Isère. — *Course collective de Novembre*. Profonde dépression barométrique, pluie torrentielle toute la soirée du 11; les défections réduisirent de moitié notre caravane du lendemain, mais la ténacité des 15 partants fut récompensée par le temps bien passable qui favorisa leur excursion hors des Alpes. Un enchevêtrement de bois et de prairies compose de gracieux paysages sur le chaînon jurassien de Miribel. Par delà le *Col des Mille Martyrs*, c'est le Bas Dauphiné, mais la partie de cette région où les poudingues miocènes atteignent leur plus grand relief : le *Baracuchet* hausse ses sapins à 964 m., tandis qu'en un bassin délicieusement calme *Saint-Sixte* se reflète dans les eaux de son lac. Ce pays voironnais est vraiment de ceux qui se recommandent le plus aux touristes quand l'état des neiges leur interdit la montagne. P. L.

Section de Paris. — Le *banquet annuel* de la Section a eu lieu le 23 Octobre, dans les salons du restaurant Marguery, sous la présidence de M. Caron, président du Club, entouré de tous les membres du Comité et de nombreux membres de la Direction Centrale, parmi lesquels on remarquait M. Schrader, président honoraire, et M. Sauvage, vice-président du Club. Au champagne, M. Caron porte la santé de la Section de Paris, saluant parmi les assistants M. Devin, un des fondateurs de l'association, et M. Lawrence Rotch, membre honoraire, directeur de l'observatoire de Blue Hill (Etats-Unis). La soirée a été consacrée à une intéressante causerie de M. Pentray sur ses ascensions de l'été dans le Massif du Pelvoux, de la Meije et des Ecrins. M. Pentray a toute l'ardeur de la jeunesse : il aime l'escalade et sait en rendre les péripéties d'une façon humoristique. Après lui, M. Diehl a su trouver le moyen de nous faire apprécier les sites reposants des Vosges, la silhouette de Dabo, les vastes forêts de Sainte-Odile, les escarpements du Ballon d'Alsace. A. B.

Le gérant : L. Vignal.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7570.

